

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

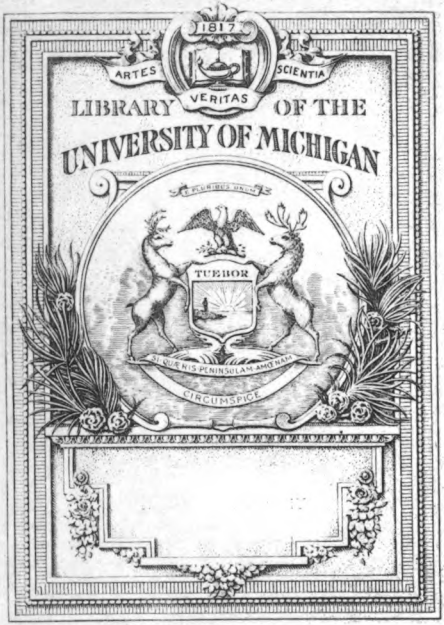
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 495834

Digitized by Google



Digitized by Google

840.6
M558

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 7 SEPTEMBRE 1782.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois d'Août 1782.

PIÈCES FUGITIVES.

Ode à Mlle Aurore, 3
Vers pour le Portrait de M. d'Alembert, 6
*Quatrain à Madame ***, ib.
*A Madame C****, ib.
Stances à M. le Ch. de L., 49
Vers à M. Vandebergue, 51
Madrigal, 52
Songe à Thémire, ibid.
L'Allure de mes Confrères, ib.
L'Amour désintéressé, Anecdote, 53
Air, 67
Vers du Vieux Malade de Fernay, 97
Epître à M. Vandebergue, 99
Vers à Mlle Aurore, 145
Réponse, 147
Vers à M. de Saint-Ange, 148
Réponse, 149
Lettre à M. Groslei, 150
Epître à M. de S. E. 193
Réponse, 194
Couplets à une Marchande de Modes, 195
Envoi d'un Bouquet de Bluets, 196
*Quatrain pour le Portrait de Mlle de M***. ib.
Enigmes & Logogryphes, 8, 69, 102, 173, 197

NOUVELLES LITTÉR.

Le Sang innocent vengé, 9
Le Couronnement de Pétrarque, 24
L'Immortalité de l'Ame, 29
L'Indépendance des Anglo-Américains, 32
Recueil d'Epitaphes sérieuses, badines, &c. 69
Le Comte & la Comtesse du Nord, Anecdote Russe, 82
Percy, Tragédie, 103
L'Eventail, Poëme, 113
Scènes Champêtres, 118
La Lévite conquise, Poëme, 125
Répertoire universel & raisonné de Jurisprudence Civile, Criminelle, &c. 174
Les Après-Soupers de la Société, 184
Vie du Dauphin, père de Louis XV, 199
Annales Poétiques, 215
Nouveau Voyage en Espagne, 220

SPECTACLES.

Acad. Royale de Musiq. 137, 226
Comédie Françoise, 34, 86
Comédie Italienne, 139, 188, 229
Académie Françoise, 232
Lettre aux Rédacteurs du Mercure, 235

VARIÉTÉS.

Discours lû par M. le Marquis de Condorcet à l'Académie des Sciences, 38
Avis sur l'Encyclopédie, 90
Gravures, 46, 92, 190, 237
Musique, 93
Annonces Littéraires, 47, 93, 143, 191, 238

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT & F. J. BAUDOUIN, rue de la Harpe, près S. Cosme.

Digitized by Google

Constants
Miscell
740-B
24209

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 7 SEPTEMBRE 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LE RETOUR A LA VILLE.

ADIEU vergers, solitude champêtre,
Que Saint-Lambert célèbre vos douceurs;
Il le peut: en tous lieux sa main cueille des fleurs,
Et par-tout sa Muse en fait naître.
Dans l'Art des Vers Horace fut son maître;
Et dans un autre Tivoli,
Un peu moins riche, & plus heureux peut-être,
En s'amusant il écarte l'ennui;
Philosophe comme il faut l'être.

Oui, je vous quitte au moins pour cinq hivers,
Séjour des bois, antres sauvages.
Adieu coteaux, feuillages verds;
Vous êtes beaux dans de beaux vers;

Digitized by Google

Mais on bâille ſous vos ombrages.
Vive Paris, c'eſt un chaos,
Mais qui m'amuſe & qui m'applique;
Séjour affreux & magnifique,
Et plein d'eſprit, & plein de ſots.
On me perſiffle, & je réplique:
Tout eſt ſoumis à ma critique,
Et Melpomène & l'Opéra,
Et le tripot Académique,
Les Courtiſans, & cætera.
Le Théâtre eſt aſſez comique;
On peut du moins rire en ſecret,
Des grands eſcrocs & de leur clique,
Et des Auteurs de Nicolet.

---

*VERS à M. ***, Inſpecteur des Mines, ſur ſon Mariage avec Mlle ***.*

HEUREUX Damon, vous trouvez une mine
Bien préférable aux mines d'or.
Eſprit, grâces, bonté, taille élégante & fine,
Charmes plus ſéduiſans encor,
Qu'on ne voit pas, mais qu'on devine.
Il ſera doux, je l'imagine,
D'être inſpecteur de ce tréſor.

Digitized by Google

A Mlle DE GAUDIN, *Auteur d'un Éloge de Voltaire.*

CHEZ les Quarante Beaux-esprits
J'ai vu pleuvoir l'éloge du génie,
Et les Grâces prétendre au prix
De la sublime Poésie ;
Mais votre aimable essai n'en eut pas tout l'honneur.
Votre Héros, belle Aspasie,
Avoit trop bien formé votre digne vainqueur ;
Dans quelle douce ivresse il vous eût applaudie !
Vos yeux & votre lyre auroient fait son bonheur.
Je croirois effacer la gloire de sa vie
Si j'obtenois dans votre cœur
Le rang qu'il occupoit dans le cœur d'Émilie.

(Par M. de la Louptière.)

LES DEUX ÉPIS, vieille Fable ravaudée à neuf.

SI tout parle dans l'Apologue,
Faisons donc parler deux Épis.
Profitons de leur dialogue.
Pour qui n'en fera cas, tant pis.

L'UN, vers le ciel, levoit sa tête,
L'autre la baissoit humblement.

Digitized by Google

Le premier plaiſantoit ſouvent,
Et taxoit le ſecond de bête.
Vois mon maintien : comme il eſt droit!
Dans tout ce que je fais, je mets de l'importance ;
J'ai de l'eſprit..... de la naiſſance.....
Mais toi !..... chacun te montre au doigt.
C'eſt trop long-temps ſouffrir ton perſifflage,
Reprit l'autre Épi vivement ;
Tu te crois un être important,
Quand tu n'es rien aux yeux du ſage.
Apprends de moi, mon cher voiſin,
Et que ma leçon te corrige,
Que l'on conſervera mon grain,
Et que le moindre vent emportera ta tige.

J'AI vu ſouvent le ſot s'ériger en cenſeur,
L'ignorant perſiffler le ſage.
Lequel des deux a l'avantage ?
Décidez-en, mon cher Lecteur.

(Par M. France de la Gravière, Officier au Régiment de Neuſtrie.)

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précedent.

LE mot de l'Énigme eſt *Carte à jouer*; celui du Logogryphe eſt *Sommeil*, où ſe trouvent *Io*, *ſol*, *Loi*, *œil*, *oie*, *lime*, *mil*, *lie*, *miel*, *mi*, *ſi*, *ſol*.

ÉNIGME.

CHEZ celui-ci léger, & conſtant chez cet autre,
J'obéis à la loi que me donne un enfant;
Tel croit bien me tenir qui me perd à l'inſtant;
Lecteur, pour le plus sûr, défiez-vous du vôtre.

(Par M. L. V.)

LOGOGRYPHE.

JE ſuis le nom d'un inſtrument,
Qui d'aſſez loin ſe fait entendre,
Et dont le ſon, plus fort que tendre,
Au ſexe délicat déplaît communément.
J'ai huit lettres: voyons comment je dois m'y prendre,
Pour en tracer ici le développement.
Jadis c'étoit, dit-on, l'uſage,
Qu'en pareilles diſſections,
Des membres du ſujet on tronquât l'aſſemblage,

Digitized by Google

Sans employer d'inverſions :
Par la ſuite, on vit la licence,
Cherchant de mots divers une grande affluence,
Dans ces décompoſitions
Admettre cent contorſions.
Mais aux loix de la règle antique,
En cette œuvre me conformant,
J'indique, ſans renverſement,
Une bonne Cité de la plage italique ;
Ce qui fait regretter le mal,
Ou bien un robinet, d'où la main ſait extraire
Une liqueur ſuave & ſalutaire ;
Ce que ſent mieux que l'homme un fidèle animal ;
Un oiſeau que peut-être on trouve dans ta mère,
Mais dont le nom, juſtement révéré,
Déſigne auſſi plus d'un Saint-Père ;
Un être qui n'a qu'un ſeul frère,
Avec lequel jamais il ne s'eſt rencontré ;
Et dont l'épaiſſeur d'une ſphère
Toujours le tiendra ſéparé ;
Certain vent que l'on n'aime guère,
Mais que cependant on préfère
A ſa déſagréable ſœur ;
Deux ſommes qui bien fort diffèrent de valeur ;
Car la première, en fractions féconde,
Neuf mille ſix cent fois renferme la ſeconde.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*POÉSIES & Pièces Fugitives diverſes de M. le Chevalier de B***.* A Amſterdam, & ſe trouvent à Paris, chez Deſenne, au Palais Royal, paſſage de Richelieu.

EXPOSER un Ouvrage quelconque au grand jour de l'impreſſion, c'eſt en quelque ſorte dire au Public: Jugez-moi. Mais on peut dire de celui-ci que le Public l'a déjà jugé. Les Poéſies légères de M. le Chevalier de Boufflers ſont généralement reconnues ſupérieures à tout ce qu'on a fait de nos jours en ce genre, pourvu qu'on excepte les Pièces Fugitives de Voltaire, de M. de St-Lambert, & une grande partie de celles de Greſſet, & de l'Auteur des Fantaiſies. Un grand avantage de l'Édition que nous annonçons ſur le Recueil des Fantaiſies, & ſur tous ceux de ce genre, c'eſt qu'elle ne contient pas une ſeule Pièce qui ne ſoit achevée. On a comparé M. de Boufflers à Chaulieu; mais, comme on ſait, comparaiſon n'eſt pas raiſon. Chaulieu poſſède dans un degré éminent une ſenſibilité à la fois douce & profonde, voluptueuſe & philoſophique; mais il eſt diffus & incorrect; c'eſt un Poëte Épicurien, dont l'imagination eſt auſſi pareſſeuſe que bril-

Digitized by Google

lante. M. de Boufflers a plus d'esprit que de sentiment. Il respire cette gaîté Françoise qui s'évapore dans nos cercles & qu'il sait fixer dans ses Écrits. Il possède le don de dire des choses flatteuses avec cette finesse intéressante qui rend l'éloge piquant. C'est un Courtisan fin & délicat, qui ne fait que sourire des travers qu'il peint, & dont l'imagination, pleine de saillies & de raison, a sans cesse à ses ordres toute l'artillerie légère de l'esprit du monde. Quelle aisance ! quelle précision ! quelle délicatesse dans ses tours ! Desmahys n'a rien de plus ingénieux ni de plus varié. Tout le monde connoît les Opuscules de M. de Boufflers; mais nous ne pouvons nous empêcher d'en citer quelque chose. Ce qui est bon, se relit toujours avec un nouveau charme.

*A Madame * * *.*

La sagesse est sublime, on le dit; mais, hélas!
Tous ses adorateurs souvent ne l'aiment guère,
Et sans vous je ne saurois pas
Combien la sagesse peut plaire.
Il falloit qu'à mes yeux elle eut tous vos appas.
L'Amour se cache, il rend les armes;
Il eût vaincu par vous, par vous il est vaincu;
Jamais il n'aura tous les charmes
Que vous prêtez à la vertu.
On la voit dans vos yeux. Ah ! qu'elle y paroît belle!
Lorsque vous nous parlez, c'est elle qu'on entend:

Digitized by Google

Vous lui prêtez toujours une forme nouvelle,
Tantôt c'eſt de l'eſprit, tantôt du ſentiment.
Enfin elle eſt ſi naturelle,
Elle a ſi bien vos traits, que nous ignorons tous
Si c'eſt vous que l'on aime en elle,
Ou bien elle qu'on aime en vous.

Nous ne connoiſſons rien de plus élégamment écrit & de plus délicatement penſé. Il n'eſt pas aiſé de prêter ainſi une grâce durable à ces petites Pièces de vers preſque toujours ſi juſtement appelées fugitives.

Quelques endroits d'Horace & de Claudien traduits en vers, & non encore imprimés, donnent un nouveau prix à cette Édition. M. le Chevalier de Boufflers traduit auſſi bien qu'il compoſe, ce qui eſt très rare. « On a vu, obſerve le Traducteur du » *Traité des Bienfaits de Sénèque*, des » Écrivains du premier ordre * immortaliſés par des productions qui leur étoient » propres, & qui, paroiſſant démentir enſuite ce talent ſublime dans de foibles » verſions, n'ont été jugés inférieurs à leurs » originaux, que parce qu'ils l'étoient à » eux-mêmes. » C'eſt créer en poéſie, que de bien traduire; il n'eſt pas aiſé de faire

* Entr'autres, la Bruyère, dont les Caractères ſont un ſi bel Ouvrage, & la Traduction de ceux de Théophraſte eſt ſi foible; Segrais, ſi ſouvent plein d'élégance & de charme dans ſes Églogues, & ſi plat dans ſa Traduction des Géorgiques.

Digitized by Google

des conquêtes sur le génie & sur la langue des anciens. Les vrais connoisseurs jugeront qu'il ne falloit pas moins que le talent de M. le Chevalier de Boufflers, ou de M. le Duc de Nivernois, pour rendre heureusement l'Ode suivante : *Otium divos rogat*, &c.

ENVIRONNÉ d'écueils, dans l'horreur des ténèbres,
Quand le navire cède à la fureur des flots,
Le Nocher vers les cieux pousse des cris funèbres,
Et leur demande le repos.

LE Thrace belliqueux, & le Mède sauvage,
Demandent le repos au milieu des combats ;
Nous le demandons tous ; mais de tout l'or du Tage,
En vain on le payeroit, il ne s'achète pas.

LE riche, tourmenté de secrettes alarmes,
Sous ses lambris dorés n'a pas un jour serein ;
Et la crainte au travers des faisceaux & des armes,
Vient saisir le Tyran dans son palais d'airain.

AU sage les trésors ne sont pas nécessaires ;
Content de posséder la paix & la santé,
Il vit dans ses foyers comme ont vécu ses pères,
Modeste imitateur de leur simplicité.

POURQUOI ces longs projets dans cette courte vie ?
Nous n'avons qu'un instant, hâtons-nous d'en jouir.
Malheur à l'insensé qui fuit de sa Patrie,
Il trouvera par-tout celui qu'il cherche à fuir.

Digitized by Google

Pour trop fidèle escorte en ses tristes voyages,
Il traînera l'ennui dans cent pays divers;
Aussi prompt que le vent qui chasse les nuages,
L'ennui le poursuivra sur les plaines des mers.

Aux soins de l'avenir l'esprit ne peut suffire;
Recevons chaque jour comme un nouveau bienfait;
Qu'à nos mots la gaîté mêle son doux sourire;
Il ne faut pas compter sur un bonheur parfait.

La mort trancha trop tôt les beaux desseins d'Achille;
Titon, dans les regrets, vit prolonger les siens;
Et peut-être, Grosphus, que la parque me file
Des jours plus heureux que les tiens.

Le hasard, la nature & les arts t'obéissent;
Tes Coursiers en Élide ont remporté le prix;
Dans les prés de Sicile au loin tes bœufs mugissent,
Et Tyr a pris le soin de teindre tes habits.

Moi, je reçus du Ciel un moins vaste héritage;
Mais les Grecs m'ont transmis & leur lyre & leurs chants;
Et, satisfait de mon partage,
Je sais rire des sots & me passer des Grands.

Voilà de la poésie sans recherche, de la poésie simple, précise, & pleine de sens. C'est Horace qui s'exprime dans notre langue. Que l'on compare cette Traduction avec la meilleure version en prose, & l'on verra

Digitized by Google

que traduire un Poëte en prose, c'est presque toujours lui ôter son génie. Le prosateur se pique d'une fidélité apparente ; mais quelque talent qu'il ait, il ne rendra ni les beautés de style, ni l'harmonie, ce qui constitue essentiellement la poésie. C'est un dessinateur qui, avec un simple crayon, s'imagine rendre le coloris de Rubens. C'est moins que cela. Il est presque impossible que le Traducteur en prose ne se contente pas de la version des mots & des tours, tandis que le plus souvent, pour rendre en effet l'idée de l'Auteur, abstraction faite du style, il faudroit un équivalent. Ces réflexions, toutes justes que nous les croyons, n'empêchent pas qu'on ne lise avec le plus grand plaisir les Traductions en prose de deux métamorphoses d'Ovide par M. le Chevalier de Boufflers. Elles sont aussi poétiques & aussi élégantes que la version de l'Abbé Bannier est prosaïque & rampante. Elles sont d'ailleurs bien plus fidelles. Voici la description du Palais du Sommeil dans la Fable de *Ceyx & Alcionne.*

« Près de Cimmerie, est un réduit pro» fondément creusé dans les flancs d'une » montagne. C'est la retraite & le sanc» tuaire du pesant Sommeil. *Dans ces lieux* » inaccessibles aux rayons de l'astre du jour, » la terre exhale d'épaisses vapeurs, & ne » reçoit que la lueur douteuse du crépus» cule ; jamais les chants de l'oiseau crêté du » matin n'y appellent le jour ; ni le chien

Digitized by Google

» vigilant, ni l'oie plus inquiète encore,
» ne troublent le silence *de ces lieux*. On n'y
» entend ni le bruit des feuilles, ni les cris
» des bêtes, ni la voix des hommes; tout se
» tait; mais du pied de la roche, un foible
» bras du Léthé roule sur le gravier avec
» un murmure assoupissant. Autour de la
» caverne, fleurissent de tranquilles pavots
» & d'autres fleurs sans nombre, dont la
» nuit exprime le lait pour répandre le som-
» meil sur la terre obscurcie; point de
» portes qui roulent sur des gonds bruyans,
» point de gardes qui veillent à l'entrée. Au
» milieu de l'antre, un lit de duvet est placé
» sur des pieds d'ébène; un sombre rideau
» l'entoure. C'est là que le Dieu repose ses
» membres nonchalans. Autour de lui sont
» répandus, çà & là, sous diverses formes,
» tous les songes divers, aussi nombreux
» que les épies des moissons, les feuilles des
» forêts & les grains de sable des rivages. »

La même description, traduite en vers par M. de Saint-Ange, qui a bien voulu nous confier son manuscrit, va offrir à nos Lecteurs un objet de comparaison qui leur sera peut être agréable; car enfin, la plus belle prose dégrade la poésie. Les vers ne peuvent être parfaitement rendus que par des vers. On en appelle à toutes les personnes de goût, qui voudront prendre la peine d'en examiner la différence.

Près des Cimmériens, aux limites du monde,

Digitized by Google

Sous les flancs caverneux d'une roche profonde,
Repoſe le Sommeil au fond d'un antre frais,
De ce Dieu nonchalant ſolitaire palais.
D'une antique forêt l'obſcurité paiſible
En ombrage l'entrée au jour inacceſſible.
Une ſombre clarté, crépuſcule douteux,
N'éclaire qu'à demi ce ſéjour nébuleux.
Là, jamais des oiſeaux la troupe matinale
N'éveille par ſes chants l'amante de Céphale.
L'aquilon de ces lieux reſpectant le repos,
N'oſe du moindre ſouffle agiter les rameaux.
Un calme univerſel règne au loin dans la plaine.
Mais au pied du rocher murmure une fontaine
Qui, roulant mollement ſur un lit ſablonneux,
Endort au bruit naiſſant de ſes flots pareſſeux.
De pavots odorans une moiſſon féconde,
S'élève autour de l'antre & ſe penche ſur l'onde.
La nuit va les cueillir, & répand dans les airs
Leur baume aſſoupiſſant, charme de l'Univers.
Au ſeuil de ce palais aucun Garde ne veille:
Là, nuls verroux bruyans ne font frémir l'oreille.
Mais au fond de la grotte, en un lieu retiré,
A l'ombre d'un vieux dais, de rideaux entouré,
S'élève un lit d'ébène, où ſur la plume oiſeuſe,
Endormi dans les bras d'une molleſſe heureuſe,
Ce Dieu ſilencieux, couronné de pavots,
Savoure les douceurs d'un éternel repos.
Enfans tout à la fois, & père des menſonges,
En foule autour de lui voltigent mille ſonges,

Digitized by Google

Peuple nombreux, égal aux feuilles des forêts,
Aux sables du rivage, aux épics des guérêts.

Il suffit d'un pareil morceau pour prouver que les anciens avoient la tête plus poétique que nous. Rien de plus vrai, rien de plus ingénieux que cette allégorie. Continuons.

« La Déesse s'avance, écartant de ses mains » les songes qu'elle rencontre : l'éclat de ses » vêtemens répand dans la demeure sacrée » une lueur inconnue. Le Dieu entrouvre » avec peine ses paupières appesanties : il » se soulève & retombe ; il se relève encore, & son menton sans appui revient » frapper sa poitrine. Il se réveille enfin ; &, » soutenu sur son coude, il demande à la » Déesse, car il la reconnoît, le sujet de son » message. »

Traduction de M. de Saint-Ange.

Iris, des songes vains errans sous le portique,
Écarte de ses mains la troupe fantastique :
Elle entre ; & tout-à-coup le feu de ses rubis
Éclaire d'un jour pur l'ombre de ces lambris.
Le Sommeil ébloui d'un rayon de lumière,
N'entr'ouvre qu'à demi sa pesante paupière ;
Trois fois il se relève, & retombe soudain.
Son menton paresseux redescend sur son sein.
Appuyé sur un bras, & la tête penchée,
Une main sur son lit négligemment couchée,

Digitized by Google

Ouvrant enfin un œil immobile & surpris,
Il s'arrache à soi-même & reconnoît Iris.

Ce dernier vers rend avec fidélité, *Excussit tandem sibi se :* trait ingénieux qui tient au génie d'Ovide, & que M. le Chevalier de Boufflers a omis sans doute par inadvertance.

*Traduction de M. le Chevalier de B**.*

« O vous, lui répond t'elle, le plus tranquille des Dieux, Sommeil, repos des êtres, » paix de l'âme; vous, devant qui fuit l'inquiétude; vous, dont les soins journaliers » adouciſſent les peines de l'homme, & lui » rendent les forces pour ſes travaux : ordonnez que le plus reſſemblant des ſonges aille ſous les traits de Ceïx, trouver » Alcionne dans la ville d'Hercule, & lui » peigne le naufrage de ſon époux. Après » avoir rempli ſon ordre, Iris part; elle » n'eût pu réſiſter plus long temps à la vapeur qu'exhaloient ces lieux, & déjà le » ſommeil s'emparoit de ſes ſens; elle fuit, » & retourne dans l'Olympe par le cercle » qu'elle venoit de tracer. »

Traduction de M. de Saint-Ange.

Sommeil, Dieu bienfaiſant, dont la pure ambroſie
Rend plus douce aux humains la coupe de la vie;
Toi, qui des ſens flétris ranimant la langueur,
Aux organes vaincus redonnes leur vigueur;

Digitized by Google

Puiſſant Dieu du repos, fais qu'un ſonge ſiniſtre,
Des noirs preſſentimens ordinaire miniſtre,
A la Cour d'Alcionne, horrible Ambaſſadeur,
D'un époux ſubmergé lui peigne le malheur.
Voilà, lui dit Iris, ce que je te demande,
Ce que le Ciel permet, ce que Junon commande.
Iris, qui ſent déjà l'effet aſſoupiſſant
Des vapeurs qu'en ces lieux exhale un air peſant,
Part, & développant ſon aîle radieuſe,
Retrace dans les airs ſa route lumineuſe.

On ſait qu'une Traduction en vers ne peut, & même ne doit pas être littérale. Le Poëte, guidé par une intelligence fine & délicate, doit ſouvent prêter à ſon Auteur ſon imagination; il doit entrer dans l'eſprit des anciens, non-ſeulement pour bien entendre ce qu'ils ont penſé, mais pour exprimer encore ce qu'ils ont ſenti, & rendre à ſes Lecteurs la ſenſation qu'il a reçue, quoiqu'elle ne ſoit pas toujours verbalement exprimée. Il ſemble avoir étendu une penſée ou une image; mais il n'a fait que rendre je ne ſais quelle force ſecrette de la langue originale, & ſuppléer, en quelque ſorte, à l'infériorité de la ſienne. Quelquefois il eſt obligé de retrancher des détails peu importans auxquels le génie de ſa langue ſemble ſe refuſer. Le proſateur eſt moins ſcrupuleux; comme il ne peut preſque jamais parvenir à une égale compenſation de beautés, on exige toujours de lui l'exactitude. Ces réfle-

Digitized by Google

xions peuvent s'appliquer à ce que l'on va lire.

*Traduction de M. le Chevalier de B**.*

« Le père des Songes appelle, dans la » foule de ſes enfans, Morphée, l'habile » imitateur; nul autre ne ſait mieux expri- » mer les traits, la démarche, les vêtemens. » Il y joint le ſon de la voix & les diſcours » de ceux qu'il repréſente; mais celui-là ne » contrefait que les hommes; un autre ſe » transforme en quadrupède, en oiſeau, en » ſerpent à longs replis; les Dieux le nom- » ment *Cyclos*, & le commun des hommes » *Phobetor*. Un troiſième, c'eſt *Phantaſe*, » a un autre emploi. Celui-là repréſente la » terre, l'onde, la pierre, le bois; enfin » tous les corps inanimés. Le Dieu les laiſſe, » & choiſit entre tous Morphée pour rem- » plir les ordres de Junon; & déjà ſa tête » appeſantie retombe avec langueur, & ſe » replonge dans le duvet. »

Traduction de M. de Saint-Ange.

Parmi l'eſſaim léger de ſes nombreux ſujets,
Le Dieu choiſit Morphée; aucun autre jamais
Ne ſut mieux d'un mortel emprunter le viſage,
Sa démarche, ſa voix, & même ſon langage.
Un autre imite mieux le cri des animaux,
Les replis du ſerpent, la plume des oiſeaux.
D'un autre ſonge enfin la magique impoſture

Digitized by Google

Des corps inanimés fait prendre la figure ;
Tous trois égaux entre-eux dans leurs divers emplois
Volent également ſous le rideau des Rois.
Mais des ſonges rians la troupe ſubalterne,
Sous le toit ſolitaire, au fond d'une caverne,
Charme l'eſprit du ſage ou le cœur du Berger.
Le Sommeil, ſans troubler ce peuple menſonger,
N'éveille que Morphée ; & c'eſt lui qu'il deſtine
A remplir de Junon la volonté divine.
Là, ce Dieu fatigué, dans les bras du repos
Retombe, & fait gémir ſa couche de pavots.

Voici une citation un peu étendue ; mais on ne peut trop rappeler les modernes à l'imitation des anciens. Il ne ſuffit pas de penſer ſagement & d'écrire en vers pour être Poëte : il faut encore ſavoir imaginer d'agréables fictions. Celle-ci eſt un modèle. Il eſt étonnant que M. le Chevalier de Boufflers ait omis entièrement un trait d'Ovide très-heureux, & que M. de Saint-Ange n'a pas oublié :

Regibus hi, ducibuſque ſuos oſtendere vultus
Nocte ſolent ; populos alii plebemque pererrant.

Au ſurplus, M. le Chevalier de Boufflers a traduit de même en proſe les plus belles Scènes de la Tragédie d'*Hyppolite* de Sénèque. Le ſtyle de cette verſion très-fidelle, eſt ſoutenu & accompagné d'ornemens poétiques, ſuivant l'admirable modèle que nous en a laiſſé l'Auteur de Télé-

Digitized by Google

maque. Enfin, cette nouvelle Édition contient ſes Lettres ou ſon Voyage en Suiſſe. On a de plus ſupprimé beaucoup de Pièces fauſſement attribuées à l'Auteur, & on en a ajouté pluſieurs qui n'avoient point encore été imprimées.

NOUVEAU Théâtre Allemand, ou *Recueil des Pièces qui ont paru avec ſuccès ſur les Théâtres des Capitales de l'Allemagne*, par M. Friedel, Profeſſeur en ſurvivance des Pages de la grande Écurie du Roi. Second Volume. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques; chez Couturier, quai des Auguſtins; à Verſailles, chez Blaizot, rue Satori; à Léipſic, chez Dyk; à Berlin, chez Wever; à Gotha, chez M. M. Reichard, Bibliothécaire; à Manheim, chez M. Schwan, & à Konigsberg en Pruſſe; chez M. Friedel, Directeur des Fermes du Roi.

QUAND M. Friedel publia le premier Vol. du Théâtre Allemand, nous applaudîmes au projet de cet intéreſſant Ouvrage. Nous jugeâmes qu'il pouvoit être tout à la fois honorable aux Muſes Germaniques, & utile aux Muſes Françoiſes. Quant au choix des Pièces, & au mérite du Traducteur, quoique perſuadés qu'on doit ſe défier de ſon jugement en prononçant ſur un Ouvrage étranger; quoique perſuadés encore que le goût, bien qu'il ſoit un, reçoit dans tous les

Digitized by Google

pays quelques nuances particulières que doivent lui imprimer les usages & les mœurs, nous avons hasardé néanmoins & la louange & la critique ; mais dans les deux cas nous en avons moins appelé au tribunal du goût François qu'au tribunal de la raison. C'est-à-dire, que nous n'avons allégué aucune de nos loix dramatiques qu'en les justifiant par celles de la raison & de la nature, c'est avec la même franchise que nous oserons dénoncer ce qui nous semblera répréhensible dans ce second Volume ; & c'est avec le même plaisir que nous louerons ce que nous croirons digne d'éloge. Nos reproches ne sauroient porter aucune atteinte à la gloire des Auteurs Allemands ; & pour que cet Ouvrage puisse être utile aux jeunes Littérateurs François, il est bon de leur indiquer les exemples qu'ils peuvent suivre, & ceux qu'ils doivent éviter.

Ce Volume renferme *Jules de Tarente*, Tragédie ; *le Comte d'Olsbach*, Comédie, & un petit Drame intitulé : *Menzikow*, ou *l'Ennemi Généreux*. Avant de parler de ces trois Ouvrages, nous dirons encore un mot du style du Traducteur. En le félicitant sur la connoissance qu'il montre de la langue Françoise, on desireroit qu'il se défiât davantage de sa qualité d'étranger. Il est bon de savoir douter d'une expression ou d'un tour de phrase avant de l'employer. Acte premier, Scène sixième *de Jules de Tarente*, on lit : *il s'irrite de ce qu'il y* ait *des choses indiffé-*

Digitized by Google

rentes ; il falloit dire, il s'irrite de ce qu'il y a, ou bien, il s'irrite *qu'il y ait*, ou plutôt il falloit chercher un tour de phraſe plus élégant. Scène ſuivante : *Elle diſpoſe elle-même* à faveur *d'un mortel ;* il falloit, *en faveur.* Acte ſecond, Scène troiſième, l'Héroïne de la Pièce, en déplorant ſes malheurs, s'écrie : *Hélas ! tout eſt muet ;* & on lui répond : *ou plutôt tu es hors d'état de les entendre, ma chère fille.* Cette phraſe n'eſt point Françoiſe. A quoi ſe rapporte *les ?* L'Auteur veut qu'il ſe rapporte à *tout ;* mais il faudroit avoir dit, pour être exact, *tous les êtres ſont muets*, pour pouvoir dire enſuite, *tu es hors d'état de* les *entendre.* Acte troiſième : *Ce Livre devroit être placé devant le trône, toujours ouvert. Ouvert* ſe rapporte, par le ſens, à *livre*, & par la phraſe, à *trône.* C'eſt un tour vicieux, une expreſſion amphibologique. Plus loin : *mon cœur treſſaillit de joie dès que je t'apperçois ;* il falloit, *treſſaille de joie. Dont l'eſprit eſt auſſi peu vrai que l'eſprit n'eſt naturel. Auſſi peu vrai qu'il* N'EST, *n'eſt pas du François*, non plus que ceci : *que je vous ai des obligations !* il faut dire, que je vous ai d'*obligations.* Le Traducteur, avec plus d'attention & de ſoin, pouvoit éviter de pareilles fautes. Elles ſont pardonnables chez un étranger ; mais M. Friédel écrit aſſez bien notre langue pour qu'on puiſſe lui faire un devoir de l'écrire mieux.

Paſſons à l'examen des Pièces que renferme

ferme ce ſecond Volume. Rien de plus étranger à notre Théâtre, rien de plus étrange peut être que la Tragédie de *Jules de Tarente*. Le ſujet eſt une rivalité amoureuſe entre deux frères, dont l'un finit par tuer l'autre. Nos Corneille & nos Racine auroient pu adapter une pareille action à la Scène; mais aucun Poëte François n'auroit imaginé les détails de la Pièce Allemande, & n'auroit adopté le ton qui règne dans cet Ouvrage. L'objet de l'amour des deux frères eſt une Religieuſe, & leur oncle eſt un Archevêque, perſonnage ſi inutile à l'intrigue, qu'il ſemble que l'Auteur n'ait ambitionné que le plaiſir de mettre un Archevêque ſur le Théâtre. Le dialogue en eſt très-déclamatoire & très-abondant en comparaiſons; & l'on ſait combien la comparaiſon eſt contraire à l'Art dramatique. Les perſonnages de cette Tragédie parlent ſouvent avec chaleur & avec énergie, mais preſque jamais naturellement. La première Scène nous ſuffiroit pour donner de très-nombreux exemples de ce défaut. *O mon ami*, s'écrie Jules en ſe plaignant de ce qu'il a ſouffert la nuit dernière, *il faut bien que notre âme ſoit un être ſimple; ſi le poids énorme qui peſoit cette nuit ſur la mienne, eût preſſé un être compoſé, les liens qui auroient uni ſes parties ſe ſeroient briſés, & elle ſeroit rentrée dans la pouſſière.* Plus bas il ajoute: Agité d'un ſentiment, j'étois auſſi-tôt pouſſé avec violence vers un autre qui lui étoit oppoſé;

Digitized by Google

& tour-à-tour emporté par tous ceux qui ſéparent les extrêmes, j'ai été traîné d'un bout de la nature humaine à l'autre. Ce n'eſt pas là le ton du dialogue; c'eſt là tout au plus le ſtyle d'un Poëte. Dans la Société perſonne ne parle ainſi; & le dialogue dramatique eſt l'image du ton de la Société. La nuance qui eſt particulière à la Tragédie, ne doit pas heurter ſi fortement le ton de la nature. L'emphaſe n'eſt pas de la nobleſſe; & un perſonnage paſſionné ne doit ni faire de l'eſprit, ni courir après des comparaiſons forcées; comme quand ce même Jules dit à ſon Confident: *Trêve de philoſophie..... dans le tumulte des paſſions, c'eſt de l'harmonie pour des ſourds.* Cela peut être vrai; mais *dans le tumulte des paſſions* on ne s'exprime pas ainſi.

Tout le premier Acte eſt très-long, & infecté d'un ſtyle figuré & emphatique. Mais rien n'eſt plus ſingulier, plus original que le ſecond. La première Scène en eſt déjà très-curieuſe; c'eſt Jules qui vient au parloir du Couvent où eſt renfermée la Religieuſe *Blanche*, ſon amante. Nous allons la citer en partie.

JULES, *à l'Abbeſſe qui entre.*

« Je veux parler à la Sœur Blanche.

L'ABBESSE.

» Seigneur, vous ſavez la défenſe de votre » père.

Digitized by Google

JULES.

» Madame, mon père a aujourd'hui soi-
» xante seize ans, & je suis Prince hereditaire.

L'ABBESSE.

» Je vous entends, vous même me dictez mon devoir. Je ferai à votre fils la même réponse dans des circonstances semblables. »

Voilà qui est ferme & raisonnable. Voici ce que répond *le Prince Héréditaire.*

JULES.

« Vous me répondrez d'elle, Religieuse ou non..... Quelle est la plus ancienne règle, celle de la Nature ou celle d'Augustin?.... Je la conduirai dans mon appartement, fût-elle devenue une Sainte environnée de l'auréole, & le Prêtre dût-il, au lieu de nous bénir, prononcer l'anathême jusques sur notre millième génération. Ici, dans cette salle, je mettrai son voile en pièces, je le jure, foi de Prince.... Songez-y bien, Madame l'Abbesse, je viens renverser votre Monastère jusqu'à l'Autel; & votre Patronne en sourira, si c'est une Sainte. »

Après ces apostrophes très-peu religieuses, que l'Abbesse repousse avec fermete, mais avec modestie, on ne s'attend pas au brusque dénouement de cette Scène. Le voici:

Digitized by Google

JULES, *se promenant.*

« Depuis quand êtes-vous dans ce cloître?

L'ABBESSE.

» Depuis dix-neuf ans.

JULES.

» Qui vous a séparé du monde?.... est-ce
» la dévotion? ou sont-ce ces murs? N'avez-
» vous jamais aimé? Étiez-vous Religieuse
» avant d'être femme?

L'ABBESSE.

» Ah! mon Prince, ménagez-moi.....
» (*Elle pleure.*) J'ai pleuré dix-neuf ans,
» & je pleure encore.

JULES.

» N'est-ce pas à cette grille qu'il a mêlé ses
» larmes aux votres? & sans doute il n'est
» plus? »

A ces seuls mots, voilà que l'Abbesse s'écrie: *Ah! Ricardo!* fait *une pause*, ajoute soudain: *Seigneur, vous verrez Blanche.* Et en effet, elle va chercher Blanche, qu'elle amène. Blanche arrive avec l'Abbesse. On voit que dans cette Scène il est question d'une Religieuse qui vient parler à l'amant auquel elle a renoncé; Scène par conséquent très difficile à motiver. On s'attend au moins qu'elle sera courte. Point du tout, elle est extrêmement longue. Avant de nous

Digitized by Google

séparer, dit Jules à Blanche, il me faut un ressouvenir de ton état actuel. A ces mots, il lui arrache son rosaire, en disant : *Gage de l'amour d'une cénobite, que tu vas m'être cher!.... Blanche, je ne l'échangerai que contre le premier baiser que tu me donneras le jour de notre hymen.* Jules ne s'en tient pas là ; il *embrasse* sa Religieuse, qui, sur cela, s'évanouit ; & de cet évanouissement il conclut qu'elle l'aime encore. Et tout cela est vû, tout cela est entendu par l'Abbesse, qui, pendant cette longue Scène, ne place que ces mots, encore à la fin : *mon Prince, laissez-nous.*

On est bien aussi étonné de voir, dans une Tragédie, un Prince, & un Prince dans le chagrin, proposer à l'Archevêque, son frère, de boire un coup avec lui pour causer. L'art de choisir des nuances qui conviennent à chaque genre, est un art si difficile ! En général, (& ce reproche que nous avons mérité nous-mêmes autrefois, nous pourrions bien finir par le mériter encore) on peut observer, sans vouloir faire une épigramme, qu'il y a toujours un peu à rire dans les Tragédies des Auteurs Allemands, comme il y a toujours à pleurer dans leurs Comédies. Une Pièce chez eux n'est du genre tragique que quand il y a mort d'homme ; de façon qu'on ne peut guères savoir si l'on a lû une Tragédie ou une Comédie, qu'après avoir vû le dénouement.

Du reste, l'Auteur de *Jules de Tarente*

Digitized by Google

s'eſt mis fort à l'aiſe pour les entrées & les ſorties. Au cinquième Acte, ſur-tout, les Acteurs entrent & ſortent à tout moment ſans ſe voir, & les invraiſemblances y ſont entaſſées. Le Prince ſe trouve ſeul avec le cadavre de ſon fils, qu'il découvre, & ſur lequel il ſe jette plus d'une fois. Il eſt bien étonnant qu'on le laiſſe ſeul dans ce moment & dans cette ſituation. Choſe encore étonnante, c'eſt qu'après avoir vû ſortir le Prince en prononçant ces mots tout auſſi ſurprenans : *allons calmer mes ſens ſous cet ormeau*, on voit arriver Blanche ſeule, *précipitamment & les cheveux épars*, dans le même endroit où eſt le cadavre du Prince. *Elle lève le drap, ſe jette ſur le corps*, s'y rejette de nouveau, pendant un aſſez long monologue ; *elle tire des ciſeaux de ſa poche, prend une boucle des cheveux de Jules pour la couper, mais elle tombe de nouveau ſur le corps. Elle coupe* enfin *la boucle, & la roule autour de ſes doigts*, en diſant : *voilà mon anneau nuptial.* Puis *elle embraſſe & rembraſſe* ſon amant. Et perſonne ne l'a vû entrer ! & perſonne ne la voit, ne l'entend ! & le cadavre reſte toujours là ſeul !

Malgré ce qu'on vient de relever, & ce qu'on pourroit relever encore, on ſent à la lecture de cette Tragédie que ſon Auteur eſt un homme de mérite ; mais ſon goût dramatique ſeroit dangereux à ſuivre. Les rôles de l'Archevêque & de Cécile ſont inutiles, ſans intérêt, & d'autant plus répréhenſibles,

Digitized by Google

qu'ils ne ſont pas ſans prétention. Il y a de la force dans celui des deux frères, & celui du père eſt ſouvent énergique & intéreſſant. On voit que l'Auteur eſt un homme qui penſe, qui a des idées, quelquefois même agréables, comme quand il fait dire au Prince: « les femmes, mon frère, ſont néceſſai-» res au bonheur domeſtique d'un vieillard; » leur douceur s'accorde avec le calme des » paſſions. » Cette penſée nous paroît charmante. La cataſtrophe de la Tragédie eſt terrible, & feroit un grand effet au Théâtre. Guido a tué Jules. Leur père, à qui la juſtice ordonne de punir cet aſſaſſinat, s'eſt promis de venger la mort de ſon fils par le trépas de celui qui lui reſte; & il ſe charge lui même de cette terrible exécution. *Va*, dit-il à Guido, *tu mourras de ma main, en Prince. Va t'y préparer, un Prêtre t'attend.* Après un monologue qui développe tout ce qui ſe paſſe dans le cœur de ce déplorable père, revient l'infortuné Guido :

LE PRINCE.

« Déjà de retour!.... le ciel t'a-t'il par-» donné?

GUIDO.

» Je l'eſpère.

LE PRINCE, *l'embraſſant.*

» Je te pardonne auſſi. Porte à Jules ce » baiſer de paix.

GUIDO, *se jetant sur le corps de Jules.*

» Ce n'est qu'à présent que j'ose m'ap-
» procher de toi.... attends, Jules, attends-
» moi..... Si tu n'es pas encore entré dans le
» séjour des bienheureux, couvre-moi de
» ta gloire, pour que j'y pénètre avec toi.

LE PRINCE.

» Pour la dernière fois, mon fils, em-
» brasse moi. (*Il le serre d'une main & le*
» *poignarde de l'autre*) mon fils! mon fils!

GUIDO *tombe sur Jules & lui prend la main.*

» Réconcilions-nous, mon frère! (*Il*
» *donne en expirant l'autre main à son père.*)

Le *Comte d'Olsbach* est une Comédie, ou du moins un Drame plein d'intérêt. Le dialogue en est naturel & vrai, & l'intrigue attachante. Le Comte d'Olsbach est un Militaire généreux & bienfaisant, qui déplore tous les jours la perte d'une jeune femme qu'il avoit épousée en secret, & qu'il croit avoir été ensevelie sous les débris d'une ville prise d'assaut & abandonnée aux flammes. Sa femme a cependant été sauvée avec son père. Ils ont reparu sous un autre nom; & comme l'époux a changé de nom aussi, & que la Comtesse le croit mort, la reconnoissance se fait fort tard. Ce double changement de nom, cette double mépriſe des deux époux, tout cela tient un peu du roman; mais

Digitized by Google

il faut toujours bien un peu de romanesque dans un Drame; d'ailleurs, ce défaut, si c'en est un, est couvert par beaucoup d'intérêt. La marche en est assez régulière, & les caractères assez marqués. La Scène où le Comte fait à sa mère l'aveu de son mariage secret, avec le récit de la perte qu'il croit avoir faite, est très-intéressante, & le dénouement arrache des larmes par les moyens les plus simples & les plus naturels. Il y a dans la Pièce un fripon de Maître-d'Hôtel dont la physionomie est piquante. Il pille son maître, tranche du grand Seigneur hors de sa maison, & en conte précisément à la femme de son maître sans la connoître. Sa forfanterie & sa friponnerie amènent une Scène fort théâtrale. De Vernin, ami du Comte d'Olsbach, laisse exprès chez Mme d'Orlheim, qu'il ne sait pas non plus être la femme du Comte, mais qui est dans la plus grande misère, une bourse avec une lettre anonyme. On n'apperçoit la bourse qu'au moment où le Maître-d'Hôtel Kulpel, qui est venu faire une visite, prend congé pour s'en aller. Mme d'Orlheim croit que c'est lui qui a laissé la bourse, elle lui témoigne sa reconnoissance, & le prie de reprendre son argent. Le fripon, d'abord surpris, se défend ensuite foiblement, fait des mines, & finit par prendre, comme à regret, la bourse qu'il n'a point laissée. On voit que la situation est comique. Sur ces entrefaites arrive le père, homme brusque & original, qui,

Digitized by Google

en apprenant l'action de Kulpel, & jugeant qu'elle ne va pas à sa physionomie de fripon, s'exprime là dessus avec une naïveté tout à-fait plaisante. La sortie de Kulpel n'est pas aussi naturelle; mais de pareilles situations prouvent un vrai talent.

Menzikow, ou *l'Ennemi Généreux*, est un petit Drame très court & intéressant. Il offre un mêlange de haine & de generosité qui produit des effets piquans. Nous n'en donnerons point ici l'analyse; il a paru presque en entier dans l'un de nos Journaux de l'année dernière.

Les observations que nous nous sommes permises ne doivent pas decourager le Traducteur de ce Théâtre, & ne sauroient indisposer ses Lecteurs. Notre critique ne tombe que sur la première Pièce, qui, toute défectueuse qu'elle est, offre encore de grandes beautés. Nous persistons à regarder cette Collection comme très-utile. Elle formera quelque jour un Livre précieux, qui offrira des plaisirs à la curiosité, & des secours aux talens.

(Cet Article est de M. Imbert.)

CORPS d'*Extraits de Romans de Chevalerie*, par M. le Comte de Tressan, de l'Académie Françoise. A Paris, chez Pissot, père & fils, Libraires, quai des Augustins, 1782. 4 Vol. *in* 12.

On connoissoit déjà le fond de ces Extraits par la *Bibliothèque des Romans*, dont

ils n'étoient certainement pas un des moindres ornemens; ils reparoissent aujourd'hui avec des differences assez considerables. Les Éditeurs de la Bibliothèque des Romans avoient fait à ces Extraits divers changemens que M. le Comte de Tressan appelle des embellissemens, & dont il parle avec autant d'eloge qu'il parle avec modestie de lui-même; mais enfin, ces changemens ou embellissemens n'etoient pas son ouvrage, il les restitue donc aux Auteurs de la Bibliothèque des Romans, il reprend son bien tel qu'il l'avoit fourni; & pour le rendre plus digne encore du Public, il y a fait des additions & des corrections, qui, comme tout le reste, sont à lui entièrement & sans aucun mêlange du bien d'autrui.

On retrouve dans le premier Volume, *Trissan de Léonois, Artus de Bretagne, Florès & Blanchefleur, Cléomadès & Claremonde, l'Extrait du Roman de la Rose, Pierre de Provence & la Belle Maguelone.*

Dans le second, *la Fleur des Batailles, Huon de Bordeaux, Guérin de Monglave.*

Dans le troisième, *Dom Ursino le Navarin, & Dona Inès d'Oviedo, le Petit Jehan de Saintré, les Apparences trompeuses*, ou *Gérard de Nevers*, & *Euriane de Dammartin, sa mie.*

Le quatrième Volume contient un *Discours sur l'origine des Romans, une Histoire de Rigda & de Régner Lodbrog*, Roi de Danemarck, contemporain de Charles Mar-

tel & de Pepin, & de plus, un Ouvrage assez considerable & entièrement nouveau, intitulé : *Zélie* ou l'*Ingénue*, & dédié à Mme la Comtesse de Genlis, juste hommage rendu au charmant Auteur des *Théâtres d'Éducation & de Société*, à l'illustre Auteur d'*Adèle & Théodore*. Plusieurs Romans, plusieurs Contes avoient fourni des sujets de Comédies; il étoit réservé à la Comédie de *Zélie* de faire faire un Roman. Cette Comédie suppose des événemens antérieurs à l'action de la Pièce; ces événemens sont indiqués d'une manière générale qui suffit pour l'intelligence de la Pièce. M. le Comte de Tressan supplée ces mêmes événemens d'une manière plus précise; il les étend, il les développe, il les enrichit de détails puisés dans la nature du sujet, & assortis à l'esprit & au ton de la Pièce, autant qu'il a été possible.

Ce Roman est divisé en deux Parties, la première est formée de ces événemens antérieurs. La seconde est composée des Scènes mêmes de *Zélie*, liées seulement par le récit.

Cette nouvelle production de M. le Comte de Tressan est digne de toutes les précédentes, & ses talens sont dignes de s'associer à ceux de Mme la Comtesse de Genlis.

Quant aux Extraits qui avoient déjà paru dans la *Bibliothèque des Romans*, ils reparoissent ici avec des changemens assez considérables pour inspirer seuls le desir de

Digitized by Google

les relire. Le plus piquant & le plus agréable de ces Extraits nous paroît être le *Petit-Jehan de Saintré*, auquel l'Auteur a ſi bien ſu conſerver ſon caractère original de naïveté. D'autres donneront peut-être la préférence à d'autres morceaux; tous méritent & ont obtenu les ſuffrages du Public. Ils joignent à l'agrément d'un Livre amuſant le mérite ſolide d'un Livre utile; en effet, ils peignent avec fidélité les mœurs & les coutumes de la Chevalerie, & par-là ils rentrent dans l'hiſtoire de nos antiquités. L'Auteur ne perd pas une occaſion d'ajouter l'inſtruction au plaiſir des Lecteurs, ſoit dans les Diſcours Préliminaires, tels que celui qu'on trouve à la tête du premier Volume, & qui roule *ſur les Romans François*, & un autre placé à la tête du quatrième Volume, ſous ce titre : *Recherches ſur l'origine des Romans Inventés avant l'Ère Chrétienne & avant que l'Europe fût policée*; ſoit dans les préambules des divers Extraits, ſoit enfin dans les notes qui les accompagnent quelquefois. C'eſt en général ce mêlange d'inſtruction & de plaiſir qui réunit tous les ordres de Lecteurs, & qui fait vivre les Ouvrages.

Centuria ſeniorum agitant expertia frugis,
Celſi prætereunt auſtera poëmata Rhamnes.
. . . . . *Quis miſcuit utile dulci*
Lectorem delectando pariterque monendo
Hic meret æra liber Soſiis; hic & mare tranſit,
Et longum noto ſcriptori prorogat ævum.

Digitized by Google

ESSAIS de Sermons prêchés à l'Hôtel-Dieu de Paris, par M. M****, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, C. R. & B. de S. V. A Paris, chez Charles-Pierre Berton, Libraire, rue S. Victor, 1781.

Ce titre modeſte, le ton non moins modeſte dont l'Auteur parle de ſes Sermons, inſpirent d'abord le deſir de les trouver bons, & ce deſir eſt en grande partie ſatisfait.

L'Auteur ſera content s'il peut, dit-il, inſpirer quelques ſentimens de reſpect pour les Religieuſes Hoſpitalières, « ces Heroïnes » de la Religion, ces bienfaitrices de l'hu» manité. » C'eſt encore un vœu parfaitement rempli. En effet, les Hoſpitalières ſont, parmi les femmes, ce que les Religieux de la Charité ſont parmi les hommes, c'eſt à dire, la portion la plus néceſſaire & la plus reſpectable de l'etat Monaſtique, & celle qui refute le plus victorieuſement le reproche d'inutilité qu'on aime un peu trop à faire aux Religieux.

Ce petit Recueil ne contient que trois Sermons, tous trois de probation ou de profeſſion; il nous ſemble que l'Auteur montre du talent dans le morceau où il preſente les tableaux oppoſés, mais également infidèles, également exagérés en bien & en mal, qu'on fait ſouvent de la vie Monaſtique.

Digitized by Google

« Peu de personnes se forment une idée » juste de la vie Religieuse ; les unes, enne- » mies de cet etat Saint, ou prévenues con- » tre lui, le peignent avec les couleurs les » plus noires. Sous leurs pinceaux, le Cloître » est une prison austère, environnée de » toutes parts de murs inaccessibles, où l'on » ne connoit que par ressouvenir les agré- » mens reservés à l'humanité ; le voile est » un joug insupportable qui accable celles » qui le portent ; les cellules sont des sepul- » cres ouverts où l'on descend dès l'âge le » plus tendre, pour s'ensevelir avec les » morts ; la terre que l'on foule dans ces » retraites obscures, est un desert horrible, » où il ne croît que des ronces, où l'on » marche sur les serpens ; & le silence qui » y règne est celui des tombeaux.

» Les autres, enthousiastes de cette vie » sacrée, trempent leurs pinceaux dans des » couleurs préparées par les sens ; leurs » brillans tableaux representent ces soli- » tudes embellies par la Nature, perfec- » tionnées par l'art ; les personnes qui les » habitent, plus libres que jamais, sont » exemptes des peines, des soins & des » inquiétudes pour lesquelles l'homme sem- » ble né ; rien ne leur manque, tout leur » rit, tout leur succède suivant leurs desirs : » ils ont quitté les douceurs de la maison » paternelle, les embrassemens de leurs » parens & de leurs proches ; mais ils ont » des milliers de maisons dont ils peuvent

Digitized by Google

» disposer; autant de pères que de supé-
» rieurs, autant de parens que d'êtres qui
» respirent avec eux sous les mêmes loix;
» la paix & la tranquillité règnent dans leurs
» demeures agréables, ils n'ont plus à crain-
» dre les chagrins & les revers, ils coulent
» des jours heureux, & ces retraites ne
» sont séparées du reste des villes, que pour
» receler plus facilement le vrai bonheur
» dont elles jouissent.

» Trompées par ces peintures imposan-
» tes, combien de jeunes personnes ont
» fui loin du Cloître, à la seule idée duquel
» elles frémissoient, ou se sont jetées légè-
» rement *dans son sein!* Les premières n'ont
» pas senti que l'état de la perfection ne
» devoit point être un tourment; & les
» secondes, trop sensuelles, qu'il ne devoit
» pas être un état de délices. »

SPECTACLES.

COMEDIE FRANÇOISE.

LE Vendredi 23 Août, on a représenté, pour la première fois, *Tibère & Sérénus*, Tragédie en cinq Actes, par M. Fallet.

Depuis long temps Tibère avoit voué à Sérénus une haine qu'il cachoit dans son cœur. La conjuration de Probus ayant

Digitized by Google

éclaté, le nom du Vieillard fut placé, par ordre de l'Empereur, sur la liste des conjurés. Cette liste, mise sous les yeux de Vibius, fils de Sérénus, & ami de Tibère, effraye le jeune homme sur le destin de son père; il cherche les moyens de le soustraire au courroux de l'Empereur. On lui conseille de profiter de la faveur de Tibère, d'être lui-même le dénonciateur de Sérénus, & d'en obtenir la grâce. Il cède à cet avis perfide. Sérénus arrêté, interrogé par les Sénateurs en présence de Tibère, qui dissimule toujours sa haine sous une feinte modération, & qui parle de clémence assez adroitement pour forcer le Sénat à être sévère, Sérénus est défendu par son fils. Vibius dévoile le mystère horrible par lequel on l'a forcé à devenir parricide. Il est arrêté, chargé de chaînes comme son père, & chacun d'eux est conduit dans un cachot; mais une seule muraille sépare leur horrible demeure. Un Sénateur, Lentulus, a osé élever la voix en faveur de Sérénus & de son fils. L'adroit tyran a refusé leur grâce en louant le zèle de Lentulus, & en prétextant la nécessité de se soumettre aux vœux du Sénat. Ce même Sénateur apporte un poignard à Sérénus; celui-ci va s'en servir; sa voix frappe l'oreille de Vibius, qui l'engage à vivre s'il ne veut pas que son fils soit coupable du parricide tout entier. La prison de Sérénus s'ouvre; sa fille vient lui annoncer une révolution, lui arrache le couteau fatal. Le

Digitized by Google

cachot de Vibius eſt forcé ; ſes amis & ceux de ſon père les mettent à la tête d'un parti. Les Gardes de l'Empereur conduits par Forbice, par l'infâme complice des cruautés de Tibère, attaquent la troupe de Sérenus. Forbice & Vibius ſont tués. La fille de Sérenus ſe poignarde. Le vieillard eſt conduit devant Tibère ; mais le peuple s'arme en ſa faveur. Convaincu de ſon innocence, il eſt prêt à tout oſer. Le tyran diſſimule encore, & ſe félicite de pouvoir conſerver les jours d'un homme dont il lui étoit affreux de ſoupçonner l'honneur & la fidélité.

Pour mettre ce trait hiſtorique au Théâtre, l'Auteur a cru devoir y faire quelques changemens. Chez lui, Vibius eſt un jeune homme crédule & ſans expérience, que la diſſimulation, la perfidie & l'adreſſe ont conduit à être le dénonciateur de ſon père qu'il croit coupable, & dont il eſpère obtenir la grâce. Ce n'eſt pas ainſi que Tacite nous a peint Vibius. Selon cet Hiſtorien, » Sérénus fut conduit devant le Sénat ſur l'accuſation contre lui intentée par ſon fils. Il avoit été arraché à ſon exil pour comparoître ; il étoit chargé de chaînes & dans l'état le plus déplorable, tandis que Vibius, richement & galamment vêtu, la joie peinte ſur le viſage *(alacri vultu)* ſe préſentoit comme délateur & comme témoin d'une conjuration formée par ſon père, tant contre le Prince que pour faire ſoulever les Gaules. »

Digitized by Google

On ne peut que ſavoir gré à M. Fallet du motif qui l'a engagé à dénaturer le véritable caractère de Vibius; il fait honneur à ſon âme; mais on doit lui faire obſerver que peut-être vaudroit-il mieux ne choiſir que des ſujets qui, ſuſceptibles des embelliſſemens & des effets qu'exigent l'Art Dramatique & l'optique du Théâtre, n'exigeaſſent pas en même-temps trop d'altération dans des faits & dans des caractères connus. Ce n'eſt pas que nous demandions à un Auteur tragique la même exactitude que celle qu'on a droit d'attendre d'un Hiſtorien; mais parmi le grand nombre des Spectateurs, il en eſt beaucoup à qui l'Hiſtoire eſt à peu près étrangère, & qu'il ne faut pas induire en de trop grandes erreurs. Nous croyons que le Théâtre ne devroit jamais déguiſer, mais toujours embellir la vérité.

L'étendue qu'on deſtine à ces articles ne nous permet pas d'entrer dans les détails capables de démontrer les défauts & les beautés qu'on a remarquées dans cette Tragédie, qui eſt le début de M. Fallet. Auſſi-tôt qu'elle ſera imprimée, nous en rendrons compte à l'article des Nouvelles Littéraires; & malgré les obſervations critiques que nous nous permettrons, nous eſpérons parvenir à prouver, que l'Écrivain qui a eu le courage d'étudier & d'approfondir le caractère de Tibère dans le portrait que nous en a laiſſé Tacite, & qui a ſû marcher de très-près ſur les traces de cet Hiſtorien énergique & pro-

Digitized by Google

fond, annonce un talent distingué & fait pour obtenir des succès au Théâtre. Nous répéterons ici ce que nous avons déjà dit plusieurs fois, qu'on ne sauroit trop faire de réflexions avant de porter un sujet sur la Scène. Il en est qu'avec toute l'adresse possible on ne sauroit dénouer heureusement; parce qu'on ne peut dénaturer certains faits, & qu'alors les ressources de l'imagination deviennent inutiles. L'accusation intentée contre Sérénus & les suites qu'elle eut sont dans ce cas. L'atroce Tibère doit vivre. Le Spectateur, en le voyant vainqueur par les armes & par la dissimulation, doit gémir sur le sort des victimes que ce monstre adroit saura s'immoler par la suite, & il sort mécontent. Mais quand M. Fallet commença cette Tragédie, il étoit dans l'âge où l'on est entraîné par le desir de vaincre les difficultés, où l'on cède avec plaisir à l'ascendant de l'imagination, & où la raison ne brille encore que par intervalles. Instruit par sa propre expérience, on doit croire qu'il choisira mieux ses sujets, & nous l'invitons à se représenter dans une carrière où il a paru pour mériter les encouragemens des Connoisseurs & des Amateurs de la belle Antiquité.

Digitized by Google

MUSIQUE.

Journal de Harpe, n°. 8. Ce Cahier contient trois Airs de Chant d'Opéra-Comique, les Accompagnemens, par M. Couarde Bauret de la Planque, & un Morceau en Pièce de Harpe, par M. Krumpholtz. Prix, 2 liv. A Paris, chez Leduc, rue Traverſière-Saint-Honoré, au Magaſin de Muſique. Le prix des douze Cahiers de ce Journal eſt de 15 l. pour Paris & pour la Province, port franc par la poſte.

Troiſième Œuvre de ſix Quatuors concertans pour deux Violons, Alto & Baſſo, dédiée à M. Goſſec, compoſée par M. Barrière, Œuvre VIII, gravée par M. Olivier. Prix, 9 livres port franc par la poſte. A Paris, chez Leduc, rue Traverſière-Saint-Honoré, au Magaſin de Muſique.

Journal de Clavecin, n°. 8. Ce Cahier contient l'ouverture de Demoſoorte, Opéra Italien, arrangé par F. S. Schroetter, un dernier Morceau par M. Blin, un Rondeau par M. Couparin, & un Air de Chant par M. Chartrain. Prix. 2 liv. A Paris, chez Leduc, rue Traverſière Saint-Honoré, au Magaſin de Muſique. Le prix des douze Cahiers de ce Journal eſt de 15 liv. pour Paris & pour la Province, port franc.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

L'Art de faire, d'améliorer & de conſerver les Vins, ou *le parfait Vigneron*, Ouvrage ſuivi d'un Recueil d'environ cent cinquante Recettes néceſſaires à ceux qui veulent faire voyager ou garder

Digitized by Google

long-temps toutes sortes de Vins, tant de France que d'Espagne, de Canarie, du Rhin, &c. nouvelle Édition, revue, corrigée & considérablement augmentée; par M. P. Agronome, *in*-12 de 348 pages. A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Augustins. Prix, 2 liv. 8 sols rendu franc de port dans tout le Royaume, pourvu qu'on en prenne au moins deux Exemplaires, & qu'on affranchisse les lettres de demande.

Les Après-Soupers de la Société, petit Théâtre Lyrique & Moral sur les Aventures du jour. A Paris, chez l'Auteur, rue des Bons-Enfans, la porte-cochère vis-à-vis la Cour des Fontaines du Palais Royal, douzième & treizième Cahiers.

Recueil de Secrets choisis & expérimentés à l'usage des Artistes, par M. Buc'hoz, Auteur de différens Ouvrages économiques, Tome II. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, vis-à-vis la Sorbonne.

L'Auteur de la Nature, en trois gros Volumes *in*-12. Prix, 10 livres 16 sols reliés. A Paris, chez L. Cellot, successeur de Ch. Ant. Jombert, Imprimeur-Libraire, ci-devant rue Dauphine, aujourd'hui rue des grands Augustins, la troisième porte-cochère à gauche par le quai.

Rudimens de la Langue Françoise & Principes de Grammaire, par M. C. M***, Conseiller au Parlement de ***. A Paris, chez Brocas, Libraire, rue S. Jacques; Durand neveu, Libraire, rue Galande; Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers; Nyon le jeune, Libraire, Place des Quatre-Nations; & se trouve à Besançon, chez la Veuve Daclin, Imprimeur du Roi, grande rue. Cet Ouvrage est divisé en deux Parties, dont la première renferme les parties du discours & les termes de la Grammaire, les déclinaisons & les conjugaisons, les substantifs avec les articles & les pronoms, &c. &c.

Digitized by Google

précédés d'un Discours sur les signes des idées dans leurs rapports avec la Grammaire, lequel Discours sert de premier Chapitre. Dans la seconde Partie il est question des règles de la Langue, de la ponctuation, des accens, de l'orthographe, de la prononciation, &c. &c. C'est l'amour paternel qui a fait entreprendre cet Ouvrage. Ce motif doit y ajouter un nouvel intérêt, & nous est garant que l'Auteur n'a pas négligé son travail.

Précis de l'Histoire de France depuis l'établissement de la Monarchie jusqu'au Règne de Louis XVI, à l'usage des enfans & des personnes qui voudront se contenter d'une idée sommaire de notre Histoire, par M. Montalon. A Avignon; & se trouve chez Hilaire, Libraire, rue du Mont & près S. Hilaire.

Dissertation sur l'origine des Maladies épidémiques, & principalement sur l'origine de la Peste, où l'on explique les causes de la propagation & de la cessation de cette maladie. A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Augustins. — On trouve chez le même, *Tarif pour la jauge des vaisseaux propres à contenir les liqueurs.* Prix, 1 liv. 4 sols.

Réflexions sur les Gens de Lettres & les Journalistes, suivies d'une Lettre sur J. J. Rousseau. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés, Brochure de 15 pages.

Physique générale & particulière, par M. le Comte de la Cepède, Colonel au Cercle de Westphalie, des Académies & Sociétés Royales de Dijon, Toulouse, Rome, Stokholm, Hesse-Hambourg, Munich, &c. Tome premier. A Paris, de l'Imprimerie de MONSIEUR, & se trouve chez P. Fr. Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins; Durand neveu, Libraire, rue Galande; Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins;

Digitized by Google

Barrois le jeune, Libraire, rue du Hurepoix. Prix, 3 liv. Cet Ouvrage contiendra douze Volumes.

Mémoire sur l'Inoculation de la Peste, avec la description de trois poudres fumigatives anti-pestilentielles, par M. D. Samoïlowitz, Assesseur des Collèges de S. M. Impériale de toutes les Russies, Docteur en Médecine, Chirurgien-Major du Sénat de Moscou, & Membre de la Commission contre la Peste. A Strasbourg, chez Lorenz & Schouler, Imprimeurs du Directoire de la Noblesse; & se vend à Paris, chez Leclerc, Libraire, quai des Augustins, chez qui l'on trouve du même Auteur les *Expériences sur les frictions glaciales pour la guérison de la Peste.* Prix, 1 liv. 4 sols.

Mémoire sur la manière de reconnoître les différentes espèces de Pouzzolane, & de les employer dans les constructions sous l'eau & hors de l'eau, pour servir de suite & de supplément aux Recherches sur la Pouzzolane de M. Faujas de Saint-Fond, in-8°. de 52 pages. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Nyon, Libraire, rue S. Jean de Beauvais.

TABLE.

LE Retour à la Ville, 3
*Vers à M. ****, 4
— *Mlle de Gaudin*, 5
Les deux Epis, ibid.
Enigme & Logogryphe, 7
*Poésies & Pièces Fugitives diverses de M. le Chevalier de B****, 9
Nouveau Théâtre Allemand, 22
Corps d'Extraits de Romans de Chevalerie, 34
Essais des Sermons prêchés à l'Hôtel-Dieu de Paris, 38
Comédie Françoise, 40
Musique, 45
Annonces Littéraires, ibid.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 7 Septembre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 6 Septembre 1782. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 10 Juillet.

L'ESCADRE du Capitan-Bacha qui étoit à l'Isle de Lemnos, en a appareillé pour l'Isle de Scio; elle est chargée de donner chasse à plusieurs corsaires qui ont paru dans l'Archipel, & qui se sont emparés de quelques navires Ottomans venant d'Egypte.

La Porte, sur les représentations qui lui ont été faites au sujet des suites qu'a eues l'émeute des Esclavons à Smyrne, a envoyé au Consul de Venise un Firman, au moyen duquel il pourra avoir sur-le-champ main-forte en pareille circonstance. Le Baile de la République a aussi enjoint au Consul de punir ceux qui ont été coupables dans cette émeute, de les dénoncer à Venise par leurs noms & celui de leurs

Digitized by Google

vaiſſeaux, s'ils ont déja remis en mer, afin qu'ils ſoient reconnus, & de déclarer à tout Capitaine eſclavon à ſon arrivée à Smyrne, que dorénavant il répondra de la conduite de ſon équipage.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 26 Juillet.

L'IMPÉRATRICE eſt à Czarsko-Selo, où elle reſtera juſqu'au milieu du mois prochain, qu'elle viendra dans cette Capitale, où elle aſſiſtera à l'inauguration de la ſtatue équeſtre de Pierre-le-Grand. Cette cérémonie ſe fera avec la pompe & l'éclat dignes du Prince auquel on rend hommage, & de la grande Souveraine qui le lui rend.

Le traité de commerce entre cette Cour & celle de Portugal n'eſt encore qu'en négociation; & on remarque qu'elle va avec lenteur. On dit que celui qui doit ſe faire avec le Danemarck eſt plus près d'être conclu; la Cour de Copenhague accepte, aſſure-t-on, le plan formé par notre Miniſtère, mais qui lui offre moins d'avantages que n'en procure aux Anglois celui qui fut fait avec eux il y a quelques années.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 12 Août.

LE vaiſſeau de guerre le *Wagrien*, qui

Digitized by Google

a ramené heureuſement tout le convoi des Indes, à l'exception d'un navire venant de la Chine, qu'il a attendu long-tems, mais inutilement au Cap de Bonne-Eſpérance, a perdu 60 hommes, qui ont péri ſur ſon bord de maladies & d'accidens pendant ſa traverſée.

Le 6, il eſt entré dans le Sund 2 frégates de guerre Hollandoiſes, l'une de 44 canons, & l'autre de 36, avec 8 navires Marchands de leur nation, & un bâtiment Anglois chargé de ſel, dont elles ſe ſont emparé dans leur trajet, ainſi que de deux autres qu'elles avoient fait conduire dans un port de la République.

Un placard qui vient d'être publié, preſcrit les précautions à prendre pour les vaiſſeaux qui arriveront du Levant, de la Dalmatie Autrichienne & Vénitienne, de Malte, de Sicile & des côtes de Barbarie.

La Compagnie de la Baltique & de Guinée fait équiper 14 bâtimens deſtinés pour la Guinée.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 14 Août.

L'EMPEREUR a ſinon aboli du moins reſtraint la peine de mort dans bien des cas, où elle eſt peut-être trop prodiguée partout; il y a ſubſtitué la brouette avec la

Digitized by Google

marque d'infamie ; les coupables auront la tête raſée, porteront des habits uniformes, & ſeront enchaînés l'un à l'autre par couple. Le 5 de ce mois on a commencé à mettre cette Ordonnance à exécution par les priſonniers qui avoient été enfermés dans les maiſons de correction ; on les a vus travailler publiquement le lendemain ceux qui voudront les employer à leurs travaux particuliers auront la permiſſion de les louer.

S. M. I. a fait frapper des médailles d'or & d'argent en mémoire du ſéjour du Pape dans cette ville. On y voit d'un côté le buſte du Pape avec cette inſcription : *Pius VI, Pontifex Maximus*, & ſur le revers on lit ces mots : *Joſephi II. Aug. Vindob. Hoſpes à die IX Kal. Ap. ad X Kal. Mai 1782.*

La lettre paſtorale de l'Evêque de Lairbach, Comte de Herberſtein, fait ici la plus grande ſenſation. Ce ſavant Prélat y fait connoître aux fidèles de ſon Diocèſe l'eſprit des arrangemens que S. M. I. a jugé néceſſaire de faire pour le bien de la religion & celui de l'Etat ; il y établit en même-tems avec autant de préciſion que d'impartialité, les limites entre les droits du Souverain, ceux du Pape & ceux des Evêques.

Digitized by Google

De HAMBOURG, *le 18 Août.*

S'IL faut en croire des lettres des frontières de la Turquie, la réclamation faite par la Porte à la sollicitation de la Cour de Vienne auprès du Dey d'Alger, des navires Autrichiens enlevés par les corsaires de cette Régence, n'a pas eu tout le succès qu'on attendoit. On a rendu les équipages, & on a retenu les vaisseaux qui ont été réclamés de nouveau; le Dey a, dit-on, ordonné au Député de S. H. de vuider ses Etats & d'annoncer au Sultan que ses Firmans ne seroient plus reconnus que pendant 5 mois, passé lesquels on n'y auroit plus d'égards, parce qu'Alger avoit besoin de corsaires; & que puisque S. H. prenoit si fort à cœur les intérêts de l'Empereur Romain, il devoit l'engager à traiter avec la Régence comme les autres Puissances Chrétiennes. C'est sans doute ce dernier parti que l'on prendra.

» La Diète prochaine, écrit-on de Pologne, sera très-remarquable selon toutes les apparences. Il sera, dit-on, proposé à la Nation un plan relatif à la sécularisation d'un grand nombre de Couvens; on s'attend cependant qu'il trouvera bien des oppositions dans un pays où il y a autant d'opinions que de nobles. On prévoit d'avance que l'esprit de méfintelligence & de discorde se glissera dans cette Diète; on sait que plusieurs Magnats regardent l'éloignement du Comte de Soltick, Evêque

Digitized by Google

de Cracovie, comme une infraction aux constitutions de la République; on présume qu'il se formera une confédération puissante, capable de tenir tête au parti qui voudra s'opposer à la réforme sans doute nécessaire dans le pays, de la discipline ecclésiastique. En tout cas on se promet beaucoup de bien de la réconciliation qui vient d'avoir lieu entre le Roi & le Prince Adam Czartoryski «.

On a fait a Stuttgard de très-grands préparatifs pour la réception du Comte & de la Comtesse du Nord; la ville sera très-brillante à leur arrivée; tous les logemens sont déja arrêtés par les étrangers qui s'y rendront en foule; & il ne reste plus une seule chambre à louer. Les fêtes qui auront lieu seront les suivantes: illumination, feu d'artifice, bal paré, carousel, trois grands opéras Italiens; grande chasse, un opéra comique Allemand, concert & une fête champêtre.

» Les Professeurs de l'Université de Bude, écrit-on d'Essek en Hongrie, qui ont été à Emenovèze, près de Posega, décrivent ainsi les phénomènes qu'on y observe depuis quelques mois. — *Il sort de la terre, dans cet endroit, une flamme de figure sphérique, qui voltige dans l'air & va mettre le feu à tout ce qu'elle touche de combustible.* C'est tout ce qu'ils en disent; mais le peuple ajoute que cette flamme parut pour la première fois l'automne dernière; qu'elle se porta sur la chaumière d'un paysan qu'elle embrasa; que les pompes y lançant de l'eau, elle voltigea & se porta sur une autre chaumière, qui prit aussi feu; puis sur une troisième, dès que les pompes jouèrent sur la seconde, & qu'enfin un paysan la frappant avec une

Digitized by Google

longue perche, parvint à la diviſer & à la détruire ſans le moindre éclat. Les habitans d'Emenovèze, perſuadés que ce globe de feu annonce un volcan dans lequel ils ſeront tôt ou tard engloutis, ſe retirent les uns après les autres de ce village, qui n'eſt déja pas trop peuplé «.

On mande de Leipſick que la chaleur y a été très-vive le mois dernier. Le 29 le thermomètre de Fahrenheit étoit à plus de 90 degrés au-deſſus du point de la congellation. Un orage violent qui éclata dans pluſieurs endroits, où il fit même du dégât, rafraîchit l'air; & le 3 de ce mois, le thermomètre étoit tombé de 18 degrés.

ESPAGNE.

De CADIX, *le 10 Août.*

On ſe flattoit de poſſéder ici le 16 Monſeigneur le Comte d'Artois; D. Garceran de Villalba, Maréchal de Camp, devoit partir demain pour aller juſqu'à Cordoue au-devant de ce Prince, & notre Gouverneur ſe propoſoit d'aller le recevoir le 13 à Xeres; aujourd'hui le bruit ſe répand qu'il a pris une autre route & qu'il va en droiture au camp où il a deſſein d'arriver le 14 de ce mois.

Le Journal du camp de St-Roch va du premier au 8 de ce mois, & contient les détails ſuivans.

» Le premier. On a commandé la nuit dernière 1000 travailleurs François qui ont pris au parc des Ingénieurs 1000 pipes ou tonneaux qu'ils ont portés

Digitized by Google

aux travaux ; les ennemis ont tiré quelques coups de canon. — Les travaux de la batterie de l'Hopital qu'on avoit commencés sont suspendus ; il n'y a que les deux côtés qui soient couverts ; une partie est destinée pour les Officiers & le reste pour les Soldats. — On a condamné à la chaîne & aux travaux d'Algésiras l'équipage de la félouque venant de Livourne, prise le 21, & qui précédoit les 2 navires entrés le 25. Le Capitaine de ce bâtiment étant seul Anglois, il a été traité comme prisonnier de guerre : mais son équipage n'étoit composé que d'étrangers qui, en bonne justice, méritoient la punition exemplaire à laquelle ils ont été condamnés. — Le 2, il a été publié un ban par lequel il est défendu à tous soldats & autres de porter des armes hors celles propres au service du Roi, pour éviter toutes querelles, &c. — Il est arrivé à Algésiras 200 constructeurs de la *Maestranza* de Carthagène ; 50 ont été employés sur le champ aux batteries flottantes, les autres travaillent aux bâtimens que l'on convertit en chaloupes canonnières ; il y en aura 90 en tout. — On a commandé la nuit dernière 40 piquets de travailleurs pour porter des fascines en avant de la ligne ; les Ingénieurs ont tracé le terrein qui conduira à la nouvelle parallèle. — Les ennemis continuent leurs travaux dans tous les points où ils ont établi des batteries dirigées vers la baie. Ils ont placé aujourd'hui 2 canons de la batterie de la Reine Anne, dans la direction du Nord-Oueſt, ils travaillent de même à perfectionner toutes les autres batteries. — Le 3, on a commandé la nuit dernière 20 piquets pour continuer le transport des fascines, & les ennemis ont placé un troisième canon de la batterie de la Reine Anne vers la même direction que ceux de la veille. Nous voyons dans la place ennemie que la muraille du côté des moulins est endommagée par le haut, vers la partie du Nord ; les ennemis exercent leurs troupes sans armes à

Digitized by Google

différentes évolutions. — On emploie les Tailleurs ; les Tapissiers & les Peintres qu'on a pu trouver dans les différens régimens François & Espagnols à meubler & arranger les appartemens destinés pour Mgr. le Comte d'Artois. — Le 4, on a donné des ordres pour pourvoir la marine, les batteries de terre de 80,000 bombes ; il y aura 181 pièces de canon ou mortiers qui feront feu entre la ligne & les ouvrages avancés, & pour le moins autant du côté de la mer. Les travaux & le transport des fascines ont été à l'ordinaire. L'ennemi porte des sauciſſons aux batteries du milieu de la montagne qu'il tâche de perfectionner. — Le 5, on a demandé à l'ordre 1000 volontaires expressément destinés pour le service des batteries flottantes ; ils seront distribués par piquets de 50 hommes, commandés par un Officier, 2 Sergents & 4 Caporaux choisis dans le nombre de ceux qui s'offriront de bonne volonté. Les Espagnols commenceront ce nouveau service, & fourniront 400 hommes pendant les quatre premiers jours ; le cinquième jour les François fourniront à raison de 333 hommes ; pour égaliser ce service, les Espagnols completteront pour 67 hommes, qui feront le nombre de 400. Chaque soldat aura 5 sols de gratification lorsqu'il sera employé à ce service. On n'a commandé la nuit dernière que 3 piquets ; ils ont travaillé à mettre en pile les effets transportés du parc d'artillerie. — Vu le petit nombre des canonniers de la marine, on a décidé dans le Conseil de guerre du 4 que le vaisseau le *St-Isidore* iroit à *Puente-Majorga*, où il se trouvera à portée du camp, & 2000 hommes de l'armée seront successivement exercés sur son bord ; ils seront commandés par 40 Officiers tous de bonne volonté ; ces Officiers seront nourris & on donnera 10 sols de gratification par jour à chaque soldat. — Les ennemis ont établi un mortier derrière l'épaulement qu'ils ont perfectionné ces jours passés, près du sommet de la montagne. Nous avons entendu

Digitized by Google

des bruits ſourds, & nous jugeons que l'ennemi travaille à des fourneaux ſouterreins. — Le 6, point de travaux. Les ennemis ont établi aujourd'hui 11 pièces de canons au haut du vieux môle; ils continuent de fortifier toute cette partie, & ils exercent continuellement leurs troupes; ils ont conſtruit 3 baraques au nouveau camp. — On a donné des ordres pour former une nouvelle compagnie de Sapeurs, dont 15 gardes Valonnes paſſeront dans celle des François. Cette compagnie, y compris les Officiers, ſera de 106 hommes; ils jouiront tous des gratifications accordées par le Roi. — Le 7, la place ennemie a tiré la nuit dernière quelques coups de canon; nous avons eu un dragon bleſſé. — Le Général s'eſt rendu ici hier au ſoir pour y tenir un Conſeil de guerre; il eſt retourné enſuite à ſon quartier général. — Les ennemis continuent leurs travaux dans tous les points. La place n'a tiré que 2 coups de canon, & a jetté quelques pots à feu pour éclairer nos ouvrages. Nos Ingénieurs & Artilleurs n'ont fait que tracer les nouvelles tranchées pour les batteries qu'ils veulent élever; les Officiers François en ont fait autant de leur côté vers la plate-forme où s'étend juſqu'à ce moment la parallèle. — Le 8, on a commandé la nuit dernière 16 piquets; ils ont porté des tonneaux aux nouveaux ouvrages; ils ont conduit 24 charriots chargés de munitions, de 10,800 ſacs à terre.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 28 Août.

Nous n'avons point de nouvelles directes de l'Amérique ſeptentrionale; les Gazettes de différens endroits de cette vaſte contrée, apportées par les derniers bâtimens qui en ſont arrivés, fourniſſent ſeulesquel-

Digitized by Google

que aliment à nos Nouvelliſtes. Les principaux faits qu'elles préſentent ſe réduiſent aux lettres ſuivantes.

» *D'Auguſta le 16 Avril.* Les Indiens ont recommencé leurs incurſions ſur nos frontières; le 7 de ce mois, ils ont enlevé près de Vyoming, une famille entière, dont ils ont brûlé la maiſon. Le 13, les Vedettes de la Compagnie des Chaſſeurs du Capitaine Robinſon, ont apperçu des traces fraîches d'Indiens, à un mille environ au-deſſus de l'embouchure de la Lycoming, & ont ſuivi leurs veſtiges juſqu'à Eeltown, mais on ne ſait pas encore ſi elles les ont atteints ou non; nous nous flattons que les troupes s'avançant à grands pas, ces cruels ennemis diſparoîtront bientôt. — *De Sumbury le 15 Mai.* Vous devez avoir entendu parler du malheur arrivé au parti que commandoit le pauvre Lieutenant Van-Campen, qui s'étoit porté de Muney juſquà Bald-Eagle, où ce brave Officier a été tué avec 15 de ſes gens. Je ſuis fâché de vous informer que ce n'eſt pas là toute notre détreſſe. Nous n'avons eu qu'un bien court intervalle de paix, les Sauvages ayant recommencé depuis une 15e. de jours les opérations du Scalpel, & ayant tué en divers endroits pluſieurs de nos habitans, femmes & enfans, dont les familles ſont au déſeſpoir. La femme du ſieur Tinckle, près la Crique de Penn, tâchant de s'échapper avec un enfant dans ſes bras, fut pourſuivie de ſi près, qu'elle le laiſſa tomber. Les Sauvages l'atteignirent & la tuèrent d'un coup de tomahaw. L'enfant fut ſcalpé; mais ayant quelque reſte de vie, il parvint au moyen des traces du ſang de ſa mère, à ſe traîner juſqu'auprès d'elle, & ſur ſon ſein où on l'a trouvé expirant. Ce parti a diſparu enſuite après avoir pillé le pays & enlevé nombre de perſonnes. Depuis que les Sauvages, alliés des Anglois,

Digitized by Google

ont commencé à nous massacrer, nous n'avons jamais été si peu nombreux en habitans, ni si destitués de troupes que nous le sommes à présent. Nos frontières sont couvertes de sang & à la merci d'un ennemi impitoyable, d'un ennemi sauvage le plus dangereux de tous. Je ne puis m'empêcher de dire que nous méritions quelque attention de la part du Gouvernement; puisque, quelque peu de cas qu'on puisse faire de nous ou de notre utilité, nous couvrons trois Comtés intérieurs, qui seroient exposés aux cruautés de l'ennemi si nous lâchions le pied. J'espère qu'on fera quelque chose pour nous, & que notre pays redeviendra aussi florissant qu'il l'étoit autrefois. — *De Northumberland dans la Virginie le 15 Mai.* On mande d'Albanie, que deux espions Canadiens y ont été exécutés depuis peu; ils faisoient partie de 20 autres, qui, l'année dernière, commirent plusieurs vols & tentèrent en outre d'enlever le Général Schuyler. L'assemblée de cet Etat a fait payer à ceux qui les ont découverts, les 50 liv. st. promises sur leurs têtes, & 300 en sus, — *De Savanah le 10 Juillet.* Nous n'avons plus de Royalistes parmi nous; le Congrès domine seul ici, & personne n'en est fâché; parce qu'il vaut mieux être libre avec quelques charges légères, que d'être esclave, accablés & opprimés comme nous l'étions. Le Général Wayne a établi son quartier général dans nos murs «.

Les mêmes papiers nous présentent aussi quelques pièces intéressantes parmi lesquelles celle-ci mérite d'être distinguée; c'est un discours prononcé par M. John Dickenson, Président de l'Etat de Délaware à l'Assemblée générale de cet Etat.

» MM., S. M. T. C. a fait tellement éclater son amitié pour les Etats-Unis, & ses Sujets nous ont donné des preuves si fortes de leur attachement,

Digitized by Google

que vous apprendrez certainement avec toute la satisfaction de la reconnoissance & de la sensibilité, que les vœux de notre cher Allié & ceux de la France ont été comblés par la naissance d'un Dauphin. Une circonstance doit encore ajouter aux témoignages de votre allégresse en cette occasion; c'est la satisfaction que vous éprouverez à exprimer, dans la situation actuelle des affaires, un attachement inviolable aux engagemens de votre alliance & une juste vénération pour la foi nationale. La révolution générale du Cabinet Britannique réunissant ensemble un grand nombre d'Administrateurs actifs, habiles & populaires, doit, si nous sommes prudens, ajouter à la vigueur de nos conseils & de nos opérations. Il faut convaincre nos ennemis que notre seul objet dans cette guerre juste & nécessaire, est une paix sûre & honorable, & que, selon notre manière de penser, dont nous ne nous départirons jamais, une telle paix comprend indépendance & concert avec notre Allié. Il y a cependant tout lieu de croire que les nouveaux Ministres n'ont d'autre but que de changer le plan jusqu'alors adopté pour les opérations militaires, de fomenter la jalousie, le dégoût & la division entre les Puissances en guerre avec la G. B., de nous laisser un repit passager pour réunir toutes leurs forces contre nos amis, & revenir ensuite couronner l'ouvrage de notre destruction, qui a toujours été leur premier objet. Il paroît par-là que tous les avantages que l'Angleterre auroit pu tirer de la circonstance actuelle, vont être sacrifiés aux fantômes de l'ambition & de la vengeance. Le renouvellement des persécutions, qui n'ont été que suspendues, doit nous convaincre de cette importante vérité. C'est qu'il ne faut point attribuer nos malheurs passés aux anciens Ministres; mais que tous les partis qui divisent la G. B. se réunissent dans ces sentimens de haine & d'animosité invétérées, dont toute la Nation Britannique est en général

Digitized by Google

animée contre nous. C'eſt ainſi que, cette Puiſſance renonçant à toute prétention de recouvrer l'eſtime & la confiance de l'Amérique, nous trouverons dans les effets de l'implacable inimitié qu'elle nous a vouée, une nouvelle preuve que la France eſt notre alliée naturelle, & que nos intérêts communs ſont ſi intimement unis, qu'une des deux Nations ne peut éprouver quelque calamité, ſans que l'autre en reſſente les effets «.

Alors les Américains ne ſavoient pas encore que l'Adminiſtration Britannique a éprouvé une nouvelle révolution; leur eſtime pour ceux qui la compoſoient n'a point ramené leur confiance; & l'eſpoir que nous avions conçu de les engager à faire leur paix ſéparée avec nous, a été trompé; nous ne pouvons pas nous flatter de renouer les anciens liens qui nous uniſſoient; ils paroiſſent rompus pour jamais; notre commerce qui a fait une perte immenſe ne ſe relevera pas dans ces contrées, on peut en juger par les réſolutions ſuivantes priſes le 21 Juin dernier par le Congrès.

» L'ennemi, ayant renoncé à l'eſpérance de parvenir à ſes fins contre les Etats-Unis, par la force ſeulement, met en uſage tous les expédiens qui peuvent tendre à corrompre le patriotiſme des citoyens deſdits Etats, ou à affoiblir le crédit public; & comme, en conſéquence de cette politique, il encourage le plus qu'il lui eſt poſſible un commerce clandeſtin entre les habitans de ce pays & ceux qui réſident dans les villes de guerre & autres places dont ils ſont en poſſeſſion, & que quelques-uns deſdits habitans, excités, ſoit par un ſordide intérêt, ſoit par une conſpiration ſecrette avec les ennemis de leur patrie, ſe ſont méchamment engagés à

Digitized by Google

entretenir ce commerce illicite, au moyen de quoi les marchés sont garnis de denrées Britanniques, l'espèce numéraire se trouve exportée des Etats-Unis, le paiement des taxes devient plus difficile & plus onéreux pour le peuple en général, & le commerce est entiérement dérangé. — *Il est résolu* qu'il soit recommandé par le présent acte, aux *Législatures* des différens Etats, d'adopter les mesures les plus efficaces pour supprimer tout trafic & toute correspondance illicite entre leurs citoyens & l'ennemi. — *Résolu* que les *Législatures*, ou, en cas d'absence, la Puissance exécutrice sera instamment requise de faire sentir, par tous les moyens possibles, au peuple en général, les conséquences pernicieuses que le Congrès appréhende, de la continuation de ce trafic infâme & illicite, & la nécessité de coopérer avec l'Administration publique, par des mesures patriotiques, vigilantes & unanimes, qui feront découvrir & punir, selon la loi, les coupables «.

Ceux qui s'intéressent au sort du Capitaine Asgill, saisissent avec empressement toutes les circonstances qui peuvent faire espérer qu'il échappera au supplice cruel auquel il se trouve condamné; la Gazette de Boston du premier Juillet confirme cette espérance; elle dit qu'on a appris à New-London par une personne partie de New-Yorck le 14 Juin, que le Capitaine Lippencott qui a eu la principale part au meurtre du Capitaine Huddy, ayant été examiné par un Conseil de guerre, avoit reçu la veille son Jugement; il étoit reconnu coupable, & on assuroit que le même jour 14 Juin, il devoit être envoyé au camp du Général Washington.

Digitized by Google

Nous n'avons point de nouvelles postérieures sur cet évènement. Tous nos papiers débitent que cette malheureuse affaire a plongé les Loyalistes dans le désespoir, & leur a inspiré le dessein de braver également le Congrès & la Grande-Bretagne. Ceux de la Floride orientale, ajoute-t-on, se sont retirés sur un terrein extrêmement fort & prétendent y vivre indépendans ; on prétend que 10,000 habitans de New-Yorck & de Long-Island ont résolu de prendre le même parti. Mais à quoi aboutiront ces résolutions ? elles ne serviront pas notre cause qu'ils abandonnent, & tôt ou tard, ces Loyalistes indépendans seront forcés d'offrir au Congrès le serment d'allégeance ; ils ne pourront ni vivre, ni former long-tems un état indépendant.

Les autres nouvelles que nous avons du Continent, nous ont été apportées par la *Princesse-Royale* ; c'est ainsi qu'on les lit dans une lettre de Corke.

» Le 6 de ce mois, le vaisseau de Sa Majesté la *Princess Caroline*, de 50 canons, a mouillé dans ce port. Ce vaisseau a mis à la voile de Port-Royal (isle de la Jamaïque) le 3 Juin, ayant à bord une compagnie de Grenadiers François du Régiment d'Armagnac, & une compagnie d'Artilleurs de la même nation, avec neuf Officiers pris à bord de la *Ville de Paris* le 12 Avril. La *Princess Caroline* avoit appareillé de Port-Royal pour une croisière, sans avoir le bonheur de rien rencontrer jusqu'au 28 Juin, que, se trouvant à la hauteur de la Georgie, elle s'empara du *Tartare*, vaisseau François de 24 canons & de

Digitized by Google

200 hommes d'équipage : deux Lieutenans, un Midshipman & 40 Matelots Anglois amarinèrent ce vaisseau, dont on prit l'équipage à bord de la *Princeſſ Caroline*, & on fit voile pour Savanah, où l'on débarqua les priſonniers. Le lendemain à huit heures du ſoir, une raffale courte, mais furieuſe, aſſaillit le *Tartare*, & le fit chavirer. De tout l'équipage qu'on avoit mis à bord de la priſe, il n'y eut de ſauvés que le Midshipman & neuf hommes, qui étoient heureuſement montés ſur les vergues de perroquet. Le 30 Juin la *Princeſſ Caroline* mouilla par le travers de la rivière de Savanah, où tout étoit dans la conſternation depuis l'ordre que le Chevalier Carleton avoit donné d'évacuer cette place. Les tranſports envoyés de Charles-Town pour effectuer cette évacuation, arrivèrent le premier Juillet. Les troupes de S. M., au nombre de 1500 hommes, aux ordres du Brigadier général Clarke, gardoient encore les poſtes de la place; mais elles n'attendoient que les tranſports pour s'embarquer; les habitans de tous rangs voient abandonné leurs habitations, & voloient au rivage. On ne ſauroit exprimer la déſolation de ce peuple infortuné. Ils étoient principalement aſſemblés ſur les rochers de l'Iſle Tybée, où les habitans de tout ſexe & de toutes conditions vivoient en commun avec leurs Nègres. Un petit nombre de femmes étoient ſeulement parvenues à ſe conſtruire un abri avec des branches d'arbres & des herbes marines. La *Princeſſ Caroline* prit à bord le gouverneur de la ville, & appareilla pour Charles-Town où elle arriva le 3 Juillet. Elle y trouva les affaires en aſſez bon ordre, & le Général Green ſe tenant à une certaine diſtance de la ville. Le Brigadier général O'hara, qu'on avoit détaché pour l'envoyer à la Jamaïque, étoit arrivé à la Barbade, & y étoit retenu par le Commandant en chef des Iſles ſous le Vent. Les Colo-

Digitized by Google

nels Balfour & Cruger devoient incessamment mettre à la voile pour New-Yorck, ainsi que le Major général Leslie, que sa mauvaise santé avoit déterminé à ce voyage. Sir Guy Carleton avoit contremandé l'ordre qu'il avoit donné, de retirer la garnison du fort St.-Augustin. Enfin l'évacuation de Charle-Town étoit décidée. Le 11 Juillet la *Princesse Caroline* mit à la voile pour l'Angleterre.

Le Gouvernement attend avec impatience le paquebot le *Swift* de New-Yorck; on apprendra par lui si M. de Vaudreuil qu'on fait parti de Saint-Domingue, est arrivé avec son escadre à Boston ou à Rhode-Island; on croit ici qu'il aura fait voile pour ce dernier port; & on est d'autant plus empressé d'être instruit de sa marche, & de ses forces, que l'on assure qu'un cartel parti le 20 Juillet de Virginie, rapporte que toutes les troupes Françoises & Américaines qui étoient dans les Provinces de Pensylvanie, du Maryland & de Virginie, marchoient vers le Nord, où l'on avoit formé d'immenses magasins dans l'attente d'une flotte considérable de St-Domingue avec un gros corps de troupes Françoises. Les Américains de leur côté ont, dit-on, 15,000 hommes de troupes réglées & 18,000 de milices qui sont prêtes à joindre les François dans le mois d'Août. On prétend que l'escadre que conduit le Marquis de Vaudreuil, est de 20 vaisseaux de ligne; on ne manque pas de supposer ici que l'Amiral Pigot, aussi-tôt qu'il a eu avis de son départ, s'est mis en route pour la suivre avec des

Digitized by Google

forces au moins égales ; mais ceci n'eſt encore qu'un bruit. On ignore les forces que M. de Vaudreuil peut conduire ; des vaiſſeaux Eſpagnols peuvent s'être joints à lui, il n'eſt pas vraiſemblable qu'ils ſoient tous reſtés à Saint-Domingue, ni qu'ils ſoient retournés à la Havane, dans un moment où il s'agit d'une expédition qui peut devenir importante, & dont leur jonction doit aſſurer le ſuccès. On ſait que dans ce cas nous ne pouvons avoir la ſupériorité. On peut en juger par la lettre ſuivante, qu'on dit avoir été apportée par le *Greyhound*, qui arrive de la Jamaïque : on la dit écrite par un Officier de l'eſcadre, & en date du 12 Juillet.

» Notre ſort eſt enfin décidé. Nous allons en Angleterre avec l'Amiral Rodney dont le pavillon a été porté aujourd'hui ſur la *Ville de Paris*. L'Amiral Pigot monte le *Formidable* que nous venons de quitter. Il y a actuellement ici cinq pavillons : Rodney (blanc), Pigot (bleu), Rowley (rouge), Graves (rouge) & Hood (bleu). Une eſcadre va partir pour l'Amérique ſeptentrionale ; 6 vaiſſeaux reſteront à la Jamaïque : nous irons en Angleterre avec 6 autres, ſans compter les priſes que nous y conduirons ; vous pouvez nous attendre vers la St-Michel ſi les vents & le tems le permettent. Les vaiſſeaux qui étoient en croiſière ſont tous rentrés «.

Suivant cette lettre, le Lord Pigot devoit bientôt mettre à la voile ; & ſi les informations reçues du Continent, ſont exactes, il n'avoit en effet pas un moment à perdre, ni même aucunes forces dont il pût ſe paſſer ; ce qui détruit les bruits qui s'é-

Digitized by Google

toient répandus de ſes projets aux iſles ſur quelques-unes des conquêtes faites ſur nous par nos ennemis ; on ſe flattoit de pouvoir les reprendre, & c'étoit dans cette intention qu'on avoit fait paſſer dans les Iſles les troupes qu'on a retirées de Savanah ; on a dégarni malheureuſement auſſi New-Yorck ; & on devoit s'attendre que les François & les Américains en profiteroient ; il auroit fallu abandonner également cette Place & Charles-Town, & en porter les garniſons aux Indes occidentales ; on y auroit établi le théâtre de la guerre ; peut-être ne l'auroit-on pas fait avec ſuccès ; parce que les mêmes forces qui marchent vers le Continent, auront pris cette autre deſtination. Aujourd'hui il faut défendre New-Yorck, ou du moins préſerver les troupes que nous y avons, du ſort qu'ont éprouvé ſucceſſivement celles du Général Burgoyne & du Lord Cornwallis. Quelques papiers prétendent que l'Amiral Pigot & l'Amiral Hood ne vont à New-Yorck que pour en recevoir la garniſon, & la conduire aux Indes occidentales ; il ne faut rien moins en effet qu'une flotte conſidérable pour protéger les nombreux tranſports ſur leſquels elle doit s'embarquer, & qu'on porte à 400. Mais ſi les François ſont partis les premiers, comme on le dit, cet embarquement ſe fera-t-il ſans embarras ? & ſi l'on réuſſit à le faire, que deviendra la garniſon de Charles-

Digitized by Google

Town? peut-elle tenir long-tems seule sur le Continent, si on ne se presse pas de la retirer aussi? En attendant, les bruits de l'expédition contre St-Christophe & la prise de Nevis & de Montserrat, qu'on annonçoit déja, commencent à tomber, & les troupes que nous avons de ces côtés vont rester vraisemblablement inutiles, jusqu'à ce que des forces navales viennent seconder leurs opérations.

» L'Amiral Rodney, dit à l'occasion de ces nouvelles un de nos papiers, revient en Europe par ordre du Gouvernement. On remarque à l'occasion de son retour que sa fameuse victoire du 12 Avril ne nous a donné que quelques vaisseaux en pièces & des prisonniers, mais qu'elle ne nous a pas mis en état de nous rendre maîtres d'une seule isle Françoise, ni même d'en reprendre une seule de celles que les François nous ont prises. Si cette réflexion est vraie, il l'est également que sans l'affaire du 12 Avril, la Jamaïque que nous possédons encore, & qui est en meilleur état de défense qu'elle ne l'étoit avant cette date, ne seroit plus sous la domination du Roi; ce qui vaut peut-être la peine d'être mis aussi en ligne de compte. — Il n'est pas douteux que si le sentiment du Lord Shelburne l'emporte au Conseil, nous ne frappions l'année prochaine dans le Golfe du Méxique de plus grands coups que nous ne l'avons fait cette année, parce qu'ayant évacué comme il faut enfin le faire, Charles-Town, New-Yorck, Hallifax, nous aurons alors plus de forces à la Jamaïque & à Antigues. Le sort des armes est journalier; il peut nous être favorable, & il sera toujours tems alors de revenir sur les côtes des Colonies rebelles. S'il nous est contraire, si les Puissances contre lesquelles nous sommes en guerre, continuent de nous accabler,

Digitized by Google

nous ne nous trouverons pas dans une situation beaucoup plus désavantageuse que celle où nous sommes ; puisque ne rien posséder en Amérique ou n'y posséder que ce que nous y possédons, est à peu près la même chose, quoiqu'en disent le Duc de Richemont & le Général Conway. Mais, repliquent-ils, *nos impôts, nos dettes, dont le fardeau est si pesant, on ne les porte pas à moins de 221 millions sterl., qui font plus de la moitié de la valeur de toutes les terres du pays, que le Docteur Price évalue à 9,142,848,381 liv. tournois environ, n'augmenteront-ils pas ?* —— Eh bien ! pour nous libérer, il faudra une faillite générale, non à l'égard de nos Concitoyens qui par d'authentiques documens prouveront qu'ils sont créanciers de l'Etat, mais envers tous ces étrangers nos ennemis dont l'argent a plus ou moins travaillé dans nos fonds. Alors nous nous renfermerons dans nos deux Isles qui produisent tout ce qui est nécessaire à la vie & dont la position est la sauve-garde. Il nous sera indifférent d'être bien ou mal avec nos voisins, parce que nous n'aurons plus besoin de crédit, de commerce, d'importation & d'exportation. Voilà le pis aller si les derniers coups qu'il nous convient de porter avant de reconnoître une indépendance humiliante, odieuse, ne sont pas ceux de la victoire, si le tems qui anéantit successivement tous les Empires doit, à cette époque, anéantir le nôtre *.

Le projet de secourir Gibraltar est toujours l'idée favorite de la Nation, qui prête au Gouvernement le dessein de la réaliser. Mais si la nécessité en est généralement sentie, l'impossibilité ne l'est guère moins. Les listes les plus exactes de nos vaisseaux de ligne en état d'appareiller, les portent à 31. Ce nombre n'est sans doute pas proportionné à l'importance de

Digitized by Google

l'expédition ; les circonſtances nous forcent d'en détacher 8 ſous le Commodore Hotham, & non ſous l'Amiral Kempenfeld, pour aller délivrer notre flotte bloquée dans la Baltique. Il n'en reſteroit alors que 25. On a des lettres de Portſmouth, qui annoncent que le 22 cette eſcadre a mis à la voile pour entrer en croiſière ; & un Exprès arrivé ce matin à l'Amirauté, venant de Deal, a donné avis que le Commodore Hotham n'avoit pas pu mettre à la voile le 26 pour la mer du Nord, à cauſe d'un grand coup de vent qui avoit obligé tous les vaiſſeaux d'affourcher & d'amener les vergues & les mâts de hune. On prétend aujourd'hui que l'Amiral Howe courant au plus preſſé, partira avec 16 vaiſſeaux pour recueillir la flotte du Nord, & chercher les Hollandois ; s'ils ſont encore dans cette ſtation, il faut s'attendre à un combat, & on ne le craint pas ici, vu notre grande ſupériorité ; mais tout cela retardera prodigieuſement l'envoi des ſecours à Gibraltar ; on peut juger d'avance qu'ils ſeront inutiles, & qu'on pourra ſe diſpenſer de les faire partir.

» En parlant de nos forces navales dans l'Inde, diſoit il y a quelques jours un nos papiers, nous les exagérons un peu, & nous préſentons celles de l'ennemi dans un état d'infériorité où elles ne ſont pas. D'abord on porte l'eſcadre de l'Amiral Hughes à 17 vaiſſeaux, dont 1 de 80, 5 de 74, 2 de 70, 8 de 64 & un de 50. Ce nombre exiſtera lorſque le Commodore Bickerſton ſe ſera réuni à

Digitized by Google

l'Amiral Hughes, mais les 6 vaisseaux qu'il conduit paroissent encore loin d'arriver. Nous n'avons donc réellement dans ces parages actuellement que 14 vaisseaux. Le *Burford* que nous mettons en ligne pour 70 canons, n'est que de 64; le *Héros* est un vieux vaisseau; le *Monarca* & le *Monmouth* sont usés de services; les autres sont fatigués & auroient besoin de revenir en Europe. Pour nous opposer à ces 17 vaisseaux, nous prétendons que les François n'en ont que 15; mais dans la liste nous n'avons garde de comprendre 2 vaisseaux de 64 armés en flûte, & qu'ils peuvent mettre en ligne; nous ne parlons pas non plus du vaisseau l'*Annibal* de 50 canons que M. de Suffren nous a pris au mois de Février dernier; en y joignant ces trois bâtimens, il est clair déjà que la supériorité n'est pas de notre côté, indépendamment de plusieurs grosses frégates, flûtes, &c. que nos ennemis ont dans l'Inde «.

Nos Papiers du jour donnent, sur ce qui s'est passé dans l'Inde, deux récits bien contradictoires. Selon un, il y a eu en Mars dernier un combat près Trinquemale; la premiere relation est une lettre de la Haye du 17 Août, & dont les Gazettes de Hollande ne disent rien, où l'on assure que l'Amiral Hughes a été vainqueur, ayant pris aux François les vaisseaux l'*Union*, l'*Annibal*, de 74, le *Vengeur*, de 64, & aux Hollandois le *van-Leyden*. La seconde relation est supposée aussi venir de Hollande, & conçue ainsi.

» Le 28 Mars dernier, la flotte Françoise, venant de l'Isle Maurice, forma sa jonction avec l'Amiral Hollandois Winkoisken; immédiatement après ces forces combinées, au nombre de 16 vaisseaux de ligne & 2 de 50, firent voile pour attaquer,

Digitized by Google

attaquer, dans la baie de Trinquemale, l'Amiral Hughes, qui avoit 10 vaiſſeaux de ligne & 1 de 50. Au moment où l'ennemi parut à l'ouvert de la baie, l'eſcadre Angloiſe porta ſur lui avec beaucoup de confiance ; mais avant d'avoir pu former ſa ligne le Commodore Hollandois Van Borſcb ſe porta en avant avec ſa diviſion de 5 vaiſſeaux, de manière à lui couper ſa retraite. A une heure & demie de l'après-midi tous les vaiſſeaux de la Compagnie Angloiſe, à l'exception d'un ſeul qui échappa, en jettant ſes canons & ſa cargaiſon à la mer, s'étoient rendus aux frégates Hollandoiſes. Alors l'Amiral Anglois, furieux, fit les efforts les plus déterminés pour s'ouvrir un paſſage au travers de la ligne ennemie, mais cette tentative ne lui réuſſit pas : l'action ſe ſoutint pluſieurs heures avec beaucoup de furie ; mais enfin la victoire ſe déclara pour la flotte combinée. Les Anglois ont perdu le *Superbe*, de 74 canons, ſauté en l'air ; le *Sultan*, de 74, pris ; le *Barfleur*, de 70, brûlé ; le *Magnanime* & le *Monmouth*, de 94, pris ; le *Worceſtre*, brûlé. Les ſeuls vaiſſeaux échappés ſont le *Héro*, de 74, le *Monarca*, de 70, l'*Eagle*, l'*Hector*, de 64, & l'*Iſis*, de 50. Les vaiſſeaux de la Compagnie, la *Réſolution*, le *Chapman*, l'*Inchimbrook*, le *Royal Amiral*, le *Contractor*, de 26 canons, ont été pris ; le ſeul *Neptune* eſt échappé «.

On ne ſait à quoi s'en tenir ſur ces nouvelles ; la dernière verſion confirmeroit celles qui ſe ſont répandues à diverſes repriſes ſur le Continent, d'où elles ont paſſé ici ; ſi en effet, comme on l'aſſure, la Compagnie des Indes a reçu avant-hier des dépêches venues par la voie de terre, le ſilence qu'elle garde feroit préſumer qu'elles n'offrent rien de conſolant : voici à quoi ſe

Digitized by Google

réduiſent les détails que donnent les Papiers du ſoir.

» La nouvelle du combat entre le Chevalier Hughes & M. d'Orves eſt confirmée, l'action a eu lieu le 13 Mars à la hauteur de Ceylan. Elle a duré 5 heures, & preſque toujours bord à bord; la nuit a terminé cette journée qui paroît avoir été très-ſanglante. Les Capitaines Reynold & Stéphens ont été tués. L'eſcadre Angloiſe étoit de 9 vaiſſeaux, & la Françoiſe de 11. Le *Magnanime* & le *Sultan* n'avoient point encore joint l'Amiral Hughes. On dit que l'on a ſu après le combat par un tranſport qui a été pris, que M. de Suffren a perdu ſon Capitaine de pavillon. On ne dit pas de quel côté eſt l'avantage; mais il n'eſt pas douteux qu'il ne ſoit de celui des François, puiſqu'ils ont débarqué 2800 hommes pour coopérer avec Hyder-Aly, c'étoit leur objet; ils l'ont rempli à la ſuite du combat, & nous ne l'avons pas empêché «.

FRANCE.

De VERSAILLES, *le 3 Septembre.*

Le Roi a nommé aux places de Commandeurs vacantes dans l'Ordre de St-Louis pour le ſervice de terre, M. de Geraulme, Maréchal de Camp, Inſpecteur-Général de l'Artillerie en Languedoc & en Rouſſillon, & le Comte de Buſſy, Maréchal de Camp, employé pour ſon ſervice dans l'Inde. Il avoit accordé précédemment une place de Grand'Croix au Baron de Viomenil, & une de Commandeur au Marquis de St-Simon, tous deux Maréchaux de Camp, employés en Amérique, auxquels il avoit

Digitized by Google

permis d'en porter la décoration quoiqu'ils ne soient l'un & l'autre que de la nomination du 25 Août de cette année.

S. M. a aussi nommé aux places de Commandeurs vacantes dans le même Ordre pour le service de mer, le Chevalier de Baussset, Chef-d'escadre des Armées navales, & le Chevalier des Touches, Brigadier des Armées navales, Capitaine de Vaisseaux; le dernier a été reçu le 25 Août. Les autres étoient absens & ont reçu de la part de S. M. la décoration & la permission de la porter.

Le 28 les Députés des Etats de Languedoc furent admis à l'audience du Roi, présentés par le Maréchal Duc de Biron, Gouverneur de la Province, & M. Amelot, Secrétaire d'Etat, ayant le département de la Province. La députation étoit composée pour le Clergé de l'Evêque de Viviers qui porta la parole, du Marquis de Lordat de Bram pour la noblesse, de M. de Querelles, Diocésain de Lodèves pour le Tiers-Etat, & du Marquis de Mauferner, Syndic Général de la Province.

De PARIS, *le 3 Septembre.*

L'ARRIVÉE de Mgr. le Comte d'Artois au camp de St-Roch, a décidé le jour de l'ouverture de la tranchée; les lettres qui nous ont apporté la nouvelle de l'arrivée de ce Prince, contenoient le journal du camp jusqu'au 18 Août inclusivement. Nous le reprendrons

Digitized by Google

à l'époque où le laiſſoit celui que l'on trouve à l'article de Cadix.

Le régiment de Royal-Suédois commandé par le Marquis de Crillon, le Baron d'Hamilton, le Chevalier d'O Conell, M. d'Ormer, Major, monta la tranchée la nuit du 8 au 9. On tira une douzaine de coups de canon & deux carcaſſes, dont perſonne ne fut touché. Un Volontaire d'Aragon eut le bras caſſé d'un coup de fuſil aux poſtes avancés. Ces deux nuits paſſées, les Ingénieurs ont tracé la nouvelle parallèle : on s'occupe à completter les dépôts en ſacs-à-terre, piquets, &c. Le 10, on a tiré 7 à 8 coups de canon de la place, un Soldat Catalan a été bleſſé : les François ont fourni 1000 hommes pour porter des bariques & ſauciſſons au dépôt de la tranchée, & 50 hommes pour ranger les matières au dépôt. Il paroît par la quantité de mines qu'on entend partir jour & nuit, que les ennemis travaillent toujours à ſe faire des logemens, & quelques nouveaux emplacemens pour du canon ſur la montagne, principalement dans l'eſcarpement du côté de l'eſt, ils y travaillent même avec des fanaux : ils viennent de conſtruire un très-fort épaulement au bout du vieux môle, qui les mettra, en partie, à couvert des batteries flottantes. — Le 11, il n'y a eu rien de nouveau à la ligne ni à la tranchée ; la place a tiré 2 coups de canon & jetté un pot à feu, ſans bleſſer perſonne ; elle fait jouer cette nuit

Digitized by Google

plus de mines que jamais. L'on a conduit & porté considérablement d'effets. — Les 12 & 13. La place a tiré ces deux nuits plusieurs coups de canon & jetté quelques bombes & grenades. Un Soldat Espagnol a été blessé. — Le 14, on a tiré de la place plusieurs coups de canon & jetté des pots à feu. L'on y travaille toujours à force aux batteries & à se faire des logemens dans le rocher; on fait jouer quantité de mines: personne n'a été blessé. La tranchée a été relevée par le régiment de Bouillon, commandé par le Comte de Crillon, le Baron de Wimpsfen, le Baron de Nivenheim, MM. de Perrier, Lieutenant-colonel & d'Ihler, Major. — Le 15 au soir, la place a peu tiré; un Sergent & un Soldat Catalan ont été blessés aux postes avancés; Les ennemis travaillent toujours beaucoup, même avec des lumières, & font jouer beaucoup de mines. Monseigneur le Comte d'Artois étant arrivé le matin, le Duc de Crillon qui avoit été à une demi-lieue au-devant de lui, l'a conduit directement aux lignes; le Baron de Falckenayn qui s'y étoit rendu, a eu l'honneur de lui faire sa cour à la tête de ses troupes, & d'accompagner Monseigneur dans toute la tranchée. Le Comte de Lascy, Directeur-Général de l'Artillerie, s'y trouva également. On permit aux Officiers supérieurs de la tranchée d'être à la suite de Monseigneur, qui examina & se fit tout expliquer. Il alla jusqu'au bout de la tran-

Digitized by Google

chée reconnoître l'endroit où devoit commencer la nouvelle parallèle, pour être prolongée jusqu'à la mer de l'est; quoique l'on fut obligé de marcher à découvert dans beaucoup d'endroits, les ennemis ne tirèrent pas du tout pendant près de deux heures que dura cette visite: le Duc de Crillon étant incommodé, fit la tournée à cheval. Une demi-heure après que Monseigneur eut quitté la tranchée, les ennemis tirèrent trois coups de canons. Le Général ayant ordonné de commencer le travail de la nouvelle parallèle, Monseigneur retourna à la ligne après le coucher du soleil pour voir défiler les Travailleurs de l'armée Espagnole, au nombre de 9000. La Place jetta pendant ce tems-là; comme elle fait tous les soirs, un pot à feu qui fut éteint au bout de quelques minutes, appuyé d'un coup de canon à mitraille & d'un à boulet, qui tombèrent en avant de la tranchée. 2000 Travailleurs des troupes Françoises se rendirent à la nuit au fort Sainte-Barbe, d'où ils débouchèrent sur trois colonnes vers les onze heures au coucher de la lune, ayant plus de 600 toises à parcourir avant d'arriver sur le terrein; & le soldat étant chargé, ils commencèrent à travailler plus tard que les Espagnols. Le Marquis de Bouzols déboucha à la tête de la colonne pour le travail de l'artillerie, dont les Travailleurs ont été commandés par le Baron de Wimpsfen, & ceux pour

Digitized by Google

le Génie, commandés par le sieur Dubourg; Lieutenant-Colonel du régiment de Lyonnois. Le vent venant de la mer, étoit on ne peut pas plus favorable pour empêcher la place d'entendre le travail. Le Baron de Falckenayn se rendit également vers les dix heures sur le terrein du travail, & y passa la nuit avec le Baron le Fort, Aide-Major général, MM. d'Argoult & Poncet, ses Aides de-Camp. Les Travailleurs se retirèrent à la pointe du jour, & les ennemis ne tirèrent pas un seul coup, ne jettèrent pas même de pot à feu, ce qui prouve que ce travail leur a été entièrement dérobé; il a réussi parfaitement; la parallèle ayant été élevée de huit à neuf pieds sur neuf & dix d'épaisseur, ainsi que la grande communication, la parallèle sur une longueur de plusieurs toises, dont une partie par les Espagnols, & l'autre par les François. Un des deux bricqs entrés dernièrement à Gibraltar, venant de Livourne, est sorti cette nuit, & a été poursuivi inutilement. Le 16, la tranchée a été relevée hier au soir par les Espagnols; tout s'y est passé très-tranquillement. M. le Comte de Dammartin, arrivé sur les neuf heures du matin à cheval, mit pied à terre chez Monseigneur le Comte d'Artois, d'où il se rendit, accompagné du Baron de Falckenayn & du Marquis de Bouzols, à Buéna-vista, chez le Duc de Crillon. Après le dîner chez ce Général, le Duc mena Monseigneur &

Digitized by Google

M. le Comte à la ligne, pour leur faire voir le travail de la nuit; ils en parcoururent une partie, & furent bien surpris de tout ce qui avoit été fait en moins de cinq heures. Le 17 au matin, il n'y a point eu de Travailleurs cette nuit, qui a été des plus tranquilles, à la surprise de tout le monde; car l'on ne doutoit point que les ennemis, persuadés que l'on continueroit le travail, ne fissent le feu le plus vif. On a même remarqué hier & aujourd'hui beaucoup de mouvemens dans leurs batteries. On reprendra le travail cette nuit; il y aura 1360 Travailleurs, commandés par le Marquis de Guerchy, Colonel en second, le Chevalier de Saint-Roman, Lieutenant-colonel. — Le 18, le travail s'est fait assez tranquillement, les ennemis n'ont tiré qu'une trentaine de coups de canon; ils ont jetté quelques obus & pots à feu, éteints à l'instant. Un soldat Espagnol a été blessé légèrement : le feu a été dirigé sur la nouvelle parallèle & au moment où les Travailleurs se retiroient, quoiqu'avant le jour. L'ouvrage des Travailleurs François a fort avancé. Les Espagnols n'ont travaillé que dans la partie entre les batteries de Mahon & St.-Charles, pour renforcer la communication derrière laquelle on doit placer des mortiers. On reprendra le travail ce soir avec le même nombre de Travailleurs.

Nous sommes assurés actuellement, malgré les calculs enflés & embrouillés des

Digitized by Google

papiers Anglois, que la flotte de l'Amiral Howe n'a jamais été plus forte que de 24 à 25 vaisseaux. Cet Amiral qui étoit rentré avec 17, en avoit laissé 7 en croisière. Le 14 Août l'Amirauté expédia un exprès à Portsmouth pour faire envoyer sur le champ 9 vaisseaux dans le Nord, chargés d'y prendre le convoi de la Baltique; cette escadre sous les ordres de l'Amiral Hotham, n'étoit pas partie le 26. Il lui faut un mois pour l'aller & le retour. On ne croit pas que le convoi de la Jamaïque ait pu fournir autant de matelots que l'espéroient les Anglois; on sait que 500 de ceux qui composoient ce convoi, avoient trouvé le moyen de se sauver à terre & d'éviter la presse; ainsi tout ce que l'Amirauté peut faire, c'est de donner 5 ou 6 vaisseaux de plus à l'Amiral Howe. On peut juger d'après cet exposé fidèle, si les Anglois sont en état de secourir Gibraltar, & de s'y porter avec 38 vaisseaux. Si l'on ajoute à ces considérations, que les Hollandois entrés au Texel le 16, en sortiront avant le mois de Septembre avec de nouvelles forces, on prévoit que la fin de cette campagne pourra être funeste à un ennemi obligé de diviser ses escadres. S'il abandonne ses convois & ses côtes dégarnies aux Hollandois, il ne sauvera point pour cela Gibraltar, son sort sera décidé avant que l'Angleterre puisse arriver à son secours (1).

(1) Nous nous empressons d'annoncer à nos Lecteurs deux

Digitized by Google

» Le 5 Août, écrit-on de Grenoble, à 4 heures & demie de l'après midi, par un tems calme, chaud & serein, on a ressenti ici une violente secousse de tremblement de terre. Les oscillations alloient de l'est à l'ouest, & ont duré 4 secondes. Elles ont été assez sensibles dans l'hôtel du Commandant, pour que toutes les fenêtres des étages supérieurs aient été mises en mouvement, ainsi que les lustres. Dans la loge du Suisse, une légère lézarde qu'il y avoit au plafond, s'est considérablement élargie; dans d'autres maisons, on a vu tomber des fragmens de maçonnerie par les tuyaux des cheminées. Il paroît par ce que l'on a appris jusqu'à présent, que les secousses ont été encore plus sensibles dans quelques villages voisins de la ville, où plusieurs personnes sont sorties de leurs maisons & des Eglises, dans la crainte de les voir tomber en ruines. Il a été observé que pendant la durée des oscillations, le mercure du baromètre qui étoit alors à 26 pouces 11 lignes & demie, a fait plusieurs balancemens. Il est à remarquer, que le même jour, & à peu-près à la même heure où la ville de Lisbonne fut presqu'entièrement détruite, on ressentit à Grenoble une secousse dans l'atmosphère, mais beaucoup moins violente que celle qu'on vient d'éprouver «.

Ouvrages qui ne peuvent qu'exciter la curiosité dans les circonstances présentes. L'un est un *plan de Gibraltar attaqué par terre & par mer par l'armée Espagnole & Françoise aux ordres de M. le Duc de Crillon, en présence de Mgr. le Comte d'Artois, d'après les desseins d'un Ingénieur en chef de l'armée.* Ce Plan très-détaillé se trouve à Paris chez Esnauts & Rapilly, rue St-Jacques, à la ville de Coutances; prix 1 l. 10 s. — L'autre est une *Description Historique & Topographique de la Montagne, de la Ville & des Fortifications de Gibraltar, avec un détail de la Baie & du Détroit, & aussi des endroits qui peuvent contribuer à l'attaque & à la défense de cette place, présentée au Roi.* A Paris, chez le Gras, Quai de Conti, à côté du petit Dunkerque, & Gobreau, Quai des Augustins, à côté du Notaire, 1 liv. 4 s.

Digitized by Google

On lit dans l'Affiche de Lorraine une lettre de Lorquin, où l'on rend compte de la mort d'un centenaire, qui offre les particularités suivantes.

» Le nommé Gaſpard Bentz, demeurant à Fraquelfin, vient de finir ſes jours, âgé de 101 ans; il étoit chaſſeur de profeſſion, il y a trois ſemaines qu'il ſe livroit encore à cet exercice; il étoit toujours jovial, & plaiſantoit ſouvent, tantôt ſur lui-même, tantôt ſur les autres. Il a même pouſſé ſes plaiſanteries juſqu'au lit de la mort. Il eut la voix éteinte l'eſpace d'une heure, & comme on le croyoit mort, on le couvrit d'un drap pour l'enſévelir; les mouvemens qu'on fit à cet effet le rappellèrent à lui, & à l'inſtant il invita les aſſiſtans, dont pluſieurs pleuroient, à lui apporter de l'eau-de-vie, qu'il trouva, dit-il, bien bonne. Sa voix s'éteignit trois fois, trois fois on le couvrit encore d'un drap, & trois fois il redemanda de l'eau-de-vie: la troiſième fois il fit tarir les larmes de quelques-uns de ſes parens par une plaiſanterie qui fit beaucoup rire: *J'ai*, diſoit-il, *un cœur qui eſt comme celui d'un vieux loup, je ne puis pas m'en défaire.* Mais il parla trop, car il mourut l'inſtant d'après. Jamais il ne fut malade, il eut toujours bon appétit; ce qui laiſſe croire que le poids des années l'a ſeul conduit au tombeau. Ce qu'il y a de ſingulier encore, c'eſt qu'il n'a jamais été courbé, qu'il avoit l'ouie très-fine, & la vue bonne, ne s'étant jamais ſervi de lunettes «.

On apprend de Verberie, Diocèſe de Soiſſons, Généralité de Paris, Election de Compiegne, que le 25 Juillet dernier, une grêle de la groſſeur d'un œuf de pigeon en certains endroits, & généralement d'une balle de fuſil, a détruit en moins d'une demi-heure toute eſpérance du Cultivateur

Digitized by Google

& du Propriétaire. Les grains ont été entièrement endommagés, les chanvres tout à-fait perdus, & les vignes saccagées. Le même orage n'a pas causé moins de dommages dans les Paroisses voisines, telles que St Vaast-les-Verberies, St Germain, St-Sauveur, Saintines, &c. L'Evêque de Soissons, dans cette circonstance, a donné des preuves sensibles d'une charité pastorale, en sollicitant & en procurant par lui-même des soulagemens aux infortunés de son Diocèse.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, a proposé pour sujet du Prix de 1781, les avantages des roues à larges jantes. MM. Boulard, Architecte de Lyon, & Marqueron, se sont réunis pour traiter cette question; leur Mémoire, qui a obtenu le second accessit du Prix, vient de paroître dans le Recueil des Observations sur la Physique, &c. On ne peut donner trop de publicité à des ouvrages sur des objets qui intéressent si essentiellement la conservation des grandes routes. La préférence des chariots sur les charrettes, celle des roues à larges jantes sur les roues à jantes étroites, ne sont plus des problémes. L'intérêt du Gouvernement, du commerce, l'intérêt même du roulier, enfin l'exemple de l'Angleterre, tout sollicite en faveur de leur adoption; les Savans, les Académies, toutes les voix se réunissent pour opérer cette révolution, ce qui naura lieu qu'autant qu'elle sera prescrite par une loi formelle, parce que la routine & l'usage l'emportent sur l'intérêt particulier, & que l'intérêt public n'est rien pour les trois quarts des hommes. Cette observation n'est malheureusement que trop vraie, en morale comme en politique. Les roues à jantes étroites dégradent les chemins pavés, & rendent bientôt impraticables ceux qui ne le sont pas, ou qui ne sont que ferrés, par la profondeur & la multiplicité des ornières & des

Digitized by Google

trous; alors le tirage devient plus difficile, le voiturier met beaucoup plus de tems à faire sa route, les chaos abîment la voiture, brisent souvent les essieux, fatiguent horriblement les chevaux; enfin, les marchandises en souffrent. Une Ordonnance de 1718, & une Déclaration de 1724, fixent la charge & le nombre des chevaux qu'on peut atteler aux voitures à deux roues; mais ces loix sont sans exécution. En Angleterre, le poids des voitures est proportionné à la largeur des jantes des roues. Aussi les grandes routes subsistent-elles plus long-temps, & ne se détruisent-elles pas aussi promptement qu'en France; l'Etat y gagne par le peu de réparations qu'exigent les grandes routes, le commerce n'éprouve point de retard, & le roulier est bien dédommagé de l'excédent de dépense qu'exigent les larges jantes, par la solidité & la durée des roues. On y préfère aussi les chariots à quatre roues, ils sont plus roulans, même dans un chemin raboteux, & portent des fardeaux plus considérables. Loin de faire des ornières, les roues à larges jantes effacent celles des roues étroites, & applanissent les chemins; elles compriment ceux qui sont sablonneux, & leur donnent de la solidité. Enfin, les roues à larges jantes n'ont aucun inconvénient, & réunissent nombre d'avantages.

M. l'Abbé Margaron, Chanoine perpétuel de l'Eglise de St Just de Lyon, vient de faire une découverte bien précieuse & bien intéressante pour l'humanité; c'est une Méthode pour apprendre à parler aux sourds & aux muets de naissance. L'efficacité de cette Méthode est attestée par l'expérience; & c'est d'après cela que l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, a donné le certificat suivant, extrait de ses registres.

» M. Colomb ayant été nommé avec MM. Baron

Digitized by Google

& de Castillon pour examiner les effets de la méthode inventée par M. l'Abbé Margaron, Perpétuel de l'Eglise de St-Just de Lyon, pour faire parler les sourds & muets de naissance, a lu aujourd'hui un rapport signé de tous les Commissaires, d'où il résulte que le sieur Fabre, âgé de 13 ans, né à Lyon, sourd & muet de naissance, n'a reçu d'autres instructions que celles de M. l'Abbé Margaron, qui, en six semaines de tems, est parvenu à lui apprendre à lire & à écrire, & même à parler, par une méthode qui lui est propre; succès qui a paru dépendre en partie des dispositions naturelles de l'enfant, mais qu'on ne peut essentiellement attribuer qu'à l'efficacité de la méthode imaginée par M. Margaron. — L'Académie a pensé, ainsi que MM. les Commissaires, que M. Margaron devoit être invité, pour le bien de l'humanité, à continuer de cultiver un art aussi utile, & qu'il seroit à désirer que le Gouvernement l'engageât à former dans cette ville des Elèves qui puissent le remplacer. — Je certifie la copie ci-dessus conforme à l'original. En foi de quoi j'ai apposé ci-contre le sceau de l'Académie. — *Signé*, LATOURRETTE, *Secrétaire Perpétuel* &c.

On a publié beaucoup de voyages d'Italie; cette contrée délicieuse, est celle que fréquentent le plus les voyageurs; on aime à voir la patrie heureuse du peuple conquérant, qui soumit à sa domination la plus grande partie du monde connu, & qui offre en tant d'endroits les monumens de son ancienne grandeur, dont les restes se voyent encore avec autant de respect que d'admiration. Les Artistes ne peuvent sur-tout se dispenser de la visiter. Les descriptions de ce pays se sont multipliées; chaque voyageur en a voulu donner sa relation; & il n'en est pas mieux

Digitized by Google

connu pour cela. Cette plainte, qu'on ne ceſſe de répéter, & qui eſt en effet fondée, va ceſſer. On vient de publier un Ouvrage, qui mérite d'être diſtingué. Ce ſont des Lettres écrites de Suiſſe, d'Italie, de Sicile & de Malte, par un Homme éclairé, un Philoſophe qui voit bien & juge de même, qui avant de voyager, avoit lu & extrait toutes les relations de ceux qui ont parcouru l'Italie, & qui l'ont décrite; c'eſt en viſitant les mêmes lieux, qu'il a reconnu les erreurs dont elles fourmillent; il a vu également la Suiſſe, Sicile & Malte, & donne ſur le Gouvernement de cette dernière iſle & ſes relations avec les pays voiſins, des détails peu connus juſqu'ici, & peut être plus depuis les lettres de Bridone & de Riedeſel (1).

» Le ſieur Dupuy, demeurant rue des Lions, la troiſième porte-o chère à gauche en entrant par la rue St-Paul, a eu l'occaſion d'obſerver les difficultés que rencontroient MM. les Inſtituteurs de la jeune Nobleſſe, à faire concevoir à leurs Elèves un plan de fortifications, & cela par l'impoſſibilité de leur en faire voir en nature qui pourroient leur faire ſaiſir l'enſemble du plan avec ſes profils & élévations,

(1) Cet Ouvrage intéreſſant intitulé : *Lettres, écrites de Suiſſe, d'Italie, de Sicile & de Malte*, par M. ***, Avocat au Parlement, de pluſieurs Académies de France & des Arcades de Rome, à Mlle **, à Paris, 6 vol. *in*-12, prix 15 liv. broché, ſe trouve à Paris, chez le ſieur Viſſe, rue de la Harpe, près de la rue Serpente. C'eſt chez le même Libraire, & non à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins, & chez le ſieur Dupuy comme on l'a annoncé, que ſe trouvent les tomes 45 juſqu'à 52 du *Répertoire univerſel de Juriſprudence*. Ce grand Ouvrage ne ſe vend que chez le ſieur Viſſe.

Digitized by Google

s'eſt occupé des moyens de leur faciliter des ſecours pour cet objet intéreſſant. Ayant depuis 20 ans travaillé dans cette partie, il s'eſt déterminé à faire des fortifications en relief, ſoit en carton, ſoit en bois, à demi revêtemens & à revêtemens entiers, avec & ſans ſouterrains, les deux manières réunies ou non réunies dans le même plan, le tout ſuivant le goût des perſonnes. Cette manière de préſenter les objets au naturel & avec les proportions les plus exactes, grave avec une facilité étonnante dans la mémoire toutes les parties d'une fortification. On en trouvera chez lui de faites pour orner un ſalon & être miſes ſur une conſole avec des glaces qui répètent les objets en tout ſens. Ceux qui en voudront pourront s'adreſſer à lui juſqu'à 11 heures du matin, ou lui écrire en affranchiſſant leurs lettres. Il y en aura de différens prix, depuis 36 liv. juſqu'à 120 liv. Aux derniers, on joindra un petit livre qui ſervira à expliquer toutes les parties des fortifications contenues dans un front, & par-là les parens ou Inſtituteurs ſeront en état d'avancer rapidement leurs enfans ou élèves dans cette ſcience, ſi eſſentielle pour un militaire. Le ſieur Dupuy entreprend auſſi la conſtruction en relief des châteaux, parcs & ſeigneuries entières, en lui envoyant des plans exacts «.

La Commiſſion préſidée par le Grand-Aumônier de France, s'occupe à remplir le vœu du Souverain, en rendant la liberté aux coupables, qui ne ſont pas abſolument indignes de pardon ; déjà pluſieurs captifs ſortis des priſons, ont béni le jour qui, en donnant un Dauphin à la France, les a rendus à leur famille alarmée.

» La même Commiſſion vient de porter ſes regards ſur cette foule de priſonniers détenus à Bicêtre, & qui ne voient point de terme à leur captivité. Un d'eux, plus digne de pitié par la nature & la longueur de ſes ſouffrances, par l'énergie de ſon carac-

Digitized by Google

tère & par ſes talens, qu'il a conſacrés à célébrer la naiſſance du Dauphin, a trouvé un défenſeur, M. de la Croix, qui n'a pas dédaigné de lui prêter ſa plume, & qui expoſe ainſi ſa cauſe. —» Les cris du malheur ont retenti juſqu'à nous; une voix plaintive ſortie de la profondeur d'un cachot, nous conjure de faire entendre ſes gémiſſemens aux Miniſtres de la Juſtice & à ceux de la clémence du Souverain. Nous ne repouſſerons point la prière de l'homme ſouffrant; l'état d'abjection dans lequel il eſt plongé, ne fait que nous intéreſſer davantage à ſon déplorable ſort. Hélas! ſi celui qui n'a plus que des larmes à répandre, ne trouvoit ni conſolation, ni ſoutien, que faudroit-il penſer de ceux qui ſont par état les défenſeurs des malheureux?... Nous oſons nous vanter de parler aujourd'hui pour l'innocence. L'homme auquel nous ſervons d'organe, ne le diſſimule pas, il a des erreurs à ſe reprocher; mais s'il a réellement commis des fautes, combien il a été puni! Qui pourra, après avoir lu le récit de ſes ſouffrances, lui refuſer de la pitié, & ne pas faire des vœux pour qu'il ſoit au moins du nombre de ceux ſur leſquels l'indulgence doit s'étendre dans ce moment de bonté & de miſéricorde! « —— M. de la Croix, qui eſt l'Auteur de ce Mémoire, raſſemble dans la première partie les moyens de juſtification qui ſe réuniſſent pour diſculper ſon client. S'adreſſant enſuite aux Juges de la Commiſſion, il démontre que l'homicide dont il eſt accuſé, ayant été commis à ſon corps défendant, il eſt de nature à mériter grace. Nous croyons devoir mettre ſous les yeux de nos Lecteurs le morceau ſuivant, parce qu'il renferme un hommage bien dû à M. le Cardinal de Rohan, Préſident de la Commiſſion. — » Quel jour heureux pour tant de captifs gémiſſans dans les fers, que celui où ils ont vu un grand Prince revêtu de la pourpre apparoître au milieu d'eux, ſemblable à l'Ange qui vint viſiter les Apôtres dans leurs priſons & briſer leurs liens! Graces ſoient à jamais

Digitized by Google

rendues à cet illuſtre appui des malheureux, & ſi digne de ſon titre ! Que l'humanité ſe proſterne devant ſon auguſte bienfaiteur ; qu'elle publie avec les larmes de la reconnoiſſance que le Grand-Aumônier de Louis XVI n'a pas dédaigné de deſcendre dans les cachots de Bicêtre, qu'il n'a pas craint d'en reſpirer l'air infecté, afin de s'aſſurer par lui-même de l'horreur de ces lieux. Combien ſon ame généreuſe & ſenſible a dû être émue en voyant ces miſérables ravallés au-deſſous de la condition des animaux les plus vils & les plus féroces. Il a été convaincu que l'enthouſiaſme des Ecrivains n'avoit rien à exagérer ſur un ſujet auſſi déplorable «.

Jacques de l'Ecluſe, Prêtre, Docteur de la Faculté de Théologie de Paris, de la Maiſon & Société de Sorbonne, Prieur commendataire de Saint-Nicolas de la Cheſnaye, diocèſe de Bayeux, ancien Vicaire général du diocèſe de Paris, Chanoine de l'Egliſe de Paris, eſt mort au cloître Notre-Dame.

Catherine Daudenbulke, née ſur la Paroiſſe de Warhem, Châtellenie de Bergue Saint-Winoc en Flandre, le 11 Avril 1675, eſt morte à l'Hopital Général de la Charité de Dunkerque, le 27 du mois dernier, étant âgée de 107 ans 3 mois & 16 jours. Cette femme avoit eu 24 enfans de trois mariages, & étoit entrée à l'Hopital le 27 Septembre 1771, âgée de 96 ans ; elle s'y eſt toujours bien portée, & trois ſemaines avant ſa mort elle montoit ſeule & ſans aide au troiſième étage.

Le Comte d'Aſpremont de Vandy, de la branche aînée de la maiſon d'Aſpre-

Digitized by Google

mont, ancien Capitaine de Cavalerie, Chevalier de Saint-Louis, eſt mort à Metz le 28 Juillet dernier.

J. B. Joſeph de Florantin de Courcelle, Ecuyer, eſt mort à Ligny en Barrois; cet évènement fait deſirer d'avoir des nouvelles de M. J. B. Florantin de Courcelle, né le 20 Février 1760, l'un de ſes fils, dont la famille ignore abſolument l'exiſtence, & dont la préſence ſeroit bien néceſſaire, à cauſe du partage de la ſucceſſion de ſon père.

Règlement en date du premier Juin 1782, concernant la recette & l'emploi des fonds dont la remiſe ſe fait dans les quartiers des Claſſes pour le paiement des ſalaires & conduite des gens de mer. — Aux termes de ce Règlement, qui eſt compoſé de neuf articles, à compter du premier Juillet dernier, les Commiſſaires & autres Officiers des Claſſes ne peuvent faire aucune recette & dépenſe des deniers deſtinés au paiement des gens de mer; les lettres-de-change pour avances, conduites, décomptes, parts de priſes, &c., leur ſeront adreſſées, mais payables à l'ordre des Treſoriers ou Prépoſés chargés près d'eux de la caiſſe des Matelots, auxquels ils les remettront, pour en faire à l'avenir, ſous leurs ordres, le recouvrement & la diſtribution.

Les Numéros ſortis au tirage de la Loterie Royale de France, du 1 de ce mois, ſont: 3, 1, 44, 85, & 9.

De BRUXELLES, le 3 Septembre.

L'ESCADRE Hollandoiſe rentrée au Texel le 16 du mois dernier, a reçu ordre d'en partir ſur-le-champ auſſi-tôt qu'on a été

Digitized by Google

instruit de son retour; mais le Vice-Amiral Hartsink qui la commande, ayant fait savoir au Stadhouder que cette escadre maltraitée par différentes tempêtes dans la mer du Nord, avoit besoin de réparations, ce Prince a été lui-même au Texel d'où il revint le 23 du mois dernier; il s'est assuré par lui-même de l'état des vaisseaux; les dommages n'étant pas considérables & pouvant être facilement réparés, on croit que la flotte a été mise en état de partir dans les premiers jours de ce mois.

Avant son voyage au Texel le Stadhouder avoit remis au Comité des Etats-Généraux une note sur la demande qui lui a été faite par les Etats de Zélande, relativement à la communication des ordres qu'il a donnés à la marine depuis le commencement de la guerre; il dit que la crainte d'instruire les ennemis du secret des opérations, l'a seule empêché de donner plutôt ces informations, qu'il doit à son honneur de ne pas les différer; mais qu'il ne donnera que celles qui regardent les opérations exécutées à présent; qu'il fera connoître après la campagne sa correspondance sur celles qui restent, &c.

Les Etats de Hollande & de Westfrise ont fait publier le Placard suivant.

» Comme il est venu à notre connoissance que sur les rivages de nos côtes, grèves, abords, &c. on loue des bâtimens, pour transporter en Angleterre des lettres ou des personnes plus promptement que par les voies ordinaires; & comme

dans les circonſtances préſentes on en pourroit faire un uſage contraire aux intérêts de cet Etat, & qu'il eſt conſéquemment indiſpenſable de prévenir cet inconvénient : nous défendons par la préſente de tranſporter dans ledit Royaume de la G. B. pendant la guerre actuelle, aucune lettre ni perſonne quelconque, par le moyen deſdits bâtimens, ſans une permiſſion expreſſe du Seigneur Amiral-Général, ou d'un des Colléges de l'Amirauté, ou enfin ſans la permiſſion expreſſe de notre Conſeil ou Comité, ou de ceux qui pourroient y être autoriſés, ſous peine de confiſcation des bâtimens pris en contravention après la date de la préſente, & d'une amende de 1000 florins, payable par les équipeurs, pilotes, &c. dont un tiers au profit de l'Officier qui fera exécuter la préſente, un tiers pour le dénonciateur & l'autre tiers aux pauvres ; & de plus, punition corporelle contre quiconque ſera convaincu d'avoir correſpondu de quelque manière que ce ſoit avec l'ennemi «.

Les Etats de la même Province, ſur la propoſition des Députés de la ville d'Amſterdam, de continuer le concert des opérations avec la France contre l'Angleterre pour la campagne de 1783, & le renouvellement du traité de commerce de 1739, ont arrêté que cette propoſition ſeroit examinée par les Seigneurs du Corps des Nobles & autres Députés de leurs Nobles & grandes Puiſſances, pour les grandes affaires, afin qu'ils donnent leur avis à l'Aſſemblée.

» On eſt journellement occupé, écrit-on dans une lettre du Cap de Bonne-Eſpérance du 15 Avril, des travaux néceſſaires pour bien recevoir les ennemis s'ils ſe préſentent devant cette Colonie. Quoique nous n'ayons vu aucun Anglois, la guerre fait

Digitized by Google

cependant beaucoup tort aux habitans. Tout eſt cher & principalement les marchandiſes d'Europe. — Les dernières lettres reçues de Batavia marquent qu'on ne néglige rien pour défendre cet établiſſement. Un corps de 2000 volontaires Javanois s'eſt mis en marche le 31 Octobre dernier. Il eſt pourvu de fuſils & de piques; il a paſſé la revue devant le Gouverneur-Général, & a été joint par deux Compagnies de grenadiers levées par M. Vander-Parra à ſes frais. Ces troupes ſont continuellement exercées aux différentes évolutions. Elles ne tireront de gages de la Compagnie que dans le cas où la Colonie ſera attaquée. On eſt occupé à lever un corps nombreux de milices du pays deſtinées à défendre les côtes en cas de beſoin «.

On lit dans quelques lettres d'Italie que le Grand-Duc de Toſcane vient de défendre expreſſément dans le port de Livourne la conſtruction de tout vaiſſeau corſaire pour le ſervice des Anglois.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du 29 Août.*

On a reçu des dépêches du Général Haldimand, Gouverneur de Québec. Tout eſt tranquille dans la Province. Il mande cependant qu'il a cru devoir renforcer la garniſon de Montréal, & faire mettre les fortifications de cette place en bon état de défenſes.

Les Miniſtres n'ont envoyé, dit-on, aucun ordre pour évacuer Charles-Town. On aſſure même qu'il n'eſt point queſtion d'un tel projet en ce moment. Le plan actuel conſiſte à défendre les poſſeſſions qui nous reſtent en Amérique, juſqu'à l'hiver prochain, époque à laquelle les papiers relatifs à l'Amérique, ſeront mis ſous les yeux du Parlement qui décidera la grande queſtion, ſi l'indépendance ſera ou ne ſera pas reconnue.

Digitized by Google

Le rapport du Capitaine Coote qui vient d'arriver de New-York, ne donne que les détails suivans, relativement à M. Asgill. M. Coote est parti de New-York le 18 Juin. Le Conseil de guerre étoit alors assemblé pour juger le Capitaine Lippincott, dont le sort devoit décider de ce jeune Officier. L'Auteur de la gazette de Boston a été vraisemblablement induit en erreur, sur la manière dont M. Asgill a été conduit le premier Juin de sa prison à Chatam, dans les Serys où est le quartier du Général Washington. En effet son escorte étoit composée d'un détachement de Dragons, & les Tambours qui battoient la marche étoient couverts de crêpes noirs, comme pour un homme que l'on mène au lieu de son exécution. Il n'est pas étonnant que cet appareil ait fait croire à la populace que M. Asgill alloit au supplice. Les Officiers Britanniques avoient eu la permission de l'accompagner pendant quelques milles, & rien n'a été plus touchant que le moment où ils se sont séparés de ce jeune homme, qui étoit seul tranquille, & serein au milieu de ses amis désolés & des soldats Américains eux-mêmes, qui ne purent retenir des marques de sensibilité. Le Major Gordon, le plus ancien des Officiers Britanniques, vieillard respectable & généralement estimé, a eu la permission d'accompagner le Capitaine Asgill dans sa prison.

L'Amirauté a reçu le 26 des dépêches d'Antigues. Elles ont été apportées par le Whitley, bâtiment armé qui est arrivé à Plimouth. Il a mis à la voile le 20 Juillet, & ne donne aucuns détails relatifs à la prétendue expédition du Général Meadows, contre St-Christophe. Quelques lettres venues par ce bâtiment portent que plusieurs frégates étoient arrivées du Cap François à la Martinique, ayant à bord des troupes. Il paroît qu'il s'y rassembloit une petite flotte, qui devoit appareiller vers le commencement d'Août.

Il règne en ce moment plus d'activité qu'à l'ordinaire sur la Tamise. Cela vient du grand nombre de bâtimens de la Jamaïque & de Charbonniers

Digitized by Google

qui débarquent leur cargaison, & de ce que la flotte des Isles du vent y est arrivée. Ce grand mouvement qui cessera bientôt, nous rappelle avec douleur ces tems heureux, où les flottes de l'Amérique couvroient nos ports, & enrichissoient le Négociant, le Manufacturier & l'Artisan.

Le Lord Keppel doit visiter les chantiers de Woolwich, de Sheerneff & de Chatam, afin de prendre une parfaite connoissance des travaux qui y seront commencés.

Tous les papiers sont remplis de lettres & de déclamations contre le Lord Shelburne; on ne le nomme plus que le Jésuite, ou Malagrida. Il paroît que la Nation est vraiment alarmée de voir que ce Ministre ne se borne point à encourager la levée des régimens sur les cotisations des villes & des particuliers, mais encore qu'il fasse proposer dans toutes les Provinces, par ses émissaires secrets, des souscriptions pour la construction de vaisseaux de ligne. On croit remarquer dans cette innovation le germe de la politique la plus sourde & la plus anti-constitutionnelle. Le parti de l'Opposition se déchaîne avec fureur contre les souscriptions, & il engage la Nation à ne voir en elles qu'un moyen de plus pour affoiblir le pouvoir du Parlement, puisqu'elles conduiroient à se passer même de lui pour obtenir du peuple des subsides. Malgré ces plaintes, les souscriptions sont ouvertes dans plusieurs Comtés, avec l'autorisation du Gouvernement, & les noms des Souscripteurs sont imprimés dans toutes les Gazettes. On estime à 74 mille liv. sterl. la mise qu'exige un vaisseau de 74 canons.

La branche d'olivier que le Comte Temple porte à Dublin, & qui doit causer une satisfaction générale en Irlande, en même-tems qu'elle attachera ce Royaume à l'Angleterre par tous les nœuds d'une union constitutionnelle, est un Bill des droits Irlandois. En effet, non-seulement il comprend toutes les déclarations contenues dans le Bill des droits Britanniques, mais encore toutes celles relatives à l'union entre les deux Royaumes, & il devient par-là le *Palladium* de la liberté Irlandoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 14 SEPTEMBRE 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE AUX ASTRONOMES.

MESSIEURS les Amans d'Uranie,
Le Ciel brille, l'air eſt ſerein :
Par deux aſtres nouveaux la nuit eſt embelliе ;
Dépêchez-vous, lorgnette en main.
Pénétrons ſous ce verd feuillage :
Aux vieux Obſervateurs laiſſons le firmament.
Vous ſavez bien qu'Amour place le plus ſouvent
Sur du gazon, dans le fond d'un boccage,
L'obſervatoire d'un amant.

TOURNEZ à gauche, & marchez un peu vîte
Vers cet orme touffu que le Zéphir agite,
Le plus tendre preſſentiment
M'entraîne & me précipite.

Digitized by Google

Suivez mes pas ; sur-tout si votre cœur palpite,
Ne dites mot, le mien en fait autant.

LA, regardez à travers l'ombre
Scintiller ces deux yeux fripons,
Et sur ces cols si blancs flotter ces cheveux blonds ;
C'est en vain que la nuit est sombre :
Quand on est éclairé du flambeau de l'Amour,
On voit la nuit comme le jour.

ENTENDEZ-VOUS ces voix touchantes ?
La lyre d'Amphion n'eut pas tant de douceur,
Tous les sons échappés de ces bouches charmantes,
Vont retentir au fond du cœur.

ET ces tailles élégantes.....
Ce n'est pas, à la vérité,
L'éclat ni la majesté
De ces masses étincellantes
Qui roulent dans les airs leur triste éternité ;
C'est d'une jeune Bergère
Et la fraîcheur & la beauté.

C'EST une démarche légère ;
Quinze ou seize ans & jeunesse, pour plaire,
Sont des titres que l'on préfère
A la plus haute antiquité.

OUI ! oui ! voilà pour moi soleil, étoile, aurore ;
Voilà les astres que j'adore.

Digitized by Google

Autres un peu malins, qui dans les cieux
Auroient tourné la tête aux Dieux!
Que les Dieux nommeroient Hébé, Vénus ou Flore,
Et qui nous font extravaguer ici
Sous les noms d'H.... te & de N.... ci.

(Par M. Vergniaud, Avocat au Parlement de Bordeaux.)

IMPROMPTU à M. l'Abbé ARNAUD, après avoir entendu à l'Académie le sublime Portrait qu'il a fait de Jules-César.

EST-CE Tacite ou Cicéron
Qui vous a transmis son génie?
Dites-nous par quelle magie
Vous alliez, nouveau Platon,
A l'élégance l'énergie,
La profondeur à l'harmonie,
Et la chaleur à la raison?

QUATRAIN pour mettre au bas du Portrait de M. D'ALEMBERT.

TOUS les Arts sont vassaux de son vaste génie;
Son regard lumineux éclaira l'Univers:
Le globe, qu'il soumit au compas d'Uranie,
S'étonna d'admirer & sa prose & ses vers.

Digitized by Google

L'ABEILLE ET LA FOURMI, Fable, adreſſée à M. F. DE NOG., de l'Académie de Marſeille.

LA Fourmi dit un jour à l'Abeille : ma ſœur,
Votre miel a de la douceur ;
Mais voyez la belle merveille !
Ce ſucre n'eſt-il pas au fond de chaque fleur ?
La nature a produit la moiſſon de l'Abeille ;
L'Abeille pille, & ſon heureux larcin,
Honoré du nom de butin,
Eſt, au dire des gens, le nectar, l'ambroiſie.
Ah ! convenez, ma douce amie,
Qu'à peu de frais ſouvent l'on s'acquiert du renom.
— Ma bonne, vous avez raiſon,
Dit la mouche à notre envieuſe,
Je ſuis, ſi vous voulez, moins habile qu'heureuſe ;
Et je conviens que ſans les fleurs,
Que ſans l'aurore & ſans ſes pleurs,
Mon tréſor ſeroit peu de choſe.
Mais enfin, dans ce miel, que vous dites pillé,
Voyez-vous le jaſmin, le ſerpolet, la roſe
Sans aucune métamorphoſe ?
Y voyez-vous du thym le bouquet effeuillé ?
Lorſqu'au printemps je le compoſe,
Vertumne gémit-il de ſes fleurs dépouillé ?
De la cire & du miel, doux fruits de la roſée,

Digitized by Google

La ſubſtance d'abord, vous le diſiez très-bien,
Fut dans le ſein des fleurs par le ciel dépoſée ;
Mais la façon n'eſt-elle rien ?
Vous n'y cherchez, vous, pas tant de fineſſe,
Quand l'été, pour remplir votre avare grenier,
En dépit de Cérès, qui maudit votre eſpèce,
Vous volez le grain tout entier.
— Eh bien ! vous demandez, & preſque avec fineſſe ;
Pourquoi je ſuis citée ? ah ! pourquoi ? Le voici :
Je ſuis laborieuſe, attentive, économe ;
Et je ſais m'enrichir ſans appauvrir autrui.
Mon travail plaît aux Dieux, mes récoltes à l'homme.

Butinons, cher ami, dans les doctes jardins
De l'Italie & de la Grèce,
Nous ſerons avoués des Nymphes du Permeſſe.
Au Pinde, comme à Sparte, on permet les larcins,
Lorſqu'ils ſont faits avec adreſſe.

(Par M. Bérenger.)

COUPLETS ſur l'Ami des Enfans.

J'ai vu par la rare union
De l'eſprit & de l'innocence,
Dans la bouche de la raiſon
Toute la candeur de l'enfance.

Mon cœur, pris d'un charme puiſſant,
Pour être ami d'un ſi doux maître,

Digitized by Google

S'il ne falloit être qu'enfant,
Regretteroit de ne plus l'être.

Ce qu'on admire en ses Écrits
Dans son âme on le considère ;
Et quiconque voit *le bon fils*,
S'écrie aussi-tôt : le bon père !

Il orne, instruit ces innocens
Par mille agréables chimères ;
Et le tendre ami des enfans
Sera toujours chéri des mères.

(Par M. Pouteau, le jeune.)

Les Deux Paladins, ou *l'Amitié à l'Épreuve*, *Conte de Chevalerie.*

Il y avoit à la Cour de l'Empereur Charlemagne, deux jeunes Paladins, neveux du célèbre Vitiquind, Duc des Saxons. Leur oncle les avoit envoyés, bien-malgré lui, à Aix, en qualité d'ôtages. Ces deux frères se nommoient, l'un Sigifrid & l'autre Fridigerne. Sigifrid étoit l'aîné ; mais le droit d'aîneſſe étoit nul entre eux : une union, une amitié fraternelle jusqu'alors sans exemple, avoit fait disparoître toute inégalité dans l'ordre de la naissance. Leurs peines, leurs plaisirs étoient les mêmes. L'un eût regretté de ne point partager la captivité de l'autre. Ils avoient les mêmes goûts, les

mêmes volontés, les mêmes passe-temps, les mêmes habitudes. Ils partageoient partout la même table, à la ville, le même hôtel, au camp, la même tente; mais ce qui surprenoit toute la Cour de l'Empereur, c'est qu'au milieu des plus célèbres Beautés de l'Europe, ces deux jeunes Seigneurs portoient encore l'écharpe blanche, symbole de leur insensibilité pour les Dames, & de leur éloignement pour l'esclavage amoureux. Cette inertie de leurs cœurs ne devoit pas long-temps durer. Elle cessa à l'arrivée de la belle Armonde, fille d'Amaury, Comte de Bavière. Tous deux la virent; tous deux à sa vûe sentirent les premières atteintes de l'amour; tous deux se les dissimulèrent le plus long-temps qu'ils le purent. Il est naturel de tenir secret à son ami ce qu'on s'efforce de se cacher à soi-même. Les deux Paladins se renfermèrent dans une réserve mutuelle. Ils se refusoient jusqu'à la douceur de prononcer en présence l'un de l'autre le nom de l'objet adoré. Ils craignoient qu'en proférant ce nom, leur trouble ne les trahît. Une telle discrétion est un crime en amitié; aussi leur amitié en souffrit-elle; car Sigifrid se croyoit coupable envers Fridigerne, comme Fridigerne envers lui; & rien ne nous refroidit plus à l'égard de quelqu'un, que le sentiment de nos propres torts. Mais si leur flamme étoit pour chacun d'eux un mystère réciproque, elle n'en fut point un pour la clairvoyante Ar-

Digitized by Google

monde, à qui cependant nul des deux n'avoit osé déclarer sa passion. Les femmes ont un sens particulier, par l'organe duquel elles démêlent ce qui se passe pour elles dans le cœur d'un Cavalier, organe unique, supérieur & prophétique, qui les instruit de tout avant même la première déclaration; & quand le Cavalier s'avise enfin de cette déclaration tardive & qui lui coûte tant, *il est venu*, comme dit le Poëte, *avant que d'être arrivé.* Quand les deux frères, chacun à part, chacun sans se rien communiquer, eurent fait à l'objet de leur amour cet aveu discret & pénible, Armonde en sut moitié plus qu'elle n'avoit besoin d'en savoir. Elle les éconduisit tous deux sous différens prétextes, mais sans exclusion expresse, & avec l'amorce flatteuse de l'espérance. Armonde avoit à choisir entre les deux frères; car rien à la Cour de l'Empereur n'égaloit ni le mérite de cette belle, ni le leur; & depuis la création du monde il est arrivé, on ne sait comment, que les analogues s'attirent, c'est-à-dire, que le beau recherche le beau, & que les perfections du même genre sympathisent entre elles. Mais le malheur que nous avons tous d'être nés avec un seul cœur, siége unique de nos sentimens, fait qu'entre deux objets, dignes également d'être aimés, nous nous déterminons pour un seul. Fridigerne eut le choix d'Armonde; il ne dut point cette préférence à deux ans qu'il avoit de moins que son aîné, (car ce

Digitized by Google

n'eſt pas là une différence) il la dut à ſon heureuſe etoile, ſi toutefois les étoiles entrent pour rien en tout ceci.

Armonde mit toute ſon habileté à cacher ſa défaite à ſon vainqueur; mais elle faiſoit de tous les deux une diſtinction aſſez particulière pour qu'on pût ſe douter que l'un des ôtages avoit ſon affection. Un événement, auſſi tragique qu'imprévu, confirma encore ces ſoupçons de la ville & de la Cour.

On ſurprit une lettre en chiffre adreſſée de Saxe au Comte Amaury. Il n'en voulut point donner l'explication; & ſur ce refus, il fut arrêté & conduit dans une citadelle, où, le lendemain, on le trouva mort de poiſon. On préſuma qu'il avoit lui même attenté ſur ſes jours, & que la lettre interceptée étoit un monument de ſa correſpondance avec ſon allié le Duc Vitiquind. Les politiques ſe figurèrent que ſa fille Armonde pouvoit être ſa complice. Armonde fut arrêtée, & d'autant plus étroitement reſſerrée, que ſon père s'étoit lui-même ôté la vie. Des juges lui furent nommés, & les préſomptions furent contre elle. Il eût fallu des preuves; mais alors les préſomptions ſuffiſoient pour prononcer un jugement dont une perſonne du rang d'Armonde avoit droit d'appeler au jugement de Dieu, c'eſt-à-dire, à celui des armes, par la voie de deux champions. Elle eut recours dans ſa criſe à ce moyen extrême, & nomma ſans héſiter, pour ſes défenſeurs, les deux nobles &

Digitized by Google

preux Chevaliers & Paladins Sigifrid & Fridigerne, à chacun desquels, en marque de clientelle, elle envoya une écharpe de couleur orangée.

Chacun des deux ôtages se persuada que son frère n'entroit dans cette association que comme adjoint honorable. Ni l'un ni l'autre ne soupçonna son frère d'avoir fixé l'attention & la confiance de l'aimable fille du Comte Amaury. Cette erreur, au reste, ne fut celle que de Sigifrid, car son frère Fridigerne lui étoit secrettement préféré

Peu de temps avant la triste aventure du Comte Amaury, l'Empereur avoit donné un tournoi célèbre. Plusieurs Paladins étrangers y avoient figuré; entre autres, les deux jumeaux Amalric & Giseric, Chevaliers Vandales, de la plus illustre naissance, & très renommés dans les combats & dans les joûtes, mais bossus l'un & l'autre, & d'une figure hideuse. Il y avoit eu quatre prix à disputer. Deux avoient été remportés par les deux frères Saxons, & les deux autres par les deux frères Vandales. La rare beauté d'Armonde l'avoit fait choisir par l'Empereur pour être ce jour-là la Dame du Camp, c'est à dire, la dispensatrice des quatre prix. Quand les vainqueurs vinrent se présenter devant elle pour recevoir de sa belle main l'illustre récompense, Armonde cacha assez bien son émotion à la vûe des deux Héros Saxons; mais elle ne put, quelque violence

qu'elle se fît, contenir ses éclats de rire à la vûe des deux jumeaux Vandales. A cette première insulte, qui pouvoit passer pour involontaire, elle en ajouta une seconde moins susceptible d'excuse. Dans le compliment qu'elle leur fit en les couronnant, elle eut la malice de les comparer à Castor & Pollux, ces deux jumeaux immortels que leur beauté, leur force & leur adresse firent jadis mettre au rang des Dieux. Amalric & Giseric dissimulèrent pour le moment qu'ils eussent fait attention à ce sarcasme qui les immoloit au mépris & aux risées de toute une Cour; mais de retour dans l'hôtel que Charles, à leur arrivée, leur avoit assigné pour demeure, ces deux frères en parlèrent entre-eux, & jurèrent une haine éternelle à toute la Maison d'Amaury. Le hasard les servit à souhait dans leur vengeance; car le soir même un Courier lointain, trompé par la ressemblance des noms *Amaury* & *Amalric*, remit au Chevalier Vandale les dépêches en chiffre dont on a parlé, & qui étoient destinées au Bavarois. Les deux bossus, tous deux outragés & tous deux vindicatifs, n'hésitèrent pas de porter à Charles cette lettre, & de se rendre les accusateurs du Comte & de sa fille. Leur dénonciation n'eut d'abord de force effective que contre le père; mais, celui-ci ayant été trouvé empoisonné en prison, les charges commencèrent à produire leur effet contre la belle & innocente Armonde. Elle fut, dans le court espace de

Digitized by Google

trois jours, arrêtée, empriſonnée, interrogée & condamnée à perdre la tête. Ce jugement de rigueur alloit être exécuté ; lorſque les deux frères Saxons, acceptant avec empreſſement la qualité de ſes défenſeurs, ſe préſentèrent dans la place publique, y jetèrent leur gantelet aux deux délateurs, & firent ſurſeoir d'un jour à l'exécution. Le combat ne fut point évité par les deux frères Vandales ; mais le ſort des armes leur fut contraire ; ils faillirent y laiſſer la vie, & les vainqueurs ne la leur accordèrent qu'après leur avoir fait reconnoître & déclarer à haute voix le Comte Amaury & ſa fille innocens de la correſpondance criminelle qu'ils leur avoient imputée. Charles, témoin de la valeur de Sigifrid & de Fridigerne, leur prodigua mille louanges ; & préférant l'avantage de ſe les attacher comme ſes ſujets, à la politique de les tenir près de lui en qualité d'ôtages, il leur propoſa en France des dignités, des terres & des châteaux qu'ils acceptèrent, & pour leſquels ils prêtèrent à l'inſtant ſerment de fidélité. Il reſtoit à ſtatuer ſur le ſort d'Armonde. L'Empereur ratifia ſon innocence & ſa liberté, à condition qu'elle choiſiroit un époux parmi les Paladins de ſa Cour, & il lui donna un mois pour faire ce choix. Il eſt facile à la bouche d'articuler le nom que le cœur a indiqué ; mais une fille de haute naiſſance ſe croit obligée à mille réſerves qui enchaînent longtemps cet aveu. Celles qui aiment le plus,

Digitized by Google

ſont ſouvent embarraſſées de le faire à l'oreille de l'objet aimé, à plus forte raiſon à un tiers. Pour menager en ces occaſions la pudeur ou l'amour-propre des Belles, Charlemagne avoit imaginé une urne, à l'orifice de laquelle chaque Demoiſelle alloit prononcer le nom de celui qu'elle deſiroit pour époux. Cette urne, imperceptiblement pratiquée au fond, portoit ſur une baſe dans laquelle s'introduiſoit, par un canal ſouterrain, un très petit nain, d'une ouie très-fine, & qui avoit ſoin de retenir le nom prononcé. Il l'écrivoit auſſi-tôt ſur un morceau de velin qu'il rouloit entre ſes doigts, & qu'il faiſoit paſſer dans l'urne par l'ouverture inférieure. La Belle, diſcrètement retirée, l'accès de l'urne devenoit permis à tous les Cavaliers intéreſſés à la conſulter, & la cédule de velin étoit leur oracle. Trente jours s'étant écoulés, Armonde confia ſon ſecret à l'urne myſtique; les deux frères Saxons ne manquèrent pas de s'y rendre après elle. Ils y trouvèrent une cédule roulée, qu'ils déployèrent, & dans laquelle ils lurent diſtinctement le nom de *Fridigerne.*

Il n'eſt donné à perſonne de peindre ce qui ſe paſſa alors dans l'âme & dans les yeux des deux Paladins; mais Fridigerne etoit trop occupé à la lecture du billet propice, pour s'appercevoir du trouble qu'il eût aiſément pu remarquer ſur la phyſionomie & dans toute la perſonne de ſon frère. Sigifrid eut donc le temps de ſe remettre de ſa conſ-

Digitized by Google

ternation avant que Fridigerne eût eu celui de revenir de la plus douce des extaſes.

Je vous félicite, dit-il à ſon frère avec une fauſſe joie : Armonde ſe déclare pour vous, & ſans doute ſa tendreſſe ne couronne point un inſenſible. Pour toute réponſe Fridigerne, les yeux mouillés de larmes de plaiſir, embraſſe ſon frère, & lui fait ainſi l'aveu de ſa paſſion pour l'aimable fille d'Amaury, aveu qu'il ne ſavoit pas faire à un rival.

Tandis que les apprêts de cet illuſtre mariage ſe font dans Aix, la nouvelle imprévue d'une émeute ſurvenue dans l'Auſtraſie, force Fridigerne à partir promptement pour Metz, dont Charles lui avoit donné le Gouvernement. Il confia en partant la belle Armonde à ſon frère Sigifrid.

Celui-ci venoit d'obtenir des bienfaits de l'Empereur, un château fortifié au voiſinage d'Aix. Il y tranſporta auſſi-tôt le précieux dépôt qu'un frère, un ami, avoit remis à ſa garde.

Vers ce même temps, une contagion, effrayante par la rapidité de ſes ravages, ſe répandit dans Aix & dans ſes environs. On ne voyoit dans les rues, & ſur les routes, que morts ou que mourans. Ce fléau terrible n'épargnoit ni les Grands ni le peuple, ni ſexe ni âge. Sigifrid, que la jalouſie même avoit rendu plus paſſionné, & dont les vûes ſecrettes, ſur-tout depuis le départ de ſon frère, étoient de s'approprier la poſſeſſion

Digitized by Google

exclusive d'Armonde ; Sigifrid, dis-je, profita de la contagion dont on vient de parler, pour faire courir le bruit qu'elle avoit atteint sa future belle-sœur, & qu'elle l'avoit emportée en trois jours. Comme tous les gens du château étoient ses créatures, il en disposa à son gré pour accréditer cette fable. Il fit faire à la prétendue morte des obsèques magnifiques, & lui fit ériger un tombeau vuide dans sa Chapelle Seigneuriale.

Cependant Armonde, tandis qu'on rendoit ces vains honneurs à son cénotaphe, gémissoit dans un donjon sous la garde de deux Geoliers inflexibles & farouches, qui ne répondoient à aucune de ses questions, & qui lui refusoient jusqu'à la consolation de lui dire pourquoi on la traitoit avec cette rigueur. La visite de Sigifrid vint lever ses doutes. Il lui apprit qu'au moyen des mesures qu'il avoit prises, elle étoit morte pour toute autre que lui. Il lui annonça qu'elle ne devoit plus songer à Fridigerne, & qu'elle ne sortiroit de ce donjon qu'épouse de Sigifrid. Il la quitta après cette déclaration, sans oser la regarder, ni attendre sa réponse, en supposant que la surprise, la douleur, & l'indignation qu'elle éprouvoit lui eussent permis d'en faire une.

Le ravisseur tourmenté par de secrets remords (Sigifrid en étoit susceptible) n'osa se représenter devant sa proie que trois jours après sa première visite. Il s'excusa avec un embarras qui n'étoit point feint, & dont

Armonde lui fut gré. Elle profita de cet avantage qu'elle se voyoit sur lui, pour lui faire des reproches sensibles, pathetiques, mais sans aigreur ni amertume, sur l'attentat auquel il s'étoit porté. Sigifrid se troubla, rougit, frémit, soupira, se jeta aux pieds d'Armonde; mais toujours commandé par une passion effrénée, il jura, même à ses genoux, qu'il poursuivroit le dessein coupable, funeste, irrésistible qu'il avoit formé de s'assurer sa possession à quelque prix que ce pût être. Que me reprochez-vous, Madame, lui disoit-il? les excès, les crimes que vous m'avez fait commettre; ma félonie envers mon frère, mes parjures envers mon ami? Ah! plus je me suis rendu coupable, & moins je puis me résoudre à perdre le fruit de tels forfaits. Que dis je, Madame? il ne tient qu'à vous de les légitimer ou de les absoudre. Partagez ma faute, transportez-moi votre affection & le don de votre main. Mon frère, quelque irrité qu'il puisse être quand il sera instruit de mon attentat, n'osera murmurer de votre second choix; il respectera en moi, je ne dis plus son frère ou son ami, mais le possesseur de votre main, l'époux adoptif d'Armonde.

Un silence morne fut cette fois la réponse de la fille du Comte de Bavière. Une tête à demi détournée, un regard sans colère prononcée, mais fixé vers un des angles du plafond de la chambre, & non sur la personne du coupable, apprirent à Sigifrid

Digitized by Google

l'arrêt tacite émané de l'âme de ſa Dame. Il ſe retira triſte, confus, accablé, dans l'état d'un homme condamné, & qui a ſouſcrit à ſon jugement.

Une ſemaine ſe paſſa ſans que Sigifrid osât retourner au donjon. Comme il prenoit ſur lui d'y remonter, on lui annonça le retour de ſon frère, qui étoit revenu de ſon voyage d'Auſtraſie ſans même être entré dans cette Province, ſur l'avis qu'il avoit reçu que tous les troubles y étoient appaiſés.

Ce fut Charlemagne lui-même qui, trompé par le faux bruit de la mort d'Armorde, communiqua à Fridigerne ſes regrets & ſon erreur. Cette nouvelle fut un coup de foudre pour l'âme ſenſible de cet amant. Il courut au château de ſon frère, & ſe proſternant ſur le marbre de la tombe où il ſe figuroit que repoſoit l'objet unique de ſes penſées, il colla ſur cette pierre froide ſes baiſers brûlans, entremêlés de ſanglots, & noyés d'un déluge de pleurs. Son frère accourut pour l'embraſſer & pour le relever. Mais Fridigerne lui proteſta qu'il reſteroit ſans manger & ſans boire dans cette triſte attitude, juſqu'à ce que la froideur mortelle de la pierre ſépulcrale eût pénétré juſqu'à ſon cœur, & eût forcé ſon âme tardive de rejoindre celle de ſa bien-aimée. Sigifrid ſe retira dans ſon appartement, plus confus, plus interdit, plus déſeſpéré que jamais. Ses inſtances auprès de ſon frère furent inutiles, & ce jour là & le jour ſuivant. L'état de

Digitized by Google

Sigifrid empiroit en proportion du danger de Fridigerne, pour qui toute ſa tendreſſe fraternelle s'étoit réveillée. Voici bientôt trois jours, diſoit-il en lui-même, que mon ami, mon frère, eſt ſans nourriture; & c'eſt moi qui le mets au tombeau! voici bientôt un mois que j'alarme, que j'afflige, que je déſeſpère l'objet même de ſon amour & du mien. Qu'il ſoit enfin un terme à ce double crime; &, quelque effort qu'il puiſſe m'en coûter, ſauvons au moins deux têtes ſi chères.

Il dit; &, rempli d'un projet héroïque, il monte au donjon, congédie les deux Geoliers; &, préſentant le bras à la belle priſonnière, il l'invite à deſcendre. Elle le ſuit en tremblant juſques à la chapelle, où elle voit un Chevalier étendu ſans mouvement ſur une tombe. Que devient la belle Armonde à cette vûe? Ce tombeau trompeur porte ſon nom, & l'écharpe eſt bien celle, celle même qu'elle ſe ſouvient d'avoir brodée pour Fridigerne. Armonde jette un grand cri; ſes genoux ſe dérobent ſous elle. Elle ſe laiſſe tomber ſur ſon époux giſant ſur une tombe, & à demi ſaiſi des glaces de la mort. Elle l'appelle, l'anime, le réchauffe par ſes tendres embraſſemens. Fridigerne, incertain s'il rêve ou s'il veille, ſe redreſſe en pied. Il rappelle à lui tout ce qui lui reſte d'âme & de forces. Qu'eſt ceci, dit-il en fixant Sigifrid? *Tu vois* (lui dit le coupable) *le crime & la réparation: l'amour*, ô

Digitized by Google

mon frère! avoit mis entre nous l'amitié à une rude épreuve.

(Par M. Poinſinet de Sivry.)

Explication d'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt le *Cœur*; celui du Logogryphe eſt *Piſtolet*, où ſe trouvent *Piſe*, *pis* (plus mal) *pis* de vache, *piſle*, *pie* oiſeau, *Pie*, nom d'homme, *Pôle*, *pet*, *piſtole*, *pite*.

ÉNIGME.

QUOIQUE pleine d'eſprit, je n'ai nulle fineſſe;
Si j'ai beaucoup de goût, c'eſt ſans diſcernement.
Je brûle ſans amour, j'enflamme ſans tendreſſe,
Et je mets au tombeau mon plus fidèle amant.

LOGOGRYPHE.

FOU qui ſe fie à l'apparence!
Plus mon nom eſt petit, & plus je ſuis immenſe.
Plus mon aſpect paroît riant,
Et plus l'inſtant d'après il paroît effrayant.
Ne ſuis-je donc qu'un vrai problême?
Oui, Lecteur, ainſi que toi-même:

Digitized by Google

Tu voudrois m'obtenir toujours en me fuyant.
Moi, je ne te fuis pas ; & crainte de reproche,
Je vais me dévoiler, approche.
Je n'ai que quatre pieds qui marchent à la fois.
Pour peu qu'on les dérange, on reconnoît la plaine
Où jadis, dans les jeux, périt un de nos Rois.
Mais qu'on en retranche un, & le vieillard Silène,
D'humeur à cet aſpect, va rider ſon minois.
Vois encore un pronom, un article, un domaine,
Autour duquel Neptune exerce tous ſes droits.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ALEXANDRINE, ou *l'Amour eſt une Vertu*, par Mlle de S***; avec cette Épigraphe :

L'Amour n'eſt point un crime, il eſt une vertu.
Colardeau.

A Paris, chez Delormel, Imprimeur-Libraire, rue du Foin S. Jacques; la Veuve Ducheſne, rue S. Jacques, Eſprit, au Palais Royal.

ALEXANDRINE, quoique née d'une famille diſtinguée, s'eſt vûe réduite, par une ſuite de circonſtances fâcheuſes, à prendre le parti du Théâtre. Idole du Public, elle ſait être modeſte en réuniſſant tous les ſuffrages.

Digitized by Google

Objet des adorations & des hommages des plus grands Seigneurs, elle réſiſte à toutes leurs inſtances. Sa beauté la fait idolâtrer, ſes vertus la font reſpecter. Elle a l'eſtime & l'amitié d'un grand nombre d'honnêtes gens, & ſur-tout de Miladi Millefort. C'eſt à elle que s'adreſſe ſa correſpondance ; c'eſt elle qui eſt la confidente de ſes peines & de ſes plaiſirs. Alexandrine n'eſt point inſenſible. Le Chevalier de Palmi, jeune homme auſſi aimable que vertueux, & qui l'adore, lui a inſpiré la paſſion la plus vive, mais la plus délicate & la plus honnête. Il veut faire pour elle tous les ſacrifices; il veut l'épouſer; mais elle ſent qu'elle n'eſt plus digne de lui. Cependant l'amour épure encore ſon âme. Elle renonce au Théâtre. Elle avoue au Chevalier qu'elle l'aime ; mais elle lui avoue en même tems l'hiſtoire humiliante de ſes premières années. Sa mère, qui étoit belle, ne put l'être ſans vanité.

« Son faſte, dit Alexandrine, joint à l'extrême bonté de mon père, avoit en peu de tems altéré leur fortune, quand une affaire d'honneur qu'il eut avec un Officier de ſon Régiment, & qui ne fut terminée que par la mort de ſon ennemi, le contraignit de fuir dans un pays étranger, me laiſſant encore dans les premiers tems de l'enfance. Mon infortune fut marquée de cet inſtant. Ma mère, toujours ſéduite par cet orgueil qui la caractériſoit, ne pût ſe réſoudre,

Digitized by Google

malgré nos malheurs, à diminuer le ton de sa maison. Les dettes s'accumulèrent ; sa santé s'affoiblissoit de jour en jour. J'atteignis insensiblement l'âge de douze ans. Ma physionomie commençoit à se développer avec une sorte d'éclat. Un homme d'un certain âge, ancien ami de la maison s'offrit à nous venger de la fortune. A quel prix !.... J'ignorois jusqu'à la possibilité du mal ; on me prodigua les fêtes & les plaisirs. Nos yeux, jusques là noyés dans les larmes, se ranimèrent à la joie. Mon éducation devint brillante. Notre protecteur demeuroit chez ma mère ; l'habitude où j'étois de le voir, me faisoit une nécessité de sa présence. La nature trop cruelle se hâta de préparer mon ignominie..... »

Elle fut mère d'une fille avant l'âge de treize ans, & perdit en même-temps sa mère, qui mourut accablée sans doute par le poids de ses remords. Les soins & les procédés de son bienfaiteur méritoient son attachement. Jamais la pensée de le tromper n'étoit entrée dans l'âme d'Alexandrine. Mais elle ne connoissoit point encore l'amour. Hélas ! il alloit s'emparer de son cœur & changer son sort. Dans une fête brillante où elle fut invitée, elle vit le Chevalier de Palmi ; c'est-là que leurs cœurs furent entraînés tous les deux l'un vers l'autre par une impulsion à laquelle ils furent obligés de céder malgré eux. Son protecteur, qui rend justice à sa bonne conduite, veut la

Digitized by Google

prendre pour femme. Cette propoſition la ſaiſit d'effroi. Ce qui avoit été juſques-là le vœu le plus ardent de ſon cœur, ne lui ſemble plus qu'un aveu funeſte. Elle ne put y répondre. Mais elle a une fille, ce lien l'attache encore à ſon protecteur. Il y avoit déjà quelque temps que, ſous différens prétextes, elle n'avoit pu réuſſir à la voir. Elle s'en plaint à ſon père, qui lui apprend qu'elle n'eſt plus, & qu'on n'avoit pris tant de ſoin à lui cacher ſa mort, que pour épargner ſa ſenſibilité. Elle ne vit plus alors dans ſon bienfaiteur qu'un tyran; elle s'enfuit de ſa maiſon, en obſervant exactement de ne diſpoſer que des ſeuls effets dont, par la mort de ſa mère, elle étoit devenue maîtreſſe, & en lui laiſſant un billet conçu en ces termes: « L'infortune put aveugler celle à qui je » dois le jour; elle ſeule vous donna des » droits cruels ſur moi: elle n'eſt plus, je » crois être libre, & je m'affranchis. » C'eſt alors qu'elle prit le parti du Théâtre. Le Chevalier voyageoit en Italie. Le cœur d'Alexandrine tenoit encore à lui par le ſouvenir. En butte à mille attaques, plein d'une ſenſibilité extrême, incapable de s'abaiſſer aux calculs froids & mépriſables de l'intérêt, ardent à preſſentir dans l'amour la réunion de toutes les délices, iſolé néanmoins au milieu d'une foule empreſſée d'adorateurs, il commençoit à ſentir du vuide lorſque le retour du Chevalier réveilla tous ſes premiers ſentimens, & en accrût la force. C'eſt alors

qu'elle se croit rendue à la vertu; elle renonce au Théâtre, elle met son bonheur dans l'amour le plus pur & le plus désintéressé. Elle auroit peut être fini par l'épouser; mais par une foule de circonstances très-intéressantes, & qui servent à développer son caractère, elle retrouve son père, sa fille, son protecteur, le Président de Melleville. L'honneur d'un père, le sien, l'existence de sa fille, les procédés du Président, tout lui fait une loi de sacrifier son amour. Elle devient femme de M. de Melleville. Les combats de son devoir & de sa passion sont si violens, que sa santé s'altère. Ses organes ont moins de force que son âme; elle meurt regrettée de tous ceux qui l'environnoient, victime de son devoir autant que de son amour.

Tel est le fond du nouveau Roman de Mademoiselle de S***, Auteur des *Lettres du Chevalier de Saint-Alme*. Nous n'avons pu indiquer aucun des personnages ni des événemens accessoires qui se lient à l'intrigue principale, & d'où résulte l'intérêt de l'Ouvrage. Nous nous contenterons de dire que la morale en est saine. Tout y respire l'amour de la vertu & l'horreur du vice; malgré la passion réciproque du Chevalier & d'Alexandrine, ils ne s'écartent point des règles du devoir. Ils sont dans une situation touchante & douloureuse, qui remplit le cœur d'une compassion d'autant plus vive, qu'ils font eux-mêmes le sacrifice de leur bonheur & de leurs penchans. Si, comme

Digitized by Google

comme l'annonce l'épigraphe choisi par l'Auteur, l'*Amour n'est point un crime*, il résulte de son Roman qu'il est un malheur, & qu'on ne peut trop se défendre d'une passion dont les suites sont le plus souvent si cruelles.

Ce Roman a la forme épistolaire; le style est plein d'une imagination souvent exagérée. Il semble dicté moins par le cœur que par une tête vive & exaltée; & de plus, tous les personnages s'expriment de la même manière. Mais enfin, ils s'expriment bien, & c'est beaucoup. C'est parce que l'Auteur a beaucoup de talent, que nous croyons devoir mêler la critique à l'éloge, quoiqu'elle soit d'un sexe & d'un âge qui semblent exiger de l'indulgence.

Leçons Élémentaires d'Histoire Naturelle & de Chimie, dans lesquelles on s'est proposé, 1°. de donner un ensemble méthodique des connoissances Chimiques acquises jusqu'à ce jour. 2°. D'offrir un tableau comparé de la Doctrine de Stahl & de celle de quelques Modernes, pour servir de résumé à un Cours complet sur ces deux Sciences; par M. de Fourcroy, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, & de la Société Royale de Médecine. 2 Vol. *in*-8°. A Paris, rue & Hôtel Serpente.

La Chimie est une Science de nos jours. Concentrée autrefois dans les Laboratoires, ou traitée avec obscurité & mystère dans

Digitized by Google

quelques Ouvrages que peu de personnes lisoient, elle étoit, pour la plupart des hommes, ou l'art de faire de l'or, ou celui de préparer des médicamens. Malgré les travaux de plusieurs hommes de génie, qui en avoient reculé les limites dans le siècle dernier, ce n'est que depuis le commencement du nôtre qu'elle est devenue intelligible, & qu'on en a saisi les phénomènes sous un point de vûe véritablement philosophique. Dès-lors, au lieu d'être cachée, mystérieuse, & par conséquent inutile, elle est devenue une Science fondée sur des principes certains, & dont les avantages se sont étendus sur les autres connoissances humaines, ainsi que sur presque tous les Arts qui contribuent au bonheur de la Société. Sans parler des recherches multipliées d'un grand nombre de Chimistes que notre siècle a produits, c'est aux Ouvrages sublimes de Stahll, & à ceux du célèbre M. Macquer, que l'on doit les avantages précieux que nous venons d'annoncer. C'est à l'intérêt & à la clarté qu'ils ont répandus sur la Chimie, qu'il faut attribuer l'empressement avec lequel les Savans & les Amateurs de toutes les classes se livrent à l'étude de cette Science. On a donc beaucoup d'obligation à ceux qui cherchent à réunir les connoissances acquises sur une matière d'une utilité si reconnue & si générale.

Tel paroît avoir été le but de M. de Fourcroy, Elève & successeur de M. Bucquet,

Digitized by Google

dont il a ſuivi les traces, il a ſenti combien un Ouvrage redigé d'après ces vûes ſeroit utile. Il en avoit conçu le plan avec ce célèbre Profeſſeur, enlevé au commencement de la carrière la plus brillante; & c'eſt ce projet terminé qui conſtitue l'Ouvrage dont nous allons rendre compte.

Il eſt diviſé en autant de leçons que M. de Fourcroy en fait chaque année dans les Cours d'Hiſtoire Naturelle & de Chimie, qu'il continue avec ſuccès depuis la mort de M. Bucquet. Cet ordre, très-utile aux commençans, eſt ſur-tout très-commode pour ceux qui ſuivent les leçons de ce Profeſſeur.

Les minéraux ſont partagés en trois grandes claſſes. La première comprend les terres & les pierres que M. de Fourcroy ſous-diviſe en trois Sections; les terres & les pierres ſimples conſtituent la première; les terres & pierres compoſées, la ſeconde; les terres & pierres mêlangées, la troiſième. Chacune de ces Sections eſt diſtinguée en ordres, en genres & en ſortes. Sans ſuivre l'Auteur dans ces détails, nous remarquerons qu'il a ôté de cette première claſſe la terre peſante, la magneſie, la chaux, le gypſe, la craie, le ſpath-calcaire, le ſpath fluor & le ſpath peſant, que tous les Naturaliſtes avoient regardés juſqu'à ce moment comme des terres & des pierres, quoique l'analyſe chimique démontre que toutes ces ſubſtances ſont plus ou moins ſalines.

Digitized by Google

La seconde classe des minéraux renferme les sels. C'est la plus importante des trois, & celle qui contient le plus de faits nouveaux. Cette classe est partagée en deux ordres, le premier est destiné aux sels simples, ou plutôt primitifs, & est divisé en trois genres; savoir, les substances salino-terreuses, les alkalis & les acides. Le second ordre de sels comprend ceux qui sont composés ou neutres. L'Auteur en reconnoît six genres; savoir, les sels neutres alkalins ou parfaits, les sels ammoniacaux, les sels calcaires, les sels à base de magnesie, ceux à base d'argille, & enfin ceux à base de terre. Ces différentes substances salines, dont les sortes montent au nombre de quarante-deux, sont toutes examinées très-en détail par M. de Fourcroy; & nous croyons pouvoir avancer qu'il n'existe nulle part un ensemble aussi méthodique & aussi complet sur les matières salines, dont l'Histoire est, comme l'a dit l'Auteur, de la plus grande importance pour ceux qui se livrent à l'étude de la Chimie.

La troisième classe des minéraux comprend les substances combustibles. M. de Fourcroy les divise en cinq genres, le diamant, le gaz inflammable, le soufre, les matières métalliques & les bitumes; chacun de ces genres offre des détails très-étendus. L'Auteur les a fait précéder d'une hypothèse ingénieuse & simple sur la combustion; la théorie qu'il propose est fondée sur

Digitized by Google

les phénomènes que présente cette opération; elle semble n'être que le résultat des faits; il pense que la combustion consiste dans la combinaison de l'air pur avec le corps combustible, & il explique facilement tous les phénomènes qu'elle présente à l'aide de cette théorie, à laquelle il n'a attaché que le mérite d'une hypothèse.

Enfin, ce règne est terminé par une Dissertation sur les eaux minérales, dont M. de Fourcroy paroît s'être occupé en particulier. L'Auteur a profité de toutes les découvertes de MM. Monnet & Bergmann sur l'analyse des eaux, & il y a ajouté des recherches sur la nature & les effets des réactifs.

Le règne végétal est traité avec le même soin. M. de Fourcroy joint aux détails chimiques ceux qui concernent l'Histoire Naturelle de chaque matière qu'il examine, & il donne en même-temps des notions exactes sur leurs vertus; de sorte que son Ouvrage peut servir aux jeunes Médecins comme une matière médicale chimique.

La manière dont il a envisagé le règne animal, donne à son travail le mérite de la nouveauté. Il a réuni dans un court espace des idées précises & exactes sur les méthodes imaginées par les différens Naturalistes pour classer les animaux; une courte exposition des fonctions de ces êtres considérés dans l'immensité de leur chaîne depuis l'homme jusqu'au polype; une Histoire détaillée,

Digitized by Google

& que l'on ne trouvera raſſemblée nulle part, des propriétés chimiques des parties ſolides & fluides des animaux, & enfin des connoiſſances importantes ſur l'analyſe & la nature de pluſieurs matières animales qu'on emploie en Médecine ou dans les Arts.

Le ſtyle eſt par-tout précis, clair & tel qu'il convient au ſujet. Les Phyſiciens & les Amateurs de tous les ordres qui s'occupent de chimie avec tant d'ardeur, doivent s'empreſſer d'en étudier les principes dans un Ouvrage élémentaire auſſi bien rédigé & auſſi inſtructif. *L. N.*

ESSAIS Hiſtoriques & Politiques ſur les Anglo-Américains, par M. Hilliard d'Auberteuil. A Bruxelles, 1781. Tome I, compoſé de deux Parties, & première Partie du Tome II. *in*-8°.

Le titre ſeul de cet Ouvrage ſuffira pour exciter la curioſité du Public. Quoiqu'il s'élève naturellement des préjugés contre ces Livres qu'on ſe hâte de faire & de publier à la faveur des circonſtances du moment, il ne faut pas non plus ſe livrer aveuglément à ces préjugés; & ici l'intérêt du ſujet fera paſſer par deſſus toute autre conſidération. D'ailleurs, ſi ce Livre eſt un Ouvrage du moment, il n'eſt pas l'Ouvrage d'un moment. « M. Hilliard d'Auberteuil a » étudié & connu ſur les lieux les mœurs &

Digitized by Google

» le caractère des Anglo-Américains ; il a » vu & calculé leur commerce, il a vu leurs » nouveaux États se former. Depuis plu- » sieurs années il avoit commencé à écrire » ses réflexions sur ce qui se passoit entre » eux..... » Les Mémoires les plus étendus & rédigés sur les lieux par les hommes les plus instruits, lui ont été envoyés depuis quatre ans, soit des Isles de l'Amérique, où il a conservé ses Correspondans depuis son retour en Europe, soit de la Nouvelle-Angleterre même.

Chacune des trois Parties qui paroissent présentement, est subdivisée en trois Livres; il suffit, pour faire connoître l'intérêt & l'importance de cet Ouvrage, de donner ici l'argument ou sujet de chaque Livre.

Livre premier. Formation des Colonies Angloises de l'Amérique-Septentrionale, leurs progrès & leur gouvernement jusqu'en 1769 & 1770.

Livre second. Origine des troubles de la Nouvelle-Angleterre ; acte du Timbre ; projet d'établir des Garnisons en temps de paix, pour tenir les Colonies sous le joug ; Douanes & Loix prohibitives; impôt sur le thé de l'Inde; premières voies de fait; interdit de Boston.

Livre troisième. Arrivée du Général Gage; formation du Congrès Général; ses délibérations; Bill du Canada; débats du Parlement; journée de Lexington.

Digitized by Google

Livre quatrième. Pitt fait de nouveaux efforts dans la Chambre des Pairs en faveur des Américains; sa tête est en danger; George Washington est nommé Commandant en Chef des Troupes Américaines; arrivée des Généraux Anglois Howe & Burgoyne; affaire de Bunkers'hill; mort de Waren. Le Congrès se décide à porter la guerre en Canada; forces guerrières de l'Amérique à l'ouverture de la campagne en 1776.

Livre cinquième. Arnold porte la guerre dans la partie basse du Canada; il assiége Québec. Prise du fort Saint-Jean par Mongommery. Guy Carleton, Gouverneur du Canada, s'enfuit secrètement de Montréal, se jette dans Québec, & sauve cette place; mort de Mongommery; éloge de ce Général. Arrivée d'une Armée Angloise au Canada.

Livre sixième. Débats du Parlement. Blocus & siége de Boston; Sir William Howe est contraint d'évacuer cette place. Plan de la campagne; attaque du fort Sullivan & de la ville de Charles-Town. Le Congrès déclare l'indépendance des Treize États réunis.

Livre septième. Réunion des forces Angloises à Staten Island; prise de Long-Island & de New-Yorck; les Anglois pénètrent dans le Jersey.

Livre huitième. Le Général Lée est fait prisonnier. L'Armée de Washington étant dispersée, les Anglois menacent Philadelphie; mais les nouvelles Troupes Continen-

Digitized by Google

sales arrêtent leurs progrès. Combats de Trenton & de Princetown. Washington repousse les Anglois jusqu'à la rivière d'Hudson; réflexions générales sur la révolution.

Livre neuvième. Nouvelles Constitutions des États-Unis; discussions qui avoient précédé la Déclaration d'Indépendance; quelles formes de Gouvernement & quelles Loix les peuples adoptèrent après cette Déclaration.

En général, l'exécution nous paroît répondre à l'importance du sujet; les réflexions sont raisonnables, le style est bon. La phrase suivante est presque la seule qui nous ait frappé, comme ayant trop d'emphase & disant trop pompeusement ce que l'Auteur veut dire: « Leurs armes avoient-elles été » plus heureuses *dans les tourbillons de la* » *poussière Martiale*, qu'au milieu des dan» gers de la mer? »

L'Auteur a voulu dire: *sur terre que sur mer*, & il falloit le dire ainsi.

Parmi les différens portraits qu'il a été dans le cas de tracer, nous indiquerons surtout à nos Lecteurs ceux de M. de Beaumarchais & du célèbre Docteur Franklin, depuis la page 57 jusqu'à la page 65 de la troisième Partie, c'est-à-dire, de la première Partie du second Tome.

Il y a deux Éditions de cet Ouvrage, l'une *in*-4°., l'autre *in*-8°.

L'*in*-4°. est de 7 liv. 10 sols pour chaque Partie, & 12 liv. pour le Volume de planches, portraits & cartes.

Digitized by Google

L'*in*-8°. eſt de 3 liv. pour chaque Partie; & 9 liv. pour les planches.

Les Souſcripteurs auront les premières épreuves des planches.

On ſouſcrit chez l'Auteur, rue des Bons-Enfans S. Honoré, à Paris.

MÉMOIRES concernant l'Hiſtoire, les Sciences, les Arts, les Mœurs, les Uſages, &c. des Chinois, par les Miſſionnaires de Pékin. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet, vis-à-vis la rue Mignon, 1782, 2 Volumes *in*-4°. Tomes VII & VIII.

L'IMPORTANCE & l'utilité de cet Ouvrage ſont connues depuis long temps. Nous n'avons qu'à indiquer les objets contenus dans ces deux nouveaux Volumes. Le premier eſt proptement une réimpreſſion de l'*Art Militaire des Chinois*, dont la première Édition, qui a paru en 1772, eſt épuiſée, & qu'on rend à ſa véritable deſtination en le faiſant réimprimer comme partie du Recueil général des *Mémoires Chinois*. Le ſecond Volume, qui eſt le huitième du Recueil entier, contient un Supplément de peu d'étendue, mais aſſez ſubſtantiel à ce même Traité de l'Art Militaire des Chinois.

Ce huitième Volume reprend d'abord la ſuite des vies ou portraits des célèbres Chinois; ces vies ſont rangées ſelon l'ordre chronologique; elles appartiennent à la

Digitized by Google

grande Dynastie des Soung, & la première de ces vies est celle de Soung-Tay-Tsou, premier Empereur, & Fondateur de cette Dynastie. Ces vies, qui sont au nombre de neuf, s'étendent depuis la fin du dixième siècle jusqu'au commencement du douzième. Elles sont toutes écrites par M. Amyot, Auteur du Traité de l'Art Militaire des Chinois, & auquel ce Recueil a d'ailleurs tant d'autres obligations. Un autre Auteur, dont ce même Recueil contient aussi plusieurs Mémoires importans, & qui est mort le 8 Août 1780, âgé de cinquante-quatre ans, a donné les deux morceaux suivans, dont le premier est un Essai sur le passage de l'écriture hiéroglyphique à l'écriture alphabétique, ou sur la manière dont la première a pu conduire à la seconde. Le second morceau est un Essai sur la Langue des Chinois & sur les caractères de leur écriture. Ce dernier Traité fournit la matière de soixante-dix-sept Notes assez étendues & fort curieuses sur toutes sortes de sujets ; on y trouve une Littérature agréable & des notions utiles.

Suivent des Notices courtes, mais instructives, sur divers objets.

1°. Sur les objets de commerce à importer en Chine.

2°. Sur le sang de cerf employé à la Chine comme remède.

3°. Sur la poterie de la Chine.

4°. Sur le Kong-Pou, ou Tribunal des ouvrages publics.

Digitized by Google

Les amis des Arts liront avec plaisir la description des honneurs rendus & des présens faits par l'Empereur actuellement régnant, à M. Sikelpart, Missionnaire & Peintre de cet Empereur, & à divers autres Européens Missionnaires & Artistes attachés à son service.

On avoit cru en 1778 que l'Empereur étoit mort dans le cours d'un voyage qu'il avoit entrepris; le bruit s'en étoit répandu en Europe. On en est désabusé ici par un Ecrit qui a pour titre : *Extrait d'une lettre d'un Missionnaire écrite de Pékin le 16 Novembre* 1778, sur le retour de l'Empereur *Kien-Long* qu'on avoit cru mort.

Une autre lettre, écrite de Pékin en 1768, & qui contient la relation d'un voyage de Canton à Pékin, présente des faits propres à diminuer l'idée qu'on a communément en Europe de la population de la Chine. On y voit que cet Empire immense a des campagnes abandonnées & des terres en friche dans l'enceinte même de quelques unes de ses Villes; on y voit ce qu'on doit penser des douze lieues de circonférence que les Géographes donnent à la ville de Nankin; cependant il ne faut pas non plus pousser trop loin les conséquences de ces observations faites sur la seule route de Canton à Pékin. Ces observations n'étant que particulières, les conséquences ne peuvent être générales.

On trouve enfin un Essai sur les Jardins

Digitized by Google

de plaiſance des Chinois, qui ne peut paroître plus à-propos dans un pays où l'Art du Jardinage paroît éprouver dans ce moment-ci une revolution pour le moins auſſi marquée que celle qu'éprouve la Muſique.

La multitude des Planches dont ces Volumes ſont ornés, n'en eſt pas le moindre mérite & par rapport à l'agrément & par rapport à l'utilité ; elles rendent ſenſibles les détails des Arts & des uſages des Chinois.

On annonce que le neuvième Tome eſt ſous preſſe, & qu'il paroîtra au plus tard vers le milieu de l'année prochaine.

VARIÉTÉS.

NÉCROLOGIE.

JOSEPH-HONORÉ REMY, né à Remiremont le 2 d'Octobre 1738, annonça dès ſon enfance les plus heureuſes diſpoſitions. Privé de la vûe par les ſuites de la petite vérole depuis l'âge de huit ans juſqu'à quatorze, il employa ce temps de cécité à cultiver la Muſique, pour laquelle il avoit un talent rare. Senſible aux charmes de l'harmonie, ſans autre Maître que lui-même, il devina, pour ainſi dire, la théorie de ce bel Art en promenant ſes doigts ſur un clavecin, comme Paſcal avoit deviné, par la ſeule pénétration de ſon génie, juſqu'à la trente-deuxième Propoſition d'Euclide. Le rétabliſſement de ſes yeux lui ayant permis de s'appliquer à un autre genre d'étude, il fit ſon cours d'humanités à Remiremont, ſa philoſophie à Épinal & à Toul ; mais ſon eſprit avide d'inſtruction ne ſe contenta pas

Digitized by Google

des connoiſſances qu'il avoit acquiſes dans ſa Province. Son goût l'attira dans la Capitale. Il vint à Paris, où, après avoir recommencé ſa rhétorique & ſa philoſophie, il ſe décida pour l'état Eccléſiaſtique. Il obtint d'abord une Bourſe au Collège de Reims. Le Séminaire de S. Louis fut enſuite l'École qu'il choiſit autant par amour pour une vie frugale & laborieuſe, que par économie. Là, il s'occupa moins de Tournelly & de Collet que de nos chef-d'œuvres dans les Sciences, les Lettres & les Arts. Forcé de donner quelques inſtans à l'étude de la théologie, il ſe déroba preſque toujours à la ſurveillance de ſes Maîtres. M. Drouas, Évêque de Toul, l'appela auprès de lui, l'ordonna Prêtre, & voulut le fixer dans ſon Diocèſe; mais dominé par l'amour de l'indépendance, ou plutôt tourmenté par le beſoin de ſavoir, il revint à Paris. Ce fut alors que libre de toute entrave on le vit profiter de tous les moyens d'inſtruction qu'offre la Capitale. Il ſuivit pendant pluſieurs années les Cours publics : Phyſique, Chimie, Anatomie, Hiſtoire Naturelle, Poéſie, Éloquence, Hiſtoire, Peinture, Sculpture, tout lui parut digne de ſa curioſité, & même de ſon application. Il rechercha la ſociété des Artiſtes, des Savans, des Gens de Lettres, & tous ceux qui l'ont connu rendent de lui ce témoignage, qu'il parloit de chaque genre en Amateur éclairé. L'Abbé Remy avoit la fortune du Sage, la modération dans les deſirs; mais il falloit qu'il ſongeât à ſe procurer une ſubſiſtance honnête & indépendante; il étoit trop noble pour être à charge à perſonne; il devoit donc vivre des fruits de ſon talent, le plus légitime & le plus honorable de tous les biens. Depuis quelques années il s'oublioit en quelque ſorte lui-même pour s'inſtruire, lorſqu'il conçut le projet de ſe faire recevoir Avocat, perſuadé que la Profeſſion du Barreau pouvoit s'accorder avec la Profeſſion des Let-

Digitized by Google

tres. Il se lia avec des Avocats estimés, fréquenta des Conférences de Droit, & s'exerça dans quelques causes intéressantes. Plusieurs Mémoires qu'il composa pour essayer ses forces dans cette nouvelle carrière, prouvent qu'il eût pu y avoir les plus grands succès. Il savoit mêler aux épines de la Jurisprudence les fleurs de la Littérature. Il avoit concouru pour le Prix de l'Académie Françoise dès l'année 1769. L'Éloge de Molière, l'une de ses premières productions, étoit une satyre fine de nos mœurs, mais qui avoit le défaut de ne pas faire connoître assez l'Aristophane François; aussi n'eut-il point le Prix, qui fut adjugé avec justice à M. de Chamfort. L'Abbé Remy fit imprimer en 1770 *le Cosmopolisme*, qu'il dédia à son frère, aujourd'hui Curé de Remiremont, & publia la même année *les Jours pour servir de correctif aux Nuits d'Young*, badinage ingénieux, où il tourne en ridicule l'Anglomanie Françoise. *Le Code des François*, qui parut en 1771, 2 Vol. *in*-12, étoit aussi son Ouvrage. Il fit la même année l'Éloge de Fénelon, que l'Académie jugea digne d'un *Accessit*, & en 1773 l'Éloge de Colbert, qui obtint une mention honorable, & fut imprimé. Cette illustre Compagnie ayant proposé pour sujet du Prix d'Éloquence de 1777, l'Éloge de Michel l'Hôpital, Chancelier de France, l'Abbé Remy, qui, jusques-là, n'avoit eu que des demi-succès dans le Lycée Académique, ne se découragea point; il concourut & remporta la palme. Ce triomphe souleva les détracteurs du vrai talent, & attira sur lui un orage qui l'étonna sans l'abattre. La Faculté de Théologie, dont deux Docteurs avoient, suivant l'usage, muni du sceau de leur approbation l'Éloge couronné, fut alarmée, & elle nomma dans son Assemblée des Commissaires pour l'examen de l'Ouvrage. Ils y trouvèrent neuf articles répréhensibles, & dressèrent un projet de censure qui fut

Digitized by Google

adopté. L'Abbé Remy apprit que ſes lauriers avoient été frappés de la foudre, & qu'à ce ſujet le monde Littéraire retentiſſoit de ſon nom. Il répondit à la cenſure dans un Écrit où il prétend qu'il a emprunté, preſque mot pour mot, les articles condamnés, du judicieux Abbé de Fleury & du célèbre Juriſconſulte Eusèbe Jacob de Laurière; mais il ſupprima ſa Réponſe à la Faculté par eſprit de modération & par amour pour la paix. Il entreprit, conjointement avec M. Boiſlou Avocat eſtimable, la rédaction de la partie de la Juriſprudence dans la nouvelle Édition de l'Encyclopédie par ordre de matières. Son Aſſocié mourut au mois d'Avril 1781. L'Abbé Remy ne lui a ſurvécu que quinze mois, étant mort le 12 Juillet 1782, après douze jours d'une maladie aſſez ſemblable à celle qui voyage aujourd'hui en Europe. Il a mis la dernière main au premier Volume, & a raſſemblé des matériaux pour une partie du ſecond. Outre les Ecrits dont nous avons parlé, on a de lui divers articles très-bien faits dans le Répertoire univerſel de Juriſprudence, tels que *Fief*, *Commune*, *Pragmatique*, &c. & un grand nombre d'Extraits dans le Mercure de France, dont il étoit le Rédacteur depuis la fin de 1778. Ces derniers morceaux annoncent dans l'Abbé Remy, comme Journaliſte, autant de goût que d'impartialité. Perſonne ne poſſédoit mieux que lui le talent de rapprocher les différentes parties d'un Ouvrage, & de faire ſortir, pour ainſi dire, du fonds même de l'Auteur le jugement qu'on en devoit porter. On a pu remarquer que ſouvent il jugeoit moins qu'il ne mettoit les Lecteurs à portée de juger eux-mêmes. Sans fiel dans ſa critique, ſans fadeur dans ſes éloges, on il loue avec ſageſſe, ou il blâme avec décence. On ne ſauroit diſſimuler néanmoins qu'il a employé contre les productions ridicules (& il y en a plus d'une par mois) un ton

Digitized by Google

d'ironie qui a paru amère à quelques-unes des parties intéreſſées. Mais bien différent de ces tigres Littéraires qui déchirent & les Perſonnes & les Écrits, il reſpecta toujours l'Homme & le Citoyen dans ceux qu'il voyoit comme Auteurs au ridicule. On formeroit un Recueil piquant & vraiment curieux d'un aſſez grand nombre de ſes Extraits, que certaines conſidérations l'ont engagé à ſupprimer. On doit regretter dans M. l'Abbé Remy un Ecrivain également capable d'enrichir les Sciences & les Lettres. Il avoit obtenu en 1775 un Privilège pour l'impreſſion d'un Ouvrage auquel il travailloit depuis long-temps ſous le titre de *Dictionnaire de Phyſique & de Chimie, avec l'application des principes & des découvertes de ces deux Sciences à l'économie animale.* Nous ne ſavons pas ſi ce précieux Recueil s'eſt égaré, ainſi qu'un Traité des *Communes*, une Vie de Charlemagne & la continuation des Synonymes de l'Abbé Girard, approuvés avec éloge par M Crébillon. Une logique ſûre & preſſante, des penſées profondes & fortement exprimées, une noble fierté de ſtyle conforme à celle de ſon âme, & à ſon enthouſiaſme pour la liberté & pour la juſtice, beaucoup de ſoupleſſe dans ſes mouvemens & de variété dans ſes formes, un excellent eſprit d'analyſe, une grande adreſſe à réunir ſous le même point de vûe & à groupper les idées analogues, trop de penchant peut-être à faire naître les occaſions de critiquer les vices & les ridicules, mais non moins d'attention à épargner les perſonnes qu'à cenſurer les travers : tel étoit le caractère de l'Abbé Remy comme Ecrivain. Si on l'enviſage du côté des qualités du cœur, on ne ſauroit exagérer ſon éloge. Souvent il conſacroit gratuitement ſes veilles à la défenſe des opprimés. *La belle monnoie*, diſoit-il, *que le grand merci d'un malheureux !* Un de ſes compatriotes qui a blanchi dans les

Digitized by Google

priſons, & qu'on avoit privé de ſes biens comme de ſa liberté, rend de lui ce glorieux témoignage. Un Religieux qui avoit juſtement réclamé contre ſes vœux, & qu'une belle-ſœur avide avoit dépouillé de ſon patrimoine, pourroit encore faire éclater ſa reconnoiſſance. Plus d'une fois nous l'avons vu chercher dans un chaos de procédures les moyens de ſouſtraire le pauvre ou l'innocent aux vexations du crédit & de l'injuſtice. Dans la ſociété, l'Abbé Remy étoit doux, gai, ſimple, plein de candeur, complaiſant, d'une humeur toujours égale. Sûr dans le commerce, il invitoit à la confiance, & il n'en abuſoit pas. Bien au-deſſus de ce qu'il appeloit *les bétiſes de la vanité*, il n'afficha jamais la moindre prétention; il cherchoit moins à briller qu'à faire valoir les autres; auſſi ceux avec qui il converſoit ſe retiroient contens de lui, parce qu'ils l'étoient d'eux-mêmes; il poſſédoit le rare talent de ſe mettre à la portée de tout le monde. Savant avec les Savans, frivole avec les frivoles, il ſavoit parler la langue de chacun, & par-tout il étoit à ſa place. Franc, ſenſible, généreux, il avoit & il a encore des amis véritables qui le pleureront juſqu'à leur dernier ſoupir. Ce qui paroîtra peut être étrange, c'eſt qu'affectueux dans le propos avec les inconnus ou les indifférens, il prenoit ſouvent le ton querelleur avec ſes amis; mais s'agiſſoit-il de les ſervir, il oublioit ſon travail, ſes plaiſirs, ou plutôt il s'en occupoit tout entier; car alors les ſoins & les ſervices de l'amitié étoient ſon unique affaire; s'agiſſoit-il de les conſoler d'une diſgrâce, il leur prêtoit, pour ainſi dire, toute la force de ſon âme, & tel étoit ſur eux ſon empire, qu'ils ne le quittoient point ſans avoir recouvré le calme & la tranquillité. Il n'eut d'autres ennemis que de petits Auteurs préſomptueux dont il avoit bleſſé l'amour-propre par ſa critique & par ſes conſeils; mais de tels ennemis fourniſſent un trait de plus à ſon Eloge.

Digitized by Google

PROGRAMME.

UN Particulier zélé pour le bien public, & qui penſe qu'une bonne éducation y peut beaucoup contribuer, deſireroit qu'il fût compoſé un Traité élémentaire de Morale qui expliquât & prouvât *les devoirs de l'Homme & du Citoyen*. Il voudroit que ce Traité fût fait d'après les principes du Droit naturel, qu'il fût clair, méthodique, & propre à toutes les Nations.

Comme il eſt deſtiné aux Ecoles, on deſire qu'il ſoit court, & écrit dans un ſtyle ſimple, afin que ſervant aux enfans qui apprennent à lire, il puiſſe être lu & retenu dans le cours de l'éducation, & qu'il puiſſe être acheté à un très-bas prix.

Pour engager les Gens de Lettres à la compoſition de cet Ouvrage, on a dépoſé 1200 livres chez Me Sauvaige, Notaire, rue de Buſſy.

Ce Prix, propoſé au mois de Mars 1781, devoit être donné le jour de la Saint-Louis 1782; mais l'Académie Françoiſe, que le Donateur avoit priée d'examiner les Ouvrages qu'il avoit reçus, n'en a trouvé aucun digne du Prix. D'ailleurs, pluſieurs de ces Ouvrages n'ayant été envoyés qu'après le premier Mai, jour indiqué par le Programme pour la clôture du Concours, n'ont pu ni dû être examinés. Ils pourront être admis au nouveau Concours, ſi les Auteurs le jugent à propos.

Tous les Ouvrages qui ont été envoyés avant ou après le premier Mai 1782, ſeront rendus à Me Sauvaige; chaque Auteur pourra retirer le ſien, ſoit pour le ſupprimer, ſoit pour y faire des changemens.

Le Donateur voulant laiſſer aux Concurrens tout le temps néceſſaire pour méditer leur ſujet & le traiter ſuivant ſes vûes, leur accorde juſqu'au premier

Digitized by Google

Mai 1784. Les Ouvrages seront remis avant ce jour-là chez Mᵉ Sauvaige; passé ce terme on n'en recevra plus.

Les Exemplaires imprimés, ou manuscrits avec permission d'être imprimés, seront sans nom d'Auteur; mais on y mettra une devise, dont la pareille sera enfermée, avec le nom de l'Auteur, dans un papier cacheté; ce papier ne sera ouvert que dans le cas où l'Ouvrage obtiendra le Prix, qui sera donné le jour de la Saint-Louis 1784.

La plupart des Ouvrages présentés au premier Concours s'écartoient si fort des intentions du Donateur, qu'on a cru devoir joindre à ce Programme une explication plus détaillée de ce qu'on exige *.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a donné, le 6, *Castor & Pollux*; & cet Opéra, qu'on ne se lasse point de voir, a attiré, malgré le désavantage de la saison, une affluence extraordinaire. Mlle Dupré y a dansé au cinquième Acte, & a obtenu, comme à son début, des applaudissemens universels. Cette Danseuse est élève de M. Noverre; & l'on reconnoît dans le bon goût de sa danse les principes & les leçons d'un si grand Maître.

On a continué les représentations de *la*

* Cette explication se trouvera, avec le Programme, chez M. Sauvaige.

Digitized by Google

Reine de Golconde. Mlle Maillard, qui a débuté, il y a trois mois, avec beaucoup de succès dans le rôle de *Colette*, du *Devin de Village*, a joué le rôle d'*Aline*, & y a mérité de nouveaux applaudiſſemens. Elle eſt très-jeune; ſa figure eſt agréable; ſa voix eſt ſenſible, égale, timbrée & ſuffiſamment étendue; il lui manque de la méthode & de la préciſion dans le chant; elle néglige un peu trop ſon maintien, & n'eſt pas aſſez occupée des détails de la Scène. Comme cette Débutante annonce des diſpoſitions très avantageuſes, & qu'elle peut devenir très-promptement de la plus grande utilité à ce Théâtre, il eſt à deſirer qu'on s'occupe à la diriger, tant pour l'art du chant que pour l'intelligence des rôles & pour l'action dramatique.

GRAVURES.

Figures de l'Hiſtoire de France, huitième Livraiſon. Prix, 18 livres. A Paris, chez J. Ph. Lebas, Graveur, Penſionnaire du Cabinet du Roi, Conſeiller en ſon Académie Royale de Peinture, rue du Foin-Saint-Jacques, au coin de la rue Boutebrie.

Carte du Théâtre de la guerre entre les Anglois & les Américains, dreſſée d'après les Cartes Angloiſes les plus modernes, par M. Brion de la Tour, Ingénieur-Géographe du Roi. A Paris, chez Eſnauts & Rapilly, rue S. Jacques, à la ville de Coutances. Prix, 1 liv. — *Suite du Théâtre de la guerre dans l'Amérique ſeptentrionale, y compris le Golfe du Mexique*, par M. Brion de la Tour, Ingénieur-

Digitized by Google

Géographe du Roi, même adresse. — *Plan de Gibraltar*, attaqué par mer & par terre par l'Armée Espagnole & Françoise aux ordres de M. le Duc de Crillon, en présence de Mgr. COMTE D'ARTOIS, d'après les dessins d'un Ingénieur en chef de l'Armée, même adresse. — *Carte des Isles Antilles dans l'Amérique septentrionale, avec la majeure partie des Isles Lucayes, faisant partie du théâtre de la guerre entre les Anglois & les Américains*, par M. Brion de la Tour, Ingénieur-Géographe du Roi, même adresse.

La Bergère prévoyante, tirée du Cabinet de M. Lebrun, dessinée par M. P. J. de Loutherbourg, & gravée par J. L. Zeutner. A Paris, chez Basan & Poignaut, rue & hôtel Serpente. — *Le Pari de l'âne*, tiré du Cabinet de M. Lebrun, dessiné par M. de Loutherbourg, & gravé par M. Zeutner, même adresse.

Dons merveilleux & diversement coloriés de la Nature dans le règne végétal, vingtième Cahier, *in-folio*, papier d'Hollande. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez M. Buc'hoz, Auteur de cet Ouvrage, rue de la Harpe, au-dessus du Collège d'Harcourt. Ce Cahier est le dernier de la Collection, qui en comprend vingt, & il renferme dix Planches, ainsi que les autres Cayers.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

LETTRE critique sur la nouvelle Salle des François, par M. D****. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Cussat, rue du Vieux-Colombier, & chez les Marchands de Nouveautés.

Mémoires de M. de Gourville, Conseiller d'État, concernant les Affaires auxquelles il a été employé

Digitized by Google

par la Cour depuis 1642 jusqu'en 1698, 2 Vol. *in*-12. A Amsterdam; & à Paris, chez Leclerc & Barrois l'aîné, Libraires, quai des Augustins.

Porte-feuille d'un Troubadour, ou *Essais poétiques de M. Bérenger, suivis d'une Lettre à M. Grosley, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, sur les Trouvères & les Troubadours.* A Marseille; & se trouve à Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet, quartier Saint-André-des-Arcs, 1782.

Abrégé chronologique de l'Histoire universelle depuis le commencement du règne de Constantin-le-Grand jusqu'à celui de Jovien inclusivement, par M. François Magnier, Prêtre-Curé de la Paroisse de Maulers au Diocèse de Beauvais, *in*-12, Tome II, quatrième Partie. Prix, 1 livre 16 sols broché. A Beauvais, chez Parquier, Libraire, sur la Place; & se trouve à Paris, chez Froullé, Libraire, Pont Notre-Dame; Guillot, Libraire, rue de la Harpe; Lamy, Libraire, quai des Augustins.

Traité des Scrophules, vulgairement appelées *Écrouelles* ou *Humeurs froides*, troisième Partie, contenant l'examen analytique des nouveaux procédés qui composent le remède anti-scrophuleux, suivie de deux Dissertations médico-chimiques, dont la première contient le procédé pour dissoudre le plomb dans le corps vivant par le moyen du mercure coulant & animé; la seconde, intéressante pour tous les ordres des citoyens, expose les dangers presque inévitables des étamages, ainsi que les remèdes efficaces pour guérir les maladies qui en résultent, & toutes celles qui procèdent des autres substances métalliques; par M. Pierre Lalouette, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Chevalier de l'Ordre du Roi, Tome II. A Paris, chez Gauguery, Libraire, rue S. Benoît, vis-à-vis l'Abbaye Saint-Germain-des-Prez, *in*-12 de 307 pages.

Digitized by Google

Nouvelle Traduction de l'Iliade, 3 Vol. *in*-12. A Paris, chez Théophile Barrois, Libraire, quai des Auguſtins ; Nyon le jeune, Libraire, Place du Collège des Quatre-Nations.

Jéruſalem délivrée, nouvelle Édition, revue & corrigée, 2 Vol. *in*-12. Prix, 4 livres brochés. A Paris, chez Hilaire, Paſſage des Jacobins.

Journal des Obſervations Minéralogiques faites dans une partie des Vosges & de l'Alſace, Ouvrage qui a remporté le prix au jugement de Meſſieurs de la Société Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Nancy en 1782 ; par M. de Sivry, Avocat au Parlement. A Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande ; à Strasbourg, chez les frères Gay ; à Nancy, chez Mathieu.

Eſſais ſur l'Éducation des hommes, & particulièrement des Princes, par les femmes, pour ſervir de Supplément aux Lettres ſur l'Éducation. A Amſterdam ; & ſe trouvent à Paris, chez Guillot, Libraire de MONSIEUR, Frère du Roi, rue de la Harpe.

TABLE.

Epitre aux Aſtronomes, 49
Impromptu à M. l'Abbé Arnaud, 51
Quatrain pour le Portrait de M. d'Alembert, ib.
L'Abeille & la Fourmi, fable, 52
Couplets ſur l'Ami des Enfans, 53
Les Deux Paladins, Conte, 54
Enigme & Logogryphe, 67
Alexandrine, 68
Leçons Élémentaires d'Hiſtoire Naturelle & de Chimie, 75
Eſſais Hiſtoriques ſur les Anglo Américains, 78
Mémoires concernant l'Hiſtoire, les Sciences, &c. des Chinois, 82
Nécrologie, 85
Programme, 91
Académie Roy. de Muſiq. 92
Gravures, 93
Annonces Littéraires, 94

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 14 Sept. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 25 Septembre 1784. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 19 Juillet.

L'INCENDIE du 30 Juin dernier qui consuma près de 7000 maisons dans cette Capitale, s'est rallumé jusqu'à trois fois, & a fait chaque fois des ravages considérables qui ont fait craindre pour le sort de la ville entière.

A peine rassurés contre ce fléau, nous sommes à la veille d'en éprouver un non moins terrible. La peste qui s'est manifestée dans deux villages Grecs situés sur le canal, s'est étendue dans quelques quartiers de cette résidence. Comme le tems est très-humide, on a lieu de craindre qu'elle ne devienne générale; elle a, dit-on, été apportée de Ceres, près de Salonique, où elle règne avec beaucoup de violence.

Digitized by Google

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 2 Août.

L'IMPÉRATRICE par une Ordonnance en date du 6 du mois dernier, a permis à ceux de ſes ſujets qui poſsèdent des moulins de poudre à canon, des fabriques de canons, bombes & boulets, &c., ainſi que ceux qui déſirent d'en établir de cette eſpèce, de faire un commerce libre dans l'Empire de tout ce qui ſortira de ces fabriques, & même de l'exporter en payant les droits de ſortie. Ils ſont fixés pour les fuſils à 10 copeiks pour chaque; autant pour une paire de piſtolets. Quant aux canons, mortiers, &c., ils payeront 23 copeiks pour chaque pud de cuivre, & 2 pour chaque pud de fer. La poudre à canon payera 20 copeicks pour chaque pud qu'on fera paſſer hors de l'Empire.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 15 Août.

L'AFFAIRE des bâtimens marchands de ce pays, qui, malgré l'eſcorte du Capitaine Schionning, furent enlevés il y a environ 18 mois par des corſaires Anglois aux Indes Occidentales, vient enfin d'être terminée; l'Amirauté Angloiſe a condamné les capteurs à reſtituer le prix des navires & de leurs cargaiſons, mais ſans indemniſer les

Digitized by Google

Propriétaires, tant de leurs pertes, que des frais qu'ils ont été obligés de faire. Cette Sentence ne prononce que sur 7 bâtimens; il en reste 3 qui n'ont pas été jugés en Angleterre, parce que le Tribunal d'Amirauté de St-Christophe avoit refusé d'envoyer les papiers nécessaires, sous prétexte que les plaignans n'avoient pas donné la caution requise. On espère que ces papiers ayant été aussi envoyés, le sort de ces navires sera également décidé.

» Il y a quelques jours, écrit-on d'Elseneur, que 5 Matelots, dont 2 Anglois & 3 de diverses Nations, qui se trouvoient sur la prise que le Capitaine Ryetveld a conduite dans ce port, s'assurèrent pendant la nuit de 3 Matelots Hollandois qui dormoient dans leurs hamacs, les frappèrent de plusieurs coups de couteau; & montant ensuite sur le tillac, forcèrent au silence, le pistolet à la main, le Maître de la prise, & 2 ou 3 Matelots; ils s'emparèrent de la chaloupe & se sauvèrent en Suède. Les trois Matelots Hollandois ont été grièvement blessés; mais ils sont maintenant hors de danger. — On apprend de Marstrand que la frégate de guerre Hollandoise commandée par le Capitaine Bouritius, est entrée dans ce port avec quatre prises Angloises qu'il a faites dans son trajet.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 10 Août.

Les équipages de l'Empereur sont partis pour la Bohême; on ignore quand S. M. I. se mettra en route pour s'y rendre; le jour

Digitized by Google

avoit été d'abord fixé au 24 ; elle devoit visiter en passant la forteresse de Théresienstadt, & arriver à Prague le 6 ou le 7 du mois prochain ; comme le camp ne commencera que le 16, son départ peut être retardé encore de quelques jours.

L'Empereur qui ne laisse échapper aucune occasion d'encourager le commerce intérieur de ses Etats, vient de supprimer le droit de sortie qu'il falloit payer à la foire de Neustadt, pour les chevaux de Hongrie qui n'y avoient pas été vendus & qu'on conduisoit ailleurs; il a aussi suspendu jusqu'à nouvel ordre l'exercice de la Douane de Bude.

On lit dans une lettre d'Ostende du 5 juillet, l'état suivant des bâtimens qui, pendant les six premiers mois de cette année, sont entrés dans ce port. Il y en a eu 150 en Janvier, 170 en Février, 176 en Mars, 169 en Avril, 172 en Mai, & 189 en Juin; ce qui forme un total de 1026 bâtimens. Dans ce nombre il y en avoit 23 des Isles Françoises, Angloises & Hollandoises d'Amérique, 11 de Portugal & des Canaries, 84 d'Espagne, 202 de France, 388 des ports Britanniques en Europe, 281 de Hollande, 38 de la mer du nord & de la Baltique, 10 du Levant. Avant la guerre actuelle, le nombre des bâtimens qui alloient à Ostende ne montoit pas à 388 par an.

Il y a quelques jours que l'on a commencé à suivre ici le nouveau Règlement de police, d'après lequel les prisonniers des deux sexes détenus pour délits dans les Maisons de force, sont conduits aux travaux publics dans la ville & dans les fauxbourgs.

Digitized by Google

Tous ont travaillé les 3 premiers jours dans les habits avec lesquels ils ont été arrêtés. Après cela, on les a vêtus uniformement, on les a rasés & enchaînés deux à deux. Ce spectacle a fait une égale impression sur les coupables & sur les spectateurs ; c'est ce qui fait espérer qu'on parviendra à faire chérir à toutes les classes d'hommes, la vertu, l'ordre & les bonnes mœurs.

De HAMBOURG, le 26 Août.

Les troubles de la Crimée fixent toujours l'attention des spéculatifs ; mais les nouvelles qu'on en débite sont très-vagues & souvent contradictoires. S'il faut en croire quelques-uns de nos papiers, les troubles ont commencé dans le tems où le Prince Morusi, Hospodar de la Moldavie a été dépossé, & ils en concluent qu'il est possible que des intrigues secrètes aient mis le peuple Tartare en mouvement ; mais dans les circonstances présentes, on ne voit pas quels auroient pu être les motifs de ces intrigues ; ni quelle est la puissance de l'Europe qu'elles auroient pu servir. On ne manque pas d'ajouter que, selon les lettres de Constantinople, le Grand-Seignenr a ordonné de lever beaucoup de recrues, d'augmenter ses forces de terre & de mer, & d'augmenter les fortifications des Dardanelles. Les avis de Pologne, qui faisoient tous mention, il y a quelque tems, de la marche des troupes Russes vers la Crimée,

Digitized by Google

ajoutent aujourd'hui qu'elles ſont parvenues à pacifier cette péninſule, &. à rétablir Sahim Gherai dans ſa dignité. Quelques-uns annoncent même le ſupplice prochain de ſes deux frères & des principaux Tartares de leur faction. Mais ces avis, du moins quant à préſent, paroiſſent prématurés, ou l'on avoit exagéré les effets de la révolte, & le nombre de ceux qui avoient pris les armes, & qu'on ne portoit pas à moins de 40,000 hommes.

» On vient de propoſer, écrit-on de Vienne, la formule ſuivante du ſerment que doivent prononcer à l'avenir les Evêques des Etats héréditaires. —— Moi N. N. jure devant Dieu, & promets ſur l'honneur & la vertu, de me comporter, à l'égard du très-auguſte Empereur, mon ſeul légitime & ſouverain Seigneur, comme un vaſſal & ſujet fidèle, de ne rien faire ni rien permettre ſur ma conſcience qui puiſſe médiatement ou immédiatement, par effet ni ſuite, être préjudiciable à la perſonne de S. M. mon auguſte Maître, à ſes Etats, ni aux droits de ſa ſouveraineté. Je promets encore par ſerment, & avec confiance, d'obéir ſans réſerve ni ſubterfuge à tous les Décrets, Loix & Ordonnances émanés de S. M. I., de les faire obſerver par ceux qui me ſont ſoumis, avec le reſpect dû, & généralement autant qu'il dépendra de moi, de travailler à tout ce qui peut contribuer à l'honneur & à l'avantage de S. M. I. Ainſi Dieu me ſoit en aide «.

Les Couvens ſupprimés à Pavie, ajoutent les mêmes lettres, tiroient une partie de leurs revenus du territoire de Piémont. Les revenus ont été réunis aux biens de l'Hopital

Digitized by Google

de Pavie, au moyen d'un arrangement fait à ce sujet avec la Cour de Turin, & en vertu duquel cet Hopital sera tenu de recevoir aussi les malades Piémontois.

On apprend de Hongrie que l'on a commencé à tirer les canons, boulets, bombes, &c. des forteresses de l'intérieur de ce Royaume qui seront démolies, toutes les munitions de guerre seront transportées dans les Arsenaux de Bude.

On vient d'apprendre la mort du Margrave d'Anspach Bareuth. Ce Prince âgé d'environ 46 ans, étoit le dernier de sa branche; on sait que ses domaines passent au Roi de Prusse, dont il étoit neveu, par sa mère la Princesse Frédérique Louise, fille de Frédéric Guillaume, Roi de Prusse.

» On a essuyé ici le 21 de ce mois, écrit-on de Spa, un orage violent, accompagné de grêle, qui a causé la plus grande désolation & une perte considérable; en moins de dix minutes, toute la place & les maisons situées dans le voisinage de la petite rivière qui traverse le bourg ont été submergées à 8 ou 10 pieds de hauteur. On ne voyoit de toutes parts que meubles & effets surnageans. Si l'Hôtel-de-Ville n'eût pas été aussi solidement bâti, on prétend qu'il auroit écroulé par le choc des arbres entraînés du haut des montagnes. L'hôtel du Louvre est celui qui a le plus souffert. Les eaux ont gagné la salle où la table étoit dressée, & ont entraîné tous les meubles qui y étoient. Cette tempête n'a duré qu'un quart-d'heure; & si elle eût passé moins rapidement, c'en étoit fait de ce séjour.

Il s'est élevé entre les Catholiques & les

Digitized by Google

Protestans des dissentions dans les Colléges des Comtes de Franconie & de Westphalie, au sujet du droit de mission d'un Député, & de celui de suffrage à la Diète de l'Empire. Comme cette contestation est de nature à ne pouvoir être terminée que par un arrangement à l'amiable, les Envoyés des Princes & Etats Catholiques ont proposé à ce sujet les articles suivans.

1°. Il sera permis aux Comtes du Cercle de Westphalie d'envoyer deux Députés à la Diète; l'un sera nommé par les Catholiques & autorisé par le Directeur Catholique, & l'autre par les Protestans & autorisé par le Directeur Protestant: chaque partie pourvoira aux frais d'entretien de son Député. Ces deux Députés porteront alternativement la voix au banc des Comtes, de manière que le Député Catholique commencera cette fonction la première année, & la continuera ainsi toute l'année, & il sera ensuite relevé par le Député Protestant qui portera à son tour le suffrage une année entière. 2°. Les Comtes Catholiques du Cercle de Franconie agréeront, par amour pour la paix & le bien public, la nomination du Prince de Hohenlohe-Ingelfingen comme Directeur de ce Collége pour 3 ans, à l'expiration desquels les statuts de ce Collége, relativement à la mutation de ce directoire, seront mis à exécution. 3°. Le Directeur ainsi agréé de part & d'autre, sera assembler incessamment le Collége pour qu'il y soit nommé, à la pluralité des voix, un Député pour la Diète de l'Empire. 4°. Dans les affaires de religion, il sera libre à chaque partie d'en charger qui bon leur semblera. 6°. Quant aux contributions des dépenses communes, tous les Membres du Collége seront tenus à l'avenir de les

Digitized by Google

acquitter à la caisse du Collége; mais pour ce qui regarde les contributions échues & non payées, les parties s'en accommoderont à l'amiable, ou porteront l'affaire à un Tribunal suprême. 6°. Dans le cas où ces propositions ne seroient point acceptées, les Princes & Etats Catholiques demandent que les deux voix de ces Colléges, qui sont en contestation, soient suspendues à la Diète, jusqu'à ce que l'affaire soit terminée définitivement.

Les Ministres Protestans ont fait la réponse suivante à ces propositions.

1°. La séparation des Comtes Catholiques & des Protestans dans les Colléges des Comtes de Franconie & de Westphalie pourra se faire, sans préjudice cependant de leurs pactes de maison & de famille. 2°. Il sera accordé incessamment aux Comtes Catholiques de ces Colléges, dans le Collége des Princes, un *votum curiatum* particulier, sous une dénomination convenable. 3°. Pour conserver la parité de religion, il sera créé une *nouvelle voix évangelique*, qui sera donnée à une maison Princière, qui en aura les qualités requises. 4°. Il sera permis aux Membres évangeliques dans les Colléges des Prélats du Rhin & des Comtes de Souabe de se réincorporer aux Colléges des Comtes de Franconie & de Westphalie. 5°. Les Colléges de Franconie & de Westphalie seront à jamais réputés être des Colléges Protestans; il leur sera défendu de ne plus recevoir des Membres Catholiques, & jusqu'à ce que ces propositions soient agréées, ces Colléges seront maintenus, comme Colléges Protestans, dans la possession du droit de séance & de suffrage à la Diète. 6°. De même aussi les Colléges des Prélats du Rhin & des Comtes de Souabe seront réputés être des Colléges purement Catholiques, aussi-tôt que quelques-uns des Membres Protestans les auront quitté comme il est dit ci-dessus, & il sera éga-

Digitized by Google

lement défendu à ces Colléges de ne plus recevoir des Membres Proteſtans.

ITALIE.

De LIVOURNE, le 16 Août.

ON aſſure que la République de Veniſe, à l'exemple de l'Empereur, va faire démolir les fortifications de la plupart de ſes villes frontières, dont l'entretien lui coûte extrêmement, ſans aucune utilité réelle, du moins prochaine.

On lit dans nos papiers deux évènemens également funeſtes; le premier s'eſt paſſé à Trieſte le 8 de ce mois.

Deux enfans, l'un de 15 à 16 ans, & l'autre de 9 à 10, trouvant, en l'abſence de leur père, ſon armoire ouverte, y prirent deux piſtolets, & ſans refléchir ſur les dangers, ils s'efforcèrent de les tirer l'un contre l'autre; comme il y avoit long-temps que ces armes étoient chargées, & que la platine en étoit rouillée, elles ne partirent point d'abord; mais les jeunes gens continuèrent malheureuſement leur jeu, le piſtolet du cadet prit feu, & alla brûler la cervelle à ſon aîné. — L'autre fait eſt d'un genre plus extraordinaire, & a eu des ſuites auſſi malheureuſes. Il a eu lieu aux bains de Solfatara, dans l'Iſle Stratanti. Un homme étoit avec ſa femme & ſon enfant dans les bains; il s'éleva ſur la ſurface une écume blanchâtre qui rendit une odeur ſi fétide, qu'ils ne purent la ſupporter. Ils ſe hâtèrent d'en ſortir; mais à peine étoient-ils ſur le bord, qu'il parut dans le bain un globe bitumineux qui fit une aſſez forte exploſion. L'odeur qui s'en exhala fut telle, que tous trois furent étouffés ſubitement, ainſi qu'un cheval qu'ils avoient amené pour porter leur bagage.

Digitized by Google

La nouvelle Compagnie des Indes établie à Trieſte, ſous la direction de M. Boltzw, a fait conſtruire à Porto-Ré deux navires, dont chacun aura la longueur de 120 pieds.

ESPAGNE.

De MADRID, le 23 Août.

LA Cour a publié, ſur la croiſière de l'Armée combinée, les détails ſuivans, qu'on lit dans la Gazette de cette Ville.

» On a reçu de D. Louis de Cordova des lettres, par leſquelles on apprend que l'armée combinée étant à la cape le 23 Juillet, avec un vent violent de S. O., qui ſouffloit depuis la veille, & une mer fort houleuſe, la frégate le *Creſcent*, vint de l'avant-garde, avec le ſignal qu'une eſcadre ennemie étoit en vue. L'armée ſe rangea immédiatement en l'ordre occidental, ſur deux colonnes, ſans s'aſſujettir à garder chacun ſon poſte; en faiſant toutes les voiles que le gros vent lui permit, elle commença la chaſſe. La frégate arrivée à la portée de la voix, informa le Général qu'il y avoit 12 vaiſſeaux en vue, qui étoient à la cape, n'ayant que leurs voiles de miſaine & d'artimon; que 3 de ces vaiſſeaux étoient petits, mais que les autres étoient des vaiſſeaux de guerre, qu'ils reſtoient au S. E. quart de Sud, dans la même partie où étoit l'eſcadre légère, au Sud de laquelle ſe tenoient les frégates. Depuis 2 juſqu'à 5 heures après-midi, il paſſa entre les vaiſſeaux de l'armée 3 petits brigantins, & 2 caiches neutres, de ſorte qu'il n'y eut plus de doute que ſur les 7 voiles reſtantes; mais à 5 heures & demie la frégate la *Gentille*, fit ſignal que les 7 voiles étoient ennemies. Le Général les fit pourſuivre pendant la nuit; & dès la pointe du jour l'eſcadre légère s'avança autant qu'il étoit

Digitized by Google

poſſible; le vent permettant dans la matinée de faire ſervir toutes les voiles, à 10 heures elle étoit déja à la diſtance de 2 lieues de l'avant-garde, lorſqu'elle fit ſignal que les 7 vaiſſeaux qu'on avoit apperçus n'étaient pas ſuſpects. Vers midi, le *Royal-Louis*, qui ſe tenoit entre l'eſcadre légère & le corps de l'armée, ſignala 17 voiles ennemies dans la partie du S. S. O., à bord de la *Santiſſima Trinitad*, on n'en pouvoit voir que 7, nombre qui convenoit avec le ſignal du vaiſſeau l'*Invincible*, commandant l'eſcadre légère qui étoit plus proche d'elles. Cette eſcadre continua ſa chaſſe à toutes voiles; & D. L. de Cordova détacha 8 vaiſſeaux pour la renforcer, en la ſuivant lui-même avec le reſte de ſon armée. Sur le ſignal de l'eſcadre légère, à une heure après-midi, que l'ennemi avoit mis les amures à bas-bord, l'eſcadre courut la même route; mais le jour étoit trop avancé pour qu'on pût atteindre l'ennemi avant la nuit, & le matin ſuivant on ne put plus l'appercevoir «.

On a appris par un bâtiment arrivé dans un de nos Ports, que l'Armée combinée étoit le 18 de ce mois entre le Cap Ortegal & la Corogne. Les vents de ſud-oueſt qui ont régné conſtamment, l'avoient empêchée juſqu'à ce moment de ſuivre ſa deſtination & d'arriver à Cadix. Ces vents l'ont fatiguée, mais elle n'a point de malades & eſt en très-bon état; comme ils viennent de changer, on ne doute pas qu'ils ne l'amènent bientôt à ſa deſtination, & nous nous flattons d'en apprendre inceſſamment la nouvelle.

Les opérations du ſiége de Gibraltar ſe pouſſent avec beaucoup d'activité; le journal que nous avons du camp va juſqu'au 18.

Digitized by Google

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 3 Septembre.

Nous n'avons point encore de nouvelles officielles de l'Amérique Septentrionale, & nous ne doutons pas que les premières qui arriveront ne ſoient de la plus grande importance; on craint avec raiſon qu'elles ne confirment celles qu'ont déjà apportées quelques bâtimens venus de la Géorgie, qui nous apprennent que toutes les forces Françoiſes & Américaines du Continent ſont en mouvement pour ſe réunir dans le Nord; on eſt perſuadé ici que leur plan eſt d'attaquer New-Yorck, & de faire enſuite une tentative contre Terre-Neuve; il eſt vraiſemblable que dans ce moment les opérations qui menacent New-Yorck ſont commencées. Elles doivent être ſecondées par l'eſcadre Françoiſe aux ordres du Marquis de Vaudreuil. Elle a dû quitter les Iſles au commencement de Juillet. L'eſcadre de l'Amiral Pigot, qui en donne l'avis, eſt du 12 du même mois; il porte cette eſcadre à 20 vaiſſeaux de ligne, & il annonce qu'il comptoit mettre à la voile pour la ſuivre deux jours après. Cette réſolution devenue indiſpenſable, ne nous raſſure que foiblement; la Cour n'a point publié ſes dépêches; on ignore les forces qu'il conduit avec lui; on ſait ſeulement qu'il a dû prendre tous les vaiſſeaux qui étoient le mieux en état de

Digitized by Google

tenir la mer ; mais cela ne nous apprend pas en quoi consiste le nombre de ces vaisseaux, s'il est supérieur, égal ou inférieur à celui des vaisseaux ennemis. Cet avis vague confirme seulement ce que nous soupçonnions auparavant, que notre escadre n'a pas trouvé à la Jamaïque tout ce qui lui étoit nécessaire pour se réparer; elle ne sera pas plus heureuse à New-Yorck, dont les magasins sont encore plus mal fournis. On sait que les François ont trouvé ceux de St-Domingue mieux approvisionnés ; & s'ils ont besoin de quelque chose de plus, ils peuvent toucher à Boston, & y trouver tout ce dont ils auront besoin; on peut en juger par ce paragraphe tiré d'un de nos papiers.

» Un Quaker de la Cité a reçu une lettre d'un de ses frères à Boston, qui porte qu'actuellement il n'y a pas moins de 20 vaisseaux de guerre sur les chantiers des divers ports de l'Amérique. Le plus grand nombre est à Boston. Dix de ces vaisseaux sont de ligne ; les autres sont de 20 à 50 canons. Chaque Province doit fournir par contribution une certaine somme destinée aux frais de construction, selon le contingent fixé par le Congrès. Les chantiers de Boston sont complètement & abondamment pourvus de tout ce qui est nécessaire pour exécuter en peu de tems toutes ces constructions «.

La nécessité de se porter dans l'Amérique Septentrionale, a dérangé tous les plans d'opérations projettées contre les Isles Françoises.

» Le vaisseau armé le *Whitby*, dit un de nos papiers, arrivé d'Antigoa d'où il a fait voile le 21 Juillet, rapporte que l'attaque des Isles de nos ennemis a

été différée faute de forces navales suffisantes pour coopérer avec les forces de terre. L'évènement n'a que trop justifié la prudence de cette mesure circonspecte, puisque, ajoute le Capitaine de ce bâtiment, il est arrivé de St-Domingue à la Martinique un vaisseau de 74 can. & 2 de 50 avec des transports chargés de plus de 2000 hommes de troupes. Il est arrivé aussi à Antigoa un nombre additionel de troupes venues de l'Amérique septentrionale ; on se flattoit qu'avec les forces qu'on avoit actuellement, on auroit essayé de reprendre Mont-Serrat, où l'on assure qu'il n'y avoit pas plus de 100 François, mais pour des *raisons inconnues*, dit le même rapport, *on n'a point fait cette tentative qui eût infailliblement réussi.* Il faut que le succès n'ait pas paru aussi infaillible puisqu'on n'a rien entrepris. Nous avons raison de croire qu'il ne l'étoit point alors ; & il est tout simple qu'il l'ait été moins encore peu de jours après, puisque les 2000 François, arrivés de Saint-Domingue, auront sans doute été répartis dans les endroits où l'on avoit besoin de renforts ; les vaisseaux de guerre qui les ont amenés sont en état de protéger leur marche vers tous les points nécessaires ; & il est très-fâcheux que nous n'ayons aucune force navale à leur opposer dans ces parages. Il en résultera que, maîtres de la mer, nos ennemis rendront inutiles les troupes que nous avons fait venir de Savanah, & peut-être ils feront usage des leurs, & nous porteront encore quelques coups. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ce n'est que quand l'Amiral Pigot sera revenu du Continent, que nous pourrons agir ; mais d'ici à ce tems, nos ennemis peuvent avoir reçu des renforts qui, joints à l'escadre de M. de Vaudreuil, qui ne restera pas plus long tems que l'Amiral Pigot sur les côtes du Continent, leur donneront une supériorité peut-être funeste «.

Si les évènemens suivent cette marche, comme nous avons lieu de le craindre, à

Digitized by Google

quoi aura abouti la victoire ſi vantée du 12 Avril ? & qu'en dira-t-on encore, ſi nous venons à perdre quelques-unes de nos poſſeſſions ? Juſqu'à préſent elle n'a eu d'autre effet que de ſauver la Jamaïque, qui paroiſſoit menacée ; mais peut-être n'a-t-on fait que ſuſpendre l'attaque projettée contre cette Iſle. Peut-être ſommes-nous à la veille d'éprouver un coup auſſi ſenſible à New-Yorck. Les plans dont on parle, & dont on annonce l'exécution prochaine, prouvent que le triomphe de Rodney n'a point arrêté un ennemi entreprenant ; il n'a pas produit même le petit avantage que nous eſpérions ; celui de refroidir les Américains contre leur allié. Tout a prouvé la bonne harmonie qui règne irrévocablement entre les deux Puiſſances.

Rien n'eſt plus vague que ce qu'on a publié juſqu'ici des nouvelles de l'Inde ; on a vu les deux lettres prétendues arrivées par la Hollande, & qui contiennent deux relations bien contradictoires du même fait. La Compagnie des Indes en a donné une troiſième, tirée d'une lettre de M. William Hornby, Gouverneur de Bombay, en date du 20 Avril dernier. Les avis qu'elle contient ſont venus à ce Gouverneur de l'autre côté de l'Inde, ce qui ſuppoſe que nous n'en avons pas eu de directs ; nous les tranſcrirons ici.

» Les vaiſſeaux aux ordres du Capitaine Alms, à bord deſquels ſe trouvoient le Général Meadows,

Digitized by Google

le Colonel Fullarſton & 400 ſoldats, arrivèrent le 9 Février au Fort Saint-George : l'eſcadre Françoiſe mouilla le 14 à trois lieues au vent du Fort St-George, & dans la matinée du 15 elle appareilla, & s'avança ſous une bonne voilure & en ordre de bataille. Vers les deux heures après-midi, elle vira vent arrière, & à quatre heures, notre Amiral fit ſignal de lever l'ancre. L'ennemi apperçut avant le coucher du ſoleil notre eſcadre ſous voile. Notre Amiral envoya le *Monmouth*, l'*Iſis* & le *Seahorſe* à la pourſuite des tranſports François : l'*Iſis* s'empara du *Lauriſton* d'environ 1300 tonneaux, ayant à bord pluſieurs Officiers, près de 200 ſoldats & une très-grande quantité d'artillerie & de munitions de guerre, & 1,500,000 liv. de poudre. L'*Iſis*, après avoir conduit ce tranſport dans la rade, s'en ſépara promptement & donna chaſſe à deux autres bâtimens de tranſport, dont l'un amena ; mais il ne put être amariné, parce que le ſignal pour rappeller les croiſeurs & former la ligne de bataille fut hiſſé à bord du *Superb*. Les trois vaiſſeaux en croiſière joignirent alors l'eſcadre. Le 17, le Chevalier Edward Hugues forma la ligne de bataille : l'avant-garde étoit compoſée de l'*Eagle*, du *Monmouth*, du *Worceſter* & du *Burford* ; le *Superb* étoit au centre, & l'*Exeter*, le *Monarca* & l'*Iſis* à l'arrière-garde. M. de Suffren conduiſoit la tête de ſon eſcadre ; mais au lieu de prolonger notre avant-garde, il s'arrêta tout-à-coup au vaiſſeau de notre Amiral ; il étoit ſuivi de ſept autres vaiſſeaux qui le ſecondèrent & qui engagèrent auſſi le combat avec quatre vaiſſeaux de notre arrière-garde ; mais il éviterent ſoigneuſement de ſe battre de près. Cette attaque fut principalement dirigée contre le *Superb* & l'*Exeter*, vaiſſeaux montés par l'Amiral & le Commodore : ils eurent chacun affaire à deux vaiſſeaux ennemis, & le Commodore quelquefois à trois. L'*Exeter* couroit le plus grand danger de tomber au pouvoir de l'ennemi, ſi le Capitaine

Digitized by Google

Gell, commandant le *Monarca*, ne fût venu à son secours : il fit un feu terrible contre le vaisseau qui combattoit l'*Exeter*. Ce Capitaine, ainsi que ses Officiers & son équipage se sont, en cette occasion, couverts de gloire. Cette manœuvre de M de Suffren empêcha les quatre vaisseaux qui formoient notre avant-garde de prendre part à l'action : il semble cependant que le Commandant François ne remporta d'autre avantage que celui de n'avoir perdu aucun de ses vaisseaux. Après un combat de plus de deux heures, l'ennemi cessa de tirer, & il s'éloigna pour aller rejoindre ses transports. On ne sait pas exactement sa perte. Il paroît (suivant le rapport de quatre matelots pris à bord de l'*Annibal*, & qui ont trouvé le moyen de se sauver du vaisseau de M. de Suffren) que l'escadre Françoise a beaucoup souffert : le *Héros* & l'*Annibal* entr'autres ont été fort endommagés dans leur coque, leur mâture & leur gréement ; le *Héros* a eu 60 hommes tués & un beaucoup plus grand nombre de blessés ; un autre vaisseau de 74 canons, dont le Capitaine a été tué, a fait une perte aussi considérable. Nous avons perdu dans ce combat le Capitaine Stevens du *Superb*, le Capitaine Reynolds de l'*Exeter*, & deux Officiers du 98e Régiment : nous avons eu 32 tués, parmi lesquels se trouvent deux Officiers du *Superb* & deux Officiers de l'*Exeter*. Le nombre de nos blessés est de 95, dont la plus grande partie à bord de ces deux vaisseaux. Tout le monde parle avec éloge du sang froid & de la fermeté de notre Amiral.

Le Chevalier Edward Hughes se rendit après le combat à Trinquemale pour s'y réparer, & il revint ensuite au Fort St-George, où il arriva le 10 Mars. L'escadre Françoise parut à la hauteur de Pondichery le 24 du même mois.

L'escadre de M. de Suffrein étoit composée de 10 vaisseaux de ligne & de 2 vaisseaux de 50, & l'escadre du Chevalier Edouard Hughes de 8 vaisseaux de ligne & d'un de 50.

Digitized by Google

Le *Royal Admiral* & le *Neptune* mirent à la voile de Bombay pour Callicut, le premier le 5, & le second le 26 Avril.

Cette relation, comme nous l'avons observé, n'eſt pas arrivée directement. Il ſe peut que les informations de M. Hornby n'aient pas été abſolument exactes; il ſe peut auſſi que la Compagnie ne les ait pas données dans toute leur intégrité. On gliſſe avec beaucoup de rapidité ſur la ſeule circonſtance importante, c'eſt-à-dire ſur le but qu'avoit M. de Suffren; il étoit de débarquer les troupes qui doivent ſecourir Hyder-Aly, & il l'a exécuté; on s'empreſſe d'obſerver comme une conſéquence importante, qu'on avoit ſauvé Madraſſ; & il ne paroît point que l'intention des François fût alors de l'attaquer.

» En examinant toutes les parties de cette relation, dit un de nos papiers, les manœuvres de M. de Suffren, on voit qu'il ne ſongeoit qu'à faire paſſer ſûrement à Hyder-Aly, les troupes & les munitions de guerre qu'il lui conduiſoit; il ne cherchoit point à ſe battre, & il ne s'eſt engagé que quand il a vu que cela étoit indiſpenſable pour protéger ſon convoi, dès qu'il a vu que l'effet de ſon feu avoit mis la majeure partie de notre eſcadre hors d'état de le ſuivre, il a rejoint ſon convoi, & l'a conduit à ſa deſtination; nous n'avons pu l'en empêcher. La priſe du *Lauriſton* eſt tout ce qui eſt réſulté de ce combat; mais il ſemble qu'on exagère prodigieuſement ſa cargaiſon; on voudroit le faire regarder comme un bâtiment qui portoit toute l'artillerie, toutes les munitions, toutes les troupes deſtinées à Hyder-Aly. On voit qu'on n'en parle avec tant de détails, que pour détourner notre

Digitized by Google

attention des autres bâtimens du convoi, & des ſecours qu'ils portent à notre ennemi. Cette affaire, au reſte, ne peut guère être regardée que comme le prélude de quelque bataille déciſive, qui doit avoir eu lieu au commencement d'Avril; il ſe pourroit que nous reçuſſions la confirmation de l'une des lettres données précédemment comme venant de Hollande. Un ſecond combat eſt d'autant plus vraiſemblable, que d'après les avis que la Compagnie vient de publier, les deux eſcadres étoient près l'une de l'autre, puiſque de ſon aveu ſi Sir Hughes étoit le 10 Mars à Madraſſ, les François étoient le 24 du même mois à Pondichéry «.

Nos papiers ne diſſipent pas ces inquiétudes; on peut en juger par les articles ſuivans qui ſe trouvent dans tous & dans ceux même qui, juſqu'à préſent, ont paru accoutumés à voir tout en beau.

» Depuis quelques jours, diſent-ils, les bruits alarmans qui ſe ſont répandus ſur nos affaires dans l'Inde, s'accréditent ſingulièrement. Aujourd'hui on aſſure qu'il y a eu un ſecond combat entre M. de Suffren & le Chevalier Hughes, & que ce dernier a perdu 4 vaiſſeaux de ligne.

Les dernières lettres de l'Inde portent, dit-on, que le Chevalier Eyre-Coote eſt entré en campagne, & qu'Hyder-Aly avoit ſurpris & pris un détachement de ſon armée, qui eſcortoit un grand nombre de bœufs deſtinés pour l'armée, que cet évènement a réduit à une extrême diſette, & a privée de beaucoup de bêtes de ſomme pour les trains d'artillerie. Le Chevalier Eyre-Coote eſt allé dans le Bengale. Il a laiſſé le commandement de Madraſſ au Colonel Stuart.

Le 20 de ce mois, lit-on dans une lettre de Bombay, du 26 Avril, nous avons eu un coup de vent affreux qui a diſperſé, maltraité, ou fait périr beau-

Digitized by Google

coup de nos vaiſſeaux. Le *Sha-Biram-Gorée*, qui arrive de la Chine, a vu à la hauteur d'Achm-Head, 2 gros vaiſſeaux qu'on croit être le *Sultan* & le *Magnanime*.

Le Public nomme le Lord Cornwallis pour aller aux Indes remplacer le Chevalier Eyre-Coote «.

Les réflexions qu'amènent naturellement ces nouvelles, n'ont pas raſſuré la Nation. La Compagnie des Indes eſt fort inquiète; elle eſt ſur-tout affligée des retards qu'éprouvent néceſſairement les vaiſſeaux qu'elle doit envoyer en Aſie, & qui ne peuvent partir qu'avec la grande eſcadre. Elle n'eſt pas encore prête à mettre à la voile; elle ne le pourra qu'après le retour de l'eſcadre qu'on envoie dans la mer du Nord pour dégager notre flotte de la Baltique, & cette eſcadre n'eſt pas encore en mer; elle conſiſte, dit-on, en 11 vaiſſeaux qui ſont aux Dunes, ſous les ordres du Commodore Hotham; on ignore encore quand elle partira.

» Il s'eſt élevé, dit un de nos papiers, quelques nuages entre l'Amiral Keppel & l'Amiral Howe, pendant le ſéjour du premier à Portſmouth. On ignore les véritables motifs de cette déſunion; on ſait ſeulement que quelques Capitaines ont pris parti pour l'un, & pluſieurs pour l'autre. C'eſt à ces démêlés qu'on attribue la réſolution priſe par le Lord Howe de ſe rendre lui-même dans la mer du Nord; il a dit-on déclaré qu'il vouloit y aller; quoiqu'il n'y ait encore rien de décidé ſur ce ſujet, il n'en réſulte pas moins que les affaires languiſſent, que la lenteur qu'on met à envoyer dans ces parages, retarde à ſon tour le départ de la grande eſcadre pour Gibraltar, que le tems s'écoule, &

Digitized by Google

qu'on finira par exécuter trop tard une opération qui demandoit la plus grande célérité. Les forces que nous avons actuellement pour tous ces grands objets, ne consistent qu'en 34 vaisseaux, dont 11 sont destinés à passer d'abord dans le Nord; on se flatte pendant leur voyage, d'en avoir 5 autres de prêts, ce qui porteroit l'escadre à 39; mais sans s'arrêter à examiner ici si ce nombre seroit suffisant pour faire face aux forces ennemies qu'on doit s'attendre à trouver, & qui rendroient l'entreprise trop douteuse, on peut demander quand on les fera partir; si l'escadre qui va dans le Nord revient sans avoir trouvé les Hollandois, sans avoir éprouvé aucune avarie qui exige des réparations, ce ne peut être que vers le 20 ou le 25 du mois prochain; c'est donc à la fin de ce mois que l'on pourra songer à se rendre à Gibraltar; & ce n'est que vers le milieu d'Octobre au plutôt, que l'on pourra y arriver. Seroit-il encore tems? «

Le tems seul peut résoudre ces questions. On ignore dans le public le véritable état du Général Elliot, ce qu'il peut opposer aux efforts de l'ennemi, l'espace de tems qu'il peut tenir encore sans secours; on dit ici qu'il a promis de résister pendant 2 mois; mais il y en a déja au moins un d'écoulé depuis la date de ses dépêches, & à supposer qu'il ait en effet fixé ce terme, nous ne pouvons douter combien sa situation est précaire.

» On assure, lit-on dans nos papiers, que l'escadre, destinée pour le Nord, est enfin partie le 1 de ce mois; elle est sous les ordres de l'Amiral Milbank; le Commodore Hotham n'est qu'en second; elle est composée des vaisseaux la *Fortitude*, l'*Edgar*, le *Dublin*, la *Bellonne*, l'*Alexander*, le *Berwick*,

Digitized by Google

le *Goliath* & le *Suffolk*, de 74; le *Samſon*, le *Crown*, le *Raiſonnable*, le *Bienfaiſant*, l'*Aſie*, le *Vigilant*, le *Polyphême*, de 64; le *Rippon*, de 60; total, 16 vaiſſeaux de ligne, avec 5 frégates ou corvettes, & 4 ſloops. Il faut attendre à préſent le retour de cette eſcadre, pour faire partir celle deſtinée pour Gibraltar, qui ne peut avoir une certaine force qu'en y réuniſſant celle du Nord, & cela confirme les conjectures déja faites ſur le départ de l'Amiral Howe, qui ne peut avoir lieu que vers la fin de ce mois «.

Un Courier expédié de Portſmouth par cet Amiral, a apporté la nouvelle d'un accident affreux, dont voici les détails.

Le 29 au matin on donna la demi-bande au *Royal-George*, de 100 canons, mouillé à Spithead, & commandé par le Contre-Amiral Kempenfelt. Cette opération conſiſte à coucher un vaiſſeau à demi ſur le côté, en paſſant tous les poids d'un bord à l'autre, afin de le faire incliner, & de mettre hors de l'eau une partie de ſa carène. Le Charpentier qui dirigeoit ce travail ayant eu l'imprudence de laiſſer ouverts les ſabords de la première batterie, un coup de vent, qui pouſſa les lames à travers ces ſabords, fit couler bas le vaiſſeau, à bord duquel ſe trouvoient alors près de 1300 perſonnes, parmi leſquelles un grand nombre de femmes de Matelots & de courtiſannes. Les chaloupes de l'eſcadre en ont ſauvé environ 300. Le brave Kempenfelt eſt du nombre des victimes, ainſi que le Charpentier, auteur de cette cataſtrophe. Le *Royal-George* avoit à bord pour 6 mois de proviſions, & ſa perte eſt eſtimée à 100 mille livres ſterling. Ce vaiſſeau étoit le plus ancien des vaiſſeaux du premier rang. Sa conſtruction avoit été commencée en 1751, & n'avoit été achevée qu'en 1755. Le ſloop le *Lark*, navire

Digitized by Google

munitionnaire, qui étoit bord à bord du *Royal-George* quand il a coulé bas, a été englouti par le tourbillon occasionné par la submersion du vaisseau. Plusieurs personnes qui étoient sur son bord ont péri. Selon les uns, il s'en est fallu de fort peu que l'Amiral Kempenfelt n'ait échappé à la mort. Il se sauvoit sur une cage à poulets avec deux soldats de la marine, dont un ayant perdu prise, s'accrocha à l'Amiral, & l'entraîna dans la mer, au moment même où une chaloupe s'approchoit pour les recevoir. L'autre soldat de la marine s'étant tenu ferme, a été retiré. Selon les autres, l'Amiral étoit occupé à lire dans sa chambre, lorsque son Nègre accourut lui dire que le vaisseau couloit bas. Le livre lui tomba des mains, & sans avoir le tems de parler, il enfonça avec le vaisseau, tandis que le Nègre sauta par la fenêtre, & se mit à la nage. Il étoit le dernier sur la liste de nos Amiraux; mais depuis longtems il s'étoit fait une grande réputation par son habileté dans la manœuvre. Les derniers Ministres avoient fait une promotion extraordinaire pour l'avancer, & son premier commandement a été celui de l'escadre envoyée pour intercepter le convoi parti de Brest au mois de Décembre de l'année dernière. Il commandoit sous l'Amiral Barrington, lorsqu'ils ont rencontré le convoi François destiné pour l'Inde; il fit une troisième & dernière croisière avec l'escadre aux ordres du Lord Howe; il y donna de nouvelles preuves de son habileté, en couvrant la retraite du *Buffalo*, de 60, qui, marchant très-mal, couroit risque d'être coupé par l'avant-garde de l'ennemi, sans les superbes manœuvres de l'Amiral Kempenfelt, dont le Commandant en chef fit les plus grands éloges. Les malheureuses circonstances de sa mort paroissent être le seul exemple où il ait eu à se plaindre de la fortune, qui, jusqu'à ce moment, lui avoit toujours

Digitized by Google

jours été favorable, & qui, d'après ſa bravoure & ſes talens, marquoit ſa place parmi les plus célèbres héros que nous offrent les annales de notre marine. Il étoit Suédois de naiſſance, & ſon nom doit être cher à ſa patrie, qu'il a certainement illuſtrée.

On dit qu'on a déja offert à l'Amirauté de remettre à flot le *Royal-George*; mais l'entrepreneur exige les conditions ſuivantes; on lui payera 20,000 liv. ſterl. s'il réuſſit; s'il ne réuſſit pas, le Gouvernement ne payera que les frais qu'il aura faits, & qu'on évalue à 8 à 10,000 liv. ſterl.

Le Comité établi par la Chambre des Communes dans la dernière ſeſſion, pour faire des recherches ſur l'état des finances de la Nation, a fait ſon rapport, qui vient ſeulement de paroître dans les papiers publics. Cette pièce intéreſſante peut donner une idée de l'état actuel du crédit de l'Angleterre; ſon étendue ne permet pas de le publier tout entier. Comme il eſt diviſé en pluſieurs parties, nous les donnerons chacune ſucceſſivement.

Le Comité a d'abord pris en conſidération le montant des différentes ſommes levées par annuités, entre le 5 Janvier 1776 & le 5 Avril 1782, avec les intérêts annuels, payables ſur icelles, enſemble le produit annuel des différentes taxes accordées pour payer les intérêts deſdites ſommes & les déficits qui s'y ſont trouvés. — Et il trouve que la ſomme levée par annuités, pour pourvoir au ſubſide en 1776, a été de deux millions, pour laquelle il a été donné dans les annuités à 3 pour 100 un capital de 2,150,000 liv. ſt. L'intérêt annuel a été de 64,500 l. L'intérêt

Digitized by Google

de 1,550,000 l. ſt. faiſant partie de cette ſomme, a commencé à courir le 5 Avril 1776, & du reſtant de 600,000 l. ſt. le 5 Janvier 1777. Les taxes pour cette année ont été un droit additionnel ſur les carroſſes, les cartes, les dez & le timbre. Quoique le premier & le dernier de ces droits n'aient commencé que le 7 Juillet, & le ſecond le premier Juin 1776, cependant leur produit a ſurpaſſé la dépenſe de l'intérêt de l'emprunt de ladite année, ayant depuis leur commencement juſqu'au 5 Janvier 1782, rapporté 111,492 l. ſt. 3 chelins, 3 ſols & demi plus que le montant des intérêts & des frais de perception. — La ſomme, pour le ſervice de 1777, a été de 5 millions à 4 pour 100, avec un bénéfice additionnel de 20 chelins pour 100 durant dix années. L'intérêt annuel a été de 225,000 liv. ſt. & a commencé le 5 Avril 1777. Les taxes, pour cette année, ont été des timbres additionnels, commençant le 5 Juillet; un droit ſur le verre; un droit ſur les ventes publiques, commençant le 5 Juillet; une taxe ſur les Domeſtiques, commençant le 5 Juillet. Il paroît que la première demi année, depuis le 5 Juillet 1777 juſqu'au 5 Janvier 1778. Ces taxes ont produit ſeulement 10,025 l. ſt. 3 chelins provenant de la ſeule taxe des timbres additionnels. L'intérêt de l'emprunt de la même année, depuis le 5 Avril 1777 juſqu'au 5 Janvier 1778, montoit à 168,750 l. ſt., de ſorte qu'il y eut un déficit de 158,724 l. ſt. 17 chelins. Ce déficit réſulta en partie de ce que l'intérêt commença à courir un quart d'an avant les taxes deſtinées à le payer, mais ſur-tout parce que les trois dernières taxes ne produiſirent rien. Les années ſuivantes leur produit augmenta, mais il fut toujours très-inférieur à la ſomme de 225,000 l. ſt. faiſant le montant des intérêts de l'emprunt, au paiement deſquels il étoit affecté. Ainſi il y eut en 1778 un déficit de 109,253 l. ſt. 16 chelins 2 deniers; en 1779 un déficit de 87,771 l. ſt. 10 che-

Digitized by Google

lins 7 deniers ; en 1780 il y en eut un de 82,343 l. ſt. 19 chelins 4 deniers ; en 1781 il y en eut un de 53,248 l. ſt. 16 chelins 4 deniers & demi, & tous ces déficits enſemble firent pour les 5 années un total de 486,372 l. ſt. 5 chel. 4 den. & demi. — La ſomme pour le ſervice de 1778 a été de 6 millions à un intérêt perpétuel de 3 pour 100, & en outre à un intérêt de 2 & demi pour 100 durant trente années. L'intérêt annuel en a été de 330,000 liv. ſt. & a commencé le 5 Janvier 1778. Les taxes, pour cette année ont été un droit ſur les vins & le vinaigre importés, commençant le 5 Avril, & un droit ſur les maiſons, commençant le 5 Juillet. Le premier de ces droits a produit, depuis le 5 Avril 1778 juſqu'au 5 Janvier 1779, une ſomme de 39,177 l. ſt. 19 chelins 6 deniers. La première demi-année de la taxe ſur les maiſons a produit 150 liv. ſterlings. Ainſi, il y a eu dans le provenu de droits, déduit du montant des intérêts, au paiement deſquels ils étoient deſtinés, un déficit en 1778 de 290,672 l. ſt. 6 deniers. Durant les trois années ſuivantes leur produit a été pareillement inférieur aux intérêts de l'emprunt, de ſorte qu'en 1779 le déficit a été de 248,451 liv. ſterl. 6 chelings 2 deniers ; en 1780, de 157,463 liv. ſterling 9 chelings 8 deniers ; en 1781, de 160,794 liv. ſterl. 12 chelings 2 deniers ; & le total de tous ces déficits, pour les 4 années enſemble, a été de 870,911 liv. ſterling 10 deniers. — La ſomme pour le ſervice de 1779, a été de 7 millions à 8 pour cent d'intérêt perpétuel, & à 3 & trois quarts pour cent pour 29 années ou à vie. L'intérêt de cet emprunt a monté à 471,500 liv. ſterl. par an, & a commencé le 5 Janvier 1779. Les taxes, créées cette année, ont été 5 pour cent d'augmentation ſur les droits de douane, à commencer du 5 Avril 1779 ; cinq pour cent ſur les acciſes, à commencer du même jour ; un droit ſur les chevaux de poſte, à commencer le 5 Juillet 1779,

Digitized by Google

& des timbres additionnels, à commencer le 2 Août 1779. Le produit de toutes ces taxes, jusqu'au 5 Janvier 1780, a été de 177,807 liv. sterl. 17 chelings 2 deniers; ce qui déduit du susdit intérêt annuel laisse, pour 1779, un déficit de 294,692 liv. sterl. 19 deniers. Les deux années suivantes, le produit de ces droits a aussi été inférieur aux intérêts, qui devoient être payés de leur provenu; savoir, en 1780, de 93,151 liv. sterl. 6 chelings 7 deniers, & en 1781, de 43,655 liv. sterl. 1 cheling 3 deniers, faisant ces non-valeurs, pour les trois années ensemble, un total de 454,124 l. sterl. 13 chelings 1 den. & 3 quarts. — La somme pour le service de 1780, a été de 12 millions à 4 pour cent non-remboursables pour sept ans, outre 1 livre sterling 16 chelings 3 deniers pour cent durant 80 ans. L'intérêt de cet emprunt a monté à 697,500 par an, & a commencé au 5 Janvier. Les taxes créées en 1780, ont été un droit additionnel sur le tabac, commençant le 1er Janvier 1781; sur le sel, le 10 Mai 1780; sur les vins, à la même date; sur les timbres, le premier Juin 1780; sur l'eau-de-vie, le 30 Mai 1780; sur les liqueurs distillées dans la Grande-Bretagne; sur les petits-vins; sur le malt, tous à la même date; cinq pour cent d'augmentation sur les droits de douane & cinq pour cent sur les droits d'accise, aussi à la même date; licences pour vendre du thé, le 5 Juillet 1780; droit sur l'empois; droits sur les parfums, à la même date. Le produit de ces droits jusqu'au 5 Janvier 1781, étant de 362,082 liv. sterl. 13 chelins 11 deniers, déduit de l'intérêt annuel de l'emprunt de 1780, laisse ainsi un déficit pour la même année de 335,417 liv. sterl. 6 chelins un denier. Les mêmes taxes ont produit jusqu'au 5 Janvier 1782, la somme de 684,773 liv. sterl. 5 chelins 3 deniers & demi, laissant ainsi un vuide de 12,727 liv. sterl. 14 chelins 8 deniers & demi:

Digitized by Google

& ces deux non-valeurs font enſemble un total de 367,762 liv. ſterl. 4 chelins 6 deniers & demi. — La ſomme pour l'année 1781, a été de douze millions, à raiſon de 150 liv. ſterl. dans les annuités à 3 pour cent & de 25 liv. ſterl. dans celles de 4 pour cent pour chaque 100 liv. ſterl. dans ledit emprunt. L'intérêt, à commencer du 5 Janvier 1781, a monté à 660,000 liv. ſterl. par an. Les nouvelles taxes pour 1781 ont été un droit ſur le tabac & les ſucres, à commencer du 5 Avril 1781, & un droit additionel de cinq pour cent ſur les acciſes, à commencer de la même date. Le produit de ces taxes juſqu'au 5 Janvier 1782, a été de 242,365 liv. ſterl. 6 chelins 8 deniers; ce qui déduit de 660,000 liv. ſterl. formant l'intérêt de l'emprunt, laiſſe un vuide pour l'année 1781 de 417,634 liv. ſterl. 13 chelins 4 deniers. Dans tous ces calculs l'on n'a pas compris les frais de régie, qu'il faut également en déduire, parce qu'ils ne ſont fixés dans aucun des papiers, qui nous ont été préſentés juſqu'ici «.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 10 Septembre.

LA Reine ayant bien voulu prendre la qualité de première Chanoineſſe du Chapitre Noble de Notre-Dame de Bourbourg en Flandres, Diocèſe de St-Omer, & permettre à ce Chapitre de ſe qualifier du nom de *Chapitre de la Reine*, S. M. a reçu dans ſa Chambre une Députation du Chapitre, compoſée de la Comteſſe de Conpigny, Abbeſſe, & de la Comteſſe de Conpigny-d'Henn, Chanoineſſe, & les a revêtues d'un cordon de couleur jaune,

Digitized by Google

liseré de noir, auquel eſt attachée une Croix émaillée, portant l'Image de la Ste-Vierge, & ſur le revers, le portrait de Sa Majeſté.

M. Real a eu l'honneur de préſenter au Roi la Deſcription Hiſtorique & Topographique de la Ville, de la Montagne & des Fortifications de Gibraltar, avec un détail de la Baie du Détroit & des endroits qui peuvent contribuer à l'attaque & à la défenſe de cette Place (1).

De PARIS, le 10 Septembre.

L'ATTENTION générale eſt maintenant entièrement tournée du côté de Gibraltar; aux détails que nous avons déja donnés de ce ſiége, nous joindrons ici la lettre ſuivante du camp de St-Roch, en date du 18 Août.

» Monſeigneur le Comte d'Artois eſt parti le 6 de Madrid. Il a dîné, ce jour là, à Aranjués, & ſoupé à Ocanna, où il a vu manœuvrer les Elèves de l'Ecole d'Equitation établie en ce lieu, ſous les ordres de M. de Ricardos, Lieutenant-Général. Il a continué ſa route, les jours ſuivans, & a vu manœuvrer le beau corps des Carabiniers d'Eſpagne à Mançanarés. Il devoit ſuivre ſon chemin juſqu'à Cadix, où on lui préparoit de belles fêtes, & paſſer par Xerès, où la Nobleſſe avoit déja fait pluſieurs répétitions d'un Tournoi, qui devoit s'exécuter à la manière des Maures. Mais un Courier de M. de Crillon ayant apporté la nouvelle que ce Général ſouhaitoit, à cauſe de la lune, commencer

(1) Cet Ouvrage ſe trouve à Paris chez Legras, quai de Conti, & Gobreau, quai des Auguſtins.

Digitized by Google

les opérations du siège le 15, Monseigneur le Comte d'Artois partit d'Ecija en poste, à francs étriers. Le 12, à 6 heures du soir, ce Prince a passé 17 heures de suite à cheval dans de très-mauvais chemins. Il a été égaré dans la nuit, par son guide, sur des montagnes effroyables, bordées de précipices affreux. Une partie de sa suite avoit pris une route plus épouventable encore pour trouver des chevaux de paysan, & a passé 22 heures à cheval. La réunion devoit se faire & s'est faite à Ronda. De-là au camp, il restoit 11 lieues à faire, lesquelles en valent bien 18 de France. M. de Crillon avoit disposé sur la route des détachemens de Cavalerie & de Dragons, dont on prit les chevaux en guise de relais. Ajoutez aux difficultés de cette marche, que le thermomètre a été constamment à 36 degrés en Andalousie, & qu'on ne trouvoit que de l'eau dans les Auberges. Monseigneur le Comte d'Artois a soutenu tout cela à merveille, & s'est trouvé rendu au Camp de St-Roch le 15 au matin. On l'a mené, en arrivant, au parc d'artillerie; de-là; il est allé à la tranchée, avec la précaution d'ôter sa plaque & son cordon bleu, il a passé sur le revers tout le long de la ligne, entre les batteries Espagnoles & les batteries Angloises. On étoit si près des dernières, qu'on distinguoit les traits des Anglois qui s'y trouvoient. Ils n'ont tiré qu'un seul coup de canon. Le soir, il y a eu 11000 travailleurs de commandés, & 2000 hommes pour les soutenir en cas de sortie. Monseigneur le Comte d'Artois s'est rendu à la tranchée à 9 heures du soir. Il a vu défiler les travailleurs, commencer les travaux, & ne s'est retiré qu'après minuit. On croyoit que les Anglois nous tueroient beaucoup de monde, mais ils ne se sont apperçus de rien. Le lendemain s'est trouvé fait, au jour, un boyau de 900 toises, prolongé sur la droite de la ligne, couvert de 9 pieds &

Digitized by Google

avancé jusqu'à 380 toises de la place. Il doit servir à établir une nouvelle batterie pour enfiler celles du vieux Môle le jour de l'attaque des batteries flottantes. M. le Duc de Bourbon arriva ce jour-là 16, à midi. Les deux Princes allèrent l'après-dîner à la tranchée, & examinèrent le nouvel ouvrage qui a été si heureusement exécuté. Le Général dépêcha le Prince de Masserano pour en porter la nouvelle à la Cour. MM. de Moreton & d'Avarey sont arrivés «.

Les lettres de Cadix & de Madrid qu'on a reçues par le dernier ordinaire, ne nous ont rien appris & ne peuvent rien nous apprendre, parce que les Couriers de la Cour & du camp les avaient précédées de 5 ou 6 jours; il en sera de même pendant la durée du siége de Gibraltar. Nous avons des dépêches du camp, en date du 23; nous en placerons ici le précis, en prenant les opérations du siége à l'époque où nous les avons laissées.

» Le 19, M. le Duc de Crillon envoya un trompette à M. Elliot, pour lui annoncer l'arrivée au camp de Mgr. le Comte d'Artois & de M. le Duc de Bourbon. Il avoit accompagné le Message de toutes sortes de rafraîchissemens qu'il offroit au Gouverneur. Le Trompette étoit aussi chargé de lui remettre, de la part de Mgr. le Comte d'Artois, une lettre d'un parent qui est actuellement en France. Le Gouverneur répondit qu'il voyoit avec plaisir deux Princes de la Maison de Bourbon aux pieds de ses murs, & qu'il tâcheroit de ne pas se rendre indigne de l'honneur qu'ils lui faisoient de venir faire leurs premières armes contre lui; il remercioit M. de Crillon de sa galanterie, mais il le prioit de suspendre dorénavant de pareils envois, parce qu'il ne manquoit pas de légumes & autres provi-

Digitized by Google

sions fraîches ; que d'ailleurs il étoit décidé à partager avec ses braves soldats leur abondance, & à souffrir leur disette. — Le 20, la place tira plus de 2000 coups ; 3 soldats furent tués & 5 ou 6 blessés. Une carcasse mit le feu aux nouveaux ouvrages ; malgré les secours les plus prompts 40 toises furent brûlées ; mais tout fut réparé à l'instant. — Le 21, l'ennemi tira près de 3000 coups de canon ; le feu prit à la batterie de St-Martin ; 5 soldats François furent tués & 10 ou 12 blessés grièvement. — Le 22, le feu continua, mais sans effet ; il en a été de même le 23 & le 24. — Trois batteries flottantes étoient finies le 23 au matin : on a nommé pour Majors-Généraux de ces batteries pendant leurs constructions le Prince de Nassau & le Capitaine de vaisseaux D. Fr. Munnos, qui vont en presser les travaux avec une activité qui annonce qu'ils seront achevés en peu de jours. La *Paula* a été éprouvée seulement pour la marche ; elle va aussi bien qu'on pouvoit le desirer ; a vue d'œil on croit que l'attaque générale pourra commencer le 10 Septembre. — Mgr. le Comte d'Artois a commencé le 19 à recevoir les principaux Officiers de l'armée. Son premier Gentilhomme invite tous les jours à dîner de sa part, 2 Lieutenans-Généraux, 8 Maréchaux de Camp, 10 Brigadiers & 10 Colonels «.

On a vu rentrer à Brest le 23 du mois dernier, le *Languedoc*, le *Magnanime*, & le *Diadême*, qui ont laissé à la mer le convoi du Port-au-Prince ; le quatrième vaisseau de l'escorte, le *Marseillois*, a été mouiller à Rochefort.

Les vents qui ont été si long-temps contraires sur nos côtes, ont enfin tourné au Nord-est, & s'y soutiennent ; on apprend que les convois de l'Isle d'Aix en ont profité,

Digitized by Google

& qu'ils ont mis à la voile le 2 de ce mois. Les mers ſont libres; les eſcadres Angloiſes ſont encore dans leurs ports, & celle du Commodore Hotham, qu'on diſoit ſortie, eſt deſtinée pour le Nord; elle n'a mis à la voile que le 1er. de ce mois ſous les ordres de l'Amiral Wilbank qui eſt chargé d'aller délivrer la flotte marchande Angloiſe, retenue dans la Baltique, & la ramener en Angleterre.

On apprend que M. de Peynier eſt arrivé en bon état avec ſes vaiſſeaux & ſon convoi au Cap de Bonne-Eſpérance le 5 Mai. On ſait qu'il étoit parti le 11 Février avec le *Fendant*, l'*Argonaute*, 2 frégates, un cutter, 2 flûtes & 22 tranſports, portant environ 4000 hommes.

» Le *Nancy*, bâtiment Anglois, Capitaine Cooper, lit-on dans une lettre de nos ports, faiſant la traite des Nègres ſur les côtes de Guinée, a été enlevé à Gorée avec 60 eſclaves qu'il avoit à bord par un corſaire François qui l'a conduit aux Indes occidentales. Le commerce des eſclaves en Afrique paroît conſidérablement diminué depuis quelque tems; il n'y en a pas d'autre cauſe que l'état de paix dans lequel ſe trouvent la plupart des peuples de ces contrées, qui n'ont par conſéquent pas des priſonniers à vendre comme auparavant. Les Anglois ſe plaignent que ce commerce eſt ſur-tout fort ingrat pour eux; ils l'attribuent au ſoin qu'on a pris d'indiſpoſer les Africains contre eux «.

Il a été expédié au Commandant du Port de Toulon, des ordres pour preſſer la conſtruction du *Centaure*, de 74 canons, qui eſt dans le baſſin, & de l'en faire ſortir auſſi tôt qu'il ſera bordé, juſqu'à la flottaiſon, pour y placer un autre vaiſſeau

Digitized by Google

de 110 canons. On s'occupe auſſi dans ce port à mettre en état les deux chantiers où ont été conſtruites les deux frégates la *Junon* & la *Minerve*, de 40 canons chacune, afin de pouvoir y placer 2 vaiſſeaux de 74, dont la conſtruction a été ordonnée.

Selon des lettres du même Port, en date du 25, on venoit de ſignaler de la Croix-des-Signaux, un convoi qui entroit en rade au moment où l'on fermoit les lettres, & qu'on croyoit être celui de Marſeille, compoſé de 100 voiles; auſſi-tôt le vaiſſeau commandant avoit tiré pluſieurs coups de canons pour avertir les équipages de ſe tenir prêts à appareiller. On avoit completté ceux des vaiſſeaux de ligne avec des matelots des frégates revenues de croiſière dans le Levant.

» On a envoyé ici de Rochefort, écrit-on des Sables d'Olonne, une frégate de 36 canons, pour croiſer ſur nos côtes, & protéger le commerce de nos pêcheurs. — Nous avons eſſuyé un orage furieux. Le tonnerre eſt tombé en pluſieurs endroits; 3 bateaux chargés de ſel ont coulé bas; pluſieurs ont été démâtés; heureuſement il n'a péri qu'un ſeul homme. Le feu a été mis, par accident, à un vaiſſeau de 150 tonneaux, appartenant à M. de la Jarie, Armateur de cette Ville; les ſecours prompts que ſe ſont empreſſés de porter tous les citoyens, ont fait que l'on eſt parvenu à l'éteindre; & quoique très-endommagé, on eſpère pouvoir le raccommoder, & le mettre en état de ſervir comme ci-devant. — Nos pêcheurs ont pris un pocheteau, eſpèce de groſſe raye, dans le corps duquel on a trouvé la main d'un homme. On ne conçoit pas comment ce

Digitized by Google

poiſſon a pu la détacher du cadavre & l'avaler ».

On mande de Grenoble, qu'il s'eſt manifeſté dans quelques Communautés des environs, une épizootie, qu'on appelle le charbon gras & le charbon noir, qui attaque le gros bétail, tel que les bœufs, vaches, veaux & geniſſes. Le Parlement a rendu le 23 Août dernier un Arrêt, pour défendre la ſortie des beſtiaux des territoires infectés, afin d'empêcher l'épizootie de s'étendre plus loin; l'Intendant a pris en même-tems des meſures pour faire reconnoître la cauſe du mal & y remédier.

» Parmi les actes de bienfaiſance & d'humanité que vous vous empreſſez de recueillir, M., nous écrit-on de Toulouſe, celui dont j'ai l'honneur de vous faire part, mérite d'être diſtingué. M. de Mongaillard, Chevalier de Saint-Louis, réſidant en cette Ville, mort d'une manière auſſi prompte que funeſte, a inſtitué, pour ſon héritier, l'Hopital de Notre-Dame de la ville de Gimau, & fait les diſpoſitions ſuivantes. Elles conſiſtent en 3 fondations; la première de 200 livres chaque année, qui doivent être employées à doter en mariage une pauvre fille, irréprochable dans ſes mœurs & dans ſa conduite. La ſeconde de pareille ſomme, qui ſervira chaque année de Prix, qu'on donnera au meilleur Agriculteur de la Juriſdiction. La troiſième, plus conſidérable, conſiſte en une ſomme de 600 livres, qui ſervira à acheter tous les ans un champ, deſtiné à un homme abſolument dénué de toutes facultés, ou très-néceſſiteux. Ce champ ne pourra jamais être vendu ni aliéné, ſous aucun prétexte, mais paſſera aux enfans ou deſcendans du donateur. L'Hopital, en qualité d'héritier, eſt chargé de payer chaque année la ſomme de 1000 livres pour acquitter ces trois fondations. Le Bureau de l'Hopital doit s'aſ-

Digitized by Google

ſembler tous les ans, & appeller, ſelon les intentions du Teſtateur, ſix notables de la ville, pour former au moins un nombre de 12, qui choiſiront les ſujets qui doivent jouir de ſes bienfaits; quant à ſes inſtrumens, cahiers de muſique, garde-robe, croix & bibliothèque, il a ordonné que le tout fût vendu après ſon décès, pour ſervir à des aumônes «.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens, a remis à l'année prochaine le Prix Littéraire qu'elle devoit donner cette année à l'*Eloge de Greſſet*; le ſujet ſera le même, & le Prix double. Elle propoſe pour celui du Prix des Sciences & des Arts: » pourquoi les hernies ſont ſi fréquentes dans cette Province; quels ſeroient les moyens les plus efficaces de prévenir les accidens qui mettent hors d'état de travailler un très-grand nombre d'ouvriers de tous les âges, ou au moins, qui diminuent de beaucoup leurs facultés; enfin, parmi toutes les méthodes curatives qui ont été ſuivies, quels ſont les inconvéniens qu'elles peuvent offrir; quelles ſeroient celles qui méritent la préférence, & qui ſont les moins diſpendieuſes «. Les Ouvrages doivent être envoyés francs de port avant le premier Juillet 1783, à M. Baron, Secrétaire-perpétuel de l'Académie.

» Le ſieur Lambert, Marchand d'arbres à Coulommiers en Brie, n'ayant pu ſatisfaire, l'automne dernier, la totalité des demandes multipliées qui lui ont été faites, parce qu'il a établi pour principe de ne livrer, dans ſes pépinières, que des ſujets abſolument ſuſceptibles d'être tranſplantés avec ſuccès, s'eſt mis en état cette année de procurer les li-

Digitized by Google

vraisons de la plus belle espérance & les plus abondantes. La seule grace qu'il demande aux Amateurs, est de lui faire parvenir de bonne heure des états exacts & réguliers de leur demande, afin qu'il les puisse inscrire par ordre sur ses livres; & pour mettre les Acheteurs à portée de fixer leurs commissions, il observe, 1°. qu'ayant remarqué, par l'étude qu'il a fait des différens progrès de la végétation des arbres fruitiers, que ceux dirigés en guirlande, greffés sur franc, obtiennent un succès plus décidé, on trouvera chez lui, dans cette espèce, des poiriers greffés sur franc, au lieu de coignassiers, & des pommiers également sur franc pepin, au lieu de doucin; 2°. que les sujets à haute tige, pour être établis en plein vent, tant poiriers que pommiers à couteau & à cidre, sont tous greffés haut, de façon que ces sujets forment leur tête à la hauteur de sept pieds, & que les tiges en sont nettes & vives; 3°. qu'il a aussi une grande quantité d'arbres à plein vent, non greffés, appellés aigrains, qui, transplantés par les Acheteurs, sont susceptibles d'être greffés sur place, de telle espèce de fruit que peut comporter la nature & qualité du terrein; 4°. que les sujets à demie & basse tige, tant poiriers, pommiers, pêchers, & de toute espèce, sont également d'une vigueur admirable, & greffés sur franc, sur coignassiers, sur doucin, sur paradis, sur amandier & sur prunier, afin de pouvoir suivre, par un choix entendu, la qualité du terrein sur lequel se doit faire la transplantation; 5°. Il tient aussi les quatre espèces majeures de cerisiers, & il est en état de livrer toutes les espèces d'arbres annoncées dans son Catalogue. Enfin, il est également à portée de procurer toutes les espèces d'arbres, forestiers, indigènes & étrangers, tels que tilleuls de Hollande, ormes francs & tortillards, frênes, peupliers d'Italie, de Canada & de la Caroline, trembles de Hollande & ypréaux, marronniers, ainsi que des plants d'asperges de Hollande de 2 ans «.

Digitized by Google

On nous mande de Bar-le-Duc, que le 18 du mois dernier on y a célébré dans l'Eglise de St Antoine le renouvellement de la 52e année du mariage de M. Claude Hermand & Madame Marie Vignon; cette cérémonie intéressante, annoncée par le son de toutes les cloches & une excellente Musique, a été faite par M. Hermand, Docteur en Droit, Chevalier du Saint-Sépulchre de Jérusalem, & Curé de St-Loup, fils du Couple respectable qui en étoit l'objet; toute la famille, & un grand nombre de citoyens se sont empressés de prendre part à cette fête également rare & touchante.

» La Grand'Chambre du Parlement de Paris a jugé, le 9 Août, une question célèbre de Jurisprudence très-controversée; savoir si des créanciers ont le droit de demander la distraction de la légitime sur des biens de leur débiteur, donataire universel par le contrat de mariage de ses père & mère, de l'universalité de leurs biens, avec charge de substitution à ses enfans mâles d'aîné en aîné tant que la substitution peut s'étendre, lorsque le grevé de substitution a formellement accepté la donation, avec charge de substitution dans plusieurs actes importans, notamment dans 3 contrats de mariage où il a pris la qualité de donataire universel de ses père & mère, sous les clauses de substitutions portées dans la donation & dans une remise anticipée faite par le grevé à son fils, premier appellé au bénéfice de la substitution. Tous ces actes, il est vrai, avoient été passés avant l'ouverture des substitutions. On soutenoit, en faveur de la substitution, les créanciers mal fondés dans la demande en distraction, attendu 1°. la faveur des contrats de mariage, qui sont des actes synallagmatiques obliga-

Digitized by Google

toires pour tous les contractans, dont l'effet est de lier, par des engagemens réciproques, les donateurs & le donataire, & les familles qui contractent sous cette assurance ; 2°. qu'il ne doit pas y avoir lieu à une demande en distraction de légitime de la part d'un enfant qui doit recueillir la totalité des biens de ses père & mère en qualité de donataire universel dans son contrat de mariage, le vœu de la loi étant beaucoup mieux rempli quand l'enfant reçoit tout, que lorsqu'il restraint ses droits à la moitié ; qu'il est toujours permis de faire la condition du légitimaire meilleure, & à celui-ci de l'accepter ; que les créanciers n'ayant pas plus de droit que leur débiteur, ne peuvent exercer que les droits que l'intérêt du légitimaire, bien entendu, lui aurait conseillé de former ; que la faveur de la légitime n'a été introduite que pour les enfans, qu'elle n'a d'autre objet que leur subsistance, que si la loi a défendu aux père & mère de la diminuer ni d'y porter atteinte, c'est parce qu'elle a voulu que les enfans trouvâssent une subsistance assurée dans leur légitime ; que dès-lors ce seroit abuser évidemment de l'esprit & des termes de la loi, que de vouloir retourner contre les enfans un privilége qui n'a été accordé à la légitime qu'en leur faveur, en privant ces enfans de la moitié des biens que la prudence & la sagesse de leurs aïeux leur avoient voulu assurer, pour les abandonner à des créanciers. — De la part des créanciers, on a établi en point de droit, que jamais un enfant ne peut être privé de sa légitime par le fait de ses père & mère ; quelques dispositions que fassent les père & mère, l'enfant qui n'a pas encouru leur disgrace, doit toujours avoir sa légitime, & qu'il doit l'avoir en pleine propriété, sans aucune charge, à moins qu'il n'y ait renoncé expressément dans un tems utile, c'est-à-dire postérieurement à l'ouverture des successions. Ils ont, d'ailleurs, établi dans le point de fait, que jamais leur débiteur n'avoit renoncé

Digitized by Google

expreſſément, ni été à même de renoncer à la demande en diſtraction de légitime ; que dès-lors ayant toujours été en droit de former cette demande, les créanciers qui exercent tous les droits du débiteur, ſont bien fondés à la demander. — L'Arrêt du 9 Août 1782, a ordonné la diſtraction de la légitime au profit de ſes créanciers.

De BRUXELLES, le 10 Septembre.

SELON les dernières lettres de Hollande, tout étoit prêt pour la ſortie de l'eſcadre du Texel, qui doit avoir mis à la voile avec une augmentation de forces, & nous nous attendons que la première poſte nous en apportera la nouvelle ; les précédentes nous avoient annoncé le départ de l'Amiral Zoutman pour le Texel ; mais elles ne s'accordent pas ſur le motif de ce voyage ; les unes diſent qu'il alloit ſimplement viſiter la flotte, les autres qu'il en alloit prendre le commandement ; cette dernière verſion pourroit bien être la véritable ; les perſonnes qui en jugent ainſi, ſe fondent ſur le vœu général des Hollandois. On ajoute que la propoſition de la ville de Leyde, & le mémoire de la province de Zélande, l'un & l'autre, ſur le peu d'activité des forces maritimes de la République, vont être inceſſamment l'objet des délibérations des Etats de Hollande.

» Le Hourque Hollandois la *Wrouw Magdalena*, lit-on dans une lettre de Curaçao du premier Juillet, croiſant le 15 Juin à la vûe du port au S. O. vit arriver du S. E. vers la côte un navire de 40 pièces de canon, qui arbora pavillon François, mais dont la conſtruction annonçoit un bâtiment Anglois. A midi, il paſſa le havre & dirigea ſon cours vers le hourque

Digitized by Google

qui étoit à 2 ou 3 milles du port. A 2 heures après midi, le combat commença avec beaucoup de violence. MM. Rietveld & Boot avec leurs vaisseaux venant en mer pour secourir le hourque ; mais ils ne pouvoient y arriver avant 5 ou 6 heures du soir. Les Marins qui connoissent le local du port, peuvent seuls décider en combien de tems un navire prêt à mettre à la voile au premier signal peut être rendu en mer. Si l'on avoit pris l'avance, ce vaisseau Britannique & d'autres aussi entreprenans auroient payé fort cher leur bravade ; le Capitaine Geerman du hourque n'eût pas été pris après avoir eu 7 morts & 13 blessés, beaucoup de dommages dans ses agrêts & quelques canons démontés. Nos vaisseaux n'arrivèrent qu'à 6 heures du soir ; il s'étoit rendu à 5 & avoit passé sur le champ à bord de l'Anglois qui mirent 8 hommes sur la prise, & l'abandonnèrent en fuyant à toutes voiles à l'approche de nos vaisseaux qui ramenèrent le hourque ».

Les dernières lettres arrivées du Cap de Bonne-Espérance, en Hollande, portent que les navires de retour de la Compagnie des Indes, l'*Indien*, le *Batavia*, le *Morgenstar* & l'*Amsterdam*, qui s'y trouvoient depuis un an, en ont mis à la voile pour l'Isle Maurice, où ils passeront la mousson.

Un navire Danois arrivé de Canton à Copenhague, a rapporté le fait suivant.

» Un navire particulier nommé *Dedalay*, commandé par le Capitaine Jean Macklarey, après avoir passé l'hiver à la rade de Wantvoo, en partit au mois d'Avril, & alla jetter l'ancre devant Macao. Quelques jours après, un navire destiné pour les Manilles étant parti, Macklarey s'en rendit maître d'une manière perfide, & le déclara de bonne prise. Ayant mis pied à terre après cette action, la Régence de Macao le fit mettre en prison, & l'obligea à restituer le navire, qui appartenoit à

Digitized by Google

des Portugais, & non à des Eſpagnols. Il s'éleva un ouragan affreux qui jetta le navire Portugais ſur des rochers, où il périt avec tout ſon équipage. Le Capitaine Anglois fut condamné à payer 80,000 piaſtres. Le 29 Juillet il arriva un navire particulier Hollandois, commandé par un Capitaine Portugais. Le même Mack'arey s'en empara, mais il ſe contenta de piller la plus grande partie de la cargaiſon, & lui enleva, tant en or qu'en perles, pour la valeur de 100 mille roupies; il rendit le navire. On peut regarder cette conduite comme un acte avéré de piraterie, puiſqu'il s'eſt paſſé dans un port neutre.

Il circule ici des copies d'une lettre écrite du camp de St Roch le 28 Juillet, à un Officier général.

Nous ſommes campés depuis le 22 du mois dernier; l'armée Françoiſe eſt ſur la hauteur à la gauche des Eſpagnols, ſon petit parc d'artillerie tient la droite & la brigade Allemande la gauche, appuyée aux Dunes qui bordent la mer du côté de l'eſt. La baie de Gibraltar, dont la direction eſt ſur le nord, peut avoir 2 lieues ſur 2 lieues & demie de ſa plus petite à ſa plus grande longueur, & environ 5 de profondeur. Son entrée du côté de l'eſt eſt formée par le rocher de Gibraltar, ce qui de loin a l'air d'une Iſle, & à l'oueſt par un cap qu'il faut doubler pour entrer dans l'océan. D'un côté eſt la ville d'Algéſiras, ſituée abſolument vis-à-vis celle de Gibraltar, au fond de la baie. Le camp de St-Roch s'étend dans les ſables à 900 toiſes environ de la place bloquée: il a l'air d'une grande ville; on y voit un grand nombre de toutes ſortes d'édifices; les lignes Eſpagnoles ſont terminées par 2 forts, celui de droite ſe nomme St-Philippe & celui de gauche Ste-Barbe. A peu de diſtance du premier part une tranchée qui a été pouſſée à 50 ou 60 toiſes du rocher, & qui communique à un commencement

Digitized by Google

de parallèle nommé l'Eſpardon ; c'eſt-là que ſe terminent les approches. On a établi ſur les flancs de cette tranchée pluſieurs batteries de mortiers & de canons, qui ſont bien faites, & dirigées ſuivant l'art. Voilà l'état où nous avons trouvé les choſes du côté des aſſiégeans. Avant de vous parler de leurs projets ultérieurs, je vais vous donner une idée de ce fameux rocher ; il peut avoir 3 quarts de lieues de longueur ſur un quart de largeur, & 1000 pieds dans ſa plus haute élévation. Le côté de l'eſt, oppoſé à la place, eſt dans toute ſa longueur d'un roc vif & coupé à pic, ce qui le rend abſolument inattaquable ; l'extrémité du ſud, que l'on nomme la pointe d'Europe, ſe termine par un plateau d'environ 20 pieds au-deſſus de la mer, & dont le pourtour eſt auſſi d'un roc vif, taillé au ciſeau, pour en rendre l'accès plus difficile, il eſt couronné par une batterie à barbette de 10 pièces de gros calibre ; ce plateau qui va en s'élargiſſant à meſure qu'il s'éloigne de la mer, eſt commandé par un ſecond qui m'a paru aſſez étendu pour pouvoir y déployer aiſément les troupes néceſſaires à la défenſe de cette partie ; comme la pente eſt aſſez douce les Anglois l'ont eſcarpé & entouré d'un mur de 15 pieds d'élévation ſur autant d'épaiſſeur. Sur ce plateau ils ont fait un camp retranché, qui paroît devoir être leur point de réſiſtance dans le cas où des aſſiégeans, ſupérieurs en force, les obligeroient à ſe replier. De ce poſte ils communiquent à un terrein fort irrégulier, ſur lequel ils font actuellement camper leurs troupes ; de-là à la Ville il y a environ un quart de lieue de terrein inutile & ſtérile comme le reſte du rocher. La Ville s'étend le long de la mer, dans une aſſez grande étendue, à peu de profondeur. Elle eſt fermée au ſud par un ſimple mur, qui règne de la montagne & qui n'eſt d'aucune défenſe : au nord elle eſt fermée par un ouvrage de fortification ancienne qu'on nomme le château des Maures ; il règne le long de la mer un mur en parapet de 15 pieds d'épaiſſeur, garni de batteries de

Digitized by Google

distance en distance sur toute cette étendue. Les Anglois ont jetté en avant & dans la mer des ouvrages considérables, le premier qui est au nord a 100 toises de long, il se nomme le môle vieux & a une batterie formidable dont le but est de prendre à revers les ouvrages de St-Roch. Dans le milieu est le môle des Chaloupes, qui a une batterie pour protéger se mouillage. Le dernier, enfin, est le môle neuf qui a plusieurs batteries, mais qui malgré ses ouvrages me paroît un des points les plus foibles. En avant du môle vieux & du château des Maures, il y a un ouvrage composé d'une courtine & de deux bastions dont le glacis & le chemin couvert sont contreminés. Cet ouvrage défend l'approche de la langue de terre étroite comprise entre le rocher & la mer, sur laquelle on arrive à la plage & est avant cette plage. Les Anglois, au moyen d'une écluse, ont introduit l'eau de la mer dans une assez grande *hague;* cette espèce de marais augmente encore leurs moyens de défense. Nous voici au côté du nord qui fait face aux lignes Espagnoles; c'est un point qui par son fil & les travaux immenses des Anglois est devenu le point d'attaque le plus redoutable qu'il y ait en Europe. C'est à cet endroit que le rocher est dans sa plus grande élévation, & il est garni tant dans sa hauteur que dans sa largeur d'une quantité prodigieuse, de batteries qui plongent sur celles des Espagnols, & font pleuvoir une grêle de bombes & de grenades qui inquiètent beaucoup les travailleurs. — Il paroît que la grande attaque se fera par mer. Vous avez entendu parler des fameuses batteries flottantes. On a pris, pour les construire, les carcasses de 10 vaisseaux de 64, que l'on a renforcés d'un côté au point de les rendre impénétrables aux canons. On les a blindés en-dessus pour les mettre également à l'abri des bombes. Ces bâtimens ont 2 batteries de 10 pièces de 14 chacun, ce qui fait en tout 200 bouches à feu. Elles sont toutes assemblées à Algésiras, & l'on travaille avec activité à leur construction. Dès qu'elle sera finie, on commencera l'attaque de terre, qui, dans tous les cas, doit servir & sur-tout

Digitized by Google

diviſer les feux de l'ennemi. Je vous ai parlé d'un commencement de parallèle fait par les Eſpagnols; le projet eſt de la continuer de la droite à la gauche dans toute la largeur de l'iſthme, enſuite on établira à la gauche une communication des lignes à cette parallèle. Cet ouvrage fait, on établira ſur cette parallèle 220 bouches à feu, dont 150 canons & 70 mortiers. L'objet de cette batteries de mortiers ſera d'écraſer celle de la montagne, tandis qu'avec le canon on battra à Ricochet le front ſitué entre le rocher & la mer, de manière que l'égoût des boulets ſera dans la ville, à fin d'ôter tout refuge à la garniſon dans cette partie. Quand ce feu, à raiſon de 50 coups par pièces dans 24 heures, aura duré 15 jours, la marine Eſpagnole emboſſera les batteries flottantes, dont 2 battront de pleine force le môle neuf, & le prendront à revers une cinquième en touage; 4 battront le môle vieux d'enfilade, & la dixième ſera à la pointe d'Europe. Elles ſeront toutes mouillées à 200 toiſes de leur point d'attaque. On joint à ces batteries les vaiſſeaux de lignes & environ 20 chaloupes canonnières, & des bombardes dont pluſieurs ſeront emboſſées de l'autre côté du rocher. Si cette immenſité de feu parvient à éteindre celui de l'ennemi, les batteries flottantes ſe rapprocheront à la diſtance néceſſaire pour battre en brèche, afin de donner l'aſſaut, qui ſera ſanglant, ſi M. Elliot ſe détermine à le ſoutenir, ce que je ne crois pas. La grande difficulté ſera d'emboſſer les batteries flottantes; mais M. Darçon paroît très-sûr de ſon projet. La garniſon de Gibraltar eſt de 6000 hommes, dont les deux tiers ſont Anglois. Ils ont quelques malades, mais pas en aſſez grand nombre pour que les aſſiégeans puiſſent en tirer un grand avantage; il y entre de tems en tems quelques petits bâtimens ravitailleurs, chargés de rafraîchiſſemens ſeulement. Ils ont peu de caſemattes, & elles ne ſont pas bonnes; ils ont une petite marine qui canonne les bâtimens que les vents ou les courans entraînent ſous leurs feux; elle eſt compoſée de 2 frégates, quelques chaloupes canonnières & bombardes. L'ar-

Digitized by Google

mée Eſpagnole eſt de 26 mille hommes ; les troupes ſont belles & bien tenues ; il y a beaucoup de cavalerie & de dragons qui font le ſervice de la tranchée où il monte tous les jours 2500 hommes. Nous faiſons le ſervice aux batteries ; notre détachement en ſert une de 7 pièces de 24 & de 4 mortiers nommée la batterie de l'*Infant* ; vraiſemblablement nous en conſtruirons une nouvelle en avant de la parallèle que nous allons établir ; nous attendons dans les premiers jours d'Août Mgr. le Comte d'Artois, ainſi que le Duc de Bourbon avec une ſuite de 30 perſonnes ; leurs logemens ſont déja préparés au village de St-Roch où ſe tient le quartier général ; malgré toute la célérité que l'on met dans les travaux, je doute que la grande attaque puiſſe avoir lieu avant le 10 de Septembre «.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du 4 Septembre.*

Hier les deux Chambres du Parlement ſe ſont aſſemblées, & le Lord-Chancelier leur a annoncé leur prorogation juſqu'au 10 Octobre.

Ce matin on a reçu des dépêches de New-York, datées du 18 Juillet & apportées par le *Carlton*, brigantin armé. On ne ſait encore rien de ce qu'elles contiennent, & les lettres ne ſeront délivrées que demain. Nous n'avons point de nouvelles de la ſanté du Prince William Henry. On dit que le Capitaine Aſgill a été mis en liberté par ordre du Congrès, mais nous ignorons les conditions de ſon élargiſſement.

Le Gouvernement attend journellement une frégate qui doit apporter des dépêches de l'Amiral Pigot, par leſquelles il donnera ſans doute avis de ſon arrivée à New-Yorck, avec l'eſcadre de la Jamaïque. On conjecture qu'il aura touché à Sandy-Hook, vers la fin de Juillet ; mais on craint que M. de Vaudreuil n'y ſoit arrivé avant lui.

Le 30, on a appris au bureau des Poſtes que le paquebot le *Speedy*, Maître Spargo, parti de Falmouth le 18 Juin pour la Jamaïque, a été pris le 15 Juillet par les frégates Françoiſes la *Friponne* & la *Réſolue*, qui l'ont conduit à la Gua-

Digitized by Google

déloupe. Les Négocians ſont ſingulièrement alarmés de cette nouvelle, & ils craignent que la flotte qui eſt partie de Cork le 27 Juin, ſous le convoi du *Succès*, de 32, n'ait été en partie interceptée par les mêmes frégates.

L'Amirauté a reçu la confirmation de la nouvelle de la priſe d'une partie de la flotte de la Baltique, par 4 vaiſſeaux de guerre Hollandois, qui croiſoient vers Gottenbourg.

Le Contre-Amiral Alexandre Hood eſt nommé le 3e. Officier de l'eſcadre du Lord Howe, à la place de l'Amiral Kempenfelt. Cette nomination fait beaucoup d'honneur au Lord Keppel, qui, en rendant un ſi brave Officier au ſervice de S. M., contribuera infiniment à faire ceſſer toute diſtinction de parti. — Cependant le départ du Lord Howe pour Gibraltar, paroît auſſi douteux & auſſi incertain qu'il l'étoit il y a 6 mois. D'après tant de délais dans une affaire de ſi grande importance, le public commence à croire que la grande eſcadre n'eſt point deſtinée à aller au ſecours de cette place. D'ailleurs le bruit ſe répand qu'une des conditions auxquelles nous devons nous ſoumettre pour obtenir la paix, eſt de céder Gibraltar.

Les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales ont frété pluſieurs bâtimens qui doivent partir inceſſamment avec la flotte qu'ils deſtinent pour l'Inde, ſavoir pour la Côte de Malabar & Bombay 10 vaiſſeaux ; pour celle de Coromandel & la Chine 7, pour Ste Hélène & Bencoolen 1, total 18.

L'Editeur d'un de nos papiers, a trouvé qu'en 1582, il y a exactement 200 ans, toutes les forces maritimes de l'Angleterre conſiſtoient en 2 vaiſſeaux de 46 canons, 7 de 40, 9 de 32, 5 de 26, 7 de 18, 6 de 14, Total 36, & 11 galères montant 4 canons chacune.

Rien ne démontre plus évidemment la rareté des eſpèces que les ſommes conſidérables qu'on a déjà portées au Bureau du Timbre pour avoir des feuilles de papier timbré de 3 & de 6 deniers. Cela prouve également l'immenſe circulation du papier, ce qui à la fin ne peut manquer de ruiner le Royaume.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 21 SEPTEMBRE 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS écrits au bas du Portrait de la Reine.

QUELLE beauté vient me surprendre !
Sur son visage noble & tendre
Que de charmes sont répandus !
Est-ce Minerve ou Vénus ? A l'entendre,
C'est bien Minerve, on ne peut s'y méprendre ;
Mais elle ressemble à Vénus.

(Par M. la Tour de la Montagne.)

*PORTRAIT DE Mlle ***.*

LES Ris, les Jeux s'empressent sur ses traces,
L'art n'orne point ses attraits ingénus ;
Son sein de lys est le trône des Grâces,
Et son cœur noble est celui des Vertus.

(Par Mlle Reinaud.)

Digitized by Google

LETTRE à M. l'Abbé DE LISLE.

MONSIEUR,

VOTRE Poëme ne m'eſt parvenu que fort tard dans un triſte château, où j'ai paſſé une partie de l'été ; je n'y avois ni jardins Anglois ni François ; mais en vous liſant, je me ſuis cru dans la plus charmante ſolitude. Je vous dois l'hommage de mes plaiſirs Littéraires de cette ſaiſon ; c'eſt toujours vous qui en avez fait les frais ; & vos Jardins m'ont ſurpris liſant vos Georgiques. Il n'y a point de milieu, il faut, Monſieur, après vous avoir lû, ne plus faire de vers ou vous en faire, & j'ai pris ce dernier parti, où mon amour-propre ſe tait pour laiſſer parler ma reconnoiſſance. Quoi qu'il en ſoit, vous recevrez toujours avec indulgence un Poëte de huit ſyllabes, qui avoit juré aux Muſes de ne plus faire de vers, & qui leur manque de parole à cauſe de vous. Peut-être trouverez-vous que je me ſuis abandonné à une admiration verbeuſe ; mais autant j'ai de confiance en votre goût, autant je me défierois de votre modeſtie. Parmi pluſieurs fautes ou négligences dont on peut m'accuſer, je n'écouterai point ceux qui me diront que le fameux laurier qui croît ſur le tombeau de Virgile eſt fabuleux. Son exiſtence eſt conſacrée par une longue croyance, c'eſt un des objets de la foi poétique ; & d'ailleurs, je ne penſe pas que quelqu'un voulût anéantir un arbuſte néceſſaire à votre couronne. . . . . J'aurois bien voulu, pour me rendre digne de vous, être un peu plus *Virgilien*, mais je pourrai le devenir, car je ſuis à la cinquième ou ſixième lecture de votre Ouvrage.

Digitized by Google

En arrivant à Montpellier, j'ai vu qu'on penſoit à la ville comme dans les champs. Il n'y a qu'un cri pour vous, Monſieur, & ce cri eſt celui de la Nature. Les habitans de cette Province m'ont paru très-ſatisfaits de vous avoir payé leur tribut d'applaudiſſemens avant d'avoir appris ceux que Paris vous doit & vous donne. Je n'éprouve qu'un regret dans la commune joie, c'eſt que les circonſtances ne me permettent pas d'être de quelque-temps à Paris, & de n'avoir pas recherché l'honneur de vous voir à mon dernier voyage; après le plaiſir de vous lire vient le deſir de vous connoître.

J'ai l'honneur d'être, avec tous les ſentimens qu'inſpirent vos grands talens, & une très-parfaite conſidération, Monſieur,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
Martin de Choiſy.

Montpellier, le 2 du mois d'Auguſte 1782.

ÉPITRE à M. l'Abbé DE LISLE, *de l'Académie Françoiſe, ſur ſon Poëme des Jardins.*

JADIS l'harmonieux Virgile
Deſſina le verger fertile
Où, ſous les ormes vieilliſſans,
L'acanthe, la roſe & la fraiſe
S'abreuvoient des eaux du Galèſe.
Il quitte ces bords innocens
Pour revoler à ſes abeilles,
Certain, qu'après lui, d'autres chants

Digitized by Google

Diront les riantes merveilles
De l'art qui façonne les champs.
Tout grand Poëte prophétiſe,
Témoins l'Arioſte & . . .
Quand Virgile, plus grand qu'eux tous,
Déſignoit, dans ſes vers ſi doux,
Des Jardins le charmant Poëme,
Le Poëte comptoit ſur vous
Comme ſur un autre lui-même.
Vous deviez chanter par ſon choix
Les gazons, les eaux, la charmille,
Vos vers ont un air de famille,
Qui, ſur ce legs fonde vos droits.
O vous! ſon divin interprète,
Dans vos chants, au Pinde ſi chers,
Vous nous avez rendu ſes vers,
Et vous nous rendez le Poëte!
Vous êtes rival aujourd'hui
De celui qui fut votre maître.
Si, quelques mille ans avant lui
Les Deſtins vous avoient fait naître,
Votre Muſe, en beaux vers Latins,
Auroit vu ſa gloire accomplie;
Pour les plaiſirs de l'Italie
Virgile eût traduit vos Jardins.
Ah! depuis que, par ſon génie,
Vous proférâtes le ſerment
De voir la moderne Auſonie,

Digitized by Google

Son ombre, autour du monument,
Murmure une douce harmonie ;
Et quand d'un ſalut fraternel
Votre front lui rendra l'hommage,
A ſon tour, l'arbuſte immortel
Penchera ſur vous ſon feuillage.

L'ÉCLAT de ces lieux enchantés
Dans vos Jardins ſe renouvelle ;
C'eſt en imitant leurs beautés
Que vous devenez un modèle.
Je crois voir les climats ſereins
De cette belle Campanie,
Deux fois par le printemps fleurie ;
Je vois les ombrages divins
De Tarente & de l'Élyſée,
De Tibur les boſquets chéris,
Les gazons de l'Iſle arroſée
Par les caſcades du Liris ;
Et ces retraites du génie,
Où les plus aimables Romains
S'occupoient à leur fantaiſie,
Cicéron, de philoſophie,
Horace, de vers & de vins,
Et Tibulle, de ſa Délie.
CES trois modèles des amans,
Des Philoſophes & des Sages,
A l'aſpect de vos payſages

Digitized by Google

Retrouveroient leurs ſentimens.
L'âme ſourit à vos images,
Et s'attendrit à vos tableaux;
Tantôt c'eſt Cook qui, ſur les eaux,
N'eût d'ennemis que les ſauvages.
Ici, c'eſt un jeune habitant
D'une Iſle des Amours chérie,
Preſſant ſur ſon ſein palpitant
Un arbriſſeau de ſa patrie.
D'après Milton, à votre tour,
D'un coloris pur comme l'onde,
Vous peignez l'innocent ſéjour
De la félicité profonde,
Et j'entends la voix de l'Amour
Telle qu'aux premiers jours du monde.
Vous deſcendez du bel Éden
Vers cette Aréthuſe nouvelle,
Où Laure, à Pétrarque rébelle,
Reçut ſes vœux avec dédain;
Bientôt votre indiſcrette Muſe,
Par un langage captieux,
Oſe demander à Vaucluſe
Si ſa grotte les vit heureux.
Ah! ſi Laure, par imprudence,
Vous eût permis à ſes genoux
De répéter vos chants ſi doux,
Je me garderois, par décence,
De l'interroger comme vous.

Digitized by Google

Armé d'une touche plus fière,
Vous la déployez sur les Arts,
Quand de Rome dans la poussière
Vous peignez les membres épars.
Oui, par les plus heureux contrastes
Votre sujet est embelli.
Là, de Versaille & de Marli
Je revois les ombrages vastes;
Plus loin; c'est le Moulin-joli;
Près d'un champêtre cimetière
D'un vieux fort s'élèvent les tours,
Et le coq chante ses amours
Non loin du chaste monastère;
Du monument où le poussin
Grave une leçon pour la vie,
Mon âme revole attendrie
Vers le berceau qui dans son sein
Reçoit l'espoir de la Patrie.
Aux bois embellis de son nom
Unissant l'olive sacrée,
Vous placez l'image d'Astrée
Au Royal bosquet de Bourbon.
Son souris, sa grâce enfantine
Sont une image de la paix;
J'ai vu celle de nos succès
Dans ce jeune Lys qui domine
Sur les fleurs des Jardins Anglois.

Par une légère nuance

Digitized by Google

Vous uniſſez tous vos tableaux ;
Les grâces, le goût, l'élégance
Ont guidé vos heureux pinceaux ;
De votre Muſe, aimable & vive,
L'art n'a, de ſes diſcrettes mains,
Qu'effleuré la beauté naïve ;
Il ajoute à des traits divins
Sa touche légère & polie ;
Vos vers ſont comme vos Jardins,
J'y vois la Nature embellie.

(Par M. de Choiſy.)

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précedent.

LE mot de l'Énigme eſt *Eau-de-vie ;* celui du Logogryphe eſt *Ciel*, où ſe trouvent *Lice, lie, il, le, île.*

Digitized by Google

ÉNIGME.

Nous sommes tous égaux, & nous sommes tous frères.
Toujours en l'air & toujours suspendus,
Nous sommes des agens par qui sont étendus
Les voiles des plus doux mystères.
Mais, pour nous deviner, voici l'essentiel:
Le soleil, comme nous, est de figure ronde;
Il fait le tour du monde,
Et nous le tour du ciel.

ÉNIGME ou LOGOGRYPHE.

Avec deux fois deux pieds je suis un substantif:
Un angle sur le front, je suis mon adjectif.
(Par M. Prévot de Moka, à Loches.)

LOGOGRYPHE.

Tout enfant me chérit; en voici la raison:
Prends ma tête ou ma queue, en tout sens je suis bon.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE de Charlemagne, précédée de Considérations sur la première Race, & suivie de Considérations sur la seconde; par M. Gaillard, de l'Académie Françoise & de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. A Paris, chez Moutard, Imprimeur Libraire, rue des Mathurins, 1782, 4 Vol. *in* 12.

Second Extrait.

C'EST par la Géographie que cette Histoire est principalement divisée. On y traite à part, & dans autant de Chapitres séparés, des guerres & des affaires de l'Italie, de l'Espagne & de la Germanie.

1°. Guerres d'Italie.

Le plus grand événement de ces guerres est la destruction du Royaume des Lombards, le détrônement & la captivité de Didier, leur dernier Roi, qui, livré par ses propres sujets à Charlemagne, fut envoyé en France, où il fut forcé de se faire Moine.

« C'étoit alors un des avantages de l'État » monastique de conserver la vie aux Princes » détrônés, en rassurant l'ambition du vain- » queur par l'indissolubilité des engagemens » que le cloître faisoit contracter; au lieu » que chez tant d'autres peuples barbares,

Digitized by Google

» ou même policés, la mort seule du vaincu » pouvoit rassurer le vainqueur. »

« Quand on voit ces grands Souverains, » qui ont troublé la terre, & se sont privés » eux-mêmes de la paix, descendre ainsi du » trône dans l'obscurité d'une retraite, où » leurs noms restent ensevelis, c'est alors » qu'on les plaint, c'est alors qu'on gémit » sur eux & sur l'instabilité des grandeurs » humaines, & c'est alors peut-être qu'ils » cessent d'être à plaindre. Peut-être l'am- » bition qui, comme l'amour, s'éteint avec » l'espérance, respecte-t'elle leurs jours » devenus innocens; peut-être le plaisir nou- » veau de vivre à l'abri des orages & de toute » inquiétude dans un état tranquille & res- » pecté, comme l'état monastique l'étoit » alors; suffit-il à une âme sur laquelle les » passions n'ont plus de prise. Si le bonheur » existe sur la terre, il est avec la paix & » dans la solitude, le monde ne l'apperçoit » pas; ceux dont le monde est forcé de s'oc- » cuper, parce que leur existence pèse sur » celle des autres, parce qu'ils agissent & » qu'on réagit sur eux, parce que l'agitation » multiplie leur être, sont envies, & ne sont » pas heureux. »

L'Historien des Lombards, Paul Varnefrid, plus connu sous le nom de Paul Diacre; & qui avoit été Secrétaire de Didier, étoit tombé entre les mains de Charlemagne, qui eut pour lui tous les égards qu'il se piquoit d'avoir pour les Savans. On dit que Charle-

Digitized by Google

magne, ayant voulu s'éclaircir avec lui sur l'affection qu'il paroissoit conserver pour Didier & sa famille, Paul Diacre eut la fermeté de lui répondre: *Mes devoirs ne dépendent pas des événemens; Didier est toujours mon maître, & je dois lui rester fidèle.* On ajoute que Charlemagne, irrité, ordonna dans son premier mouvement qu'on lui coupât les deux mains. Voilà le conquérant. Voici le Prince ami des Lettres. A peine cet ordre étoit-il donné qu'il étoit révoqué; Charlemagne, prompt à se rétracter, s'écria: *Eh! où trouverions-nous un si habile Historien, si on coupoit la main qui a écrit de si beaux Ouvrages?* car alors ces Ouvrages étoient beaux.

Il faut voir dans le Livre même la relation du premier voyage de Charlemagne à Rome, & la description des solemnités qui accompagnèrent son entrevue avec le Pape Adrien I, son ami.

2°. Guerres d'Espagne.

L'Espagne étoit sous la puissance des Sarrasins; ils avoient secoué le joug du Calife, & s'étoient divisés entre-eux. Tous les Gouverneurs s'étoient faits Rois, les plus forts opprimoient les plus foibles: ceux-ci se mirent sous la protection de Charlemagne; il s'arma pour eux, prit Pampelune, se rendit maître d'une grande partie de l'Espagne, d'une mer à l'autre, & des montagnes jusqu'à l'Ebre; il remit sur le trône de Sarragosse Ibinalarabi, le plus considérable de ces

Digitized by Google

Rois qui s'étoient mis sous sa protection; aucun n'avoit imploré en vain le secours de Charlemagne : attentif sur-tout aux intérêts des Chrétiens, il les affranchit de tout tribut envers les Mahométans, dans la partie de l'Espagne qu'il avoit conquise. Ce moment n'est pas un des moins brillans du règne de Charlemagne, il semble avoir été le modèle de cet autre moment si mémorable, où Louis XIV délivra des fers d'Alger tous les captifs Chrétiens, sans distinction d'amis & d'ennemis, de nationaux & d'étrangers, & fut le bienfaiteur de toute la Chrétienté.

« Cependant on a lieu de s'étonner qu'un » Prince tel que Charlemagne, si zélé pour » la propagation de la foi, fait pour être le » protecteur des Chrétiens dans toute la » terre, n'ait pas conçu un plan beaucoup » plus vaste & plus noble; qu'il n'ait pas » rassemblé sous ses drapeaux les Chrétiens » épars dans toute l'Espagne, & gemissans » sous le joug des Sarrasins; qu'il n'ait pas » donné la main à ces Goths, qui se défen- » doient encore avec peine, mais avec cou- » rage, dans les montagnes des Asturies & » de la Galice; qu'il n'ait pas fait enfin ce » que ces mêmes Goths osèrent entrepren- » dre dans la suite, & ce qu'avec le temps » ils parvinrent à exécuter, c'est-à-dire, » arraché entièrement l'Espagne à la domi- » nation des Sarrasins. »

Charlemagne rentroit dans ses États couvert de gloire & chargé de butin, lorsqu'il

fut attaqué par les Gascons, au passage des Pyrénées. C'est ce fameux échec de Roncevaux, le seul que Charlemagne ait essuyé en personne. On en trouve dans l'Ouvrage la relation détaillée.

3°. Guerres de Germanie.

La destinée de la Germanie a été d'avoir à soutenir des guerres remarquables par leur longueur. Le règne de Charlemagne est rempli presque tout entier par une guerre de trente-trois ans contre les seuls Saxons; & le dernier siècle a vû dans la même contrée une guerre distinguée entre toutes les autres par le nom de *guerre de trente ans*.

Si dans cette guerre de trente-trois ans contre les Saxons, les François sont toujours victorieux lorsqu'ils ont Charlemagne à leur tête, les Saxons ne sont jamais véritablement soumis, & Charlemagne trouve dans Vitikind & dans Albion, son Lieutenant, des rivaux dignes de lui par la valeur, par les talens, par les vertus, & plus intéressans que lui, puisqu'enfin ils combattoient pour la liberté de leur pays. Après avoir tenté inutilement de les subjuguer, il entreprit de changer leurs cœurs & de désarmer leur haine par des procédés nobles, de traiter avec eux comme un grand homme traite avec de braves gens qu'il a eu la gloire de vaincre; il leur prodigua ces égards & ces honneurs qui peuvent seuls flatter les grandes âmes; il leur fit sentir les douceurs de la vie civile, les charmes de la paix, la sainteté de

Digitized by Google

Christianisme, qui tend à faire de tous les hommes un peuple de frères; enfin, Vitikind & Albion sentirent qu'ils devoient se confier à Charlemagne; ils vinrent le trouver au milieu de ses États, & donnèrent à tous l'exemple d'embrasser sincèrement le Christianisme, & d'y rester constamment attachés. Si Charlemagne eût suivi plus souvent sa générosité naturelle, qui ne le trompoit jamais, il se seroit épargné de justes reproches.

Mais qui peut arrêter l'abus de la victoire?
Leurs cruautés, mon fils, ont obscurci leur gloire,
Et j'ai pleuré long-temps sur ces tristes vainqueurs
Que le Ciel fit si grands sans les rendre meilleurs.

Ces vers ne s'appliquent que trop à la conduite que tint plusieurs fois Charlemagne dans cette guerre des Saxons; cependant il étoit bon aussi-bien que grand (eh! peut-on être grand sans bonté?) mais souvent entraîné par les principes Machiavellistes qu'il trouvoit établis d'avance, & par les maximes barbares que l'esprit de guerre introduit sous le nom de politique, il n'osoit en croire son cœur qui les désavouoit.

Ces guerres de Germanie furent du moins l'occasion de deux établissemens, dont l'un paroît être le triomphe des Arts dans ce siècle, & l'autre auroit été de l'utilité la plus sensible dans tous les siècles s'il n'étoit resté imparfait.

Le premier est la construction du Palais

Digitized by Google

d'Aix-la-Chapelle & de ſes dépendances. On en peut voir la deſcription dans l'Ouvrage même.

L'autre établiſſement dont les guerres Germaniques donnèrent l'idée à Charlemagne eût immortaliſé ſon règne & changé la face de la terre s'il n'avoit pas été abandonné. Il vouloit faire communiquer l'Océan Germanique & la mer Noire par le Rhin & par le Danube, en joignant ces deux fleuves par des rivières intermédiaires. Les rivières qu'il s'agiſſoit de joindre par un canal étoient, d'un côté, le Rednitz, de l'autre l'Athmul; le Rednitz ſe jette dans le Mein, aux environs de Bamberg; le Mein dans le Rhin près de Mayence, le Rhin dans l'Océan, l'Athmul ſe jette dans le Danube à Kelheim, & le Danube dans la mer Noire. Du Rednitz à l'Athmul il n'y a que deux lieues de diſtance, que le canal devoit remplir. Mille obſtacles, qui n'en ſeroient point aujourd'hui, firent abandonner le projet; « mais on l'eût repris » ſans doute dans un temps plus favorable, » ſi Charlemagne, en le formant, avoit » été animé des grandes vûes de bien pu» blic qui auroient dû préſider à une pareille » entrepriſe; s'il avoit vû les diverſes Pro» vinces de France, de Germanie, de Pan» nonie, tous ces vaſtes pays qu'arroſent le » Danube, le Don & les autres rivières » d'Europe & d'Aſie qui ſe déchargent mé» diatement ou immédiatement dans la mer » Noire, excités, vivifiés, enrichis par le

Digitized by Google

» commerce le plus actif, & une communi-
» cation directe & facile établie depuis le
» fond du nord de l'Europe juſqu'au centre
» de l'Aſie. Voilà les objets qui auroient dû
» s'offrir aux regards de Charlemagne, &
» parler à ſon cœur. Il ne vit dans ce grand
» & bel ouvrage qu'une facilité pour la
» guerre de Pannonie; & comme il parvint
» ſans ce ſecours à terminer cette guerre,
» il ne penſa plus à cet ouvrage; il perdit
» par-là l'occaſion de faire pour toute la
» ſuite des ſiècles plus de bien au monde
» qu'il n'avoit fait de mal par ſes conquêtes
» paſſagères. Il tenta auſſi d'unir la Moſelle
» à la Saône. »

Nous devons rappeler ici un fait dont l'Auteur a lui-même averti le Public dans le Journal de Paris, n°. 152, & dans le Mercure de France, n°. 23, page 95, c'eſt que les médailles rapportées dans ce ſecond Tome de l'Hiſtoire de Charlemagne, pages 101, 114, 118, 192, 221 & 234, n'ont été imaginées que plus de huit ſiècles après l'événement par le Graveur Jacques de Bie. Ces Médailles de de Bie prouvent ſeulement que les faits auxquels elles s'appliquent, lui ont paru les plus mémorables du règne de Charlemagne, & les plus propres à être conſacrés par des Médailles qu'il a tâché de donner pour vraies.

L'objet du premier Livre de cette Hiſtoire eſt *Charlemagne Roi*, celui du ſecond eſt *Charlemagne Empereur*.

Digitized by Google

Le Pape Léon III, ſucceſſeur d'Adrien, avoit été attaqué, au milieu d'une Proceſſion ſolemnelle, par des aſſaſſins qui l'avoient laiſſé pour mort. Guéri de ſes bleſſures, contre toute attente, il vint en France implorer la juſtice de Charlemagne. Ce Prince paſſa en Italie, rétablit le Pape dans ſon Siége, & punit les aſſaſſins. Dix jours après le rétabliſſement du Pape, le jour de Noël de l'an 800, à commencer l'année comme aujourd'hui au premier Janvier, mais de l'an 801, en commençant l'année à Noël, comme font les Auteurs François de ce temps-là, Charlemagne étant dans tout l'appareil de la ſouveraineté, à la Meſſe ſolemnelle de ce jour, dans l'Égliſe de Saint-Pierre, le Pape choiſit un moment où ce Prince étoit à genoux au pied du grand Autel, il prit une couronne, & la lui poſa ſur la tête. Le peuple qui aſſiſtoit en foule à cette cérémonie, proclama Charlemagne Empereur des Romains. Auſſi-tôt Léon répandit l'huile ſainte ſur la tête de Charlemagne, & ſe proſternant devant lui, fut le premier à l'*adorer*; c'eſt le terme dont ſe ſervent tous les Annaliſtes contemporains & les Auteurs même Eccléſiaſtiques. Dans la ſuite les Papes ſe ſont fait adorer à leur tour.

Eginard dit que Charlemagne, en ſe voyant couronner, montra une ſurpriſe mêlée de colère. On diſcute ici cette ſurpriſe & cette colère, & le réſultat de cette

Digitized by Google

diſcuſſion, qu'il faut voir dans l'Ouvrage, c'eſt qu'il eſt impoſſible de croire que Charlemagne ait été fait Empereur malgré lui, & que s'il voulut paroître improuver ſon couronnement comme un effet indiſcret de la reconnoiſſance du Pape & de l'effervescence du peuple, ce fut pour laiſſer des eſpérances de conciliation à l'Impératrice Irène, que ce renouvellement de l'Empire d'occident dans la perſonne de Charlemagne, menaçoit au moins de la perte de tout ce qui lui reſtoit en Italie. Charlemagne ne vouloit pas que ſe portant à des réſolutions extrêmes, elle armât toutes les forces de l'orient contre l'occident, & qu'elle allumât une guerre furieuſe, dont l'idée commençoit à lui déplaire & à l'alarmer lui-même. En effet, ſoit que le titre d'Empereur ſatisfît pleinement ſon ambition, & ne lui laiſsât plus rien à deſirer, ſoit que l'âge & les réflexions l'euſſent déſabuſé de la guerre, nous ne voyons pas qu'il ſe ſoit livré un moment aux vaſtes idées, aux grandes entrepriſes que ce titre de ſucceſſeur des Céſars & d'Empereur Romain, élu par les Romains mêmes, ſembloit devoir lui inſpirer. On le voit depuis ce temps veiller avec l'attention la plus active à la ſûreté de ſes États ſans attaquer ceux de ſes voiſins; créer contre les incurſions des Danois & des Sarraſins une marine uniquement défenſive, ſe refuſer conſtamment à toutes ces occaſions de guerre qui ne manquent ja-

Digitized by Google

mais à la politique vulgaire & malfaisante, & la raison peut appeler de Charlemagne Roi guerrier au huitième siècle, à Charlemagne Empereur pacifique au neuvième. On proposa d'unir les deux Empires d'orient & d'occident par le mariage de Charlemagne & d'Irène, qui étoient tous deux veufs alors, & la négociation étoit fort avancée, lorsqu'Irène fut renversée du trône par Nicéphore. La mort de cette Princesse suivit de près cette révolution.

Le troisième Livre, qui commence le troisième Volume, nous montre principalement dans Charlemagne le Législateur ; il contient dans quatre Chapitres l'Histoire, 1°. de l'Église; 2°. de la Législation ; 3°. de la Littérature; 4°. des Mœurs & des Usages.

Le Nestorianisme, l'Eutychianisme, le Monothélisme peuvent être regardés comme des branches & des émanations de l'Arianisme, l'une des plus anciennes & des plus considérables hérésies qui aient troublé l'Église. Du temps de Charlemagne, Elipand, Archevêque de Tolède, & Félix, Évêque d'Urgel, ajoutèrent encore une modification particulière à cette hérésie. Charlemagne écrivit & fit écrire contre eux, & les fit condamner dans divers Conciles, à Narbonne, à Ratisbonne, à Francfort sur le Mein.

Une autre hérésie agitoit depuis longtemps l'Église, & étoit dans toute sa force du temps de Charlemagne, c'est celle des

Digitized by Google

Iconoclaſtes ou Briſeurs d'Images ; « c'étoit » une erreur du cœur plus que de l'eſprit, » & le premier Iconoclaſte dût être une » âme froide & dure. Il eſt ſi naturel de » vouloir conſerver & révérer, au moins » dans leurs images, les objets de ſa ten- » dreſſe & de ſa vénération ; il eſt ſi heu- » reux qu'il exiſte des Arts capables de les » reproduire & de nous en entretenir encore' » lorſqu'ils ne ſont plus, que l'Égliſe avoit' » bien naturellement adopté un uſage ſi » propre à nourrir des ſentimens d'affec- » tion & de piété. Le même principe qui » nous fait deſirer d'avoir le portrait d'une » mère, d'un fils, d'un ami, de tous ceux » dont le commerce a pu contribuer à la » douceur de notre vie, fit qu'on deſira » d'avoir les portraits de ceux qui avoient » édifié le monde par leurs vertus, ou qui » l'avoient éclairé par leurs lumières : de » là les images & le culte des Saints. »

L'Impératrice Irène fit tenir en 787 le ſecond Concile de Nicée. On y établit le culte des images, & on en fixa les principes. Charlemagne trompé par une traduction infidelle des actes de ce Concile le fit rejeter par le Concile de Francfort ſur le Mein, qui ſe tint en 794 ; mais enfin le mal entendu ceſſa par les ſoins du Pape Adrien, qui ſiégeoit alors, & la paix ſe maintint entre les deux Égliſes comme entre les deux Empires. Lorſqu'on propoſa le mariage de Charlemagne avec Irène, l'Orthodoxie de cette

Digitized by Google

Princeſſe fut une des raiſons qui facilitèrent les négociations.

La Proceſſion du Saint-Eſprit & l'addition du *Filioque* dans le Symbole, excitoient auſſi alors des diſputes. Au reſte, dans tous les temps les différens partis, les différentes ſectes ont cherché à s'appuyer de l'autorité de Charlemagne. On peut voir dans l'Ouvrage la conteſtation du Proteſtant Niſanius & du Jéſuite Schatten ſur le Catholiciſme de Charlemagne, que Niſanius repréſentoit comme ayant été ce que les Proteſtans appellent *un témoin de la vérité, un Confeſſeur de la vérité Évangélique;* c'eſt à-dire, un Proteſtant, avant qu'il y eût des Proteſtans.

Dans l'examen des Capitulaires qui forment la légiſlation de Charlemagne, on a ſéparé ceux qui règlent la diſcipline Eccléſiaſtique de ceux qui ſont relatifs au droit civil & aux affaires temporelles. Ces Capitulaires ſont jugés en eux-mêmes à charge & à décharge d'après des lumières acquiſes dans des temps poſtérieurs; mais le mérite de les avoir faits eſt évalué, comme il eſt juſte, d'après les lumières du temps.

Le Chapitre de la Littérature, celui des Mœurs & Uſages, & celui qui a pour titre: *Famille de Charlemagne*, nous fourniront des traits particuliers pour un troiſième Extrait, où nous montrerons Charlemagne dans ſa vie privée.

Le dernier Chapitre de ce troiſième Livre eſt intitulé: *Mort de Charlemagne.* On

Digitized by Google

renouvela pour ce grand Prince l'hiſtoire de tous les prétendus prodiges dont on veut que la mort de Céſar ait été précédée, accompagnée & ſuivie. Ces préſages mêmes étoient un hommage que la douleur publique rendoit à un bon Roi qu'on craignoit de perdre. « La gloire & la grandeur » ſeules, prêtes à tomber, n'inſpirent guères » un tel ſentiment, leur chûte étonne & » n'afflige pas. Les François regrettèrent » long-temps Charlemagne, & ce ſera toujours le plus grand nom dont s'honorera » la France. »

Dans le parallèle qu'on fait de ce Prince avec S. Louis, on conclut que S. Louis eut beaucoup moins d'éclat que Charlemagne; mais que puiſqu'il fut plus juſte & plus pacifique, il fut plus eſtimable.

Dans le parallèle du même Charlemagne avec le Calife Aaron-al-Raſchid, ſon ami & ſon rival de gloire dans tous les genres, guerre, conquêtes, amour des Lettres, Légiſlation, &c. c'eſt à Charlemagne que la ſupériorité eſt accordée; car Aaron a toujours ſon Viſir Giafar Barmécide qui partage ſa gloire, qui ſouvent le préſerve de grandes fautes, & lui donne d'excellentes leçons. Il ſeroit difficile de nommer le Miniſtre de Charlemagne; c'eſt de ce Prince ſur-tout qu'on auroit dû dire :

Et qui ſeul, ſans Miniſtre, à l'exemple des Dieux,
Soutiens tout par toi-même, & vois tout par tes yeux.

« Si Charlemagne, au lieu de ſe laiſſer

» emporter par les préjugés, par la cou-
» tume, par la force de l'exemple, dans la
» route vulgaire des Guerriers & des
» Conquérans, s'étoit livré tout entier à
» ſon goût dominant pour les Loix, pour
» les Sciences, pour tout ce qui contribue
» au bonheur public & à la perfection de
» la raiſon humaine; ſi la guerre, indépen-
» damment du mal qu'elle lui a fait faire,
» ne l'avoit pas continuellement détourné
» du bien qu'il projettoit; ſi les courſes, les
» voyages, les fatigues, les dangers, les
» longs ſéjours dans le pays ennemi n'a-
» voient pas ſans ceſſe interrompu & re-
» tardé le cours de ſes travaux utiles, il n'eſt
» rien qu'on n'eût dû attendre d'un génie
» tel que le ſien.... Par ce qu'il a fait, quoi-
» qu'en courant & ſans pouvoir s'arrêter,
» on peut juger de ce qu'il eût fait avec du
» loiſir & une application ſuivie; il nous
» eût laiſſé une légiſlation complette. Ses
» Capitulaires n'en ſont pas une.... Il eût
» donné un Code unique à la Nation en-
» tière; il eût choiſi parmi toutes les diverſes
» inſtitutions celles qui étoient les plus
» voiſines de la Nature, les plus amies de
» l'humanité, les plus favorables à l'égalité
» & à la liberté.... Charlemagne ne pouvoit
» pas être l'Empereur de l'Univers, il pou-
» voit en devenir le Légiſlateur; il en fut
» nommé *le Père* par ſes aumônes & ſes
» bienfaits. Ce titre caractériſe Charlema-
» gne, & le diſtingue de tous les grands
» Hommes

» Hommes & de tous les bons Rois. Rome, » libre par les soins de Ciceron, le nomma » *Père de la Patrie.* Le même titre a été » donné par l'amour ou prostitué par la » flatterie à beaucoup d'Empereurs. Parmi » nous le bon, le tendre Louis XII a été » proclamé *Père du Peuple.* Charlemagne » étoit *le Père de l'Univers.*

» Si supérieur à son siècle en tant de » choses, & à l'humanité entière en plu- » sieurs, pardonnons-lui d'avoir payé le tri- » but en quelques unes aux erreurs de l'un » & aux foiblesses de l'autre. Ne lui par- » donnons pas pourtant ses cruautés envers » les Saxons, envers le Duc de Gascogne, &c. » ou plutôt ne pardonnons jamais à la guerre » d'avoir pu inspirer sa cruauté au cœur le » plus humain & le plus vertueux. »

A la suite de ce portrait de Charlemagne, on discute diverses questions, dont l'examen eût interrompu le récit de l'Histoire.

1°. *Est-il vrai que ce Prince si ami des Lettres, qui les protégeoit avec tant d'éclat, qui les cultivoit avec tant de goût, ne sût pas écrire?*

Le résultat de la discussion & du rapprochement de deux passages, l'un d'Eginard, l'autre d'Hincmar, est seulement que Charlemagne, qui cependant a beaucoup écrit, n'eut jamais la facilité de former promptement une écriture courante.

2°. *Doit-on regarder Charlemagne comme le Fondateur de l'Université de Paris?*

Digitized by Google

On croit pouvoir concilier sur ce point ceux qui placent l'institution de l'Université dans le douzième siècle, avec ceux qui la font remonter jusqu'à Charlemagne. La réunion des Maîtres en un seul corps n'eut lieu qu'au douzième siècle; mais les leçons de ces Maîtres ne cessèrent point depuis Charlemagne; c'est de lui que nous vient le bienfait de l'enseignement.

3°. *Charlemagne doit il être regardé comme l'Instituteur des Pairs & de la Pairie?*

Non, & il faut voir dans l'Ouvrage même les raisons de cette solution.

4°. *Des Assemblées nationales, & si Charlemagne en a changé la forme?*

Il résulte de l'examen de cette question, que Charlemagne ne changea presque rien à la forme de ces Assemblées; que seulement il les rendit plus populaires. Les Maires du Palais, dont elles auroient pu borner ou gêner l'autorité, cherchoient à les rendre moins fréquentes & moins nombreuses. Charles Martel consultoit peu les Grands. Pépin-le-Bref, par une politique plus habile, & qui lui réussit mieux, ne faisoit rien sans leur avis, & Charlemagne ajouta beaucoup encore à cette popularité.

Après l'Histoire véritable de Charlemagne, on donne ici son Histoire romanesque, dont on montre par-tout les rapports avec la véritable: nous n'en citerons que deux exemples.

Tous les Romanciers font Charlemagne

Digitized by Google

auteur des Croisades & Conquérant des Lieux Saints. Cette fable du faux Turpin est fondée sur les guerres que Charlemagne fit aux Sarrasins d'Espagne. De plus, la plupart des Romanciers veulent que Charlemagne ait été fait prisonnier à la guerre; c'est que la plupart écrivoient du temps du Roi Jean, même du temps de François I, les plus anciens du moins du temps de S. Louis, & qu'ils attribuoient à Charlemagne les événemens de leur temps.

Le quatrième Volume contient la suite de l'Histoire de Charlemagne, c'est-à-dire, les Considérations sur la seconde Race, où l'on voit les Successeurs de Charlemagne détruire entièrement son ouvrage & ramener la barbarie.

La division de cette Histoire de Charlemagne est telle, que les divers Volumes sont beaucoup moins dépendans les uns des autres qu'ils ne le sont dans la plupart des autres Ouvrages. Le premier Volume ne contient que l'Introduction, c'est-à-dire, les Considérations sur la première Race; le second, l'Histoire Militaire & Politique de Charlemagne, soit Roi, soit Empereur; le troisième, l'Histoire de l'Église, de la Législation, de la Littérature, des Mœurs, l'examen de diverses questions, enfin, l'Histoire romanesque; le quatrième, la suite ou les Considérations sur la seconde Race.

Digitized by Google

MANCO-CAPAC, premier Inca du Pérou, Tragédie, représentée pour la première fois par les Comédiens François le 12 Juin 1763, par M. le Blanc. A Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques, & autres Libraires qui vendent les nouveautés.

Lorsque le Discours sur l'inégalité parut en 1753, on convenoit assez généralement que la Société avoit perfectionné l'espèce humaine; à la vérité, on n'en regardoit pas moins le proverbe Italien, *il mondo in vecchiando s'ietrifice*, comme un axiôme de philosophie, & on conçilioit de son mieux ces deux opinions.

L'Ouvrage de Rousseau produisit une sorte de révolution; l'opinion que l'état sauvage est celui où l'homme est le plus heureux & le meilleur, fut adoptée avec enthousiasme, sur-tout par ceux que leurs mœurs & leur état éloignoient le plus de l'état de nature.

C'étoit sur des canapés entourés de glaces, dans des cabinets ornés par Boucher, qu'on voyoit de jeunes femmes parées d'étoffes de la Chine, couvertes des perles du Golfe Persique & des diamans de Golconde, développer cette philosophie avec le plus de zèle, & exciter en faveur de l'heureuse simplicité des Sauvages, l'enthousiasme de leurs dociles adorateurs.

Digitized by Google

M. le Blanc crut qu'une question qui agitoit tous les esprits, pouvoit se traiter sur le Théâtre; & en 1763 il donna sa Tragédie de Manco Capac. L'objet de cet Ouvrage est de mettre en action les avantages & les inconvéniens des deux états, & non de faire l'éloge de la vie sauvage, reproche qui ne peut lui être fait que par ceux qui n'ont pas lû sa Tragédie. Il en place l'époque à l'établissement d'une grande Société, parce que le Législateur, le Fondateur d'un Empire étoit le personnage le plus propre à développer les avantages de la civilisation, & qu'il falloit que la civilisation fût encore nouvelle pour que cette discussion pût avoir un objet réel, & ne dégénérât point en une pure dispute philosophique. On pouvoit proposer aux Péruviens de redevenir Sauvages, & cette proposition ne pourroit se faire à un ancien peuple.

Le Sauvage qu'introduit M. le Blanc, est amoureux de l'indépendance jusqu'à la fureur, intrépide, plein de candeur & de franchise, mais opiniâtre, violent, incapable de cette générosité, de cette justice qui n'appartient qu'à un heureux naturel perfectionné par la raison. Il se croit tout permis contre un ennemi, il regarde la douceur de Manco comme un piège & comme un outrage.

Un seul homme dans l'état Sauvage peut en avoir à la fois les vertus & les vices; il n'en est pas de même dans la Société. Un homme dont le cœur est guidé par sa raison,

Digitized by Google

qui s'eſt aſſujéti à un ſyſtême de morale, doit avoir plus d'unité & plus d'enſemble ; on peut être vertueux & être entraîné dans le crime par une paſſion particulière ; mais il n'eſt ici queſtion que de l'homme en général conſidéré par rapport à l'état ſocial. Il a donc fallu mettre en oppoſition avec le ſeul Huaſcar, (c'eſt le nom du Sauvage) un perſonnage qui ſervît à montrer l'avantage que donne à l'homme la culture de ſa raiſon, & un autre homme qui fît voir combien les paſſions baſſes, miſes en activité par les intérêts de la Société, peuvent produire de crimes inconnus dans l'état Sauvage.

Mais ces inconvéniens de l'état ſocial en ſont ils une ſuite néceſſaire? Non, ſans doute ; c'eſt parce qu'une Société a été mal ordonnée qu'on y voit tant de déſordres ; l'homme ne s'eſt point corrompu, parce qu'il s'eſt ſoumis à des loix, mais parce que ces loix ont été mauvaiſes. Telle eſt l'opinion de l'Auteur ; & les déſordres de la Société établie par Manco, ont pour première cauſe une faute qu'il a commiſe dans le plan de la Légiſlation qu'il a formée, à laquelle il a ſoumis les Péruviens.

Il réſulte de ces réflexions préliminaires que M. le Blanc a eu, dans la compoſition de ſa Tragédie, un but très-louable, celui de joindre un intérêt moral & philoſophique à l'intérêt théâtral : *delectando pariterque monendo.* Ce mérite, qui ſuppoſe une tête plus penſante que ne l'eſt celle d'un Poëte qui

Digitized by Google

n'eſt que Poëte, va ſe faire ſentir dans l'examen de cette Pièce.

Manco, fondateur de l'Empire du Pérou, n'a pour ennemis que les Antis, peuple Sauvage, ſouvent vaincu, jamais déſarmé, & qui, non content de reſter indépendant, veut détruire un Empire policé dont il regarde les loix & l'ordre comme un outrage à la liberté du genre-humain. Manco, qui vient de faire priſonniers leurs principaux Chefs, veut eſſayer ſi en leur rendant la liberté, en leur permettant de reſter dans ſon Empire, le ſpectacle de la paix & du bonheur dont jouiſſent les Péruviens, ne détruira point leurs préjugés; c'eſt-là ce qu'il annonce dans les deux premières Scènes. Il eſpère que ſes deſſeins auront une heureuſe réuſſite, & il s'en félicite d'avance avec Idamore, un de ſes Confidens. Idamore lui répond :

Je conçois vos tranſports; mais qu'ordonnerez-vous
De ce jeune Guerrier, qui, brûlant de courroux,
Emporté dans nos rangs au fort de la tempête,
A fait trembler le camp pour votre auguſte tête?

Ce jeune Guerrier eſt le fils de Manco, enlevé dans ſon enfance par les Antis, à peu-près comme Séïde a été enlevé par Mahomet dans la Tragédie de ce nom. Manco ignore, comme Zopyre, ſi ſon fils eſt encore vivant, ou ſi ſes farouches ennemis l'ont pris pour victime. Il ſemble que la voix de la nature devoit parler confuſément à Manco, comme

Digitized by Google

elle parle à Zopyre, & dicter sa réponse à Idamore en faveur de ce jeune Guerrier, qu'à la fin de la Pièce il doit reconnoître pour son fils. Le Spectateur s'y attend. M. le Blanc a voulu éviter sans doute une ressemblance trop marquée. Voici la réponse de Manco. On pourra la trouver plus noble que touchante.

Ah! si tu l'avois vu dans ces momens affreux
Lancé dans la foule, ardent, impétueux,
Pour l'intérêt des siens noblement téméraire,
Tu n'en jugerois point par les yeux du vulgaire.
Nul n'a paru plus grand à mes regards surpris.
Ce jeune homme, enivré de l'erreur des Antis,
Ne croyoit voir en moi qu'un oppresseur impie;
Pour le repos du monde il immoloit sa vie.
Et qu'ai-je fait moi-même? Et quel autre intérêt,
Dans le cours de mes ans m'a conduit en secret?
Et tu veux qu'admirant un effort magnanime,
J'ose punir en lui la vertu qui m'anime?

Tamzi, Grand-Prêtre du Soleil, jaloux de la puissance de Manco, & craignant que sa clémence ne lui soumette les cœurs des Antis, vient combattre sa résolution. Cette Scène est la plus belle du premier Acte.

MANCO.

Ciel! & qu'a ce pardon qui vous doive étonner?

TAMZI.

Eh! quoi! dans ses fureurs cette race indomptée

Aura rempli d'effroi la terre épouvantée,
Et quand, pour prévenir ses forfaits renaissans,
Un sort heureux la livre à nos bras triomphans,
Nos champs ensanglantés, nos plaines ravagées,
En déserts effrayans par eux presque changées,
Nos peuples redoutant de nouveaux attentats,
Demanderoient vengeance, & ne l'obtiendroient pas !

Je ne prétends pas, dit Manco, excuser leurs brigandages; mais je ne veux pas imiter leur cruauté; j'ai promis, ajoute-t'il :

De défendre le peuple, & le trône & l'autel.
Attentif à remplir ce serment solemnel,
De ses fiers oppresseurs j'ai vengé la patrie;
J'ai prodigué pour vous mon repos & ma vie,
Je ne devois pas moins. Mais ai-je aussi promis
D'écraser des vaincus désarmés & soumis ?
Non, je dois à leurs yeux, justifiant ma gloire
Par la clémence enfin consacrer la victoire.
La victoire eût en vain couronné mes travaux.
Combattre est d'un Soldat, triompher d'un Héros;
Pardonner est d'un homme.

Ce dernier trait de dialogue est vraiment sublime. Le Grand Prêtre insiste; ce qui fut crime en eux, dit il, est en vous équité.

N'oserez-vous *d'un coup remplir notre espérance ?*
La foiblesse pardonne & non pas la puissance.
Est-ce donc un sang vil qu'un Roi doit ménager ?

Digitized by Google

Et quiconque peut tout craint-il de se venger ?
Devez-vous ?.... Pardonnez si mon zèle m'égare.

MANCO.

Cachez-moi les transports de ce zèle barbare.

. . . . . .

Je ne le nirai point, ce *féroce* courroux,
Soif ardente du sang, doit m'étonner en vous.
Du Sauvage abruti la *féroce* ignorance,
Adore au fond des bois les Dieux de la vengeance ;
Le Dieu du Citoyen, *dans la Société*,
Doit être un Dieu de paix, d'amour, d'humanité.
Et vous qui, le premier, lui portez notre hommage,
Vous en qui tout un peuple honore son image,
Vous osez ?....

TAMZI.

Eh ! ce peuple attend leur châtiment.

S'il l'ose demander, reprend Manco, il méconnoît ses vrais intérêts ; il oublie la justice & l'humanité. Je dois l'y rappeler. Puis il continue :

Vous, assemblez ce peuple, & qu'unis dans ce Temple,
Les vainqueurs, les vaincus, instruits par mon exemple,
Apprennent à s'aimer, & portent aux autels
Un hommage épuré digne des Immortels.

TAMZI (*à part en sortant.*)

Ah ! ciel ! tout me confond.

Manco se défie du faux zèle du Pontife.

Digitized by Google

Idamore le confirme dans ſes ſoupçons ; il lui fait entendre que Tamzi ne l'excite à la vengeance que pour en rejeter ſur lui l'horreur aux yeux du peuple. Manco lui ordonne de veiller ſur la conduite du Grand-Prêtre. Il quitte la Scène. Imzaé, nièce de Manco, enlevée autrefois par les Antis, & qui a paſſé trois ans avec eux dans leurs forêts, vient féliciter ce Prince du généreux pardon qu'il accorde aux vaincus. Elle aime Zelmis, qui l'a conſolée dans ſa captivité :

J'en étois adorée,
Et ce triſte Univers, dont j'étois ſéparée,
Ces biens, ces faux plaiſirs corrompus par l'ennui,
Fortune, éclat, grandeur, je trouvois tout dans lui.

MANCO.

Ah ! que me dites-vous ?

IMZAÉ.

Quel déſeſpoir horrible,
Seigneur, a du ſaiſir une âme ſi ſenſible,
Lorſqu'il m'a cru perdue en ce funeſte jour !

Cette réponſe d'Imzaé, qui oublie que Manco condamne ſon amour pour un jeune Sauvage, & qui ne s'occupe que du déſeſpoir de ſon amant, eſt un trait de paſſion plein d'intérêt & de naturel. Manco inſiſte ſur le ſacrifice qu'il exige ; il lui repréſente qu'elle eſt née pour donner des héritiers à l'Empire & pour régner elle-même.

Digitized by Google

IMZAÉ.

Quel sacrifice!

MANCO.

Il est affreux.... mais nécessaire.

IMZAÉ.

Le crime peut-il l'être?

MANCO.

Ah! ma fille!

IMZAÉ.

O mon père!

MANCO.

Tu pleures, malheureuse, & frémis dans mes bras!
Va, raffermis mon âme, & ne m'attendris pas.
Crois qu'il en coûte assez à ma tendresse extrême,
De voir ton cœur briſé, de le briſer moi-même;
Mais tel est mon devoir. Le tien, par cet effort,
Est d'honorer mes lois.

IMZAÉ.

Vous me donnez la mort.

C'est par ce dialogue vif & touchant que se termine le premier Acte. On voit par cette exposition qu'il y a beaucoup d'intérêt dans cette Pièce. Les bornes ordinaires d'un article ne nous permettent pas d'en continuer l'analyse d'une manière aussi détaillée. Huascar, Chef des Sauvages, s'indigne du pardon que Manco leur accorde. Tamai ai-

Digitized by Google

grit cette âme farouche & indépendante. Ce Prêtre perfide trame un complot avec Huascar; le Sauvage ne veut qu'affranchir le Pérou de celui qu'il regarde comme un tyran; mais Tamzi, en voulant lui ôter la vie, ne veut que succéder à son autorité. Huascar lui apprend que Zelmis est le fils de Manco. Le Pontife, qui dissimule ses vûes ambitieuses, résout également la perte de ce jeune homme. C'est dans ce moment même qu'Imzaé vient lui avouer son amour pour Zelmis, & qu'elle le prie d'être son appui auprès de Manco, qui désapprouve sa passion. On sent combien cette Scène est théâtrale. Tamzi, secondé d'Huascar & des Chefs des Antis, dont il a fomenté la révolte, se fait proclamer Roi. Huascar, indigné de la perfidie du Pontife, s'écrie:

Ciel! il est Roi! Tamzi! quel jour affreux m'éclaire!
Ainsi de ce perfide, esclave involontaire,
J'allois de ses forfaits devenir l'instrument!

MANCO.

Qui, toi?

HUASCAR.

Son attentat m'a rendu mon serment;
Venez, braves Antis, & courons le confondre.
(*A Manco.*)
Je vais t'en affranchir, & j'ose t'en répondre;
Tu te peux confier à ce bras redouté.

Tamzi est bientôt abandonné de son parti

il arrive sur la Scène éperdu; il apperçoit Zelmis, & dans la rage du désespoir, il court à lui le poignard à la main. A l'instant Huascar arrive, & poignarde le Pontife lui-même.

HUASCAR, *frappe Tamzy.*

Meurs, traître. (*A Manco.*)
Toi, triomphe, & reconnois ton fils.

MANCO.

Mon fils!

HUASCAR.

Il l'immoloit, j'ai prévenu sa rage.
Voilà l'homme civil: reconnois le Sauvage.

C'est par des beautés du premier ordre, telles que celles-ci, que cette Tragédie a réussi à la représentation. On lui a reproché des longueurs dans le dialogue, des tirades philosophiques trop fréquentes, un style quelquefois inégal. Mais puisque l'Ouvrage a réussi malgré ces défauts, il faut donc que ces défauts soient bien rachetés. Le rôle d'Huascar est fortement dessiné. Ce n'est pas Zamore, c'est un Sauvage plus âpre, tel que la Pièce l'exigeoit. L'ambition de Tamzi, qui voudroit usurper le pouvoir de Manco, & qui abuse de la grossière simplicité des Antis, est très bien conçue, & au théâtre & en morale. Ce personnage odieux contraste heureusement avec l'humanité du sage Manco & la farouche sensibilité du Sauvage.

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Lundi 9 de ce mois, on a donné la première représentation des *Deux Aveugles de Bagdad*, Comédie en deux Actes & en prose, mêlée d'ariettes.

Un épisode des Mille & une Nuits a fourni la Fable de cette Comédie, dans laquelle un jeune homme trompe deux Aveugles, & épouse la Pupille de l'un d'eux, après en avoir touché la dot, en abusant de la cécité des vieillards.

Une représentation tumultueuse jusqu'à l'indécence, ne nous a pas permis de saisir les détails de cette intrigue. Nous avons vu quelquefois le Parterre en rumeur; quelquefois il a fait éclater sous nos yeux, d'une manière très-rigoureuse, son mécontentement & son ennui; mais nous ne l'avions pas encore vu se faire un jeu barbare d'insulter à l'Homme de Lettres qui lui a consacré ses veilles & ses loisirs, & multiplier avec une satisfaction désespérante les moyens de lui rendre plus insupportable le malheur de s'être trompé. Quel esprit de vertige s'étoit donc emparé des Spectateurs, puisque la présence même de la Reine, qui, ce jour-là, assistoit au Spectacle,

Digitized by Google

n'a pas été capable d'arrêter l'essor de leur sévérité licentieuse ? Et c'est à l'aspect de la respectable Protectrice de la Littérature & des Arts, qu'une partie des principaux Citoyens de la première Capitale du monde, s'est permis d'immoler, par le plus cruel de tous les traitemens, un homme qui s'est déjà présenté avec honneur dans une carrière ingrate, où vingt succès peuvent à peine consoler du chagrin d'avoir déplu une seule fois, & ne sauroient jamais dédommager des dégoûts multipliés qu'on y rencontre ! On s'est plaint très-souvent, & il faut le dire, quelquefois nous avons murmuré nous-mêmes contre la rigueur de la police des Spectacles ; mais l'expérience que nous acquérons de jour en jour, nous prouve combien elle est utile & nécessaire. A des juges éclairés, qui font un emploi raisonnable de leur sévérité ou de leur indulgence, il faut une liberté honnête ; sans elle, les productions des Arts seroient jugées à l'arbitraire, & la force seule feroit les chûtes ou les succès : mais accorder cette même liberté à des Censeurs sans délicatesse, ce seroit mettre une arme meurtrière dans la main d'un enfant.

L'indignation que nous a inspirée la conduite des Spectateurs, ne nous égarera point sur les torts de l'Auteur. La Comédie qu'il a voulu faire représenter est d'un genre aujourd'hui proscrit à juste titre. La bouffonnerie a pu trouver un grand nombre de par-

Digitized by Google

tisans, lorsque les Spectacles étoient encore dans leur enfance. Ce genre a pu se soutenir dans une certaine classe de Spectateurs, jusqu'au moment où le goût de l'art dramatique étant devenu général, tout le monde s'est insensiblement eclairé par l'etude des bons modèles, & s'est vu forcé de suivre le ton aimable & gai, quoique décent, de la véritablement bonne compagnie. Aujourd'hui son règne est passé; d'ailleurs, pour obtenir quelque succès dans un Ouvrage de cette nature, il faudroit quitter le cercle des situations connues que comporte le genre bouffon, en présenter de neuves, & les modifier avec assez d'adresse pour que la delicatesse des gens du monde n'en fût jamais choquée; alors le temps qu'il faudroit employer à un pareil travail suffiroit, sans doute, & seroit bien mieux employé à un Ouvrage d'un genre adopté par la saine Littérature, & fait pour présenter son Auteur dans un jour avantageux. Nous ajouterons encore que toutes les ressources de l'esprit & de l'art qu'un Écrivain sauroit employer dans une Comédie bouffonne, suffiroient à peine pour en faire oublier l'immoralité, le plus grand, à notre avis, comme le plus dangereux de tous les inconvéniens que ce genre entraîne après lui. Ne proscrivons pas la gaîté, elle nous est trop nécessaire. Rions encore, & le plus souvent qu'il nous sera possible, mais sachons rire comme d'honnêtes gens, & n'adoptons pas les plaisirs des

Digitized by Google

anciens Spectateurs de la parade du boulevard.

Au milieu du tumulte & du bruit, nous avons distingué dans la musique un talent assez marqué pour donner des espérances. La partie des accompagnemens nous a surtout paru mériter beaucoup d'éloges. Il y a de la grâce, de la naïveté, de l'esprit & du goût dans une romance du second Acte, qui a été supérieurement chantée par Mme Trial. Dans tout le reste, la partie du chant nous a semblé trop négligée ; on y remarque une foule de traits déjà connus, & qui font craindre que le Musicien ne devienne souvent la dupe de sa mémoire, s'il n'y apporte pas l'attention la plus scrupuleuse. Tous les morceaux d'ensemble sont bien composés, & font un bon effet. Nous observerons pourtant que le *finale* du premier Acte est fait aux dépens de la vraisemblance. Trois personnes chantent sur le devant de la Scène, tandis que les deux Aveugles chantent leur partie dans le fond. Ce que la Nature a ôté aux Aveugles du côté de la vûe, elle le leur rend du côté de l'ouie. L'oreille d'un aveugle est d'une finesse extrême, le moindre bruit la frappe, & fixe son attention. D'après cette observation, on peut voir que tout morceau de chant exécuté, même *mezza voce*, ne peut que pécher contre la vraisemblance, dans une situation semblable à celle que nous venons d'indiquer. L'Auteur est M. Fournier, ci-devant premier Violon de

Digitized by Google

la Comédie de Montpellier. Il eſt déjà connu en Province par pluſieurs morceaux exécutés dans des Concerts publics, & qui ont été reçus comme les eſſais d'un Compoſiteur fait pour obtenir quelque jour des ſuccès diſtingués.

VARIÉTÉS.

LETTRE de M. Groſley, de l'Académie des Belles-Lettres, à M. d'Alembert.

AU renvoi du dernier Volume du Recueil de l'Académie de Berlin que vous m'avez communiqué, je joins, Monſieur, l'Hiſtoire du Mémoire qui me concerne, & qui termine ce Volume.

En 1775, répondant de la campagne à une lettre de nouvel an dont venoit de m'honorer M. Formey, mon compatriote, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Berlin, il me revint en mémoire un fait iſolé, conſigné dans la continuation d'Aimoin. Ce fait intéreſſe Troyes, & par cette raiſon j'avois eſſayé de l'éclaircir par la réunion des lumières que devoit offrir le grand Recueil de nos Hiſtoriens de France, publié d'après Duchesne, par Dom Bouquet. Mes Recherches ayant été ſans ſuccès, il ne me reſtoit d'eſpérance que du côté des Hiſtoriens d'Allemagne, que je ne me trouvois pas à portée de conſulter. J'avois depuis long-temps perdu de vûe & ce fait & les recherches dont il avoit été l'objet.

Il s'agiſſoit d'un ſiège mis devant Troyes au dixième ſiècle, par notre Évêque Anſégiſe & par le célèbre Brunon, frère d'Othon-le-Grand, d'un ſecours amené aux Troyens par l'Archevêque & par

Digitized by Google

le Comte de Sens, d'une grande bataille donnée sur la rivière de Vanne, entre les Allemands & les Sénonois, dans laquelle Helpon, Chef des Saxons, avoit été tué; enfin, du grand deuil & des regrets du Comte & de l'Archevêque de Sens sur la mort de ce Général ennemi, qui se trouvoit leur proche parent.

Après avoir indiqué ce fait d'après une vieille réminiscence, mais de manière à le faire trouver chez Aimoin, je priois M. Formey de se communiquer à quelqu'un des Savans de Berlin, qui, familiarisé avec les Monumens historiques de l'Allemagne, pût répondre à quelques questions qui naissoient de ce fait.

1°. Quelle liaison d'intérêt entre Othon-le Grand & Anségise, Évêque de Troyes?

2°. Quel motif d'union entre l'Archevêque & le Comte de Sens contre l'Évêque de Troyes & l'Empereur?

3°. Par quelle aventure Helpon, Général de l'Armée Saxonne, se trouvoit-il proche parent de l'Archevêque & du Comte de Sens?

4°. Enfin, quelle fut la suite de cette levée de bouclier?

Le dernier Volume des Mémoires de l'Académie de Berlin offre la réponse à ces questions dans un Mémoire très-étendu de M. de Francheville, Conseiller d'État, & Académicien de Berlin.

Oubliant sans doute que je n'avois indiqué que de mémoire le fait principal, M de Francheville s'étend sur les détails que je n'avois présentés que pour conduire à la source d'où je l'avois tiré, & il dit beaucoup de bonnes choses qu'on peut trouver à l'ouverture du huitième Volume du grand Recueil de Dom Bouquet.

Ses réponses aux questions que j'avois proposées, réponses puisées dans le même Recueil, augmentent le desir que je témoignois à M. Formey, & que je

Digitized by Google

conſerve, de voir & le fait & les queſtions qui en naiſſent, éclaircis & réſolus à la lumière des Monumens hiſtoriques de l'Allemagne, Monumens très-rares en France, & qui ſont familiers aux Savans d'Allemagne

J'ai d'autant plus lieu de douter que ces Monumens ſoient fort lumineux ſur l'affaire d'Anſégiſe, que le ſavant M. Schœpflin, que j'avois conſulté en 1770, m'avoit renvoyé à nos Monumens recueillis par Dom Bouquet Sa réponſe détaillée, qui me laiſſe peu d'eſpérance du côté de l'Allemagne, orne l'article d'Anſégiſe dans le Catalogue de nos Evêques qui fait partie du deuxième Volume de *mes Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Troyes* *.

Cependant M. le Baron de Zurlauben, dont la Bibliothèque eſt auſſi riche & les connoiſſances auſſi étendues ſur l'Hiſtoire d'Allemagne que ſur celle de France, m'a laiſſé quelque lueur d'eſpérance. Je ſaiſis cette occaſion pour le prier de la réaliſer.

Je ſuis, &c. GROSLEY. A Troyes, le 10 Juillet 1782.

GRAVURES.

MODÈLES en terre cuite de tous les Polyèdres ou Cryſtaux qui compoſent les onze premières Planches de la Cryſtallographie de M. de Romé de l'Iſle, exécutés d'après ceux de l'Auteur, & propoſés par ſouſcription.

Conditions de la Souſcription. 1°. On payera en ſouſcrivant pour les quatre cent trente-huit Modèles en terre cuite, ayant chacun un numéro correſpondant aux figures des Planches de la Cryſtallographie. 48 livres. Et en les recevant au moment

* Depuis ſix ans ce Volume eſt encore ici *ſous preſſe*.

Digitized by Google

où l'Ouvrage paroîtra, c'eſt-à-dire, dans les premiers mois de l'année prochaine, 48 livres. Total, 96 liv. 2°. La ſouſcription ne ſera ouverte que juſqu'au premier Janvier 1783, paſſé lequel temps ceux qui n'auront pas ſouſcrit payeront la même ſuite 120 liv. 3°. Les perſonnes qui ont ſouſcrit l'année dernière pour les deux cent quarante premiers cryſtaux n'ont pas beſoin de ſouſcrire de nouveau; elles recevront la totalité des Modèles énoncés ci-deſſus, en préſentant à la même époque leur quittance de ſouſcription, & en payant pour le ſurplus la même ſomme de 48 liv. On ſouſcrit à Paris, chez Desfontaines, Graveur de Mgr. COMTE D'ARTOIS, rue du Fauxbourg Saint-Martin, petit hôtel de Boynes, & chez l'Auteur de la Cryſtallographie, maiſon de M. d'Ennery, rue Neuve des Bons-Enfans.

Publication des troiſième & quatrième Chapitres du Voyage Pittoreſque de la Sicile, par M. Houel, Peintre du Roi. Dans le troiſième Chapitre, l'intéreſſant Voyageur achève de faire connoître les antiquités & les uſages de la ville de Marſalla; de là il paſſe à *Mazzara*, où l'on voit trois beaux ſarcophages en marbre & urnes cinéraires en marbre, de beaux bas-reliefs repréſentant des ſujets d'Hiſtoire, dont il donne la repréſentation exacte; de ce lieu il va à *Caſtel Vetrano*, & fait connoître quelques uſages de cette Ville, ce qui le conduit aux ruines de l'antique Selinunte; il en donne la Carte générale, ainſi que les Vûes perſpectives de pluſieurs Temples ruinés, & il nous inſtruit des uſages établis en ce lieu pour la ſûreté de la ville de *Caſtel Vetrano*. Dans le quatrième Chapitre il donne d'abord les Vûes perſpectives des deux derniers Temples de *Selinunte*, avec le plan, l'élévation & les détails géométriques du dernier de ces Temples, qui eſt le plus grand & le plus curieux de tous les édifices de

Digitized by Google

cette Ville; il fait connoître de la même manière la carrière antique très-bien conservée qui a fourni les pierres dont on a bâti cette Ville, aussi ruinée; il va à *Castel Vetrano*, dont il parle; ensuite il passe à *Sciacca*; il en décrit les bains chauds, qui sont très-curieux, avec les Plans & Vûes perspectives, & nous raconte quelques usages de commerce & de société de ce pays. Cet important Ouvrage se continue toujours avec le même succès. On souscrit chez l'Auteur, rue du Coq-Saint-Honoré, à côté du Café des Arts. Le prix de chaque Livraison, composée du Texte & des Estampes, 12 liv. brochée.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Observations sur l'usage des végétaux exotiques, & particulièrement du gayac, de la squine, de la salsepareille & de la lobélia syphilitica dans les maladies vénériennes; par M. Jacques Dupan, Docteur en Médecine de la Faculté de Toulouse. A Paris, chez Guillot, Libraire de MONSIEUR, rue de la Harpe; à Toulouse, chez l'Auteur.

Grammaire Françoise destinée au Cours d'Education des Demoiselles & des jeunes Messieurs qui ne veulent pas apprendre le latin, par M. Wandelaincourt, ancien Préfet & Professeur au Collège de Verdun, quatrième Classe, *in*-12. A Rouen, chez Leboucher le jeune, rue Ganterie; & à Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande.

Théorie de l'intérêt de l'argent démontré visiblement usuraire par les principes du droit naturel, de la Théologie & de la Politique, par M. Capmas, Curé dans le Diocèse de Cahors, *in*-12. A Paris, rue & hôtel Serpente.

Poëmes, Discours en vers lus & mentionnés aux Séances publiques de l'Académie Françoise, par

Digitized by Google

M. de Flins. A Paris, chez Valleyre l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille-Bouclerie.

Théorie de l'intérêt de l'argent, tirée des vrais principes du Droit naturel, de la Théologie & de la Politique, contre l'abus de l'imputation d'usure, par l'Auteur de la Religion Chrétienne prouvée par un seul fait; nouvelle Édition, revue & augmentée, avec une défense & des observations sur plusieurs critiques, *in* 12. A Paris, chez Barrois l'aîné, Libraire, quai des August. du côté du Pont S. Michel.

Institutiones Philosophiæ ad usum Seminariorum & Collegiorum pars Metaphysica tomus prior. Parisiis, apud Alexand. Jombert juniorem, viâ Delphinea, *in*-8°.

Ode sur la Liberté, Pièce présentée pour le prix de l'Académie Françoise en 1782, par M. Bernard. A Bruxelles; & se trouve chez les Marchands de Nouveautés.

Faute à corriger dans le dernier Mercure.

Page 94, Dons merveilleux & diversement coloriés, &c. Prix, 1 liv. 4 sols, *lisez* : 24 liv.

TABLE.

Vers écrits au bas du Portrait de la Reine, 97
*Portrait de Mlle ****, ib.
Lettre à M. l'Abbé de Lisle, 98
Epître à M. l'Abbé de Lisle, 99
Enigme & Logogryphe, 105
Histoire de Charlemagne, second Extrait, 106
Manco-Capac, 124
Comédie Italienne, 135
Lettre de M. Grosley, 139
Gravures, 141
Annonces Littéraires, 143

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 21 Septembre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 20 Septembre 1782. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 31 Juillet.

CETTE capitale a éprouvé de nouveau un incendie plus terrible que les précédens, & dont les ravages n'ont pas été moins considérables ; il éclata le 25 vers les six heures du soir, dans le quartier de Balata, presqu'entièrement occupé par des Juifs. Comme le vent souffloit avec beaucoup de violence, les flammes se répandirent très-rapidement ; ce ne fut qu'après 15 heures de soins & de travail qu'on crut être parvenu à s'en rendre maître. Mais le 26, le feu se manifesta de nouveau en trois endroits à la fois, & prit trois directions opposées ; il ne fut parfaitement éteint que vers les 11 heures du soir ; le Sultan resta pendant 22 heures dans les endroits menacés pour donner ses

Digitized by Google

ordres; le Grand-Visir & tous les principaux Officiers ont dirigé par-tout les secours avec un zèle qu'on ne sauroit trop louer. On porte à 9000 le nombre des maisons réduites en cendres; la plupart étoient fort petites & habitées par la classe la plus basse du peuple; mais on ne compte pas plusieurs Mosquées, diverses Eglises & quelques autres édifices publics qui ont été détruits.

Les chaleurs qui sont survenues & la sécheresse qui les accompagne, ont rassuré sur la crainte de la peste que l'air humide pouvoit propager; elle semble avoir tout-à-fait disparu des quartiers où quelques personnes en avoient été attaquées.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 12 Août.

Les Ambassadeurs de France & d'Espagne ont reçu depuis quelques jours divers Couriers de leurs Cours; on prétend que les derniers ont apporté les réponses aux propositions de paix qui ont été faites, dit-on, par les deux Cours Impériales; mais il ne transpire rien ni sur la nature des propositions, ni sur celle des réponses.

On n'est pas mieux instruit de ce qui se passe en Crimée; ces affaires nous regardent plus particulièrement par l'intérêt que la Cour doit naturellement prendre à son ouvrage & au projet qu'elle a peut-être de

Digitized by Google

le maintenir. Tout ce que l'on dit ici, c'eſt qu'un corps de nos troupes eſt en marche vers la Crimée; & on ſoupçonne que ces affaires ſont d'une eſpèce embarraſſante ou au moins délicate.

Le Baron de Waſſenaar-Staremberg, Ambaſſadeur extraordinaire & Plénipotentiaire des Provinces-Unies, qui devoit épouſer Dimanche dernier la Princeſſe Trubetzkoy, ſelon les cérémonies ordinaires de l'Egliſe Grecque, eſt tombé ſérieuſement malade la veille même, & eſt encore obligé de garder le lit. Il paroît aujourd'hui ſe trouver un peu mieux.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 25 Août.

LA Princeſſe Charlotte Amélie, grande tante du Roi, eſt malade, & dans un état qui donne des inquiétudes.

Il a été expédié à la flotte Danoiſe qui mouille à Elſeneur l'ordre de mettre à la voile pour cette capitale; un vaiſſeau de guerre de 64 canons & une frégate reſteront ſeuls à cette ſtation.

» Il eſt arrivé, écrit-on d'Helſingor, un évènement aſſez étrange ſur le vaiſſeau Hollandois du Capitaine Rynevelt qui mouille ici. Le 22 de ce mois ce Capitaine avoit permis à quelques Patrons Anglois de venir faire une viſite aux priſonniers de leur Nation qu'il avoit ſur ſon bord. Ils s'y rendirent en effet dans une de leurs chaloupes, avec 2 matelots. Sur ces entrefaites le Conſeil Hollandois qui étoit à

Digitized by Google

bord de ce vaisseau avec une compagnie en repartit. M. Rynevelt fit tirer le canon pour faire honneur au Ministre ; dans ce moment 2 prisonniers Anglois sautèrent dans la chaloupe de leur Nation qui flottoit près la Sainte-Barbe, & s'éloignèrent avec elle ; on tira sur leur chaloupe, on en envoya une à la poursuite mais inutilement. Les Anglois gagnèrent un navire de leur Nation qui les recueillit avec joie. On dit qu'un de ces deux fugitifs a reçu un coup de feu à l'épaule «.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 28 Août.

Le voyage de l'Empereur pour la Bohême n'aura pas lieu cette année ; on assure que ce changement dans ses dispositions, est l'effet de l'avis de ses Médecins qui ont jugé qu'un pareil voyage & dans cette saison, pourroit augmenter le mal d'yeux qu'il a déja souffert, & le rendre plus dangereux. Le camp qui devoit s'y tenir a été contremandé en conséquence.

Il vient de paroître un nouvel Edit Impérial qui défend aux divers Tribunaux des Etats héréditaires, d'admettre aucun procès où il ne s'agira que de simples promesses de mariage ; l'intention de l'Empereur est que ces promesses à l'avenir soient regardées comme nulles.

» Il y a quelque tems qu'un homme du peuple n'ayant pu réussir à se faire aimer d'une jeune fille & à la déterminer à l'épouser, porta le désespoir amoureux ou plutôt la barbarie jusqu'à la massacrer. Il fut arrêté sur le champ, son procès

Digitized by Google

instruit, il fut condamné au supplice de la roue. L'Empereur a commué ainsi cette peine. Le coupable sera conduit devant ses Juges, & après avoir entendu la lecture de son arrêt, il sera mené sur un chariot découvert à la place des exécutions, où il sera marqué aux deux joues d'une roue, de-là il sera ramené par la Garde de la Justice à la maison de force, enfermé pendant la nuit dans une prison souterraine chargé de chaînes, & occupé pendant le jour aux ouvrages les plus pénibles & même aux travaux publics; mais il sera toujours séparé des autres prisonniers de la maison. Sa nourriture sera du pain & de l'eau pendant 4 jours de la semaine; il recevra d'abord 10 coups de bâton, & on répètera ce châtiment tous les ans, le jour où il a commis le meurtre «.

C'est sur le bâtiment le *Comte de Cobentzel* que doivent s'embarquer les trois savans Allemands qui feront le tour du monde. L'Empereur fait les frais de ce voyage; ce bâtiment partira de Trieste où il est attendu de Livourne.

De HAMBOURG, *le 1er. Septembre.*

On ignore encore où en sont les troubles de la Crimée, l'effet qu'a produit la marche des Russes, & quels obstacles ils ont pu rencontrer à leur arrivée. Un de nos papiers présente ainsi l'origine de ces troubles.

» Cette révolte paroît plus importante qu'on ne l'a cru d'abord; elle s'est répandue non-seulement parmi les Tartares, mais aussi parmi les Circassiens & les Abasses. Peut-être en faut-il moins attribuer l'origine à un mécontentement survenu subitement, qu'à des machinations étrangères, qui ont soufflé & entretenu le feu de la discorde. Aussi

Digitized by Google

a-t-on vu plusieurs mouvemens considérables, des préparatifs marqués avant qu'elle éclatât; ils furent tels que le Chan jugea nécessaire de transporter sa résidence de Bachschischeray à la Nouvelle Caffa, pour se rapprocher des troupes Russes nécessaires à sa défense. Les innovations qu'il continua d'introduire dans ses Etats, échauffoient son peuple de plus en plus contre lui, & le desir de changer de Souverain devint général. Ses deux frères espéroient de profiter de la position des affaires pour parvenir au trône. Ils embrassèrent le parti des mécontens. Lorsque leurs desseins parurent assez mûrs, Bahti-Guerai, l'aîné des deux frères, Gouverneur de Kuban, se rendit à Taman, où il déposa le Vice-Gouverneur & tous les autres Officiers de cette place, dont il confia ensuite la garde à son frère cadet, Arslan-Guerai. Bahti-Guerai, après avoir rassemblé un grand nombre de ses adhérens, pénétra à leur tête dans la presqu'isle de Crimée, où il fut reçu à bras ouverts par tous les Etats du pays, & même introduit dans le fauxbourg de la Nouvelle-Caffa. Alors, & d'après les conseils que lui avoit donné M. Constantinow, Ministre de la Cour de Pétersbourg, le Chan Sahin-Guerai passa, avec toute sa suite, à bord de 5 vaisseaux Russes, qui se trouvoient dans le port & fit voile pour Kertsch, place soumise à la Russie. Cette révolution a eu lieu le 31 Mai de cette année. Bahti-Guerai fut ensuite presqu'universellement reconnu pour Régent, & les Tartares en donnèrent connoissance à la Porte. On sait que la Russie a déja fait marcher un certain nombre de troupes contre les révoltés; mais jusqu'à présent on ignore comment la Cour de Constantinople se conduira à cet égard; la convention, conclue en 1779 entre les deux Puissances, rend cette affaire fort délicate «.

Le voyage de l'Empereur en Bohême & le camp qui devoit s'y assembler contremandés,

Digitized by Google

ont donné lieu à beaucoup de conjectures ; on a supposé l'arrivée de nouvelles très-importantes ; on a fondé ces suppositions sur des conseils qui se sont tenus à Vienne, où ils ne sont pas une nouveauté pendant le séjour de l'Empereur ; on sait aujourd'hui que les maux d'yeux qu'il éprouve & qui exigent des ménagemens, sont les seules causes de ce changement. Il paroît également inutile d'en chercher une à l'ordre qui vient, dit-on, d'être expédié, de ne laisser entrer aucun Etranger en Bohême, sans un passe-port de l'un des Ministres de S. M. I. Un pareil ordre peut n'avoir d'autre objet que d'écarter les vagabonds & les gens sans aveu, qui ne se répandent que trop souvent dans des contrées pour y commettre des désordres. L'anecdote suivante qu'on lit dans une lettre de Prague & qu'ont copié tous nos papiers, ne prouve rien de plus.

» Un Colonel se promenant à cheval autour de fortifications de Théréſienstadt, il y a quelques jours remarqua un homme occupé à dessiner & à écrire, & qui l'appercevant à son tour, vint à lui le pistolet à la main, & lui ordonna de retourner sur ses pas. On envoya un détachement, contre lequel l'inconnu tira ; mais il fut arrêté, & on se convainquit de ce que l'on devoit déja soupçonner qu'il avoit la tête dérangée. — La route du Grand-Duc & de la Grande-Ducheſſe de Russie a été également changée ; ils ne passeront point par Prague comme c'étoit leur premier plan ; ils prendront le chemin le plus court pour retourner en Russie, & s'arrêteront 4 jours à Dresde où il y aura un camp «.

Digitized by Google

On a ici un état des forces de terre de l'Empire de Ruſſie; nous le tranſcrirons tel que nous le trouvons, ſans en garantir l'authenticité.

Artillerie, non compris ſes Officiers	29,061 hom.
Cavalerie régulière, *idem.* . . .	51,991
Infanterie régulière, *idem.* . . .	117,747
Chaſſeurs, *idem.*	5,940
Infanterie particulière, *idem.* . . .	5,592
Bataillons de garniſon.	87,779
Bataillons de corvée, *idem.* . . .	84,687
Milices pour terre, *idem.* au moins	24,000
Cavalerie franche & troupes de frontières.	48,801
Total. . .	435,598

On obſerve que cet état eſt de 1778, & que depuis ce tems on a levé 2 régimens de cavalerie & 8 d'infanterie qu'il faut ajouter ici. Ce tableau eſt ſûrement immenſe, mais eſt-il exact? peut-il l'être? pour prononcer, il ſuffit peut-être de le comparer avec celui de la population, qui n'eſt pas proportionnée à l'étendue de ce vaſte Empire. On joint à cet état le tableau ſuivant des productions de la Ruſſie.

» La Ruſſie, qui comprend à peu-près la 5e. partie des terres connues du globe, a une variété de productions qu'on chercheroit inutilement ailleurs. Dans un grand nombre de ſes Provinces, il croît beaucoup de grains. Ses contrées ſeptentrionales ne ſont pas entièrement privées de cette fertilité : on recueille même du lin à Kargapol, au 61e. degré 29 minutes de latitude; &, ſi le ſol de Mezen, voiſin du cercle polaire arctique, ne produit ni lin, ni froment, il offre du moins aux

Digitized by Google

Cultivateurs d'abondantes moissons d'avoine qui servent à l'entretien des haras établis dans les environs. Ces mêmes contrées nourrissent des troupes de bœufs de race Hollandoise & beaucoup plus grands que l'espèce ordinaire. Le veau d'Arkhangel est remarquable par sa grandeur & recherché pour la délicatesse de sa chair; il y en a qui pèsent plus de 500 l. Dès qu'on est descendu jusqu'au 62e. degré, on trouve des moissons tellement proportionnées aux besoins des Habitans, qu'une quantité considérable de grains est employée à brasser de l'eau-de-vie. Les Gouvernemens de Livonie, de Pleskof, de Smolensko, d'Ukraine, de la haute & de la basse Nowogorod, de Moskow, de Belgorod, de Veroneje & de Kasan sont les greniers de l'Empire; après avoir reçu de ces terres si fertiles une abondante subsistance & tout le grain nécessaire pour les brasseries, on cède le superflu des récoltes à la Suède, à l'Angleterre & à la Hollande. Par-tout, on brasse de la biere, & c'est encore un tribut que l'on impose à la fécondité de la terre; il faut qu'elle rapporte aussi toutes sortes de gruaux, nourriture saine pour les riches & ressource abondante pour les pauvres. — Les récoltes de chanvre, après avoir, non-seulement donné la quantité inappréciable que le peuple consomme, mais encore suffi aux besoins de la Marine & des fabriques de toiles, laissent un superflu considérable qu'achètent les étrangers. C'est le chanvre de Russie qui fournit à toute la Marine de l'Europe, excepté celle de France, les voiles & les cordages. — Les grains ne sont pas la seule richesse de l'Ukraine. Elle produit les plus beaux fruits. Ses gras pâturages nourrissent des troupeaux nombreux; & cette Province vend plus de 10,000 bœufs chaque année. On y cultive du tabac. On recueille de la cire & du miel. — Astrakan conserve une race de moutons d'une grosseur extraordinaire & qui donnent de superbes fourrures. Le

Digitized by Google

même pays a des salpêtrières considérables ; on ne vend du salpêtre aux étrangers, que lorsque les magasins de la Couronne en renferment une grande surabondance. — On tire des bords du Volga les œufs d'Esturgeon, dont les vessies d'air servent à faire la colle de poisson. —— La Province de Kazan est couverte de vastes forêts ; on en tire les plus beaux mâts & les meilleurs bois de construction. — D'autres Provinces fournissent quantité de chevaux légers, infatigables, qui exigent peu de soins & sont sujets à peu de maladies. — Le sel des salines de cet Empire, dont il se consomme trois cens trente millions de livres pesant, y vaut à peu près un demi-sol de Hollande la livre. —— Les plus belles peaux du monde sont dans la Russie. —— Il se tire quantité de suif de plusieurs de ses Provinces, principalement d'Orenbourg où l'apportent les Nations errantes qui nourrissent des troupeaux innombrables, pour trafiquer de leurs peaux & de leurs graisses ; on en exporte, chaque année, pour plus de 2 millions de florins de Hollande. On envoie de St-Pétersbourg de la chandelle toute faite à plusieurs contrées de l'Allemagne. — Les fourrures communes de la Sibérie surpassent, en beauté & en bonté, toutes celles des autres pays : telles sont celles des zibelines tuées pendant le printemps ou l'été ; celles des petits-gris, dont le poil épais & lustré approche de la couleur de l'ardoise ; celles des isatis ou pestsi, que l'on appelle renards blancs ; celles enfin des lièvres, dont le poil s'adoucit, s'épaissit en hiver & prend la blancheur de la neige. Une seule peau de martre zibeline, tuée en hiver, vaut des 150 florins de Hollande, si elle est bien nourrie de poils, si la couleur en est brune & lustrée. Les hermines, qui ne sont guères plus grandes que les taupes de nos champs, coûtent 35 à 40 florins le 100. Une peau de loutre marine, qu'on appelle castor de Kamtchatka, se vend aux Chi-

Digitized by Google

nois 140 à 150 florins, quelquefois même 160. Celle de renard, ſi elle eſt parfaitement noire, va juſqu'aux 2000 & même 2500 florins. Les renards bleus ſont encore plus chers. On trouve, en Sibérie, des marbres, des pierres précieuſes, de l'ivoire foſſile, du muſc, des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer. Le cuivre y eſt de bonne qualité & ſouvent chargé d'or, ce qui en fait défendre l'exportation. Le fer de Sibérie ne le cède point à celui de Suède. En 1772, les mines d'or de toute la Ruſſie donnerent 1947 livres de ce métal & celles d'argent 62,304 livres. — Nul Peuple n'a pu imiter juſqu'ici ces cuirs ſi recherchés ſous le nom de cuirs de Rouſſi; il y en avoit plus de 100 Fabriques, il y a quelques années, & le nombre en augmente tous les jours. On évalue leur produit annuel à 2 millions & plus de florins de Hollande. — La Ruſſie commerce non-ſeulement avec toute l'Europe, mais avec les Tartares, avec les Perſans, avec les Chinois. Ses exportations montent, années l'une portant l'autre, à plus de 44 millions de florins, ſans mettre en ligne de compte les droits de ſortie qui vont à plus de 8 millions; & ſes importations ne paſſent guères les 30 millions, ce qui fait pencher en ſa faveur une balance d'environ 22 à 23 millions «.

ESPAGNE.

De MADRID, le 29 Août.

Nos nouvelles du camp de St-Roch ſont du 24 de ce mois; elles portent que les ennemis font un feu très-bruyant, mais très-peu meurtrier, toutes les nuits. Ils réuſſirent le 21 à mettre le feu aux nouveaux ouvrages, la canonnade redoubla & on tira plus de 300 coups de canons en moins de 3

Digitized by Google

heures ; il y eut 27 toiſes de brûlées, mais le dommage fut réparé la nuit ſuivante. Les travaux de terre ſont preſque à leur perfection ; mais c'eſt de l'attaque par mer que dépend ſur tout le ſuccès ; les préparatifs avancent, & tout doit être prêt au premier jour.

On a ici des copies de la lettre que M. le Duc de Crillon envoya le 19 de ce mois au Général Elliot par un Trompette ; elle eſt conçue ainſi.

» M., Monſeigneur le Comte d'Artois, à qui le Roi ſon frère a permis de venir ſuivre ce ſiége comme volontaire dans l'armée combinée dont LL. MM. T. C. & C. m'ont confié le commandement, eſt arrivé le 15 à ce camp. Ce jeune Prince a bien voulu ſe charger, en paſſant par Madrid, de quelques lettres qui y avoient été renvoyées d'ici, & qui regardent des particuliers de votre garniſon ; il deſire que je vous les faſſe paſſer, & que je joigne à ce témoignage de ſes bontés & de ſon attention, celui de l'eſtime qu'il a pour votre perſonne. J'ai d'autant plus de plaiſir dans cette occaſion à donner à cet auguſte Prince cette marque de ma condeſcendance, qu'elle me fournit le prétexte que je cherchois depuis près de deux mois que je ſuis ici, de vous aſſurer de la haute eſtime que j'ai conçu pour V. E., du deſir que j'ai de mériter la ſienne, & du plaiſir que j'entrevois de devenir un jour votre ami, après avoir ſu me rendre digne de l'honneur de vous combattre comme ennemi. —— M. le Duc de Bourbon, arrivé ici 24 heures après Monſeigneur, veut auſſi que je vous aſſure de ſon eſtime. Permettez que je vous offre tous les petits ſecours d'agrément dont vous pourriez avoir beſoin pour votre

Digitized by Google

uſage particulier. Sachant que vous ne vivez que de légumes, je voudrois auſſi ſavoir quelle eſt l'eſpèce qui vous feroit le plus de plaiſir. J'y ajouterois quelques perdreaux pour vos Meſſieurs, & de la glace dont je penſe que vous devez avoir beſoin par les chaleurs exceſſives de ce climat dans cette ſaiſon. J'eſpère que voudrez bien accepter dès ce moment la petite portion que je vous en envoie «.

Le Général Elliot y fit le lendemain la réponſe ſuivante.

» M. je me trouve fort honoré de votre obligeante lettre d'hier 19, par laquelle V. E. a la bonté de m'informer de l'arrivée de Monſeigneur le Comte d'Artois & de M. le Duc de Bourbon, pour ſervir comme volontaires à ce ſiége. Ces Princes ſavent bien choiſir leur Chef, dont les talens ne peuvent manquer de former de grands guerriers. — Je ſuis accablé de la *condeſcenſion* de Mgr. le Comte d'Artois d'avoir bien voulu permettre que des paquets, pour quelques particuliers de cette ville, trouvaſſent place dans ſes équipages; & j'oſe eſpérer que V. E. voudra bien offrir mes plus profonds reſpects à S. A. R. & à M. le Duc de Bourbon, pour l'attention qu'il leur plaît de marquer pour ma perſonne. —— Je rends mille graces à V. E. pour le beau préſent de fruits, légumes & gibier. Elle me pardonnera pourtant, j'eſpère, quand je vous aſſure qu'en l'acceptant, j'ai manqué à une réſolution fidèlement gardée juſqu'à préſent, depuis le commencement de la guerre, c'étoit de ne jamais recevoir ni procurer, en aucune façon, des denrées pour ma ſeule commodité, de ſorte que ſans préférence tout ſe vend ici, même au ſimple ſoldat s'il a de quoi le payer. J'avoue que je fais gloire de partager avec le moindre de mes braves camarades l'abondance ou même, s'il le faut, la diſette. Cela ſervira d'excuſe pour la

Digitized by Google

liberté que je prends de supplier V. E. de ne plus me combler de ses bienfaits, puisqu'à l'avenir je ne saurois les destiner à mon propre usage. A dire vrai, quoique les légumes dans cette saison soient rares, il ne laisse pas d'y en avoir pour chacun à proportion qu'il contribue de sa part au travail. L'Anglois est naturellement cultivateur, c'est ici son amusement dans les intervalles du service. Je suis mille fois redevable à M. le Duc de Crillon de l'amitié qu'il veut bien me promettre en tems & lieu. Les intérêts de nos souverains solidement ajustés, je saisirai avec empressement le premier instant pour profiter d'un trésor si précieux.

Nos lettres de Cadix sont en date du 20, & contiennent les détails suivans.

» On a mis un embargo sur tous les bâtimens de ce port, que l'on charge en munitions, vivres & toutes sortes de rafraîchissemens, ce qui nous annonce que la flotte combinée sera bientôt dans nos eaux, & qu'elle a ordre de tenir la mer jusqu'à la décision du siége. Les navires avitailleurs étant plus que suffisans pour lui fournir tous les secours dont elle aura besoin. — Quelques personnes qui viennent d'Algésiras, ont vu avant-hier l'essai de la première batterie flottante. Malgré la mauvaise idée que les Espagnols avoient de son gréement; elle va à la voile, elle manœuvre comme une frégate. Si les autres sont aussi bien construites, comme on n'en doute pas, on ne peut plus douter de leur effet, & par conséquent de la prompte reddition de la place. — Hier il a mouillé dans cette baie un paquebot de la Havane dont la traversée a été de 58 jours; il ne nous apprend rien sinon que D. Bernard de Galvez avoit envoyé à Cuba environ 1000 hommes sous l'escorte d'un vaisseau de guerre François, pour renforcer la garnison de cette place. — Aujourd'hui il est entré un gros navire de Carraque venu en 59 jours; il est chargé principalement en cacao & en tabac «.

Digitized by Google

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 10 Septembre.

LES nouvelles qu'on a de l'Amérique ſeptentrionale, ſont très-vagues; il eſt certain que le Gouvernement en a reçu quelques-unes; mais il n'en a point publié. Nos papiers ont eſſayé de ſuppléer à ſon ſilence en donnant les extraits de quelques lettres de New-Yorck en date du 6 Août; ſelon ces lettres, des vaiſſeaux de ligne ont paru ſur la côte & on faiſoit des préparatifs pour mettre cette place en état de défenſe, ſi les ennemis tentoient de l'attaquer; pour diminuer les inquiétudes que doit naturellement cauſer cette approche, on prétend que les forces Françoiſes ne conſiſtent qu'en 12 vaiſſeaux de ligne & 2 frégates; l'Amiral Digby qui n'a qu'un vaiſſeau de 64 canons & un de 50 avec 5 frégates, n'eſt pas en état de former la moindre oppoſition à leurs projets; mais on ſe flatte que l'Amiral Pigot ne tardera pas à paroître avec des forces ſupérieures, & le Munitionnaire-Général fait des prépatatifs pour lui fournir des rafraîchiſſemens à ſon arrivée.

» Un exprès arrivé de Savanah, ajoutent ces lettres, a apporté la nouvelle que les réfugiés qu'on avoit laiſſés dans la Géorgie après que les Anglois l'ont eu évacuée, s'étoient emparés de Savanah & y élevoient de nouvelles fortifications. Leur deſſein malgré l'abandon où ils ſe trouvoient de la part de la G. B. étoit de ſe défendre juſqu'à la der-

Digitized by Google

nière extrémité, ils avoient même déja repoussé avec avantage les efforts des Américains; le Général Mathews les ayant attaqués avoit été repoussé avec perte, & blessé lui-même si dangereusement que l'on désespéroit de sa vie «.

S'il faut en croire les mêmes lettres il y a beaucoup de fermentation dans les différentes provinces; l'on ne cesse de répéter ces assertions fausses & vagues avec lesquelles depuis le commencement de la guerre on a cherché à éblouir la Nation, à lui faire espérer la prompte soumission de l'Amérique. La lettre suivante écrite par un Membre distingué du Congrès, est la meilleure réponse qu'on puisse faire à tout ce que l'on dit des divisions des Américains, de leurs vœux pour leur réunion à leur ancienne Métropole, & de la défiance que leur inspirent leurs alliés.

» L'évènement malheureux du 12 Avril nous a fourni l'occasion de faire briller un caractère national, une bonne foi, une constance & une fermeté, dignes d'un peuple libre & déterminé à périr plutôt que de cesser de l'être. Sir Guy Carleton s'offroit à nous, la branche d'olivier à la main, au moment qu'on reçut cette désagréable nouvelle; peut-être avoit-il assez mauvaise opinion de nous, pour supposer que c'étoit une crise favorable pour nous détacher de nos Alliés : il nous a annoncé son plan; il a envoyé M. Morris, son Secrétaire, & peut-être nous a-t-il cru assez lâches, assez ignorans des loix du devoir & de l'honneur, de celles-mêmes de notre intérêt, pour nous laisser prendre à l'appât de l'espoir d'une paix prochaine; mais quoiqu'il ne soit encore que depuis un mois sur cette partie du Continent, il doit avoir déja commencé à connoître les

Digitized by Google

Américains. Il s'eſt écoulé quatre années depuis la date de l heureuſe alliance, qui nous unit à la France : chaque année nous avons reçu de nouveaux avantages de la part de cette Nation, ſans être en état de lui donner aucun retour, ſinon celui d'une ſtérile reconnoiſſance : nous attendions avec impatience l'occaſion de lui prouver la conſtance & la ſincérité de notre attachement & de notre gratitude. Elle eſt enfin arrivée : l'ennemi nous l'a fournie lui-même ; & je ne ſaurois exprimer la joie avec laquelle j'ai vu le Maryland, la Penſylvanie & la Virginie déclarer à l'envi, & de la manière la plus unanime, leur réſolution inébranlable de rejetter avec dédain toute offre d'une paix ſéparée, & toute propoſition qui feroit rejaillir la moindre tache ſur notre caractère national ou ſur l'alliance. Les réſolutions paſſées par l'aſſemblée de New-Jerſey reſpirent un véritable patriotiſme. L'ennemi ne peut plus avancer que *neuf dixièmes d'Américains ſont portés en ſa faveur :* il ne peut même dire qu'il ait un ſeul partiſan dans les Treize-Etats ; car ces réſolutions ont toutes été priſes à l'unanimité. Il y a ſix ans aujourd'hui que les Etats-Unis ont pris rang parmi les Nations indépendantes ; & dès ce moment ils occuperont une place diſtinguée parmi les Nations les plus célèbres par leur généroſité, leur fermeté & leur vertu. — L'Europe enfin va nous connoître : l'Angleterre elle-même apprendra peut-être à porter de nous un jugement moins défavorable ; &, reſpectant les principes de juſtice, de confiance & de fidélité qui nous animent, elle abandonnera ſon projet de nous dégrader & de nous avilir pour nous réduire enfin à l'eſclavage. — Dans le même tems que les aſſemblées des Etats reſpectifs prenoient ces réſolutions ſages & nobles, le Gouvernement fut informé qu'il avoit été fait à notre Allié les propoſitions les plus éblouiſſantes par un Agent Britannique envoyé à Verſailles ; qu'on lui avoit offert les conceſſions

Digitized by Google

les plus propres à séduire une Puissance, conduite par l'avarice, l'ambition, ou par un sentiment de sa propre foiblesse ; mais l'Agent refusa de traiter en même-tems de l'indépendance des Etats-Unis. Nos Alliés répondirent simplement que cette indépendance formoit la base de leur système ; & la négociation n'alla pas plus loin. La conduite des François a été si uniforme & si sincère durant tout le cours de la présente guerre, que cette réponse ne nous a causé aucune surprise. —— Voilà, de notre part & de la part de la France, la conduite la plus propre à faire honneur aux deux Nations. Sans aucune communication, sans aucun concert, même sans aucune consultation préalable, elles ont l'une & l'autre, par l'effet de la même droiture innée, adopté les mêmes résolutions contre des négociations séparées. Quel étoit l'objet de ces propositions, faites secrètement & séparément aux deux parties ? Si la G. B. eût été conduite par la bonne-foi, elle auroit dû informer la France, qu'elle avoit dessein de traiter avec nous ; mais elle se flattoit, en semant les germes de la jalousie & de la méfiance, de nous désunir : elle espéroit que les deux Alliés, ou du moins l'un d'eux, prêteroit l'oreille à ses propositions ; que l'autre en prendroit de l'ombrage ; que le mécontentement s'ensuivroit ; & qu'il en résulteroit éventuellement une rupture, qui se termineroit à nous subjuguer. Son projet a échoué ; l'artifice a été découvert ; & tandis que cet artifice fait voir la politique infidèle, qui dirige toujours ses conseils, il a servi à prouver notre fidélité naturelle, & notre attachement à nos Alliés, ainsi que la nécessité d'une constance sans réserve & d'une communication constante de tout ce qui a rapport à nos intérêts réciproques. —— Je suis aujourd'hui plus fier du titre d'Américain que je ne l'ai jamais été. — L'ennemi nous représente sans cesse comme un Peuple timide & lâche, sans foi &

Digitized by Google

ſans honneur. — Il eſt détrompé à préſent à ſes propres dépens. Mais il eſt un point, à l'égard duquel notre honneur national a trop longtems ſouffert : nous avons aſſez de fermeté pour abandonner nos maiſons & nos habitations à un ennemi incendiaire, nous avons vu ſans terreur nos maiſons & nos fermes en flammes : nous avons vu enlever nos effets, nos chevaux, notre bétail ; & nos ſentimens ſont reſtés inébranlables : nous avons reçu avec mépris des ouvertures de paix, qui nous auroient couvert de honte : nous avons ſouffert toutes les calamités & les beſoins, qui affligent les Citoyens exilés, obligés de chercher un aſyle à une grande diſtance de leur propre Patrie. — Nos femmes ont montré la même fermeté d'ame ; & ſouvent leur fermeté & leur patriotiſme ont donné vigueur aux nôtres : nous avons répandu notre ſang pour la glorieuſe cauſe où nous ſommes engagés : nous ſommes prêts à en répandre la dernière goutte pour ſa défenſe : rien n'eſt au-deſſus de notre courage, excepté uniquement (je le dis avec honte) excepté le courage de nous impoſer des taxes à nous-mêmes. «

On peut juger d'après cette lettre des eſpérances qu'on cherche à nous donner de voir encore l'Amérique reſſerrer les liens que nous avons rompus par notre conduite avec elle ; nous attendons avec impatience des nouvelles ultérieures ; elles nous apprendront ſi les François, dont on annonce l'approche & qui ont précédé l'Amiral Pigot, n'auront pas profité de leur ſupériorité pour enlever l'Amiral Digby, ſi ce dernier aura réuſſi à s'échapper ; ces mêmes nouvelles peuvent nous apprendre l'arrivée de notre eſcadre & les ſuites qu'elle aura

Digitized by Google

eu. Nous ignorons les forces que l'Amiral Pigot a conduites avec lui ; nous ignorons de quel côté eſt la ſupériorité ; & en nous préparant à apprendre qu'il y a eu une action, nous ne pouvons déterminer de quel côté ſera l'avantage, ni ſi l'eſpoir que nous avons qu'il ſe décidera en notre faveur eſt fondé. En attendant nous tirerons des mêmes lettres les détails ſuivans ſur l'affaire du Capitaine Aſgill qui intéreſſe toujours les ames ſenſibles qui font des vœux pour lui.

» Une foule innombrable d'habitans de cette Ville a aſſiſté au jugement du Capitaine Lippincott ; l'inſtruction a fait connoître les deux faits ſuivants : 1°. que le Capitaine Huddy a été exécuté par un ordre particulier du Capitaine Lippincott ; 2°. que le Gouverneur Franklin a donné ſon conſentement à cette exécution. — La procédure a duré pluſieurs jours : la ſentence du Conſeil de Guerre, qui a été rendue tout d'une voix, n'eſt pas encore publique ; mais on ſait qu'elle acquitte Lippencott. Il paroît que ſes Avocats ont établi ſa défenſe ſur l'obſervation ſuivante. — Les treize Etats-Unis, ainſi qu'il leur plaît de ſe faire appeller, étoient déclarés, par un acte du Parlement Britannique, être dans un état de rébellion ; il eſt légal de mettre à mort des rébelles déclarés ; on ne peut en conſéquence former de plaintes en juſtice pour homicide commis contre de pareils criminels, parce que tout acte de violence exécuté contr'eux eſt conforme à la juſtice juſqu'à ce que l'acte qui déclare ces Etats rébelles, ait été révoqué. — Si Lippencott avoit été condamné, il y a tout lieu de croire qu'il n'auroit pas été livré ; un grand nombre de citoyens étoient décidés à le délivrer ſi cet évènement avoit eu

Digitized by Google

lieu. On dit qu'à la requisition du Comte de Rochambeau, le Capitaine Asgill a été admis sur sa parole. —— On attend à chaque instant des Envoyés de la Cour de Londres, pour traiter avec le Congrès, & on est bien impatient de savoir si New-Yorck sera évacué «.

Malgré tous ces détails, le sort du Capitaine Asgill se trouve encore incertain; on n'a que des espérances; en attendant qu'elles se réalisent, nous insérerons une lettre sur cette affaire; on la dit de M. Livingston, Secrétaire du Congrès des Etats-Unis pour les affaires étrangères.

» Je n'ai rien à ajouter à ce que je vous ai écrit depuis peu, si ce n'est un fait qu'il faut vous mettre à même de pouvoir expliquer, si vous l'entendiez mal rapporter. Vous savez avec quelle barbarie les Anglois ont toujours fait la guerre. Vous connoissez les résolutions réitérées du Congrès pour menacer de représailles, s'ils ne changeoient de conduite; & vous avez toujours vu l'humanité de cette même assemblée l'emporter sur ses résolutions. Le meurtre du Colonel Hayne, l'infraction cruelle de la capitulation de Charles-Town, l'exécution de nombre de personnes sous divers prétextes; tous ces faits étoient restés impunis, lorsqu'une insulte inouie, reçue nouvellement, a réveillé notre ressentiment & nous a fait voir le tort que nous nous sommes fait à nous-mêmes, en négligeant si long-tems celles qui nous avoient été faites jusqu'alors. —— Le Capitaine Huddy, de New-Jersey, pris les armes à la main par un parti de réfugiés, conduit à New-York, enfermé quelque tems au Prévôt, mis ensuite à bord d'un vaisseau servant de prison, en fut tiré par un Officier à la tête d'un détachement, transporté sur le rivage du Jersey, & pendu prévôtalement (sans forme

Digitized by Google

de procès) avec un écriteau sur la poitrine, portant : *en représailles de la mort d'un homme, tué par une sentinelle, dans le tems qu'il tentoit de s'échapper, après avoir été fait prisonnier.* Cet acte d'une cruauté atroce a enfin déterminé le Congrès à exercer la loi du talion. Le Général Washington écrivit au Chevalier Henri Clinton, pour lui demander ceux qui s'étoient rendus coupables de cette action barbare, laquelle n'avoit pas pu se commettre sans sa connoissance, vu que le prisonnier fut tiré à cet effet de la prison du Prévôt & du vaisseau sur lequel il étoit détenu. Les avis de l'armée (Britannique) furent partagés sur ce sujet : plusieurs Officiers insistèrent près du Général Clinton, pour que le coupable fût livré. D'autres, qu'on suppose avoir eu une part active à diriger cette exécution, prirent la défense de ce procédé. — Clinton fit assembler un conseil de guerre pour faire le procès aux coupables : mais nous sommes informés que Sir Guy Carleton les a mis hors de Cour. En conséquence le Général Washington, sous l'approbation du Congrès, a ordonné l'exécution d'un Capitaine Britannique. Le sort est tombé sur le Capitaine Asgill, fils du Chevalier Jean Asgill, qui est maintenant en chemin pour être conduit au camp. Il est triste que l'innocent doive souffrir pour le coupable : mais il faut espérer que cette déplorable nécessité tournera finalement au salut général, puisqu'il n'y a que ce moyen qui puisse porter la nation la plus sauvage de la terre à réfléchir, que ses crimes retomberont enfin sur sa propre tête. — Cet exposé vous mettra à même de mieux entendre les rapports que vous aurez trouvé concernant cette affaire, dispersés dans les papiers de nouvelles que je vous ai envoyés. — Nous n'avons pu réussir à arrêter un cartel avec les Anglois pour l'échange des prisonniers, dont nous avons une balance en notre faveur de dix

Digitized by Google

mille hommes. — Ils refusent de payer les sommes considérables que nous avons avancées pour leur entretien ; ce dont nous faisons un article préliminaire de l'échange. Il n'est pas hors de vraisemblance que les Allemands soient naturalisés, & vendus (1) pour 3 ans, afin de nous rembourser de cette dépense : eux-mêmes le desirent presque tous, en témoignant la plus grande envie de s'établir dans ces contrées «.

On n'a point de nouvelles des Isles ; on en attend avec impatience. Les premières doivent nous instruire positivement du départ de la flotte destinée pour l'Angleterre ; cette flotte, qu'on croit en route, est composée de plus de 200 voiles, toutes richement chargées. Quant aux opérations de guerre dans ces mers, on ne croit pas qu'il s'en soit fait aucune de notre part ; nous n'y avons point de forces navales ; & il en faudroit pour pouvoir faire usage des troupes arrivées du Continent, & qui, faute de vaisseaux pour les protéger dans leurs expéditions, sont dans ce moment inutiles ; on craint bien que les ennemis ne restent pas dans l'inaction comme nous ; il leur est arrivé 2000 hommes de Saint-

(1) La vente qu'on a coutume de faire des Emigrans lors de leur arrivée en Amérique, & qu'on a quelquefois reprochée comme un grand crime aux Américains, n'est autre chose qu'une adjudication qui se fait des services personnels de l'Emigrant au plus offrant pour un certain nombre d'années, par ex. de 2, 3 ou 4 ans, pendant lesquels il est vêtu & nourri aux frais du Propriétaire. A l'expiration du terme, ordinairement fort court, il est parfaitement libre ; & on lui fournit les moyens de s'établir & de jouir de tous les droits de citoyen.

Digitized by Google

Domingue ; en voilà assez pour renforcer tous les établissemens que nous pouvions menacer, & peut-être pour tenter quelque chose contre les nôtres ; ils ont quelques vaisseaux de ligne pour faciliter & soutenir leurs expéditions.

Dans ce moment les évènemens qui peuvent se passer au loin nous occupent moins que par le passé ; l'attention générale est tournée toute entière du côté de Gibraltar ; le projet de secourir cette Place est, assure-t-on, décidément arrêté.

» Le Vice-Amiral Milbanck, écrit-on de Spithéad, est revenu de sa croisière dans la mer du Nord avec ses 15 vaisseaux de ligne ; il a joint l'Amiral Howe à Portsmouth, il a vu dans le Texel la flotte Hollandoise qui y étoit encore, & conformément à ses ordres, il s'est hâté de revenir ; le Gouvernement a jugé parlà que notre flotte de la Baltique ne couroit aucun risque, & l'ordre de mettre à la voile pour Gibraltar a été expédié à l'Amiral Howe ; il a aujourd hui, (7), les vaisseaux de ligne suivans : le *Victory*, la *Britannia* de 100 canons ; le *Queen*, la *Princess-Royal* de 98 ; l'*Atlas*, l'*Ocean*, l'*Union*, le *Blenheim* de 90 ; le *Foudroyant*, le *Royal Willam* de 84 ; le *Cambridge*, la *Princesse Amélie*, de 80 ; l'*Edgar*, le *Berwick*, la *Bellone*, le *Goliath*, le *Courageux*, l'*Alexandre*, le *Dublin*, la *Fortitude*, le *Suffolk*, le *Gange*, la *Vengeance* de 74 ; le *Sanson*, le *Raisonnable*, le *Bienfaisant*, le *Vigilant*, l'*Asie*, le *Polyphême*, le *Ruby*, le *Crown* de 64 ; le *Bufalo* & le *Panther* de 60, total 33 vaisseaux ; l'*Egmont*, le *Pégase* de 74, & l'*Europe* de 64, qui doivent joindre l'escadre au large, la porteront à 36 vaisseaux. Elle doit mettre à la voile demain 8,

&

Digitized by Google

& ſe rendre en droiture à Gibraltar avec 80 transports chargés de toutes ſortes de munitions & de troupes de débarquement. Nous ne croyons pas que l'ennemi ait plus de 43 vaiſſeaux de ligne, & cette ſupériorité de 7 vaiſſeaux ne nous donne aucune inquiétude. Nous nous flattons qu'elle n'arrêtera pas l'Amiral Howe «.

D'après cette lettre & cette confiance en l'Amiral, on ne doute pas ici que Gibraltar ne ſoit ſecouru ; mais il ſe pourroit que nous nous preſſaſſions trop de juger ; d'abord l'eſcadre combinée eſt plus forte qu'on ne le croit ici ; lorſqu'elle a paru dans nos mers, elle étoit compoſée de 27 vaiſſeaux Eſpagnols & 15 François, qui en font bien 42 ; elle a dû en trouver 10 Eſpagnols à Cadix, & 2 ou 3 François qui y ſont arrivés de Toulon, ce qui feroit 55 ; alors il s'agit de voir ſi la confiance que n'affoiblit point une ſupériorité ſuppoſée de 7 vaiſſeaux, ſe ſoutiendra contre une ſupériorité de 19. Il reſte auſſi à ſavoir quand même tout favoriſeroit notre eſcadre, ſi elle arrivera à tems. Nos lettres poſtérieures reçues aujourd'hui portent que l'eſcadre étoit encore hier matin à Spithéad, & qu'on ne croyoit pas qu'elle fût en état de partir avant le 13. D'ici là les vents peuvent changer & la retarder encore ; & en ſuppoſant qu'ils ne changent pas & même qu'elle aura pu mettre à la voile le 8, & que rien n'arrêtera ſa marche, elle ne peut arriver avant la fin de ce mois ; peut-être à cette époque la place à laquelle elle va por-

Digitized by Google

ter des secours n'en aura-t elle plus besoin ; il faudroit pour juger de sa position actuelle en avoir des nouvelles fraîches, & celles que nous avons sont du 5 Août ; s'il faut en croire nos papiers, voici la manière dont elles sont parvenues & ce qu'elles contiennent.

» M. Mablote, Major des Hanovriens, est arrivé avec des dépêches du Général Elliot ; il est parti de Gibraltar le 5 Août ; & après avoir traversé, sous divers déguisemens, le camp des Espagnols, & une partie de l'Espagne, il s'est rendu de Séville à Lisbonne, où il s'est embarqué sur un bâtiment qui l'a conduit heureusement à Cowe en Irlande ; le Gouvernement lui a donné une récompense proportionnée à la hardiesse & au succès de son entreprise. Le Général assure, dit-on, dans ses dépêches, que les troupes qu'il commande sont remplies d'ardeur, & qu'elles sont en assez grand nombre pour repousser les attaques les plus vigoureuses de l'ennemi, s'il avoit la témérité de tenter un assaut. Quant aux provisions, la place en a reçu en plus grande quantité de la Grande-Bretagne & des côtes de Barbarie, depuis le mois de Juin dernier, que depuis le commencement du siége, malgré la vigilance des vaisseaux de guerre Espagnols. Toutes les nuits où le ciel a été couvert, & toutes les nouvelles lunes, ont favorisé l'entrée de quelque bâtiment vivrier. On ajoute que d'après quelques passages de ces dépêches, il est vraisemblable que le Général ait fait de nouveau quelque grande sortie, & qu'il ait détruit toutes les batteries de l'ennemi ; mais ceci n'est qu'une conjecture. Dans le moment actuel, on est mieux instruit que nous, sur le continent, de ce qu'a pu faire le Général ; une sortie, qui n'aurait abouti qu'à détruire une cinquantaine de toises d'ouvrages des ennemis, sur 12 à 1300, ne seroit assurément

Digitized by Google

pas grand chose ; un pareil dommage auroit été réparé en peu d'heures, & cette sortie n'auroit fait que fatiguer inutilement sa garnison, la décourager même par le peu de succès. Il est très-vraisemblable que les travaux des ennemis sont achevés, que l'attaque a commencé, & de la manière dont ils s'y sont pris, à la vivacité qu'ils y mettent, il paroît qu'ils cherchent à finir promptement, & il se pourroit que tout le fût avant que notre escadre fût fort éloignée de nos côtes «.

Les affaires de l'Inde nous présentent toujours un aspect aussi nébuleux qu'auparavant. Il est très-inquiétant de voir que depuis six mois on ne reçoit point de détails ministériels de la côte de Coromandel, soit par terre soit par mer, soit par le canal de nos amis ou de nos ennemis, ou enfin par des vaisseaux neutres. Les dernières nouvelles de ces parages annonçoient que notre situation y étoit très précaire ; on trouve un peu singulier que le Gouverneur de Bombay, en écrivant le 20 Avril les détails du combat du 7 Février, ne dise pas un mot de ce qui s'est passé depuis, & qu'il se contente de nous dire que le 24 Mars les armées étoient l'une à Madrass & l'autre à Pondichéry. Depuis cette époque jusqu'au 20 Avril, date de ces dépêches, ne s'est-il rien passé ? Quoi qu'il en soit, la crainte d'une seconde action, où nous pourrions avoir eu le dessous, a influé sur nos fonds.

» Hier au soir, dit un de nos papiers, le bruit se répandit qu'il étoit arrivé un courrier de l'Inde, par la voie de terre ; mais nous avons appris à l'hôtel

Digitized by Google

de la Compagnie que rien n'eſt plus faux que cette nouvelle. Les Directeurs attendent encore journellement l'arrivée d'un paquebot de Madraſſ, avec des dépêches de l'Amiral Hugues. —— Ils ont envoyé le 7 à Portſmouth un Exprès chargé de dépêches, pour les répartir à bord des vaiſſeaux deſtinés pour nos différens établiſſemens dans l'Inde, & qui doivent partir avec l'eſcadre qui va à Gibraltar. — Deux vaiſſeaux de la Compagnie ayant été convertis en vaiſſeaux munitionnaires, on y a mis à bord un train conſidérable d'artillerie, avec beaucoup de munitions & d'uſtenſiles de guerre. —— Nous ſavons de bonne part que l'Afrique eſt abandonnée à un état d'aſſoupiſſement ſingulier par les Puiſſances en guerre. — Le ſéjour des vaiſſeaux de la Compagnie des Indes, à Spithéad, a déja coûté à la Compagnie 40,000 liv. ſterl. Il y a plus de 3 mois qu'ils ſont retenus dans ce Port, & leur dépenſe journalière monte à 400 liv.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 17 Septembre.

LE 9 de ce mois LL. MM. ſe ſont rendues avec Madame, fille du Roi, au Château de la Muette, où cette Princeſſe doit être inoculée. Monſieur & Madame ont été à Paris, au petit Luxembourg, qu'ils habiteront pendant le ſéjour de LL. MM. à la Muette; Madame la Comteſſe d'Artois doit paſſer le même tems à Bagatelle, pour être plus à portée de voir Mademoiſelle, qui ſera inoculée à Paſſy.

Le 8, le Marquis de Fumel, Gentilhom-

Digitized by Google

me d'honneur de Monsieur, prêta serment entre les mains du Roi, pour la place de Lieutenant Général du Lyonnois, Forez & Beaujolois, vacante par la démission du Comte de Fumel.

Le même jour les Députés des Etats de Bourgogne furent admis à l'Audience du Roi, présentés à S. M. par le Prince de Condé, Gouverneur de la Province, & M. Amelot, Secrétaire d'Etat, ayant le département de cette Province. Ils furent conduits par MM. de Nantouillet & de Vatronville, Maître & Aide des cérémonies. La députation étoit composée pour le Clergé de l'Abbé de Luzines, qui porta la parole; pour la Noblesse du Vicomte de Virieux, Gentilhomme de Monsieur; pour le Tiers Etat, de M. Martenne, Maire de St-Jean-de Laune, & de M. Jacquinot, Syndic des Etats. Les Elus Généraux, après avoir présenté à S. M. les Cahiers de la Province, eurent l'honneur de lui offrir les Plans du Canal de Charolois, que la Province entreprend de construire entre la Saone & la Loire, pour la jonction des deux mers.

De PARIS, *le 17 Septembre.*

Selon les lettres de St-Malo, la frégate l'*Hébé*, de 40 canons, dont 28 de 18 & 12 de 8, a mis le 4 à la voile pour Brest, avec une corvette, 2 flûtes & quelques transports chargés de munitions navales. Le

Digitized by Google

bruit s'eſt répandu depuis que ce petit convoi avoit été attaqué par quelques vaiſſeaux aux ordres du Commodore Elliot, & que l'*Hébé* avoit été priſe. Mais les lettres de St-Malo, en date du 10, ne font point mention de cette rencontre; de ſorte qu'on a lieu d'eſpérer qu'on recevra inceſſamment la nouvelle de l'arrivée de cette frégate à Breſt.

» Le *Triton* & le *Solitaire*, écrit-on de ce dernier port, ſont prêts à appareiller & n'attendent, à ce que l'on aſſure, que leurs derniers ordres. On ne parle pas de leur deſtination; des troupes ſont embarquées ſur un de ces vaiſſeaux. — La conſtruction du *Superbe* & du *Téméraire* a été pouſſée avec tant d'activité que ces deux vaiſſeaux ſeront lancés avant la fin du mois. Le *Monarque*, les *Deux-Frères*, &c. iront auſſi vîte, & l'on ſe diſpoſe à mettre ſur les chantiers 3 autres vaiſſeaux, dont un ſera de 116 canons. — Le 5, il mouilla dans cette rade un convoi de 80 voiles, venant de Bayonne, Rochefort & l'Orient, ſous l'eſcorte du *Marſeillois* & de l'*Eveillé*; il a apporté beaucoup de bois de conſtruction. — Nous avons appris que les convois de l'Iſle d'Aix ont mis à la voile le 2 de ce mois dans l'après-midi par le meilleur vent qui n'a pas diſcontinué, de manière qu'à préſent nous les jugeons bien loin «.

C'eſt le 27 au matin que les vaiſſeaux le *Dictateur*, commandé par M. de la Clue, & le *Suffiſant*, par M. de Caſtelet, ont mis à la voile de Toulon. Ce n'étoit pas le convoi de Marſeille qui paroiſſoit le 25; il n'a été ſignalé que le 27; & comme le vent étoit favorable, on s'attendoit à le

Digitized by Google

voir mouiller à la rade avant la fin du jour. Les mêmes lettres portent que les mouvemens des bâtimens de la Marine du département de Toulon, ſont ſi bien dirigés, que le commerce de la Méditerranée n'eſt plus inquiété par les corſaires ennemis.

Les lettres de Conſtantinople annoncent pour la troiſième fois, que tous les avis de l'Inde confirment un grand avantage remporté ſur mer par notre flotte ſur les ennemis dans le mois de Mars. Ils perſiſtent à aſſurer que l'Amiral Hughes a perdu 4 de ſes vaiſſeaux.

Parmi les lettres arrivées d'Eſpagne par le Courier qui nous a apporté les nouvelles du Camp, en date du 25 du mois dernier, il y en avoit une de M. d'Arçon, dont il circule dans le public l'extrait ſuivant. Elle eſt d'Algéſiras le 22 Août.

» ... Je n'ai pas fait beaucoup d'attention à tous les propos qui ſe tenoient autour de moi pendant la conſtruction de ma batterie flottante. On diſoit hautement que c'étoit un ſabot qui ne pourroit pas ſe mouvoir; je laiſſois parler, & j'attendois les cenſeurs à l'effet que produiroit l'expérience. Ce moment eſt arrivé le 18, jour où Mgr. le Comte d'Artois eſt venu dîner à bord de la frégate la *Junon*, ma première batterie flottante fut eſſayée; elle manœuvra, elle marcha comme une frégate; elle fit trois décharges de tous ſes canons de 24 liv., & n'en fut pas plus ébranlée qu'un vaiſſeau de 100 canons ne l'auroit été. Auſſi-tôt tout le monde me ſauta au cou, chacun a changé de langage, & j'ai reçu les complimens les plus flatteurs; mais comme on avoit trop blâmé mon ouvrage, il me ſemble au-

Digitized by Google

jourd'hui qu'on le loue trop. Quoiqu'il en ſoit, les Eſpagnols conviennent que ma miſſion eſt finie, & que la leur commence, ils n'ont qu'à emboîſſer ces batteries & leur effet n'eſt plus douteux. Elles ne craindront ni la bombe ni les boulets rouges, ayant diſpoſé pour ces derniers une grande quantité d'eau, qui ſe répandra ſur tous les endroits tangibles, &c. «

Tout ſemble garantir le ſuccès de ces batteries, & par conſéquent du ſiége, auquel elles ſont deſtinées; le Courier qui devoit ſuivre celui qui a apporté ces avis, & ajouter à l'eſpérance générale, a retardé pendant quelques jours. Dans cet intervalle on en a reçu quelques uns d'Eſpagne, qui ont été adoptés un peu trop avidement par ceux qui n'ont pas examiné les circonſtances qui devoient inſpirer de la défiance; on ſait que le Comte de Maſſerano fut envoyé du Camp de St-Roch à Madrid, pour annoncer l'arrivée de Mgr. le Comte d'Artois; ce Prince ne fit que paſſer rapidement dans cette Capitale, parce que la Cour étoit à St-Ildefonſe; quelques perſonnes ſe perſuadèrent qu'il n'apportoit rien moins que la nouvelle de la priſe de Gibraltar. Toutes les Provinces d'Eſpagne furent imbues de cette nouvelle par le Courier de ce jour-là; parvenue de cette manière à Barcelonne, elle a voyagé depuis dans les Provinces méridionales de la France. Le Courier poſté ieur a dû la détruire. Celui de Mgr. le Comte d'Artois n'eſt arrivé que le 12 de ce mois à 10 heures du ſoir. Les dépêches qu'il a apportées ſont du premier de

Digitized by Google

ce mois ; elles annoncent qu'il ne falloit plus que 3 ou 4 jours pour que tout fût prêt. L'attaque générale étoit en conséquence fixée à la nuit du 4 au 5 de ce mois, & au plûtard à celle du 5 au 6 : ce qui nous prépare à des nouvelles bien intéressantes avant qu'il soit peu. En attendant on lit dans ces dépêches du premier de ce mois.

» Les Anglois ont continué à faire un grand feu toutes les nuits & quelquefois même le jour, sans causer beaucoup de mal. Depuis le 15 Août, ils ont tué ou blessé 40 à 50 hommes ; au nombre des derniers sont un Officier des Volontaires de Crillon, & un de l'artillerie Espagnole. Le feu qui prit à l'espaldon le 18, & qui pouvoit causer beaucoup de dommage, fut éteint par un Lieutenant du régiment de Lyonnois, M. Brulart, qui commandoit 50 hommes. Celui de la batterie de St-Martin le fut par 2 soldats du régiment de Naples, dont l'un resta plus de demi-heure monté sur un merlon, où, étant environné de flammes, il fut encore exposé à être enlevé par 200 boulets, grenades, &c. qui passèrent sur sa tête & à ses côtés. Le Général a voulu voir ce brave soldat, & il reçut des gratifications de tous les Officiers. — Les ouvrages des assiégeans touchent à leur point de perfection ; & d'ici à 3 jours les nouvelles batteries de terre seront prêtes à être démasquées. Les batteries flottantes le seront à la même époque. Il y en avoit le 30 sept de complettement finies & armées, & il restoit peu de chose à faire aux autres. M. de Moreno en est nommé Commandant Général, & le Prince de Nassau, Major Général. — Jusqu'ici toutes les fois que nos Princes étoient allés à la tranchée, l'ennemi avoit suspendu son feu. Peut-être la troupe dorée, un peu nombreuse, le 29, donna-t-elle de l'humeur aux Anglois ; ce qu'il y a de sûr, c'est

Digitized by Google

qu'ils tirèrent ſur elle & qu'ils tirèrent fort juſte. Deux boulets paſsèrent directement ſur la tête de Monſeigneur le Comte d'Artois, l'un tomba à 6 pieds & l'autre à 10 pieds de lui. M. le Duc de Bourbon étoit à ſes côtés. Une grenade éclata à 30 pas au plus de ces Princes. — Le Prince de Naſſau eſt entré le 29 dans la baie d'Algéſiras, où ſe trouvoient déja le *Saint-Iſidore* de 64 canons, & une eſcadre Eſpagnole compoſée d'un vaiſſeau de 80, de 2 de 70, de 2 de 60, & 1 de 54 ».

Selon des lettres de Cadix, l'eſcadre combinée qui ne pouvoit être éloignée, paroiſſoit devoir aller en droiture dans la baie d'Algéſiras. On avoit embarqué ſur des tranſports à Cadix un million de rations, de munitions de toute eſpèce. Ces vivriers ont dû faire voile pour Algéſiras, où l'on ſuppoſoit que l'armée devoit ſe rendre directement, & où elle ſeroit plus à portée d'arrêter la flotte Angloiſe, ſi elle ſe préſentoit devant le détroit.

Les lettres de Londres aſſurent que les Anglois n'ont pas renoncé au projet de ſecourir Gibraltar ; elles portent que l'Amiral Milbank n'a pas été au Texel, qu'il eſt revenu à Spithéad le 6 ; & que le 8 l'Amiral Howe devoit faire voile pour Gibraltar. Selon ces lettres, l'eſcadre Angloiſe eſt de 40 vaiſſeaux de ligne, ce qui paroît impoſſible à ceux qui ſont au fait de l'état actuel de la Marine Britannique ; & ce qui ajoute encore aux raiſons d'en douter, c'eſt qu'il n'eſt pas vraiſemblable que l'on ait donné à l'Amiral Howe tous les

Digitized by Google

vaiſſeaux dont la Nation pouvoit diſpoſer, dans un moment où les Hollandois ſont en forces, & prêts à ſe porter ſur toutes les côtes de l'Angleterre, qu'il ſeroit très imprudent d'abandonner & de laiſſer ſans défenſe. On ajoute que cette eſcadre conduit avec elle 100 bâtimens de tranſports. On n'augure pas beaucoup en Angleterre de cette expédition tardive ; & nous avons ici plus de raiſons que jamais de n'en pas mieux augurer ; ſi l'eſcadre a pu partir en effet le 8 ; car il eſt très-poſſible qu'elle ait tardé encore quelques jours ; il lui en faut au moins 20 pour arriver ; & il y a beaucoup d'apparence que tout ſera fait lorſqu'elle approchera du Détroit. On dit qu'il a été expédié la nuit du 11 au 12 un Courier en Eſpagne, pour y donner la nouvelle des diſpoſitions des Anglois.

M. de Voyer d'Argenſon, Commandant en Aunis, a pris, dit-on, à la Rochelle, la maladie qui a été ſi funeſte l'année dernière à M. le Comte de Broglie ; on l'a tranſporté aux Ormes ; on ſe flatte que les premiers buletins qu'on recevra ſeront ſatisfaiſans.

» Parmi 4 bâtimens étrangers arrivés depuis peu dans le port, écrit-on de Nantes, on compte le navire la *Réſolution*, de 80 tonneaux, & le *Comte de Graſſe* de 50, venant l'un d'Edington avec un chargement de tabac en feuilles, d'indigo & de pelleteries ; & l'autre de Sorthkey, chargé ſeulement de tabac en feuilles. — L'intempérance des bateliers chargés de conduire l'eſpèce de bac que

Digitized by Google

le roi entretient pour passer de la côte de Bretagne à l'isle de Bouen, a été cause que le 12 Août, 12 ou 15 habitans de cette isle, parmi lesquels il y avoit plusieurs femmes enceintes, ont péri avec le bateau & 5 chevaux «.

On mande de Douarnenez en date du 9 Août le fait suivant.

» Le chasse-marée l'*Emilie*, de 50 tonneaux, monté seulement de 4 hommes, & du Maître, se trouva, le 30 Juillet dernier, à une heure après minuit, près l'Isle-de-Ré, entre deux corsaires, qui le forcèrent d'amener, après lui avoir tiré un coup de canon & trois coups de fusil, dont une balle atteignit, au talon, le Maître, nommé Joseph Pomerat. Après que 5 Anglois eurent amariné ce bâtiment, le Maître & 2 des matelots de l'équipage furent mis à bord d'un des 2 corsaires, où ils ont été retenus 7 jours : on les a fait passer ensuite sur un navire Danois, qui les a attérés à Noirmoutier. Les 2 autres matelots Bretons, Yves Thomas & François Gaillard, étaient restés à bord du chasse-marée, & faisoient route, avec les 5 Anglois, pour Guernesey ; mais, contrariés par la brume & par les vents, & se trouvant à la hauteur de Groson, ils parvinrent à s'assurer de ceux-ci, & à se faire échouer sur la côte. Le chasse-marée a été conduit ici par ordre de l'Amirauté, & les 5 Anglois ont été mis en prison. Les propriétaires du bâtiment, touchés de la bravoure de ces 2 matelots, viennent d'ordonner qu'il leur soit payé une gratification. M. le Marquis de Castries, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le Département de la Marine, a bien voulu aussi leur en faire donner une pour le compte de S. M., à titre d'encouragement & de récompense «.

Nous nous empresserons toujours de

Digitized by Google

donner une idée des entrepriſes qui intéreſſent les Arts, les Artiſtes & les Amateurs ; celle des Eſtampes qui doivent embellir la collection complette des Œuvres de J. J. Rouſſeau, imprimée à Genève, mérite ſur tout d'être diſtinguée. La première livraiſon vient de paroître, elle eſt compoſée de 6 Eſtampes deſtinées à l'*Emile* ; elles ſont toutes d'après les deſſins de M. Cochin. Cet Artiſte célèbre s'eſt impoſé la loi de conſerver les mêmes ſujets indiqués par Rouſſeau lors des premières éditions de ſes ouvrages ; on y remarque le ſtyle noble & poétique de M. Cochin, joint à l'expreſſion & aux graces qui caractériſent toutes ſes productions. Nous ne pouvons nous refuſer au plaiſir de jetter un coup-d'œil rapide ſur chaque ſujet.

» *L'éducation de l'homme commence à ſa naiſſance*, a dit plus d'une fois Rouſſeau ; c'eſt cette idée qu'exprime le frontiſpice ; on voit, autour du buſte de l'éloquent Genevois, une mère allaitant ſon enfant, en dégageant un autre des liens qui le faiſaient gémir, & pluſieurs autres enfans s'occupant à différens exercices relatifs à leur âge, dans un lieu riant & champêtre. — *Thétis plongeant ſon fils dans le Stix, pour le rendre invulnérable*, a fourni à M. Cochin, l'idée de repréſenter, d'une manière ingénieuſe, la ſollicitude maternelle. Deux nymphes tiennent un voile ſuſpendu dans le fleuve au deſſous de l'endroit où l'on plonge Achille. Le brillant cortège de Thétis rend ce ſujet digne de l'Albane. — *Chiron exerçant le petit Achille à la courſe*, offre les mêmes graces que le précédent, par les épiſodes qui l'enrichiſſent. — *Hermès gravant ſur des co-*

Digitized by Google

lonnes les élémens des sciences, est d'un style plus austère, mais non moins intéressant par l'exacte observation du costume, & l'expression des spectateurs qui écoutent le savant Trismégiste. On remarque, sur le devant, le dieu Canope, & dans l'intérieur d'un temple, les autres divinités Egyptiennes, Isis, Osiris, Orus, &c. — *Orphée enseignant aux hommes le culte des Dieux*, est un chef-d'œuvre par l'harmonie des effets, la distribution des plans & l'heureux choix des attitudes. — *Circé se donnant à Ulysse, qu'elle n'a pu transformer*, offre le contraste pittoresque de l'attitude suppliante de Circé, de l'effroi de ses suivantes, & du courroux d'Ulysse; cette composition est remplie de mouvement de chaleur & d'expression «.

Cette premiere livraison est faite pour donner l'idée la plus avantageuse de la collection entière; il suffit de nommer les Artistes qui la gravent; les burins de MM. Choffard, de Launay le jeune, Prevost, Helman, Duclos, Halbon, ne méritent pas moins d'éloges que le crayon de M. Cochin (1).

» La Société Royale de Médecine tint une séance publique au Louvre le 27 Août dernier; elle a partagé entre MM. Camper, Associé Etranger à Klein-Lankum, près de Franker en Frise, & Baraillon, Associé régnicole, dans le pays de Combrailles, le Prix de 300 livres, proposé l'année der-

(1) On a souscrit jusqu'à présent pour cette collection précieuse, chez M. Choffard, Dessinateur & Graveur, des Académies de Vienne & de Madrid, ancienne Cour des Quinze-Vingts, rue St-Honoré; le 15 Octobre prochain son adresse sera quai & bâtimens neufs des Théatins; on souscrit aussi chez M. de la Fosse, place du petit Carrousel.

Digitized by Google

nière sur ce sujet: *Exposer la nature, les causes, le méchanisme & le traitement de l'Hydropisie, & surtout faire connoître les signes qui fixent d'une manière précise les indications des différens genres de secours appropriés aux divers cas & aux diverses espèces d'épanchemens.* Comme il étoit difficile qu'une question aussi étendue fût traitée complettement dans tous ses points, & le traitement méthodique de l'Hydropisie étant l'objet sur lequel les deux Mémoires couronnés laissent le plus à désirer; la Société propose pour le sujet du Prix de 400 livres, fondé par le Roi: de *Déterminer les espèces & les différens cas d'Hydropisie dans le traitement desquels on doit donner la préférence au régime délayant ou au régime sec.* Les Mémoires doivent être envoyés avant le premier Janvier 1784. — La Société propose pour le sujet d'un Prix de 200 livres, de *Déterminer par des observations exactes si le Scorbut est contagieux.* — Elle a accordé divers Prix d'Encouragemens, consistant en médailles d'or de différentes valeurs à MM. Lépecq de la Cloture, Médecin à Rouen, Poona, Médecin à Bruyeres, Jadelac, à Nanterre, Thion de la Chaume, Médecin de l'Armée Françoise devant Gibraltar, & Leon Beltz, Médecin à Sultz; Elle a fait une mention honorable d'un Mémoire de M. Caune, Médecin à Caën. — Les Mémoires qui concourront pour les Prix, doivent être adressés francs de port, à M. Vicq-d'Azyr, Secrétaire perpétuel de la Société, rue des Petits-Augustins; ceux destinés aux Prix d'Emulation, seront envoyés par la voie ordinaire de la Correspondance. — La Séance fut terminée par la lecture de plusieurs Mémoires dont nous ne pourrions donner que les titres qui intéresseroient peu nos lecteurs qui les consulteront lorsque la Société les aura fait imprimer. «

Digitized by Google

Joseph Pellerin, ancien Commissaire-Général & premier Commis de la Marine, est mort à Paris le 30 du mois dernier dans la 99e. année de son âge. Depuis sa retraite obtenue après 40 ans de service, il a consacré le reste de sa vie aux lettres & à l'étude de l'antiquité. Le cabinet de médailles qu'il avoit formé & dont le Roi a fait l'acquisition en 1776, est le plus riche & le plus précieux qu'ait possédé jamais un particulier. Les Savans les plus distingués & sur-tout les étrangers, lui ont donné plus d'une fois des marques publiques de leur estime, & la réputation qu'il s'est acquise par ses ouvrages est d'autant plus méritée, qu'il a tout à-la fois étendu & éclairé la science numismatique.

Alexandre-François d'Argouges, Seigneur de Fleury, Berthes, St-Martin, Arbonac & autres lieux, Conseiller d'Etat ordinaire, ancien Lieutenant-Civil de la Ville, Prévôté & Vicomté de Paris, est mort en son Hôtel, rue Payenne.

Alexandre-Louis-Charles Hardouin de Morell, Vicomte d'Aubigny, Capitaine au Régiment de la Rochefoucault, Dragons, est mort à Melun le 26 du mois dernier dans la 31e. année de son âge.

François-Jacques de Walsle, Comte de Serrant, Baron d'Ingrande, du Plessis-Male & de Becou, est mort le 20 du mois der-

Digitized by Google

nier au Château de Serrant en Auſon dans la 79e. année de ſon âge.

Edit du Roi, donné à Verſailles au mois d'Août 1781, regiſtré en Parlement le 30 deſdits mois & an. — » Les Six Corps des Marchands & autres Communautés d'Arts & Métiers de la ville de Paris, rétablis par Edit du mois d'Août 1776, ayant fait offrir au Roi une ſomme de 1,500,000 liv. pour la conſtruction d'un vaiſſeau du premier rang, S. M. ſe propoſe de leur accorder la permiſſion d'emprunter, à conſtitution, la ſomme à laquelle chacun deſdits Corps & Communautés s'eſt ſoumis d'y contribuer; & pour les mettre en état d'aſſurer à leurs créanciers le paiement, tant des arrérages des rentes qui ſeront conſtituées, que le rembourſement des capitaux d'icelles, S. M. a jugé à propos de les autoriſer à percevoir, juſqu'à l'entier rembourſement de la ſomme empruntée, une augmentation de droits ſur les réceptions, ſuivant le tarif annexé audit Edit, à condition toutefois que ladite augmentation ne pourra être appliquée à aucune autre deſtination «.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 14 Mai. » Le Roi étant informé qu'on abuſe de la facilité accordée par l'art. 14 de l'Arrêt de ſon Conſeil du 27 Août 1778, concernant les effets provenans des priſes, pour charger ſous voile ou en pays étranger, des marchandiſes d'origine Angloiſe, & les importer ſous la qualification de marchandiſes de priſe chez les Nations alliées de S. M. Elle a jugé néceſſaire d'expliquer ſes intentions. A quoi voulant pourvoir : ouï le rapport du ſieur Joly de Fleury, Conſeiller d'Etat ordinaire & au Conſeil Royal des Finances; le Roi étant en ſon Conſeil, a ordonné & ordonne que toutes les marchandiſes dénommées audit art. 14 du règlement du 27 Août 1778, & dont l'adjudication n'eſt faite qu'à la charge

Digitized by Google

du renvoi à l'étranger, ne pourront sortir des ports de son Royaume qu'autant qu'elles seront accompagnées de l'extrait du procès-verbal de vente faite par l'Amirauté, ou par l'Intendant ou Ordonnateur de Marine, duement certifié par le Greffier ou par le Contrôleur de la Marine, & visé par les Receveurs & Contrôleur du Bureau des Fermes, lesquels, conformément à l'art. 8 du même Arrêt, seront tenus de faire mention que les marchandises ont réellement été tirées de l'entrepôt, & embarquées sur le navire qu'ils désigneront. Défend S. M. aux Commis & Prépossés de l'Adjudicataire de ses Fermes, à peine de destitution, & de plus grande peine s'il y échoit, de laisser exporter aucune partie des marchandises dont il s'agit, sans qu'au préalable ces formalités aient été remplies, &c. «

De BRUXELLES, le 17 Septembre.

ON vient de publier dans les Pays-Bas un Edit additionnel à celui du 5 Décembre de l'année dernière, sur les dispenses de mariage; il contient les 3 articles suivans.

1°. Tous ceux, qui pour contracter un mariage, auront besoin de dispenses dans des degrés plus proches que le 3e. & 4e., ne touchant aucunement au second, avant de s'adresser à leur Evêque diocésain, demanderont préalablement la permission de l'Empereur. 2°. Ils exposeront à cette fin leurs raisons & leurs motifs au Gouvernement général, qui après avoir fait ses réflexions sur leur solidité, portera le cas à la connoissance de S. M., s'il y trouve matière. 3°. Ce ne sera qu'après avoir obtenu la permission Impériale, & en la produisant en original, que les parties pourront s'adresser à leur Evêque, qui sollicitera en leur nom la dispense du S. Siége, & cette

Digitized by Google

diſpenſe étant accordée l'Evêque en informera particuliérement l'Evêque compétent.

On lit dans un papier d'Allemagne les détails ſuivans.

» Le Pape a accordé, depuis peu, aux Evêques des Etats de l'Empereur 22 priviléges dont jouiſſent ceux de la plupart des autres Etats Catholiques. Un de ces priviléges eſt, entr'autres, de pouvoir acheter & lire des ouvrages d'Hérétiques, afin de les réfuter, à l'exception toutefois des ouvrages ſuivans que S. S. défend abſolument de lire, ſavoir : les Œuvres de Carlo Molineo, de Niccolo Macchiavilli, l'Hiſtoire Civile de Naples, par Pietro Giannone, la Pucelle d'Orléans, l'Eſprit, Inſtruction ſur le St-Siége de 1765, Œuvres de la Mettrie, les Colimaçons, Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Fleury, Réflexions d'un Italien ſur l'Egliſe, Syſtême de la Nature, le Vrai Deſpotiſme, la Raiſon par Alphabet, Eſſai de Lorenzo Iſembieth ſur la Prophétie d'Emanuel, & tous les Livres très-dangereux de l'Aſtrologie Judiciaire. Un autre leur permet de diſpenſer des Vœux ſimples, ceux de Religion & de Chaſteté non compris, pourvu qu'ils y ſubſtituent quelques œuvres pies. Un troiſième leur permet de conſacrer tous les Vaſes, tous les paremens des Autels, & de rendre à une Egliſe, par des bénédictions, la pureté qu'une profanation fortuite ou volontaire lui auroit enlevée, &c. &c. «

Selon des lettres de la Haye, le Stadhouder a fait un nouveau voyage au Texel; on préſume que ſon objet a été de hâter le départ des vaiſſeaux de guerre qui s'y trouvent; il eſt parti, dit-on, le 8 de ce mois.

» Il eſt ſorti du Texel ainſi que du Vlie, écrit-on d'Amſterdam, un grand nombre de navires; 2 ſont

Digitized by Google

destinés pour l'Amérique, 46 pour la mer Baltique, plusieurs pour les ports de France, d'Espagne, la mer du Levant, les Indes Occidentales, 1 pour Batavia, 1 pour le Cap de Bonne-Espérance. — Les 3 navires de la Compagnie des Indes Orientales, qui depuis l'année dernière se trouvoient à Drontheim, en ont mis à la voile sous le convoi de quelques vaisseaux de guerre. Le Capitaine d'Almeyer, arrivé le 8 d'Archangel au Texel, rapporte que le 28 du mois dernier, il avoit hêlé à 65 degrés de latitude septentrionale, aux Isles de Roemdaale, les vaisseaux de la Compagnie des Indes, le *Triton* & le *'t Loo*, qui, du 26 au 27 du même mois, ont été separés du convoi par une forte tempête; il ajoute que ces deux vaisseaux dirigeoient leur route le long de la côte du Nord ».

Selon les mêmes lettres les Etats-Généraux ont fait distribuer une somme de 10,270 florins entre les veuves & les enfans des Officiers & Matelots du corsaire Hollandois le *Daperer*, qui sauta en l'air sur la fin de 1781.

» Le 9 Septembre 1782, écrit-on de Tonnerre, le hameau de Vaulichères, près de cette Ville, composé de 75 ménages, a été entièrement réduit en cendres; une femme & un enfant ont péri dans les flammes, il y a eu beaucoup de bestiaux de brûlés; les habitans de tout âge, au nombre de 300, ont été obligés de chercher un abri à Tonnerre & dans les endroits voisins; un tiers d'entre eux n'a sauvé que les vêtemens qu'ils avoient sur leurs corps; les habitans de Tonnerre & des environs se sont empressés de porter les premiers secours en pain & en vêtemens à ces malheureux. Parmi les bonnes œuvres qui ont été faites à cette occasion, on doit distinguer particulièrement celle du sieur

Digitized by Google

Roſe, Citoyen de Tonnerre & Officier Municipal de ladite Ville, il devoit marier ſa fille le lundi ſuivant 16 Septembre, il faiſoit les préparatifs du repas de noce, & deſtinoit cent écus à cette dépenſe; mais touché du triſte ſort des incendiés, de concert avec ſa femme & ſes enfans, il a renoncé au projet du repas de noces, & a appliqué ces cent écus au ſoulagement de ces malheureux. Les ames ſenſibles & charitables s'empreſſeront ſans doute d'imiter une ſi belle action, elle ſont priées de dépoſer leurs aumônes entre les mains de Me. Foacier, Notaire, rue Traverſière, à Paris «.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du* 10 *Sept. au ſoir.*

En 1753, ſous l'adminiſtration de M. Pelham, les établiſſemens de la Guerre & de la Marine ne paſſoient pas deux millions; en 1773, ils montoient à plus de quatre. En 1763, la dette nationale n'alloit qu'à 70 millions; en 1773, elle paſſoit 118 millions. En 1753, le pain de quatre livres valoit quatre ſols & demi ou cinq ſous; en 1773, il coûtoit preſque le double, & toutes les denrées de première néceſſité ſont montées en proportion. — Un Particulier ruiné ainſi que tant d'autres par la guerre d'Amérique, obſerve que dans le courant de l'année qui précéda immédiatement les hoſtilités, le Port de Briſtol envoya en Amérique 141 navires, celui de Liverpool 105. Il en eſt ſorti la même année du premier 32 pour l'Afrique & 74 du ſecond. — De 2000 hommes employés cette année à la pêche dans les mers du Groenland, l'Amirauté n'a pu ſe procurer que le quart; le reſte s'eſt évadé.

Il eſt arrivé dans la Tamiſe onze vaiſſeaux venant de la Baltique, trois deſquels ſont chargés de bois de conſtruction pour les chantiers du Roi. La va-

Digitized by Google

leur de la flotte entiere qui eſt attendue, va, dit-on, à 2,230,000 liv. ſt. Les cargaiſons pour le compte du Gouvernement ſont évaluées à plus d'un million.

Il ſe débitoit le 8 à Déal que l'Eſcadre Hollandoiſe n'étoit éloignée que de quelques lieues des Dunes. Ce bruit jetta l'épouvante parmi les vieilles femmes qui commencèrent à chercher des lieux de ſûreté pour y dépoſer leurs effets les plus précieux. Elles s'attendoient à chaque inſtant à voir paroître les Mynheers; mais ces craintes frivoles s'évanouirent au coucher du ſoleil, aucune Eſcadre ennemie ne s'étant approchée de nos Côtes. Il eſt néanmoins certain que les vaiſſeaux mouillés aux Dunes eurent ordre d'appareiller. Le *Rippon* mit à la voile pour la Tamiſe & fut ſuivi par les deux bâtimens vivriers; les autres bâtimens de commerce mirent à la voile pour Portſmouth ſous l'eſcorte du ſloop le *Flying-Fish.* — Le pavillon de l'Amiral Drake eſt actuellement hiſſé à bord du *Scourge*, ſloop de guerre de 16 canons.

Le Chevalier James Lowther s'eſt rendu le 6 du mois dernier chez le Lord Keppel. Après s'être plaint de ce que les ſouſcriptions ouvertes pour conſtruire des vaiſſeaux de guerre produiſoient ſi peu d'effet, il a prié ce Lord de demander pour lui au Roi la permiſſion d'offrir à S. M. un vaiſſeau de guerre de 74 canons complètement armé, gréé, approviſionné & en état de combattre, & dont toutes les dépenſes ſeront faites à ſes frais. Le Lord Keppel a été ſi étonné d'un pareil trait de patriotiſme qu'il a reſté quelque temps ſans pouvoir proférer une ſeule parole. A la fin, il a aſſuré le Chevalier Lowther qu'il alloit ſur-le-champ rendre compte de ſa demande au Roi. Sa Majeſté a accepté de la manière la plus gracieuſe les offres de ce généreux Citoyen.

Digitized by Google

— On estime à 74,000 liv. sterl. les frais que sera obligé de faire M. Lowther.

Nous lisons chaque jour dans quelques Gazettes que l'activité de notre Ministre de la Marine est surprenante, incroyable. Elle est certes incroyable, car elle est invisible. Notre vue & tous nos sens nous prouvent au contraire que les Gazetiers & les Imprimeurs sont les seuls qui soient doués de cette activité : si les Apologistes de nos Ministres vouloient assaisonner leurs productions d'un peu d'esprit & d'enjouement, nous reconnoîtrions alors à coup sûr que tous ces beaux éloges qu'ils prodiguent aux Ministres doivent être pris ironiquement. — Un Citoyen de Londres lisant dernièrement les résolutions des Ecossois, s'écria : *Il y a donc aussi des Whighs dans ce pays ? & que font-ils de leurs Torys ? Ils s'en débarrassent en nous les envoyant*, lui répondit un autre.

Le 7, le *Royal-George* s'est prodigieusement élevé, de manière que la moitié de ses mâts est actuellement hors de l'eau ; cette circonstance est très-extraordinaire ; mais quelques personnes pensent que le côté de dessous le vent s'étant détaché, tous les canons & toutes les munitions qui étoient dans cette partie du vaisseau, sont tombés dans la mer. On a éprouvé la machine à plongeon, dont on doit se servir pour essayer de retirer quelques munitions qui étoient dans le vaisseau. L'homme qui en a fait l'essai a resté sous l'eau 48 minutes, on l'a dû conduire à Spithéad.

La plupart de nos papiers parlent d'un fait très-singulier, & dont l'histoire de ce Royaume qui est si fertile en évènemens extraordinaires, n'offre aucun exemple, c'est une tentative pour enlever les actes secrets du Conseil. Ce Conseil avoit été assemblé extraordinairement ; après le départ des

Digitized by Google

Membres qui le compoſoient, les Clercs ſerrèrent les papiers à l'ordinaire, le lendemain en rentrant dans le Bureau, on y trouva tout bouleverſé. Des gens avoient trouvé le moyen de s'introduire pendant la nuit pour prendre les notules de la veille, qu'heureuſement Mylord Cambden avoit emportées avec lui.

L'Impératrice de Ruſſie a engagé à ſon ſervice un grand nombre de Jardiniers Anglois.

» On trouve dans un papier Américain une idée très-piquante. Après avoir expoſé pluſieurs articles curieux que l'on ſuppoſe devoir ſe trouver dans les Gazettes des Etats-Unis en 1800, on donne un paragraphe de la teneur ſuivante. —— La flotte qui mouille dans ce port eſt compoſée des vaiſſeaux le *Montgomery* de 90, le *Warren* de 90, le *Mercer* de 80, le *Wooſter* de 74, le *Nash* de 74, le *Polaski* de 74, le *Lynch* de 74, le *Woodford* de 74, le *Kalb* de 74, le *Randolph* de 64, le *Briddle* de 64, le *Weeas* de 64, le *Drayton* de 64; outre ſept frégates & trois chaloupes de guerre. —— Quant à la flotte de l'Amiral Jones, à Charles-Town, elle eſt compoſée de 17 vaiſſeaux de ligne & de neuf frégates; & la flotte commandée par l'Amiral Nicholſon conſiſte en 11 vaiſſeaux & 5 frégates. Ces dernières ont depuis peu été achevées dans le nouveau baſſin de Cheſter, près de cette ville. Le prompt accroiſſement des forces navales de l'Amérique, (leſquelles ne conſiſtoient en 1781 qu'en 2 frégates Fédérales & une appartenante aux Etats mêmes,) doit être attribué à l'extravagance de la Cour Britannique, qui changea en 1782 la guerre, malheureuſement conduite depuis quelques années, en guerre de mer, ce qui tourna auſſi-tôt le génie, le courage, les reſſources des Etats-Unis vers la conſtruction & l'équipement d'une force navale qui les a rendus la quatrième Puiſſance maritime du monde «.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 28 SEPTEMBRE 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

*RÉPONSE à M. ***, qui m'avoit dédié une Satyre contre les Ouvrages Licentieux.*

GLOIRE, fortune & grand merci
Pour la flatteuse dédicace
Dont vous honorez votre ami.
Mais, qu'en diront les gens en place ?
Ils riront d'un air de pitié
De votre gauloise amitié.
Pour moi, je crains fort qu'on ne glose
Sur vos vers & sur votre prose.
Comment ! dans ce siècle félon
Vous osez, bravant nos usages,
Vous aviser d'avoir raison,
Même en critiquant nos Ouvrages !
Eh ! croyez-moi, mon cher ami,
Laissez dans sa trompeuse allure

Digitized by Google

Le monde errer à l'aventure,
Et n'en prenez aucun ſouci;
S'en affliger, n'eſt que folie,
En vain ſon nom fut reſpecté;
Dans tous les temps la vérité,
Chez les humains mal accueillie,
A langui dans l'obſcurité.
Vous avez vu la calomnie
Troubler le repos de ma vie
Pour prix de ma ſincérité.
Voulez-vous plaire à vos ſemblables
Par des menſonges agréables,
Flattez leurs goûts, leurs paſſions;
A leurs vices rendez hommage,
Repaiſſez-les d'illuſions,
Et vous obtiendrez leur ſuffrage,

Mais, qu'oſai-je vous propoſer?
Vous, par une coupable adreſſe,
Aller lâchement careſſer
Le ſot orgueil & la baſſeſſe!
Non: gardez la noble fierté
Qui ſied à votre caractère;
S'il faut perdre la liberté,
Que ce ſoit aux pieds de Glycère,
Enchaîné par la volupté.

Loin des littéraires ſcandales,
Et des partis & des cabales,

Digitized by Google

Vivez en paix, chantez l'Amour,
De Bacchus célébrez l'ivreſſe,
A vos amis donnez le jour,
Et la nuit à votre maîtreſſe.

(Par M. François, Peintre.)

VERS à Mlle FANNIER, en lui envoyant l'École des Pères, *Comédie en trois Actes & en vers, refuſée par l'Aſſemblée des Comédiens, le 30 Juillet* 1782. *

JEUNE Soubrette, à qui Thalie
Doit aujourd'hui ſes plus brillans ſuccès ;
Toi, dont le jeu ſi fin, la piquante ſaillie
D'un minois agaçant relèvent les attraits,
Belle Fannier, je t'offre mon hommage.
Si le comique Aréopage,
Pour mieux m'encourager, condamne mes eſſais,
J'oſe appeler de ſes arrêts,
Puiſque j'ai pour moi ton ſuffrage.
Règne à la fois ſur l'eſprit, ſur les ſens ;
Célèbre dans un Art que Paris idolâtre,
Triomphe à Paphos, au Théâtre ;
Joins au myrte amoureux la palme des talens.
Heureux qui près de toi ſoupire,

---

* Cette Pièce ſe trouve chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques.

Digitized by Google

Qui peut te parler de ſon feu,
Et t'exprimer cent fois l'ivreſſe & le délire
Qu'inſpirent tes attraits, tes grâces & ton jeu !

(Par M. de Saint-Ange.)

VERS récités par une Jeune Demoiſelle à M. le Curé de Saint-Sulpice, le jour de ſa Viſite au Catéchiſme.

O vous, dont le zèle pieux
A la Religion conſacre notre enfance,
Vous voyez le plaiſir & la reconnoiſſance
Briller ici dans tous les yeux !
Tout s'y reſſent du jour heureux
Que nous donne votre préſence.
Oui, qu'il eſt doux de voir le ſage & doux Paſteur,
Qui, prêchant la vertu chaque jour dans ce Temple,
Lui gagne d'autant mieux le cœur,
Qu'il eſt perſuadé déjà par ſon exemple !
Je vois le pauvre en pleurs vous bénir à jamais,
Et, levant vers le Ciel ſes mains infortunées,
Lui demander pour vous autant d'années
Que chaque inſtant ſur lui vous verſez de bienfaits.
Puiſſiez-vous donc, au gré de nos vœux ſatisfaits,
Guider un ſiècle encor le troupeau dont le zèle
Répond à vos ſoins aſſidus.
Oui, l'on prend aiſément du goût pour les vertus
Quand on en chérit le modèle.

(Par M. Damas.)

Digitized by Google

Aux Auteurs du Mercure de France.

SOUFFREZ, Meſſieurs, que je vous rappelle un Ouvrage nouveau que vous avez ſans doute oublié, puiſqu'il eſt déjà fort éloigné de la circonſtance qui l'a fait naître, & que vous n'en avez fait encore aucune mention. Le ton d'impartialité, de décence & de philoſophie qui caractériſe votre Journal, ne permettent point de vous prêter un motif injurieux. Vous voudrez bien au moins que je répare un oubli qui peut décourager un talent qui me paroît digne d'être encouragé, c'eſt ce que j'attends de votre équité; & je vous promets à mon tour de n'être pas long. Je veux parler d'un Ouvrage de M. Baumier, intitulé : *Hommage à la Patrie.* Je ne ſuis pas Homme de Lettres. J'entreprendrai d'expoſer, & non de diſcuter, encore moins de prouver mon opinion; mais je crois qu'il ſuffit de ſentir pour juger un Poëte qui parle au cœur. C'eſt-là ce qui caractériſe le talent de M. Baumier; tout ce qui ſort de ſa plume reſpire l'humanité & le patriotiſme. Le critique ſévère y trouvera ſans doute des négligences à relever; mais le citoyen & l'homme ſenſible ſeront intéreſſés; & leur émotion louera plus dignement l'Auteur que tous les éloges qu'on pourroit prodiguer à ſon talent.

M. Baumier, convaincu que la naiſſance.

Digitized by Google

d'un Héritier de la Couronne, c'eſt-à-dire, d'un Prince dont la deſtinée influera ſur celle de vingt millions d'hommes, n'eſt pas un de ces événemens vulgaires qui ne doivent faire aucune impreſſion ſur le citoyen philoſophe, a voulu le célébrer avec ce ton de ſenſibilité & d'élévation qui convient à un pareil ſujet. C'eſt à M. Ducis qu'il a dédié ſon Ouvrage. Il dit à ce célèbre Tragique :

Que d'inſtans en inſtans ton ſublime pinceau
Nous offre des vertus le conſolant tableau ;
Et, malgré les clameurs d'un injuſte Ariſtarque,
Sous les traits d'un bon Roi peins-nous notre Monarque ;
Peins-nous-le dans ſon ſein portant tous ſes Sujets,
Faiſant de leur bonheur la fin de ſes projets ;
Et ſous les traits touchans de la beauté modeſte,
De l'Admète François peins-nous l'auguſte Alceſte.

Permettez-moi de vous citer encore un portrait, dont le modèle ſera aiſément reconnu.

Regarde en ce jardin cette roſe nouvelle ;
Toutes les autres fleurs s'inclinent devant elle :
Elle règne, & pourtant ce règne glorieux
D'un empire plus beau n'eſt que l'emblême heureux.
Épris de ſa beauté, le Maître du tonnerre
Envie, en la voyant, le bonheur de la terre,
Et, jaloux de jouir de ce rare tréſor,
De l'Olympe il deſcend ſur un nuage d'or.
L'Amour vole auſſitôt près de la fleur vermeille, &c.

Digitized by Google

Le Maître des Dieux conçoit alors le dessein d'une métamorphose.

Quelle beauté naîtroit d'une si belle rose,
Dit-il, si je portois la vie en son beau sein!
Dans son calice alors il souffle un feu divin.
De ce souffle sacré la puissance motrice,
D'un esprit créateur anime ce calice;
Il tressaille, & soudain les feuilles d'alentour,
Par le même pouvoir, s'animent à leur tour.
Tout change au même instant, & cette fleur heureuse
N'est plus qu'une beauté céleste & radieuse.

Après avoir comparé à Vénus cette beauté nouvelle, Jupiter continue ainsi:

La fleur qui l'enfanta brille sur son visage.
Sur son front rayonnant des traits de la beauté,
La douceur se marie avec la majesté.
Des cheveux ondoyans où le zéphyr badine,
Flottent sans la cacher sus sa taille divine;
Et pour mieux l'embellir la pudeur tendrement
D'un voile délicat la couvre en rougissant;
Sa voix & son sourire ont ce charme qui touche;
La rose, qui n'est plus, est pourtant sur sa bouche, &c.

Ce dernier vers m'a paru très-heureux, ainsi que les quatre que je vais transcrire:

Lorsqu'on veut consacrer une loi sur la terre,
L'éloquence souvent sert mieux que le tonnerre:
La force ne vaut pas la persuasion:
On peut braver la foudre, on cède à la raison.

Digitized by Google

Je me souviens, Messieurs, que j'ai promis d'être court; je tiendrai parole, quoique à regret. Je crois pourtant que si l'Ouvrage vous fût parvenu, les vers que je viens de citer vous auroient paru mériter une mention dans votre Journal. *

J'ai l'honneur d'être, &c.

MARCY DE LA BASSEBOULOGNE.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est les *Anneaux d'un rideau de lit;* celui de l'Énigme ou du Logogryphe est *Mari:* en mettant un chevron brisé sur l'*a*, on aura *mâri;* celui du Logogryphe est *Bonbon.*

ÉNIGME.

J'ÉTOIS, Lecteur, ce que l'on vous voit être
Devant être ce que je suis;
Et vous serez ce que je suis
Étant ce que vous devez être.

(Par M. le Comte de M.)

---

* Cet Ouvrage se vend chez le Gras, Libraire Quai de Conti, à côté du petit Dunkerque.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

JE ſers tantôt à Flore & tantôt à Pomone ;
Des Bergers autrefois je portois la couronne ;
Mais depuis qu'il n'eſt plus de Colin, de Philis,
Je vais plus au marché qu'aux fêtes de Cypris.
Par fois encore à table on aime ma préſence,
Mais mon mérite en tout eſt peu de conſéquence,
Ce n'eſt jamais de moi qu'on fait le plus de cas.
Si d'après ce tableau tu ne me connois pas,
Vois ſi par ce moyen tu pourras me connoître.
Neuf lettres compoſent mon être ;
J'invente pour te plaire un ſupplice nouveau ;
Car je vais à tes yeux me montrer par morceau.
De mes membres unis tu peux changer la place,
Je t'offrirai d'abord un inſtrument de chaſſe ;
Un ordre Souverain du Parlement Anglois,
Que le peuple en entier n'admet preſque jamais ;
L'endroit où l'eſprit fait ſon premier exercice,
Où tu peux m'envoyer ſans beaucoup d'injuſtice ;
Un meuble utile à l'homme, & qui ſert à cacher
Ce qu'une jeune fille aime bien à montrer ;
Une qualité rare autant qu'elle eſt chérie,
Qui fait naître l'amour ou bien la jalouſie ;
Ce métal précieux dont un peuple en fureur
Fit dès ſon origine un fléau deſtructeur ;
L'organe le plus cher au bonheur de la vie ;

Digitized by Google

Ce que souvent négligea une Actrice jolie ;
Un vêtement de femme, & qui, changeant de nom,
Doit annoncer le rang, & l'âge & la saison ;
Ce qui te rend sensible aux charmes de Thalie,
Aux doux accords de Gluck, aux chants de Rosalie ;
Une couleur commune, attribut des maris :
Dieu t'en garde, Lecteur.... Devine.... je finis.

(Par un Officier du Régiment du Roi Infanterie.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PLAN des Travaux Littéraires ordonnés par Sa Majesté, pour la recherche, la collection & l'emploi des monumens de l'Histoire & du Droit public de la Monarchie Françoise. A Paris, de l'Imprimerie Royale.

SI les Lettres peuvent étendre au loin la gloire d'une Nation, c'est à l'équité de ses loix & à la connoissance du droit public à en assurer le bonheur. Depuis quelques années, plusieurs Ouvrages importans sur cette matière ont été publiés, & d'autres sont encore sous la main de leurs Auteurs. Mais les recherches d'un particulier ne peuvent porter la lumière que sur un seul endroit, ou tout au plus d'espace en espace ; il faut un concours de travaux & de coopérateurs pour éclairer tout ce chaos immense & té-

Digitized by Google

nébreux. Cette Société là existe depuis vingt ans; elle existe avec toutes les conditions qui peuvent la rendre propre à remplir ce grand objet; elle existe établie, protégée & dirigée par le Gouvernement. Sa Majesté vient de permettre enfin que le Plan de cet établissement soit rendu public, ce qui doit ajouter encore à son utilité. On nous défend de le louer; mais on nous permet d'en parler, c'est ne nous avoir rien interdit. On sait qu'il y a des cas où le seul récit devient éloge, où le simple Historien produit l'effet du panégyriste. Une courte notice du Plan imprimé suffira donc pour remplir nos vûes, sans contrevenir à la défense qui nous a été faite.

Les monumens de l'Histoire & du Droit public ne nous ont jamais manqué; toujours nos Rois ont eu leurs Chancelleries, & les Monastères leurs dépôts. Les guerres féodales mirent au pillage les archives des anciennes villes; on respecta les dépôts qui étoient sous la sauve-garde des Églises. Mais tous ces trésors deviennent un luxe inutile, s'il n'y a pas des hommes capables de les *juger*, de les *choisir* & de les *employer*. On sait que la *seule Congrégation de Saint-Maur*, livrée à l'étude par état, a rendu plus de services à notre Histoire par la découverte des monumens, que tous les Savans isolés, qui n'ont suivi que l'attrait de leur goût, ou le desir de se faire un nom. D'après ce principe, profiter des secours que cette savante Con-

Digitized by Google

grégation nous a toujours donnés ; » employer les laborieux Littérateurs qu'elle renferme encore ; leur joindre dans tous les états une foule de Collègues animés du zèle du bien public ; leur indiquer à tous une marche commune ; procurer à leurs travaux les instrumens dont ils ont besoin ; donner à cette multitude d'Ouvriers un centre d'activité, une correspondance facile, des encouragemens d'honneur, des motifs d'émulation ; établir un magasin où ils puissent tous déposer le produit de leurs recherches ; les y retrouver, & s'en faire même rendre compte ; » voilà le seul Plan qu'on pouvoit imaginer, & c'est celui qu'on a suivi.

Le feu Roi établit d'abord un *dépôt des Chartes*, sous la garde de M. Moreau, Historiographe de France, & qui depuis a été mis sous la direction du Ministre des Loix. On joignit à ce dépôt, qui ne renfermoit que les monumens de notre Législation, un autre Cabinet destiné à conserver les matériaux de notre Histoire.

Pour se mettre en état de connoître les matériaux déjà découverts, mais dispersés en divers lieux, le Roi fit imprimer des Catalogues, commencés par M. Secousse, & continués par M. de Bréquigny ; ils ont déjà fourni trois Volumes *in-folio* ; & pour découvrir ceux qui n'étoient pas connus, on engagea dans ce travail la Congrégation de Saint-Maur.

Le Savant, quel qu'il soit, qui doit coopé-

Digitized by Google

rer à ce grand Ouvrage, reçoit pour titre une Lettre du Miniſtre, & enſuite une inſtruction qu'on trouve à la fin du Plan imprimé, & qui dirige les travaux. Ils ont été ſi heureux juſqu'à préſent, qu'on poſsède aujourd'hui trente mille copies de monumens anciens, qui, pour la plupart, étoient inconnus à nos Hiſtoriographes; encore n'a-t'on fouillé que dans un petit nombre d'archives.

On a déjà le Catalogue des Pièces découvertes; on travaille maintenant à un autre Catalogue de celles qu'on n'a pas pu trouver encore. Il forme déjà environ ſept mille notices. Le ſoin de cette Édition ſera confié à M. de Bréquigny; & le premier Volume ſera bientôt en état de paroître.

Dès l'année 1779, on commença à tenir ſous les yeux du Miniſtre des Aſſemblées régulières. Les perſonnes qui compoſent ces Comités, ſont M. le Marquis de Paulmy, M. de Bréquigny, ſix des plus ſavans Religieux de la Congrégation de Saint Maur, & M. Moreau, qui vient de publier le Plan que nous nous hâtons d'annoncer au Public.

Tel eſt l'eſprit de cet établiſſement National. On invite, pour concourir à leur utilité, tous ceux dont les ancêtres ſe ſont diſtingués par des honneurs ou des ſervices rendus à l'État, d'adreſſer à M. Moreau des copies de leurs titres originaux; ils n'auront pas beſoin d'affranchir leurs paquets; & c'eſt avec reconnoiſſance qu'on

Digitized by Google

recevra les notes qu'ils voudront bien y joindre, pour jeter un plus grand jour sur leur histoire particulière.

HISTOIRE de Charlemagne, précédée de Considérations sur la première Race, & suivie de Considérations sur la seconde; par M. Gaillard, de l'Académie Françoise & de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, 1782, 4 Vol. *in*-12.

Dernier Extrait.

CET Extrait montrera Charlemagne dans sa vie privée.

Ce Prince eut neuf femmes, soit femmes en titre, soit concubines. Il faut voir, Tome second, Chapitre intitulé: *Famille de Charlemagne*, le caractère & l'histoire particulière de toutes ces femmes, les troubles qui naquirent quelquefois de leurs intérêts & de leurs intrigues, & qui exposèrent Charlemagne à deux conjurations, dont l'une eut pour chef un de ses fils, Pépin, dit le Bossu. Celle ci fut découverte par un hasard singulier. Les Conjurés s'étoient donné rendez-vous dans une Église pour délibérer sur leurs affaires; ils en avoient fermé les portes: là, se croyant seuls, ils dévoilèrent sans crainte ce que leur complot avoit de plus coupable. Près de se séparer, ils son-

Digitized by Google

gèrent à prendre une précaution qu'ils avoient d'abord un peu négligée, celle de s'assurer qu'il n'y avoit personne dans l'Église; ils trouvèrent sous l'autel un Ecclésiastique caché, qui avoit été à portée de les entendre: il étoit tellement saisi d'horreur de tout ce qu'il avoit entendu, & d'effroi de ce qu'il avoit à craindre pour lui-même, que, n'en pouvant tirer aucun éclaircissement, ils le prirent pour un imbécille; ils se contentèrent de le faire jurer qu'il ne révéleroit rien de ce qu'il avoit entendu. Échappé d'un tel péril, cet homme courut tout révéler; les Conjurés furent arrêtés, & condamnés à divers supplices. Le Roi ne fit grâce qu'à son fils, & ne lui fit grâce que de la vie. Pépin fut rasé & enfermé dans le Monastère de Prum, où il finit ses jours du vivant même de son père, en 811.

Tels étoient les chagrins que trouvoit au sein de sa famille ce Charlemagne qui remplissoit l'Univers de sa gloire. Si l'on ne peut pas dire absolument qu'il les eût mérités, on ne peut pas dire non plus qu'il eût la consolation de n'avoir à cet égard aucun reproche à se faire. Ce Roi, distingué entre tous les pères par sa tendresse pour ses enfans, n'avoit pas peut-être été assez tendre ni assez juste envers Pépin.

On prétend que sa tendresse pour ses filles nuisit à leur établissement. Éginard dit formellement que ce Monarque ne put jamais se résoudre à les marier, parce qu'il ne pou-

Digitized by Google

voit s'en séparer ; il eut sujet de s'en repentir. Des désordres honteux deshonorèrent sa Maison ; Rotrude eut un fils du Comte Roricon ; Berthe eut deux enfans d'Angilbert ; les galanteries d'Hiltrude avec Odillon causèrent encore plus de scandale. L'aventure d'Emma & d'Éginard est discutée dans l'Ouvrage avec détail.

Charlemagne, outre ses neuf, tant femmes que concubines, paroît avoir eu plusieurs maîtresses proprement dites, & avoir aimé diverses femmes, dont on sait qu'une au moins lui fut rebelle, c'est Sainte Amalberge : peut-être obtint-elle principalement ce titre de SAINTE, pour avoir eu le courage de résister au plus puissant des Rois, & au plus aimable des hommes. L'accident arrivé à cette vertueuse fille, qui, en voulant échapper à Charlemagne, tomba & se cassa le bras, n'a pas peu contribué sans doute à établir la réputation d'incontinence, dont la mémoire de ce grand Prince est restée chargée. En effet, cet air de violence, & je ne sais quel air d'inceste spirituel que ce titre de *Sainte* semble avoir répandu après coup sur cette entreprise de Charlemagne, ont dû faire tort à ce Prince. Cependant, plus la vertu de la Sainte doit avoir été prompte à s'alarmer, plus il reste permis de croire que le généreux Charlemagne n'eut contre lui que les apparences, & n'avoit pas réellement intention d'aller jusqu'à la violence.

Quoi qu'il en soit, l'opinion reçue ne met

Digitized by Google

point la continence au nombre des vertus qu'on révère dans Charlemagne.

La *Vision de Wetin*, Ouvrage composé en 825, onze ans après la mort de ce Prince, fait voir quelle idée on en avoit de son temps. On y rend justice aux grandes vertus de Charlemagne, on y rend hommage à sa gloire, on y vante son zèle pour la Religion; on ne l'attaque enfin que sur un seul point, l'incontinence. Wetin est transporté en songe dans un lieu d'expiation, tel que notre purgatoire; il y rencontre Charlemagne; l'Ange qui conduit Wetin, & qui lui explique tout ce qu'il voit, lui déclare que ce Prince recevra dans l'Éternité la récompense des justes; mais qu'en attendant, il est justement puni, dans ce lieu de souffrance, de son goût pour la volupté. En effet, un monstre, tel que le vautour de Prométhée, lui déchire le coupable organe de ses plaisirs, en respectant toutes les autres parties de son corps.

Le Chapitre de la Littérature nous montre Charlemagne toujours occupé à répandre dans ses États l'instruction & les lumières.

Il veilloit attentivement sur les progrès des jeunes Écoliers, & il prenoit plaisir à examiner, avec les Maîtres, leurs compositions. Il trouva un jour que des enfans du peuple, qu'il faisoit instruire avec la jeune Noblesse, avoient eu sur celle-ci un avantage très-marqué, soit par hasard, soit que comptant moins sur les grâces de la Cour, ils sentissent la nécessité d'être quelque chose

Digitized by Google

par eux-mêmes : il jura que les Évêchés & les Abbayes seroient pour eux ; &, se tournant vers les enfans des Nobles : « Pour » vous, leur dit-il, vous comptez, je le » vois, sur le mérite de vos ancêtres ; mais » apprenez qu'ils ont reçu leur récompense, » & que l'État ne doit rien qu'à ceux qui se » rendent capables de le servir, & de lui » faire honneur par leurs talens. »

Il faut voir dans l'Ouvrage même tout ce qui concerne l'établissement fait par Charlemagne, des grandes & petites écoles, & d'une Académie qui rempliſſoit tous les objets des trois grandes Académies actuellement existantes à Paris.

Charlemagne est le premier de nos Rois qui ait fait des Loix somptuaires. « Nous » n'examinons point s'il faut faire des loix » somptuaires, ni s'il faut réprimer ou encourager le luxe..... Nous observerons » seulement que, dans tous les temps, les » loix somptuaires ont été impuissantes, » parce que, dans tous les temps, elles ont » été directement contre leur but. On réservoit pour les Princes & pour les Grands, » (c'est-à dire, pour ceux que tant d'avantages, ou réels ou d'opinion, distinguoient » déjà des autres Citoyens) la petite & » frivole distinction de briller aux yeux par » la magnificence des habits ; dès-lors on » donnoit un grand prix dans l'opinion publique à cette distinction puérile ; on humilioit ceux qui en étoient privés ; il de-

Digitized by Google

» voit y avoir un effort général pour ſe » ſouſtraire à une loi qui gênoit la liberté, » & bleſſoit la vanité..... Il n'y a qu'un » moyen d'attaquer le luxe avec ſuccès, s'il » faut l'attaquer; c'eſt que les Rois & les » Grands donnent l'exemple de la ſimplicité » qui convient ſeule à des hommes, & laiſ- » ſent les pompons aux enfans; qu'ils ren- » dent la magnificence ridicule, & la proſ- » crivent, non par des loix, mais par les » mœurs. » Charlemagne étoit ſimple par choix & par goût autant que par principe, le luxe bleſſoit ſes regards. La conquête de l'Italie fit naître le goût des habits de ſoie, ornés de ces riches pelleteries que les Vénitiens rapportoient du Levant. Un jour Charlemagne voyant ſes Courtiſans ainſi parés, leur propoſa une partie de chaſſe, & monta ſur le champ à cheval, par la pluie & par la neige, couvert, ſelon ſon uſage, d'une groſſe peau de mouton, attachée négligemment ſur l'épaule, & qu'il tournoit à ſon gré du côté d'où venoient le vent & la pluie. Les Courtiſans n'osèrent pas ne le pas ſuivre; leurs magnifiques pelleteries & leurs fragiles ſoieries furent déchirées par les ronces & gâtées par la neige. Au retour de la chaſſe, tranſis de froid, ils voulurent ſe retirer, Charlemagne les retint: ſéchons-nous, dit-il, en s'approchant d'un grand feu, & en les exhortant à l'imiter. Il s'amuſoit de leur embarras; il ne paroiſſoit pas s'appercevoir que le feu, en ſéchant leurs habits, faiſoit

Digitized by Google

retirer & grimacer les bandes de peaux dont ils étoient ornés, & achevoit de les mettre hors d'état de servir. En congédiant les Chasseurs, il leur dit : *Demain nous prendrons notre revanche, & avec les mêmes habits.* Quand ils reparurent le lendemain avec ces habits tout déformés, & tombans en lambeaux, ils fournirent à la Cour un spectacle risible. Le Roi, après les avoir beaucoup raillés, leur dit : « Fous que vous êtes, connoissez » la différence de votre luxe & de ma simplicité. Mon habit me couvre & me défend. Si la fatigue vient à l'user ou le mauvais temps à le gâter, vous voyez ce qu'il m'en coûte, tandis que le moindre accident vous coûte des trésors.

» Si Charlemagne eût toujours employé ainsi la plaisanterie sur ce point, il eût pu s'épargner l'appareil d'une loi, & en épargner la contrainte à ses Sujets. Ses discours & son exemple auroient tout fait, les fourrures seroient tombées d'elles-mêmes. Que les Rois, dit Montagne, commencent à quitter ces dépenses, ce sera fait dans un mois, sans Édit & sans Ordonnance. »

Raoul de Presles, &, d'après lui, M. Lancelot, rapporte un autre trait d'économie, ou du moins de simplicité assez singulier de la part de Charlemagne. Le voici dans les propres termes de M. Lancelot, dont quelques uns sont empruntés de Raoul de Presles.

Digitized by Google

« Charlemagne ayant essuyé une fort grosse » pluie dans un voyage qu'il faisoit à Metz, » fit sécher au feu son capuce, restant la » tête nue. Son *petit-fils* (son fils) Charles » lui remontra poliment, à la manière Fran- » çoise, *Urbanè Gallorum more*, qu'il pour- » roit en prendre un autre. Charlemagne » souriant, lui répondit : *J'ignorois qu'il* » *fallût deux bonnets ou capuces pour une* » *seule tête.* » Cette réponse n'est-elle pas plutôt une plaisanterie qu'un trait d'économie ou de *parcimonie*, comme l'appelle M. Lancelot?

Charlemagne, selon le témoignage des Historiens, n'avoit pas moins d'éloignement pour le luxe de la table, que pour celui des habits. On pourroit cependant trouver quelque luxe, au moins d'étiquette, dans l'histoire suivante que rapportent les Légendaires. « Les jours de jeûne, disent-ils, Charlemagne dînoit à deux heures après-midi, contre l'usage commun, qui étoit de ne dîner qu'à trois heures. Un Évêque parut scandalisé de ce léger relâchement; Charlemagne lui dit qu'il avoit raison, mais il lui ordonna de jeûner jusqu'après le dîner des derniers Officiers du Palais. Or, il y avoit cinq tables consécutives. Les Princes & les Ducs servoient l'Empereur, & ne mangeoient qu'après lui; les Comtes servoient les Ducs, & étoient à leur tour servis par des Officiers inférieurs; de sorte que la dernière table ne finissoit que bien avant dans

Digitized by Google

la nuit. Ainſi, l'Évêque eut lieu de juger que l'Empereur avançoit l'heure de ſon dîner par une juſte condeſcendance pour ſes Officiers; mais nous ne ſavons ſi cet argument étoit ſans réplique. Il ſemble qu'un ſi zélé partiſan du jeûne eût pu dire à l'Empereur : « Ayez quelques tables de moins, & » dînez plus tard; c'eſt à votre cérémonial » à reſpecter la loi du jeûne, & non pas à » la loi du jeûne à ſe plier à votre céré- » monial. »

Le grand & inconcevable talent de Charlemagne étoit de ſuffire à tout, aux affaires, à l'étude, aux plaiſirs. Ce Prince, toujours occupé, n'en étoit pas moins un ardent Chaſſeur, goût de race ou de nation, ſelon Éginard, qui donne la ſupériorité aux François ſur tous les autres peuples dans l'art de la chaſſe.

Charlemagne voulut un jour donner aux Ambaſſadeurs de Perſe le divertiſſement d'une chaſſe aux buffles dans la forêt noire. Ce divertiſſement n'en fut point un pour eux. La fureur de ces fougueux animaux cauſa tant d'effroi à ces étrangers, qu'ils prirent la fuite. Charlemagne courut au plus furieux buffle pour lui abattre la tête d'un coup de ſabre. Le buffle, n'ayant été que bleſſé, s'élance, tête baiſſée, ſur le cheval du Prince, pour l'éventrer; l'Empereur eut à peine le temps de ſe détourner, ce qu'il ne put même faire ſi promptement que ſa botte ne fût déchirée & ſa jambe effleurée.

Digitized by Google

Le buffle alloit redoubler, lorſqu'un homme qu'on n'attendoit pas là, & qu'on fut très-ſurpris d'y voir, parut tout à-coup comme s'il eût été envoyé du ciel pour ſauver l'Empereur, & perça le cœur de l'animal, qui mourut ſur la place. Charles parut n'avoir pas remarqué cet homme, on n'en fut pas étonné. Tous les Courtiſans s'empreſſoient autour de Charles, & on étoit trop occupé de lui pour qu'il pût être occupé des autres. On vouloit lui ôter ſa botte, viſiter & panſer ſa jambe. *Non, non*, dit-il, *je veux paroître en cet équipage devant la Reine Hermengarde*, c'étoit la femme de Louis ſon fils. Il rentre, il lui montre ſa botte déchirée, ſa jambe ſanglante, la tête & les cornes effroyables du buffle. « Que croyez-vous, dit-il, que » je doive à celui qui m'a tiré d'un tel péril ? » — Ah ! dit Hermengarde toute éplorée, » que ne lui devons-nous pas tous ? — Eh » bien ! dit l'Empereur, demandez-moi » donc ſa grâce, c'eſt Iſambard. » Ce Seigneur François étoit tombé dans la diſgrâce ; & ſa faute, que les Hiſtoriens ne ſpécifient pas, mais qui ſembleroit, d'après les circonſtances, avoir eu quelque rapport à Hermengarde, avoit paru aſſez grave pour que ſes biens euſſent été confiſqués ; tout lui fut rendu, & de juſtes bienfaits ſignalèrent la reconnoiſſance de Charlemagne.

On peut voir dans l'Ouvrage, Tome III, Chapitre *Légiſlation*, ce que fit Charlemagne pour la réforme du Clergé. Il avoit ſur-tout

Digitized by Google

à cœur de le rappeler au premier de ſes devoirs, l'aumône. Un jour, apprenant la mort d'un Évêque, il demanda combien il avoit légué aux pauvres en mourant; on répondit: *deux livres d'argent.* Un jeune Clerc s'écria: *C'eſt un bien petit Viatique pour un ſi grand voyage.* Charlemagne, très-content de cette réflexion, dit au Clerc: *Soyez ſon ſucceſſeur; mais n'oubliez jamais ce mot.*

Nous renverrons encore à l'Ouvrage pour toutes les particularités qui concernent la mort de ce Prince & ſa canoniſation.

Il mourut le 28 Janvier 814.

A la fin du quatrième Volume, & à la ſuite de cet Ouvrage, on en trouve un autre du même Auteur; c'eſt une *Vie de M. le Premier Préſident de Lamoignon*, faite d'après les Mémoires du temps, & ſur-tout d'après les papiers de la Famille. On y a joint la réfutation d'une Anecdote calomnieuſe & gratuitement injurieuſe à ce Magiſtrat; & comme cette Anecdote roule ſur un aventurier nommé de Fargues, pendu en 1665, qui mérite d'être connu, & qui ne l'a point été de l'Auteur de l'Anecdote, on le fait connoître dans un Supplément qui termine cet Ouvrage. De Fargues, particulier obſcur, d'abord Munitionnaire des Armées, enſuite Major dans le Régiment de Belle-Brune, ſe qualifioit auſſi Major de la ville de Hesdin. Le Gouvernement de cette place étant venu à vaquer, il le demanda, fut refuſé, ſe rendit le maître dans la place, & en

Digitized by Google

en fit fermer les portes au Gouverneur nommé par le Roi; il eut l'audace de faire tirer le canon sur l'Armée Royale, qui passoit sous les murs de Hesdin, & qui sembloit les menacer, le Roi, qui étoit en personne à la tête de son Armée, fut obligé de s'éloigner. De Fargues demanda du secours à Dom Juan d'Autriche & au Grand Condé, mais il se garda bien de leur remettre la ville, quoiqu'il la leur eût vendue & qu'il eût reçu le prix d'avance; il les menaça aussi de tirer sur eux.

Le Maréchal d'Hocquincourt, alors mécontent, ayant quitté la Cour, & s'étant retiré à Hesdin, de Fargues lui fit rendre toute sorte d'honneurs, & refuser toute espèce de crédit: lui seul commandoit, & despotiquement, dans la place. Quand un homme lui déplaisoit, il lui frappoit familièrement sur l'épaule, en lui disant: *Mon ami, il faut que toi ou moi nous mourions;* & il l'envoyoit au gibet. Tous les maris & les pères le craignoient pour leurs femmes & leurs filles; il commettoit personnellement toute sorte de désordres; mais il n'en laissoit point commettre, & il faisoit observer la plus exacte discipline. A la paix des Pyrénées il fit comprendre dans le traité les *Rebelles de Hesdin;* mais long-temps après il fut recherché pour malversations dans la fourniture des vivres, & pendu à Abbeville, en vertu d'un Arrêt rendu par une Commission, composée du Présidial de cette

Digitized by Google

ville, & à laquelle préſidoit M. de Machault, Intendant de Picardie.

Nous avons donné l'Extrait de la Vie de M. le Premier Préſident de Lamoignon dans les Mercures du 26 Janvier & du 2 Février 1782, Nos 4 & 5.

Le Flatteur, Comédie en cinq Actes & en vers libres, repréſentée pour la première fois ſur le Théâtre de la Nation, le Vendredi 15 Février 1782. Prix, 1 livre 10 ſols. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques; Vente, Libraire, rue des Anglois, & au Théâtre François; Lejay, Libraire, rue Neuve des Petits-Champs; & Deſenne, Libraire, au Palais Royal.

Cette Pièce n'a eu qu'un petit nombre de repréſentations. Une Tragédie d'un mérite égal auroit eu un ſuccès ordinaire; car tel eſt, aujourd'hui ſur-tout, le ſort du Poëte comique, qu'il a plus de peine pour obtenir moins de ſuccès. La Comédie dont nous avons à parler a du moins fixé l'attention des Connoiſſeurs. On ſait qu'il y a deux ſortes de ſuccès dramatiques, le ſuccès d'affluence & le ſuccès d'eſtime. Le premier eſt celui qui produit une bonne recette pécuniaire; il s'obtient quelquefois ſans mérite, & fait reſter une Pièce au Théâtre. Pour le ſuccès d'eſtime, qui ne s'obtient que par le talent, il bannit la Pièce de la ſcène. Si ce n'eſt pas

Digitized by Google

là un tort des Comédiens François, c'eſt au moins un grand malheur pour les Auteurs dramatiques.

C'eſt à l'Auteur du *Flatteur* que nous devons la très-jolie petite Pièce de l'*Impatient*, que le Public revoit & applaudit ſouvent au Théâtre François. M. de Lantier auroit bien pu échouer dans une Comédie en cinq Actes après avoir réuſſi dans une petite Pièce, car la différence eſt grande entre l'une & l'autre; mais ſon premier ſuccès étoit au moins un préjugé favorable. Les Amateurs de la Comédie doivent l'exhorter, s'il en a le courage, à ſuivre cette pénible carrière. Ses deux Pièces annoncent une aptitude très-décidée au talent vraiment comique; cependant, en rendant juſtice aux beautés de ſon dernier Ouvrage, qu'il nous ſoit permis d'en diſcuter les défauts, qui tiennent preſque tous à un plan trop peu médité & trop ſouvent invraiſemblable; mais avant de commencer, nous demandons grâce pour quelques réflexions qui trouvent ici naturellement leur place.

Un Auteur s'alarme toujours des critiques qu'on fait de ſon Ouvrage. Une ſeule raiſon rend ſa crainte pardonnable, c'eſt qu'en effet le Lecteur en général croit devoir rabattre de ſon eſtime pour un Ouvrage qui eſt beaucoup critiqué; mais il faudroit que l'un & l'autre pût ſe perſuader que tous nos chef-d'œuvres ont ſubi la même épreuve. Dès qu'une Pièce voit le jour,

Digitized by Google

on cherche à en découvrir les défauts, & l'Art gagne toujours à ces discussions. Quand l'Ouvrage est resté, il jouit ordinairement sans contradiction de sa paisible célébrité; mais dans le temps de son apparition l'on examine ses titres. Les meilleures Pièces de Corneille & de Racine ont essuyé de nombreuses censures, même fondées. Le *Cid* a été critiqué par l'Académie Françoise, qui a relevé de grands défauts. La critique de l'Académie a été qualifiée de chef-d'œuvre, & ce titre est toujours resté à la Tragédie, qu'on ne censure plus maintenant. Il faudroit donc, encore un coup, que le Lecteur demeurât bien convaincu que l'Ouvrage le plus parfait est celui qui a le moins de défauts; & l'Auteur, qu'une juste critique peut bien affliger un moment son amour-propre, mais qu'elle ne dérobe rien à sa gloire.

Il faudroit aussi qu'un Journaliste ne crût pas avoir anéanti un Ouvrage quand il y a fait remarquer des défauts, même essentiels. On n'a jamais eu plus de sagacité pour découvrir des fautes; c'est d'ordinaire dans la conclusion que les Juges littéraires se rendent répréhensibles. Ils font un juste calcul des défauts, & ils en tirent une conséquence très-rigoureuse, par conséquent injuste. Si nous avions à rendre compte d'un Ouvrage de nos grands Maîtres, nous serions effrayés du nombre de fautes que nous y trouverions; faudroit-il pour cela déposséder l'Ou-

Digitized by Google

vrage de ſa vieille & légitime célébrité ? Sans doute, le premier ſoin d'un Auteur dramatique doit être de créer un Ouvrage régulier; mais une vérité qui n'eſt pas nouvelle, & à laquelle on ne ſonge point aſſez, c'eſt que pour produire des effets au Théâtre, il faut toujours ou du mérite ou un très-grand bonheur, & que ce ſera toujours un éloge que de pouvoir dire d'une Pièce: elle réuſſit; nous ne diſons pas, elle a réuſſi, parce qu'un premier ſuccès ne peut ſe légitimer qu'en ſe renouvelant, parce qu'un premier arrêt n'eſt pas toujours confirmé, & qu'il a toujours beſoin de l'être par le temps pour acquérir force de loi. Après cela paſſons à l'examen du *Flatteur*.

L'intrigue qu'a choiſie l'Auteur eſt de nature à nous diſpenſer de la minutieuſe lenteur d'une analyſe ſuivie; on peut la faire connoître en peu de mots. Le but de M. de Lantier n'étoit pas de préſenter un Philinte, un homme accoutumé à dire des choſes agréables à tout le monde ſans aucun motif d'intérêt, ce qui n'eſt qu'un ridicule ou même une foibleſſe. Il a voulu dénoncer à la Société un homme de mauvaiſe foi, qui ne flatte que pour faire des dupes, qui ne careſſe par ſes paroles que pour aſſaſſiner par ſes actions. Cette vûe-là eſt plus morale, mais moins comique, & ſon ſujet devenoit par-là plus difficile à traiter. Il a donné à ſon Héros un double projet, celui d'épouſer la nièce d'un Financier nommé Richard,

Digitized by Google

qu'il a ſubjugué par ſa flatterie, & celui de ſe libérer d'une dette de vingt mille livres en procurant, par le crédit du bon Richard, un emploi à ſon créancier. Suivons-le dans ſa double marche, ſans néanmoins compter tous ſes pas, ſans traîner la critique de ſcène en ſcène; arrêtons nous moins aux détails qu'aux réſultats. La conduite du Flatteur Dolcy envers l'oncle & la mère de Sophie qu'il veut épouſer, eſt théâtrale & digne de ſon caractère; mais il nous a paru manquer d'adreſſe envers ſon rival. La manière dont il le trompe eſt invraiſemblable; nous y reviendrons en parlant de la grande Scène, où il parvient à lui perſuader que Sophie ne l'aime pas. Mais ce qu'il a de bien plus répréhenſible, & ce qui conſtitue le principal défaut de la Pièce, c'eſt le reſſort qu'il fait jouer auprès de Richard pour obtenir l'emploi dont il a beſoin pour ſon créancier. Ce créancier, qu'on nomme Germain, eſt un très-petit Marchand de la rue S. Denis, une eſpèce d'uſurier, ſachant fort bien ce qu'il faut faire pour obtenir Sentence contre un débiteur, mais étranger, comme de raiſon, aux Ouvrages de Littérature. On devineroit difficilement le rôle que lui fait jouer Dolcy, qui le connoît fort bien, Dolcy, un Flatteur de profeſſion, par conſéquent homme d'eſprit. Il le préſente à Richard comme un Savant qui veut lui dédier un Ouvrage de ſa façon. Et il fait ſubir à ſon imbécille de Germain une eſpèce d'exa-

Digitized by Google

men devant Richard! & il laiſſe prolonger une converſation dans laquelle ſon prétendu Savant entaſſe ſottiſe ſur ſottiſe! & il ne craint pas les regards du ſévère Melcœur qui loge chez Richard, qui a de meilleurs yeux que lui, & qui eſt père de Sophie! Il eſt abſolument contre la raiſon qu'un homme tel que Dolcy s'oublie au point de faire dépendre ſa deſtinée de la mal-adreſſe d'un ſot qu'il connoît pour tel. M. de Lantier qui, dans une courte Préface, cherche à excuſer le choix de ce Perſonnage, prétend que Dolcy devant à Germain vingt mille livres, & ſe trouvant preſſé par une Sentence, ne peut ni reculer ni choiſir ſes moyens. Cela peut être; mais depuis quand un Auteur n'eſt-il pas reſponſable des ſituations qu'il imagine? Si le Flatteur ne peut ſe tirer de la poſition où l'Auteur l'a mis ſans démentir ſon caractère, l'Auteur a eu tort de le mettre dans cette poſition. Ne pouvoit il pas traiter le caractère du Flatteur ſans le rendre abſolument débiteur de vingt mille livres, ſans faire obtenir une Sentence contre lui? Ce ſeroit renverſer toutes les loix du goût que de vouloir juſtifier une action théâtralement mauvaiſe, par de mauvais moyens.

On peut reprocher encore à l'Auteur quelques défauts de plan moins conſidérables. Il y a des entrées & des ſorties peu motivées. La mépriſe volontaire de Dubois, qui, pour ſervir ſon maître Dolcy, remet à Ri-

Digitized by Google

chard une lettre qui n'eſt pas pour lui, mais dans laquelle il eſt loué, quoique d'une intention dramatique, ne produit pas aſſez d'effet. Dans la Scène neuvième du premier Acte, Melcœur ſonde le cœur de Sophie, qui lui confeſſe qu'elle aime. Il l'interroge ſur la fortune de ſon amant; & ſur ce qu'elle lui répond qu'il n'eſt pas riche, Melcœur en conclut qu'elle aime Dolcy. Sophie, de ſon côté, ayant interrogé ſon père ſur l'époux qui lui eſt deſtiné, Melcœur lui fait entendre qu'il eſt Militaire; & d'après cela ſeul elle conclut que c'eſt Saint-Firmin, ſon amant. Il n'y a pas une raiſon de plus qui puiſſe fonder l'opinion du père & celle de la fille; & il faut avouer que, de part & d'autre, c'eſt conclure aſſez légèrement: comme s'il n'y avoit pas au monde d'autre homme ſans fortune que Dolcy, ni d'autre militaire que Saint-Firmin! Pourquoi Melcœur ne demande-t'il pas tout bonnement à ſa fille le nom de ſon amant? Et quant à Sophie, encore que l'amour ne ſoit pas obligé de raiſonner bien juſte, il nous ſemble que c'eſt outre-paſſer un peu ſes priviléges. Nous n'aurions pas relevé ce défaut, qui, dans la Pièce, eſt de peu de conſéquence, parce qu'il n'influe en rien ſur l'action principale; mais il eſt utile à l'art de rappeler ſouvent la néceſſité de motiver tout au Théâtre. C'eſt une des premières loix; & c'eſt faute d'y avoir été fidèle, qu'un Auteur voit ſouvent tomber des Scènes bien imaginées, &

Digitized by Google

dont il attendoit les plus grands effets.

Une autre règle dramatique, sur laquelle on est plus sévère aujourd'hui qu'on ne l'a jamais été, c'est celle des *convenances*. Le *Flatteur y manque absolument* dans la neuvième Scène du troisième Acte, lorsqu'il ordonne à son Valet de faire venir Sophie. Son devoir est de l'aller trouver lui-même. L'Auteur pourroit répondre encore qu'il veut tout-à-la-fois conserver l'unité de lieu, & rendre le Spectateur témoin de cette Scène. Mais cette excuse ne seroit pas plus admissible que celle qui tend à justifier Germain. Le secret de l'art dramatique est de concilier sans cesse les règles de l'art & les loix de la raison. Tout cela est bien difficile, mais tout cela est indispensable.

Avant d'abandonner l'intrigue, nous parlerons d'un détail que l'Auteur a corrigé depuis la première représentation. Saint-Firmin, ayant découvert la fourberie de Dolcy, veut le forcer à se battre. Dolcy, à qui l'Auteur, pour l'avilir davantage, avoit refusé la bravoure, sortoit, & faisoit apporter par son Valet une excuse qui dévoiloit sa lâcheté. L'Auteur a supprimé ce détail, & a conservé le défi, qui devient froid & sans effet, parce qu'il n'en résulte rien. Il seroit peut-être utile d'examiner pourquoi cette lâcheté du Flatteur, qui est d'un but vraiment moral, a déplu au Spectateur. Peut être est ce une fausse délicatesse du Public, qui semble s'efforcer de jour en jour de rétrécir les limites de l'art

dramatique. Peut-être auſſi l'Auteur avoit-il négligé de mettre les Spectateurs dans des diſpoſitions propres à adopter ce coup de pinceau hardi. Si l'on avoit pu rire de la ſortie de Dolcy, la Scène eroit ſauvée.

Nous ſerons plus courts ſur l'article des caractères. Pluſieurs, tels que Saint-Firmin, Sophie, Mde Melcœur, ſont preſentés ſans prétention, & doivent par conſéquent être jugés ſans ſévérité. Melcœur annonce d'abord un caractère decidé; mais il promet beaucoup & tient peu. On croit voir un intrépide ennemi du vice; enſuite on le voit mollir, & même ſe démentir. Il deſire le bonheur de ſa fille, & il a démaſqué Dolcy, & il conſent à le lui donner pour époux. Le deſir de complaire à Richard, de qui on attend du bien, n'eſt pas un motif ſuffiſant après la donnée du caractère de Melcœur; il y a même un inſtant où l'on eſt prêt à le méſeſtimer. C'eſt dans la ſeptième Scène du premier Acte, où il ſe déchaîne devant Richard contre le caractère de Dolcy. Richard, qui ne le voit pas diſpoſé à lui donner ſa fille, lui dit:

Mais pour vous obliger, & décider l'affaire,
Je donnerai pour dot cinquante mille écus.

Alors Melcœur, qui ne croit pas Dolcy fait pour rendre ſa fille heureuſe, & qui vient de témoigner ſon éloignement pour lui, change d'opinion, & répond à Richard:

Digitized by Google

Un si beau procédé doit vaincre tout refus.
Je me soumets.

Ce motif ne nous paroît pas noble, & Melcœur n'est pas fait pour y céder. On est aussi surpris & fâché de voir la manière dont il traite Germain sans le connoître, Scène sixième, Acte quatrième. Comme il s'adresse à Dolcy, & lui dit : c'est vous que je cherchois ; je dois vous prévenir..... Richard l'arrête, & lui dit :

Un moment ; écoutez, vous aurez du plaisir.

MELCŒUR.

Quoi ! qu'est-ce donc ?

RICHARD.

Daignez me croire :
C'est l'Épître Dédicatoire
D'un Livre que Monsieur veut bien me dédier.

MELCŒUR.

Je vous plains.

RICHARD.

De quoi donc ?

MELCŒUR.

D'ouïr telle sotise.

L'apostrophe est vive. Et il ne faut pas oublier que l'Auteur du Livre est là présent. Peut être un caractère plus fortement prononcé, eût-il pu faire admettre cette brusquerie. Mais assurément ce n'est pas-là

Digitized by Google

la nuance qui convient à celui de Melcœur. L'Auteur a voulu représenter un personnage ferme & franc, mais non pas dur & grossier; & ce ton-là devient inexcusable avec un homme qu'il ne connoît pas. Germain, il est vrai, est un personnage ridicule; mais il est évident, d'après la situation, que Melcœur eût pu traiter, & qu'il eût traité tout aussi mal un homme de génie. On peut faire à peu-près le même reproche à Richard, qui est le meilleur homme du monde, lorsqu'il dit, Scène huitième du second Acte:

Oui, je ne sais, tantôt un homme, un anonyme
S'est présenté chez moi, son placet à la main;
Il m'a parlé d'emploi, de vous, de sa misère.
Oui, parbleu, des emplois! il sollicite en vain:
S'il est pauvre, tant pis, je ne saurois qu'y faire.
J'ai deux cent protégés prêts à mourir de faim
Qui n'en auront jamais. Ma foi, tel est le monde;
Des riches & des gueux, & tout est pour le mieux.

Il y a nombre de personnages qui pourroient tenir ce discours; mais il ne convient pas à Richard.

Si à toutes ces critiques nous ajoutons que le caractère du Flatteur n'est pas toujours assez soutenu, ne croira-t'on pas que nous avons prononcé contre la Pièce un arrêt de réprobation? Et voilà justement la conclusion qui n'est que trop ordinaire, & que nous sommes loin d'adopter. Nous oserons affirmer au contraire que, malgré tous

Digitized by Google

ſes défauts, la Comédie du *Flatteur* étincelle par tout d'un talent véritablement comique. On pourroit même prouver que les endroits que nous avons indiqués comme défectueux, ont tous une intention théâtrale. La mépriſe du Valet au premier Acte; le caractère de Germain, qui eſt très-plaiſant en lui même; la Scène où Sophie, croyant que ſa mère eſt aux écoutes tandis qu'elle n'eſt entendue que de ſon amant que Dolcy à fait cacher exprès, feint de ſe ſoumettre aux volontés de ſa mère, & déclare, ſans le penſer, qu'elle n'aime point Saint-Firmin; Scène peu vraiſemblable, mais qui eſt très-ingénieuſe, & que le talent ſeul a pu imaginer: tout cela prouve que M. de Lantier peut aſpirer à des ſuccès dans la carrière du Théâtre. Richard a pluſieurs traits plaiſans qui annoncent que l'Auteur connoît le cœur humain, la première ſcience du Poëte Comique. Melcœur, Acte premier, Scène première, en parlant de Dolcy, dit à Richard:

Il eſt flatteur, ſigne de la fauſſeté.

Richard, qui eſt continuellement flatté par Dolcy, mais Richard qui a la bêtiſe de la vanité, & qui s'imagine qu'à ſon égard les complimens les plus hyperboliques ſont des traits de franchiſe, répond à Melcœur:

Vous êtes prévenu, croyez-le, je vous prie;
Car depuis quinze mois qu'ici je l'étudie,
Je n'ai pas reconnu qu'il m'ait encor flatté.

Digitized by Google

Ces traits-là sont dans la nature. Plus loin il montre à Dolcy des vers ridicules qu'il a faits, & lui en demande son avis. Dolcy, avec un air de franchise, lui répond qu'il y trouve un defaut, c'est que Richard y a mis trop d'esprit. A ce reproche, qui ne l'afflige point, Richard s'écrie avec sa bonhommie d'amour-propre :

Cet homme-là m'étonne,
Toujours vrai, toujours franc, sans offenser personne.

Veut-on d'autres traits de ce caractère dans le principal personnage ? nous pourrions les citer en foule. Dans la seconde Scène du second Acte, il accourt vers Mme Melcœur, qu'il a interêt de flatter, en lui disant :

En vérité, tant de bonté m'enchante :
Je brûlois de vous voir ; mais mon œil est ravi ;
Cette robe vous sied ; d'honneur elle est charmante.

Madame MELCŒUR.

Ce n'est qu'une robe blanche.

DOLCY.

Oui ;
Mais elle est d'un beau blanc.

Ce mot est de caractère, & vraiment comique. Dans la cinquième Scène du second Acte, après ce morceau plaisant de dialogue, où Dolcy parle du bonhomme Richard :

S'il parle, j'applaudis ; s'il se tait, je l'admire,
S'il sourit, je suis gai ; s'il pleure, je gémis.

Digitized by Google

DUBOIS.

Et s'il touſſe ?

DOLCY.

Je touſſe auſſi.

Après cela, diſons-nous, il ſe met à flatter juſqu'à ſon valet. Je te parle en ami, lui dit il :

Ton zèle, ta prudence
Ont mérité ma confiance.

DUBOIS.

Que ne puis-je, Monſieur, répondre à l'uniſſon !....

DOLCY.

Dubois eſt plein d'eſprit.

DUBOIS.

On puiſe à votre école....

DOLCY.

Et je le croirois fait pour jouer un grand rôle.

DUBOIS.

Il eſt certain que.... Mais flattez-vous à préſent ?
Ou parlez-vous ſincèrement ?

C'eſt ainſi que Dolcy ſe met à flatter au moment même où il vient d'avouer ſon penchant pour la flatterie, c'eſt-à-dire, au moment même où il ne peut flatter qu'en pure perte, puiſqu'il a pris ſoin de ſe faire connoître auparavant. C'eſt ainſi que le caractère l'emporte toujours ſur la raiſon.

Digitized by Google

Dans la Scène où il eſt prêt à ſe propoſer lui même pour époux à Sophie, elle lui confie qu'elle aime Saint Firmin. Il ne peut cacher un mouvement de ſurpriſe; & comme Sophie lui demande d'où vient cet étonnement, c'eſt, lui répond-t'il:

De voir que dans un âge où l'erreur eſt permiſe,
Vous ayez ſu ſi bien choiſir.

Scène ſeptième du troiſième Acte, Saint-Firmin, furieux, s'écrie, en voyant Dolcy:

Ah! Monſieur! vous voilà!
Vous aſpirez, dit-on, à la main de Sophie?

& Dolcy lui répond fort poliment:

Je ne m'en défends pas; & ſi j'ai votre aveu,
Vous comblerez le bonheur de ma vie.

Dolcy ne peut pas croire que ſon mariage avec Sophie faſſe plaiſir à Saint-Firmin; mais l'habitude de flatter l'emporte, & il fait des compliments à ſon rival, en lui confirmant la nouvelle la plus funeſte. Plus loin même, quand on veut le forcer à mettre l'épée à la main, ce qu'il n'a nulle envie de faire, il ſe met à louer la bravoure de ſon adverſaire. Tout cela eſt vrai, tout cela eſt comique.

Nous n'avons rien dit encore du ſtyle de cette Comédie. Il eſt quelquefois négligé; mais il eſt preſque toujours comique & ingénieux ſans effort. Une verſification un peu négligée nous ſemble de beaucoup préférable à un ſtyle trop ſoigné, qui laiſſe toujours

Digitized by Google

voir l'Auteur à la place du personnage, & qui détruit par-là toute espèce d'illusion. Il faut qu'un personnage parle, il ne faut pas qu'il écrive. C'est sur-tout dans le dialogue de la Comédie qu'il faut que l'art ne dérobe rien à la nature. Nous allons citer une tirade, qui, comme beaucoup d'autres, est écrite d'une manière facile, vive & gracieuse. Je voudrois, dit Saint-Firmin, plaire à Mme Melcœur. Monsieur, lui dit Lisette:

Vous le pourriez très-aisément;
Mais vous vous égarez dans un chemin facile.
Par mes conseils, du moins, je veux vous être utile.
Soyez près d'elle empressé, vif, galant;
De quelques traits flatteurs ornez un compliment.
Voyez Dolcy: quelle douceur! quel zèle!
Ah! que vous êtes loin de suivre un tel modèle!
Veut-on sortir? faut-il donner la main?
Avec ardeur vous courez à Sophie;
A la maman, Dolcy vole soudain,
Et lui présente un bras où Madame s'appuie.
Parlera-t'on de beauté, d'agrémens?
D'abord Sophie a tout, grâces, taille légère,
Teint de rose & de lys; pas un mot pour la mère.
Dolcy, bien plus adroit, lui dit que le printemps
N'est qu'une aurore passagère,
Et qu'embellis des mains du Temps,
Les grâces & l'esprit sont toujours sûrs de plaire.

Dans une Scène, qui n'a d'autre défaut que

celui d'une confidence gratuite faite par un maître à son valet, il dit à Dubois :

Écoute :
Qui veut dans ses projets marcher solidement,
Doit même caresser le sot qui l'importune :
Souvent le plus foible instrument
Peut arrêter le vol de la fortune,
Ou nous faire au sommet monter rapidement.

DUBOIS.

Tout doit fléchir devant votre génie.

DOLCY.

Le tien est étonné ?

DUBOIS.

Monsieur, il s'humilie.

DOLCY.

J'ai porté dans notre âme un œil observateur ;
J'ai vu que l'amour-propre y régnoit en vainqueur,
De tous ses mouvemens étoit le grand mobile,
Et que la flatterie, audacieux reptile,
Se glissant avec art, & cachant le poison,
Enivroit aisément notre foible raison.
La flatterie est la reine du monde ;
Elle enchaîne les Grands, calme l'enfant qui gronde,
Désarme l'avarice, & séduit la beauté.
Mais volons au séjour où cette Déité
A placé son autel & fixé son empire ;
C'est là qu'au pied du Trône elle répand des fleurs ;
Que l'air est parfumé de ses douces vapeurs.
Dans ses yeux, sur sa bouche habite le sourire ;

Digitized by Google

Là, Pradon eſt Racine, & Midas Monſeigneur;
Là, le Créſus obſcur, achetant ſa famille,
Deſcend effrontément d'un Héros de Caſtille;
Là, l'attrait de l'eſprit couvre un vice du cœur;
Un Prince qui ſait lire eſt traité de grand Homme,
Et là, ſur-tout, le Miniſtre en faveur
Efface les Héros d'Athènes & de Rome.

DUBOIS.

D'après ce grand tableau l'on n'eſt pas étonné
De voir Monſieur Richard, dans le piège entraîné,
Récompenſer vos ſoins, payer de ſa tendreſſe....

DOLCY.

Oui, c'eſt ici que brille mon adreſſe,
Que j'ai ſu déployer l'art de faire ma cour.
Enfant obſcur de la finance,
Mais ébloui par le faux jour
Que jette autour de lui l'éclat de l'opulence,
L'heureux Richard ne s'eſt plus reconnu;
Le miroir s'eſt briſé qui rendoit ſon image;
Il s'enfle par degrés, ſe croit un Perſonnage;
Le bon Richard a diſparu.

La longueur de cet extrait nous interdit de plus longues citations; mais ce que nous avons déjà rapporté ou indiqué, ſuffit pour juſtifier les éloges que nous avons cru devoir à l'Auteur de cette Comédie. Il pardonnera ſans doute à notre eſtime pour ſon talent des obſervations critiques, dont nous ne garan-

Digitized by Google

tissons point la justesse, mais dont nous osons croire qu'il ne suspectera point les motifs.

Un ami de l'Auteur a présidé à l'Édition de cette Comédie. Dans une Préface qu'il a mise en tête, il fait des réflexions sensées sur les innovations faites au Théâtre François.

(Cet Article est de M. Imbert.)

VARIÉTÉS.

LETTRE au Rédacteur du Mercure.

J'AI fait, Monsieur, un supplément à un petit Écrit que j'avois donné sur la Baguette Divinatoire; il est de quatre pages grand *in*-4°. avec figures, sous le titre de *Mélanges d'Opuscules Mathématiques*; je démontre le mouvement de rotation, révolution & vibration que l'on peut faire faire à cette Baguette, (sans que les Spectateurs apperçoivent la cause) par des équations littérales & numérales, très-utiles aux personnes qui voudront appliquer les quantités littérales aux nombres, & les nombres aux quantités littérales, & par une nouvelle méthode d'employer le plus + & le moins — que je trouve vicieuse dans la Géométrie transcendante, qui y a introduit des erreurs dont les grands Hommes conviennent. — J'ai fait graduer des Baguettes de différens métaux. Le tout se trouve à l'hôtel d'Orléans, rue Dauphine, à Paris; en mettant mon principe devant soi, une de mes Baguettes sur les doigts, en suivant exactement ce que je prescris & un peu d'exercice, on fera tourner la Baguette aussi-bien que le sieur Bleton.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur, G. A. DELORME.

Digitized by Google

GRAVURES.

Vue du Château d'Arques, près Dieppe, auprès duquel s'eſt donnée la fameuſe bataille que gagna Henri IV en 1589; dédiée à M. J. P. N. Ribard, Négociant, ancien Juge-Conſul & Échevin de la ville de Rouen, peinte d'après nature par M. Ch. Lecarpentier, en 1782, & gravée par M. Picquenot, tirée du Cabinet de M. Ribard. A Paris, chez l'Auteur, rue de l'Obſervance, la porte-cochère vis-à-vis les Cordeliers. Prix, 1 liv. 4 ſols.

Vûe du Château de Robert-dit-le-Diable, Duc de Normandie, ſur la Seine, près Rouen, dédiée à M. le Marquis de Belbeuf, Procureur-Général au Parlement de Rouen, par les mêmes Auteurs, tirée du même Cabinet, même Adreſſe & même prix. Ces deux Eſtampes doivent être accueillies par les Connoiſſeurs.

Plan des Attaques combinées de terre & de mer pour prendre d'aſſaut la Forteresſe de Gibraltar, fait par un Ingénieur de l'Armée. Prix, 1 livre 4 ſols. A Paris, chez les frères Campion, rue S. Jacques, à la ville de Rouen.

Deſcription particulière de la France, Département du Rhône, Gouvernement de Bourgogne, quinzième Livraiſon. Prix, 12 livres pour Paris; & pour la Province & Pays étrangers, 14 liv. 8 ſols.

Première Livraiſon des Eſtampes pour les Œuvres de Voltaire, in-8°. A Paris, chez M. Moreau, Deſſinateur & Graveur du Roi & de ſon Cabinet, rue du Coq-Saint-Honoré. Ces Eſtampes, qui ſont au nombre de ſix, ſont dignes, tant pour le Deſſin que pour la Gravure, du grand Homme dont elles doivent orner les Ouvrages.

Digitized by Google

MUSIQUE.

Journal d'Airs choisis, avec Accompagnement de Harpe, par les meilleurs Maîtres. Le prix des premiers Cahiers de ce Journal est de 15 liv. pour Paris & pour la Province, franc de port. Chaque Cahier se vend séparément 2 liv. Gravé par Dupré, n°. 9. A Paris, chez M. Leduc, rue Traversière-Saint-Honoré, au Magasin de Musique.

Musique qui se trouve chez Cornoüaille, à Paris, Montagne Sainte-Geneviève, à côté du Séminaire de Laon, maison d'un Chandelier.

Recueil d'Ariettes choisies pour la Harpe, par Hartmann, Œuvre IV. Prix, 9 livres. Idem, avec Accompagnement de Harpe, même Auteur, Œuvre II, 7 liv. 4 sols. Concerto pour Clavecin, avec Accompagnement de Violon, Alto, Basse, Hautbois ou Flûtes & Cors, *ad libitum*, par Gresnich, Œuvre I, 6 livres. Recueil d'Airs, Romances & Duos, avec Accompagnement de Clavecin ou Forte-Piano, Œuvre II, par Gresnich, 6 livres. Sei Divertimenti per due Flauti, Opera prima di Mattia Stabengher, 6 liv. Des six Trios per due Violini e Violoncello de Mattia Stabengher, Opera III, 7 livres 4 sols. Septième Recueil de Pièces & d'Airs nouveaux, avec Accompagnement de Guittare & d'un Violon, par Vidal l'aîné, 7 livres 4 sols. Sei Trio per due Violini & Violoncello, par Borra, 7 liv. 4 sols. Sei Duetti per due Flauti, par Milandi, 6 liv. Symphonie à trois Violons, deux Cors, deux Clarinettes & Basse, par Maguien, 2 livres 8 sols.

Airs variés pour une Flûte seule ou avec Accom-

Digitized by Google

pagnement d'un Violon & Baſſe, dédiés aux Amateurs, par M. Joſeph Lafitte. Prix, 6 liv. A Paris, chez Mlle Caſtagnery, rue des Prouvaires, & aux Adreſſes ordinaires.

Ariette bouffonne pour une baſſe-taille, avec Accompagnement de deux Violons, deux Flûtes obligées, deux Cors, Alto & Baſſe, paroles de Piron, Muſique de M. Lafitte. Prix, 1 liv. 16 ſols. A la même Adreſſe.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

LE ſieur Deſnos, Ingénieur-Géographe & Libraire du Roi de Danemarck, à Paris, rue S. Jacques, au Globe, vient d'acquérir les Planches de la Collection intéreſſante des Peintures des Loges du Vatican, repréſentant les principaux Événemens de l'Hiſtoire Sacrée, peinte par Raphaël & gravée par Chaperons; Ouvrage de la plus grande utilité aux Perſonnes qui font profeſſion de l'Art du Deſſin, Volume *in-folio* broché de cinquante-quatre Eſtampes, compris deux Frontiſpices, qu'il propoſe au prix de 20 liv.

La quatrième Partie d'Anacréon en belle humeur, ou *le plus joli Chanſonnier François*. Prix, 1 livre 4 ſols.

Epicteti Enchiridion, ſive totius Philoſophiæ moralis epitome caſtigatiſſima. Curante J. B. Lefebvre de Villebrune. Pariſiis Typis Dionyſii Pierres, Regis Typographi ordinarii. On trouvera des Exemplaires de cette Édition, qui eſt très-belle & très-ſoignée, comme tout ce qui ſort des Preſſes de M. Pierres, chez Lamy, Libraire, quai des Auguſtins. On en a tiré peu d'Exemplaires.

Le Bonheur public, ou *le Moyen d'acquitter la*

Digitized by Google

dette nationale, &c. conciliation des droits de l'État, des Propriétaires & du Peuple sur l'exportation des grains, par M. D. Z. *in*-8°., troisième Partie. A Londres, chez T. Hookham, rue de Hanovre.

Poésies anciennes & modernes, pour servir de Suite & de Supplément aux autres Recueils, deux Volumes *in*-12. A Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande; & se trouvent à Rouen, chez Leboucher le jeune, Libraire, rue Ganterie. Prix, 4 liv.

Vûes sur l'Éducation de la première enfance, avec cette Épigraphe: *Quo semel imbuta recens servabit odorem testa diu*, *in*-8°. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Lesclaparr, Libraire, Pont Notre-Dame.

L'École des Pères, Comédie en trois Actes & en vers, par M. de Saint-Ange, Pièce refusée par les Comédiens François le 30 Juillet 1782. *Frange, misér, calamos, vigilataque prælia dele.* A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques.

TABLE.

*Réponse à M. ****, 145
Vers à Mlle Fanier, 147
— *A M. le Curé de Saint-Sulpice*, 148
Aux Auteurs du Mercure de France, 149
Enigme & Logogryphe, 152
Plan des Travaux Littéraires ordonnés par S. M. 154
Histoire de Charlemagne, dernier Extrait, 158
Le Flatteur, 170
Lettre au Rédacteur du Mercure de France, 188
Gravures, 189
Musique, 190
Annonces Littéraires, 191

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 28 Sept. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 27 Septembre 1781. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 2 Août.

LES plaintes adreſſées à la Porte de la part des habitans de nos provinces frontières, ſe ſont ſi fort multipliées depuis quelque tems, qu'elles ont enfin été priſes en conſidération. Le plus grand déſordre paroît régner de ces côtés; des troupes de brigands profitant de la facilité qu'ils ont de paſſer du territoire Ottoman ſur un territoire étranger, commettent beaucoup de ravages dans les endroits où ils ſe montrent, & évitent en diſparoiſſant promptement au-delà de la frontière les châtimens dont ils ſont menacés; dans quelques Diſtricts, les Agas n'agiſſent que mollement contre ces ſcélérats, & le peuple qui ſe plaint en accuſe quelques-uns d'être d'intelligence avec eux. S. H. a nommé pluſieurs Commiſſaires qui ſe ſont rendus ſur les lieux pour examiner les délits & pour les punir; ils emportent des pouvoirs très-

Digitized by Google

étendus & qui doivent faire trembler les coupables. Il eſt déja arrivé quelques-uns de ces Commiſſaires à Belgrade.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 23 Août.

L'IMPÉRATRICE s'eſt rendue de Czarsko-Zelo dans cette Capitale le Vendredi dernier 16 de ce mois, pour célébrer le lendemain la fête du Régiment des Gardes de Preobragenski. La Cour fut en gala à cette occaſion, & S. M. I. dîna en public avec le Corps des Officiers de ce Régiment, dont elle avoit revêtu l'uniforme.

Le Dimanche ſuivant, 18 du mois, la cérémonie de l'inauguration de la ſtatue de Pierre I, ſe fit avec toute la pompe & la ſolemnité dues à la mémoire du Reſtaurateur de l'Empire. Ce Monument eſt élevé dans une Place fort étendue, que terminent d'un côté le Palais du Sénat, l'Amirauté de l'autre, & le pont établi ſur la Neva, pour la communication de l'Iſle de Vaſili-Oſtrow, avec l'autre partie de la Ville. Cet emplacement étoit occupé par une foule immenſe de peuple, par les 3 régimens des Gardes à pied, celui des Gardes à cheval, un régiment d'artillerie & un autre, faiſant en tout 10,000 hommes ſous les armes. On avoit élevé des eſpèces de galères pour y placer commodément les ſpectateurs d'une certaine claſſe. La ſtatue étoit cachée par de grands chaſſis de toile peinte en décoration. A cinq heures du ſoir, l'Impératrice ſortant de ſon Palais, deſcendit la Neva en chaloupe, aborda à la place, ſuivie d'un cortège nombreux compoſé de tous les Officiers & des Dames de ſa Cour, & montant au Palais du Sénat, vint ſe placer ſur le grand balcon. S. M. I. donna le ſignal, & dans le même-tems

Digitized by Google

les chaſſis qui déroboient le monument à la vue des ſpectateurs s'abattirent : Pierre le Grand fut ſalué par une triple ſalve de l'artillerie de l'Amirauté & de la Forteresſe, accompagnée de la mouſqueterie des troupes ſous les armes. Les Régimens défilèrent enſuite devant S. M. I., qui remonta dans ſa chaloupe & ſe retira dans ſon Palais, d'où elle partit le même ſoir pour Czarsko-Zelo. Cet évènement a été conſacré par une médaille qui repréſente d'un côté la ſtatue de Pierre I, & de l'autre le buſte de l'Impératrice. Sa Majeſté Impériale en a fait frapper un certain nombre en or, qu'elle a daigné faire diſtribuer aux principaux Seigneurs de ſa Cour & aux Miniſtres étrangers. Ce monument repréſente Pierre I, franchiſſant à cheval & au galop un rocher qui ſert de piedeſtal, ſur lequel on lit cette inſcription, auſſi noble que ſimple : *Petro primo, Catharina ſecunda.* Cette idée hardie produit à l'exécution un effet admirable, & fait le plus grand honneur au génie du Sr. Falconnet «.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, *le 30 Août.*

Les 3 vaiſſeaux de ligne, la *Juſtice*, la *Princeſſe Sophie-Frédérique*, le *Holſtein*, & la frégate l'*Alſen*, qui ſont revenus d'Elſeneur, ſont actuellement dans notre rade. Il y a maintenant dans le Sund 320 navires de différentes nations.

L'évènement arrivé à Helſingor à bord du vaiſſeau Hollandois du Capitaine Rynevelt, fait beaucoup de bruit. L'un des deux matelots Anglois qui ont abuſé pour ſe ſauver de la politeſſe & de l'humanité du Capitaine Hollandois qui avoit permis à

Digitized by Google

leurs compatriotes de les venir voir à bord, a été blessé mortellement. On dit que le Gouvernement se plaint vivement de cette violence exercée à la vue de l'escadre Danoise, & sous le canon du Château de Cronenbourg. Il en portera sans doute des plaintes à la République; mais on ignore encore sous quel point de vue sera envisagée la conduite des Anglois si contraire à la reconnoissance, à la bonne-foi & à l'hospitalité.

Le Prix que la Société Royale des Sciences de cette Ville avoit proposé en 1780, sur la durée de l'année solaire, a été adjugé à M. de la Lande, Membre de l'Académie des Sciences de Paris. — Elle propose aujourd'hui les sujets suivans: — 1°. *Monstrare indolem poëseos septentrionalis antiquæ & in ejus à Græca Romanaque discrepantiam inquirere tum in quo cum Anglo-Saxonica, priscaque Germanica conveniat vel sejungat.* 2°. *Tradere methodum praxi accomodatum aerem phlogisto aliisque peregrinis inquinatum subsidiis chemicis depurandi aut corrigendi.* 3°. *Quæritur de hygrometro ea lege constructo, ut duo certa siccitatis & humiditatis puncta certius, quam hujusque factum est possint inveniri, utque gradus diversorum hygrometrorum correspondeant. Liberum erit Auctori, vel novum instrumentum invenire, vel jam cognitum ad desideratum perfectionis gradum evehere; principia omnia constructionis & divisionis adeo dilucide erunt describenda, ut artifices ea tuto exsequi valeant. Desideretur denique ut autor duo hygrometri exemplaria juxta regulas à se traditas constructa societati mittat.* — Le Prix destiné à celui qui aura le mieux traité chaque sujet, consiste en une médaille d'or de la valeur de 100 écus,

Digitized by Google

argent de Danemarck. Tous les Savans, excepté les Membres de la Société ici présens, sont invités au concours. Ils écriront leurs Mémoires en François, Latin, Danois ou Allemand, & les adresseront à S. E. M. de Luxdorph, Chevalier de l'Ordre Royal de Dannebrog, Conseiller-Privé de S. M. Danoise, & Président de la Société, avant la fin de Septembre 1785.

SUEDE.

De STOCKHOLM, le 30 Août.

Le 25 de ce mois, la Reine est accouchée heureusement d'un Prince. Cet événement a été annoncé par 128 coups de canon. Le Prince nouveau-né porte le titre de Duc de Smoland, & aura pour parrains & marraines la Reine de France, l'Impératrice de Russie, le Roi de Prusse, le Roi de Danemarck, le Duc & la Duchesse de Sudermanie, le Duc d'Ostrogothie & la Princesse de Suède. Un accident arrivé à cette dernière Princesse suspend de quelques jours les cérémonies du baptême; elle est tombée de cheval & s'est blessée au visage la veille de l'accouchement de la Reine.

Les pluies continuelles & les froids qui ont régné ces jours derniers ont beaucoup nui à la maturité des bleds; on n'espère pas une récolte abondante qui cependant seroit bien nécessaire vu la disette qui nous afflige depuis l'année dernière. Le prix des denrées de première nécessité augmente tous les

Digitized by Google

jours dans cette capitale. Le Roi a fait remiſe pour cette année de tous les impôts de la Dalecarlie ; & on croit que pluſieurs autres provinces ſeront traitées auſſi favorablement.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 1er. Septembre.

Le nombre des Univerſités dans les Etats héréditaires de l'Empereur, vient d'être fixé à 7; elles ſeront, 1°. ici pour la Haute & la Baſſe-Autriche; 2°. à Prague, pour la Bohême, la Moravie & la partie de la Siléſie qui lui eſt ſoumiſe ; 3°. à Peſt, pour la Hongrie ; 4°. à Lemberg, pour la Galicie & la Lodomerie ; 5°. à Pavie, pour les Etats d'Italie ; 6°. à Louvain, pour les Pays-Bas ; 7°. à Freybourg, pour le reſte de l'Autriche. Cette dernière ſera miſe ſur le pied de celle de Gottingue.

» M. Gunther qui, après avoir joui de la plus grande faveur, & après avoir été employé par l'Empereur en qualité de Secrétaire dans le département de la Guerre, avoit été arrêté ſur le ſoupçon d'une correſpondance illicite, a été reconnu innocent. L'Empereur lui a renvoyé ſon épée, & l'a nommé Conſeiller de Gratz, avec deux mille florins d'appointement; il a obtenu la permiſſion de ſe rendre l'après-midi, à 3 heures, au jardin Impérial pour remercier l'Empereur. La belle Juive Eskeles qui avoit été impliquée dans cette affaire, & arrêtée ſur l'accuſation d'avoir fait paſſer au-dehors les ſecrets de M. Gunther, a été conduite il y a 3 jours pendant la nuit ſur la frontière, où elle a eu

Digitized by Google

ordre de ne plus paroître dans aucun pays de la domination de S. M. I. Le Juif qu'on dit avoir été le délateur de cette prétendue correſpondance, a été attaché au carcan pendant 3 jours, avec un écriteau portant ces mots : *menteur & calomniateur*, & il a reçu 50 coups de bâton «.

Des lettres de Borzen apprennent que la chaleur exceſſive qui s'eſt fait ſentir dans les environs, y a cauſé de grands dommages ; des forêts ont pris feu, & il y en a une entr'autres qui brûle, dit-on, depuis 15 jours ſans interruption.

De HAMBOURG, *le 6 Septembre.*

SELON les lettres de Vienne, la ſanté de l'Empereur eſt parfaitement rétablie ; on ſe flatte toujours de voir encore une fois dans cette Capitale le Comte & la Comteſſe du Nord ; mais ils y arriveront plus tard qu'ils ne l'avoient d'abord projetté. Après cela ils continueront leur voyage avec une grande célérité, parce que la ſaiſon ſera alors un peu avancée ; ils paſſeront par Eſterhazy, où le Comte de ce nom a fait de grands préparatifs pour leur donner une fête brillante.

» Le Général Koſlowski & le Comte Krewasky ſe ſont déja battus pluſieurs fois, & leur querelle n'eſt point encore terminée ; le dernier ne veut pas abandonner la partie que l'un des deux n'ait perdu la vie. Il y aura un nouveau duel, mais ſur les terres Ottomanes. Les deux champions s'y préparent avec un acharnement égal ; le Général a vendu ſon régiment de dragons. Ils doivent

Digitized by Google

tirer, le mouchoir à la bouche; & vraisemblablement ils périront tous deux en même-tems. — Les troubles intérieurs de la Crimée ne sont point encore terminés «.

Quoique le voyage de l'Empereur à Prague n'ait pas lieu actuellement, on y continue toujours les préparatifs pour l'investiture solemnelle des vassaux de la couronne de Bohême.

On dit que plusieurs Evêques du Royaume de Hongrie ont fait des remontrances au sujet de la prestation du nouveau serment de fidélité.

» Le procès, écrit-on de Paderborn, qui avoit duré plus d'un siècle entre cet Evêché & l'Abbaye de Corvey, au sujet de l'inspection & de la juridiction Ecclésiastiques dans les terres de l'Abbaye, a été enfin terminé par un accommodement. L'Abbaye a cédé à l'Evêché de Paderborn le village de Jacobsberg, avec tous les droits seigneuriaux, & a renoncé à la somme considérable qu'elle avoit prêtée à l'Evêché qui lui avoit hypothéqué pour cet objet la ville de Beverungen. L'Evêché de son côté a transporté à jamais à l'Abbaye le droit d'inspection & de juridiction Ecclésiastiques dans les terres dépendantes de l'Abbaye. Cet arrangement général a été approuvé par S. M. I. —— A la mort du dernier Doyen du Chapitre Collégial de Hoexter dans ce Diocèse, les Chanoines prièrent l'Abbé de Corvey d'en nommer un autre. Il le fit & leur donna pour Doyen un Religieux Bénédictin de Paderborn. Le Chapitre mécontent de ce choix représenta à l'Abbé, que les loix de l'Eglise déclaroient les Moines inhabiles à posséder une pareille dignité. Ces remontrances étant restées sans effet, le Chapitre s'adressa au Pape qui, contre son attente

Digitized by Google

accorda des dispenses au Bénédictin & le confirma dans sa dignité de Doyen. Pendant la durée de cette contestation, l'Abbé obtint de la Cour de Rome un bref qui l'autorise à supprimer le Chapitre. La suppression ayant été signifiée dernièrement aux Chanoines, ils refusèrent d'obéir & s'adressèrent à S. M. I. pour faire annuller la décision de la Cour de Rome, qui, disent-ils, n'a pas le droit de supprimer un Chapitre séculier dans l'Empire Romain. L'Empereur n'a pas encore prononcé sur cette affaire qui est d'autant plus remarquable qu'elle présente le premier exemple d'une pareille suppression en Allemagne. Ce Chapitre a des revenus médiocres & n'est composé que de 5 Membres «.

Les orages ont été très-fréquens pendant le mois d'Août. De tous côtés, il arrive des lettres qui peignent les ravages qu'ils ont causé. Le 25 il en éclata un furieux à Goppingen, dans le Duché de Wurtemberg. Le tonnerre tomba sur une maison, la mit en feu, & l'incendie se communiqua aux autres bâtimens avec une telle rapidité, que presque toute la ville a été réduite en cendres.

» La Commission Electorale, lit-on dans des lettres de Mayence, établie pour sceller & inventorier les biens des trois Couvens supprimés ici; savoir la Chartreuse & les Maisons de Sainte-Claire & du vieux Monastère, vient de faire la clôture de l'inventaire. Les registres, les documens & autres papiers de ces maisons, ont été déposés dans les Archives du Consistoire Electoral. Le mobilier sera vendu publiquement; les Eglises seront fermées & les autres bâtimens de ces Couvens seront destinés à un autre usage. On ne sait pas encore à quoi les maisons de ces Eglises seront employées, mais il y a lieu de croire que la plus grande partie en sera

Digitized by Google

donnée à l'Université de cette Ville. Ces biens sont très-considérables sur-tout ceux de la Chartreuse, où l'on a trouvé un trésor en choses précieuses, & une grande provision de vieux vin du Rhin. Les Religieux & les Religieuses ont le choix de se retirer dans d'autres Couvens ou de se retirer dans leur famille avec une pension annuelle «.

ITALIE.

De LIVOURNE, le 28 Août.

SELON les lettres de Rome le Pape est un peu indisposé; & on ne s'attend pas que le Consistoire indiqué pour le mois prochain, & dont le jour n'étoit pas fixé, se tienne au commencement du mois prochain; l'état du S. Père le fera peut-être retarder jusqu'à la fin.

Les mêmes lettres portent que la récolte qui a manqué cette année, fait craindre la disette pour l'hiver prochain; le froment est déjà monté à Rome à un très-haut prix; & cette circonstance a fait faire les défenses les plus sévères d'exporter aucuns grains de l'Etat Ecclésiastique. La Chambre Apostolique fait acheter tous les grains emmagasinés dans les environs des marais pontins.

» Nous apprenons de la baie de Tous-les-Saints, dans le Brésil, lit-on dans une lettre de Lisbonne, que deux enfans ont trouvé, à peu de distance de cette Ville, un lingot de très-bon or, ayant la forme d'un prisme triangulaire, & pesant plus de 80 arobes de 32 liv. chacun; on l'évalue à plus de 500 contos de reis, à raison de 2500 crusades par reis, ce qui fait un million 250,000 crusades. Le cinquième de cette somme immense appartient à la couronne,

Digitized by Google

& les quatre cinquièmes au propriétaire du terrain ſur lequel cet or a été trouvé. — Il y a quelques jours qu'une frégate Algérienne entra dans la petite rade de Calcais ; l'équipage, dont le but n'étoit que de prendre des hommes pour les vendre enſuite comme eſclaves, débarqua en ſilence & avec précaution ; mais heureuſement des Bergers l'apperçurent & coururent en donner avis au chef du lieu. On s'arma bientôt ; on courut à la chaloupe qu'on brûla ; on joignit les Barbareſques, qui, ſe voyant découverts, firent, en combattant, leur retraite juſqu'au rivage, où ils croyoient retrouver leur chaloupe & s'embarquer, ils mirent bas les armes, & ils ont été chargés de chaînes par ceux même qu'ils avoient deſſein d'en charger «.

ESPAGNE.

De CADIX, *le 28 Août.*

Nous n'avons pas encore vu l'eſcadre combinée ; mais nous avons lieu de juger qu'elle n'eſt pas éloignée de nos attérages. On prépare ici une quantité prodigieuſe de tous les rafraîchiſſemens dont elle peut avoir beſoin ; on eſt perſuadé cependant qu'elle ne viendra pas les chercher ici, & qu'au lieu de s'arrêter dans ce port, elle pourſuivra ſa route & ſe rendra à Algéſiras. Les rafraîchiſſemens qu'on a raſſemblés viennent d'être embarqués ſur un grand nombre de bâtimens à bord deſquels on a mis un million de rations de chaque eſpèce de munitions de guerre & de bouche deſtinées à la flotte. Ces vivriers n'attendent que le vent pour mettre à la voile pour Algéſi-

Digitized by Google

ras. Ces dispositions ne permettent pas de douter qu'ils aillent y trouver ou attendre l'armée combinée, qui, mouillant dans la baie de Gibraltar, pourra fournir aux assiégeans un grand renfort en matelots & en canonniers, & y sera plus à portée de s'opposer à toute escadre Angloise qui se présentera devant le Détroit. Les vaisseaux qui devoient venir de Toulon ici, ont eu ordre de s'arrêter à Algésiras.

Nos détails du camp sont les suivans.

» Les nouveaux ouvrages, tracés par les Ingénieurs, se continuent avec succès, & s'avancent avec la plus grande rapidité; les batteries s'élèvent d'une manière qui tient du prodige. Le 20, les Ingénieurs ont fait couvrir le rameau de communication à la hauteur de 3 pieds. Les Officiers d'artillerie ont employé les travailleurs à faire les merlons des nouvelles batteries, & quelques piquets à faire un épaulement avec des sacs à terre, à l'œil gauche de la batterie de St-Charles. — Le 21, le Duc de Crillon a été à Algésiras; vers les 5 heures du soir, le feu a pris au nouveau rameau de communication, par l'effet d'une grenade jettée de la place; dès que l'ennemi s'en est apperçu, il a fait jouer toutes ses batteries de la montagne, celles du nouvel emplacement des tours de la porte de Terre, du vieux môle & du fort St-Paul. Le feu a été très-vif; nous y avons répondu de même de toutes nos batteries perfectionnées dans la ligne, & de celles de St Martin, hors de ligne, qui est la plus avancée. Ce feu a duré, de part & d'autre, jusqu'à 8 heures & demie. Pendant ce tems, la place a jetté plusieurs carcasses; les 20 soldats, destinés à les éteindre, avec des couvertures mouillées, en ont empêché l'effet. On leur donne à chacun 10 livres de grati-

Digitized by Google

fication, ce qui fait qu'ils sont fort attentifs. Dès que Mgr le Comte d'Artois a entendu le feu, il est venu, à toute bride, au camp; il a voulu se porter à la ligne, mais on s'y est opposé; il s'est tenu sur une hauteur, & vers les 9 heures, il est retourné à St-Roch. — Le 22, la place a tiré quelques coups de canon le matin & l'après midi. Vers les 4 heures, le feu a été plus vif; il a continué de même jusqu'à 6 heures; la plûpart étaient des grenades. On a commandé, l'après midi, 900 hommes pour les batteries flottantes «.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 17 Septembre.

LES dépêches de Sir Guy Carleton, tous les avis apportés de l'Amérique septentrionale ont dû nous prouver que la nouvelle Administration ne seroit pas plus heureuse que l'ancienne dans l'exécution du plan pour ramener les colonies à l'obéissance; on a vu avec quelle fierté tous les Corps législatifs des Etats-Unis ont rejetté toutes les propositions qu'on a fait faire pour une paix particulière. L'Assemblée générale du Maryland a la première donné l'exemple; nous avons rapporté ses résolutions à ce sujet; tous les treize Etats-Unis en ont pris de pareilles; celles du Conseil exécutif de Pensilvanie méritent d'être transcrites.

» Attendu que le 25 Mai 1778, dans un tems où le Parlement, le Ministère, & le Roi de la G. B. tentoient artificieusement, par des moyens insidieux, de diviser & de détruire ces Etats Unis, l'assemblée générale de Pensylvanie, avec une di-

Digitized by Google

gnité qui convient aux représentans d'un peuple vertueux & libre, prit unanimement les résolutions suivantes ; 1°. que les délégués ou députés des Etats-Unis de l'Amérique, assemblés en Congrès, sont revêtus d'une autorité exclusive pour traiter avec le Roi de la G. B. ou avec des Commissaires duement nommés par lui, concernant une pacification entre les deux pays ; 2°. que tout homme, ou corporation d'hommes, qui présumera de faire aucune convention séparée ou accord partiel avec le Roi de la G. B., ou avec aucun Commissaire ou Commissaires sous la couronne de la G. B., doivent être traités & considérés comme ennemis ouverts & déclarés des Etats-Unis de l'Amérique ; 3°. que cette Chambre approuve hautement la déclaration du Congrès, que les Etats-Unis ne sauroient convenablement tenir aucune conférence ni négociation avec aucuns Commissaires de la part de la G. B., à moins que, comme un préliminaire pour y parvenir, elle retire ses flottes & ses armées, ou qu'en termes positifs & exprès, elle reconnoisse l'indépendance desdits Etats ; 4°. que le Congrès n'a aucun pouvoir, autorité, ni droit de faire aucun acte, procédé, ni démarche quelconque, qui tende à céder, à abandonner, ou à diminuer la souveraineté & l'indépendance de cet Etat, sans son consentement & aveu à ce préalablement obtenu ; 5°. que cette Chambre maintiendra, appuiera & défendra, la souveraineté & l'indépendance de cet Etat, aux dépens de ses vies & de ses biens ; 6°. qu'il soit recommandé au suprême Conseil exécutif de cet Etat, d'ordonner, sans délai, à la Milice de cet Etat, de se tenir prête à agir, ainsi que l'occasion l'exigera. — Et, attendu que l'on a les preuves les plus complettes, que le même esprit de perversité & de folie qui gouvernoit alors les conseils de la nation Britannique, a excité les Administrateurs actuels de ce peuple à réitérer, sous

Digitized by Google

des noms & des prétextes plus spécieux, la tentative insultante : attendu aussi, que le peuple d'un Etat libre a droit aux informations les plus plenières & les plus claires des principes, d'après lesquels ses représentans dans les départemens, tant exécutif que législatif, ont dessein de se conduire dans toutes les grandes affaires nationales; le Conseil croit être de son devoir de déclarer, qu'approuvant pleinement & unanimement les résolutions sus-mentionnées, il est déterminé à y adhérer rigoureusement dans toutes les occasions. Et c'est l'opinion unanime du Conseil, que toutes propositions qui pourroient être faites par la Cour Britannique, de quelque façon que ce soit, tendantes à violer le traité actuellement subsistant entre nous & notre illustre allié, doivent être traitées avec toutes les marques possibles d'indignation & de mépris. Le Conseil, considérant en même-tems les avantages que les nations retirent d'une amitié & d'un commerce fondés sur la bonne foi, l'estime, & l'intérêt mutuels, & connoissant très-bien l'avantage, que la G. B. pourroit tirer de l'Amérique, si elle adoptoit à son égard des principes de modération, de sagesse & de justice, ne sauroit réprimer son desir pour les intérêts généraux de l'humanité & son respect pour la dignité de la nature humaine au point de ne pas sentir quelque douleur lorsqu'il voit cette Nation naguères puissante & respectable, continuer d'agir toujours d'après des principes, lesquels, si elle y persiste plus long-tems, doivent nécessairement anéantir tout droit de sa part à l'estime, à la foi & à la confiance des Etats-Unis, & rendre par conséquent des traités d'amitié & de commerce entre nous & elle absolument impraticables à jamais «.

Les résolutions des treize Etats sont toutes conformes à celles-ci. Les uns & les autres faisant des vœux pour la paix, n'en

Digitized by Google

veulent qu'une qui leur soit honorable convenable à un Etat libre, & de concert avec leurs alliés. C'est au moment où l'on ne peut élever aucun doute sur l'unanimité des peuples Américains, qu'on recommence à parler de troubles & de divisions qui flattent la Grande-Bretagne d'un accommodement prochain. On a vu dans un de nos papiers, le *Morning-Post* du 11 de ce mois, une lettre adressée de New-Yorck par le Docteur Walter, à Sir William Pepperel qui l'a donnée lui-même à l'Editeur de cette Gazette.

« Le Docteur y dit que peu de jours avant la date de sa lettre, qui est du 24 Juillet, Sir Guy Carleton a appris que les Provinces de Massachusset, de New-Hampshire, & le nouvel Etat de Vermon, ont secoué le joug du Congrès, en envoyant des Députés pour traiter avec la G. B.; que la plus grande partie du Connecticut se déclare aussi pour l'Angleterre, & que l'on attend à New-Yorck des Députés de quelques autres parties du Continent. Le Docteur ajoute, que l'on attribue cette révolution subite aux inquiétudes que cause en Amérique l'accroissement de la Puissance Françoise, & à un acte récemment passé par le Congrès pour lever des subsides, non-seulement exhorbitans en eux-mêmes, mais payables en espèces monoyées. — Cet article a trouvé des incrédules; on a cherché à les convaincre en présentant une seconde lettre de M. Andrew Pepperel qui atteste que celle du Docteur Walter à été en effet adressée à son frere William. »

Malheureusement pour cette nouvelle importante on a des lettres de Sir Guy

Digitized by Google

Carleton postérieures à cette date, puisqu'elles sont du 6 Août; la Cour n'en a publié que l'extrait suivant.

» La communication entre cette Place & le Pays est si ouverte, que des bateaux & navires de Philadelphie, de Boston & d'autres Provinces Septentrionales, sont admis sans pavillons par les Armateurs pour acheter des marchandises; on ne les molestе point. — Les troupes campent entre Kingsbridge & Gréenwich; le Général Washington se tient à environ 15 milles de distance; les deux armées semblent n'avoir aucune idée d'hostilités, ce qui fait penser ici qu'il y a quelque négociation sur le tapis avec les Colonies Septentrionales. «

Il n'est pas question dans cette lettre de la grande révolution annoncée par le Docteur Walters. Il est bien singulier que le Général Carleton n'ait pas donné ces avis importans au Gouvernement; il l'est bien davantage que le bâtiment qui a apporté ces dépêches n'en ait point apporté d'autres particulières à l'exception de celle du Docteur, pour lui ménager l'avantage d'être le premier à instruire la Nation de cet évènement. On regarde cette lettre comme la mille & unième fable contée depuis le commencement des troubles par les réfugiés. Sir Andrew Pepperel étoit en effet cidevant un habitant de Massachusset, réfugié depuis quelque tems en Angleterre. Cette nouvelle aussi est presque tout-à-fait tombée dans ce moment, & on commence à rire de la bonne-foi avec laquelle elle a été publiée & reçue d'abord.

Digitized by Google

» Toutes les Gazettes dévouées au Lord Shelburne, dit un de nos papiers à ce sujet, ont annoncé que plusieurs Etats de l'Amérique Septentrionale avoient secoué le joug du Congrès, mais selon les dernières lettres d'Amérique, il paroît que le Congrès avoit arrêté qu'il seroit levé 6 millions de piastres fortes pour le service de l'année courante, & que d'après l'ordre envoyé en conséquence aux Etats, par le Ministre des Finances, pour avoir le tableau des sommes souscrites par chacun d'eux au mois de Juillet, on a vu que la contribution ne montoit qu'à 16,000 piastres, & que cette somme avoit été fournie par les deux Etats suivans, savoir: Jersey, 10,000 piastres, & Rhode-Island 6000. Mais en supposant même cette nouvelle authentique, elle ne prouve nullement qu'aucune des Colonies Américaines se dispose à rejetter l'autorité du Congrès. Il vaudroit autant dire que quelqu'un des Etats de Hollande va se rendre sujet de la G. B., parce qu'il n'est pas d'accord sur quelque point relatif aux affaires générales de la République. «

Quelques personnes croient ici que cette nouvelle n'a été jettée dans le public que pour détourner son attention de ce qui doit se passer actuellement sur le Continent, où l'escadre Françoise partie de St-Domingue a dû aborder, & où l'Amiral Pigot a dû la suivre; on s'attend à une action prochaine dont les suites nous inquiètent, parce que nous ignorons les forces respectives qui doivent être en présence dans ces mers. Le Gouvernement doit avoir des nouvelles qui l'en instruiront.

» Un Officier, dit un de nos papiers, est arrivé hier à l'Amirauté avec des depêches de la Jamaï-

Digitized by Google

que, il s'étoit embarqué sur le *Montagu*, vaisseau de guerre de 74 canons, Capitaine Brown; l'Amiral Rodney est revenu en Angleterre à bord de ce vaisseau qui a mouillé devant Kinsale. Il paroît que le *Montagu* a mis à la voile de la Jamaïque le 5 Août, & qu'il est venu par le passage du vent. Le Gouvernement à reçu avis par ce vaisseau que la flotte destinée pour l'Angleterre avoit appareillé de Blucfields le 1 Août, afin de traverser le golfe sous l'escorte de 6 vaisseaux de ligne. Le sloop l'*Alerte* est également arrivé de la Jamaïque & a mouillé devant Kinsale. — Une lettre écrite à bord du *Montagu*, porte que l'Amiral Pigot avoit mis à la voile de la Jamaïque pour New-Yorck avec 28 vaisseaux de ligne avant le départ du *Montagu*; mais que le *Torbay* ayant fait une voie d'eau en mer, avoit été obligé de rentrer pour se réparer, ce qui avoit réduit l'escadre à 27 vaisseaux de ligne. L'Amiral Rowley a pris le Commandement à la Jamaïque où il est resté avec 3 vaisseaux. «

Ces nouvelles portent à 27 vaisseaux l'escadre de l'Amiral Pigot; mais est-il réellement certain qu'il ait ce nombre? On peut calculer ceux qui ont ramené les convois de la Jamaïque des isles; ils sont au nombre de 7; on en met 6 à l'escorte de celui qu'on attend; il en reste 3 sous l'Amiral Rowley; le *Montagu* est de retour, ce qui, avec ceux qu'on a été obligé de dépecer, parce qu'ils ne pouvoient servir, doivent nécessairement diminuer l'escadre qui va chercher les François dans les parages de l'Amérique septentrionale.

Tous ces objets éloignés intéressent aujourd'hui moins la curiosité que ceux qui

Digitized by Google

ſont plus près de nous ; on ne s'entretient plus que de l'expédition de l'Amiral Howe. Tout ce que préſentent à ce ſujet nos papiers & les eſpérances qu'ils conſervent ne peuvent que paroître curieux ; nous les laiſſerons parler eux-mêmes, & nous nous bornerons à les traduire.

La grande eſcadre eſt ſortie le 11 des eaux de Portſmouth avec un vent d'Eſt. Elle eſt compoſée de 34 vaiſſeaux de ligne, d'un de 50, de 8 frégates & de 3 brûlots. Les flottes & les tranſports pour Gibraltar, Oporto & les Iſles, ont appareillé avec la grande eſcadre, ainſi que 10 vaiſſeaux de la Compagnie des Indes. Le *Pégaſe*, de 74, eſt parti le même jour de Portſmouth pour Spithéad. Ce vaiſſeau a paru en ſi mauvais état, qu'on n'a pas ſouffert qu'il fît voile avec la grande flotte.

Si le vent ſe ſoutient tel qu'il eſt, le Lord Howe arrivera à Gibraltar en 15 ou 20 jours ; mais comme y en a déjà dix que le vent eſt à l'Eſt, il n'eſt pas vraiſemblable qu'il y reſte encore long-tems. Nous devons plutôt nous attendre qu'il tournera au Sud ou à l'Oueſt, & ces deux vents ſont également contraires à la grande eſcadre. Tous nos Marins conviennent que ſi elle ne met que trois ſemaines pour arriver au Détroit, elle aura fait une traverſée heureuſe. Il faudra enſuite une ſemaine au moins pour mettre à terre les articles à bord des tranſports, & quinze autres jours pour le retour des vaiſſeaux de guerre en Angleterre. De ſorte que ſi le Lord Howe revient ici ſix ſemaines après ſon départ, il aura fait toute la célérité qu'on peut déſirer raiſonnablement avec un ſi grand nombre de vaiſſeaux,

Il y a ſur la grande eſcadre 6 régimens qui doivent ſervir comme troupes de la marine, ſavoir, le deuxième, le vingt-cinquième, le cinquante-

Digitized by Google

neuvième, le soixant-unième & le soixante-deuxième, avec un autre régiment dont nous ne savons pas le nom. Le vingt-cinquième & cinquante-neuf doivent être laissés à Gibraltar pour renforcer la garnison, & l'on présume que les autres seront envoyés aux isles avec une division aux ordres du Chevalier Alexandre Hood.

Parmi les différens articles portés de la Tamise à bord des vaisseaux munitionnaires pour Gibraltar, il se trouve 750 quarters de froment, 600 quarters de pois, 1000 quarters de farine, 200 quarters de gruau & plusieurs tonnes de choucroûte.

Le feu Lord Anson pensoit qu'une escadre de 35 vaisseaux de ligne, avec un nombre proportionné de frégates, pouvoit combatre une escadre ennemie, quelque nombreuse qu'elle pût être; mais il croyoit aussi que pour le faire avec quelque sûreté, il falloit avoir une petite escadre de vaisseaux de 50, ou même d'une moindre force, pour secourir chacun des gros vaisseaux dans ce combat inégal.

Le Gouvernement reçut, le 15 au soir, des dépêches du Lord Howe, par lesquelles il apprit que cet Amiral avoit dépassé les isles Sorlingues, & qu'il avoit débouqué de la Manche le jeudi 12 au coucher du soleil. L'escadre marchoit alors en trois divisions; l'avant-garde aux ordres de l'Amiral Barington & de l'Amiral Hood; le centre aux ordres du Lord Howe & du Chevalier Richard Hughes, & l'arrière-garde aux ordres de l'Amiral Milbanke & du Commodore Hotham. Le *Bristol*, Capitaine Burney, & deux frégates, étoient au vent de l'escadre, vers les côtes de France, pour être plus à portée de protéger les divers convois; les vaisseaux de la Compagnie des Indes suivoient la division de l'Amiral Barington; les vaisseaux munitionnaires, les transports & les

Digitized by Google

bâtimens destinés pour les Isles étoient placés entre le centre & la division de l'Amiral Milbank. Chaque division étoit accompagnée de deux frégates, d'un brûlot & d'un sloop ou d'un cutter; le Commandant en chef avoit deux cutters. L'ordre de marche devoit être changé aussi-tôt que l'escadre se trouveroit par le travers du golfe de Biscaye; les flottes destinées pour les Indes Orientales & Occidentales s'en sépareront alors, & le convoi destiné pour Gibraltar sera placé au centre de l'escadre, le Commandant en chef ouvrant sa division; les bâtimens de ce convoi seront rangés sur deux colonnes, pour leur plus grande sûreté.

Les vaisseaux qui composent l'escadre de l'Amiral Howe, sont les suivans:

Le *Victory*, la *Britannia*, de 100 canons. La *Queen*, l'*Océan*, l'*Atlas*, la *Princesse Royale*, de 98. Le *Blenheim*, l'*Union*, de 90. La *Princesse Amélie*, le *Cambridge*, le *Royal William*, de 84. Le *Foudroyant*, de 80. L'*Edgar*, l'*Alexandre*, la *Bellone*, le *Berwick*, le *Courageux*, le *Dublin*, l'*Egmont*, la *Solitude*, le *Gange*, le *Goliath*, le *Suffolk*, la *Vengeance*, de 74. L'*Asie*, le *Bienaisant*, le *Crown*, le *Polyphême*, le *Ruby*, le *Raisonnable*, le *Sanson*, le *Vigilant*, de 64. Le *Buffalo*. le *Panther*, de 60. Le *Bristol*, de 50. La *Minerve*, la *Latone*, de 38. Le *Monsieur*, de 35. L'*Andromaque*, de 34. La *Recovery*, la *Diane*, la *Proserpine*, de 32. Le *Termagam*, de 24, & les brûlots la *Tisiphone*, le *Pluton* & le *Spitfire*. — On remarque que dans cette escadre on voit figurer au nombre des gros vaisseaux le *Blenheim*, l'*Océan*, usés de service; le *Cambridge*, la *Princesse Amélie*, qui ont plus de 50 ans, & le *Royal William*, qui n'a pas servi depuis la dernière guerre. L'*Atlas*, la *Princess Royal*, l'*Egmont*, le *Gange*, &c. n'ont pas été à la mer depuis qu'ils ont été réparés.

Digitized by Google

Tout le monde n'eſt pas auſſi perſuadé que le diſent bien des papiers, du ſuccès de l'expédition du Lord Howe. On lit dans un les obſervations ſuivantes, qui ſont bien faites pour ſubſtituer l'inquiétude à nos eſpérances.

Le prompt retour de l'Amiral Milbank avec 15 vaiſſeaux (ayant laiſſé le *Rippon* dans la mer du nord) paroît enfin avoir déterminé le départ de cet armement formidable dont nos papiers retentiſſoient depuis plus de 6 mois, & que la Nation commençoit à regarder comme imaginaire. Le Lord Howe a finalement appareillé le 11 de ce mois, avec 34 vaiſſeaux de ligne tant bien que mal équipés. Voilà donc nos côtes abandonnées pendant deux mois & demi ou trois mois, à la merci des Hollandois & peut-être des François! Voilà 34 vaiſſeaux qui vont à 3000 lieues en combattre 60. Car nous n'ignorons pas qu'à Cadix, Dom Louis de Cordova en a 27 à ſes ordres, M. de Guichen 15 & que 2 ſont attendus de Toulon, qu'à Algéſires, ſans compter les frégates, chébecs & canonnières, l'eſcadre de Dom Bonaventure Moreno eſt au moins de 10 à 12 vaiſſeaux de ligne, & qu'à l'oueſt du Détroit il y a encore une diviſion de 7 à 8 vaiſſeaux & 8 frégates, commandée par Dom F. de Ciſneros. Dans le Ponent du côté des François devons-nous auſſi être bien tranquilles, leurs divers convois arrivés des Iſles n'ont pas laiſſé que de leur procurer des reſſources en gens de mer & de leur faire rentrer un certain nombre de vaiſſeaux de guerre, avec leſquels ils pourroient fort bien profiter de l'abſence de l'Amiral Howe pour inquiéter nos côtes. Cependant ſi notre Amiral, comme cela eſt vraiſemblable, eſt aſſez prudent pour ne point chercher à engager une affaire qui ne ſeroit malheureuſement que trop déciſive contre

Digitized by Google

nous, tout son objet se réduira à tâcher de jetter du secours dans la place assiégée; mais la question est de savoir si la flotte combinée lui laissera le passage libre, & si à cette époque il en sera encore tems. D'ailleurs si nos nombreux transports qui vont entraîner beaucoup de lenteur à se rendre à leur destination & qui seront escortés par deux vieux vaisseaux de 60 canons, ne peuvent parvenir à mouiller dans la baie, ne courent-ils pas le risque certain d'être pris ou pulvérisés tant par les chaloupes canonnières, que par les batteries de terre & de mer qui dominent la baie? Enfin en supposant même que nos efforts soient couronnés du plus grand succès, & que l'on parvienne à ravitailler la Place, ces nouveaux secours l'empêcheront-ils de tomber le lendemain au pouvoir de nos ennemis? A toutes ces craintes joignons-y celle de l'équinoxe & notre troisieme convoi attendu de la Jamaïque & dont le sort paroît dépendre du succès de l'Amiral Howe à Gibraltar.

On n'est pas sans de vives inquiétudes sur ce que feront les Hollandois, à présent que nos côtes sont dégarnies; nos papiers, toujours empressés de nous rassurer, annoncent qu'on va armer promptement les vaisseaux suivans: le *Grafton*, l'*Albion*, le *Triumph*, l'*Elisabeth*, le *Pégase*, le *Bombay-Castle*, de 74; le *Trident*, le *Belle-isle*, l'*Europe*, de 64; le *Caton*, le *Salisbury*, la *Princesse-Caroline*, de 50. Cela fait en tout 12 vaisseaux; mais quelques-uns sont usés de services, comme l'*Elisabeth*, &c. & quand il seroit possible de les mettre en état de servir, cela ne sauroit être prompt; d'ailleurs, les matelots nous manquent;

pour

Digitized by Google

pour s'en procurer le nombre suffisant, il faut attendre l'arrivée des divers convois qu'on attend de la Jamaïque, des Isles sous le vent & de la Baltique; on les porte à 450 voiles, qui fourniront sans doute des matelots; mais ils ne sont pas encore ici; & les Hollandois peuvent se montrer dans ce moment, où l'on n'a rien à leur opposer.

Nous sommes toujours dans l'attente des nouvelles de l'Inde; le bruit d'une nouvelle action qui nous a été funeste, se soutient; mais si rien ne le confirme, rien ne le détruit non plus; en attendant qu'on soit mieux informé, nos papiers reviennent sur les relations contradictoires qui ont été publiées, & l'un d'eux fait à ce sujet les observations suivantes.

Rien ne dissipe nos inquiétudes, relativement à ce qui s'est passé dans l'Inde. Les détails que nos papiers nous ont fourni jusques à présent sont si contradictoires, que nous ne pouvons y ajouter foi. Dans la premiere relation du combat qu'il y a eu au mois de Mars dernier près de Trinquemale & dont on attribue tout l'avantage à l'Amiral Hughes, il est dit que nous avons pris à nos ennemis trois vaisseaux de guerre, dont l'*Union* de 74. Les François n'ont dans l'Inde aucun vaisseau de ce nom & n'en ont point eu depuis cette guerre. Suivant la seconde relation, nous avons été défaits le 18 Mars, & entr'autres vaisseaux que nous avons perdu, le *Sultan* & le *Magnanime* sont du nombre de ceux pris, tandis que dans la lettre du Gouverneur de Bombay du 20 Avril il n'est question que d'une action vive de part & d'autre & à laquelle ces deux

Digitized by Google

vaisseaux paroissent ne s'être point trouvés, ce qui seroit d'autant plus vraisemblable que dans une autre lettre datée de Bombay le 26 du même mois d'Avril, on y lit qu'on avoit apperçu lesdits vaisseaux à la hauteur d'Achm-Head. On remarque encore dans la lettre de M. William Hornby que parmi les vaisseaux qui furent envoyés à la poursuite de plusieurs transports François est le *Seahorse*, frégate du Roi, de 24 canons qui a péri dans l'Inde l'année derniere. Tant d'invraisemblance & de contradictions au lieu de diminuer nos inquiétudes ne font que les augmenter & nous font désirer des avis directs. Ces inquiétudes en ce moment sont d'autant plus fondées, que presque tous les avis s'accordent à assurer qu'Hider-Ali a reçu les renforts qu'on lui conduisoit, & que nous savons d'ailleurs que les François de leur côté en ont dû recevoir de considérables par l'arrivée de deux de leurs vaisseaux & de plusieurs transports ayant à bord environ 4000 hommes de troupes, du moins le 5 Mai dernier, ces nouveaux secours étoient-ils arrivés en bon état au cap de Bonne-Espérance.

Les embarras dans lesquels se trouve la Nation, donnent lieu à beaucoup de pamphlets contre la nouvelle Administration; il en a paru un très-singulier qui, en donnant une idée de la licence Angloise, peut montrer en même-temps que, malgré les belles espérances qu'on ne cesse de présenter à la Nation, elle n'en est pas moins mécontente. C'est un dialogue politique, dont les deux Interlocuteurs sont désignés, l'un par le nom de Malagrida, ou le Jésuite, & l'autre par celui de Boreas.

Boreas. Hé bien, Mylord, que pensez-vous de l'état actuel des choses?

Malagrida. Je n'en ai pas trop bonne idée. Vous

voyez ce que le peuple dit de la nomination du Lord Avocat d'Ecoſſe (1), à la place de Tréſorier de la Marine.

Boreas. Oui ; mais croyez-vous qu'il nous ſoit poſſible de mieux faire ?

Malagrida. Je deſirerois que cela ſe pût ; car il faut que nos projets réuſſiſſent avant la rentrée du Parlement, ſans quoi il ne me reſte plus d'eſpérance.

Boreas. Je crains bien que vous ne puiſſiez pas y parvenir.

Malagrida. Je conviens que nous n'avons pas une perſpective bien flatteuſe. Il y a là le Duc de Richemond, le Général Corlway, le Lord Camden & le Lord Keppel. J'ai peur que tous ces gens ne faſſent jamais rien pour nous ; les choſes ne ſont pas encore aſſez mûres pour que nous riſquions d'évincer ces Meſſieurs, & d'introduire nos anciens amis. Je voudrois bien qu'ils ſe retirâſſent ; car je vous aſſure, mon cher Boreas, que je ne deſire rien tant que de vous poſſéder encore.

Boreas. Vous ſavez que vous n'avez eu votre place qu'à cette condition, & je ne doute point que vous ne vous conduiſiez en homme d'honneur ; mais ce ſeroit lever le maſque que de faire rentrer ſi-tôt nos amis, quoique le Lord Stormond ſe laſſe bien d'attendre.

Malagrida. Je le ſais bien. Au reſte, il faut qu'il prenne un peu de patience. Pendant ce tems-là, nous devons chercher à réconcilier la Nation avec nous, en lui faiſant croire que nous ſommes dans la ferme réſolution de renoncer à la guerre Américaine, quoiqu'en effet vous ſachiez très-bien que rien n'eſt plus éloigné de notre intention. La ſeule choſe où nous ne ſoyons pas d'accord, c'eſt s'il faut combattre les Américains chez eux ou ailleurs.

Boreas. Oui, oui, il nous eſt très-facile de faſ-

(1) On le dit ennemi déclaré des Américains.

Digitized by Google

cinet les yeux de la Nation sur ce point ; mais, que ferons-nous quand le Parlement sera assemblé ? Fox & Burk ne se laisseront point aveugler, & ils nous mettront en pièces.

Malagrida. Que je maudis leur intégrité ! Il n'y a pas moyen de les corrompre.

Boreas. Si cela eût été possible, il y a bien des années que je l'aurois fait.

Malagrida. Allons, il ne faut pas perdre courage. Si la corruption, si les titres, si les pensions, si les marchés ou tout autre moyen d'influence peuvent nous donner une majorité dans la Chambre des Communes, nous ne devons désespérer de rien ; mais si cette dernière ressource nous manque, il faudra abandonner le champ de bataille, & le céder aux hommes du peuple.

Boreas. Et comme cela pourroit bien arriver, songez, mon cher, à vos petites affaires, je vous assure que j'ai eu soin des miennes.

Malagrida. Laissez-moi faire. Je tâcherai que ma fortune ne souffre point d'échec, & que tous mes parens, tous mes amis, enfin tout ce qui m'entoure soit bien pourvu.

Nous avons donné une partie du rapport du Comité de la Chambre des Communes, sur l'état des finances. Cette partie du rapport avoit pour objet le montant des différentes sommes levées par annuités entre le 5 Janvier 1776 & le 5 Avril 1782 ; & le produit annuel des taxes accordées pour payer les intérêts de ces sommes. Nous allons en continuer le précis, & présenter le troisième objet des recherches du Comité.

Le troisième Chef étoit d'examiner & d'exposer à la Chambre le montant des dettes publiques (aggrégées ou incorporées dans le fonds,) tel qu'il étoit arrêté sur la recette de l'Echiquier le 5

Digitized by Google

Janvier de chaque année depuis l'an 1776 jusqu'à l'an 1782 tous les deux inclusivement, avec les intérêts annuels & autres dépenses payables sur icelle. —Voici le Tableau de ces dettes, présenté par le Comité.—Le 5 Janvier 1776, le montant de la dette étoit 123,964,500 liv. sterl. 7 ch. 2 den. & trois quarts; les intérêts en étoient 4,339,502 liv. sterl. 2 ch. 5 den.; les frais de gestion & autres 72,324 liv. sterl. 9 ch. 2 den. & demi; les intérêts annuels & les frais ensemble 4,411,826 liv. sterl. 11 ch. 7 den. & demi.—Le 5 Janvier 1777, la dette étoit 126,114,300 liv. sterl. 7 ch. 2 den. & trois quarts; les intérêts annuels 4 402,463 liv. sterl. 16 ch. 8 den. & demi; intérêts annuels & frais ensemble 4,475,997 liv. sterl. 14 ch. un den. & demi.—Le 5 Janvier 1778 la dette étoit 131,114 300 liv. sterl. 7 ch. 2 den. & trois quarts; les intérêts annuels 4,606,030 liv. sterl. 9 ch. 11 den.; frais de gestion & autres 72,533 liv. sterl. 16 ch. 8 den. & demi; intérêts & frais ensemble 4,699,564 liv. sterl. 6 ch. 7 den. & demi—Le 5 Janvier 1779 la dette étoit 137,083,414 liv. sterl. 12 ch. 11 den. & un quart; intérêts 4,953,447 liv. sterl. 4 ch. 11 den.; frais de gestion & autres 76,697 liv. sterl. 17 ch. 11 den. & demi; intérêts & frais ensemble 5,030,145 liv. sterl. 2 ch. 10 denier & demi.—Le 5 Janvier 1780 la dette étoit 144,083,414 liv. sterl. 12 ch. 11 den. & un quart; intérêts 5,424,836 liv. sterl. 17 ch. 5 den.; frais de gestion & autres 82,142 liv. sterl. 3 ch. 11 den. & demi; intérêts & frais ensemble 5,506,999 liv. sterl. un ch. 4 den. & demi.—Le 5 Janvier 1781 la dette étoit 157,067,871 liv. sterl. 15 ch. 9 den. & demi; intérêts 5,930,509 liv. sterl. 7 ch. 5 den.; frais de gestion & autres 99,504 liv. sterl. 18 ch.; intérêts & frais ensemble 6,030,014 liv. sterl. 5 ch. 5 d.—Le 5 Janvier 1782 la dette étoit 177,052,428 liv. sterl. 18 ch. 8 den.; intérêts 6,588,681 liv. sterl. 12 ch. 5 den.; frais de gestion & autres 99,504

Digitized by Google

liv. ſt. 18 ch. 3 intérêts & frais enſemble 6,688,186 liv. ſterl. 10 ch. 5 d.—Le Comité, réſumant toutes ces ſommes, trouve que la maſſe de la dette publique ayant été le 5 Janvier 1776 de 123,564,500 liv. ſterl. 7 ch. 2 den. & trois quarts, & le 5 Janvier 1782 de 177,052,428 liv. ſterl. 18 ch. 8 den., l'accroiſſement de la dette publique durant cet eſpace de ſix années a été de 52,087,928 liv. ſterl. 11 ch. 5 den. & un quart; ſomme à laquelle il faut ajouter l'emprunt fait en la préſente année 1782, d'une ſomme effective de 14,500,000 liv. ſterl. mais qui a augmenté la dette publique d'un capital de 20,250,000 liv. ſterl.; de ſorte qu'aujourd'hui l'accroiſſement de cette dette depuis 1776 eſt de 73,337,928 liv. ſterl., & toute la maſſe de cette dette de plus de 197,000,000. Le 5 Janvier 1776 les intérêts de la dette publique & les frais de geſtion montoient annuellement à 4,411,826 liv. ſterl. 11 ch. 7 d. & demi, & le 5 Janvier 1782 à 6,688,186 liv. ſterl. 10 ch. 5 den. de façon que l'augmentation des intérêts & frais de geſtion des 21,000,000 accordés en 1781 ni les intérêts de l'emprunt de 1782 montant à 793,125 liv. ſterl. dont 118,125 liv. ſterl. ſont en annuités pour 28 ans. Le total de l'accroiſſement des intérêts auroit même été encore plus conſidérable, ſi durant cette époque l'extinction de pluſieurs rentes viagères & la réduction des intérêts de quelques emprunts ne l'eût diminué.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 24 Septembre.

LE Roi a nommé le 10 de ce mois à l'Abbaye de Notre-Dame d'Evron, Ordre de St-Benoît, Diocèſe du Mans, l'Abbé de Chardebœuf de Pradel, Vicaire-Général de Limoges, l'un des Aumôniers de Monſieur, ſur la nomination & préſentation de Mon-

Digitized by Google

ſieur, en vertu de ſon apanage; à l'Abbaye de Chambon, Ordre de S. Benoît, Diocèſe de Poitiers, l'Abbé Brugiere de Farſat, Chapelain de Madame la Comteſſe d'Artois, ſur la nomination & préſentation de Mgr. le Comte d'Artois, en vertu de ſon apanage.

M. Pomme, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, Médecin-Conſultant du Roi, a eu l'honneur de préſenter à S. M. la nouvelle Edition de ſon *Traité des affections vaporeuſes des deux ſexes, vulgairement appellées maux de nerfs.* Cette nouvelle Edition augmentée & publiée par ordre du Gouvernement, a été imprimée à l'Imprimerie Royale, & eſt dédiée à S. M. (1).

De PARIS, *le 24 Septembre.*

LES nouvelles de Gibraltar ſont celles qui fixent maintenant la curioſité; le ſort de de cette Place ne doit plus tarder long-tems à être décidé; les Couriers extraordinaires d'Eſpagne qui devancent toujours les poſtes ordinaires, ſatisfont chaque ſemaine l'impa-

(1) Cet Ouvrage forme un vol. in-4°., orné du portrait de l'Auteur, & ſe vend 10 liv. 10 ſ. broché, & 12 liv. relié. Il ſe trouve chez Viſſe, rue de la Harpe, près de la rue Serpente. On a tiré quelques portraits avant la la lettre. Ceux qui voudront ſe les procurer ſéparément peuvent s'adreſſer au ſieur Viſſe; le prix eſt de 1 liv. 10 ſols. — On trouve auſſi chez lui quelques exemplaires de l'*Hiſtoire générale & particulière de la Grèce*, par M. Couſin Deſpreaux, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen. Cet ouvrage intéreſſant & généralement eſtimé, forme 17 vol. in-12, qui ſe vendent 17 liv. 10 ſ. broché.

Digitized by Google

tience qu'on a d'être instruit de ce qui se passe de ces côtés ; on en a reçu un parti de Madrid le 10, qui nous a appris que l'armée combinée avoit paru le 5 au soir devant le port de Cadix, & que 3 ou 4 vaisseaux avoient débarqué dans une chaloupe, à l'entrée de la baie, les malades de la flotte. D. Louis de Cordova ayant reçu ordre de se rendre sur-le-champ dans la baie de Gibraltar, continua sa route. Son armée, en arrivant dans ce mouillage, a été composée de 50 vaisseaux de ligne, de manière qu'à présent Gibraltar & le camp doivent jouir du spectacle le plus terrible & le plus imposant. Outre les secours que la flotte combinée peut fournir au camp & à la Marine, sa présence doit contribuer à décourager la garnison, & à déterminer le Gouverneur à ne pas opposer une résistance inutile contre tant de forces qui ferment toutes les avenues de la place, & qui ne lui laissent aucun espoir d'être secourue.

Un nouveau Courier de Mgr. le Comte d'Artois, arrivé depuis celui de Madrid, a apporté des nouvelles plus fraîches.

Ce Courrier a quitté le camp de St-Roch le 8 au soir. — Les Croiseurs ont pris une frégate Angloise chargée de bombes, qui tentoit de se glisser dans la place ; ils étoient à la poursuite de trois autres bâtimens ennemis qu'ils avoient apperçus. — Les batteries de terre étoient prêtes, & le lendemain 9 les batteries flottantes devoient être emboîtées, si le vent d'Est, qui étoit très-fort, se calmoit un

Digitized by Google

peu. — Elles seront emboſſées à 300 toiſes de la place. Leur feu ſera dirigé de façon qu'elles prendront à revers le vieux môle ; les batteries du nord, la porte de terre : en même tems les nouvelles batteries ſeront démaſquées, & le feu commencera de toutes parts. Il y aura alors plus de 800 bouches à feu, en comptant les bombardes & les chaloupes canonnières. Le *Dictateur* & le *Suffiſant* arrivés de Toulon, les 7 vaiſſeaux Eſpagnols, qui s'y trouvent depuis quelque tems, & l'armée combinée, dont l'avant-garde entre actuellement dans la baie, ne reſteront pas oiſifs : de ſorte que depuis la pointe d'Europe juſqu'à la pointe de terre, la place ſera couverte de notre feu ; elle a, pour y répondre, 375 canons, 33 mortiers & 300 obuſiers diſperſés dans l'étendue de plus d'une lieue, au lieu que notre feu étant réuni ſera inſoutenable. Suivant les apparences, les ennemis manquent de bombes. Ils ont commencé à jetter des bombes de pierre, mais elles font peu d'effet. Il paroît qu'ils s'attendoient à être attaqués aujourd'hui ; ils s'étoient préparés à ripoſter vivement. Ils n'ont pas voulu perdre leurs frais ; ils ont fait, dès la pointe du jour, un feu d'enfer qui n'a un peu diminué qu'à midi. M. de Crillon a défendu de leur répondre. La garniſon eſt à peu près de 6000 hommes faiſant le ſervice, de 300 Juifs qui ſont chargés d'un poſte, & de fournir l'eau dans les batteries hautes de la montagne, & de 200 Génois qui ont auſſi un poſte à défendre. Avec cela, on ne peut pas faire l'impoſſible ; & je crois que la garniſon aura autant d'envie d'être priſe que nous de la prendre. L'attaque de la pointe d'Europe, néceſſaire pour diviſer les forces ennemies & les empêcher de ſe réunir, ſera formée par 3 batteries flottantes, des chaloupes canonnières & des bombardes, ſoutenues par les vaiſſeaux de ligne. Il eſt auſſi queſtion de faire paſſer dans la partie

Digitized by Google

de l'Eſt des bombardes, ſuivant le projet de M. de Valliere. Par ce moyen il n'eſt pas poſſible que, malgré l'envie & la réſolution du Général Elliot, la Place puiſſe tenir long-tems. Sa réputation ne ſervira qu'à retarder la reddition de quelques jours.

D'après ces détails, l'attaque générale peut avoir commencé la nuit du 9 au 10 de ce mois; & on ne ſauroit tarder à en être informé, puiſque M. le Duc de Crillon doit expédier un Courier auſſi-tôt qu'elle le ſera; il en enverra auſſi un tous les jours tant qu'elle durera. Les nouvelles vont devenir très-intéreſſantes; le départ de l'Amiral Howe, qui a eu lieu en effet le 11, ne donne aucune inquiétude ſur l'iſſue du ſiége de Gibraltar. Ses forces ne conſiſtent qu'en 32 ou 34 vaiſſeaux; & il n'eſt pas vraiſemblable qu'il oſe rien riſquer contre une ſi grande ſupériorité, quand il lui ſeroit poſſible d'arriver au Détroit avant la réduction de la Place.

» La frégate l'*Iphigénie*, commandée par M. de Kerſaint, écrit-on de Rochefort, arrivale 13 dans ce Port; elle vient de la Martinique d'où elle eſt partie le 12 Août. — L'ennemi n'avoit rien tenté aux Antilles depuis le départ de l'eſcadre Françoiſe. Nos convois étoient entrés à la Martinique, ils en étoient ſortis ſans être inquiétés, & les troupes avoient été réparties dans les différentes iſles ſans trouver aucun obſtacle ſur leur route. Le *Dauphin-Royal*, l'*Expériment* & le *Sagittaire*, qui avoient amené du Cap au Fort-Royal de la Martinique 2000 hommes de renfort, & étoient repartis avec le convoi d'Europe, ſont arrivés à Breſt, ils ont laiſſé à la hauteur du Cap Finiſtère, un convoi de navires Provençaux qui vont à St-Domingue. Le *Zèlé*, qui

Digitized by Google

avoit ſuivi celui d'Europe, étoit retourné à Fort-Royal. — On avoit appris à la Martinique que M. de Solano avoit repris la route de la Havane avec ſa flotte. Il avoit laiſſé les troupes Eſpagnoles cantonnées dans l'iſle de St-Domingue, où il paroît qu'il ne reviendra que quand M. le Marquis de Vaudreuil y ſera de retour. L'*Iphigénie* a fait dans ſa traverſée une petite priſe qu'elle a amenée ici (1) «.

Selon les rapports de quelques bâtimens Américains qui viennent d'arriver dans nos ports, M. le Marquis de Vaudreuil parut le 27 Juillet ſur le Cap Henri en Virginie, avec une eſcadre reſpectable. Il ne reſta dans ces parages que le tems qu'il lui falloit pour envoyer à Hampton des paquets à M. de Rochambeau ; & il continua ſa route. On ne dit pas quelle étoit ſa deſtination préciſe ; les uns le font marcher à Rhode-Iſland, & les autres à Boſton.

L'eſcadre, prête à mettre à la voile, écrit-on de Breſt, appareilla le 10 au matin ; elle a depuis ce moment le meilleur tems qu'elle puiſſe ſouhaiter ;

(1) Nos Lecteurs nous ſauront gré de leur annoncer ici une nouvelle Carte de la Jamaïque, qui mérite d'être conſultée. Une Carte Angloiſe, très-exacte & très-ſoignée, a ſervi de fond à celle-ci ; on y a joint les différens détails fournis par celle de M. Belin & par quelques autres. L'Auteur, en conſervant les noms Anglois de chaque partie de l'Iſle, les a traduits au-deſſous ; les villes, les égliſes, les forts, les habitations, où l'on prépare les différentes productions de l'Iſle, les mines ſont déſignées par des ſignes, qui aideut à les retrouver facilement. Il a placé au bas les Cartes détaillées des ports de Kingſton & de Port-Royal, & de la baie de Bluefields. Cette nouvelle Carte ne peut que faire honneur à M. de Longchamps, fils, Ingénieur-Géographe. Elle ſe trouve chez lui, rue & collége des Chollets. Il ſe propoſe de donner dans quelque tems celle de St-Chriſtophe.

Digitized by Google

& à préſent elle doit avoir fait beaucoup de chemin. —Les gabarres de St-Malo ſont entrées dans ce Port; elles avoient mouillé le jour précédent à Camaret. Le rapport du neutre qui a vu l'*Hébé*, qui les eſcortoit, prête à ſuccomber, n'eſt malheureuſement que trop vrai. La rame de ſon gouvernail avoit été emportée par la première bordée de l'ennemi; elle avoit a combattre un vaiſſeau à 2 ponts. L'inſtruction du *Pégaſe* & de l'*Actionnaire* eſt commencée; c'eſt M. le Comte de Breugnon, Lieutenant-Général, qui préſide le Conſeil de guerre.—Le radoub des vaiſſeaux & les conſtructions ſont dans la plus grande activité, & avant un mois nous aurons 10 à 12 vaiſſeaux en rade.

La lettre ſuivante qu'on nous a fait paſſer eſt faite pour intéreſſer, & peut-être pour révolter les ames ſenſibles; nous n'en extrairons que le fait, en ſupprimant les noms des perſonnes & des lieux. Il en rappelle pluſieurs de ce genre, qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'on ne vît jamais renouveller; en le rapportant, notre objet eſt de donner un avis aux jeunes gens & à ceux qui les dirigent. Ils doivent les uns & les autres ſe défier d'un inſtant de ferveur qui peut ne pas durer, s'aſſurer, s'il eſt durable, par de longues épreuves; c'eſt le ſeul moyen de prévenir le repentir, & des ſcènes ſcandaleuſes, qui font gémir les ames honnêtes & ſenſibles, & qui fourniſſent des armes à l'irreligion.

» Un jeune Chirurgien s'étoit fait Religieux & avoit engagé ſa liberté dans un âge où nos loix ne lui auroient pas permis d'engager ſon bien & dans un moment de ferveur illuſoire, que l'Abbé de Saint-Pierre appelloit la petite vérole de l'eſprit.

Digitized by Google

Il ne fut pas long-tems ſans ſe repentir ; il s'échappa & retourna dans le ſein de ſa famille. Bientôt il fut découvert, ramené à ſon Couvent & mis en priſon. Il trouva encore le moyen de fuir, mais ne s'étant pas déguiſé avec aſſez de précaution, il fut reconnu & ramené pour la ſeconde fois enchaîné, n'ayant pour lit que de la paille, pour nourriture que du pain & de l'eau, il paſſa trois ans dans un cachot. Le 9 Septembre à la pointe du jour, un Sergent d'un Régiment en garniſon dans la Ville où cela ſe paſſoit, ſe promenant ſur le rempart, vit ſortir d'un trou formé dans le glacis intérieur un malheureux couvert de haillons déchirés & pourris ; une longue barbe le défigure, & ſa foibleſſe traîne à peine une chaîne peſante. Le Sergent crut d'abord que c'étoit un ſauvage, il s'approcha avec une curioſité mêlée de quelque crainte. Qui que vous ſoyez, lui dit l'inconnu, ſi vous êtes ſenſible au ſort d'un malheureux, ah ! de grace donnez-moi la mort, ou fourniſſez-moi les moyens de me la donner moi-même, plutôt que de me ramener à mon Couvent. Le Sergent attendri, lui promit tous les ſecours qui dépendroient de lui ; dans ce moment il paſſa des ſoldats d'un autre Régiment qui alloient chercher leur proviſion de pain, il le fit emporter dans les caſernes. L'infortuné a raconté aux ſoldats qu'il lui avoit fallu ſix mois pour limer ſa chaîne avec des briques, qu'il en avoit employé ſix autres à faire le trou par lequel il étoit ſorti pendant la nuit, mais que ſe trouvant dans le jardin, il avoit eu un mur à franchir, qu'il s'étoit donné une entorſe, que cet accident, joint au poids de ſa chaîne, l'empêchant d'aller bien loin, il s'étoit caché, réſolu d'abandonner ce ſort à la première perſonne qu'il rencontreroit. Il a ajouté que depuis ſix ſemaines on diminuoit de jour en jour la quantité de ſa nourriture, & que deux jours avant ſon évaſion, on lui avoit remis un livre latin ſur lequel on avoit écrit ; Celui qui renonce à ſon bap-

Digitized by Google

tême & à J. C., mérite la mort du corps & de l'ame. La charité active des soldats, qui auroient peut-être le droit d'être durs, s'empressa de briser les fers qu'il portoit, de substituer un habit aux lambeaux qui le couvroient, de panser son pied, de le raser, & de le faire coucher dans un de leurs lits; mais informés que des personnes de la Ville rôdoient sur les remparts, qu'on avoit obtenu la permission de faire fouiller dans les Casernes, qu'on cherchoit à exciter de la fermentation, en disant que le fugitif étoit un scélérat; ils se sont hâté de le dérober à leurs recherches, ils l'ont déguisé de manière qu'il ne pût être reconnu, ils lui ont donné tout l'argent qu'ils pouvoient avoir, y compris celui qui devoit fournir à leurs besoins de la semaine, & ils l'ont fait conduire sûrement hors de la frontière. Tel est, M., le récit fidèle que j'avois à vous faire, puisse-t-il exciter dans l'ame de vos lecteurs l'horreur que je ressens en l'écrivant, &c. «

A ce trait nous opposerons la lettre suivante, qui offre un exemple consolant & touchant de bienfaisance.

» M. d'Osmond, Evêque de Comminges, retenu à Paris depuis les Etats du Languedoc, instruit de la misère générale de son Diocèse, a pris les moyens les plus propres pour la soulager. Les épreuves économiques ayant prouvé que le riz étoit plus nourrissant que les denrées de la Gascogne, il en a fait acheter une quantité prodigieuse pour le mêler avec la farine de milhoc, & faire de ce mêlange une bouillie plus nourrissante : il a ordonné à son Maître d'hôtel d'en distribuer tous les jours depuis le Mercredi-Saint jusqu'à la nouvelle récolte, à tous les nécessiteux qui se présenteroient à son château d'Alan, avec des certificats de MM. les Curés des environs : le nombre des ménages qui ont recouru publiquement à cette aumône, étoit de 714, ce qui formoit un nom-

Digitized by Google

bre de 1222 personnes ; c'est vraiment pour des ames sensibles un spectacle attendrissant. Sa maison n'est plus une cour d'Evêque, c'est un hopital de pauvres ; tous les foyers sont occupés pour ce travail, plus de 20 chaudières sont continuellement sur les feux ; la consommation du bois est immense, & malgré la rareté de toutes les denrées nécessaires, il semble que la multiplication des pains de l'Evangile se renouvelle dans cette distribution : il nourrit encore en secret des familles honteuses & de condition, fournit aux bouillons des malades, & fait donner du travail à un nombre infini d'hommes, de femmes & d'enfans, que la misère rend oisifs & défaillans. — M. l'Abbé de Moullin, son Vicaire-Général & Archidiacre de St-Bertrand, proportionnant son zèle & ses efforts aux circonstances malheureuses du tems & à la délicatesse de son tempérament, parcourt le Diocèse pour y répandre les mêmes aumônes, s'instruit de la plus ou moins grande misère, établit des hopitaux, en choisit les Administrateurs, & consacre ainsi à la misère publique un revenu trop modique pour un si grand objet. Non content de ce sacrifice, il n'a pas craint d'exposer sa vie dans les ravages que faisoit la malheureuse Suette dans Toulouse & dans la partie Méridionale du Languedoc, & qui s'est manifestée dans le Comminges plus cruellement encore : ses affaires l'appellant à Paris, il a suspendu ce voyage pour encourager les Ministres par son exemple, & contenir le peuple dans ses alarmes. Les consultations qu'il a fait venir, & les remèdes qu'il a fait distribuer en se montrant par-tout consolateur, médecin, frère, enfant & père, ont totalement arrêté le progrès du mal ; il seroit à desirer que les Supérieurs de tous les Ordres marchassent sur leurs traces, & qu'un si digne Prélat, déja distingué par ses hautes vertus & par sa naissance, malgré l'amour réciproque de ses Diocèsains, jouît d'un plus grand revenu ".

Digitized by Google

M. Branque, Chirurgien-Juré à Gamache, en Picardie, vient de nous mander un fait fort extraordinaire & bien singulier; il ne sera pas étonné des doutes qui peuvent s'élever contre son authenticité, puisqu'il convient qu'il surpasse toute créance. Nous le laisserons parler lui-même.

» J'ai été appellé le 13 de ce mois chez une femme en travail d'enfant depuis cinq fois 24 heures. Je l'ai enfin délivrée d'un enfant mâle, portant 2 pieds moins 4 pouces & demi & 2 lignes de haut. Il avoit un voile comme personne n'en a sûrement jamais vu. Je le lui ai ôté, & il m'a présenté à la vue une tête très-longue; il a sur ses épaules un espèce de capuchon de religieux; il a de la barbe autant qu'un jeune-homme de 21 ans. Ses yeux sont grands, son nez aquilin. Ses gestes semblent annoncer de la raison. Le 14, second jour de sa naissance, il s'est tenu droit dans son berceau, regardant sa mère d'un air que je ne puis pas rendre. Il a 6 dents. Sur le sommet de sa tête est une grosse excroissance charnue qui représente la mitre d'un Evêque, &c. Cette femme, lorsqu'elle sera rétablie, se propose d'aller à Paris montrer son enfant à l'Académie de Chirurgie «.

Nous avons parlé dans le tems de la terrasse de M. d'Etienne, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St. Louis. Son ciment est une découverte intéressante; après en avoir fait hommage au Roi, il vient d'en communiquer la recette au Public dans un mémoire d'où nous l'extrairons.

Ce ciment est composé de chaux, cailloux de rivière (ou tuileau, ou brique de Bourgogne) & eau. Prenez la meilleure chaux, éteignez-la, s'il est possible, en sortant du four, ou tâchez de vous la procurer le plus récemment calcinée. Le procédé

Digitized by Google

sur l'extinction de la chaux est celui indiqué par Philibert *de Horme*, au premier Livre de l'*Architecture*. Ayez d'une autre part de la chaux vive que vous réduirez en poudre ; mais il faut la pulvériser & l'employer sans délai après sa cuisson, ou la bien conserver à l'abri du contact de l'air, si on est forcé de la transporter, car c'est de cette précaution que dépend essentiellement la vertu de la chaux. La chaux exposée à l'action de l'air & de l'humidité, perd en partie son caractère de chaux, & redevient ce qu'elle étoit avant sa calcination, de la terre calcaire, sans effet & sans vertu. C'est un point de Chymie sur lequel nous insistons particulièrement pour l'avantage de ceux qui auront recours à ce mastic. Prenez d'une autre part du caillou ou gravier très-dur & très-pur que vous pulvériserez également. On peut encore employer avec succès la brique ou le tuileau de Bourgogne ; mais il faut s'assurer de leur qualité & sur-tout de leur parfaite cuisson, & ne l'employer que neuf. Le caillou ou le tuileau doivent être en poudre fine, mais non impalpable : l'eau de rivière est préférable à l'eau de puits. Ayez un vase qui contienne trois ou quatre pouces cubes au plus, lequel servira de mesure. Prenez cette mesure de chaux éteinte avec une mesure & un tiers d'eau, broyez avec la truelle jusqu'à ce que vous ayez un lait de chaux sans peloton. Ajoutez cinq mesures & un tiers de votre caillou ou de votre tuileau pilé. Si vous avez du caillou & du tuileau à votre disposition, vous pouvez les employer conjointement dans la proportion de trois parties de caillou, & de deux & un tiers de tuileau qu'on mêlera parfaitement avec le lait de chaux. Enfin, on ajoutera une mesure de chaux vive & bien pulvérisée, & l'on employera sur-le-champ le ciment après que le mélange en sera exactement fait avec la truelle.

La préparation du plancher qui doit recevoir ce ciment, est une partie intéres-

Digitized by Google

ſante du mémoire qui demande quelques détails.

La force du plancher doit être proportionnée à la charge. Des taſſaux dans les entrevaux doivent lier toutes les ſolives enſemble. Elles doivent être lattées très-ſerré ou garnies avec du bardeau ; il faut établir & diriger les pentes ſuivant le local & l'égoût des eaux. On peut employer du carreau ordinaire en le retournant ou mieux encore du carreau en forme & fabriqué de brique exprès pour être plus dur & former une meilleure liaiſon. On en trouvera ainſi que les autres matieres propres à la fabrication du ciment à un dépôt approuvé par l'Auteur rue Copeau, près le Jardin du Roi, chez M. Lavandier. — C'eſt ſur un plancher ainſi carrelé dreſſé & ſéché qu'on appliquera le nouveau ciment avec les précautions indiquées dans le Mémoire & qui ne ſont guere ſuſceptibles d'extrait. Le but de M. d'Etienne en publiant ſon invention n'a pas été de dépriſer les productions & le talent des Artiſtes qui l'ont précédé dans la même carriere. Il a profité de leurs obſervations, de leurs expériences, pour donner à ſon procédé un nouveau degré de perfection & ſes vœux ſeront remplis, ſi d'autres en analyſant ſes procédés y ajoutoient ce qui peut encore leur manquer. C'eſt de cette maniere ſeulement que les Arts peuvent ſe perfectionner. Il faut que les inventeurs ſoient de bonne foi qu'ils ſoient difficiles & ſcrupuleux dans les expériences, qu'ils les répètent ſouvent & en préſence de ceux qui ſont en état de leur procurer des lumieres. M. d'Etienne invite tous les Artiſtes à viſiter ſa terraſſe. On a déja fait devant pluſieurs des ouvertures au ciment. On en a préparé de nouveau avec lequel on a rempli ces traces & leur ſatisfaction qui a paru complette a été la récompenſe & le prix de ſon invention & de ſes peines. Sa terraſſe eſt encore le rendez-vous des perſonnes les plus diſtinguées de la

Digitized by Google

Cour & de la Ville qui jouiſſent d'un ſpectacle nouveau ; & c'eſt celui d'une terraſſe ou plutôt d'un jardin qui remplace un toît. Objet triſte & diſpendieux. On trouve au lieu de ce couronnement mauſſade, aſyle d'animaux deſtructeurs ; un baſſin, des treillages, des pavillons, des fleurs, des fruits mêmes, réunis dans un potager. Une voliere anime ce beau lieu, on y reſpire un air pur. L'œil peut y jouir agréablement de la vue du ciel & de celle de la plus belle Ville du monde, on ne doit plus craindre que les maiſons qui la compoſent ſoient détruites par les incendies dès quelles ſeront terminées comme celle de M. d'Etienne. On y porteroit le plus prompt ſcours au moyen des réſervoirs que ces terraſſes faciliteront & qui pourront être ſur la plupart un objet d'agrément.

L'Auteur a dédié ſon ouvrage au Directeur de l'Obſervatoire Royal. Ce ſavant qui avoit fait des épreuves des autres ciments ſans ſuccès ne s'eſt pas contenté de viſiter ſimplement la terraſſe. Il a demandé à l'Auteur la jouiſſance des appartemens dont les plafonds ſont deſſous la terraſſe, toutes les expériences ont été faites en ſa préſence, & il a permis à l'Auteur de le citer comme un de ceux qui ayant reconnu la vérité ne cherchent qu'à protéger une découverte auſſi intéreſſante (1).

L'Abbé Louis-François-Xavier de Saxe eſt mort au Château de Pont-ſur-Seine le 23 Août dernier.

Les numéros ſortis au tirage de la Loterie Royale de France du 16 de ce mois, ſont : 37, 7, 87, 66 & 6.

---

(1) Le Mémoire ſe diſtribue chez l'Auteur & ſe vend 3 liv. Sa maiſon eſt ſituée rue de Menil-montant, près le Boulevard du Temple ; on travaille à la gravure du plan & élévation de la Terraſſe qui ſera exécutée en coloris & en lavis avec le plus grand ſoin. Elle paroîtra environ dans un mois.

Digitized by Google

De BRUXELLES, *le 3 Septembre.*

CE fut le 8 de ce mois que le Stadhouder partit de la Haye pour se rendre au Texel, d'où il est revenu le 10. Ce voyage précipité, que rien n'annonçoit, paroît avoir été l'effet des nouvelles apportées de ce Port par le Comte de Welderen, arrivé la veille. Les lettres de Hollande ne font aucune mention des ordres qu'a pu donner ce Prince. On s'y flatte du moins que l'escadre de la République n'aura pas tardé à mettre à la voile aussi-tôt qu'elle aura été instruite que les Anglois ont abandonné la mer du Nord, où l'Amiral Milbank n'a fait que paroître.

» Nos trois vaisseaux des Indes Orientales chargés si richement, & mouillés depuis si longtems dans la rade de Drontheim, lit on dans des lettres d'Amsterdam, avoient enfin reçu ordre de revenir. Ils avoient mis à la voile sous l'escorte de 3 frégates lors qu'on apprit qu'une escadre Angloise aux ordres de l'Amiral Milbank se trouvoit devant le port du Texel, pour faciliter le passage aux vaisseaux Anglois qui reviennent du Nord. Heureusement la nécessité d'aller joindre au plutôt la flotte destinée contre Gibraltar, n'a pas permis à l'escadre Angloise de s'avancer plus au Nord. Ainsi les vaisseaux Hollandois auront la facilité d'être instruits de l'apparition de l'escadre Angloise; c'est un bonheur qu'ils doivent à un aviso que le Vice-Amiral Hartzinck avoit envoyé au-devant d'eux; ils sont hors de danger, on les a vus au 56e. degré 47 minutes, 19 milles au-dessus de l'angle septentrional du Fort St-André, dirigeant leurs cours vers Bergen en Norvège. On sait que le Stadhouder a des avis certains qu'ils sont entrés sains

Digitized by Google

& saufs à Bergen. La flotte Angloise ayant disparu, on ne doute pas qu'ils n'en profitent pour revenir dans nos ports «.

Nos lettres ne parlent point encore de la sortie de l'escadre du Texel ; mais on s'attend à l'apprendre à tous momens ; il seroit bien singulier qu'elle prolongeât sa relâche dans une conjoncture aussi intéressante, où il n'y a pas de vaisseaux ennemis en état de lui faire face, & de l'empêcher de faire le plus grand tort au commerce de l'Angleterre, d'inquiéter ses côtes, & de venger la République des outrages sans nombre qu'elle a reçus, & des pertes qu'elle a essuyées.

On dit que les Etats-Généraux ont fait remettre à M. de St-Saphorin, Envoyé extraordinaire du Roi de Danemarck, un dernier Mémoire sur l'affaire du Capitaine Fuglede, au Cap de Bonne-Espérance. Suivant les lettres que les Directeurs de la Compagnie des Indes ont reçues du Cap, il paroît qu'on a à faire, sur la conduite de ce Capitaine, des plaintes beaucoup plus graves qu'on ne le pense, en Danemarck.

» Une de nos Gazettes, écrit-on de la Haye, propose les quatre moyens suivans pour pourvoir la flotte de la République des matelots qui lui manquera ; le premier seroit d'enlever & de faire transporter à bord des vaisseaux de guerre de l'Etat tous les mendians robustes & bien constitués. Le second, d'en agir de même à l'égard de tous ceux qui n'ayant jamais été flétris, sont détenus pour libertinage, dettes & autres fautes, dans les prisons, maisons de correction, maisons de force, &c. Le troisième, d'interroger un par un dans toutes les maisons

Digitized by Google

d'orphelins ou de pauvres, les garçons d'un certain âge & forts qui s'y trouvent, pour savoir s'ils ne voudroient pas librement servir la patrie en qualité de matelots, leur promettant que s'ils y consentoient, ils auroient tels ou tels priviléges sur les autres, quand ils reviendroient à la paix dans ces maisons. Le quatrième, d'obliger chaque Village ou Bourg à fournir & équiper suivant le nombre des habitans, un, deux, trois hommes bienfaits, entre les âges de 20 & 40 ans pour la marine; on ne doute pas que ces moyens s'ils étoient employés, ne produisissent avant très-peu de semaines plus de 20,000 matelots. «

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du 29 Août.*

On affecte toujours de croire au succès de la mission du Lord Howe; il a dit-on ordre de porter la destruction sur l'escadre Espagnole dans le port de Cadix, où on suppose qu'elle se sera réfugiée à son approche; on assure qu'après le ravitaillement de Gibraltar, il a de l'ouvrage tout taillé pour la Maison de Bourbon, qui est fort loin de s'y attendre. On ne parle pas moins que d'une descente sur les côtes de France, dans l'intention d'y brûler quelques Villes. Ces beaux projets ne prêtent qu'à rire aux dépens de ceux qui les rédigent & qui les publient. Des plaisans se sont amusés à débiter que M. Fox s'étoit proposé pour servir comme volontaire à Gibraltar. — Toutes les escadres qu'on a envoyées d'ici pour ravitailler cette place, ont successivement été plus fortes les unes que les autres. La première fois ce fut une escadre de frégates. Rodney s'y rendit ensuite avec 24 vaisseaux. Darby en conduisit encore 30, & aujourd'hui le Lord Howe en a pris 34 pour la même expédition. — On dit qu'une seconde flotte de transports chargée de munitions & de provisions sera prête à mettre à la voile pour Gibraltar à la fin de la semaine prochaine.

Les vaisseaux suivans ont ordre de se rendre immédiatement aux Dunes, savoir, le *Bombay-*

Digitized by Google

Castle de 74, le *Prince Edouard* de 64, le *Trident* de 64, le *Ruby* de 64, le *Cato* de 50 & la *Résistance* de 44. Ils y seront joints par d'autres dès qu'ils pourront être prêts. Cette escadre est destinée à intercepter la flotte Hollandoise de Rotterdam, qui doit traverser la Manche avec un convoi pour Surinam. L'Amiral Milbank doit prendre le commandement de cette escadre, mais elle est bien foible pour le projet qu'on lui suppose. Assurément les Hollandois ne feront pas sortir leur convoi sans que la flotte entière du Texel ne veille à sa protection, & il ne seroit pas prudent à Milbank d'essayer de se mesurer avec elle. Faute de matelots, il est difficile qu'il soit renforcé promptement. Ils sont si rares à Portsmouth qu'on y a offert inutilement ces jours derniers jusqu'à 20 guinées par homme sans en trouver un seul.

On raconte à l'occasion de l'*Atlas*, vaisseau de 90 canons, lancé dernièrement à Chatham, l'anecdote suivante. L'emblême naturel de ce vaisseau étoit un Atlas portant le Globle, idée qui devoit d'autant mieux réussir que les figures mises aux poulaines des vaisseaux, prennent nécessairement l'attitude écrasée de l'Atlas de la Fable; mais dans cette occasion, le Globe étoit si élevé, qu'il a fallu en retrancher une partie; & par une circonstance singulière, il est arrivé que le Charpentier qui se trouve Américain, a fait disparoître toute la partie de l'Amérique Septentrionale.

L'état suivant de toutes les dépenses militaires que l'Angleterre à faites pour la protection de ses Colonies sur le continent de l'Amérique septentrionale, depuis 1714 jusqu'en 1775, prouve que ce pays n'a pas été aussi à charge au royaume que beaucoup de gens le prétendent. Trop heureux si au lieu de cette guerre maudite qui nous a coûté tant de millions & qu'on a la fureur de vouloir continuer, nous étions à présent dans le cas de faire la même dépense pour l'Amérique, & de jouir des mêmes bénéfices que son commerce procuroit.

Dépense des troupes pour la défense des Colonies,

Digitized by Google

depuis 1714 jusqu'en 1775, 8,924,595 l. s. 2 d.

Troupes Provinciales à New-Yorck,	337,955	7	8
Dito en Géorgie pendant le même espace de tems,	130,064	8	4
Troupes Provinciales dans les autres Colonies pour le même tems,	172,999	0	0
Total	9,565,594 l.	18 s.	4 d.

Un ordre a été envoyé aux matelots François, faits prisonniers sur l'*Hébé*, prise par le Rainbow le 4 de ce mois, de passer à bord du vaisseau servant de prison, afin d'être échangés, quand le Cartel arrivera.

Rien de si incertain que tout ce qu'on a publié au sujet du jeune Asgill. On assure aujourd'hui qu'il n'est point vrai que Lippincott ait été livré ; le Général Washington veut toujours en conséquence user de représailles ; mais ce ne sera pas le jeune Asgill qui en sera la victime, parce que c'est un Officier qui a été compris dans une capitulation ; il a été élargi. C'est donc le Capitaine Schaala, du 57e régiment, fait récemment prisonnier à Shandy-Hook, qui paiera pour Lippincott. — Au départ des dernières nouvelles de New-Yorck, une partie des troupes Américaines avoit eu ordre de quitter les Colonies méridionales pour venir renforcer l'armée de Washington.

On a sçu hier, par des lettres de Liverpool, que le *Bridget* & la *Vénus* venoient d'y arriver de Tortola, d'où ils avoient appareillé le 4 Août. Quelques jours après leur départ, ils ont rencontré la flotte des Isles du Vent, qui avoit mis à la voile d'Antigues le premier Août. Cette flotte ne consiste qu'en 50 voiles, sous le convoi de deux frégates. Selon le rapport des bâtiment arrivés à Liverpool, les frégates Françoises la *Friponne* & la *Résolue* ont rencontré & pris le *Spy*, allant d'Afrique à la Jamaïque, avec 250 Nègres, & 60 tonnes d'ivoire.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 5 OCTOBRE 1782.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Septembre 1772.

PIÈCES FUGITIVES.

Le Retour à la Ville, 3
*Vers à M. ****, 4
— *Mlle de Gaudin*, 5
Les deux Epis, Fable, ibid.
Epître aux Astronomes, 49
Impromptu à M. l'Abbé Arnaud, 51
Quatrain pour le Portrait de M. d'Alembert, ib.
L'Abeille & la Fourmi, fable, 52
Couplets sur l'Ami des Enfans, 53
Les Deux Paladins, Conte, 54
Vers écrits au bas du Portrait de la Reine, 97
*Portrait de Mlle ****, ib.
Lettre à M l'Abbé de Lisle, 98
Epître au Même, 99
*Réponse à M ****, 145
Vers à Mlle Fanier, 147
Vers récités par une jeune Dlle à M. le Curé de Saint-Sulpice, 148
Aux Auteurs du Mercure de France, 149
Enigmes & Logogryphes, 7, 67, 105, 152

NOUVELLES LITTÉR.

*Poésies & Pièces Fugitives diverses de M. le Chevalier de B****, 9
Nouveau Théâtre Allemand 22
Corps d'Extraits de Romans de Chevalerie, 54
Essais des Sermons prêchés à l'Hôtel-Dieu de Paris, 38
Alexandrine, ou l'Amour est une Vertu, 62
Leçons Elémentaires d'Histoire Naturelle & de Chimie, 73
Essais Historiques sur les Anglo Américains, 78
Mémoires concernant l'Histoire, les Sciences, &c. des Chinois, 82
Histoire de Charlemagne, second Extrait, 106
Manco-Capac, premier Inca du Pérou, 124
Plan des Travaux Littéraires ordonnés par S. M. 154
Histoire de Charlemagne, dernier Extrait, 158
Le Flatteur, Comédie, 170

SPECTACLES.

Académie Roy. de Musiq. 92
Comédie Françoise, 40
Comédie Italienne, 135

VARIÉTÉS.

Lettre de M. Gresley à M. d'Alembert, 139
Lettre au Rédacteur du Mercure de France, 188
Gravures, 93, 141, 189
Musique, 45
Annonces Littéraires, 45, 94, 143, 191

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT & F. J. BAUDOUIN, rue de la Harpe, près S. Cosme.

rencontré & pris le *Spy*, allant d'Afrique à la Jamaïque, avec 250 Nègres, & 60 tonnes d'ivoire.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 5 OCTOBRE 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉLÉGIE.

Adieu, paisible indépendance,
Liberté, chère insouciance,
Adieu, délices de mon cœur !
Le temps n'est plus où ma jeunesse
Couloit dans une aimable ivresse
Des instans faits pour le bonheur.
Hélas ! dans mon âme attendrie
Se peint sa mémoire chérie
De ces jours de prospérité,
Et je bénis la rêverie,
Qui m'en retrace la gaîté.
Ah ! si les pénibles affaires,
Si les soins, les ennuis cruels,
Sont des tributs involontaires

Digitized by Google

Que le ciel impose aux mortels,
Pourquoi ne pas attendre l'âge
Où des ans le rapide outrage
Éteint en nous le sentiment ?
Est-ce au jeune homme, est-ce à l'amant
De payer ce dur arrérage ?
Et, quand la beauté qui l'engage
Brûle avec lui des mêmes feux,
Devroit-il sentir d'autre peine
Que les tourmens délicieux
Qu'on a dans l'amoureuse chaîne ?
Mais je m'égare, malheureux....
A quoi bon ce lâche murmure,
Ces plaintes, ces soupirs honteux ?
Du destin la fatale injure
S'étend sur toute la Nature,
Et prescrit à tous de gémir.
Dois-je seul ne jamais connoître
Que les douces loix du plaisir ?
Et celui qui me donna l'être
M'a-t'il exempté de souffrir ?

(Par M. Faulcon.)

Digitized by Google

RÉPONSE aux Stances de Mlle DE GAUDIN, inférées dans le Mercure du 27 Juillet 1782.

JE savois que mon enjoûment
Exciteroit un peu votre ire,
Et je m'attendois franchement
Qu'à celle fin de me réduire,
Vous prendriez tout bonnement
Le martinet de la satyre.

MAIS hier, quand de votre part
La poésie & l'éloquence
Me fustigèrent à l'écart,
Ce fut avec tant d'élégance,
Qu'en les embrassant tour-à-tour,
Je m'écriai, pendant leurs pauses:
On me traite comme l'Amour!
On me corrige avec des roses!

AU RESTE, à parler gravement,
Vous me jugez trop sur mon âge;
Vous croyez que je rends hommage
Au frivole exclusivement,
Et qu'un vernis de persiflage
Fait résister mon cœur volage
A l'eau-forte du sentiment.

Digitized by Google

DÉTROMPEZ-VOUS : de Melpomène
J'aime les traits bien ordonnés,
Et si j'ose lui dire *au nez*,
C'est lorsque de Belloi la mène.
J'aime aussi nos bons devanciers ;
Mais, nonobstant vos épigrammes,
Tout autant que ces Chevaliers
Nous cherchons ce qui plaît aux Dames.
Oui, vous régnez comme autrefois ;
L'hiver même, au milieu des danses,
Nous rappelons les vieux tournois
En rompant pour vous maintes lances ;
Et si vos fidèles amans
A leurs genoux, de vos rubans
Ne portent plus des garnitures,
Vous voyez, en liens charmans,
Les tresses de vos chevelures
Suspendre encor à leurs ceintures
Les prisons mobiles du temps.

MAIS, parlons un peu d'autre chose.
J'aurois moi-même été savoir
Si vous m'en vouliez de ma glose,
N'est que je suis parti le soir
Pour l'Isle où Jean-Jacques repose ;
Et c'est pour apprendre à pleurer
Que je fais ce pélerinage !
Que fait-on ? dans un seul voyage
Ververt apprit bien à jurer.

Digitized by Google

Aux peupliers d'Hermenonville,
Je veux donc, narguant Érato,
Suſpendre, en guiſe d'exvoto,
La guimbarde du vaudeville.
D'ailleurs, j'eus toujours tant de foi
A Rouſſeau, quoique taciturne,
Que je pleurerai dans ſon urne
Mes vers & les vers de Belloi.
Puiſſai-je, après cette proueſſe,
Vous rapporter un tendre cœur
Qui ſache goûter la triſteſſe,
Et calculer avec juſteſſe
Tout le plaiſir de la douleur.

Mais, ſi par un effet contraire
Je revenois plus enjoué,
Plus volatil, plus engoué
Du badinage épiſtolaire,
Il faudroit, vu mon caractère,
Qu'on m'expoſât comme un *roué*
Sur le grand chemin de Cythère,
Pour y reſter à l'abandon,
Contre vous, la face tournée,
Tant qu'il plairoit à Cupidon
Me prolonger ma deſtinée.

(Par M. de Piis.)

*

Digitized by Google

Si l'Eloquence eſt utile ou dangereuſe dans l'Adminiſtration de la Juſtice? *

UN Peuple gouverné par l'Eloquence, l'avoit bannie du Sanctuaire des Loix : étoit-ce contradiction, ſageſſe ou ſeulement ſévérité ?

L'Eloquence eſt le don que la Nature a accordé à certains hommes de parler avec l'empire de la perſuaſion. Les facultés de la Nature ſe jouent ſouvent des vaines entraves de la Société. Direz-vous à cet homme doué de l'Eloquence : Renonce à cette puiſſance qui eſt en toi ; je te défends de m'échauffer ou de m'attendrir. Cette nouvelle oppreſſion ne feroit qu'ajouter à l'énergie de ſes plaintes. Ce qu'il ne diroit pas ſous une forme, il le diroit ſous une autre ; ce qu'il ne diroit pas, on l'entendroit dans les accens d'une âme déchirée & contrainte, on le liroit dans ſes regards & juſques dans ſon ſilence. Tout ſait parler, tout ſait toucher au moins dans l'homme éloquent. Comment ſur tout enchaîner l'Eloquence au milieu d'un Peuple ? C'eſt-là qu'elle n'apperçoit plus qu'une ſeule autorité, & c'eſt la ſienne ; c'eſt-là que tout l'excite, & les grands objets & les grands triomphes. C'eût donc été une loi ſans raiſon, & par conſéquent ſans force, que celle qui auroit exclu l'Eloquence des Aſſemblées populaires.

On conçoit plus aiſément qu'on ait pu l'écarter de l'Adminiſtration de la Juſtice. On peut, dans les jugemens, ne procéder que par des formes fixes & rigoureuſes ; on peut y réduire le Citoyen à ne dire aux Juges que ce qu'ils ne pourroient apprendre par eux-mêmes, c'eſt-à-dire, les faits de la cauſe ; on

* Ce Morceau eſt tiré d'un Ouvrage ſur l'Éloquence.

Digitized by Google

peut enfin preſcrire des formules qui ne permettent pas aux mouvemens de l'âme d'entrer dans cette expoſition ſévère; ainſi, il faudroit, pour ainſi dire, compter aux Plaideurs leurs paroles pour leur interdire l'Eloquence *.

Mais pour qu'un tel ordre judiciaire ne devienne ni une injuſtice ni une oppreſſion, il faudroit que la loi ſe fût chargée de garder elle-même au Citoyen ce qu'elle lui interdit de défendre avec tout ce qu'il a de ſenſibilité dans l'âme & de force dans l'eſprit; il faut lui avoir rendu l'Eloquence inutile pour avoir le droit de l'en priver.

Comment la rendre inutile? Ce ſeroit le chef-d'œuvre des bonnes loix unies aux bonnes mœurs. Eſt-ce donc un ſi grand art que la juſtice en elle-même? Exige-t'elle tous les efforts & toute la perfection de l'eſprit humain? Que le ſyſtême ſocial ſoit bon, & les plus grandes difficultés de la juſtice ſont ôtées. Suppoſons un Peuple qui nous offre dans un petit territoire & une conſtitution libre, la ſimplicité des mœurs primitives réunie non pas aux plus vaſtes, mais aux plus utiles connoiſſances de la civiliſation, & ſur-tout cette modération dans les richeſſes, dans le progrès des Sciences & des Arts, dans tous les genres de proſpérités; qui, en retranchant les jouiſſances qui pourroient corrompre, préviendroit même l'abus des autres; ſuppoſons un Peuple où les mœurs renforçant toujours les loix, ou les ſuppléant, celles-ci ſeroient peu nombreuſes, bien liées entre elles, égales pour tous, ſimples comme toutes les choſes bien conçues ou déjà perfectionnées, & dignes d'être jetées comme les premières notions dans la mémoire

* Je ne ſépare pas ici l'Éloquence purement naturelle de celle qui connoît l'Art, parce que celle-ci naît des premiers progrès, & s'élève dans les triomphes de l'autre, à laquelle elle ne tarde pas à s'unir.

Digitized by Google

des hommes, & de devenir ainſi des ſentimens avant d'être des devoirs. Chez un Peuple pareil, la ſcience de nos Juriſconſultes, l'Eloquence de nos Orateurs ſeroient des avantages inutiles ou funeſtes s'ils étoient compatibles avec un état de ſociété ſi pur & ſi heureux. Tranſportons-nous ſur la Place publique, & contemplons ici l'œuvre de la Juſtice dans ſa belle ſimplicité. Là, dans un jour ſolemnel, au milieu des travaux ſuſpendus, en plein air, quelques vieillards paroiſſent entre leurs Concitoyens raſſemblés. Sur un Tribunal, où de longues vertus, une longue ſageſſe les ont conduits, ils écoutent ceux qui leur apportent ou des plaintes ou des accuſations. Chacun parle ſans autre talent que le ſentiment dont il eſt affecté, avec la candeur de l'innocence ou le trouble des coupables; car on ne connoît pas encore ici la diſſimulation dans le crime, & l'audace dans la honte. Celui qui mettroit de l'artifice dans ſes diſcours ne feroit qu'éveiller la défiance: les mœurs ſimples donnent un jugement ſain plutôt qu'un eſprit crédule, & la probité démêle le menſonge partout où elle ne retrouve pas ſa franchiſe, comme les paſſions récuſent dans les livres tous les ſentimens où elles ne ſe reconnoiſſent pas: d'ailleurs, le plan de défenſe où l'on vous circonſcrit ici ne permet ni de grandes impoſtures ni de grandes ſéductions. Nulle diſcuſſion étrangère; nuls débats ſur la loi. Après toutes les explications qu'ils ont reçues, les Juges éprouvent-ils encore quelque doute? Suivis du concours du Peuple, ils vont tout vérifier de leurs propres yeux. Sont-ils forcés de s'en rapporter à la foi d'autres hommes? Entre le Sanctuaire de la Juſtice & le Temple de la Divinité, il eſt un lieu inviolable rempli de la Majeſté du Ciel & environné de la crainte de la terre, c'eſt le monument du ſerment. Qui oſeroit mentir ici? Un Peuple eſt le témoin, Dieu eſt le garant. L'horreur publique, une

Digitized by Google

proscription éternelle sont promises au parjure; dès qu'il entre dans ce lieu redoutable, il se sent environné de ces terribles menaces, & il ne trouve pas de voix pour proférer le mensonge sacrilège déjà commis dans son cœur. Enfin, le Juge consomme son ministère; il ouvre la loi, qu'il interprête avec autant de simplicité que de soumission, & il déclare ce qu'elle a voulu. Alors le Peuple se retire, emportant dans son cœur, avec un plus grand respect, une plus grande confiance pour ses Magistrats, une nouvelle leçon sur les règles de la vie civile; & les jugemens, comme les loix, forment sa morale & dirigent sa conduite.

Heureux les Peuples à qui il fut donné d'exercer & de recevoir ainsi la justice! Mais de cette Nation encore assez pure dans ses mœurs pour avoir cette perfection dans ses loix, passons chez celles qui brillent de tant d'éclat, qui périssent de tant de maux. Au milieu de toutes les passions naturelles exaltées & de tant de passions factices, au milieu de cette perversité dans les cœurs, de ce rafinement dans les esprits, transportons ce plan de justice que nous venons de tracer, d'admirer & d'aimer. En seroit-il un plus propre à recevoir toute la corruption qui l'environne? Il est des maux qui ne trouvent leurs remèdes que dans d'autres maux. Ici, les loix sont si multipliées, si diverses, si peu d'accord & dans leur but & dans leurs moyens, que souvent le Juge ne peut lui seul ni les toutes connoître ni les bien entendre; ici, les intérêts sur lesquels il faut prononcer sont si vastes, si compliqués, que c'est déjà un grand travail, un grand art de les démêler; ici, toutes ces formalités dont la justice a été obligée de s'entourer, ajoutent encore à ses lenteurs, à ses difficultés. Dans un état de chose où il y a tant à faire & tant à craindre, abandonnerez-vous le Magistrat à sa pénétration, à ses lumières, à son expé-

Digitized by Google

rience ? Que dis-je ? Eſt-il toujours sûr ici que le Magiſtrat joindra à l'expérience les lumières & la pénétration ? Laiſſerez-vous le ſort des Plaideurs à la merci de ſon examen ? Leur défendrez-vous d'invoquer le pouvoir des talens pour ſe concilier l'eſprit de la loi & la raiſon du Juge ? Puiſque le Juge ne peut ni tout voir ni tout apprendre par lui-même, à qui confierez-vous le complément de ſon inſtruction, ſi ce n'eſt à la ſagacité des intérêts contraires ?

Or, dans cette forme d'adminiſtrer la juſtice, il faut choiſir entre deux choſes ; il faut y admettre ou l'Éloquence ou la chicane : vous ne pouvez chaſſer l'une que par l'autre. Et pourriez-vous balancer entre ce qu'il y a de plus beau & ce qu'il y a de plus vil ? Pourriez-vous même balancer ſur les dangers ? L'Éloquence a je ne ſais quoi de fier qui ne peut entièrement ſe démentir ; elle conſerve encore quelque reſpect d'elle-même dans ſa proſtitution ; mais la chicane s'applaudit de ſes baſſeſſes ; elle a des ruſes dont on ne peut ſe défendre, parce qu'on n'oſe les ſoupçonner. Que deviendra le Juge, lorſque la chicane égarera ſon eſprit dans ſes obſcurs détours, & qu'elle l'étourdira de ſon jargon inſidieux ?

Que s'il faut tant de précautions, & même des précautions ſi mêlées d'inconvéniens contre les loix d'un tel pays, combien n'en faudroit il pas contre ſes mœurs ! Du ſein de tant de vices & de déſordres il s'élève une foule de préjugés, d'intérêts, de paſſions, d'inſtitutions même funeſtes au malheureux, au foible, à l'innocent. Quel opprimé dans ſon délaiſſement, ne doit s'effrayer de ſes plaintes lorſqu'il apperçoit contre lui, ou les dignités, ou la faveur, ou la richeſſe, ou la beauté, ou la réputation ? Et ſouvent toutes enſemble ſont conjurées contre lui. Comme tout s'émeut à leur nom ! comme tout ſe glace à la vûe de ſa misère ! Eh bien ! qu'il invoque l'Éloquence ; elle eſt ſa protectrice natu-

Digitized by Google

relle; elle puise dans le sentiment de ses forces le courage & la générosité : seule, elle défiera tant d'ennemis, seule en triomphera. Cette autorité, que veulent usurper les rangs & les réputations, elle la repousse avec les droits sacrés de la raison, de la vérité, de la justice. Aux fureurs de la tyrannie, elle oppose l'ascendant de l'opinion publique; contre les séductions du vice, elle s'arme des derniers cris de la conscience; elle fait pâlir devant l'effrayante image de son déshonneur, ce Juge qui ouvroit son cœur à l'iniquité; elle l'arrache au crime par le pressentiment du remords; elle ne se laisse pas même intimider par la majesté du rang suprême. Souvent les Ministres des Autels, les Ministres des Loix ont fait entendre de grandes vérités dans ce silence de l'adoration & de la terreur; elle a éclairé l'orgueil & fléchi la colère jusques sur le Trône. Eloignez l'Eloquence de nos Tribunaux, il ne nous restera que les deux extrêmes dans la corruption de la justice, l'embarras & la confusion de celle d'Europe, & le despotisme vénal de celle d'Asie.

J'apperçois encore une vérité qui doit nous honorer, en nous rassurant, c'est que dans notre constitution & dans nos mœurs, l'Eloquence est bien plus puissante pour le bien que pour le mal. Si elle excitoit, chez les Anciens, des soulèvemens, des séditions; si, parmi les révolutions qu'elle y a faites, on peut lui en reprocher de dangereuses & de criminelles, c'est qu'elle agissoit sur le Peuple, dont le jugement est aussi foible que ses passions sont impétueuses. Mais parmi nous elle s'adresse à des Magistrats, à des hommes affermis dans le sentiment de leurs devoirs, précautionnés, par leur propre instruction, contre l'Art d'un Orateur, & qui conservent le sang-froid de la raison au milieu des enchantemens de l'Eloquence. Ainsi, elle ne peut être bien nuisible dans notre Barreau, lors même qu'elle

Digitized by Google

consent à y être coupable. Si le Juge a senti la mauvaise foi ou apperçu l'erreur dans ses discours, elle le flatte sans le séduire ni le subjuguer ; mais il se livre au sentiment qu'elle lui imprime lorsqu'elle sollicite son cœur pour le parti que sa raison lui indique ; & il lui doit peut-être d'apporter plus de zèle & de courage dans la volonté du bien.

Cependant l'Eloquence ne nuit-elle pas au moins à la justice par la forme prolongée qu'elle lui donne? Incessamment implorée par une foule de malheureux, la justice préférera-t-elle dans ses fonctions une pompe qui la fait respecter davantage à cette marche active & rapide qui la rendroit plus utile ?

Je conviens que la marche serrée d'une logique rigoureuse conduiroit plus rapidement & peut-être plus sûrement à la vérité que la discussion embellie de l'Eloquence. Si on vouloit réduire chaque cause à ce qui la constitue uniquement pour de bons esprits, l'exposition en seroit courte & le jugement plus facile. Mais prenez garde que cette manière de rendre la justice exige des hommes tout-à-la-fois supérieurs en vertu & en lumières Il faut un grand zèle & un grand sens pour ne pas se relâcher un instant, & pour tout saisir dans un genre de travail où tout un système d'idées échappe avec une seule proposition. Or, par-tout où l'on rassemble des hommes qui apportent, dans des fonctions communes, des caractères & des esprits différens, peut-on les supposer tous pourvus d'une sagacité si rare, & d'une attention si inébranlable ?

Je ne sais si un peu d'enthousiasme ne me séduit pas ; mais il me semble que, sous tous les aspects, le beau ici tient toujours à l'utile. L'Eloquence, dans nos Tribunaux, est particulièrement un appui accordé aux malheureux. Eh! quel avantage pour eux de voir les raisons qui sollicitent en leur faveur, s'annoblir par l'alliance des grandes vûes qui peu-

Digitized by Google

vent s'y réunir! Ne leur importe-t-il pas d'ailleurs que l'attention de leurs Juges, que celle du Public, dont l'estime est pour eux une si noble consolation, soit retenue sur leur cause par l'intérêt qu'un Orateur sait y répandre?

Voyez combien d'avantages accessoires l'Éloquence sait mêler à des services essentiels! L'exercice des fonctions de la Magistrature est la meilleure école du Magistrat. Et quelle noble & heureuse instruction ne peut-il pas puiser dans ces discussions agrandies par la philosophie, animées par l'Éloquence! C'est son devoir de ne juger que dans le plus rigoureux examen; mais c'est sa gloire de considérer les objets d'un point de vûe vaste & élevé, & de se proposer ainsi un bien général dans des décisions particulières. N'a-t-il pas besoin aussi que l'Éloquence vienne quelquefois redresser son génie que l'amour du devoir avoit courbé sur les petits détails? N'a-t-il pas besoin même qu'elle prévienne, par l'admiration des talens, cet orgueil qui résulte de l'exercice du pouvoir, & qu'elle tempère par l'innocente émotion qu'elle porte dans son cœur, cette fermeté, qui doit faire son caractère, mais qui pourroit dégénérer en une inflexibilité opiniâtre?

L'Eloquence est réservée à quelque chose de plus grand encore. *Jugeons dans la Place publique, si nous voulons ne faire tort à personne*, disoit un Roi de Macédoine. Une marche mystérieuse en effet feroit calomnier la justice, & son zèle pourroit décroître dans la solitude. Arbitre universel, elle doit aussi manifester les règles qui la dirigent, & s'enseigner elle-même. Et qui mieux que l'Eloquence pourroit proclamer ses instructions & solemniser ses décrets?

Seroit-il indigne de la justice d'étendre ses vûes au-delà des objets qui lui sont propres? Dans une Nation, qui attend une partie de sa gloire des Arts & des Talens, la justice doit-elle dédaigner de les en-

Digitized by Google

courager, de les annoblir en les associant à ses travaux, en habitant au milieu d'eux ? Dans quel autre lieu que celui où l'on règle les destinées des hommes, pourroit-on mieux rassembler tout ce qui les éclaire & les honore ?

Telle est donc parmi nous la justice, que si l'Eloquence est utile à sa décoration, elle est peut-être nécessaire à la sagesse, à la pureté de ses décrets. Législateurs & Magistrats, aimez-la donc, l'intérêt de la Société vous permet ici de vous abandonner à l'attrait des talens. C'est à vous de la soutenir, de la diriger. Elle pourroit se dégrader dans la corruption générale, prévenez ce malheur, vous le pouvez ; l'Eloquence s'en éloigne naturellement ; elle est née au sein de la liberté, du besoin de la gloire. En perdant ses motifs, elle perd sa force ; en méconnoissant ses objets, elle se punit elle-même. Ouvrez les Ecrits de tant de grands Hommes ; voyez dans quelle cause & par quelle passion ils ont été sublimes. Dès qu'ils adoptent des sujets indignes d'eux, leur génie s'éteint dans leur déshonneur. Accordez donc à l'Eloquence une voix libre & des hommages publics ; & toujours fidelle à sa gloire, jamais elle ne trahira ces nobles & chers intérêts, que vous pourrez en sûreté commettre à sa garde. *

(Cet Article est de M. de L. C.)

---

* Un Ordre d'hommes est établi parmi nous pour défendre courageusement les Citoyens. Les raisons & les faits ne me manqueroient pas pour prouver qu'il a résulté une foule de biens politiques de cette institution. Si l'on attentoit un jour à la noble indépendance que l'on a accordée à ces hommes, on croiroit peut-être n'humilier qu'une Profession ; on feroit encore un bien plus grand mal, on leveroit une nouvelle bannière devant le despotisme privé, ce despotisme si étendu, si difficile à réprimer dans une grande Monarchie, qui foule & outrage l'homme & le citoyen de tant de manières & dans des parties si sensibles.

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précedent.

LE mot de l'Énigme eſt *Cadavre*; celui du Logogryphe eſt *Corbeille*, où ſe trouvent *eor, bill, école, col, belle, or, œil, rôle, robe, oreille, ocre.*

ÉNIGME.

JE ſuis un être ſingulier,
Et ſans copie & ſans modèle;
Aſſez ſemblable à Sganarelle, *
Et toute fois meilleur ſorcier.
Je me plais dans les lieux humides,
Et ſouvent je paroîs en feu;
Planer dans les airs comme un Dieu,
Nager dans les plaines liquides,
Faire aux humains cent tours perfides,
Tout cela pour moi n'eſt qu'un jeu;
Même en condamnant mes caprices,
Chacun fait grâce à mon humeur.
C'en eſt trop, il eſt temps, Lecteur,
Que je retourne à mes géniſſes.

(Par M. l'Abbé Dourneau.)

* Dans le Médecin-malgré-lui.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Je ſuis un inſtrument agréable & ſonore,
Qui, ſous les doigts légers d'Émilie ou d'Aglaure,
T'a fait paſſer, Lecteur, mille fois tour-à-tour,
Des cris de la douleur aux ſoupirs de l'Amour.
Tu me ſaiſis déjà, Lecteur, je veux le croire;
Déjà dans mes huit pieds tu trouves la liqueur
Qui trahit le ſecret de maint & maint buveur,
Et qui pourtant chez lui fait perdre la mémoire;
Tu vois certain courſier voyageant au moulin;
Le chef audacieux d'une ſecte ennemie
Du Pontife Romain;
Une ville de l'Italie;
Et ce qu'il faut pour préparer le pain;
Tu trouveras encore un ſouterrain,
Où par un indigne mélange,
Un Artiſan, de ſa funeſte main,
Nuit & jour à Paris va ſouillant la vendange.
Avec un pied doublé je ſuis, ſi l'on m'arrange;
Le Diſciple chéri d'un Prophète fameux;
Un ſynonyme d'orgueilleux;
D'un habitant des bois la femelle gloutonne;
Enfin, certain tiſſu moëlleux,
Non pas celui, Lecteur, qu'ici j'offre à tes yeux,
Mais cet autre où par fois mainte grave perſonne
Pour unir un couple amoureux
A leurs dépens, dit-on, griffonne.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ANNALES Poétiques depuis l'origine de la Poésie Françoise. Tome XXI. A Paris, chez les Éditeurs, rue de la Juſſienne, vis-à-vis le corps-de-garde; & chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée.

MLLE de *Scudéry*, d'*Aceilly* & le Père le *Moine*, ſont les Poëtes les plus célèbres que renferme ce Volume, qui eſt un des plus intéreſſans de cette Collection. Les autres Poëtes moins connus ſont *Floriot*, *François Ogier*, *Pierre de Lalane*, *Charles Beys* & *Philippe Habert*. On ne connoît guère aujourd'hui de ces deux derniers que deux Pièces fugitives; de Philippe Habert, un petit Poëme intitulé: *le Temple de la Mort*; & de Beys, cette Épigramme:

Au Tombeau de M. le Maréchal de Rantzau, Épigramme.

Du corps du grand Rantzau tu n'as qu'une des parts;
L'autre moitié reſta dans les plaines de Mars:
Il diſperſa par-tout ſes membres & ſa gloire;
Tout abattu qu'il fut, il demeura vainqueur;
Son ſang fut en cent lieux le prix de ſa victoire;
Et Mars ne lui laiſſa rien d'entier que le cœur.

Digitized by Google

Ce ſixain eſt très-fameux ; mais, malgré ſa réputation, nous doutons qu'il ſoit de bien bon goût. Le *cœur* eſt pris ici dans un ſens phyſique avec une induction au moral ; n'eſt-ce pas là ce qu'on appelle abuſer des mots ? Il nous ſemble qu'il y a là plus de brillant que de naturel ; car le Dieu Mars pourroit ne laiſſer à un poltron *rien d'entier que le cœur*, & ce poltron n'en vaudroit pas mieux pour cela.

On ſait que Mlle de Scudéry jouit de ſon temps de la plus grande célébrité, plus encore par ſes Romans que par ſa Poéſie. Elle compta parmi ſes amis les perſonnes de ſon temps les plus diſtinguées par leur rang ou par leur mérite. On raconte d'elle pluſieurs anecdotes qui ſont connues ; en voici une qui l'eſt moins. Quand le premier Dauphin fut de retour de ſa campagne de Philisbourg, Mlle de Scudéry préſenta à Madame la Dauphine des vers où elle lui diſoit :

Et la gloire & l'amour vous comblent de plaiſirs ;
Qui des deux d'un grand cœur remplit mieux les deſirs?

Comme Madame la Dauphine répondit qu'il falloit faire cette queſtion à M. le Dauphin, M. de Montauſier, le lendemain, en tirant les rideaux de Monſeigneur, lui dit : *Je viens chercher la réponſe aux vers de Mlle de Scudéry.*

Les vers les plus fameux de cette Demoiſelle ſont ceux-ci, faits au Prince de Condé, ſur des œillets que ce Héros avoit cultivés

Digitized by Google

lui-même. Les Éditeurs ont oublié d'en expliquer le sujet par le titre ou par une note.

QUATRAIN.

En voyant ces œillets qu'un illustre Guerrier
Arrosa d'une main qui gagna des batailles,
Souviens-toi qu'Apollon bâtissoit des murailles,
Et ne t'étonne point que Mars soit Jardinier.

Jacques de Cailly, plus connu sous le nom de d'Aceilly (c'est celui qu'il prit pour se cacher un peu en publiant ses Ouvrages,) eut beaucoup de naturel dans l'esprit. Il n'a guères fait que des Épigrammes, qui sont presque toutes agréables. Les Éditeurs racontent de lui une anecdote qui n'avoit jamais été imprimée. Cailly ayant publié ses poésies à ses frais, s'en alloit sur le pont neuf ou dans les promenades publiques, & à chaque homme bien mis qu'il rencontroit il en présentoit un exemplaire, qu'il le prioit d'accepter. C'étoit un sûr moyen pour avoir bientôt à faire une *nouvelle Édition.* Il faut pourtant avouer, comme le disent les Éditeurs, qu'il n'avoit pas besoin de ce moyen là. Ce Poëte étoit de la famille de *Jeanne d'Arc.* Nous ne citerons guères de lui que cette Épigramme contre un Médecin Poëte :

Roch, Médecin peu docte, & Poëte savant,
Fait des épitaphes souvent,

Digitized by Google

Où des morts il conte l'hiſtoire :
Les maux que fit un Art, l'autre Art ſait les guérir ;
Roch Poëte fait vivre au temple de mémoire,
Ceux que Roch Médecin vient de faire mourir.

Et cette autre, plus connue & ſi gaie :

A un Mari qui bat ſa femme.

Battre ta femme de la ſorte,
Sous tes pieds là laiſſer pour morte,
Et d'un bruit ſcandaleux les voiſins alarmer !
Tu vas paſſer pour un infâme.
Compère, l'on ſait bien qu'il faut battre ſa femme,
Mais il ne faut pas l'aſſommer.

Nous nous hâtons de paſſer *au Père le Moine*, l'un des articles les plus intéreſſans qu'on ait encore vus dans ces *Annales*. Il n'a manqué à ce Jéſuite qu'un goût plus épuré, pour s'aſſeoir au premier rang parmi les plus grands Poëtes. Il avoit de l'enthouſiaſme, de la verve, une imagination féconde, de belles idées, & un ſtyle plein d'énergie. A travers ſes négligences, on trouve des beautés, dont les meilleurs Poëtes s'honoreroient. C'eſt à lui qu'appartiennent ces quatre beaux vers qu'on avoit attribués à Voltaire :

Et ces vaſtes pays d'azur & de lumière,
Tirés du ſein du vide & formés ſans matière,
Arrondis ſans compas, ſuſpendus ſans pivot,
Ont à peine coûté la dépenſe d'un mot.

Digitized by Google

Quoi de plus énergique que ces quatre vers sur l'inconstance de la fortune! Apprends, dit le Poëte,

Que la bonne fortune aime en femme publique;
Que ses appas sont faux, & sa faveur tragique;
Et qu'amante cruelle après ses feux passés,
Elle étouffe en ses bras ceux qu'elle a caressés.

Ces quatre derniers vers sont tirés de son Poëme de *Saint-Louis*, ou *la Sainte Couronne reconquise*. Ce Poëme, dont le plan est fort bien tracé, étincelle, dans le détail, des plus grandes beautés poétiques. On y trouve aussi des tirades ingénieuses, comme celle-ci :

Du coup prodigieux dont le Turc fut coupé,
Plus de six escadrons eurent le cœur frappé:
Par-tout l'acier fatal, auteur de la merveille,
Leur brille dans les yeux, leur résonne à l'oreille;
Et par-tout l'invincible & formidable bras,
Sur eux multiplié, lève le coutelas.
Comme la peur les suit, la peur aussi les chasse;
Et loin même des coups, les frappe ou les menace.
En vain Forcadin crie, il les rappelle en vain;
La frayeur est sans front, & sans cœur & sans main;
Et, sourde à la raison, ainsi qu'à la conduite,
N'a de vigueur qu'aux pieds, n'est prompte qu'à la fuite.

Avec son Poëme de Saint-Louis, le Père le Moine a fait aussi des Épîtres morales & poétiques, qui rempliſſent parfaitement leur

Digitized by Google

titre. On y admire de grands traits de morale & des beautés poetiques du premier ordre. Combien, s'écrie t'il dans l'une de ſes Épîtres, le luxe fait de malheureux !

Et combien de pays ont été déſolés,
Combien de droits rompus, de devoirs violés,
Afin qu'un roturier, mieux logé que nos Princes,
Eût un monde en maiſons, eût en parcs des Provinces !

Quoi de plus noble, de plus poétique & de plus fortement penſé que la tirade ſuivante, malgré quelques négligences qu'il faut pardonner en faveur du temps où le Poëte écrivoit :

Ainſi les nations, ainſi les races roulent,
Pareilles à ces flots qui l'un ſur l'autre coulent,
Et font d'un vieux canal & d'une nouvelle eau,
Un fleuve toujours vieux comme toujours nouveau.
Mais ſi la loi du ſort veut que les villes meurent,
Quelle loi peut vouloir que les hommes demeurent ?
Vingt fois Paris eſt mort, il eſt renè vingt fois
Depuis qu'il fut bâti par les premiers Gaulois :
Vingt fois il a changé d'eſprit, de corps, de face :
Il n'a de ce qu'il fut que le nom & la place ;
Et cette ſi ſuperbe & ſi vaſte Cité
N'en eſt plus que la tombe & la poſtérité.
Sous ces murs ſomptueux, dans ces cours magnifiques,
Sont enterrés des parcs, des ſalles, des portiques ;
Et cent palais anciens, par le temps démolis,
Sous ces palais nouveaux giſſent enſevelis.

Comme

Digitized by Google

Comme les vers ſuivans, ſur la néceſſité de mourir, ſont pleins de force & d'originalité !

Quel ſpectacle, de voir ſur de funeſtes chars
Les femmes, les maris, les jeunes, les vieillards,
Les artiſans, les Rois, les charlatans, les ſages,
Toutes ſortes d'états, de ſexes, de viſages;
Et la mort au-deſſus, la faulx noire à la main,
Qui traîne en gerbe, en graine, en fleur le genre humain !

Le Père le Moine, accoutumé au ton de l'Épopée, ſait enrichir ſon ſtyle de comparaiſons nobles ou ingénieuſes. En parlant des proſpérités de la Régence, & pour louer la Reine de ce que rien (ſoit honneurs, ſoit plaiſirs) ne la diſtrait du Gouvernement des affaires, voici la comparaiſon que lui fournit ſon imagination poétique :

Voyez ces pompeuſes rivières
Qui roulent leurs eaux en des lits
Par le luxe & l'art embellis
De la dépouille des carrières :
Orangers, lauriers & jaſmins
S'offrent en vain ſur leurs chemins,
Et pour les arrêter leur laiſſent leurs images;
En vain, marbre & porphyre interrompent leurs flots,
Elles touchent à peine en paſſant leurs rivages,
Et dans la grande mer vont chercher leur repos.

Les fleuves ont fourni encore au Père le

Digitized by Google

Moine une autre comparaiſon tout auſſi belle que celle que nous venons de citer. En écrivant au Duc d'Enghien, qui fut depuis le Grand Condé, le Poëte veut prouver que les plus grands Héros ont erré, comme le Prince, hors de leur patrie.

Les eaux baſſes, qui n'ont ni lit, ni fond, ni courſe,
Se perdent en naiſſant à deux pas de leur ſource;
Le Pô, fleuve régnant, le Rhin, fleuve héros,
Avecque l'équipage & le train de leurs flots,
Traverſent les climats, arroſent les Provinces,
Servent cent nations, ſe prêtent à cent Princes,
Et bien loin des pays où l'on voit leurs berceaux,
Ils étendent le règne & le bruit de leurs eaux.

Les barques des pêcheurs, baſſes, foibles, craintives,
N'oſent quitter l'abri que leur donnent les rives;
Mais les vaiſſeaux guerriers, hauts de bords & de mâts,
Vainqueurs de tous les temps & de tous les climats, &c.

Les aſtres en font autant:

Leur Roi même & leur père eſt en courſe à toute heure;
Il a douze maiſons, & pas une demeure;
Et, toujours paſſager en ſes propres palais,
Il roule jour & nuit ſans gîte & ſans relais.

Nous bornerons nos citations, qui pourroient nous mener trop loin. Le Père le Moine, toujours peintre, toujours Poëte, eſt riche dans ſes expreſſions; & ſes expreſſions lui appartiennent. Nous croyons,

Digitized by Google

comme les Éditeurs, que la lecture de ses poésies, faite avec précaution, peut être très utile aux jeunes gens qui prétendent aux honneurs de la haute poésie.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LE Mardi 24 Septembre, on a donné la première représentation de trois Actes nouveaux : l'Acte *du Feu*, du Ballet des *Élémens* de Roi, remis en musique par M. Edelmann ; *Ariane dans l'Isle de Naxos*, paroles de M. Moline, musique du même M. Edelmann ; & *Daphné & Apollon, ou l'invention de la Lyre*, paroles de M. Pitra, musique de M. Mayer.

L'Acte *du Feu* est connu ; & il avoit, on ne sait pourquoi, quelque réputation. L'action, qui étoit susceptible d'un grand intérêt, en est entièrement dépourvue, par la singulière mal-adresse de la conduite. La Vestale Émilie est chargée pour la dernière fois de la garde du feu sacré ; parce qu'elle se marie le lendemain avec Valère. Celui-ci s'introduit la nuit, on ne sait par quel moyen ni par quel motif, dans le temple de Vesta. Émilie tremblante l'engage à se retirer ; mais tout en lui parlant, le feu s'éteint ; le tonnerre gronde ; la frayeur s'empare d'elle ; l'Amour alors descend du ciel, rallume avec

Digitized by Google

ſon flambeau le feu de Veſta, & raſſure les deux amans. Pour peu qu'on ait réfléchi ſur l'Art Dramatique, on ſent qu'il falloit rendre la Veſtale un peu plus coupable pour la rendre plus intéreſſante, & qu'il falloit mettre ſous les yeux des Spectateurs le danger qui la menaçoit, ſi l'on vouloit qu'ils en fuſſent touchés; il falloit la faire condamner, la montrer prête à ſubir ſon ſupplice, &c. On eſt choqué auſſi de voir arriver Cupidon lui-même dans une action auſſi ſérieuſe, & dénuée d'ailleurs de tout merveilleux. Les Dieux de l'ancienne Mythologie ne peuvent guère être admis comme Acteurs que dans des ſujets tirés des temps héroïques de la Grèce; on ne peut les mêler aux événemens de l'hiſtoire connue ſans bleſſer la vraiſemblance même poétique. Quant au ſtyle, il manque d'imagination, d'harmonie, & ſur-tout de ſenſibilité; mais il faut convenir en même-temps qu'on y trouve plus de préciſion & une verſification plus correcte & plus ſoignée que dans la plupart des Poëmes Lyriques qu'on a vus depuis quelques années. Non-ſeulement l'art d'écrire, mais l'étude grammaticale de la langue paroît être abſolument étrangère à un grand nombre d'Auteurs qui ſe vouent à faire ce que l'on appelle juſtement des paroles d'Opéra : *Sunt verba & voces, prætereaque nihil.* La négligence & l'ignorance à cet égard ſont portées à un tel point, que les Danchet, les Pellegrin, les Cahuzac, ſi décriés par les Critiques de leur

Digitized by Google

temps, pourroient presque être proposés pour modèles à la plupart de leurs successeurs.

M. Edelmann, déjà connu pour un habile Compositeur par différentes Pièces de musique instrumentale & quelques morceaux exécutés au Concert Spirituel, a montré dans les deux Actes qu'il a mis en musique, un talent fait pour paroître avec distinction sur la Scène Lyrique.

Dans l'Acte *du Feu*, il paroît avoir été égaré par l'apparence d'intérêt qu'il a apperçu dans le sujet; sa musique a du caractère & de l'expression; mais une musique expressive, attachée à des paroles sans intérêt, n'est plus que triste, & n'a qu'une chaleur qui ne se communique point. D'ailleurs, cet Acte est plein de morceaux très-bien composés & d'un effet heureux; le chant est en général d'une tournure agréable & naturelle; les chœurs sont d'une belle harmonie; le premier & le second chœur des Prêtresses, sur-tout, ont une expression noble, vraie & sensible. Le premier air d'Émilie & celui de Valère: *L'Amour va combler mon attente*, sont d'un beau caractère. Les airs de danse sont variés & de bon goût; mais tout cela n'a pu réchauffer la langueur ni sauver l'invraisemblance de l'action.

M. Edelmann a trouvé dans celui d'*Ariane* un sujet plus propre à exercer son talent & à déployer les ressources de son Art.

Il n'y a guère de situation plus dramatique que celle d'une femme belle & tendre, aban-

Digitized by Google

donnée dans un déſert par l'amant qu'elle adore, & pour qui elle a tout ſacrifié. Soutenu par la force du ſujet, Thomas Corneille s'eſt élevé au-deſſus de lui-même, & nous a laiſſé dans ſon Ariane une des plus touchantes Tragédie de notre Théâtre. Un Auteur Allemand a imaginé de donner à cette action une forme nouvelle. A l'exemple du *Pigmalion* de J. J. Rouſſeau, il a fait un Drame compoſé ſeulement de deux monologues, l'un de Théſée, qui s'échappe des bras d'Ariane endormie, entraîné par les Grecs, qui viennent le chercher pour défendre Athènes, ſa patrie; l'autre d'Ariane, qui, s'éveillant au moment du départ de ſon amant, ſe livre à tous les mouvemens de ſa douleur & de ſon déſeſpoir, & finit par ſe précipiter dans les flots. Dans ces deux monologues, les paroles étoient ſimplement déclamées par les Acteurs; mais la déclamation étoit entre-coupée de ſilences, pendant leſquels des ritournelles & des traits d'orcheſtre exprimoient les mouvemens divers & les ſentimens contraſtés qui agitent ſucceſſivement l'âme des deux perſonnages. Il y a environ un an que ce Drame fut traduit en François & exécuté à la Comédie Italienne. On trouva beaucoup d'art, d'expreſſion & d'originalité dans la muſique, ouvrage d'un ſavant & célèbre Compoſiteur (M. Benda); mais ce mérite n'a pu ſauver le mêlange bizarre de la récitation & de la muſique; ce ſont deux langages trop diſparates pour pouvoir jamais

Digitized by Google

s'assortir heureusement ; aussi ce genre de spectacle, malgré sa singularité, n'eut-il qu'un succès équivoque.

M. Moline, en s'emparant de cette idée, lui a donné la véritable forme dont elle étoit susceptible, celle d'un Opéra. Peut-être a-t-il suivi de trop près la marche du Poëme Allemand. La Scène de Thésée a paru trop longue. Il a un si grand intérêt à disparoître avant le réveil d'Ariane, qu'on ne peut guères s'empêcher d'être choqué des cris alternatifs de ce Guerrier & du Chœur des Grecs qui cherchent à l'entraîner ; d'ailleurs, Thesée n'abandonnant l'Isle de Naxos que pour aller au secours de sa Patrie, on ne voit pas pourquoi il n'emmène pas sa Maîtresse avec lui ; & par la raison même qu'il n'est pas infidèle, Ariane est moins malheureuse, & sa situation paroît moins déchirante ; mais cette critique, fût-elle sans réplique, n'empêche pas que le Drame ne soit d'un intérêt pressant & continu. Il y a du sentiment dans les détails, & des morceaux bien coupés & bien écrits ; mais l'Auteur a un peu trop négligé la correction & la propriété du langage ; nous n'en citerons qu'un exemple. Thésée dit :

Non, votre cruauté ne sera point remplie.

On ne *remplit* point une cruauté.

On conçoit combien un Drame de ce genre étoit difficile à traiter pour le Musicien. La chose dont la musique a le plus

Digitized by Google

essentiellement besoin c'est la variété, & il en trouvoit bien peu dans deux Scènes tragiques & passionnées, où deux Acteurs occupant seuls le Théâtre, ne sont interrompus que par quelques couplets de Chœurs. M. Edelmann a vaincu ces difficultés en homme qui non seulement est maître de son Art, mais qui connoît encore tous les devoirs & tous les moyens du style dramatique. Son récitatif est animé par des accens presque toujours vrais ; l'Orchestre est toujours en mouvement, & supplée à toutes les expressions que la voix ne peut pas rendre ; ses airs, s'ils n'ont pas toujours de l'originalité dans les motifs, ont toujours le caractère propre au sentiment qu'ils expriment ; & ce qui constitue un des principaux secrets de la musique dramatique, c'est que le récitatif, les airs & les Chœurs sont fondus habilement l'un dans l'autre, & ne présentent qu'un ensemble de musique animée, sans vuide & sans disparate. Nous ne dissimulerons pas que son accompagnement est souvent chargé de dessins multipliés dans les parties ; que l'harmonie paroît aussi trop pleine, trop continuellement bruyante, & qu'elle manque de ces clairs, de ces jours doux qui reposent l'oreille, ménagent les contrastes, & renforcent encore les grands effets ; mais ces défauts, s'ils existent réellement, sont aisés à éviter dans un autre Ouvrage, & nous invitons M. Edelmann à exercer ses talens sur un Poëme tra-

Digitized by Google

gique qui réuniſſe à l'expreſſion des grands mouvemens de l'âme les oppoſitions douces & les acceſſoires agréables qui font de notre Opéra le plus riche & le plus ſéduiſant des Spectacles.

Le ſujet d'*Apollon & Daphné* eſt, comme on ſait, tiré des Métamorphoſes d'Ovide. C'eſt aujourd'hui une entrepriſe bien haſardeuſe que celle de rajeunir ces Fables conſacrées par l'antique Poéſie, & qui ont long-temps régné ſur la Scène Lyrique. Le merveilleux qui en fait la baſe amène une foule de tableaux rians & variés qui amuſent l'imagination, mais en même-temps il nuit à l'intérêt, qui ne peut ſortir que de l'expreſſion vraie & de la peinture fidelle des paſſions & des ſentimens; & cet intérêt ſera toujours l'objet dominant de toutes les productions des Arts. M. Pitra a cru pouvoir concilier ces deux effets en ſe ſervant du merveilleux pour produire des tableaux & des fêtes, & en donnant en même-temps à ſes Perſonnages fabuleux un langage plus vrai & plus paſſionné que celui qu'on leur prêtoit dans nos anciens Opéras, où l'Amour n'a guères que le ton de la galanterie, & d'une galanterie ſouvent inſipide.

Daphné, jeune Nymphe, vient d'être nommée Prêtreſſe d'Apollon, dont elle eſt aimée, & qu'elle aime ſans oſer ſe l'avouer. Ce dieu arrive, lui déclare ſon amour, la preſſe d'y répondre; elle s'en défend, & veut fuir; il la ſuit; elle invoque le fleuve Penée

Digitized by Google

ſon père; & au moment où Apollon veut la ſaiſir, elle diſparoît, & un laurier s'élève à ſa place. Juſques-là l'Auteur a ſuivi la Fable; mais il s'en écarte dans le reſte. Apollon, après avoir exprimé ſa douleur & ſes regrets, crée la lyre d'une des branches du laurier. Enchanté lui-même des ſons qu'il en tire, il s'adreſſe à ſa lyre, & dit:

Pour chanter ma Daphné, pour chanter ſa mémoire,
Je te conſacre à la beauté;
Ses mains contre ſon ſein te preſſeront ſans ceſſe,
Et tu peindras l'Amour, ſes langueurs, ſon ivreſſe
Sous les doigts de la volupté.

Les accens d'Apollon ſemblent ranimer Daphné, dont la voix ſe fait entendre à travers l'écorce du laurier. Apollon tranſporté veut déchirer cette écorce qui lui dérobe l'objet de ſon amour. Penée alors paroît, & s'oppoſe à ſes efforts. Apollon implore la pitié de Penée. La voix de Daphné ſe joint à la ſienne pour fléchir ſon père, qui, touché de leurs plaintes, rend enfin Daphné aux vœux d'Apollon. Ce dieu invite les Muſes, ainſi que les Nymphes & les Bergers, à venir embellir ce ſéjour, & à prendre part à ſon bonheur. Il termine l'action par conſacrer le laurier, qu'il deſtine à couronner à jamais les Arts & la valeur.

Il ſeroit bien ſuperflu d'inſiſter ſur l'impoſſibilité de donner à une pareille fiction un intérêt dramatique; c'eſt la faute du ſujet; le tort de M. Pitra eſt de l'avoir

Digitized by Google

choisi, & d'avoir cru qu'il pourroit sauver par l'exécution cette suite d'invraisemblances; mais tous les reproches qu'on lui a faits ne nous paroissent pas fondés. On lui a reproché sur-tout d'avoir fait parler Daphné après sa métamorphose. Quand on trouve bon qu'une femme soit changée tout-à-coup en laurier, il faut être bien difficile en vraisemblance pour s'étonner que sa voix se fasse encore entendre à travers l'écorce de l'arbre. Nous croyons au contraire que si le Compositeur s'étoit bien pénétré de son sujet, & qu'il eût exprimé avec sensibilité les sons doux & plaintifs qui s'élèvent du sein de cet arbre enchanté, & viennent interrompre le dialogue d'Apollon & de Penée, l'effet en auroit été intéressant.

Le Poëme de M. Pitra nous a paru d'ailleurs bien coupé; le dialogue en est naturel & animé; le style en est trop négligé, & présente même des incorrections* d'autant plus difficiles à excuser, que plusieurs morceaux sont écrits avec sensibilité & avec élégance; nous en citerons pour exemple l'Hymne à la Rose de la Scène II. Les fautes de style que nous relevons lui sont communes avec la plupart des Poëtes Lyriques modernes; mais ce qui est fort rare, c'est qu'elles sont

* On nous a fait observer que les fautes les plus graves qu'on a relevées dans le Poëme imprimé, avoient été corrigées avant la représentation dans les rôles des Acteurs.

Digitized by Google

réparées par de l'invention dans les idées & par des tableaux pleins de grâce & de fraîcheur. L'idée de créer la lyre d'une branche du laurier eſt ingénieuſe, quoiqu'elle ſoit plus poétique que dramatique. Les Fêtes des Nymphes & des Bergers ſont naturellement amenées & liées à l'action, & le tableau qui forme le divertiſſement de la fin eſt vraiment anacréontique.

La muſique de cet Acte n'a pas, à beaucoup près, l'effet qu'on devoit attendre des talens de M. Mayer. Il y a dans les premières Scènes des morceaux très-agréables; l'Hymne à la Roſe & le Chœur danſant qui vient enſuite ſont ſur-tout d'un chant doux, ſenſible & piquant; mais dans la Scène paſſionnée d'Apollon & de Daphné, la muſique manque de caractère, de vérité & de l'expreſſion dont elle avoit beſoin. M. Mayer, qui eſt habituellement abſent de la Capitale, n'avoit pu mettre la dernière main à cet Ouvrage. M. Rey, qui conduit l'Orcheſtre avec tant de zèle & d'intelligence, & dont les talens, comme Compoſiteur, ſont bien connus, a fait l'ouverture de cet Acte, qui a été fort applaudie. Le Chœur de la fin, *Arbre ſacré, &c.* qui eſt d'un beau chant & d'une harmonie ſimple & ſavante, eſt l'Ouvrage de M. Mereaux, célèbre Organiſte, dont on a exécuté avec beaucoup de ſuccès quelques Oratorios au Concert Spirituel, & dont les talens ſont faits pour enrichir quand il voudra la Scène Lyrique.

Digitized by Google

Il nous reſte à parler de l'exécution de ces trois Actes. Mlle Joinville a chanté & joué avec intérêt le rôle d'*Émilie* dans l'Acte du *Feu*; & celui de *Valère* a été rendu par le ſieur Lainez avec la chaleur & l'intelligence qu'on lui connoît. Dans le Divertiſſement qui termine l'Acte, Mlle Torlay a danſé avec le ſieur Favre, un pas de deux, où elle a déployé la correction, la décence & le bon goût qui caractériſent ſa danſe. Le ſieur Favre a mérité auſſi des applaudiſſemens. La charmante gavote, danſée par Mlle Dupré & le ſieur Gardel, a excité les plus vifs applaudiſſemens. La fermeté, le fini & la légèreté brillante des pas de Mlle Dupré, la facilité avec laquelle elle s'élève, les formes gracieuſes & animées qu'elle met dans tous ſes mouvemens, la rendront très-précieuſe à ce Théâtre. Le ſieur Gardel a montré dans ce pas un talent qui ſemble ſe perfectionner à vûe d'œil, & qui paroît propre à briller dans les différens genres.

Le rôle de *Théſée*, dans *Ariane*, a été rendu par le ſieur Laïs, qui a mis de la chaleur & de la vérité dans ſon action, du goût & de l'expreſſion dans ſon chant. On deſireroit, pour donner plus de vraiſemblance à la Scène, qu'il chantât preſque toujours ce rôle à demi-voix, ce qui ne l'empêcheroit pas de mettre dans ſon chant les nuances & les oppoſitions qu'exigent le caractère des airs. Mlle Saint-Huberti, dans le rôle d'*Ariane*, a ajouté encore à l'idée que l'on avoit déjà de ſon intelligence & de ſon ta-

Digitized by Google

lent ; elle a joué la Scène avec une action toujours animée & intéreſſante ; & elle a chanté avec la plus grande expreſſion la muſique continuellement forte & paſſionnée d'un rôle long & pénible. Le degré de ſupériorité où elle eſt parvenue & celui auquel elle eſt faite pour atteindre nous autoriſent à lui obſerver que ſes geſtes ſont trop continus & trop multipliés ; que ce ne ſont pas les grandes paſſions qui en demandent davantage ; & que tout ce qui eſt déplacé ou prodigué perd néceſſairement de ſon effet. Nous l'exhorterons encore à modérer les éclats de ſa voix, & à ne pas oublier qu'au Théâtre Lyrique le premier devoir eſt de chanter, & qu'en voulant ſacrifier la juſteſſe de l'intonation & la beauté des ſons à la force de l'expreſſion, l'effet qu'on obtient ne compenſe jamais celui qu'on ſacrifie. Nous deſirerions ſur-tout qu'elle ménageât ſa voix dans ce qui précède le beau cantabile : *Ah ! j'étois autrefois innocente & tranquille, &c.* Il ſeroit même à ſouhaiter que le chœur qui précède fût un peu prolongé, afin de lui donner un peu plus de repos, & que ſa voix pût reprendre la fraîcheur & la fermeté néceſſaires pour rendre la mélodie douce, pure & ſenſible qui caractériſe ce genre d'air.

Mlle Audinot a joué avec intelligence & ſenſibilité le rôle de *Daphné*, ſa voix eſt facile & agréable, & ſon chant de très-bon goût. Le ſieur Lainez a bien ſaiſi le caractère d'*Apollon*, & a exprimé avec grâce la progreſſion de ſenſibilité que le Poëte a miſe

Digitized by Google

dans ce rôle. Nous ne pouvons dissimuler que la course de Daphné & d'Apollon a été très-mal exécutée aux deux premières représentations, ce qui a nui à l'effet de cette Scène importante & en effet difficile à exécuter. Daphné, après être sortie en fuyant du théâtre, ne doit y rentrer que suivie de près par Apollon, & ce n'est que dans l'impossibilité d'échapper à ce Dieu, qu'elle doit invoquer le secours de son père.

La composition de la danse de cet Acte fait beaucoup d'honneur au sieur Gardel l'aîné. Il a saisi avec beaucoup de goût les intentions du Poëme, & en a tiré le plus grand parti. La fête pastorale qui coupe l'Acte est pleine de fraîcheur. Mlle Gervais danse avec le sieur Laurent un pas de deux d'un caractère gai & piquant; on ne peut que donner de nouveaux éloges à l'ardeur, au talent & aux progrès de cette jeune Danseuse; on connoît depuis long-temps la force & l'agilité qui caractérisent le Sr Laurent. Mlle Dorival, en jeune Nymphe qui vient offrir des roses au Dieu du Jour, danse une jolie gavotte avec beaucoup de grâce & d'élégance.

Il y avoit long-temps que l'on n'avoit vû sur ce théâtre de l'Opéra un tableau plus galant, plus gracieux, plus anacréontique, & exécuté d'une manière plus soignée que celui du ballet qui termine cet Acte. C'est le premier de ce genre qu'ait encore composé le sieur Gardel; & le succès l'encouragera sans doute à en produire de nouveaux. C'est

Digitized by Google

l'Amour échappant aux Grâces, qui veulent en vain le fixer, pour voler au-devant de Terpſicore; il reçoit de ſes mains la lyre d'Apollon, & la fait danſer au ſon de cet inſtrument; Terpſicore reprend la lyre, & le fait danſer à ſon tour. Les Grâces, toujours grouppées, voltigent autour d'eux, & embelliſſent cette Scène charmante par leurs mouvemens & leurs figures variées, tandis que les danſes des Nymphes & des Bergers animent le fond du tableau. On devine bien que le rôle de *Terpſicore* eſt rendu par Mlle Guimard, & il eſt inutile de dire quel charme elle y répand: il ne lui manque jamais qu'un caractère nouveau pour développer des grâces nouvelles. Le ſieur Nivelon, qui paroît ſous la forme d'un *Plaiſir*, met dans ſa danſe la molleſſe, la grâce & la légèreté qui conviennent à ce caractère. Le ſieur Gardel danſe une entrée de Guerrier, avec une nobleſſe & un à-plomb dans les mouvemens, une force & une correction dans les pas qui prouvent le talent ſupérieur. On a obſervé qu'il n'avoit fait qu'une ſeule pirouette dans cette entrée, & il l'a exécutée avec la facilité & la préciſion qu'exigent ces ſortes de pas, qui, étant peu ſuſceptibles de grâce, & ne montrant que la force, doivent s'exécuter ſans effort, & n'être employés que rarement dans la danſe noble.

La jeune Nanine, qui avoit joué avec un intérêt ſi aimable le rôle d'*Aſtianax*, & qui depuis avoit été employée avec le même ſuccès dans les *Caprices de Galathée* & dans

Digitized by Google

le *Seigneur Bienfaisant*, danse & joue dans ce ballet le rôle de l'*Amour* avec une grâce, une finesse, une intelligence très-extraordinaires pour son âge, & annonce un talent précieux que l'Opéra ne sauroit cultiver avec trop de soin.

Nous observerons en général que le costume des habits, dans ces trois Actes, a été observé avec plus de soin & plus de goût qu'on ne l'avoit vû depuis long temps; il y auroit encore à cet égard beaucoup de réformes à faire, & que nous avons lieu d'attendre du goût, du zèle & des lumières des personnes qui dirigent l'Administration de l'Opéra; ce qui nous paroît mériter sur-tout leur attention, ce sont les décorations, article important à ce théâtre, & trop négligé depuis long-tems. Nous n'entrerons dans aucun détail à ce sujet; nous observerons seulement que dans l'Acte d'*Ariane*, le lever du soleil pourroit être exécuté sans beaucoup de frais, d'une manière agréable qui serviroit à l'effet de la Scène, & que la tempête devroit être rendue par la toile du fond avec plus d'art & de vérité. Dans l'Acte de *Daphné*, le laurier, qui fait une partie essentielle de l'action, est représenté d'une manière informe, & n'est pas amené avec assez d'adresse. La toile du fond représentant le Parnasse, manque d'effet par le défaut de perspective. Les ordres que vient de donner l'Administration, & le sacrifice qu'elle veut bien faire pour prolonger le fond du théâtre, mettront à portée de per-

Digitized by Google

fectionner cette partie intéreſſante de la Scène Lyrique.

N. B. Nous avons oublié de dire qu'à la fin de l'Acte *du Feu*, Mlle Lebœuf, jeune Cantatrice des Chœurs, a chanté une ariette de bravoure avec une voix agréable, légère & très exercée, & qu'elle a été généralement applaudie.

COMÉDIE ITALIENNE.

Nos Lecteurs ſe ſouviennent, ſans doute, que nous nous ſommes engagés à ne leur rendre compte que des Débuts qui annonceroient des talens, ou au moins des eſpérances. Tous les jours nous nous félicitons d'avoir pris ce parti, parce qu'il leur épargne l'ennui des répétitions, & qu'il nous diſpenſe d'employer trop ſouvent, dans ces articles, une ſévérité toujours déſagréable pour les ſujets auxquels elle s'attache, & preſque toujours inutile. Une grande partie des perſonnes qui embraſſent aujourd'hui la profeſſion de Comédiens, ignore, ou affecte d'ignorer que la Comédie eſt un Art ingrat & difficile, qui exige un travail opiniâtre, des études très-réfléchies, une grande connoiſſance du monde, des hommes & des paſſions. On penſe qu'avec quelques qualités extérieures, de la figure & de l'organe, on a tout ce qu'il faut pour réuſſir à la Scène. En conſéquence de ce faux prin-

Digitized by Google

cipe, on débute, on reçoit des encouragemens: alors l'amour propre s'exalte, il égare, il donne à l'Acteur une idée exagérée de son talent, & de-là naît pour l'ordinaire cette médiocrité incurable, à laquelle sont condamnés tous ceux qui aiment *qu'on les loue & non pas qu'on les conseille.* On a déjà répété cent fois ces réflexions & toujours en vain, mais il ne faut pas se lasser de les remettre sous les yeux des jeunes Comédiens. A la longue, la vérité perce, elle éclaire, elle instruit, mais ce n'est qu'avec de la constance que l'on parvient à la faire connoître, & à percer le voile dont l'orgueil & l'erreur cherchent sans cesse à l'envelopper. Voilà tout ce que nous avons à dire à quelques Acteurs qui ont débuté depuis quelques mois, tant au Théâtre François qu'à la Comédie Italienne; les uns avec des défauts sur lesquels l'âge & l'habitude ne laissent plus aucun espoir, les autres avec une inexpérience & une foiblesse qui ne font pas bien augurer de leurs dispositions.

Parmi tous ces Sujets, nous avons distingué M. *le Coutre.* Ce Comédien a déjà débuté deux fois à Paris. Du premier au second début, il avoit fait des progrès considérables; & ce qu'il a montré de talent, lors de celui dont nous rendons compte, annonce un homme laborieux, intelligent, ami de son art & des suffrages publics. Une belle figure, une taille avantageuse, de beaux moyens, un organe sonore, une connois-

Digitized by Google

ſance raiſonnée de la Scène, de la ſenſibilité, du goût. Telles ſont les qualités qu'on a diſtinguées avec plaiſir dans M. le Coutre. On lui a reproché, avec raiſon, de manquer quelquefois d'énergie, & de donner à ſa phyſionomie une expreſſion forcée. Nous l'engageons à s'occuper très-ſérieuſement de corriger ces défauts, principalement le dernier, qui donne de temps en temps à ſon maſque un air de grimace pénible & fatigant pour le Spectateur même; qui le prive d'une partie de ſa mobilité, & qui le fait paſſer très-bruſquement de l'image d'un ſentiment à celle d'un autre: mouvement quelquefois vrai dans la nature brute, mais preſque toujours inadmiſſible dans la nature conventionnelle & embellie par l'art. Nous l'exhortons encore à ne pas preſſer ſes réponſes ſur les dernières ſyllabes des répliques de ſes interlocuteurs; ainſi qu'à les attendre, non pas avec l'attention d'un Comédien qui connoît l'inſtant où il doit reprendre la ſuite de ſon rôle, mais avec celle d'un homme qui dialogue, & auquel la circonſtance indique les temps d'écouter, d'interrompre ou de parler. Les autres défauts de M. le Coutre ne ſont que de légères taches que ſon intelligence doit faire promptement diſparoître. En général, cet Acteur mérite de très-grands éloges; la Comédie Italienne a beſoin de ſes talens, & il ſeroit difficile de trouver ſur les Théâtres de la Province un ſujet qui méritât d'entrer avec lui en comparaiſon.

Digitized by Google

GRAVURES.

Collection de vingt-sept Estampes gravées d'après les Dessins de M. Marillier, par MM. de Longueil, de Launay l'aîné, de Launay le jeune, Ingouf le jeune, Macret, de Ghendt, Ponce, Halbou, Trière & Dambrun. Cette suite est destinée à orner une Édition des Œuvres choisies de J. J. Rousseau, qui s'imprime à Londres. Prix, 15 liv. A Londres, chez Emslet & Thomas Hookham, Libraires; & à Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût.

Portrait de Frère Côme, Feuillant, très-ressemblant, gravé par Ingouf, d'après un dessin fait de son vivant, avoué de sa famille. A Paris chez le sieur Souberbielle, rue du Chevet-Saint-Landry, dans la Cité, N°. 2. Prix, 1 liv. 4 sols. — *Cahier des Cartouches pour entretenir les titres des différentes Cartes*, comme Cartes Militaires de Marine, Géographie & Topographie, très-utile aux Ingénieurs & Arpenteurs. A Paris, chez Panseron, Architecte, rue des Maçons, près la Sorbonne, maison de M. Levasseur, Graveur du Roi. Prix, 1 livre 4 sols; & lavé, 1 liv. 16 sols.

Plan de la Montagne, de la Ville, des Fortifications & du Siège de Gibraltar, avec le Camp de Saint-Roch. Prix, 1 liv. 4 sols. — *La Baye de Gibraltar & d'Algésiras, avec le Camp de Saint-Roch & les Dispositions du Bombardement.* Prix, 1 livre 4 sols. A Paris, chez Lattré, Graveur ordinaire du Roi, rue S. Jacques, la porte-cochère vis-à-vis la rue de la Parcheminerie. — On trouve chez le même *le Détroit de Gibraltar*, en une feuille, au même prix, & tout ce qui peut intéresser pour la guerre actuelle.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

ON trouve chez Lamy, Libraire, quai des Augustins, les Livres suivans: *La Vie de Nicolas Flamel & de Pernelle sa femme, avec son Portrait & le Plan de sa Maison, in-12.* Prix, 3 livres broché. — *Le Traité du Figuier, in-12.* Prix, 1 liv. 4 sols relié. — *Un Traité curieux des Enseignes Militaires, &c. in-16.* Prix, 1 livre 10 sols broché. — *Les Stratagêmes de guerre dont se sont servis les plus grands Capitaines jusqu'à la paix dernière, in-16.* Prix, 1 livre 4 sols broché. — *L'Indépendance des Anglo-Américains,* dont nous avons rendu compte sans indication de Libraire, *in-12.* Prix, 1 liv. 4 sols broché.

Guillot, Libraire de MONSIEUR, rue de la Harpe, au-dessus de celle des Mathurins, vient d'acquérir *les Tomes III & IV des Economiques,* qu'il donne à 3 livres 10 sols en blanc. — *Les mêmes,* un Volume *in-4°.* Prix, 6 livres jusqu'au mois de Décembre prochain, passé lequel temps on payera l'*in-4°.* 10 liv. & l'*in-12* 6 liv.

Le double Rendez-Vous nocturne, ou *le Triomphe du Sentiment,* par l'Auteur du petit Tour, 2 Vol. *in-18* reliés en un en veau écaille, 3 filets. Prix, 2 liv. 8 sols. A Londres; & se vend à Paris, chez Mérigot père, Libraire, quai des Augustins, près la rue Git-le-Cœur; & à Valenciennes, chez Giard, Libraire.

Amusemens des Eaux de Spa & des environs, Ouvrage utile à ceux qui vont prendre ces Eaux sur les lieux, contenant plusieurs Aventures galantes & intéressantes arrivées à Spa, 4 Vol. *in-12* petit format reliés en veau écaille, 3 filets. Prix, 6 livres. A

Digitized by Google

Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Mérigot père, Libraire, quai des Augustins, près la rue Gît-le-Cœur, & chez les Marchands de Nouveautés; & à Valenciennes, chez Giard, Libraire.

Éloge de M. de Voltaire, Ode qui a concouru pour le prix de l'Académie Françoise en 1779, par M. de la Vicomterie de Saint-Samson, suivi d'une Lettre du Roi de Prusse à l'Auteur A Hambourg, & se trouve à Paris, chez Guillot, Libraire de MONSIEUR, rue de la Harpe.

Les Après-Soupers de la Société, petit Théâtre lyrique & moral sur les Aventures du jour. A Paris, chez l'Auteur, rue des Bons-Enfans, la porte cochère vis-à vis la cour des Fontaines du Palais Royal, quatorzième Cahier.

Traité d'Architecture, comprenant les cinq Ordres des Anciens établis dans une juste proportion entr'eux; on y a joint les Pilastres d'Attique de chaque Ordre; des Tables de Proportions pour déterminer les hauteurs des Soubassemens, Statues, Balustrades & Pilastres d'Attique, relativement à la progression des cinq Ordres d'Architecture, depuis dix pieds de hauteur jusqu'à soixante; un Cours de Géométrie-Pratique, & des différentes espèces de Moulures à l'usage non-seulement des cinq Ordres, mais encore de tous les membres d'Architecture; plus, la manière de les tracer au compas; un Traité d'Arithmétique pour parvenir au toisé des Figures Géométriques; un Traité de la Mesure des Surfaces Planes & des Solides; un Cours de Perspective & une Instruction sur les différentes manières de dessiner le Payſage; par M. Dupuis, Professeur d'Architecture.

Nota. L'Auteur fera paroître à la Saint-Martin prochaine l'Ouvrage dont on présente ici le Titre, qui en fait connoître suffisamment les diverses Parties. Il s'est proposé de répandre un grand jour

Digitized by Google

sur les Arts qui en sont l'objet, & d'en faciliter l'étude. Ce qu'il a déjà publié en ce genre, & les succès de ceux qui ont étudié sous lui sont de plus sûrs garans de l'utilité & de la bonté de son travail que tout ce que nous pourrions dire. Le prix pour chaque Volume broché sera de 10 liv. tournois ou de 30 liv. pour l'Ouvrage entier. Ceux qui desireront en faire l'acquisition, sont priés d'écrire à l'Auteur, rue Bailleul, en lui marquant le nombre d'Exemplaires qu'il leur faudra, & s'ils les veulent brochés ou reliés.

Mémoires sur les Fossiles du bas Dauphiné, contenant une Description des terres, sables, pierres, roches composées & généralement de toutes les couches qui les renferment; par M. D. G. Officier réformé. A Paris, rue & hôtel Serpente.

Projet de Catacombes pour la ville de Paris, en adaptant à cet usage les carrières qui se trouvent tant dans son enceinte que dans ses environs. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

TABLE.

Elégie,	3	*Annales Poétiques depuis l'origine de la Poésie Françoise*,	19
Réponse aux Stances de Mlle de Gaudin,	5	*Académie Roy. de Musiq.*	27
Si l'Eloquence est utile ou dangereuse dans l'Administration de la Justice,	8	*Comédie Italienne*,	42
Enigme & Logogryphe,	17	*Gravures*,	45
		Annonces Littéraires,	46

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 5 Octobre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 4 Octobre 1782. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 6 Août.

LES vents & la sécheresse qui sont survenus, ont arrêté les progrès de la peste qui s'étoit manifestée, il y a une vingtaine de jours, & qui avoit beaucoup alarmé les habitans de cette Capitale; on apprend de Cérès & de Salonique, que la même température y a produit les mêmes effets; il n'en est pas ainsi du Cuban, où la contagion règne toujours, & enlève un grand nombre de personnes.

La Porte a résolu d'envoyer dans la Morée un Pacha, qui doit y fixer sa résidence; elle se flatte de parvenir, par ce moyen, à étouffer l'esprit de révolte qui domine depuis long-tems dans cette Province. On dit que le Capitan Bacha y sera envoyé en cette qualité, & qu'il sera remplacé dans le poste d'Amiral par Melek Mustapha, Bacha d'Egypte.

5 Octobre 1782. a

Digitized by Google

Le Patriarche ſchiſmatique Zacharie paroît fort éloigné de tenir la promeſſe qu'il avoit faite aux Miniſtres des Puiſſances Catholiques, de ne point troubler les ſujets de leur religion; il les vexe plus que jamais, & on aſſure qu'il a ſu s'aſſurer par des préſens la protection de pluſieurs Grands.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 12 Septembre.

PLUSIEURS de nos bâtimens qui avoient fait la pêche de la baleine au détroit de Davis, ſont arrivés ici avec des cargaiſons conſidérables d'huile de baleine. Cette pêche a été très-avantageuſe cette année; la Compagnie n'ayant pas aſſez de vaiſſeaux pour faire le tranſport de l'huile, a frété un grand nombre de bâtimens particuliers.

» Un cutter Anglois, écrit-on d'Elſinger, ayant apporté au Commandant des vaiſſeaux de ſa nation qui étoient dans ce port, des ordres cachetés, tout le convoi s'eſt auſſi-tôt diſpoſé à partir; & le 10 il a mis à la voile avec un vent frais de ſud-oueſt, au nombre de 220 navires marchands, ſous l'eſcorte de 5 frégates, dont une de 44 canons, 2 cutters & quelques lettres de marque; 70 autres navires marchands ont appareillé en même-tems. Mais à peine ce riche convoi eut-il paſſé le château, qu'il ſurvint un calme plat qui l'obligea de ſe remettre à l'ancre «.

SUÈDE.

De STOCKHOLM, le 12 Septembre.

LE Prince dont la Reine eſt accouchée

Digitized by Google

dernièrement, a été baptisé le 5 de ce mois; après les cérémonies qui se firent avec beaucoup de solemnité, le Roi lui mit le cordon de l'Ordre des Séraphins.

La Compagnie des Indes Orientales de Gothenbourg, a fait porter jusqu'à moitié chemin de Schagen, 200 caisses de thé, tant grandes que petites, gâtées par l'eau de la mer, & tirées de la cargaison du vaisseau la *Sophie-Magdeleine*; elles doivent être jettées à la mer, pour empêcher toute occasion d'en faire un usage pernicieux.

» Depuis quelque tems, lit-on dans des lettres de Gothembourg, la pêche du hareng nous donne beaucoup de profits. Il s'en trouve, comme on le sait, une très-grande quantité qui vient du Nord par le détroit du Sund, autour de la petite Isle qui avoisine notre ville, & vis-à-vis de laquelle la Gothelba se jette dans la Baltique. Depuis 1621, c'est-à-dire, 14 ans après la fondation de notre Compagnie, nous jouissons du privilége royal d'en faire la pêche. En 1679 les harengs ne parurent plus dans notre mer. Nous n'en vîmes pas beaucoup pendant les 72 années suivantes. Mais à notre grande surprise, ils affluèrent de nouveau en 1752. Depuis cette époque, ils revinrent tous les ans, non sans variation; car depuis 1770 leur retour est d'année en année plus tardif que les années précédentes; ce qui semble présager un abandon total. Si nos harengs sont plus petits que ceux qu'on trouve à l'entrée de la Baltique, ils ont aussi un meilleur goût; on doit supposer que le suc de nos plantes maritimes, est moins âcre. Pendant l'année courante nous avons salé 139,000 tonneaux de harengs; on en a fumé 13,900, & on a fait 2845 tonneaux d'huile de ceux qui étoient gâtés «.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 14 Septembre.

ON se flatte encore de revoir ici le Grand-Duc & la Grande-Ducheſſe de Ruſſie, on dit qu'ils arriveront vers la fin de ce mois; mais ils ne feront pas un long ſéjour dans cette Capitale; ils ſe repoſeront un peu au Château Impérial, & ſe rendront à Laxembourg & de-là en Hongrie, d'où ils retourneront directement à St Petersbourg.

Les intérêts du Bureau autoriſé à prêter de l'argent ſur gage, ont été réduits. On y payoit 16 p. 100, aujourd'hui on ne pourra prendre que 4 p. 100 ſur des effets qui ne ſont ni or ni argent; mais quand on en portera de cette dernière eſpèce, qui ſuppoſent de la fortune aux emprunteurs, le Bureau eſt autoriſé à prendre 6 p. 100 juſqu'à la ſomme de 1000 florins, & paſſé cette ſomme, les intérêts ſeront de 8 juſqu'à 10 p. 100.

On apprend par des lettres du Comté de Zips, que le 19 Juillet dernier, il eſt tombé une quantité prodigieuſe de neige ſur les monts Carpathes.

M. Naco, Seigneur des terres de St-Miclos & de Marienfeld, dans le Comté de Torondal, y a fait l'eſſai d'une plantation d'arbres à coton; qui tous viennent très-bien, & donnent l'eſpérance du plus grand ſuccès.

Digitized by Google

» Les Savans, écrit-on de Bude, qui avoient été envoyés en Esclavonie pour y examiner la terre brûlante, sont de retour de leur voyage. Pendant le séjour qu'ils y ont fait, la terre n'étoit pas enflammée; ils ont fait cependant plusieurs expériences avec cette terre, & pour les continuer, ils en ont apporté une certaine quantité avec eux. L'un de ces Savans, l'Abbé Miller, a apporté de ces environs beaucoup d'insectes, & quelques caisses de minéraux, parmi lesquels se trouve aussi du minerai, qui contient de l'or & de l'argent «.

On a encore supprimé trois autres Couvens de femmes à Lemberg; ils sont, dit on, plus riches que ceux qui y ont été supprimés il y a 6 mois.

De HAMBOURG, *le 15 Septembre.*

Les mouvemens qui se font sur les frontières de la Russie & dans plusieurs parties de l'Empire, les troupes qui défilent du côté de Kiow, de Mohilow, ainsi que vers l'Ukraine, & dans les Gouvernemens d'Astracan & d'Asoph, annoncent que les troubles de la Crimée ne sont pas dissipés, comme l'ont publié quelques papiers, & que tant que la Porte ne se sera point déclarée sur le parti qu'elle prendra dans ces circonstances, on n'est ni sans inquietude, ni sans défiance, sur la suite de la revolte des Tartares. Un régiment d'infanterie & un détachement d'artillerie sont partis de Pétersbourg; 4 autres régimens se sont mis en marche de la Livonie vers les confins de la Tartarie; 1100 matelots, ajoute-t on,

Digitized by Google

ont été envoyés sur les côtes de la mer Noire.

Selon les lettres de Vienne, S. M. I. a chargé le Comte de Kollowrat & le Baron de Reischach, de recevoir, en son nom, les foi & hommage des vassaux de la couronne de Bohême.

» Les préparatifs des fêtes qu'on doit donner au Comte & à la Comtesse du Nord, écrit-on de Stuttgard, sont achevés; ces fêtes seront très-brillantes. On a arrangé dans le château Ducal les appartemens destinés aux illustres Voyageurs, de manière qu'ils se croiront transportés dans ceux qu'ils occupent ordinairement à Pétersbourg. Le parc, voisin de ce Château, a été peuplé de 5000 bêtes noires & fauves. Sur les frontières du Margraviat de Dourlach à Ensberg, on a élevé un Arc de Triomphe & un Palais en bois, revêtu en dehors de toile peinte dans un goût antique, & magnifiquement décoré & tapissé au-dedans. C'est-là que le Comte & la Comtesse du Nord seront reçus & qu'ils dîneront à leur arrivée. On les attend ici le 17; il y aura ce jour-là fête à la Cour; le 18, grande table, gala & opéra; le 19 une fête à Hohenheim, & Comédie; le 20, dîner chez la Comtesse de Hohenheim, & opéra; le 21, fête à Ludwibourg & à la Solitude; le 22, grande chasse; le 23, grand opéra à Stuttgard, & le 24 un superbe carrousel «.

On apprend d'Œdenbourg, que depuis quelque tems la terre s'est enflammée près de Holling. Comme il y a dans les environs beaucoup de tourbe, il est à craindre, si le feu fait autant de progrès qu'il en a fait jusqu'à présent, qu'une grande étendue de terrein ne soit embrâsée. Une forte pluie qui tomba il y a quelques jours, n'a pas suffi

Digitized by Google

pour l'éteindre ; la cendre eſt déjà à 5 pieds de haut ; on y trouve beaucoup de terre calcaire calcinée.

» Les ſauterelles, écrit-on de Bude, ſont en ſi grand nombre dans pluſieurs endroits de ce Royaume, qu'en voulant les détruire on ne réuſſit malheureuſement qu'à les faire changer de place. — On écrit de Boszormeny, dans le Comtat de Szabolcz, que le 23 Août au ſoir les habitans y étoient occupés à pourſuivre des eſſains innombrables de ſauterelles, qui viennent du grand Waradin & d'Almoſd. On les foudroya à coups de canon & de fuſil ; elles tombèrent dans les plaines de Debretzin, mais s'y voyant pourſuivies par plus de 2000 perſonnes, armées de fouets, & ſoutenues par un corps de troupes qui ne ceſſèrent de faire feu, elles allèrent ſe jetter à un mille de là où elles ravagèrent une étendue d'une demi-lieue. En pluſieurs endroits ces inſectes ſont les uns ſur les autres, & forment une maſſe de 2 à 3 empans de hauteur, & quand on veut les chaſſer, ce qui eſt difficile, ils vont du côté où le vent ſouffle. Il a été ordonné de ſonner les cloches dans tous les endroits où ils ſemblent vouloir s'arrêter. — Des avis ultérieurs de Debretzin, en date du 27 Août, portent qu'après que ce redoutable eſſain fut parti il en parut un autre plus nombreux ; tous les environs de la Ville en furent couverts à un mille d'étendue & à la hauteur d'une demi-aune : elles mangent ou rongent tout dans les prairies & dans les champs «.

ITALIE.

De LIVOURNE, *le 5 Septembre.*

LE *Hongrois*, bâtiment appartenant à la Compagnie Autrichienne des Indes Orienta-

Digitized by Google

les, eſt parti d'ici le 27 du mois dernier pour l'Aſie.

» Sur l'avis des Juriſconſultes de cette Univerſité, lit-on dans des lettres de Padoue, au ſujet des ſéparations entre mari & femme, le Conſeil des Dix a arrêté ce qui ſuit : 1°. les femmes qui demanderont à être ſéparées de leurs maris, ſeront tenues de ſe rendre ſur-le-champ dans un Couvent, où elles ne pourront voir que leurs plus proches parens & leur Avocat; 2°. les membres du Conſeil des Dix détermineront les ſommes que les maris paieront à leurs femmes pour leur entretien & les frais de la procédure. Si les conjoints ſont notoirement indigens, le Conſeil pourvoira à ces objets; 3°. la procédure de ſéparation ſera très-ſommaire; 4°. tous les Evêques ſeront tenus d'informer ſur-le-champ le Conſeil des demandes en ſéparation, afin qu'il puiſſe enjoindre à la femme de ſe rendre tout de ſuite dans un Couvent. — On dit que le traité d'échange entre la Cour de Vienne & la République de Veniſe, approche de ſa concluſion; le commerce de Trieſte y gagnera, dit-on, des avantages très-conſidérables «.

Le Pape a, dit-on, adreſſé des brefs à tous les Evêques des Etats Autrichiens par leſquels il les autoriſe à relever de leurs vœux les Religieux des Couvens ſupprimés dans ces Etats lorſqu'ils le demanderont.

» Le 24 Juin, écrit-on de Tunis, il arriva ici un Chiaou de la ſublime Porte, avec des Firmans, tant pour notre Régence que pour celles de Tripoly & d'Alger. Ces Firmans contenoient des propoſitions du Grand-Seigneur pour faire la paix entre les Régences Barbareſques &, le Roi des Deux-Siciles, à des conditions que S. H. aſſure devoir être fort avantageuſes. On croit cependant que ces

Digitized by Google

propositions réussiront difficilement, parce que les Etats de la côte de Barbarie, presque absolument destitués de commerce, ne sauroient subsister que du fruit de leurs pirateries, qu'ils ne peuvent exercer aujourd'hui qu'envers les sujets Napolitains, puisqu'ils sont en paix avec les Puissances Chrétiennes, hors de la Méditerranée, & avec la République de Venise, qui observe ponctuellement ses engagemens avec eux; ils sont sur le point d'en conclure une avec l'Empereur & la Toscane. Ils n'ont en conséquence à diriger leurs courses que contre les Napolitains; & malgré la Marine de S. M. Sicilienne, elles sont souvent heureuses. On sent qu'il n'y a qu'un présent annuel proportionné à la valeur des prises que font leurs corsaires, qui peuvent les déterminer à se prêter aux vues de la Porte; & on ne doute pas que dans ce cas même, ils ne rompent avec d'autres Puissances Chrétiennes, pour achever de se dédommager «.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 10 Septembre.

DEPUIS l'arrivée du brigantin le *Général Carleton*, nous n'avons point de nouvelles de l'Amérique septentrionale. Le seul fait interessant que contiennent celles qu'il a apportées, c'est que le Prince Guillaume Henri n'est point mort comme le bruit s'en étoit répandu; l'usage du quinquina a fait disparoître en partie la fièvre occasionnée par la luxation de son bras; mais on craint qu'il ne puisse plus se servir de ce bras, parce que l'os de l'épaule sorti de la jointure avec fraction du muscle, ne peut plus être remboité.

Digitized by Google

Quoique rien ne confirme la lettre adressée à Sir William-Pepperel, nos papiers ne cessent de répéter que le mécontentement est général en Amérique contre le Congrès & contre la France; s'il faut les en croire il est arrivé de tous côtés des avis qui ne permettent plus d'en douter; on en a même reçu de France où il est bien sûr cependant que la première nouvelle n'y a été apportée que par nos papiers, & où elle n'a été reçue qu'avec mépris. Quelques-uns de ces papiers ont essayé de l'appuyer par des extraits d'une Gazette de Boston imprimée, disent-ils, chez Eades & Gill; ils ont oublié malheureusement que ces deux éditeurs impriment chacun une feuille différente & très distincte, & les numéros qu'on en a reçus des mêmes dates que les extraits prétendus que l'on donne ici, au lieu de parler des dissentions Américaines, n'annoncent au contraire que la meilleure harmonie entre les Etats-Unis & leur auguste allié, & une résolution unanime de ne conclure qu'une paix concertée de part & d'autre. Bien des gens croient que le but visible de tous ces prétendus détails, est de retarder, s'il est possible, la détermination du Cabinet pour reconnoître l'indépendance de l'Amérique. Mais aujourd'hui il paroît être décidé; on peut en juger du moins par la lettre suivante du Général Carleton & de l'Amiral Digby, au Général Washington; elle est du 2 Août, & a été apportée par le pa-

Digitized by Google

quebot le *Roebuck* arrivé de New-Yorck à Portſmouth en 51 jours.

» Les diſpoſitions pacifiques du Parlement & du peuple d'Angleterre, envers les 13 Provinces-Unies, vous ont déja été communiquées; on a auſſi remis à V. E. les réſolutions de la chambre des Communes du 27 Février dernier, & en même-tems, on vous a donné à entendre que ſelon toutes les apparences elles ſeroient ſuivies de négociations de Paix. Depuis cette époque juſqu'à préſent nous n'avions reçu aucune inſtruction directe d'Angleterre; mais il vient d'arriver une Malle qui nous apporte une nouvelle très-importante. — Nous ſavons de bonne part, qu'il y a déja des négociations entamées à Paris, pour une Paix générale, & que M. Grenville eſt muni de pleins pouvoirs pour traiter avec toutes les parties Belligérantes; il eſt actuellement à Paris pour remplir ſa commiſſion.—De plus, nous ſommes informés que S. M. pour éloigner tout ce qui peut s'oppoſer à une Paix qu'elle déſire ardemment de rétablir, a ordonné à ſes Miniſtres d'enjoindre à M. Grenville, de commencer par propoſer *l'indépendance de l'Amérique, au lieu d'en faire une condition d'un traité général*; bien perſuadée néanmoins que les Royaliſtes ſeront rétablis dans leurs poſſeſſions ou dédommagés entiérement de toutes les confiſcations qui peuvent avoir eu lieu. — A l'égard de M. Laurens, nous devons vous faire ſavoir qu'il a été élargi & rendu libre de tout engagement ſans condition quelconque, après quoi il a déclaré, de ſon propre mouvement, qu'il regardoit le Lord Cornwallis comme dégagé de ſa parole. Sur ce point nous déſirons connoître les ſentiments de V. E. ou du Congrès. — Nous apprenons encore, qu'on a préparé en Angleterre des tranſports pour conduire dans ce pays-ci tous les priſonniers Américains & les y échanger, nous ayons ordre de preſſer cet échange autant qu'il eſt en notre pouvoir; l'humanité nous y

Digitized by Google

engage, & d'ailleurs le bien-être & les droits des individus y sont intéressés. Comme tous les échanges d'hommes du même état sont épuisés, il a été déja proposé d'échanger immédiatement homme pour homme, l'un contre l'autre, sous condition que nos matelots auroient la liberté de servir du moment qu'ils seroient échangés, & que les soldats que nous échangerions seroient une année sans pouvoir servir dans les treize Provinces ou contre elles; & c'est une condition dont nous voudrions bien ne point nous départir.

On ignore encore la réponse que le Général Américain a faite à cette lettre; il l'a sans doute envoyée au Congrès; il ne s'ouvre jamais sur les objets qui ne sont pas de son département. On en voit un exemple dans la lettre qu'il écrivit à l'Amiral Digby & qui est conçue ainsi:

J'apprends par MM. Aborn & Bown que V. E. leur a permis de venir me faire des représentations sur l'état malheureux des Matelots & autres gens de mer Américains qui sont actuellement prisonnier à New York. Comme les affaires maritimes ne sont pas de mon ressort, ce n'est point à moi qu'on s'adresse pour cet objet; mais la curiosité m'ayant porté à prendre des informations sur la nature & la cause de l'état de détresse où sont ces malheureux, j'ai su que le principal motif de leurs plaintes est d'être entassés en grand nombre, sur-tout dans cette saison, à bord des bâtimens sales & infect qui leur servent de prison & où la maladie & la mort sont presque inévitables. Je suis persuadé qu'il suffit de rapporter ce fait à V. E. pour obtenir en leur faveur le soulagement que vous seul pouvez leur procurer & que l'humanité sollicite avec tant d'instances. Si les évènemens de la

Digitized by Google

guerre ont mis entre vos mains ces malheureux; je suis persuadé que la sensibilité de V. E. vous engagera (en supposant qu'ils doivent être nécessairement mis à bord des vaisseaux) à proportionner du moins le nombre de ces bâtimens à celui des prisonniers, & à ne les point laisser amoncelés comme ils le sont, circonstance d'où prennent des maladies qui font périr journellement six de ces infortunés. —— Si dans cette saison les soldats de S. M. B. prisonniers parmi nous étoient pareillement entassés dans des prisons trop étroites (comme cela pourroit être) ils seroient exposés à la même mortalité & aux mêmes miseres.

Ma sensibilité, répondit l'Amiral Anglois, m'a porté à accorder à MM. Aborn & Bown la permission de se rendre auprès de V. E. pour vous faire des représentations sur la situation malheureuse des prisonniers Américains qui sont entre mes mains. Si les sentimens de V. E. en cette occasion sont conformes aux miens vous n'hésiterez point un instant à adoucir le sort des prisonniers tant Anglois qu'Américains.

En attendant l'effet de la nouvelle négociation qu'on espère d'entamer, le théâtre de la guerre fermé aux Antilles par la saison, va se rouvrir sur le continent. New-Yorck est maintenant le point qui paroît menacé, & qui par conséquent fixe notre attention. Le Général Carleton s'est mis en campagne avec toutes les troupes réglées qu'il a pu rassembler, & a formé un camp à Kingsbridge dans les environs du fort Washington. S'il faut en croire quelques lettres, il n'a pris ce parti que sur les informations qu'il a reçues des mouvemens du General

Digitized by Google

Américain, qui après avoir fait un tour à Albany & dans la partie ſeptentrionale de l'Etat de New-Yorck, revenoit ſur ſes pas & s'approchoit des plaines blanches. On ſavoit auſſi que l'armée Françoiſe aux ordres du Comte de Rochambeau, s'avançoit à grandes journées pour faire ſa jonction avec celle du Congrès.

Ces mouvemens ne permettoient pas à Sir Guy Carleton de reſter dans New-Yorck; mais en ſortant pour attendre l'ennemi, retarder ſa marche & ſaiſir les circonſtances qui pourront ſe préſenter pour déconcerter ſes meſures, il avoit beſoin de toutes ſes forces, & il a fallu qu'il dégarnît abſolument la place de toutes les troupes réglées qui s'y trouvoient. Il a été obligé d'en confier la garde aux habitans, & les plus riches, les vieillards même ne ſont pas diſpenſés du ſervice militaire. On a remarqué avec peine que la plupart ne rempliſſoient pas ce devoir avec le zèle & l'exactitude qu'un véritable attachement à la cauſe royale devroit inſpirer. Le Gouverneur James Robertſon, qui commande dans la ville de New-Yorck, a jugé à propos de publier la proclamation ſuivante.

» Le Commandant en chef ayant montré la grande confiance qu'il met dans les Citoyens de New-Yorck, en ſe repoſant pour la défenſe des intérêts de S. M., ſur leur zèle, leur fidélité & leur bravoure, je me perſuade que chacun d'eux réclamera avec ardeur ſon droit à une portion de ſervice militaire : afin que perſonne n'en ſoit pri-

Digitized by Google

vé, & que ceux que le zèle porteroit à ſe montrer toutes les fois qu'on auroit beſoin d'eux, n'y ſoient pas appellés trop fréquemment, je juge à propos de déclarer, que toutes perſonnes ſont tenues de remplir le ſervice militaire, excepté les Miniſtres du ſaint Evangile, les Conſeillers & principaux Employés de S. M., dont les occupations dans les affaires religieuſes & civiles, les empêchent néceſſairement de remplir ce ſervice. Toutes les perſonnes à qui l'âge ou les infirmités ne permettent point d'agir, pourront s'acquitter du ſervice en ſe faiſant remplacer, pourvu que ceux qu'ils offriront à leur place ſoient jugés acceptables par le Colonel du Régiment ou par l'Officier Commandant du Corps auquel ils appartiennent. Si quelques-uns de ceux qui ont des profeſſions ſavantes ſe trouvent ſi utilement employés qu'ils ſe déterminent par-là à éviter l'honneur de paroître en perſonne, on les laiſſe juges de l'importance de leurs fonctions & ils peuvent faire leur ſervice par des ſubſtitués en état de le remplir. —— Comme perſonne ne mérite protection dans une place à la défenſe de laquelle il refuſe de contribuer, tout Citoyen qui refuſera de paroître lorſqu'il ſera appellé à ſon devoir de Milicien, ſera empriſonné à la grande-garde par ordre du Colonel ou de l'Officier Commandant du Corps auquel il ſera attaché, & il y ſera gardé juſqu'à des ordres ultérieurs. « *A New-Yorck, le 22 Juin* 1782.

Cette proclamation n'annonce pas des diſpoſitions fort loyales de la part des réfugiés de New-Yorck; on ſait que le ſentiment & le zèle ne ſe commandent pas; & il n'y a pas grand fond à faire ſur le ſervice de gens qui ne prennent les armes qu'avec répugnance, & que la violence ſeule détermine à paroître ſous les

Digitized by Google

drapeaux. On ne juge pas en conséquence la place dans le meilleur état de défense possible. Elle n'en peut avoir de bonne que dans les troupes réglées, mais elles ne peuvent y revenir que dans le cas où elles y seront repoussées par un ennemi supérieur; si cette supériorité est aussi grande qu'on a lieu de le présumer, & si on ne parvient pas à obtenir une suspension d'hostilités, il est à craindre quelles ne tiennent pas longtems dans les murs.

Divers avis arrivés successivement ne laissent pas douter que le Marquis de Vaudreuil n'ait paru sur les côtes de Virginie à la fin du mois de Juillet; ils ajoutent qu'ils les a quittées, & que vraisemblablement il a dirigé sa marche vers Rhode-Island. Nous ignorons les forces qu'il a avec lui; & comme il est très-possible que les Espagnols lui aient donné quelques vaisseaux, on craint que l'Amiral Pigot qu'on sait n'être parti de la Jamaïque que dans le courant d'Août & qu'on ne dit point encore avoir été apperçu vers le Continent, ne lui soit trop inférieur pour pouvoir s'opposer à ce qu'il peut entreprendre. C'est à peu près des efforts qu'il sera en état de faire sur mer que paroît dépendre à présent le sort de New-Yorck. Si cette place succombe & se rend à l'ennemi, nous pouvons nous regarder comme chassés du Continent de l'Amérique, & à quoi aboutiront toutes les

façons que nous avons faites pour en reconnoître l'indépendance ?

» Les auteurs de la nouvelle de la défection des Américains, dit un de nos papiers, peuvent avoir du zèle, mais ils supposent à la Nation une foi bien robuste ; ils viennent de la mettre encore à une assez singulière épreuve. Ils débitent aujourd'hui qu'un croiseur Anglois, qu'ils ne nomment point à la vérité, arrive de la mer du Sud avec deux Chefs Indiens chargés d'offrir au Roi de la Grande-Bretagne la souveraineté de plusieurs Provinces Espagnoles de l'Amérique méridionale. Le présent est assurément trop beau pour être refusé ; mais il paroît que cette domination dans le Midi, ne nous dédommagera pas de celle que nous perdons dans le Nord. Cependant ils ajoutent qu'on prépare actuellement en toute diligence, une escadre avec 4000 hommes de troupes de débarquement aux ordres du Capitaine Macbride qui ne fera pas difficulté d'aller prendre possession de ces régions lointaines au nom du Roi. Ainsi, au moment où nous craignons d'être chassés de ce vaste Continent, nous serions à la veille de nous rendre maîtres des deux Amériques «.

Cette escadre à équiper offriroit au moins de l'embarras dans les circonstances présentes : il n'est pas question de songer à faire des conquêtes au moment où nous avons à nous occuper de la conservation de nos possessions, & des moyens de recouvrer celles que nous avons perdues. On sait que, malgré tous nos efforts, nous avons été obligés de réduire à 34 vaisseaux l'escadre qu'on a donné à l'Amiral Howe pour en aller combattre au moins 50, & essayer de sauver Gibraltar. On est très-persuadé ici que ce n'est pas cette escadre qui

Digitized by Google

garantira cette place si nous la conservons ; nous comptons davantage sur les circonstances & la fortune qui peuvent favoriser les dispositions du Général Elliot.

On n'a point de nouvelles de la flotte de l'Amiral Howe depuis celles qui arrivèrent le 15 au soir ; elle ne forme pas moins de 300 voiles en comptant tous les convois. Ils sont au nombre de 4, le premier consiste en un grand nombre de bâtimens vivriers, munitionnaires & transports pour Gibraltar ; le second est pour les Indes orientales ; le troisième pour les Indes occidentales, & le dernier pour Opporto. Le Comte d'Effingham s'est embarqué, en qualité de volontaire, sur celui de Gibraltar. Ce convoi doit être conduit dans la baie par le *Buffalo* & le *Panthère*. On donnera à celui des Antilles une frégate pour l'escorter ; & l'Amiral Howe avec toutes ses forces se présentera devant Cadix pour y retenir les Espagnols à supposer qu'ils y soient, où il les ira chercher s'ils n'y sont plus, comme cela est vraisemblable. On ne peut trop calculer le tems qu'il mettra à se rendre à sa destination. Des convois aussi nombreux ne peuvent marcher qu'avec lenteur, & on présume qu'au lieu de 15 jours, il lui faudra au moins plus de 3 semaines pour arriver au Détroit ; ce n'est donc que vers le commencement du mois prochain que pourront se frapper les grands coups. Encore faut-il pour cela qu'il n'éprouve au-

Digitized by Google

eun obſtacle ſur ſa route de la part de la mer & des vents. Les nouvelles qu'il a données de ſa flotte ſont du 13. Alors tout étoit en bon état ; mais depuis ce tems on a eſſuyé des tempêtes affreuſes ; le 17, le 18 & le 19 ont été des jours très-orageux ; & on appréhende qu'il n'en ait éprouvé les funeſtes effets. Les détails ſuivants, extraits de différentes lettres de nos ports, ajoutent à ces inquiétudes.

De Portſmouth, le 28. Il vient d'arriver de 20 lieues à l'oueſt de Scilly, un vaiſſeau deſtiné pour les Indes Occidentales, démâté ; il faiſoit partie du convoi du Lord Howe, dont il a été ſéparé le 15 dans la matinée : les gens qu'il a à bord diſent que pendant toute la journée du 14 on a eſſuyé des grains violens ; mais que le lendemain le Lord Howe avoit aſſemblé ſa flotte & avoit continué ſa route avec un vent aſſez favorable au N. O. —— Le 19, le *Lord Holland*, ci-devant vieux vaiſſeau de la Compagnie des Indes, aujourd'hui tranſport au ſervice de l'artillerie, vient d'arriver ; il a été ſéparé de la flotte du Lord Howe le 16 au matin ; le coup de vent du 14 lui avoit enlevé ſes 3 mâts de hune. Quand il a quitté la flotte, elle étoit à 3 lieues oueſt des Sorlingues, allant vent largue, bon vent, le tout bien raſſemblé. La cargaiſon du *Lord Holland* étoit précieuſe en artillerie, & on ſentira ſa perte «.

» *De Plymouth, le* 20. Le *Trowbridge*, deſtiné pour la Jamaïque, arrive ici en détreſſe ; il avoit fait voile de Portſmouth avec le Lord Howe, dont il a été ſéparé le 15, ayant reçu de grands dommages dans un gros coup de vent, dont la flotte avoit été accueillie la veille. On craint beaucoup que les grains, les bouraſques, qui ſe ſont ſuccédés depuis le départ de l'Amiral, aient diſperſé ſon eſcadre & ſa flotte «.

Digitized by Google

On craint beaucoup d'apprendre incessamment cette fâcheuse nouvelle ; on s'empresse de nous calmer en assurant qu'on a reçu des lettres de Gibraltar qui annoncent que le Général Elliot déclare que sans secours il peut tenir encore six mois. Cela nous donneroit sans doute de la marge ; mais on craint que ces bruits n'aient été répandus que pour nous rassurer contre les délais que peut éprouver l'Amiral Howe. Nos inquiétudes ne sont pas toutes pour lui ; la flotte de la Jamaïque qui doit être près de nos côtes, les partage.

» Le 7 de ce mois, écrit-on de Cork, est arrivé à Kinsale le *Montagu*, de 74 canons, Capitaine Browne ; la *Flora*, de 36, & le cutter l'*Alert*. L'Amiral Rodney étoit à bord du *Montagu* qui l'a ramené en Europe. Il a mis à la voile le 26 Juillet & prit le passage du vent de conserve avec l'Amiral Pigot, dont il se sépara quelques jours après ; le premier de ce mois, se trouvant par le degré 40 de lat. 30 de long. il s'est séparé par signal de la *Résolution*, de 74, & de l'*Antelope*, de 50. On dit que ces vaisseaux ont ordre de croiser, pour rencontrer la flotte destinée pour la G. B., qui a fait voile de Port-Royal le 25 Juillet, sous le convoi des vaisseaux suivans, la *Ville de Paris*, 104, le *Ramilies*, l'*Hector*, le *Glorieux*, le *Canada*, le *Centaure*, de 74 ; l'*Ardent*, le *Jason*, le *Caton*, de 64 ; la *Pallas*, de 36, l'*Aimable*, de 22. L'Amiral Graves revient avec le convoi «.

On a eu lieu de craindre pour celui qui étoit parti des isles sous l'escorte du *James* de 44, du *Triton* & de la *Surprise* ; il est heureusement arrivé en partie à Spithéad. Il

Digitized by Google

étoit de 50 voiles à son départ ; mais à la hauteur de Terre-Neuve, il fut séparé par un coup de vent.

On est maintenant rassuré sur celui de la Baltique pour lequel on craignoit à la fois les vents & les Hollandois ; les uns & les autres l'ont respecté. Un Exprès arrivé de Hull a apporté avis à l'Amirauté qu'un cutter arrivé dans le port, avoit laissé le 19 la flotte de la Baltique à la hauteur du Promontoire de Flamborough. Si les Hollandois sont sortis, on est étonné qu'ils n'aient pas rencontré cette flotte ; s'ils ne le sont pas, on l'est qu'ils n'aient pas fait de mouvemens pour l'intercepter ; elle n'avoit d'autre escorte que le *Roebuck* de 44 canons, la *Minerve* & l'*Yphigénie* de 32, & 2 cutters. A présent on s'inquiète fort peu de l'escadre Hollandoise ; nous n'avons à craindre que sur nos côtes, & les descentes ne sont pas aisées ; il faudroit des troupes de terre pour cela ; on ne croit pas que les Hollandois en embarquent.

» Le 17, écrit-on de Margate, le vent étant excellent, nous vîmes passer le soir à notre hauteur, 18 navires escortés par un vaisseau de guerre ; nous les croyons être des transports venant de New-Yorck & faisant voile pour le nord. Nous ne les avions pas encore perdus de vue, qu'ils furent accueillis de la plus terrible tempête qu'on se souvienne avoir jamais vue dans ces parages. Ils furent obligés de jetter l'ancre à la distance d'environ 5 lieues au nord de cette place. L'ouragan fut si violent que la plupart des habitans épouvantés quit-

Digitized by Google

tèrent leurs lits, croyant que leurs maisons alloient écrouler; il y en a en effet eu plusieurs d'endommagées. A peine étions-nous revenus de cette premiere frayeur, que le 19 le feu nous en a inspiré une nouvelle. Il a pris à des écuries, & à cause de la rareté de l'eau il a fait des progrès si rapides que nous avons vu le moment où Margate ne seroit plus qu'un monceau de cendres. A force de travail & d'activité on l'a resserré dans une modique enceinte; ce qu'on regrette plus que les bâtimens, de peu de valeur, en effet, ce sont les beaux chevaux de course & de chasse qui se trouvoient dans 24 écuries qui ont brûlé. Ceux des voitures étoient heureusement attelés & en course ou devant les portes, ce qui en a sauvé beaucoup ainsi que les voitures. On a tiré des flammes & sauvé une vingtaine de beaux chevaux. Les Maîtres de ceux qui ont péri sont dans la désolation, chacun ne parle & ne s'entretient que de la perte de son cheval favori. Un pauvre homme qui a été brûlé n'a pas fait tant de sensation : cela est fâcheux a-t-on dit; mais les larmes coulent pour les coursiers. On attribue cet accident à l'imprudence d'un cocher, qui ayant besoin de quelque chose étoit sorti de l'écurie en y laissant sa chandelle «.

On trouve dans les papiers Américains une pièce importante & que nous nous empressons de transcrire, c'est une lettre circulaire de M. Robert Morris, chargé du département des Finances des Etat-Unis, dans laquelle il rend ainsi compte de l'état des Finances des Etats. Elle est du 15 Octobre 1781.

» Je m'adresse à vous pour une affaire de la plus grande importance. Je vais entrer dans le détail de quelques faits qui exigent la plus sérieuse attention de toute Législation & de tout Officier public

Digitized by Google

des Etats-Unis. Je ſuis dans la réſolution de gérer les affaires confiées à mes ſoins, d'après un ſyſtême fondé ſur la ſincérité & ſur la bonne foi. Perſuadé de la folie de nos ennemis, lorſqu'ils ſuppoſent que dans les Etats-Unis il ſe trouve beaucoup de gens qui s'oppoſent à la révolution, je crois que pour écarter la plupart de nos difficultés, le premier pas à faire eſt de les expoſer dans tout leur jour à la Nation par le canal de ſes repréſentans. Ainſi il eſt de mon devoir de mettre ſous les yeux du Public tout ce qui ſe paſſe, de manière que le plus petit individu ſoit informé, en tems & lieu, des affaires qui l'intéreſſent comme Citoyen libre. Les divers bruits qui ont couru, les proclamations de différentes Gazettes, & même les lettres de ceux qui doivent être le mieux inſtruits, tout enfin a contribué à nous confirmer dans l'opinion que toutes les Puiſſances de l'Europe nous ſont favorables, qu'on nous a déja avancé de grandes ſommes d'argent, & qu'on peut en obtenir encore de plus conſidérables. Quelle que puiſſe être l'iſſue de mon adminiſtration, je veux me mettre à l'abri de tout reproche de fauſſeté ou de diſſimulation; c'eſt pourquoi je profite du premier moment où je puis donner communication de lumières qui faſſent connoître pleinement la véritable poſition où nous nous trouvons. Mon deſſein n'eſt point d'entrer à préſent dans le détail des affaires de l'Europe; ce n'eſt pas là mon objet, & je ne ſuis pas aſſez inſtruit pour remplir dignement cette tâche, j'obſerverai ſeulement que nous avons trop compté ſur les Puiſſances Européennes, quoique nos amies. J'en apporte pour preuve, qu'à l'exception de la France, aucune de ces Puiſſances n'a reconnu l'indépendance, quoique notre alliance avec cette reſpectable Monarchie ſubſiſte depuis 4 ans. La France eſt cependant la première Monarchie du monde. Elle eſt étroitement liée avec l'Eſpagne. Depuis long-

Digitized by Google

tems l'Eſpagne fait la guerre, & long-tems avant qu'elle s'y fut engagée, elle a été ſollicitée de former une union ſur la baſe du traité avec la France. La neutralité armée qui a donné de ſi brillantes eſpérances à tant de monde, n'a pas encore produit le bien qu'on en attendoit. Je ne procéderai point d'après des conjectures, & il eſt inutile de m'arrêter ſur notre Etat politique à l'égard des Puiſſances étrangères; mais comme nous devons peu en attendre, je crois qu'il n'y a pas un ſeul Américain qui deſirât contracter une alliance avec aucun Etat de la terre avant de bien connoître notre importance, ſans quoi il lui ſeroit impoſſible de traiter ſur des principes d'égalité. L'opinion publique, quant à la conduite des autres Princes & Etats, nous a fait un tort infini, en ce qu'elle a donné du relâche à nos efforts. Mais l'opinion, quant aux ſecours pécuniaires, nous a été encore bien plus préjudiciable. Les Américains ſe ſont flattés d'une idée tout-à-fait chimérique. Ils ſe ſont imaginés que le Congrès n'avoit autre choſe à faire qu'à envoyer au dehors un Miniſtre, & qu'auſſi-tôt il obtiendroit tout autant d'argent qu'il en demanderoit, que dès qu'il auroit ouvert un emprunt, on accourroit en foule pour ſe diſputer l'honneur d'y ſouſcrire; mais un moment de réflexion auroit convaincu tout homme raiſonnable, que ſans l'eſpérance bien fondée d'un rembourſement, perſonne ne veut ſe dépouiller de ſa propriété. Les efforts que nous avons faits pour emprunter dans ce pays-ci, ont-ils eu aſſez de ſuccès pour nous faire eſpérer de pouvoir emprunter au-dehors? Devons-nous ſuppoſer que les étrangers s'intéreſſeront plus que nos propres Citoyens à notre proſpérité ou à notre ſûreté? Pouvons-nous croire que nous aurons du crédit au dehors, avant que nous ayons chez nous des fonds ſolidement établis? Enfin y a-t-il lieu de préſumer que les déſordres inſépa-

parables

Digitized by Google

rables d'une grande révolution, ſoient conſidérés comme une meilleure ſource de caution & de confiance, que la diſcipline & la ſolidité des anciens établiſſemens. — Le Congrès, conformément aux vœux publics, a nommé des Miniſtres pour ſolliciter de l'argent & ouvrir des emprunts. Ils ont échoué en Hollande, & n'ont preſque rien fait en Eſpagne. On attendoit des emprunts de la part de quelques particuliers Hollandois, mais nous n'avons point réuſſi de ce côté-là, & probablement nous n'en obtiendrons rien. Nous n'eſpérions rien en Eſpagne que du Roi, & nos ſollicitations auprès de S. M. C. n'ont pas eu grand ſuccès. — La ſituation malheureuſe de nos affaires a forcé le Congrès de tirer des lettres de change ſur ſes Miniſtres. Il y en a eu de tirées ſur la France, ſur l'Eſpagne & ſur la Hollande : celles ſur la France ont été payées, celles ſur l'Eſpagne ont été acceptées ; mais finalement il a fallu avoir recours à la Cour de France pour les acquitter ; elles furent tirées à longue vue ; les ventes furent tardives ; on accorda du tems, & toutes les facilités poſſibles furent données, mais en vain, au Miniſtre des Etats-Unis pour trouver l'argent néceſſaire pour payer. Le renvoi continuel de ces lettres de change à la Cour de France pour en obtenir le paiement, nous a été extrêmement préjudiciable, en ce qu'il nous a fait anticiper ſur les ſecours que la France étoit diſpoſée à nous fournir, & en même-tems il a juſtement alarmé & ſinguliérement embarraſſé le Miniſtère François. — Voilà ce qu'il eſt néceſſaire que vous ſachiez, afin que vous puiſſiez, vous & votre Légiſlation, en tirer les conſéquences qui ſe préſentent naturellement. Vous verrez combien nous nous ſommes fait de préjudice en différant d'employer les reſſources de notre pays, & en comptant ſur un eſpoir chimérique plutôt que ſur les fondemens ſolides d'un revenu. Je ſuis ſûr que vous re-

Digitized by Google

connoîtrez évidemment que toutes nos espérances, toutes nos attentes sont bornées à ce que la France peut nous donner ou nous prêter ; mais sur ce point comme sur tous les autres, l'illusion tient lieu de la réalité. Notre imagination enfante les plus beaux projets, & il n'y a que la détresse nationale qui puisse nous faire voir l'excès de notre folie. Pour mieux vous mettre en état de connoître les secours que la France nous a donnés, je joints ici un compte tiré d'un état envoyé dernièrement au Congrès par le Ministre Plénipotentiaire de S. M. T. C. — Vous observerez que S. M. a accordé aux Etats-Unis un subside de 6,000,000 livres pour l'année courante, sur la représentation qui lui a été faite de notre détresse : elle a bien voulu être caution de l'emprunt que nous avons ouvert pour notre compte avec la Hollande ; & lorsqu'on a vu qu'il y avoit peu de probabilité d'avoir ici quelque argent pour faire honneur à cet emprunt, S. M. a permis que la somme à emprunter nous seroit avancée de son Trésor Royal à la première demande. Ainsi le don & l'emprunt montent ensemble à seize millions de livres, qui, dans ce pays-ci, seroit une somme de 2,962,962 dollars, quoique sur le pied de l'estimation des dollars en France, elle vaudroit 3,047,619 piastres ; mais, au plus haut prix du change, cette somme, si on la tiroit, ne monteroit pas plus qu'à 2,560,000 dollars. J'entre dans ces détails relativement à cette somme, parce que la différence dans le cours des espèces tend très-souvent à tromper ceux qui n'ont pas une connoissance familière de leur valeur réelle. Le compte ci-joint est en livres, & les deux premiers articles contiennent la totalité de l'octroi & de l'emprunt montant à 16,000,000 livres, le restant contient les déductions à faire. Les deux premiers articles de ce restant, montant à 2,300,000 livres, sont pour le payement des lettres de change tirés en France, en Espagne & en Hollande, dont

Digitized by Google

j'ai déjà parlé, le produit de leur rente a été appliqué au ſervice public, longtems avant que j'entraſſe en place. L'article ſuivant montant à 2,000,000 de livres, eſt deſtiné, au payement des intérêts des billets dont aucune partie ne peut être appliquée à d'autres objets. Je ne dirai rien ici du quatrième article, parce qu'il eſt ſuffiſamment connu du Public, dont les entretiens n'ont roulé pendant longtems que ſur ce ſujet. Les cinquième & ſixième articles avoient pour objet les munitions chargées à bord de quatre tranſports, par ordre du Colonel Laurens. Trois de ces bâtimens ſont arrivés à bon port, l'autre eſt revenu en mauvais état. Le ſeptième article a été occaſionné par la perte du précieux vaiſſeau appellé le *Marquis de la Fayette*, qui contenoit un grand nombre de munitions, dont le remplacement eſt indiſpenſable pour mettre l'armée en état de pourſuivre ſes opérations, & il montera à cette ſomme. Le dernier article contient le montant de l'argent déboſé pour faire face aux traites que j'ai faites de tems en tems, & le produit eſt deſtiné au ſervice de l'année courante. —— En tout il reſte une balance de 3,016,499 livres. Cette ſomme jointe à celle apportée par le Colonel Laurens, peut être conſidérée comme formant la valeur d'environ 1,000,000 de dollars au plus, car elle n'excéderoit celle-ci que de 21,574 dollars, ſi elle étoit actuellement dans ce Pays. — Vous voyez ainſi le montant de ces ſecours pécuniaires dont tout le Public avoit conçu de ſi grandes eſpérances, il ſe borne à un million de dollars. Mais d'après les meilleurs états que j'ai pu me procurer, la guerre actuelle a coûté juſqu'à préſent environ 20,000,000 par an. Je compte, à la vérité, que les dépenſes ſeront par la ſuite prodigieuſement diminuées. Mais il faut ſe reſſouvenir que l'économie la plus ſévère a ſes bornes, & qu'elle ne peut exiſter ſi l'on ne remplit fidèlement les engagemens

Digitized by Google

qu'il eſt indiſpenſable de prendre avant de faire le premier pas vers cette économie ſi vantée & ſi néceſſaire. Auſſitôt que les états de dépenſe pour la prochaine année pourront être dreſſés, on établira les demandes en conſéquence, & je ferai publier auſſitôt les avis pour les marchés, comme le moyen le plus efficace de ménager nos reſſources. Je crois enfin qu'il eſt de mon devoir d'obſerver que j'ai envoyé aujourd'hui au Congrès une note de mes principaux engagemens, montant à plus de 200,000 dollars, & que je ne ceſſe d'être tourmenté de tous les côtés pour le payement de cet argent. —— L'affaire des ſubſides étrangers & de nos eſpérances ici, eſt un ſujet ſi déſagréable à traiter, que je ne demanderois pas mieux que d'en ſortir; mais il eſt néceſſaire que les Etats ſachent tout, & je ne remplirois pas les vûes du Congrès, ſi je n'ajoutois que la Cour de France met les ſecours qu'elle nous donne, au nombre des efforts extraordinaires qu'il lui eſt impoſſible de répéter. La déclaration qu'on ne peut plus nous donner de ſecours pécuniaires, a été énoncée dans les termes les plus clairs & les plus poſitifs, & quoique notre Miniſtre à la Cour de Verſailles puiſſe faire de nouvelles inſtances à ce ſujet, & qu'il y ait même tout lieu de croire qu'il les fera; cependant nul homme prudent n'attendra aucun effet de ces démarches après des aſſurances ſi poſitives du contraire, & ſur-tout s'il réfléchit que cette Cour peut répondre en deux mots à chaque ſollicitation, en demandant ce que nous avons fait pour nous-mêmes. Il eſt certain, & je ſuis forcé d'en convenir, que tant que nous ne nous aiderons point nous-mêmes, nous ne devons point attendre des ſecours d'autrui. —— Il reſte encore en arrière un objet très-intéreſſant, & tôt ou tard il faudra bien s'en occuper. Il eſt donc de la prudence de l'examiner dès-à-préſent & d'y pourvoir à tems. La négligence à fonder la

Digitized by Google

dette nationale, a introduit la pratique de délivrer des certificats d'office de prêt pour l'intérêt dû sur d'autres certificats d'office de prêt. C'est une méthode que j'ai absolument défendue, & à laquelle je ne prêterai jamais les mains. Une telle accumulation de dettes, en même-tems qu'elle met la Nation dans la détresse, & qu'elle ruine son crédit, n'est d'aucun secours pour le malheureux individu qui est créancier de la Nation. En effet, si on ne pourvoit pas aux revenus, l'augmentation des certificats ne servira qu'à diminuer leur valeur. Une telle fraude imprimeroit sur notre caractère national une tache indélébile qui nous attireroit les reproches & le mépris de tout l'Univers. Il est tems de nous laver de l'infamie à laquelle nous avons déjà été exposés, & de rétablir le crédit national: mais cette réhabilitation ne peut s'opérer que par un revenu solide. Voilà pourquoi dédaignant ces petits & timides artifices par lesquels, en reculant le moment critique, on ne fait qu'accroître le danger & rendre la ruine inévitable, je leur préfère la déclaration ouverte & publique des ressources qu'on doit attendre & d'où on doit les attendre. En conséquence, je dis aux créanciers publics que jusqu'à ce que les Etats ayent pourvu aux revenus pour liquider le principal & les intérêts de la dette nationale, il est impossible qu'ils soient payés, & je dis aux Etats que les principes les plus sacrés du contrat social parmi les hommes, leur impose l'obligation de pourvoir à cette liquidation. — J'ai rempli la tâche que je m'étois proposée en écrivant cette lettre; j'espère que le Congrès sera incessamment en état de transmettre ses réquisitions, & je ferai tous mes efforts pour qu'elles soient aussi modérées qu'il sera possible. Mais je prie instamment toute personne, tant publique que particulière, d'examiner sérieusement combien il est important de se conformer à ces réquisitions,

Digitized by Google

ce ne ſont ni de brillans ſuccès à la guerre, ni l'éclat des conquêtes, ni la pompe des trophées qui doivent frapper un Miniſtre raiſonnable ; la ſupériorité des reſſources nationales eſt le plus sûr garant des vrais ſuccès, & l'emploi actif & conſtant de cette ſupériorité de moyens ne peut manquer à la longue d'arriver à ſon but. C'eſt pour cette raiſon que l'ennemi a mis tout ſon eſpoir dans le dérangement de nos finances, & que d'un autre côté, comme j'en ſuis bien informé, ce qu'il redoute le plus, c'eſt de nous voir établir une banque nationale, & paſſer des marchés pour la fourniture de nos armées ; graces au Tout-Puiſſant, nous ſommes dans une poſition où notre conduite actuelle décidera de notre état futur. Il dépend de nous d'être heureux ou malheureux. Si nous faiſons aujourd'hui notre devoir, la guerre ſera bientôt terminée ; ſinon elle peut durer encore pluſieurs années, & alors il eſt au-deſſus de la prévoyance humaine de dire quand elle finira. Intimement perſuadé que l'ennemi ne pourra s'empêcher de demander la paix, lorſque nous ſerons en état de pourſuivre vigoureuſement la guerre, & que nous ſerons dans cet état, auſſi-tôt que l'ordre ſera rétabli dans nos affaires, & que nous aurons recouvré notre crédit ; également convaincu que, pour remplir ces objets, il ne faut qu'un ſyſtême convenable de taxation, je ne puis m'empêcher de mettre dans l'expreſſion de mes ſentimens ſur cette matière, toute la chaleur avec laquelle ils ſortent de mon ame. Je ſouhaite que les faits que j'ai établis, ſoient examinés avec toute l'attention qui eſt dûe à leur importance, & qu'ils donnent lieu à des meſures qui tournent à l'honneur & à l'intérêt de l'Amérique. «

» A cette lettre ſont annexées les dépenſes particulières & le rôle d'impoſition des différens Etats, pour lever la ſomme de 8,000,000 de dollars, ou de 1,800,000 livres ſterling. «

Digitized by Google

FRANCE.

De PARIS, *le 1er. Octobre.*

Les nouvelles arrivées du camp devant Gibraltar la semaine dernière, sont du 14 Septembre ; c'est ainsi que les présentent quelques lettres particulières.

» Le 8, les Anglois voyant les ouvrages de la ligne approcher de leur perfection, firent un dernier effort pour les détruire. Dès le point du jour, ils tirèrent à boulets rouges avec une vivacité extrême, & le feu se soutint sur le même ton jusqu'à la nuit. Ils réussirent à mettre le feu aux fascines de l'épaulement en 50 endroits. Mais nous réussîmes à l'éteindre sur-le-champ presque par-tout. Il n'y eut que la batterie de Mahon, la moins importante des nôtres, qu'on fut obligé d'abandonner & de laisser brûler. L'ennemi tira plus de 6000 coups ce jour-là. Les François, dont c'étoit le tour de garder la ligne, ont montré la valeur & l'activité les plus brillantes ; ils ont eu 25 hommes tués & 34 blessés. Les Espagnols ont eu dans la même journée 30 hommes tués ou blessés. On passa la nuit à réparer les dommages & à démasquer les batteries des nouveaux ouvrages. Le 9, à 4 heures du matin, notre ligne ouvrit son feu. 130 pièces de canon & 54 mortiers tirèrent à la fois sur la place. Les Anglois ne répondirent que très-foiblement. Le même jour un corsaire ennemi de 6 canons & de 4 pierriers venant de Livourne réussit à s'introduire dans Gibraltar. Les Princes allèrent encore le 9 à la ligne pour voir jouer les batteries. — Le 10, il ne se passa rien de remarquable. Nos batteries continuèrent à tirer comme elles tireront d'ici à la fin du siége, 50 boulets par canon & 30 bombes par mortier toutes les 24 heures. — Le 11, on alla brûler, à 9 heures du soir, les

Digitized by Google

palissades de la porte de terre, à la barbe de la garnison qui fit un feu très-vif de mousqueterie & de mitrailles ; il ne nous en a pas coûté un seul homme. Il nous vint le soir un déserteur. Il rapporta que notre feu n'avoit pas fait grand dégât, que la garnison ne manquoit ni de munitions de guerre, ni de provisions de bouche ; mais qu'elle étoit excédée de travail. Le Général Elliot annonçoit l'arrivée de l'escadre Angloise comme très-prochaine.—Le 12, l'escadre combinée forte de 27 vaisseaux Espagnols & de 12 François, a mouillé dans la baie d'Algésiras ; elle a essuyé des mauvais tems dans sa route & s'est arrêtée quelques jours sous Rota auprès de Cadix ; il n'y a que l'*Invincible* & le *Guerrier* qui soient entrés dans ce port, où l'on a déposé les malades. Nous avons déja ici 2 vaisseaux de ligne François, 8 Espagnols, & on en signale un neuvième qui vient de la Méditerrannée ce qui fait 50 en tout. — Le 13, à 7 heures du matin, les 10 batteries flottantes sont parties de Puente-Mayorca, & sont venues sur les 9 heures & demie s'emboffer à 250 toises de la place, entre le vieux & le nouveau môle malgré les batteries ennemies. C'est la manœuvre la plus audacieuse qu'on ait jamais fait à la mer. Depuis ce moment on ne peut donner une idée du feu effroyable que font les lignes, les prames & la montagne de Gibraltar. — Le 14, les belles apparences que présentoient hier notre attaque ne se sont pas soutenues. Les prames étoient à l'abri de la bombe, mais non des boulets rouges. Le plus grand nombre est en feu dans ce moment. — *A midi*, toutes les batteries flottantes ont sauté à l'heure qu'il est. L'escadre Angloise est signalée dans ce moment ».

On voit par cette dernière phrase que ces détails exagérés ont été écrits dans le premier moment, & avant qu'on fût bien instruit de ce qui s'étoit passé dans la matinée du 14. L'Auteur de cette lettre ne

Digitized by Google

pouvoit pas voir ce jour-là l'eſcadre Angloiſe qui étoit à peine hors de la Manche à cette époque. Le triſte ſort des batteries flottantes avoit augmenté l'idée de la perte qu'on a faite à cette occaſion. Le Courier du Cabinet d'Eſpagne arrivé le Mercredi au ſoir, demi-heure après celui de Mgr. le Comte d'Artois, a calmé les inquiétudes cauſées par ce premier rapport; celui là n'a quitté le camp que le 17. Par le relevé que M. de Crillon envoie, il eſt conſtaté que l'attaque du côté de la mer a coûté beaucoup moins de monde qu'on ne l'avoit dit d'abord. Nous recueillerons ici quelques détails puiſés dans diverſes lettres particulières de la même date.

» Les batteries flottantes avoient fait un ravage affreux pendant les 10 ou 12 heures qu'elles ont pu tirer; on voyoit des pans de murailles tomber en entier. On ne s'attendoit pas que le Général Elliot pourroit tirer à boulets rouges de toutes les batteries des môles & de la montagne. Il faut qu'il eût diſpoſé une quantité incroyable de fourneaux pour cet objet; car les prames ont reçu plus de 4000 boulets rouges. Elles ont réſiſté quelque tems graces à la grande quantité d'eau que les pompes fourniſſoient; mais n'étant pas ſoutenues par aucun vaiſſeau de ligne, ni par les chaloupes canonnières qui auroient diviſé le feu de l'ennemi, il a bien fallu qu'elles ſuccombaſſent; c'eſt la violence du vent d'Oueſt qui a empêché les vaiſſeaux, les bombardes & les chaloupes canonnières de prendre part à l'attaque. — M. le Prince de Naſſau s'eſt couvert de gloire. Son bâtiment prenant feu de toutes parts, il inſtruiſit M. de Crillon du danger qu'il couroit. Avant que le Général eût demandé à D. Louis de

Digitized by Google

Cordova les chaloupes de l'armée combinée, & avant qu'elles arrivassent, il s'écoula un tems considérable. M. de Nassau fut donc obligé de jetter ses poudres à la mer pour ne pas sauter; & il resta ainsi exposé pendant 3 heures au feu de l'ennemi sans pouvoir y répondre, jusqu'à ce que les chaloupes vinssent le délivrer. 7 batteries flottantes furent ainsi brûlées par le feu de l'ennemi, 3 autres qui n'étoient pas autant maltraitées, mais qui ne pouvoient être remorquées à cause de la violence du vent furent brûlées par leurs équipages au moment où ils les abandonnèrent. — Les batteries de terre ont eu un effet prodigieux. Le 14 au soir elles tiroient encore; l'ennemi ne répondoit que foiblement tant il avoit souffert. — Il reste à savoir ce que fera l'Amiral Howe; nous voilà une seconde fois dans la plus grande attente; le choc de deux armées semblables ne peut manquer de décider du sort de Gibraltar; car malgré la perte des prames, il reste encore assez de forces pour l'attaque du côté de la mer. Et si le Général Elliot ne reçoit aucun secours en munitions & en vivres il faudra bien qu'il succombe «.

On avoit fait courir le bruit que les convois de l'isle d'Aix avoient souffert en mer par le gros tems; cela nous avoit beaucoup surpris, parce qu'étant partis le 2, ils devoient être fort éloignés le 15 que le vent de S. O. commença ses ravages. Ce bruit en effet n'avoit aucun fondement. On a appris par un Courier qu'a reçu M. de Monthieu, qu'un de ses navires venant des Indes orientales, qui a relâché à Vigo, a rencontré ces convois le 15 à 60 lieues au-delà du cap Finistère, naviguant par un bon tems. On a lieu de croire que si l'escadre & les convois de l'Amiral Howe

Digitized by Google

n'ont pas ſouffert des coups de vent du 17, du 18 & du 19, ils auront du moins été retardés dans leur marche. Les côtes de Normandie & celles de Bretagne ont vu quelques navires naufragés par ces coups de vent. Un naviſe d'Oſtende venant de Bordeaux, qui a mouillé le 21 au Havre, dépoſe avoir vu le 19 à 25 lieues de l'entrée de la Manche un grand convoi diſperſé. Si ce n'eſt pas celui de l'Amiral Howe, ce ſera la flotte attendue de la Jamaïque.

» La frégate du Roi la *Gentille*, commandée par M. de Tremolin, écrit-on de l'Orient, mouilla le 18 Septembre à Port-Louis. Elle étoit de l'armée combinée qu'elle laiſſa à la fin du mois d'Août ſur Finiſtère, faiſant route vers Cadix. Elle a depuis croiſé ſur nos côtes, & s'eſt acquittée de la commiſſion dont elle étoit chargée. — Le 19, entrèrent dans notre port 3 gros corſaires Américains, armés en guerre & en marchandiſes, partis de Philadelphie le 20 Août. Ils ont fait 3 priſes conſidérables dans leur traverſée; la plus riche qui eſt entrée avec eux, eſt eſtimée 900 000 liv. Ils croyent les deux autres ſur nos attérages. Les trois Capitaines dépoſent qu'à leur départ, le Congrès avoit reçu avis que M. de Vaudreuil étoit devant New-Yorck, & que les Anglois ne s'étoient pas encore montrés dans ces parages. L'armée du Général Washington & celle du Comte de Rochambeau, s'avançoient pour reſſerrer la ville, tandis que M. de Vaudreuil devoit la bloquer par mer «.

On lit dans différentes lettres de nos ports les détails ſuivans de la croiſière de quelques uns de nos corſaires, ceux de Dunkerque continuent de ſe diſtinguer.

» Le corſaire la *Comteſſe d'Avaux*, parti de

Digitized by Google

Dunkerque le 3 Septembre, eſt entré le 17 à Cherbourg, après une croiſière ſur la côte d'Angleterre, dans laquelle il s'eſt emparé de 56 bâtimens ennemis; ſavoir le briq la *Polly*, de 150 tonneaux, allant de Pool à l'Amérique ſeptentrionale, chargé de biſcuits, d'habillemens & autres articles; le brigantin le *Draper*, de 120 tonneaux, allant de Cordiff à Londres, chargé de 39 canons de différens calibres & de 2 obuſiers de 32; le brigantin l'*Unité* de 100 tonneaux, allant ſur ſon leſt d'Exeter à Milford; l'*Induſtrie* de 60 tonneaux, allant ſur ſon leſt de Douvres à Milford, & le briq la *Diligence* de 90 tonneaux, allant de Liverpool à Plimouth, chargé de ſel, charbon, fayance, &c. — Un autre corſaire de Dunkerque la *Sophie*, a conduit à Calais un brigantin de Boſtoneſſ, d'environ 200 tonneaux, dont il s'eſt emparé à la hauteur de Corke. Ce bâtiment employé au ſervice du Roi, alloit en Irlande; il ne ſe trouve à ſon bord qu'une centaine de lits deſtinés à coucher les gens de mer qui devoient être preſſés. — Le corſaire le *Petit-Commandant*, du même port, s'eſt emparé le 4 de 2 bâtimens Anglois l'*Anna-Liſa* & l'*Anna-Sarah*, qu'il a conduits le 5 à Cherbourg. Ces bâtimens qui faiſoient partie d'une flotte entrée le même jour à Portſmouth, alloient de Londres dans ce dernier port avec un chargement de planches pour le ſervice de la Marine royale Britannique. — La *Comteſſe d'Aſſas*, autre corſaire du même port, s'eſt emparé d'un bâtiment de 130 tonneaux, chargé de canons de différens calibres & de 2 mortiers; cette priſe eſt entrée à Breſt le 13 Septembre «.

La Compagnie Royale de l'Arquebuſe de Paris qui a pour Colonel M. de Coſſé, Duc de Briſſac, Pair de France, Gouver-

Digitized by Google

neur de Paris, a pris les armes en ſon Hôtel le 19 du mois dernier, & y a reçu au drapeau M. Guyot de Cheniſol, en qualité de Lieutenant-Colonel de cette Compagnie, place vacante depuis la démiſſion de M. Camus de Pontcarré de Viarmes. M. Guyot de Ville, oncle de M. Guyot de Cheniſol, a poſſédé cette place pendant 20 ans. Il y avoit été reçu le 23 Août 1739; la Compagnie ayant alors pour Chef Mgr. le Dauphin, pere du Roi, pour Colonel M. de Rohan, Prince de Montauban.

On lit dans l'Affiche de Sens la lettre ſuivante qui intéreſſe les Cultivateurs, & qu'on nous ſaura gré de tranſcrire.

On a indiqué en différens tems des moyens d'empêcher la bruine des bleds, ſoit que ces moyens aient paru trop difficiles dans l'exécution, ſoit qu'ils n'aient pas répondu à l'attente du cultivateur, cette maladie continue & a cauſé cette année un *deficit* très-conſidérable ſur la récolte des fromens. Je vous prie d'inſérer dans votre Journal la méthode que j'emploie : elle eſt sûre, elle eſt ſimple, & depuis 20 ans que je la mets en pratique, je n'ai pas eu un ſeul épi de bruiné. Je ne m'en donne pas pour l'inventeur, ce n'eſt qu'après bien des inſtances que je l'ai obtenue d'un ancien laboureur de cette Ville, dont les bleds avoient toujours été à l'abri de cette contagion. — Pour 12 bichets de froment, peſant chacun 66 liv. mis en tas, en forme de pain de ſucre, mettez 12 pintes d'eau dans une chaudière, faites fondre aſſez de chaux vive pour que l'eau devienne un peu épaiſſe, mettez la chaudière ſur le feu, & remuez l'eau. Lorſqu'elle ſera prête à bouillir, jettez-y, en tournant la tête d'un autre côté, pour

Digitized by Google

deux liards d'alun de glace bien pilé, & un liard d'arsenic par bichet, continuez à remuer, & lorsque l'eau sera prête à lever, portez la chaudière vers le tas de bled : ayez aussi un seau d'eau dans un autre vase, arrosez votre bled avec l'eau de chaux, & de tems à autre, sur-tout au commencement, jettez de l'eau claire dans la chaudière & nettoyez-la bien. Lorsque le bled sera bien mouillé, changez-le de place 3 ou 4 fois le plus promptement possible, puis couvrez-le bien ; au bout de 3 ou 4 heures on peut commencer à s'en servir, il n'y a aucun danger pour celui qui sème, néanmoins il est bon qu'il s'observe, & qu'il ne porte ses mains ni à ses yeux ni à sa bouche. — J'engage MM. les Curés à accorder leur attache à leurs Paroissiens pour se procurer l'arsenic, dussent-ils eux-mêmes le fournir & en faire faire l'emploi sous leurs yeux ; il y va de leur intérêt. J'ai l'honneur d'être, &c. *Signé* CHOMBREAU DE CHANVALON, *Juge, Garde-Marteau des Eaux & Forêts du Comté de Joigny.*

La lettre suivante qui nous a été adressée est un hommage de la reconnoissance ; nous nous empressons de la transcrire.

» M. permettez-moi de me servir de la voie d'un Journal aussi justement répandu que le vôtre, pour rendre public un avis qui ne sera pas indifférent aux Chefs de famille. - M. Havard, Maître de Pension depuis environ dix ans à St-Cloud, s'y est établi dans le lieu le plus salubre. Ses Elèves jouissent tous d'une santé robuste dont on doit attribuer la cause à la pureté de l'air, à la bonté des alimens, à la sage distribution des travaux & des amusemens de l'enfance. Encouragé par ses premiers succès, il a sacrifié des sommes considérables, tant à l'établissement de son séjour, qu'à l'augmentation de propreté, d'aisance, d'agrémens & d'instruction pour ses Elèves. Il est admirablement secondé dans ces louables opérations par une

Digitized by Google

épouse vertueuse & très-éclairée qui sert comme de seconde mere à chacun de ces enfans. Le trait suivant peindra leur caractère. — Un Militaire en grade, homme d'une naissance ancienne & décorée, avoit dans cette pension deux de ses fils, l'aîné desquels y étoit depuis environ trois ans. Satisfait des progrès physiques & moraux de ces tendres rejettons, il ne songeoit nullement à les retirer avant l'âge convenable pour les placer quelque part. Tout-à-coup la chûte de diverses espérances ou perspectives jusqu'alors très-apparentes, jointe aux suites funestes d'une persécution particulière qui a commencé presqu'à la naissance de ce Gentilhomme pour ne le quitter peut-être qu'au tombeau, l'a contraint de reprendre ses enfans, malgré sa crainte qu'une multitude d'occupations & de courses indispensables ne lui permettent pas de suivre leur éducation d'aussi près qu'il en auroit le désir & qu'il en sentiroit l'utilité. C'est alors que M. & Madame Havard, quoiqu'en fortes avances avec beaucoup de leurs pensionnaires, n'ont reçu qu'avec peine ses derniers payemens, & lui ont fait avec les plus cordiales instances, la noble proposition de garder ses enfans & de leur continuer les mêmes soins, sans qu'il fût question d'aucun compte avant le jour où ils entreroient à l'Ecole-Militaire, aux Pages, ou au service. Pénétré d'un vif & juste attendrissement pour une offre aussi gracieuse, sa délicatesse ne lui a permis, ni de l'accepter, ni de la taire. Ainsi, M., ce seroit peut-être à la fois obliger particulièrement ce père reconnoissant, & généralement tout lecteur sensible, que faire connoître ce trait de M. & Madame Havard, au risque d'essuyer quelques reproches de leur modestie. Je suis, &c. *Signé* C. G. T***. «

Les observations suivantes nous ont paru dans ce moment devoir intéresser le Public; c'est principalement sur les découver-

Digitized by Google

tes nouvelles que les gens de l'art doivent être consultés; leurs opinions peuvent être différentes; & alors elles conduisent à des discussions qui tournent à l'avantage général, par les lumières & la certitude qui en résultent. Celles-ci sont d'un Architecte connu & dont les Ouvrages sont estimés.

» Le grand intérêt que le Public paroît prendre au succès du ciment de M. d'Etienne, dans la persuasion sans doute que par son moyen il seroit possible de supprimer les combles des maisons, & d'y substituer des terrasses qui en augmenteroient l'agrément, & produiroient à-la-fois beaucoup d'économie dans leur bâtisse, me fait croire que l'on verra avec plaisir le sentiment d'un homme de l'art sur le degré de confiance que peut mériter sa découverte. — Dans la plupart des bâtimens de quelque importance, il est d'usage de faire porter les dalles de pierre dont on couvre les terrasses sur des voûtes; & en supposant que celles-ci aient opéré tout leur tassement avant cette opération, si les dalles sont de qualité impénétrables à l'eau, & si les mastics destinés à les unir sont bons, on réussit d'ordinaire à rendre ces sortes d'ouvrages solides & durables. Mais comme les voûtes exigent des épaisseurs de mur considérables par rapport à leur poussée, on se contente souvent par économie de placer les dalles des terrasses directement sur des planchers de charpente, où l'on étend un aire de plâtre pour les recevoir, en observant comme ci-devant de les jointoyer avec de bon mastic. Il n'est pas bien difficile de juger qu'un pareil procédé ne sauroit avoir de durée. Car les bois de ces planchers étant par la situation des terrasses sujets à recevoir toutes les impressions de l'air, les communiquent de nécessité aux dalles qu'elles supportent; d'où il suit que l'alternative de l'humidité & de la sécheresse, du chaud & du froid, doit

Digitized by Google

désunir de tems en tems les dalles & briser leur mastic, quelque excellent qu'il soit, tantôt à un endroit, tantôt à l'autre; de sorte qu'il faut souvent avoir recours au mastiqueur, & que pour peu qu'on apporte de négligence à ces rétablissemens, l'eau filtre à travers les planchers, endommage les plafonds & pourrit les bois. Personne n'ignore que ce sont ces sortes de terrasses qui ont occasionné la ruine du Colisée. — Quelquefois, au lieu de dalles, on étend sur l'aire ou le carreau d'un plancher des tables de plomb assemblées à bourrelets suivant leur longueur; mais ce moyen qui est très-dispendieux, & qui ne laisse pas de surcharger un plancher, a aussi ses inconvéniens; la chaleur & la gelée font travailler les plombs, bouffer & écarter les soudures. — On a toujours pensé que le vrai moyen de parvenir à construire des terrasses solidement & à peu de frais, dépendoit de trouver un enduit de ciment impénétrable à l'eau; mais cela n'est pas aisé, & voici pourquoi: comme il entre une certaine quantité d'eau dans la préparation du mortier, & que ce n'est qu'à la faveur de sa liquidité qu'on parvient à l'employer, il s'enfuit que le mortier ne sauroit par la suite acquérir de corps ou de consistance que par l'évaporation de la partie aqueuse qui y a été incorporée: or, cette évaporation ne pouvant évidemment avoir lieu, sans opérer des vuides, des fentes ou des gersures dans le mortier, le rend conséquemment peu propre à faire des enduits assez solides pour des terrasses. — En Italie, on réussit volontiers à faire des terrasses avec de la pozzolane, qui est un ciment produit par la lave du Vésuve & que l'on incorpore avec la chaux, au lieu de tuileau pulvérisé. On couvre les enduits que l'on fait avec ce mortier, d'un lit de paille que l'on entretient mouillée pendant plusieurs jours, de sorte que l'évaporation de son humidité n'étant

Digitized by Google

pas trop prompte, il ne s'y fait communément ni fentes ni gerſures, ſur-tout quand ils ſont placés ſur des voûtes. — Il y a environ 18 ans que M. Loriot s'appliqua à la recherche d'un ciment qui eût la propriété de ne point opérer de retrait & de gerſures en ſéchant; &, après beaucoup d'eſſais, il découvrit qu'en introduiſant dans du ciment ordinaire (c'eſt-à-dire, fait avec de la chaux éteinte & mêlangé avec du tuileau, du machefer, du ſable de rivière ou de la pierre dure pulvériſée), de la chaux vive nouvellement cuite & réduite en poudre dans une proportion déterminée par la qualité de cette chaux vive, ſuivant qu'elle auroit été fabriquée avec des pierres plus ou moins dures, ou plus récemment cuites, il découvrit, dis-je, qu'il étoit poſſible de réuſſir à évaporer promptement la partie aqueuſe d'un enduit, ſans former ni lézardes, ni gerſures. Il réſulte de ſes expériences que cette proportion de chaux vive peut varier en général, à raiſon des diverſes qualités ſuſdites, depuis le quart juſqu'au ſixième de la quantité de ciment ordinaire, tellement qu'en admettant dans le ciment une plus grande portion de chaux vive, l'évaporation devenant alors trop forte, trop précipitée, il ſe trouve brûlé ou calciné; & qu'au contraire en en admettant une moindre, le ciment conſerve les inconvéniens ordinaires, & reſte ſujet en ſéchant à former, comme de coutume, des lézardes & des gerſures. Le ſuccès avec lequel M. Loriot a opéré de nombreux travaux, à l'aide de ſon mortier, à la terre de Menards, aux terraſſes de l'Orangerie du Château de Verſailles, du Bureau de la Guerre, du Château de Vincennes, de l'Obſervatoire à Paris, &c. &c. ne laiſſe aucun doute ſur l'efficacité de ſa découverte, que l'on ſait lui avoir mérité une récompenſe du feu Roi. Outre le Mémoire qui a été publié par ordre de S. M. en 1774, à ce ſujet, j'ai décrit particulièrement tous les détails des diverſes

Digitized by Google

préparations de ce mortier dans ma continuation du *Cours d'Architecture de M. Blondel, Tome V, page* 197 (1), de manière que, sans autre secours, chacun peut être en état de l'employer au besoin. —— M. d'Etienne vient aussi d'annoncer la découverte d'un ciment impénétrable à l'eau, dont il a fait l'application à une terrasse de sa maison, rue de Ménil-Montant. Son procédé consiste à étendre le plus uniment possible sur un carrelage en terre cuite, posé sur des planchers de charpente, un enduit de ciment d'une ligne, ou même d'une demi-ligne d'épaisseur, composé à l'ordinaire d'une certaine quantité de chaux éteinte, mélangée avec du tuileau ou caillou bien broyé & passé au tamis, & d'ajouter ensuite dans le ciment ainsi préparé environ un sixième de chaux vive, réduite en poudre & nouvellement cuite; & enfin, pour dernière opération, il s'agit d'étendre sur la superficie dudit enduit une couche d'huile grasse.

Le reste à l'Ordinaire prochain.

De BRUXELLES, *le* 1*er. Octobre.*

Nos lettres du Nord nous apprennent que le 10 du mois dernier le convoi Anglois de la Baltique avoit appareillé d'Elsingor, & que le calme l'avoit forcé de jetter l'ancre. On a appris qu'il a remis à la voile, & qu'il est arrivé; les vents contraires, les orages qui ont régné, n'ont pas permis à l'escadre Hollandoise de quitter le Texel; on suppose qu'elle en est sortie à présent. Les papiers Anglois annoncent que le 15 Septem-

(1) Cet Ouvrage se trouve à Paris chez la veuve Desaint, rue du Foin St-Jacques.

Digitized by Google

bre cette escadre appareilla ; mais il paroît qu'à Londres, comme ailleurs, on a supposé ce qui étoit vraisemblable. Les lettres de Hollande, du 23 du même mois, n'en parlent point encore ; elles ne disent même rien de l'armée navale de la République. Il paroît que les tems orageux qu'on a éprouvés depuis le 16, l'ont retenue dans ce port.

» Le 19, écrit-on d'Amsterdam, on a essuyé ici une tempête terrible qui a causé beaucoup de dommages aux cheminées, aux toits & aux arbres ; plusieurs navires qui se trouvoient devant la ville ont été arrachés de leurs ancres & endommagés ; sur les côtes elle a causé plusieurs accidens fâcheux : voici ceux dont nous avons connoissance. — *L'Aurore* a fait naufrage au nord de Zaadfort, l'équipage a été sauvé. La *Femme Jeanne* destinée pour Amsterdam, a échoué près du même lieu. La *Christine-Marie*, allant de Pétersbourg à Ostende, a fait naufrage, l'équipage a été sauvé. Deux bâtimens ont échoué à Benningen ; on espère que la marée en remettra un à flot. Un bâtiment d'Amsterdam pour Lisbonne, a fait naufrage vers Landerwick ; un autre a échoué sur les sables à Enkhuysen ; un de Middelbourg allant à Amsterdam, a également échoué à Hotland ; la marée l'ayant remis à flot, il a paru très-endommagé ; ces bâtimens marchands appartiennent à H. Brandhesschrander ; ils revenoient de Pétersbourg à Amsterdam, un a été obligé d'entrer à Fahrsand pour se réparer. Le Bricq l'*Heureux*, a fait naufrage à l'endroit nommé le Coin de la Hollande ; il venoit de Bordeaux à Amsterdam, & étoit chargé de café, sucre & tabac ; l'équipage a été sauvé. «

Comme le tems a changé depuis, on

Digitized by Google

croit que la flotte en aura profité ; on ne doute pas que celle des Anglois qui se trouvoit en mer, & peu éloignée lorsque ces gros tems ont régné, n'ait beaucoup souffert, ou n'ait du moins été retardée. Selon les dernières lettres de Hollande, on croit que l'ordre de départ a été expédié au Texel. Dans ce moment, on ne peut avoir pour objet d'intercepter la flotte de la Baltique, qui est en sûreté dans les ports d'Angleterre.

On se flatte toujours d'une paix prochaine ; on dit même que l'issue du siége de Gibraltar, quelle qu'elle soit, ne la retardera pas. On fait des vœux pour que ces belles espérances se réalisent. Ce qui semble les fonder, c'est que la Cour de Londres ne répugne plus à accorder l'indépendance de l'Amérique, & l'a fait notifier au Congrès par le Général Carleton. Cette nouvelle a détruit tous les bruits qu'on s'étoit empressé de répandre. L'Auteur élégant de la Fable du *Chardonneret en liberté* avoit déja répondu à ces nouvelles vagues & absurdes dans une autre Fable allégorique intitulée le *Chardonneret* & l'*Aigle*. Elle trouve naturellement sa place dans ce Journal. Les morceaux de ce mérite sont rares : on peut les regarder comme une bonne fortune, & nous nous empressons d'en faire part à nos Lecteurs.

Il vous souvient de cette bonne Dame
Qui perdit son Chardonneret ;

Digitized by Google

Pas si bonne pourtant, puisqu'elle l'enchaînoit ;
Et qu'un ardent courroux s'empara de son ame :
Car je n'ai raconté que la moitié du fait.
Voici la suite. On vint lui dire
Ce qu'avoit répondu l'Oiseau :
Que, d'un joug si pénible échappé bien & beau,
Il ne vouloit jamais rentrer sous son empire.
Alors la Dame, hors de sens,
De bâtons fait armer ses gens,
Et des Chardonnerets jure la perte entiere.
Elle-même prend une pierre,
Et court assaillir dans l'épaisseur d'un bois,
Où l'Oiseau, trop long-tems privé de tous les droits
De l'amour & de la nature,
Etoit fêté des siens, qu'avoit mis aux abois
Une captivité si dure.
La Dame avec ses gens y retourna vingt fois ;
Vingt fois le peuple ailé se moqua d'eux & d'elle.
Quelques nids cependant, atteints par la cruelle,
Périrent avec les petits.
Ce dernier trait, helas ! passe toute croyance ;
Mais je l'ai lu dans maints écrits.
Femme dénaturée ! attaquer jusqu'aux nids,
D'un innocent amour douce & frêle espérance !
Ah ! le Ciel te regarde, il saura t'en punir.
Le Ciel eut en effet horreur de cette guerre,
Où des milliers d'Oiseaux avoient tant à souffrir.
L'Aigle, à qui Jupiter a remis son tonnerre,
Descend vite les secourir.
L'Aigle sauve à jamais, & nids, & père, & mère,
Enfin tout le pays, domiciles & gens,
Que désoloit une mégere.
Et l'on ose douter qu'ils soient reconnoissans !
On connoît mal leur caractère.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du* 10 *Sept. au soir.*

Le Lord Rodney est arrivé de Bristol en parfaite santé : il appareilla de Corke à bord du *Montagu* Jeudi dernier, & arriva à Kin'sgroad Samedi à midi ; il fut conduit à terre dans sa chaloupe, & le soir il y eut en son honneur une illumination générale à Bristol. Le Chevalier Charles Douglas n'est point revenu avec lui : il a été en Amérique pour servir en qualité de premier Capitaine sous l'Amiral Pigot. En général tous les Officiers de l'escadre sont très-contens que cet Amiral ait succédé au Lord Rodney.

Digitized by Google

Au départ du *Roebuck*, sorti de New-Yorck le 10 Août, on n'y avoit point encore entendu parler de l'approche de l'Amiral Pigot : on l'attendoit journellement. M. de Vaudreuil étoit arrivé à la Chéſapeak avec 13 vaiſſeaux de ligne. A cette nouvelle on avoit affourché ſur la barre quelques tranſports & autres petits vaiſſeaux chargés de pierres prêts à être coulés bas. Toute la côte de Long-Iſland, depuis la pointe qui fait face à Sandy-Hook juſqu'au paſſage intérieur le plus étroit, eſt bordée de troupes Heſſoiſes. — Les troupes Françoiſes aux ordres du Comte de Rochambeau ſont en marche de la Virginie pour le nord. Le 17 Juillet elles avoient paſſé George-Town ſur la rivière de Potomack.

La lettre de Sir Guy Carleton & de l'Amiral Digby au Général Waſhingthon, dans laquelle ils déclarent que M. Grenville a été autoriſé à propoſer l'indépendance des Etats-Unis, afin d'avancer le terme d'une paix générale, a jetté les réfugiés dans la dernière confuſion. Ils ont auſſi-tôt annoncé pour le 13 Août, à New-Yorck, une aſſemblée de deux ou trois Députés dans chaque juriſdiction, pour prendre leurs affaires en conſidération ; & la Gazette Royale de New-Yorck leur a donné le 7 l'avis ſuivant. — Il eſt recommandé aux Loyaliſtes, en quelque endroit qu'ils ſe trouvent, de ſuſpendre leur jugement dans les circonſtances importantes qui ſe préſentent, & de reſter fermement attachés à la profeſſion qu'ils ont faite de loyauté & de zèle pour la réunion de l'Empire. L'indépendance des treize Provinces, a été réellement propoſée dans une conférence tenue à Paris pour une paix générale ; mais juſqu'à ce que cette paix générale ſoit ratifiée, nous ne pouvons pas ſavoir quel ſera le ſort de ce pays. Ainſi la prudence & le devoir nous ordonnent d'attendre avec conſtance l'iſſue des négociations, & de compter ſur la capacité & le zèle de nos Commandans en chef, qui ſont actuellement les meilleurs garants de notre ſûreté. Par cette conduite, nous

Digitized by Google

aurons un droit à la protection de l'Angleterre, & autrement nous nous dégraderions aux yeux de nos ennemis, sans en retirer le moindre avantage.

Le Gouverneur Franklin, qui vient d'arriver de New-Yorck, a été proscrit par le Congrès, qui a promis une forte récompense à celui qui l'arrêteroit. Son passage en Angleterre dans ce moment-ci, prouve que les négociations du Chevalier Carleton relativement aux Loyalistes, ont été fort mal reçues du Congrès, & que le Gouverneur Franklin ne se croyoit plus en sûreté à New-Yorck. On prétend qu'il est venu faire au Ministère des propositions concernant les Loyalistes.

P. S. On apprend à l'instant que le transport le *Lively* vient d'apporter des lettres de New-Yorck, datées du 19 Août; mais à cette époque le Congrès n'avoit point encore fait de réponse aux propositions de paix du Chevalier Guy Carleton. — On assure qu'on a envoyé à la Chancellerie pour y être scellée la commission qui donne à ce Général le pouvoir de traiter séparément avec les Colonies respectives.

Une petite escadre doit mettre à la voile pour l'Afrique vers le milieu du mois prochain : elle sera composée, dit-on, d'un vaisseau de 50 canons, d'un de 44, & de deux ou trois frégates qui y resteront en station pour balancer les forces que les Hollandois ont envoyées dans cette partie du monde. — Outre les deux régimens qui ont ordre de s'embarquer pour la côte d'Afrique, 150 malfaiteurs & 300 hommes de recrues seront envoyés à bord de l'escadre qui doit appareiller pour cette partie du monde.

L'Amiral Parker doit se rendre dans l'Inde : il a pris congé de S. M., & il s'embarquera incessamment.

Le projet qu'on avoit eu de remettre à flot le *Royal-George* est aujourd'hui évanoui : on se contentera de dépecer sa coque sous l'eau, pour empêcher qu'elle ne forme un banc dans le port, & l'on tâchera de pêcher ses munitions.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 12 OCTOBRE 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ENVOI
D'un Sabre demandé par un Ami.

Vous plaire est mon vœu le plus doux.
Le voilà ce Sabre homicide,
Fait pour armer un subalterne Alcide
Plutôt qu'un Sage comme vous.
Eh! qui donc voulez-vous pourfendre,
Quand tous les cœurs vous sont soumis?
Pourquoi chercher à vous défendre
Quand vous n'avez point d'ennemis?

Digitized by Google

MORALITÉ.

L'ESPRIT & la beauté ſont les Dieux qu'on encenſe,
Le cœur eſt éconduit, Plutus eſt préféré ;
Le ſentiment n'eſt plus qu'un vieux mot révéré,
Une vertu gothique, un préjugé d'enfance.

(Par M. Boiſmorand, Officier au Régiment du Roi Infanterie.)

Le Papillon qui ſe brûle à la chandelle, Fable.
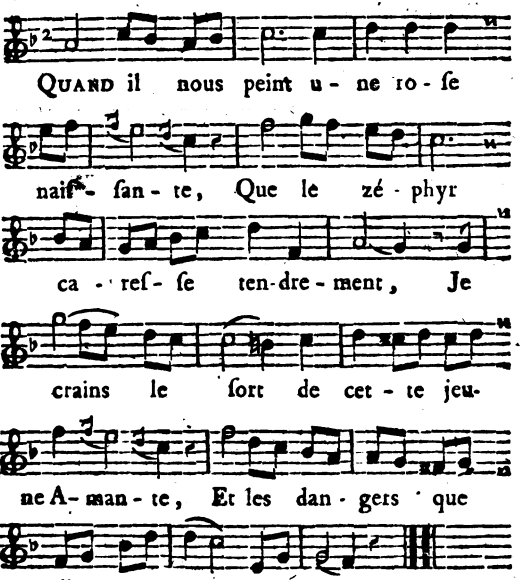
UN Papillon voyant d'une chandelle
Briller le feu,
S'approche d'elle ;
S'en éloigne, revient, puis répète ce jeu,
Puis s'en approche davantage,
Perd un bout d'aîle, & loin d'être plus ſage,
Recommençant avec témérité,
Dans la flamme enfin il s'élance ;
Et là, pour prix de ſa folle conſtance,
Reçoit le ſort qu'il avoit mérité.

DANS vos deſirs toujours que la raiſon vous guide,
C'eſt un rare talent que celui de jouir ;
Plus l'Amour eſt aimable & plus il eſt perfide,
Défiez-vous-en ſans le fuir.

(Par M. Knapen fils,)

Digitized by Google

AIR de Daphné & Apollon, chanté par Mlle AUDINOT.



SI le Zéphyr, amoureux de la roſe,
La rend ſenſible à ſes tendres ſoupirs,
Plaignez ſon ſort: elle eſt à peine écloſe,
Que l'inconſtant vole à d'autres deſirs.
(Paroles de M. Pitra, Muſique de M. Mayer.)

Digitized by Google

Explication de l'Enigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *Protée* ; celui du Logogryphe eſt *Clavecin*, où ſe trouvent *vin*, *âne*, *Calvin*, *Nice*, *levain*, *cave*, *Élie* (le Prophète), *vain*, *laie*, (femelle du ſanglier) *vélin*.

ÉNIGME.

MA ſœur me doit ſon exiſtence,
Je ſuis ſon unique ſoutien ;
Mais elle a ſur mon être une égale puiſſance,
Et ſans elle je ne ſuis rien.
A notre ſeule reſſemblance
Nous devons tout notre agrément.
Malgré le nœud qui nous joint conſtamment,
Nous nous tenons aſſez communément
A quatre, cinq ou ſix pieds de diſtance ;
Un eſpace plus grand ne peut nous ſéparer,
Sinon, lorſque de nos couſines
Une ou deux s'avançant pour être nos voiſines,
Entre nous viennent ſe fourrer.
Tantôt je ſuis docile à la voix qui m'appelle ;
Tantôt je ſuis d'humeur diſcourtoiſe & rébelle,
Peu compatible avec la liberté,
Par fois je permets la licence ;

Digitized by Google

Les Grecs & les Romains ignoroient ma beauté.
Autrefois un mortel très-connu dans la France,
A qui j'avois long temps prodigué mes attraits,
Me manqua de reconnoissance,
Et voulut d'ici-bas me bannir à jamais.
Hélas ! des plus rares bienfaits
Telle est souvent la récompense.

(Par M. N.... d'Arras, Auteur du Logogryphe Pistolet, inséré dans le Mercure du 7 Septembre.)

LOGOGRYPHE.

JE vaux beaucoup ou ne vaux guère,
Selon le maître que je sers.
Le Poëte, pour l'ordinaire,
Ne m'enrichit que de ses vers.
Le Banquier, oh ! c'est autre chose,
Je garde volontiers sa prose :
Elle vaut au porteur souvent
Une bonne somme d'argent.
Chez les Grands, on voit un gros Suisse,
Nuit & jour, en titre d'office,
Présider à mes cinq premiers ;
A l'égard de mes sept derniers,
Attendez quelque temps encore ;
Aussitôt que l'amant de Flore,
Vainqueur des fougueux Aquilons,
Viendra régner dans ces vallons,

Digitized by Google

Pour orner le frêne & le hêtre,
Ses soupirs les feront renaître.

*(Par M. M*** de V. C.)*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'ÉCOLE des Pères, Comédie en trois Actes & en vers, par M. de Saint-Ange; Pièce refusée par les Comédiens François le 30 Juillet 1782.

Frange, miser, calamos vigilataque prælia dele.

A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques, 1782. *in*-8°.

Nous demandons d'abord la permiſſion de faire une choſe qui ne ſatisfera perſonne, c'eſt de ne point prendre de parti entre les Comédiens qui ont refusé cette Pièce, & l'Auteur qui ſe plaint de ce jugement.

Voici ce que dit l'Auteur dans un Écrit préliminaire, intitulé : *Préface très-courte & très-néceſſaire.*

« Cette Pièce a été achevée à la fin de » 1779. Ce n'eſt qu'au mois de Juin de » l'année 1781, que l'Auteur a pu parvenir » à la faire inſcrire pour être lûe. De cette » époque au jour de la lecture, il s'eſt » écoulé un an & plus. Enfin, cette lecture » a eu lieu. Il n'y avoit au Comité ni MM. » Préville, Molé, Briſard, de la Rive, ni

Digitized by Google

» Mlles Sainval, Raucour, Thénard, Veſtris.
» L'Auteur n'a eu pour lui que deux voix,
» celle de Mlle Fannier & celle de Mlle
» Doligny, & il croit devoir exprimer ici
» combien il a été flatté du ſuffrage de ces
» deux Actrices célèbres. L'exactitude l'o-
» blige de dire avec reconnoiſſance qu'il a
» eu une troiſième voix, celle de M. Van-
» hove, & deux autres à correction. »

(L'Auteur attribue ces deux voix à Mlle C. *** & à Mlle la Ch. ***.)

« On n'ajoutera point (c'eſt toujours l'Auteur qui parle,) de réflexions à cette
» courte expoſition des faits. On s'en rap-
» porte à ceux qui, connoiſſant les difficul-
» tés de l'Art, & ſachant l'eſprit de parti
» qui dirige l'opinion de quelques Gens de
» Lettres en crédit ſur les productions des
» jeunes Écrivains, peuvent ſentir par eux-
» mêmes combien il importoit à l'Auteur
» d'être jugé immédiatement par le Public.
» Il eſt bien dur à un jeune homme, qui
» n'a pour toute fortune que quelques diſ-
» poſitions aux talens de l'eſprit, de trouver
» à l'entrée de ſa carrière un obſtacle in-
» vincible à tout avancement. »

Suit un Envoi en vers à Mlle Fannier, dont on peut obſerver que le ſuffrage étoit abſolument déſintéreſſé; car il ne paroît pas qu'il y eût de rôle pour elle dans la Pièce; l'Auteur s'acquitte envers elle par de juſtes éloges; mais ces complimens à des Actrices ont toujours le tort & le malheur de rouler

Digitized by Google

sur les mêmes idées, & le tort & le malheur encore plus grands de rappeler la délicieuse Épître de M. de Voltaire à Mlle Gotfin, en lui envoyant Zaïre.

Après la Pièce on trouve le *Post-scriptum* suivant.

« Voilà la Pièce qui a été refusée d'une » voix presque unanime. Et l'Auteur, qui » est jeune, n'a d'autre ressource que ses » foibles talens. Et l'on a reçu, & l'on re- » çoit, & l'on joue tous les jours..... Je » m'arrête ! *Non equidem invideo, miror* » *magis.* Mais vous, Lecteurs honnêtes & » éclairés, qui prenez aux Ouvrages de » l'esprit un intérêt qui passe jusqu'à l'Au- » teur, pouvez-vous n'être pas révoltés, & » ne pas gémir sur le sort des talens ? »

Nous ajouterons, sans approuver ni condamner ces plaintes, & sans toucher le moins du monde au fond de la question, que M. de Saint-Ange est, parmi nos jeunes Poëtes, un de ceux qui méritent le plus d'encouragement ; qu'il a fait preuve d'esprit, de talent & de goût, soit dans la Traduction des Métamorphoses & dans les notes qui l'accompagnent, soit dans d'autres Ouvrages ; que toutes les préventions devoient être & étoient sans doute en sa faveur.

Voici quel est le sujet de la Pièce. Alcipe & Ariste, deux amis, vivans à la campagne, l'un assez riche, l'autre pauvre, mais content & heureux, ont été pères en même-temps ; Alcipe a eu un fils nommé Germeuil, Ariste

Digitized by Google

une fille nommée Angélique. La femme d'Ariſte étant morte en accouchant d'Angélique, Ariſte jugea que ſa fille ſeroit mieux élevée par Floriſe, femme d'Alcipe, que par un homme, & il la remit à ſon ami; mais ce motif, qui pourroit être aſſez raiſonnable, n'eſt peut-être pas aſſez nettement expoſé, ou du moins aſſez développé dans la Pièce. Alcipe, de ſon côté, confie Germeuil à Ariſte, pour *le ſauver*, dit-il, *des excès de l'amour maternel*; mais les excès de l'amour maternel ne peuvent-ils pas être à craindre auſſi pour une fille? Une autre raiſon d'Alcipe, pour faire cet échange avec Ariſte, eſt que ſon fils, élevé dans l'opulence, auroit pu prendre tous les vices du luxe, qu'il regarde apparemment encore comme plus à craindre pour un jeune homme que pour une jeune fille. Quoi qu'il en ſoit, les deux pères s'applaudiſſent de leur échange, dont ils ont fait myſtère juſqu'alors à Floriſe, qui ſe croit mère d'Angélique, & qui croit, ainſi que tout le monde, Germeuil fils d'Ariſte. Germeuil & Angélique s'aiment; mais Floriſe, qui a de la vanité, deſtine Angélique à Damis, homme de Cour, & fils d'un homme puiſſant, auquel Alcipe & Floriſe ont d'ailleurs de l'obligation. Damis, vicieux & ridicule, eſt incapable d'aimer Angélique, mais il conſent à l'épouſer pour ſa fortune; ce n'eſt nullement le projet des deux pères, qui ont choiſi ce jour pour révéler à Floriſe le grand ſecret de l'échange. On ſent bien

Digitized by Google

qu'Angélique, devenant fille d'Ariſte, & pauvre par conſéquent, ne paroît plus à Damis un objet digne de ſes vœux; mais Germeuil, qui l'a toujours aimée, l'obtient aiſément d'Ariſte; & Floriſe, charmée d'avoir un fils, & un fils pour qui elle s'eſt toujours ſenti de l'inclination ſans en ſavoir la cauſe, conſent aiſement à lui donner pour femme une perſonne qu'elle a ſi long-temps crue ſa fille.

Tel eſt le cannevas que l'Auteur avoit à broder. A t'il réuſſi? Quel eſt le mérite de ce ſujet? Comment eſt-il traité? L'Auteur a t'il tiré de ce ſujet, bon ou mauvais, tout le parti qu'il en pouvoit tirer? Les choſes ſont-elles à leur place? Les événemens arrivent-ils à temps? Produiſent ils tout l'effet qu'ils doivent naturellement produire? Les ſituations ſont-elles ou auſſi comiques ou auſſi touchantes qu'elles pouvoient l'être? Les caractères ſont-ils vrais, développés, ſoutenus? Les gens de la Cour retrouveront-ils le ton d'un petit-maître de Cour dans Damis? Les gens du monde trouveront-ils la gaîté d'Ariſte d'un bon ton? Les gens qui connoiſſent le Théâtre trouveront-ils dans cette Pièce ce *vis comica* qui manquoit à Térence, ou cette élégance, ce goût, cette connoiſſance des hommes qu'il poſſédoit dans un ſi haut degré?

L'Auteur, qui certainement ſait écrire en vers, & qui a fait ſes preuves, a-t'il employé le ſtyle & les idées convenables au

Digitized by Google

genre dans lequel il s'exerce pour la première fois ? Enfin, a-t'il fait une bonne ou une mauvaise Comédie ? C'eſt ſur quoi nous avons demandé la permiſſion de ne pas nous expliquer. L'appel du jugement des Comédiens eſt porté en forme au tribunal du Public ; nous attendrons avec reſpect ſa déciſion.

Nous nous bornerons ici à faire ſur des détails ſans conſéquence, quelques obſervations indifférentes, comme nous en ferions ſur des morceaux de la Traduction des Métamorphoſes, ſans en tirer aucune induction pour ou contre le mérite de l'Ouvrage total.

Les traits de poéſie trop marqués, les comparaiſons, les allégories ou metaphores continuées ne conviennent pas à la Comédie. M. de Voltaire, en parlant de deux jeunes amans, deſtinés l'un pour l'autre, s'eſt permis de dire :

Plantés exprès, deux jeunes arbriſſeaux
Croiſſent ainſi pour unir leurs rameaux.

M. Marmontel, en ſe repréſentant dans ſa jeuneſſe comme l'élève de M. de Voltaire & de M. de Vauvenargues, a dit :

Tendre arbriſſeau, planté ſur la rive féconde,
Où ces fleuves mêloient les tréſors de leur onde,
Mon eſprit pénétré de leurs ſucs nourriſſans,
Sentoit développer ſes rejetons naiſſans.

Mais M. Marmontel écrivoit une Épître,

Digitized by Google

il pouvoit y mettre autant de poésie qu'il vouloit, & certainement il en a mis beaucoup dans ces quatre vers.

M. de Voltaire écrivoit une Comédie, il ne lui étoit peut-être pas permis d'être si riche; aussi voyez comme cet homme de goût passe légèrement sur ce léger défaut, comme il craint d'y peser, comme il lance pour ainsi dire ce trait, & s'enfuit derrière les saules! comme il semble avoir honte d'être si beau.

M. de Saint-Ange, en disant les mêmes choses, paroît se complaire dans ses beaux vers; il insiste, il prolonge son allégorie & sa comparaison.

Pour ces heureux enfans, quel aimable présage!
Tels deux tilleuls, plantés sur le même rivage,
Caressés *du même air*, baignés des mêmes eaux,
Aiment à marier leurs dociles rameaux.
Telle à leurs jeunes cœurs, &c.

Nous ne relevons point la petite équivoque de ces mots: *du même air;* mais en général ces vers nous paroissent avoir le beau défaut d'être trop poétiques pour la Comédie, sur tout dans une simple exposition.

Un petit gentillâtre.....
Qui, vieux & sans fortune en ce triste séjour,
Ose encore être heureux plus qu'un homme de Cour.

Ce trait ne nous paroît pas d'un goût assez pur. Il y a des sentimens qu'on a au fond de

Digitized by Google

son âme, mais qu'on n'exprime jamais. L'art du Poëte dramatique dans ce cas, est de faire exprimer ce sentiment par un tiers. Ainsi, quand M. de Voltaire dit, dans son Épître sur l'égalité des Conditions:

Un simple Colonel a souvent l'impudence
De passer en plaisirs un Maréchal de France!

C'est un Poëte Philosophe qui parle, il a le droit de faire cette observation.

Mais lorsque dans *Nanine*, il fait dire à la Baronne:

A qui va-t'elle accorder la beauté?
C'est un affront fait à la qualité.

il exprime un sentiment qui est dans le cœur de la Baronne, à son insçu peut-être, & que dans aucun cas elle ne doit exprimer elle-même; il falloit le mettre dans la bouche d'une Soubrette maligne ou d'un Philosophe pénétrant, qui l'auroit apperçu dans le cœur de la Baronne. C'est ainsi que dans *Tartuffe*, Dorine dit à Cleante des traits de l'enthousiasme d'Orgon pour Tartuffe, qu'Oronte, quoique il fasse gloire de cet enthousiasme, n'auroit pas pu exprimer lui-même de la même manière.

On pourra trouver encore que Florise traite Ariste comme une autre Florise traite un autre Ariste dans *le Méchant*, & qu'en général elle ressemble à cette autre Florise par un certain mêlange de légèreté & d'honnêteté. On a jugé aussi qu'elle sembloit quel-

Digitized by Google

quefois se démentir. L'Auteur ne se rend pas à cette objection, mais il la trouve spécieuse ne pourroit on pas trouver aussi que Damis, qui n'a que des airs, & qui n'estime que les airs, ne doit pas dire d'Angélique:

Sa modeste beauté charme au premier coup-d'œil!

Il n'est pas digne de sentir le prix de la modestie.

D'un tas de parchemins l'orgueilleuse chimère
N'est bonne qu'à nourrir *ou les fots ou les rats;*
Mais un bon coffre-fort, des terres, des contrats,
Plus précieux cent fois qu'une antique liasse,
Des plus illustres noms font prospérer la race.

Ces vers de la Pièce sont accompagnés de la note suivante:

« Un des bulletins a objecté pour motif » de refus la prétendue ressemblance de cette » tirade avec ces vers du *Glorieux:*

Et j'ai dans mon pupitre
Des billets au porteur dont je fais plus de cas,
Que de vieux parchemins, nourriture des rats.

» Ce n'est point là une ressemblance, c'est » une de ces pensées proverbes qui appar- » tiennent à tout le monde, & qui n'appar- » tiennent à personne. La seule manière de » les exprimer en fait tout le mérite; l'Au- » teur ose croire que dans cette rencontre » Destouches n'a pas sur lui l'avantage.

Destouches nous paroît l'avoir dans une Comédie, où ce trait, d'ailleurs plus court

Digitized by Google

& jeté en passant, devient dans la bouche de Lisimon un trait de caractère contrastant avec le Glorieux. M. de Saint-Ange auroit peut être l'avantage dans une Satyre ou dans une Épître. *Nourrir ou les sots ou les rats*; les parchemins ne nourrissent pas les sots de la même manière qu'ils nourrissent les rats. Cette faute est légère; mais enfin elle n'est pas dans Destouches.

On peut trouver encore à la page 39, la plaisanterie du tabouret & du fauteuil, empruntée de la Comédie *des Mœurs du Temps*.

Peut être Angélique, quoiqu'élevée à la campagne, ne doit elle pas demander si un Jockei & des Coureurs sont encore *des chevaux*. Mais la définition qu'en fait Damis, est bien, & en elle-même & dans le caractère de l'homme, ce dernier vers sur-tout :

Renvoyé s'il vieillit, & remplacé s'il crève.

est d'une précision énergique; il rappelle, (ce qui est un mérite, d'un genre à un autre) ces trois beaux vers que dit Messala dans Brutus :

Nous sommes de leur gloire un instrument servile,
Rejeté par mépris, s'il devient inutile,
Et brisé sans pitié s'il devient dangereux.

Les emplois sont à ceux qui les ont mérités,

est encore un vers plein de sens, & on en pourroit citer plusieurs de semblables; mais, encore un coup, nous ne voulons rien prononcer sur le mérite général de l'Ouvrage.

Digitized by Google

P. S. L'Auteur nous prie d'avertir les Lecteurs de quelques fautes d'impreſſion qui ſe ſont gliſſées dans ſa Pièce.

Page 11, dernier vers, *Et nous aurons*, liſez: *& nous l'aurons.*

Page 16, vers 5^e^, après ces mots: *Il eſt brave & modeſte*, ajoutez ce vers entièrement omis:

Va, va, raſſure-toi, l'âge fera le reſte.

Page 31, premier vers, *En vérité ces mots*, liſez: *ces airs.*

Page 52, après le ſecond vers, *Alcipe*, liſez: *Germeuil.*

HOMMAGE Littéraire d'un Noble Citoyen François aux Souverains du Nord. A Paris, chez Guillot, Libraire de MONSIEUR, Frère du Roi, rue de la Harpe. *in*-4^o^. Prix, 4 liv. 10 ſols.

M. l'Abbé de Luberſac, Abbé de Noirlac, & Prieur de Brive, eſt déjà connu par un Ouvrage *ſur les Monumens publics de tous les âges du monde*, dédié au Roi Louis XVI, lors de ſon avénement à la Couronne, & imprimé au Louvre par les ordres de Sa Majeſté. L'Écrit qu'il vient de publier renferme notamment deux Diſcours adreſſés à l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg.

Le premier Diſcours traite de *l'utilité & des avantages que les Princes peuvent retirer de leurs voyages, en parcourant les monu-*

Digitized by Google

mens publics dans tous les genres. On y trouve un coup-d'œil sur tous les établissemens qu'on doit aux soins bienfaisans de l'Impératrice Catherine II ; & à la suite, la description d'un monument public, dont l'Auteur donne le plan à la gloire de cette Souveraine si célèbre à tant de titres.

Le second Discours offre les tableaux des Voyages en France du Czar Pierre I, des Rois de Suède & de Danemarck, de l'Empereur Joseph II, de Leurs AA. II. le Grand-Duc & la Grande-Duchesse des Russies ; enfin le Volume est terminé par le récit de la réception qu'on leur a faite à la Cour de Versailles, chez les Princes du Sang de France & dans la Capitale.

Nous ne ferons point l'analyse de ces deux Discours, qui nous meneroient trop loin ; d'ailleurs, les titres seuls en font connoître le plan. Il nous suffira de dire que l'Ouvrage entier respire l'amour du patriotisme & de l'humanité. M. l'Abbé de Luberſac a de l'élévation & des idées. Nous allons prendre au hasard un morceau de ces Discours, pour que nos Lecteurs puissent juger la manière dont ils sont écrits.

« Des ateliers, des manufactures en tout » genre & de première nécessité, nourrissent & couvrent un peuple immense, que » les arts, l'émulation & la rivalité ont arraché à l'oisiveté, & par conséquent aux » crimes & aux mœurs atroces ; tout s'agite, » tout s'anime dans cette vaste partie du

Digitized by Google

» monde; chaque individu s'efforce de payer
» ſon contingent à la patrie qui le nourrit,
» & concourt à l'état floriſſant qu'elle ac-
» quiert chaque jour.

» D'autre part, le commerce, enfant de
» l'Agriculture, ſe portant par une pente
» naturelle, vers les lieux qui ſecondent ſes
» vûes & favoriſent ſes travaux, a déjà
» fait les progrès les plus rapides. Tous les
» ports de mer de l'Europe ne ſont plus
» étonnés de voir le Moſcovite fréquenter
» ſes foires, rivaliſer avec les Nations com-
» merçantes, entrer même en concurrence
» avec les plus habiles, les plus opulens
» Négocians.

» Bientôt Pétersbourg, Riga, Revel,
» Cazeau, Aſtracan, Azoph, le diſputeront
» aux villes les plus commerçantes. Des
» Chambres de Commerce ont été établies
» dans les lieux qui en ſont ſuſceptibles.
» L'on vient même d'en ériger juſques à
» Tobolsk, capitale de la Sibérie. Conſtan-
» tinople, cette orgueilleuſe ville, a été
» forcée de ſe prêter à l'établiſſement d'un
» Conſul Ruſſe. On a fait de même dans
» toutes les Échelles du Levant & ſur les
» côtes de la mer Noire; point d'Iſle dans
» l'Archipel & dans la mer Adriatique qui
» ne ſoit en correſpondance avec l'Empire
» Ruſſe. Un canal deſtiné à réunir la mer
» Baltique à la mer Noire, à la mer Caſ-
» pienne & à la mer Glaciale, fait circuler
» les denrées & les marchandiſes du centre

Digitized by Google

» à la circonférence, & de la circonférence
» au centre; des travaux immenſes ſont en-
» trepris pour détourner le cours de la
» Dwina, qui, par ſes irruptions, ravageoit
» Riga & ſes environs; des digues ſont op-
» poſées à ce torrent rapide, & Riga n'en
» devient que plus floriſſante, que plus
» belle, & les Citoyens qui l'habitent plus
» tranquilles. C'eſt ainſi qu'après avoir op-
» poſé des digues redoutables aux paſſions
» humaines, Catherine en élève contre les
» élémens même, qu'ils ne pourront ni fran-
» chir ni renverſer. Une infinité d'autres
» villes malheureuſes, détruites par la fou-
» dre, ou incendiées par des cauſes ſecon-
» des que l'œil vigilant de la police ne peut
» jamais prévenir ni arrêter, ſont auſſitôt
» reconſtruites des deniers du tréſor de l'Em-
» pire. O Citoyens de Toula, de Gaſan,
» de Dergebourg, de Derpt, de Stararonna,
» de Largopol, de Serpouchow, de Tor-
» giok, d'Aſtracan, de Biolorod & d'une
» infinité d'autres Bourgades, c'eſt vous qui
» pourriez nous dire à combien de millions
» de roubles ſe montent les bienfaits que
» votre Auguſte Mère a verſés dans vos
» Contrées pour réparer les ravages que les
» élémens ont faits ſur vos habitations! »

Le ſtyle de M. l'Abbé de Luberſac eſt vif & animé; mais l'amour des grandes idées le rend quelquefois emphatique. Nous ne croyons pas que le goût puiſſe admettre cette phraſe qu'on va lire, & qui termine ſon

Digitized by Google

premier Discours. Après avoir dit que la Nation Russe érigera sans doute à son illustre Souveraine un monument, un temple après sa mort, l'Orateur ajoute: « Mais que pour » célébrer encore avec plus de pompe la » gloire de cette grande Souveraine, les » Dieux même de l'Olympe abandonnent » leur séjour céleste, qu'ils se rendent au » portique de ce majestueux temple, qu'ils » y déposent à ses pieds leurs sceptres & » toutes les marques distinctives de leur » puissance, en se déclarant même ses pro- » pres sujets. »

Les Dieux de l'Olympe n'avoient point affaire ici. Ce n'est pas là l'éloquence vraie d'un Orateur; c'est l'enthousiasme suranné d'un jeune Poëte.

Nous ne suivrons pas l'Auteur dans la description des fêtes qu'on a données à Monsieur & à Madame la Comtesse du Nord à Chantilly, après un Divertissement Villageois exécuté devant eux à la suite de l'*Ami de la Maison*. M. Laujon leur fit chanter des Couplets. Nous allons en citer quelques-uns, tant parce qu'ils sont agréables, que parce qu'ils n'ont encore paru dans aucun Recueil ni dans aucun Journal.

Air *des Écossoises*, ou *j'aimois Mlle du Rozier.*

THÉRÈSE.

Y a cheux nous deux Voyageurs
Qui plaisont à tous les cœurs;

Digitized by Google

Ça n'eſt pas nouveau pour eux ;
Ce partage heureux
S'attache à tous deux ;
Avant d'les voir j'en doutions,
En les voyant, j'y croyons.

Le maître & l'père à nous tous
En eut l'plaiſir avant nous ;
D'accord avec ſa moitié,
Il leur a marqué
Tout plein d'amiquié.
Il l'-s-a vus, mais moi j'les voi,
M'v'la content' comme un Roi.

Qu'est-c' que l'plaiſir d'les voir,
Près ſtila d'les recevoir ?
J'pourrions citer un Seigneur
Dont ça remplit l'cœur
D'un nouveau bonheur.
Après, quand faudra s'quitter,
Qu'à ſon cœur ça va coûter !

A chaque pas ils doublont
L'nombre de ceux qui l's aimont ;
Sur ça s'ils écrivont tout,
Quoiqu' ça fait beaucoup,
Ils n'ſont pas au bout ;
Leurs cœurs avant la ſaiſon
Chaque jour font leur moiſſon.

Digitized by Google

Moi, j'croyois que les chaleurs
Formiont tout l'éclat des fleurs;
J'crois qu'ils n'v'nont nous trouver
Que pour nous prouver
(Ça donne à rêver)
Qu'il naît au ſein des frimats
Des fleurs pour tous les climats.

EXAMEN critique du Militaire François, ſuivi des principes qui doivent déterminer ſa conſtitution, ſa diſcipline & ſon inſtruction, par M. le Baron de B. A Genève, & ſe trouve à Paris, chez Cellot, Imprimeur-Libraire, rue des Grands-Auguſtins. 3 Vol. *in*-8°.

Le progrès des connoiſſances, en rectifiant les principes, influe néceſſairement ſur le ſyſtême des Nations. Mais en vain les cabinets politiques regardent-ils le repos combiné comme le chef-d'œuvre de leurs moyens, ſi les cabinets militaires n'en profitent pas pour la perfection des leurs?

Le long repos qui a ſuivi la dernière paix, & qui, malgré l'état actuel, peut être regardé comme durant encore pour les Troupes de terre, avoit laiſſé le temps de déterminer la conſtitution, de perfectionner la diſcipline, & de fixer enfin les moyens trop incertains de l'inſtruction militaire, toujours imparfaite.

On n'a épargné cependant ni la diſcuſſion

Digitized by Google

ni les essais. La lumière n'est sortie ni du choc des opinions ni de l'épreuve des moyens; & le militaire s'est vu partagé entre l'inutilité de l'ignorance aveugle, & le danger de la science paradoxale. Mais Frédéric, terrible à la guerre, actif dans la paix, offroit à l'Europe, fatiguée de ses succès, ou étonnée de ses moyens, l'armée la plus nombreuse & la mieux organisée. L'imitation semble facile: il a fallu adopter ou combattre; l'esprit de parti s'est emparé de toutes les classes du militaire, & l'on n'a vu éclore que des essais disparates & des ouvrages polémiques.

Dans cet état d'incertitude & de crise, le titre de l'Ouvrage que nous annonçons semble promettre & le tableau des erreurs, & l'indication des vrais principes.

Le premier Volume traite de la constitution. Sa table en renferme avec ordre tous les détails. Près des abus, se trouve toujours le correctif, indiqué souvent d'une manière très-succincte. On peut dire même que si l'Auteur ne s'est pas réservé d'étendre & de démontrer un grand nombre de ses moyens de substitution, il n'en a regardé l'indication que comme une tâche à remplir pour présenter l'ordre de la réforme. Ce reproche, si c'en est un, ne tombe pourtant point sur les Chapitres essentiels. Ceux de l'organisation & de la comptabilité présentent les résultats les plus satisfaisans; &, quoique l'Auteur ne donne pas le tableau comparatif de l'état actuel de la guerre avec celui de sa nouvelle

Digitized by Google

conſtitution, on pourroit aſſurer, ce qu'il auroit peut-être dû rendre évident, que ſon numéraire de 230,107 hommes, au lieu de 128,168, état actuel, ſeroit entretenu ſans augmentation de dépenſe, malgré celle des appointemens des Officiers & de la ſolde de toutes les Troupes. Cette aſſertion, qui n'eſt qu'un paradoxe au premier apperçu, devient raiſonnable & preſque démontrée par tous les moyens que l'Auteur propoſe & diſcute. Dans ceux qui lui ſont le plus d'honneur, parce qu'ils ſont entièrement neufs, il faut remarquer ſur-tout le projet d'une banque militaire, qui, déchargeant le Roi du poids énorme des penſions, toujours abuſives par leur excès ou par leur diſtribution, aſſureroit, par une retenue que l'augmentation des traitemens ne rendroit point onéreuſe, un état de fortune à la longueur & à l'activité des ſervices. L'Auteur fixe cette retenue à un cinquième des appointemens; elle s'accroîtroit de l'intérêt ſucceſſif; & au moment de la retraite de chaque Officier, la moitié de ſon capital ainſi formé lui ſeroit payée comptant; en cas de mort, à ſa veuve ou à ſes enfans; l'autre moitié lui formeroit une rente viagère à dix pour cent. Les calculs de l'Auteur prouvent que l'Officier particulier, après un ſervice de 30 ans, & un avancement progreſſif d'ancienneté, recevroit une ſomme de 10,956 liv. 3 ſols 6 den. & jouiroit d'une penſion de 1,095 liv. 12 ſ. 4 den. Un Lieutenant-Général employé, & parvenu

parvenu à ce grade par une marche prise pour terme moyen, recevroit à 61 ans, un capital de 131,201 liv. 10 sols, & une pension de 13,120 liv. 3 sols; ce qui excède le traitement actuel d'un Maréchal de France. Ce projet, fait pour exciter l'enthousiasme, donneroit enfin à la profession des armes, que la constitution nationale assigne exclusivement à la classe de l'État la plus distinguée & la moins riche, une consistance nécessaire pour la soutenir.

Le Chapitre Discipline est sagement écrit. L'Auteur cherche plutôt les causes des désordres que les moyens de les punir. Le but de la législation est de les prévenir; & la difficulté de perfectionner le code pénal annonce toujours l'insuffisance ou le vice de la constitution. Il en faut un pourtant; l'Auteur cherche à le déterminer. Ce Chapitre tient nécessairement à une grande discussion morale. L'Auteur combat ouvertement les principes actuels. Quoique les siens nous paroissent fondés sur de grandes vûes d'humanité & d'harmonie générale, nous n'entreprendrons pas de décider une question aussi délicate.

Le premier Volume est terminé par le projet d'une Académie Militaire; établissement bien desirable s'il pouvoit faire naître l'ordre dans les discussions, ramener par-là aux vrais principes, développer les talens qui sont étouffés par le défaut d'émulation, & fournir les moyens de discerner

Digitized by Google

le vrai mérite pour le récompenser en l'employant.

Les second & troisième Volumes, qui forment la seconde Partie de l'Ouvrage, traitent de la formation, des manœuvres & de l'instruction des différentes armes. L'Auteur commence par l'Infanterie; il adopte l'ordre François préférablement à l'ordre Prussien.

Il est certain que ni l'ordre profond ni l'ordre mince ne peuvent être exclusifs. Que l'un soit généralement préférable, il n'en est pas moins vrai que les circonstances particulières obligeront à employer l'autre. « Il » l'est donc aussi que, pour avoir le système » de manœuvre le plus complet, il faut » trouver les moyens de passer avec le plus » d'ordre & de célérité possibles de l'ordre » mince à l'ordre profond, & de l'ordre » profond à l'ordre mince. »

Décidé pour l'ordre François, l'Auteur y plie l'organisation de l'Infanterie. Il passe ensuite aux détails de l'instruction du Soldat; & s'il y présente des idées neuves qui auroient besoin d'être discutées & vérifiées avec soin, il faut convenir qu'on y trouve beaucoup de réflexions trop négligées, quoique les apperçus en soient très justes.

La Cavalerie, dénomination générique sous laquelle l'Auteur comprend les différentes Troupes qui composent cette arme, (car il n'entre point dans les détails particuliers aux Troupes légères,) y est traitée, quant aux manœuvres, avec plus de soin

Digitized by Google

encore que l'Infanterie. Tout le troisième Volume est consacré à développer les détails d'instruction des hommes & des chevaux. Le Chapitre douzième, qui le commence, renferme une théorie de l'équitation aussi satisfaisante qu'elle est neuve. L'Auteur n'est pas seulement Écuyer, il est Écuyer Militaire. Il rejette tout-à-fait les airs élevés des manèges, & se bornant aux allures naturelles & à quelques soupleſſes néceſſaires, il dépouille le charlataniſme d'une nomenclature recherchée, il ne veut former que le cheval utile, & il détermine la progreſſion de ſon inſtruction comme de celle du Cavalier. Tous ces détails ne laiſſent rien à deſirer quant à l'ordre, à la préciſion & à la juſteſſe de l'enſemble.

L'Ouvrage eſt terminé par la Table des Ordonnances à faire pour ſe conformer au ſyſtême général. Si le tableau en paroît effrayant par le nombre, qu'on ſonge à toutes celles qui ont été faites ſur chacun des objets relatifs au Militaire, pour former & détruire, pour rétablir afin de changer encore, & l'on concevra le beſoin d'en voir ſortir à la fois aſſez pour établir un ordre quelconque, mais tel au moins qu'il puiſſe s'améliorer par la permanence.

Cet Ouvrage doit néceſſairement éprouver des contradictions, & donner lieu à des diſcuſſions nombreuſes. Si l'on y met le même ordre & la même ſageſſe que nous louons dans l'Auteur de cet Examen, il aura

Digitized by Google

le mérite d'avoir produit une révolution dans la Littérature Militaire, en éclairant une marche systématique par embarras, & polémique sans fruit.

AMINTE, Pastorale du Tasse, suivie d'un Intermède. Nouvelle Traduction en vers, avec le texte. A Londres, & se trouve à Paris, rue de la Harpe, près de la rue Serpente.

L'AMINTE du Tasse est à peu-près aussi connu que *il Pastor Fido*. Il parut sur le Théâtre de Ferrare en l'année 1573. Le nouveau Traducteur a joint à cette Pastorale un des Intermèdes que l'Auteur avoit composés, & qui n'ont paru que dans ses Œuvres Posthumes. Il ne s'agit point ici d'analyser une Pièce qui est très-connue, qui d'ailleurs étant dénuée d'action, brille bien plus par les détails que par l'ensemble. Nous devons nous borner à faire connoître la manière du Traducteur. Sa Traduction est exacte & sans paraphrase. Nous aurions desiré qu'il eût soigné davantage son style, quoique la liberté du dialogue rende le Lecteur moins sévère sur les négligences. On est d'autant plus en droit de l'exiger, qu'il prouve souvent à travers ses négligences qu'il peut écrire avec agrément.

Daphné dit à sa compagne Silvie, qu'elle veut attendrir en faveur d'Aminte:

Mais au moins réponds-moi, si tout autre Berger

Digitized by Google

Sous tes loix en ce jour s'offroit à s'engager,
Seroit-il accueilli de la même manière ?

SILVIE.

J'accueillerois ainſi tout Berger ſuborneur,
Jaloux de tendre un piège à la pudeur rébelle,
Qu'il te plaît de nommer amant tendre & fidèle,
Et que j'appelle un ennemi trompeur.

DAPHNÉ.

Crois-tu que le belier, ſous un air de candeur,
De la douce brebis eſt l'ennemi perfide ?
Que le taureau, brûlant d'une invincible ardeur,
De la belle géniſſe eſt le perſécuteur ;
Et que le tourtereau, lorſque l'amour le guide,
De ſa tendre moitié conſpire le malheur ?
Crois-tu que la ſaiſon nouvelle,
Qui, s'offrant chaque jour plus riante & plus belle,
Invite au doux plaiſir d'aimer
Tout être qui reſpire & naît pour s'enflammer,
Soit un temps de diſcorde & de haine cruelle ?
Ne vois-tu pas plutôt qu'un ſentiment flatteur
Fait éclore en tous lieux la joie & le bonheur ?
Contemple ce pigeon, avec quel doux langage
Il flatte en careſſant l'objet de ſon amour ;
Entends le roſſignol, qui, d'ombrage en ombrage,
Va chantant ſes ardeurs aux échos d'alentour ;
Ne ſais-tu pas que la froide vipère,
Lorſqu'un ſecret penchant l'entraîne au fond des bois,
Dépoſe le venin de ſa dent meurtrière ?

Digitized by Google

Les tigres, de l'amour reconnoissent les loix,
Et le lion superbe est soumis à sa voix.
Et ton farouche orgueil encor plus inflexible,
De tous les animaux surpassant la fureur,
Sans pitié lui refuse un asyle en ton cœur!
Mais, que dis je, le tigre & le lion terrible,
Animés pour sentir & goûter le bonheur?
Au doux plaisir d'aimer l'arbre même est sensible.
Vois avec quelle force & par combien de nœuds
La vigne se marie au pampre tortueux!
Le hêtre tendrement soupire pour le hêtre,
L'orme s'unit à l'orme, & le saule champêtre
Incline ses rameaux vers le saule amoureux, &c.

Nous allons finir par un morceau de dialogue piquant & d'un tour heureux, entre Aminte & Tircis, son ami. Il faut, dit Tircis, te conduire en homme de courage.

AMINTE.

Quel courage? Et qui doit en éprouver l'effet?

TIRCIS.

Dis-moi: si ta Silvie, au sein d'un vaste ombrage,
Ceint d'énormes rochers & de lacs entouré,
Habitoit des lions le repaire sauvage,
Vers cet affreux séjour irois-tu de plein gré?

AMINTE.

J'irois, n'en doute pas, d'un air plus assuré,
Qu'une jeune Bergère aux danses du village.

Digitized by Google

TIRCIS.

Si d'un tas de brigands, armés pour l'égorger,
Elle étoit investie, en dépit du danger,
Irois-tu la ravir à leur rage homicide?

AMINTE.

J'irois d'un pas plus prompt & plus léger
Que le cerf altéré vers la source limpide.

TIRCIS.

Il faut montrer encor plus d'intrépidité.

AMINTE.

Eh bien, je franchirois l'impétuosité
Des immenses torrens, quand les neiges fondues,
Amoncelant leurs ondes confondues,
Précipitent leur cours au sein des vastes mers;
A travers mille feux, j'irois jusqu'aux enfers
Rejoindre mon amante au milieu des ténèbres;
Si pourtant les enfers, dans leurs gouffres funèbres,
Pouvoient ensevelir tant de charmes divers.
Dis-moi donc maintenant ce qu'il faut entreprendre.

TIRCIS.

Écoute, Aminte.

AMINTE.

Achève promptement.

TIRCIS.

Sans voile & sans témoin, Silvie au bain t'attend,
Auras-tu bien la force de t'y rendre?

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Vendredi 27 Septembre, on a représenté, pour la première fois, *le Diable Boiteux*, ou *la Choſe Impoſſible*, Opéra-Comique en un Acte, en proſe & en vaudevilles.

Le titre de ce petit Ouvrage rappelle d'abord le Conte plaiſant, mais un peu graveleux, du bon Jean La Fontaine; cependant l'action de l'Opéra-Comique n'a aucune reſſemblance avec celle du Conte, & le but en eſt abſolument différent. Chez La Fontaine, le Diable conſent à rendre un amant heureux, à condition que celui-ci, loin d'obéir au Diable, ſaura le faire obéir, en lui donnant à toute heure, & ſans nul retardement, de nouveaux ordres à exécuter; faute de quoi, ſon corps & ſon âme appartiendront à Satan. Un ordre, dont l'exécution eſt impoſſible, rompt le pacte & rend l'amant libre. Ici, c'eſt toute autre choſe. Le Diable Boiteux eſt l'Amour déguiſé. Il eſt le protecteur d'un jeune homme qui n'a pas encore pu obtenir la main d'une maîtreſſe qu'il idolâtre. Il lui permet de donner carrière à ſes deſirs, de former tous les vœux qu'il lui plaira, & s'engage à les accomplir;

Digitized by Google

mais il ajoute qu'il ne peut épouser sa maîtresse qu'après avoir demandé une chose décidément impossible. Le jeune amant forme plusieurs souhaits ; ils sont accomplis sur le champ. Il demande pour sa maîtresse le plus beau bouquet qu'il soit possible d'imaginer ; tout-à-coup il en paroît un, composé de trois belles roses unies à trois lys superbes. Il demande un plus beau bouquet encore : *c'est la chose impossible.* Il obtient la main de sa maîtresse.

Cette bagatelle est de M. Favart le fils. Elle est recommandable par la fraîcheur & la grâce des pensées, par l'heureux choix des airs & par la coupe facile des vaudevilles, où la langue, toujours respectée, ajoute encore un prix au charme des madrigaux & à la finesse des épigrammes qui les terminent. L'intrigue est peu de chose, & l'intérêt existe seulement dans l'allégorie des roses & des lys ; mais un intérêt de cette nature est toujours puissant sur les cœurs François.

VARIÉTÉS.

Sur le passage de Mercure devant le Soleil en 1782.

Les Astronomes n'ont observé jusqu'ici que trois fois Mercure sur le disque du Soleil. Ces observations sont curieuses & utiles pour l'Astronomie, & il est bon d'avertir les Astronomes & les Amateurs, sur-tout ceux qui habitent les Provinces méridionales ; car à Paris, au mois de Novembre, il est for

Digitized by Google

douteux que l'observation puisse réussir à cause des mauvais temps, suivant les Tables de M. de la Lande, qui ont été parfaitement d'accord avec ses derniers passages; on verra celui-ci tout entier à Paris; le commencement de l'entrée sera le 2 Novembre, à deux heures cinquante-cinq minutes du soir, & la fin de la sortie à quatre heures vingt-huit minutes, c'est-à-dire, neuf minutes avant le coucher du Soleil.

L'entrée se fera douze degrés à gauche du vertical du Soleil dans sa partie supérieure, ou à droite en bas dans les lunettes qui renversent. Comme Mercure n'a que douze secondes de diamètre, il ne pourra se voir que dans des lunettes d'approche; mais il n'est pas nécessaire qu'elles grossissent beaucoup.

LETTRE de M. Allemand à M. de la Lande, de l'Académie des Sciences.

IL est étonnant, Monsieur, que dans l'annonce que vous avez faite, dans le Journal des Savans du mois d'Avril dernier, d'une Carte des rivières & d'un Mémoire sur la même matière, de M. de Vauban, vous approuviez si facilement la critique qu'a faite M. de Fourcroix de la communication de la Meurthe avec la Brusch, dans ses Notes à la suite du Mémoire de ce célèbre Maréchal de France. J'ai indiqué cette jonction dans mon Traité préliminaire de la Navigation intérieure (1) d'après les probabilités que nous donne la Carte de l'Académie, que M. de Fourcroix invoque pour en démontrer l'impossibilité, & d'après M. de Bilistein, Auteur d'un Essai sur la Navigation Lorraine, d'un Mémoire

(1) Chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, rue des grands Augustins.

Digitized by Google

sur les Canaux de France, & d'un Essai sur les deux Duchés, relativement à l'Agriculture, au Commerce, &c. dont vous ne nous parlez point dans votre Ouvrage, que vous appelez *le grand Traité des Canaux.*

Voici comme s'exprime cet Auteur dans son Essai sur la Navigation intérieure de son pays, p. 138, & suiv. « Le Rhin est la rivière la plus intéressante à la France pour ses opérations militaires. Il est donc infiniment à souhaiter de pouvoir y communiquer ses rivières directement sans quitter son territoire (1); elle le peut par la Moselle ou par la Meurthe; elle le peut par l'une & par l'autre; mais il faut premièrement supposer qu'elles sont rendues navigables, d'où l'on voit de plus en plus la chaîne de ces établissemens. On n'exécutera pas néanmoins la jonction par les deux rivières; l'une & l'autre a ses grands avantages, sur lesquels je ne décide pas, ne voulant qu'indiquer.

La Moselle peut, dès sa source, être jointe au Rhin par Tannes & Eusisheim sur l'Ill, laquelle se jette dans le Rhin à Strasbourg.

La Meurthe peut être jointe au Rhin par la Sarre au dessus de Salm, éloignée de la Brusch d'une lieue & demie (2). La Brusch se jette dans l'Ill, & l'Ill dans le Rhin; la distance est petite, Salm n'étant qu'à huit lieues de Strasbourg. La petite rivière de Vesouze qui passe à Turckestein & à Blamont, & se

(1) Cette réflexion, qui paroît des plus sages, est contre l'opinion de M. De la Lande, qui pense qu'on doit opérer la jonction du Rhône avec le Rhin sur le territoire Genevois & Suisse.

(2) La Carte de l'Académie donne quatre mille toises, même distance à-peu-près, & la Carte des rivières dont M. de Fourcroix fait l'éloge donne dix mille toises d'une rivière à l'autre; cette erreur surprend encore moins qu'une multitude d'autres. Comment se peut-il qu'elles aient toutes échappé à l'œil pénétrant du célèbre Astronome?

Digitized by Google

jette dans la Meurthe, peut aider cette communication & par-là encore celle de la Sarre à la Meurthe. »

Cette jonction nous eſt donc préſentée par M. de Biliſtein non-ſeulement comme probable, mais encore comme très-praticable, & devant être la continuité d'une grande navigation qui intéreſſe en général le Royaume; je n'ai pas héſité de me décider pour ce dernier ſeuil, qui va droit au but principal, Strasbourg. Voici ce que j'en dis en parlant de l'Alſace, pag. 80 de mon Ouvrage, qu'il ne manqueroit plus à cette Province, au moyen des communications ouvertes à la Lorraine vers la Capitale & les Ports du Royaume, *que d'établir celle de la Bruſch avec la Meurthe par un canal dérivé de cette première du côté de Salm, pour aboutir à la dernière par la Veſouze au-deſſous & près de Lunéville.* Cette ſimple indication d'une partie du ſeuil du côté de la Meurthe, ſans déſigner préciſément la partie depuis la Bruſch juſqu'à la Veſouze, ne pouvoit pas fournir matière à une critique raiſonnable, parce qu'il faut néceſſairement connoître tout un plan pour le diſcuter pertinemment; cependant M. de Fourcroix n'a pas laiſſé que de condamner le mien au ſujet de cette communication, quoiqu'il n'en connût que très-imparfaitement une partie.

D'ailleurs, eſt-ce avec des conjectures, des aſſertions haſardées, des notions priſes ſur la Carte de l'Académie, que ce Militaire dit être encore moins exacte dans les montagnes qu'ailleurs, qu'il a prétendu démontrer l'impoſſibilité de cette jonction par la Veſouze, & que vous avez pu, Monſieur, affirmer que cette critique étoit judicieuſe? C'eſt avancer des faits dont on n'a aucune certitude; car vous n'avez, non plus que M. de Fourcroix, envoyé des gens experts dans les Mathématiques, l'Hydraulique & les Nivellemens, le graphomètre, le compas, la toiſe, le jallon à la main, pour vérifier les

Digitized by Google

points indiqués, & fixer ceux qui rendent l'exécution praticable, la seule autorité avec laquelle vous auriez pu raisonnablement attaquer mon assertion; c'est avec des faits authentiques que l'on combat les opinions d'autrui, & non avec des conjectures qui ne décident rien.

Je vais, Monsieur, vous démontrer la probabilité de pouvoir opérer la jonction de la Brusch avec la Meurthe par la Vesouze. J'ai dit qu'on le pouvoit du côté de Salm, sans ajouter que cela se pût directement par la Vesouze; ainsi, quand M. de Fourcroix a cru en avoir reconnu l'impossibilité directement par la haute Vesouze ou par ses affluens de la rive gauche, pourquoi ne pas daigner jeter les yeux sur ceux de la rive droite qui avoisinent les eaux de la Sarre, n°. 142 de la Carte qu'il cite, & en même-temps sur des affluens de la Brusch, n°. 162 ibid. qu'il cite aussi; alors il auroit certainement vu la probabilité de pouvoir l'opérer non-seulement par la Sarre & la Vesouze, mais encore par cette première & le Sanon, autre affluent de la Meurthe, prise du bout de l'étang de Richecourt à celui de Ketzin, d'où sort un ruisseau qui tombe dans la Sarre. On le peut encore par la Seille, un des affluens de la Moselle, au moyen de plusieurs étangs ou lacs qui sont entre Dieuze & la Sarre, à une très petite distance les uns des autres; & en dérivant ensuite de la Seille au point de Nommeny, un Canal d'une lieue & demie ou environ pour aboutir à la Moselle à Pont-à-Mousson, on mettroit cette grande navigation presque en droite ligne vers les communications projetées pour joindre la Saône, la Marne, la Seine & l'Escaut; ce seuil paroît d'autant plus avantageux, que la Seille a été rendue navigable (1) jusqu'à Dieuze; mais

(1) On ne doit point à ce sujet avoir égard à la Carte

Digitized by Google

fixons-nous au seuil critiqué de la Vesouze.

Anderhoff est un vallon sur la rive gauche de la Sarre, par lequel il paroît facile de diriger un Canal, soit vers le ruisseau d'Herbas, soit vers l'étang où prend naissance le ruisseau de Richeval, deux des affluens de la Vesouze; la distance de leurs eaux de celles de la Sarre n'est que de trois cent toises, n°. 142 de la Carte citée par M. de Fourcroix. Voilà certainement une très grande probabilité de pouvoir opérer la communication par la Vesouze de la Meurthe avec la Sarre, par laquelle on parvient au point de partage. Il s'agit maintenant de voir s'il y a de la probabilité à pouvoir établir la communication de la Bruſch avec la Sarre.

Sur les confins du comté de Salm, du pays Messin & de la Province d'Alsace, dans les bois de Saint-Quirin, au Sud-Oueſt des maisons des Gardes, n°. 162 de la Carte citée par M. de Fourcroix, est un ruisseau assez considérable, dont la source n'est éloignée de celles de la Sarre & de la Zorne, affluent de cette première, que de trois cent cinquante toises, & qui se jette dans la Bruſch à Nerzembach, à quatre mille toises seulement de la Sarre & de la Zorne, & à huit mille quatre cent toises de Molsheim, d'où la Bruſch est navigable jusqu'à Strasbourg au moyen d'un Canal de quatre lieues, de vingt-quatre pieds de largeur, sur huit de profondeur, construit sous Louis XIV.

Dans le même canton, n°. ibid de la Carte, est un second ruisseau un peu plus au Nord & plus considérable que le premier, qui prend sa source à l'Oueſt du Château de la Muraille, à quatre cent

---

des rivières qui indique le contraire, & qui est généralement infidelle sur ces indications, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre.

Digitized by Google

toises seulement des sources de la Zorne, & qui, grossi dans son cours de plusieurs autres ruisseaux, tombe dans la Brusch à Nider-Hatlach, à quatre mille toises environ de la première, & pas plus de quatre mille neuf cent toises de Molsheim, où l'on trouve le Canal de ce nom; de manière qu'à partir du point de partage entre les sources de la Zorne & celles de ce dernier affluent de la Brusch, il n'y auroit que huit mille neuf cent toises environ de canal à faire pour joindre celui de Molsheim, beaucoup moins que par le premier affluent; ainsi, on ne peut disconvenir qu'il n'y ait aussi la plus grande probabilité de pouvoir établir la communication de la Brusch avec la Sarre, & que ces deux ruisseaux ne paroissent plus convenables à tous égards pour opérer entièrement la jonction de la Brusch avec la Meurthe, que celui qui avoisine la plaine & qui tombe dans la haute Brusch à Schirmeck, dont parle M. de Fourcroix pour cette opération. Ce ne peut être que par l'un ou l'autre de ces deux ruisseaux que M. de Bilistein a entendu établir la communication de la Brusch avec la Sarre, & de celle-ci communiquer à la Vesouze. Il n'y a donc rien d'étonnant que j'aie dit que cela se pouvoit du côté de Salm, puisque les sources de la Sarre, de la Zorne & des deux affluens de la Brusch dont il s'agit, avoisinent ce comté.

Il n'est plus question que d'examiner la probabilité du magasin d'eau nécessaire au point de partage pour fournir au Canal des deux côtés. On vient de voir que dans les bois de Saint-Quirin & aux environs, n°. 162 de la Carte, les sources de la Sarre; celles de la Zorne & des deux affluens que nous avons adoptés pour opérer cette importante communication, se touchent presque, ce qui annonce une abondance d'eau à ce point de partage. Voilà donc une

Digitized by Google

très-grande probabilité de la quantité d'eau suffisante pour alimenter cette navigation.

La hauteur des vauges (1) au point de Sainte-Marie-les-Mines, n°. 163 de la Carte, objection que nous fait M. de Fourcroix, on ne peut en tirer aucune conséquence pour la hauteur que peuvent avoir celles dans lesquelles nous indiquons la communication de la Meurthe avec la Brusch, nos 142 & 162 de la Carte, qui sont à huit lieues & demie de distance des vauges de Sainte-Marie-les-Mines. Dans les chaînes de montagnes de tous les pays, il y a des inégalités considérables & même des interruptions qui succèdent souvent aux parties les plus élevées, laissant au bas de la montagne un passage libre au cours des eaux, & la facilité de pratiquer des routes peu au-dessus du niveau du plat-pays : d'ailleurs, les rivières naissent-elles précisément aux sommets des montagnes pour y désigner un point de partage, & de-là fixer la pente que l'on a à racheter dans la longueur d'un canal ? Qu'a encore de commun avec un canal, que trois pieds de pente aux eaux courantes en forment un torrent, lorsqu'il n'est point question de rendre une rivière navigable de son fond, & qu'il ne s'agit que de la construction d'un canal où l'on rachette aisément, par des écluses, la pente qui peut s'y trouver ?

Ce qui prouve toujours plus, que cette critique & votre sanction ne sont étayées que de conjectures & d'assertions hasardées, c'est que Mutzig n'est point à-peu-près au niveau de Strasbourg, comme le dit M. de Fourcroix, assertion que vous rapportez, puisque Molsheim, qui est neuf cent toises environ au-dessous de Mutzig, est plus de quatre-vingt-quatre pieds au-dessus du niveau de cette

(1) Sept cent pieds au-dessus du niveau de Strasbourg suivant l'Abbé Chappe.

Digitized by Google

Capitale, comme le prouve le rachat de quatre-vingt-quatre pieds de pente par des écluses au canal de Molsheim. (Busching, Tome IV, p. 419). Je crois, Monsieur, que vous devez être pleinement convaincu de votre trop d'empressement à dire que la critique de M. de Fourcroix étoit judicieuse, d'autant plus que si elle l'étoit à mon égard, elle le seroit de même à votre sujet, relativement à plusieurs opérations que vous indiquez, dont la possibilité n'est étayée que des mêmes autorités que j'ai employées pour faire croire praticable non-seulement la communication de la Brusch avec la Meurthe, mais encore quantité d'autres opérations.

Au reste, il est bien étonnant qu'au lieu de daigner faire connoître au Public les objets que vous lui avez annoncés dans cette occasion, entr'autres, l'intéressant Mémoire de M. de Vauban, vous ne vous soyez attaché qu'à rapporter en entier la critique de la communication de la Brusch avec la Meurthe : quels que soient les motifs de cette prédilection, ils devoient céder à l'intérêt qu'avoit le Public dans l'Extrait de ce premier Mémoire. Si la critique à laquelle il a donné lieu avoit pu blesser mon amour-propre, j'aurois été amplement dédommagé en reconnoissant mes moyens pour l'extension de la Navigation intérieure, dans ceux du grand Vauban !

J'ai l'honneur d'être, &c.

ALLEMAND, *de l'Académie de Marseille, Conservateur général de la Navigation intérieure, ancien Conservateur des Forêts de l'Isle de Corse.*

Digitized by Google

PROSPECTUS.

Essai sur l'Art de vérifier les Miniatures peintes dans des Manuscrits depuis le quatorzième jusqu'au dix-septième siècle inclusivement, de comparer leurs différens styles & degrés de beautés, & de déterminer une partie de la valeur des Manuscrits qu'elles enrichissent.

Tel est le titre d'un *in-folio* orné de vingt-six » Planches gravées au simple trait, imprimées en » encre foible, & peintes en or & en couleurs, de la » manière la plus ressemblante à autant de miniatures que M. l'Abbé Rive a choisies dans différens Manuscrits exécutés avec la plus grande magnificence en Europe, pour divers Souverains ou » très-hauts & très-puissans Seigneurs, dans les » quatorzième, quinzième, seizième & dix-septième » siècles : » tel est, disons-nous, le titre d'un Ouvrage essentiel & lumineux dont M. l'Abbé Rive vient de publier le Prospectus.

Cet Ouvrage remplira certainement tout ce que le Prospectus annonce, & tout ce que son titre promet. L'érudition immense de son Auteur & son exactitude scrupuleuse, le choix de ses autorités sont des garans plus que capables de nous donner des espérances. Ce Recueil, dont le genre étoit jusqu'aujourd'hui parfaitement inconnu, nous est nécessaire. Il nous importe sans doute de n'être point la dupe du charlatanisme des vendeurs de manuscrits prétendus originaux. Il nous importe de tenir dans nos mains le cachet de chaque siècle, & de pouvoir en reconnoître l'empreinte dans tous les manuscrits qu'on nous présentera. On sent que

Digitized by Google

sans des secours nombreux & une connoissance bibliographique très-étendue, il est impossible d'avoir ce cachet. M. l'Abbé Rive a su le trouver, & vient de nous le présenter. A ce mérite, le nouveau Recueil en joint un autre qui sera aisément apperçu. Il nous offre la parure, le vêtement de quatre siècles, & nous montre quels étoient leurs goûts dominans. Sous ce point de vûe son travail devient encore plus précieux; il fournit un supplément aux monumens de la Monarchie Françoise du Père Montfaucon. L'Auteur répond d'avance à la question qu'on pourroit lui faire, pourquoi il n'a pas remonté plus haut? — Les miniatures, dit il, sont affreuses depuis le dixième jusqu'au quatorzième siècle. On peut l'en croire. Les Savans ne pourront qu'être satisfaits d'appercevoir dans cette Histoire abrégée, une association suivie de la Peinture & la Calligraphie (ou Art d'écrire les manuscrits) depuis Varron, le plus savant des Romains jusqu'à nous. Cet abrégé est neuf, & doit être aussi intéressant que curieux.

L'exécution de cet Ouvrage sera très-soignée, & réunira la beauté du papier, la beauté des caractères à la fidélité & à la pureté des Gravures. L'Auteur a choisi parmi plus de douze mille miniatures les vingt-six dont il donne les copies. Sa Collection doit l'emporter sur le Recueil de Montfaucon par le choix des miniatures, la variété des sujets, leurs oppositions de siècles, de styles & de costumes, & sur les plus beaux manuscrits qu'on conserve en Europe. Ce Recueil doit *contenir une balance bibliopolique qui apprendra à estimer*, dit M. l'Abbé Rive, *le surplus de la valeur que des miniatures semblables à celles qui y sont gravées donnent aux manuscrits qu'elles embellissent.* Ce Livre sera un monument de Bibliothèque pour les Souverains & les Amateurs qui se piquent de posséder des curiosités calligraphiques d'un genre unique, & un manuel pour les Libraires

Digitized by Google

qui desirent s'instruire de la valeur des manuscrits ornés de miniatures qui leur tombent sous la main. L'Auteur promet de donner deux descriptions des manuscrits dont il a emprunté ses Planches. *L'une*, qu'il appelle calligraphique, *exposera la manière dont chacun d'eux est calligraphié; l'autre, à laquelle il donne le nom de bibliographique, en détaillera le contenu.* Cette manière de décrire les Livres, soit manuscrits, soit imprimés, est neuve & de la plus grande utilité.

Conditions de la Souscription.

Il n'y aura que quatre-vingt Exemplaires de ce Recueil. M. l'Abbé Rive promet à ses Souscripteurs de n'en pas tirer un plus grand nombre, & de ne jamais en faire une seconde Édition. La manière avec laquelle il contracte cet engagement est digne d'être rapportée. Pour constater, dit-il, « qu'il n'y » en aura que quatre-vingt Exemplaires, & détruire » tout soupçon de fraude dans l'esprit du Public, » j'écrirai à la fin de chaque Exemplaire 1, 2, 3 » (jusqu'au quatre-vingt inclusivement). Exem- » plaire délivré à M.... tel jour & tel mois. J'ac- » compagnerai ce certificat de ma signature. On » ne verra aucun Exemplaire sans ce certificat, ou » dont le numéro soit double & excède le nombre » auquel j'ai fixé mon tirage. Je ne ferai jamais » aucune autre Édition du même Ouvrage; c'est » un engagement sacré que je contracte avec le » Public; par-là, il n'y a aucun Gouvernement qui » n'ait le droit de prohiber la réimpression que je » voudrois en faire en quelque lieu de l'Europe que » j'eusse le front de l'entreprendre. »

M. l'Abbé Rive ne parle point dans son Prospectus du sort de ses cuivres après sa mort; mais nous savons qu'il a eu l'honneur d'en faire hommage au Roi pour son Cabinet de Versailles.

Digitized by Google

Après le tirage des Exemplaires, ils seront dorés & déposés dans ce Cabinet pour y servir de monument littéraire à la Postérité, & de preuve authentique du respect inviolable de l'Auteur pour ses engagemens.

La souscription de cet Ouvrage est de vingt-cinq louis qu'on paye d'avance. Comme les cuivres sont gravés, & que les modèles de peinture sont achevés, cette avance est indispensable pour accélérer dans le court espace donné, la main des Artistes qu'il faut payer comptant.

Cette souscription ne sera ouverte pour la France que jusqu'au premier Novembre prochain ; elle ne sera fermée pour les Étrangers qu'au premier Janvier 1783.

Ceux qui n'auront pas souscrit payeront ce Recueil quarante louis.

Chaque Souscripteur recevra dans l'espace d'un an, à dater du jour de sa souscription, l'Ouvrage en entier. Il recevra les treize premières Planches peintes dans les six premiers mois, & les treize autres avec le Discours dans les six suivans.

A peine le Prospectus avoit été publié, que le Roi, la Reine, Monsieur, Madame & Madame Comtesse d'Artois se sont empressés d'honorer l'Auteur de leur souscription. Ce Prospectus forme un *in*-12 de 70 pages imprimé par Didot avec les anciens types de Garamont, qui fut un des plus habiles Fondeurs de caractères qu'il y ait eu à Paris depuis le commencement du seizième siècle. Quoique ces types soient fondus depuis plus de deux cent soixante ans, ils acquièrent tous les jours une nouvelle beauté. Le papier est un des plus beaux qu'on fabrique en France. Le corps du Prospectus est d'environ 23 pages; le reste est en Notes, qui sont toutes ou instructives ou curieuses.

Ce Prospectus se vend chez l'Auteur, rue du Cherche-Midi, vis-à-vis celle du Regard ; & chez

Digitized by Google

Esprit, Libraire, au Palais Royal. Prix, 1 livre 10 sols. On n'en a tiré qu'un très-petit nombre d'Exemplaires, & il n'en reste presque plus. Nous invitons nos Lecteurs à se procurer cette Brochure intéressante, qui les mettra en état d'apprécier le travail de M. l'Abbé Rive.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

LE Sieur Desnos, Ingénieur-Géographe & Libraire du Roi de Danemarck, à Paris, rue S. Jacques, au Globe, annonce à MM. les Libraires & autres Commerçans du Royaume & des Pays étrangers, qu'il vient de mettre en vente une nombreuse Collection d'Almanachs nouveaux pour l'année 1783, très-bien conditionnés & utiles à tous les états, ornés de Cartes Géographiques & autres, dont la plupart composés de Romances, Chansons, Vaudevilles des meilleurs Auteurs en ce genre, sont ornés de douze Estampes, tous reliés en maroquin avec des tablettes économiques, perte & gain, & fermés d'un stylet pour y écrire. Prix, 4 livres 10 sols, & 5 liv. rendus franc de port par-tout le Royaume.

Le Sieur Desnos en distribue gratuitement le Catalogue, ainsi que l'Analyse desdits Almanachs, petite Brochure d'environ cent pages, où l'on donne une idée de chacun pour déterminer le choix du Public ou de l'Acheteur. Il fera une remise honnête aux Personnes qui s'adresseront directement à lui pour ses Almanachs, suivant le nombre qui lui en sera demandé, & il expédiera aussi-tôt chaque demande par la voie qui lui sera indiquée, pourvu que ceux à qui il la remettra soient chargés d'en répondre. Les lettres non affranchies ne seront point reçues. — L'*Anacréon en belle humeur*, ou *le plus joli Chansonnier François*, dont la quatrième Partie

Digitized by Google

vient de paroître chez le même Libraire, doit, par le genre & le choix des Pièces, plaire à un grand nombre de Lecteurs. Il en paroîtra une Partie tous les trois mois.

Précis de l'Art des Accouchemens en faveur des Sages-Femmes & des Élèves en cet Art, par M. Chevreul, Docteur en Médecine, Maître en Chirurgie à Angers, Démonstrateur en l'Art des Accouchemens, & Inspecteur général des Cours d'Accouchemens de la Généralité de Tours. A Angers, de l'Imprimerie de C. P. Mame, Imprimeur de MONSIEUR, rue S. Laud; & se trouve à Paris, chez P. F. Didot le jeune, Imprimeur de MONSIEUR, quai des Augustins, *in*-12. Prix, 2 liv. broché.

Mémoire sur l'ancienne ville de Tauroentum; Histoire de la ville de la Ciotat; Mémoire sur le Port de Marseille; par M. Marin, de plusieurs Académies, Censeur Royal, Lieutenant Général au Siège de l'Amirauté de la Ciotat. A Avignon; & se trouve à Paris, chez Leclerc l'aîné, Libraire, quai des Augustins; à Marseille, chez Jean Mossy, Imprimeur du Roi, & chez Sube & Laporte, Libraires, *in*-12. Prix, 2 liv. 8 sols broché.

Médecine des animaux domestiques, renfermant les différens remèdes qui conviennent pour les maladies des chevaux, des vaches, des brebis, &c. &c.; par M. Buc'hoz, Auteur de différens Ouvrages économiques, *in*-12. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, la première porte-cochère au-dessus du Collège d'Harcour. Prix, 1 liv. 16 sols.

Histoire des Campagnes de Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne, en 1672, 1673, 1674 & 1675, écrite d'après les Dépêches du Maréchal de Turenne (communiquées par la Maison de Bouillon) la Correspondance de Louis XIV, de ses Ministres, & beaucoup d'autres Mémoires authentiques;

Digitized by Google

enrichie d'un grand nombre de Plans & Cartes Topographiques nécessaires pour l'intelligence des marches, campemens, batailles, sièges & mouvemens des armées, divisée en deux Parties *in-folio*, dédiée & présentée au Roi; par M. le Chevalier de Beaurain, Pensionnaire Géographe de Sa Majesté. On trouve cet Ouvrage chez l'Auteur, rue Gît-le-Cœur, la première porte-cochère à droite par le quai des Augustins. Le Prospectus de cet Ouvrage sera communiqué aux Personnes qui le desireront. Prix, 96 liv.

Lamy, Libraire, quai des Augustins, annonce qu'il vient de recevoir de l'Étranger plusieurs Exemplaires des Livres suivans: *Mémoires de l'Académie de Berlin depuis son origine jusqu'à ce jour*, 10 Vol. *in-4°*. (on sépare les Volumes.) — *Analyses des Coutumes de Lorraine*, 1782, *in-4°*. — *Edits de Lorraine*, 1782, Tome XIV, *in-4°*. — *Coutumes de Normandie*, 2 Vol. *in-folio*.

TABLE.

Envoi d'un Sabre, 49
Moralité, 50
Le Papillon qui se brûle à la chandelle, Fable, ib.
Air de Daphné & Apollon, 51
Enigme & Logogryphe, 52
L'Ecole des Pères, Comédie en trois Actes, 54
Hommage Littéraire, 64
Examen critique du Militaire François, 70
Aminte, Pastoral du Tasse, 76
Comedie Italienne, 80
Sur le passage de Mercure devant le Soleil en 1782, 81
Lettre de M. Allemand à M. de la Lande, 82
Prospectus, 90
Annonces Littéraires, 94

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 12 Octobre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 11 Octobre 1781. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 25 Août

Les incendies qui se multiplient depuis quelque tems, ont porté la consternation dans toute cette Capitale; on se rappelle les ravages causés par les deux qui ont eu lieu dans le mois dernier; quelque terribles qu'ils aient été, ils le sont encore moins que ceux dont nous venons d'être témoins. Le 21 de ce mois, à 10 heures du soir, le feu a éclaté dans le quartier de Giamaja, vis-à-vis l'Arsenal; ce n'est qu'hier matin qu'on est parvenu à l'éteindre. On compte que la moitié de cette grande ville a été réduite en cendre. Le Palais de Constantin-le-Grand, l'Eglise Patriarchale, le quartier de Soliman, où se trouve la magnifique Mosquée qui porte ce nom, la rue des Arméniens, presque tout le quartier des Juifs & des Chrétiens, les Synagogues, les Eglises, &c. n'existent

Digitized by Google

plus. Plus de deux cents mille personnes sont réduites à la dernière misère. On attribue cet incendie, comme ceux qui l'ont précédé, à la méchanceté des mécontens qui, depuis quelque tems, font entendre des cris de révolte contre l'Administration. Le Grand Seigneur vient de céder à ces cris, en renvoyant le Grand-Visir, à qui il a redemandé les sceaux aujourd'hui; ils ont été donnés à Jaghen-Ali Pacha, Béglierbey de Romélie. Le Kiaya des Janissaires & le Chiaoux Baschi ont été déposés également; comme le mécontentement du peuple tombe principalement sur ce dernier, on ne seroit pas étonné qu'il fût sacrifié pour l'appaiser. L'incendie, pendant sa violence, a menacé le Serrail, & le Grand-Seigneur a été au moment de se retirer à Pera, dans le Palais de l'Ambassadeur d'Autriche. Heureusement on est parvenu à en écarter le feu.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 2 Septembre.

CONFORMÉMENT aux ordres de S. M. I. pour l'augmentation de sa marine, on s'occupe sans relâche de nouvelles constructions, tant ici, qu'à Archangel, à Cherson, à Kamstchatka & à Ockoska. On espère qu'avant qu'il soit peu, notre marine encore foible, aura acquis des accroissemens assez considérables, pour ne rien envier à celle

Digitized by Google

des autres grandes Puiſſances maritimes.

On continue de faire marcher des troupes vers les frontières de la Tartarie & de la Turquie, on y fait paſſer auſſi de l'artillerie. Le retour du Courier qui a été expédié à Conſtantinople, nous donnera, ſans doute, des lumières ſur l'état des affaires de la Crimée, & ſur les diſpoſitions du Grand-Seigneur à cet égard.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 15 Septembre.

LE Capitaine Fuglede, dont la relâche au Cap de Bonne-Eſpérance a été l'occaſion de tant de plaintes de la part de notre Cour aux Etats-Généraux des Provinces-Unies, vient d'arriver avec ſon vaiſſeau. On va bientôt procéder aux examens indiſpenſables pour éclaircir cette affaire, ſur laquelle la Compagnie Hollandoiſe des Indes a répondu par des récriminations graves, contre le Capitaine Danois. On dit que l'Envoyé de la République a été invité à ſe rendre à bord du navire, pour être préſent aux interrogatoires qu'on devoit faire à l'équipage.

» 358 vaiſſeaux, au nombre deſquels eſt le convoi Anglois qui s'étoit accru juſqu'à 250 navires, écrit-on d'Helſingor, obligés le 10, par le calme, de revenir dans le Sund, en remirent à la voile le 11, avec un vent plus favorable. Le même jour il y arriva de nouveau 36 bâtimens; & le 12, 34 autres de la Baltique : parmi les derniers, 5 Anglois qui continuèrent ſur-le-champ leur route

Digitized by Google

pour tâcher d'atteindre le convoi. — Lorſque la frégate Angloiſe le *Mercure* entra le 7 au ſoir dans ce port, ſon pavillon n'étoit pas hiſſé à l'extrémité du grand mât; il étoit caché en partie par la voile: le Commandant du Château la prit pour une lettre de marque; & ſur ce qu'elle n'amenoit point, il lui tira deux coups à balle. Le Capitaine en porta plainte; mais il paroît que l'affaire a été aſſoupie. — On travaille depuis quelque tems à rendre ce port plus profond, & on remarque que ce travail avance avec ſuccès «.

POLOGNE.

De VARSOVIE, *le* 15 *Septembre.*

LES Diétines pour l'élection des Nonces qui doivent aſſiſter à la Diète prochaine, ſont déjà aſſemblées par-tout; les nouvelles qu'on en reçoit apprennent qu'elles ſont très-tumultueuſes, & qu'il y a eu déjà du ſang répandu dans quelques-unes. Tout cela nous annonce que la Diète ne ſera pas moins orageuſe.

Le nouveau Miniſtre de la Cour de Londres, M. Dalrymple, arrivé depuis peu ici, a eu ſa première audience du Roi.

Toutes les nouvelles des frontières de la Turquie, ne parlent que de la fermentation qui ſubſiſte toujours en Crimée; les Tartares, dit-on, ne veulent point abſolument du Khan qu'ils ont forcé à prendre la fuite; ils prétendent conſerver celui qu'ils ont élu, & ils ſe préparent à le ſoutenir les armes à la main.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 1er. Septembre.

On croit que le Comte & la Comteſſe du Nord arriveront inceſſamment dans cette Capitale. La Princeſſe Eliſabeth de Wurtemberg les accompagnera, dit-on, & reſtera enſuite dans cette Réſidence.

On parle beaucoup depuis quelque tems des évènemens qui ſe ſont paſſés ſur les frontières de la Turquie; la manière dont ils ont été préſentés dans divers papiers publics, leur donnoit une importance qu'ils n'ont pas; on a reçu de la Croatie une relation qui n'eſt peut-être pas plus exacte, mais qui les réduit à leur juſte valeur, & dont nous placerons ici l'extrait.

» Quatre à cinq cens vagabonds Turcs ayant paſſé la Save, exercèrent des brigandages ſur le territoire Autrichien, où ils pillèrent & maſſacrèrent impitoyablement une quantité de gens de campagne & emmenèrent leurs beſtiaux. On en demanda ſatisfaction au Bacha. Sur la réponſe peu ſatisfaiſante qu'on en reçut, on fit marcher 1200 Croates & 400 Huſſards ſur le territoire des Turcs, avec quelques pièces de campagne; les Turcs s'étant préſentés, on tira de part & d'autre. Le feu fut vif, un Lieutenant & un Auditeur des troupes Impériales perdirent la vie; il y eut quelques bleſſés, & on donna une leçon aux Ottomans, en pillant quelques-uns de leurs villages «.

Ce ne ſont pas les brigands Turcs ſeulement qui commettent des déſordres dans quelques endroits. On lit dans une lettre

Digitized by Google

de Bude les détails suivans, d'excès bien étranges & bien horribles.

» La troupe des scélérats qui infestoit plusieurs Provinces de ce Royaume, est en partie dispersée & détruite depuis que le Chef en a été pris. On en a déja envoyé 40 au supplice ; 115 autres sont dans les fers. Ces monstres avoient un repaire souterrain, au milieu d'un bois sombre & vaste, où ils traînoient les cadavres des victimes qu'ils avoient assassinées ; & ce qu'on aura de la peine à croire, c'est qu'ils en dévoroient ensuite les chairs après les avoir rôties. Le Chef a été saisi par un Garde de la Prévôté de Frauenmarck, qui, accompagné de quelques paysans, a eu le courage de s'enfoncer dans cette forêt ; peu s'en est fallu qu'il n'ait été la victime de son zèle. On lui destine une très-grosse récompense «.

Tous les Hopitaux de cette Ville doivent être réunis à celui qu'on appelle l'Hopital Espagnol ; on aggrandira ce bâtiment, qui est déjà très-vaste, pour pouvoir y placer commodément tous les malades. Les personnes qui y étoient entretenues recevront des pensions annuelles, on enverra à la campagne avec 10 kreutzers par jour celles qu'on gardoit dans la maison des pauvres. Les enfans trouvés, les orphelins, seront mis dans la maison des orphelins. On y établira des fabriques, où tous les gens de métier qui manqueront de travail, pourront se retirer pour s'occuper. Par cet arrangement on économisera des sommes considérables, avec lesquelles on soulagera un plus grand nombre de malades & d'infirmes.

Un Particulier a trouvé le secret de sé-

Digitized by Google

cher le bled, & de rétablir celui qui eſt gâté & attaqué par les vers, de manière que la farine qu'on en tire peut ſe garder près de 50 ans. Il a fait ici avec du bled gâté pluſieurs eſſais qui ont ſi bien réuſſi, qu'on en a fait de très bon pain de munition.

» Les régimens qui devoient former ici un camp, écrit-on de Prague, reſteront aſſemblés juſqu'au 29 de ce mois; ils manœuvreroſit pendant ce tems & retourneront enſuite dans leurs quartiers reſpectifs. —— On ſe flatte toujours que l'Empereur viendra dans cette Ville. Il fera, dit-on, vers la fin d'Octobre, un voyage dans ce Royaume pour voir les nouvelles forteresſes de Thereſienſtadt & de Pleſſ; & on ſe flatte qu'à cette occaſion, il honorera auſſi cette Ville de ſa préſence «.

De HAMBOURG, le 20 Septembre.

Le dernier incendie de Conſtantinople rapporté dans tous nos papiers, paroît à bien des perſonnes être fort exagéré; on ne porte pas à moins de 66,000 maiſons celles qui ont été réduites en cendres; ſi l'on joint à ce nombre les 10,000 qui avoient été conſumées dans les deux précédens, le calcul ſera effrayant; mais eſt-il bien exact? Cette ville, quelque grande qu'on la ſuppoſe, contenoit-elle en effet 152,000 maiſons au moins qu'elle devoit avoir eues avant les incendies, qui en ont, dit-on, brûlé la moitié? Combien en compte-t-on dans Paris, qui, certainement, eſt une auſſi grande ville? S'il y a, comme il eſt vraiſemblable, de l'exagération dans ces calculs, il eſt à déſirer

Digitized by Google

qu'il y en ait aussi dans ce qu'on dit des troubles & de l'esprit de révolte qui règnent parmi le peuple. Nous nous contenterons de rapporter ici les détails que l'on en donne, sans les garantir ni les combattre.

» Depuis six semaines, cette Ville est le théâtre du désordre & de la désolation. Les Incendies réitérés qui ont eu lieu entre le 16 & le 25 Juillet, avoient été des marques trop certaines du mécontentement des Janissaires. Les murmures de ce Corps éclatèrent dans les premiers jours d'Août par une sédition ouverte; ils ne parloient pas moins que de faire descendre le Grand-Seigneur du Trône; mais la déposition de leur Aga qui fut faite sur-le-champ & le paiement de leur solde conjurèrent pour le moment l'orage; on leur distribua 5000 bourses (environ 2,500,000 écus, & ils se retirèrent satisfaits. Le 21 Août les mécontens mirent de nouveau le feu à la Ville. L'incendie a été terrible, il est impossible de peindre toute l'horreur du spectacle qu'offrent les ruines encore fumantes; & la détresse des infortunés habitans est inexprimable. En attendant les séditieux ont rempli leur vœu. S. H. s'est enfin déterminée à éloigner le Grand-Visir qu'il aimoit, & qui a été dépossé & exilé à Démotica. Le Tefterdar, le Chiaouxbaschi & plusieurs autres Grands ont partagé sa disgrace. Malheureusement l'esprit d'Anarchie & de révolte ne règne pas dans la seule Capitale, il est général dans les Provinces; cependant au milieu de cette fermentation intestine, on demande une guerre étrangère; les Gens de Loi sur-tout font tous leurs efforts pour y engager le Sultan, & quoi qu'elle ne soit pas déclarée encore, on la regarde comme très-prochaine «.

Suivant les lettres de Berlin, le Baron de Hertzberg, Ministre d'Etat, y est actuellement de retour; on dit qu'il a rapporté à

Digitized by Google

S. M. que moyennant une dépense de 60,000 écus, il étoit possible de mettre le port de Schwinemunde en état de recevoir les plus gros bâtimens. On ajoute que S. M. a proposé en conséquence à la Régence de Poméranie d'avancer cette somme en considération des avantages que cette Province pourroit retirer de ce port.

» On attend avec impatience, écrit-on de Ratisbonne, ce qui sera arrêté entre les Catholiques & les Protestans, relativement à la grande discussion qui règne dans les Colléges des Comtes de Westphalie & de Franconie. Il a paru ici, il y a quelques jours, à ce sujet, une brochure dont on a arrêté sur-le-champ la circulation & dont on a confisqué tous les exemplaires; elle a pour titre : *Encouragement à la composition des contestations des Comtes, & Observations sur les propositions faites par les Ministres Catholiques & les Ministres Protestans* «.

On assure que les Cours de Vienne & de Dresde sont en négociation pour un traité d'amitié & de commerce.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 1er. Octobre.

La malle arrivée le 23 de New-Yorck, à bord de la *Liberty* (& non le *Lively*), transport armé, contenoit des lettres du 20 Août, par lesquelles il paroît que l'escadre Françoise a été vue sur la côte, mais qu'elle n'a pas tardé à s'en éloigner, soit pour aller se réparer à Boston, soit pour effectuer quelque expédition secrette. Le premier

Digitized by Google

objet paroît le plus vraisemblable aux Politiques, qui fondent leurs conjectures sur ce que chacun des vaisseaux de M. de Vaudreuil porte 200 soldats, & sur ce que les troupes Françoises cantonnées dans la Virginie, viennent de quitter cette province pour se porter dans la partie septentrionale du continent. Si l'Amiral Pigot s'est mis à la poursuite de l'escadre Françoise, nous ne tarderons point à recevoir des nouvelles de la plus grande importance; mais au départ de la *Liberty* on n'avoit point encore entendu parler à New-Yorck de cet Amiral qui étoit attendu avec impatience. On lit dans un papier de Philadelphie arrivé avec la dernière malle, les seuls détails suivans à ce sujet.

» Les vaisseaux Anglois qui avoient passé 15 jours à Wineyard, pour piller le pays, passèrent le 20 Juin devant New-Yorck, & avoient enlevé aux habitans 1500 moutons & environ 200 bêtes à corne. L'apparition d'une flotte Françoise a, dit-on, beaucoup accéléré le départ de l'ennemi. Si cela est vrai, nous devons nous attendre à des nouvelles intéressantes. — *Le premier Août.* La nouvelle nous est venue hier de Jersey, que 3 vaisseaux de guerre Anglois avoient été chassés sur la côte, près de Shrewsbury, par l'escadre Françoise; mais nous ne savons encore ni la date, ni le tems de cet évènement «.

La Cour n'a rien publié des nouvelles qu'elle a reçues de New-Yorck, à l'exception d'une liste des prises faites par le Contre-Amiral Digby, depuis le premier Mai jusqu'au 11 Août, & la lettre suivante

Digitized by Google

adreſſée à ce Contre-Amiral par le Capitaine Salter, commandant la frégate la *Santa-Margarita*, en date du 18 Août.

» J'ai l'honneur de vous informer que le 29 du mois dernier, au point du jour, je donnai chaſſe à une voile que j'apperçus dans la bande du S. E. Le vent étoit au N. E. quart N., & le Cap Henry nous reſtoit alors à l'Oueſt, à la diſtance d'environ 5 lieues. M'étant approché à un mille & demi du vaiſſeau chaſſé, je reconnus par les ſignaux & les manœuvres qu'il fit, que c'étoit une frégate Françoiſe, de force égale à nous; mais m'étant apperçu que 8 gros vaiſſeaux, dont 2 n'étoient pas fort éloignés, arrivoient ſur nous à force de voiles, je virai vent arrière, après avoir pris l'avis de mes Officiers, & je m'éloignai de la frégate Françoiſe, & portai au nord, ayant à craindre tout-à-la-fois & l'ennemi, & d'être jetté à la côte, vu la direction du vent qui ſouffloit du large. La frégate nous donna chaſſe juſqu'à 3 heures après-midi; alors elle vira de bord & porta à l'Oueſt. Comme nous ne découvrions plus les gros vaiſſeaux de la tête du mât, & que le tems étoit très-clair, mes Officiers & mon équipage exprimant le vif deſir qu'ils avoient de combattre la frégate, je fis virer de bord & porter ſur elle. Au bout d'un quart-d'heure, elle vira auſſi de bord & porta ſur nous. A 5 heures les 2 frégates étant à la diſtance d'une encablure l'une de l'autre, l'ennemi ayant ſes amures à tribord & nous à babord, il nous envoya une bordée & vira auſſitôt vent arrière. Nous attendîmes pour lui ripoſter que l'occaſion ſe préſentât de l'enfiler pendant qu'il viroit, ce que nous exécutâmes avec ſuccès de nos canons de tribord. Nous nous en approchâmes enſuite inſenſiblement à la portée du piſtolet, lui préſentant notre côté de tribord, nous continuâmes de

Digitized by Google

nous battre dans cette position; le combat fut très-vif de part & d'autre & dura une heure un quart. La frégate Françoise amena alors son pavillon. C'étoit l'*Amazone* de 36 canons (de 12 & de 6 livres de balle) & de 301 hommes d'équipage. Elle étoit commandée par le Vicomte de Montguiotte, qui fut tué au commencement de l'action. J'envoyai un Lieutenant & un tiers de mon équipage pour l'amariner. Nous fîmes tous les efforts possibles pour réparer nos dommages & faire passer les prisonniers à notre bord, afin de nous rendre ici le plutôt possible & d'éviter les autres vaisseaux, qui, suivant le rapport des Officiers François, faisoient partie d'une escadre de 13 vaisseaux de ligne, sans compter les frégates; mais il y eut des délais inévitables occasionnés par le manque de chaloupes n'en ayant qu'une seule en état d'être mise à la mer, (laquelle transporta à notre bord 68 prisonniers, y compris les Officiers) & par l'état délabré de l'*Amazone* qui avoit perdu son grand mât & son mât d'artimon aussi-tôt après avoir amené pavillon. Nous fûmes obligés de la prendre en remorque pendant la nuit à cause des dommages qu'elle avoit reçus pendant le combat. Nous mîmes dehors toutes les voiles que nous pûmes & fîmes route au N. E. dans l'espérance de nous éloigner des autres vaisseaux; mais au point du jour nous reconnûmes distinctement toute l'escadre Françoise qui nous suivoit forçant de voile. Je fis revenir aussi-tôt à bord mes Officiers & la partie de l'équipage qui étoit passée sur la frégate Françoise; je fis couper le grelin de remorque & laissai dériver ma chaloupe, n'étant pas en état de la rembarquer, & j'abandonnai la prise après avoir ordonné de couper le peu qui lui restoit de son gréement de l'avant. Si le tems & les circonstances m'eussent permis de faire passer à mon bord tous les prisonniers, j'aurois donné ordre qu'on mît le feu à la frégate Françoise, afin d'empêcher

Digitized by Google

qu'elle ne fût reprise par l'ennemi. — Je ne saurois donner trop d'éloges à la conduite de mes Officiers & de mon équipage, à raison du courage & de l'ardeur qu'ils ont montrée pendant l'action, & aussi à raison de l'activité qu'ils ont mise à réparer les dommages que nous avions essuyés, pour être en état d'échapper à l'ennemi. Je ne puis en même-tems passer sous silence la conduite brave & distinguée du Vicomte de Montguiotte, lorsqu'il mena sa frégate au combat. Après qu'il eut été tué, le Chevalier de l'Epine, Capitaine en second, (auquel le commandement étoit dévolu) fit tout ce qu'un Officier expérimenté pouvoit faire dans sa position; car si l'on considère qu'il étoit blessé, que tous ses Officiers, à l'exception d'un seul, & environ la moitié de son équipage étoient tués ou blessés, que ses mâts étoient si endommagés qu'il devoit s'attendre à chaque instant à les voir tomber à la mer; si l'on considère en outre que plusieurs de ses canons étoient démontés, & qu'il y avoit quatre pieds d'eau dans le fonds de calle; j'ose croire, dis-je, que toutes ces circonstances le justifieront aux yeux de son Roi & de sa Patrie, qui reconnoîtront la nécessité où il étoit de se rendre. — Les dommages essuyés par la frégate de S. M. & le nombre d'hommes tués & blessés dans le combat ne sont que peu de chose en comparaison des dommages essuyés par l'ennemi & de sa perte. Notre grand mât fut percé par les boulets en plusieurs endroits; le mât de misaine, le grand & le petit mât de hune & le mât de perroquet de fougue furent endommagés, ainsi que plusieurs vergues. Quelques charges à mitraille se logèrent dans notre doublage de cuivre à fleur d'eau. Nos voiles, nos manœuvres courantes & dormantes (à l'exception des haubans d'artimon) ont été entièrement coupées en pièces. Nous avons eu cinq tués & dix-sept blessés pendant le combat: parmi les premiers est M. Dalrymple, jeune homme de beaucoup de mérite,

Digitized by Google

qui, s'il eût vécu, se seroit distingué dans son état; & parmi les derniers est le sieur Otto, qui a eu le bras emporté par un boulet. Le nombre des tués à bord l'*Amazone*, suivant le rapport des Officiers François, se monte à 70 hommes, y compris les Officiers, & celui des blessés à 70 ou 80. La *Santa-Margarita* avoit 36 canons & 255 hommes d'équipage. M. William Dalrymple, Garde-Marine, & 4 matelots ont été tués, un maître d'équipage & 16 matelots blessés.

Parmi les autres détails qu'offrent les papiers Américains, nous citerons ceux-ci.

De Boston le 15 Juillet. MM. Balcock, Stoddard, Woodbury & Tibbers, Capitaines du *Héro*, du *Scammel*, du *Hope*, & du *Swallow*, ayant résolu de surprendre la ville de Lunebourg, située à 10 lieues à l'ouest de Halifax, ont débarqué le premier Juillet, à deux milles au-dessous de la ville, avec 90 hommes, commandés par le Lieutenant Batteman. Ces braves gens se rendirent à la ville avec la plus grande célérité, & malgré les vives décharges de l'ennemi, ils brûlèrent la maison du Commandant, & le fort qui est au Nord de la ville. Ils encloüèrent 2 canons de 24 livres de balles, & forcèrent l'ennemi à se refugier dans le fort qui est au sud de la ville. Il s'y défendit par le feu le plus animé, paroissant vouloir tenir jusqu'à la dernière extrémité; mais quelques coups de canon de 4 livres de balle, tirés du *Héro*, les forcèrent à se rendre prisonniers de gueure. Les vainqueurs commencèrent alors le pillage, vuidèrent les magasins, & s'emparèrent d'une quantité considérable de denrées & de provisions de tout genre, sans compter 20 poinçons de bon rum d'Amérique. Sachant que l'ennemi approchoit, le Lieutenant Batteman fit encloüer 2 pièces de 18 livres de balle, & embarquer sur le *Scammel* tout ce que

Digitized by Google

ſes gens avoient pris dans les magaſins du Roi. D'ailleurs il s'eſt conduit envers les habitans avec la plus grande honnêteté, il leur a même laiſſé tous leurs effets. La ville a été taxée à 1000 liv. ſterl. de rançon, &. le Colonel Creighton a été conduit avec les principaux habitans à bord du *Scammel*. Du côté *des vrais Enfans de la liberté*, il y a eu 3 hommes bleſſés légèrement & 1 dangereuſement. Les Partiſans *du deſpotiſme* ont eu beaucoup de tués & de bleſſés, ſans qu'on puiſſe en déterminer le nombre.

» *De Philadelphie le premier Août*, toute la milice de la Caroline ſeptentrionale eſt partagée en claſſes de vingt hommes; chaque claſſe doit fournir un Soldat continental & l'équiper complettement. Un certain nombre de claſſes eſt chargé de fournir des chariots & des attelages qui doivent être propriétés continentales. Ces règlemens peuvent produire environ 1500 Soldats de plus & trois chariots, en égard aux *déficit* qui ne peuvent manquer d'avoir lieu dans un pays ruiné par l'ennemi qui tout récemment encore y portoit de toutes parts le ravage & la deſtruction. La levée des hommes, leur équipage & la fourniture des tentes coûteront à chaque claſſe au moins 350 dallers. Les frais pour chaque attelage & chariots complets monteront environ à 500. La dépenſe générale ſera au moins de 575,000 dollars. — Outre la ſomme néceſſaire pour l'enrôlement des troupes, l'Aſſemblée a ordonné qu'il ſeroit levé pour la préſente année deux taxes, dont l'une en proviſions & l'autre en argent. Toutes les terres doivent être eſtimées en argent, ainſi que les beſtiaux, eſclaves, fonds dans le commerce & voitures. Sur ces articles les Propriétaires payeront pour le ſervice immédiat de l'armée une taxe en nature; ſavoir: bled, froment, ris, avoine, ſeigle, farine, ſel & viande ſalée ou fraîche de bœuf ou de porc. Les habitans de la Caroline ſeptentrionale payeront auſſi une taxe pécuniaire

Digitized by Google

pour l'objet général d'un revenu. Mais comme dans un grand nombre d'endroits de cet Etat, il seroit impossible de trouver assez d'argent comptant pour le paiement de cette taxe, il a été réglé que les trois quarts de la taxe pourroient être payés en tabac rendu dans un port, en pelleteries, chanvre, cire, porc en barils, en toile. Ces articles sont estimés sur le pied d'environ 25 pour 100 au-dessous de leur prix courant, parce qu'il est de l'intérêt des habitans de payer argent comptant lorsqu'ils le pourront. Il est aussi à propos d'observer que pendant tout l'hiver & le printems il s'est fait toutes les semaines dans presque toutes les parties de cet Etat des enlèvemens considérables ou plutôt d'amples contributions de porc & de gros bétail pour le service de l'armée du Sud. — Comme le bruit s'est répandu que la Caroline septentrionale avoit refusé de fournir son contingent pour les dépenses de l'armée confédérée, nous pouvons assurer le public, d'après la meilleure autorité, que cet Etat, dans son assemblée du mois de Mai dernier, a donné les preuves les plus évidentes & les moins équivoques de sa résolution à remplir jusqu'au dernier point les demandes du Congrès autant que peut le permettre la rareté actuelle des espèces dans ce pays «.

Du 3 Août. Il vient d'arriver ici un Particulier qui est parti depuis trois semaines du Quartier-Général du Général Green. Nous apprenons par lui, qu'un Officier du Général Vayne est arrivé au camp du Général Green, avec l'agréable nouvelle de l'évacuation de Savanah par les Anglois; selon les apparences ils évacueront aussi Charles-Town; diverses circonstances tendent à confirmer cette opinion, & les voici: les Négocians de la Ville ont prié le Général Leslie de leur accorder quelque tems pour arranger leurs affaires avant le départ de la garnison; les prisonniers Américains ont eu la liberté de quitter la Ville sur leur parole; le Major

Digitized by Google

Skelley, Aide-de-camp du Général Leslie, après avoir été pris à bord d'un petit bâtiment de 8 canons, avec des dépêches pour New-Yorck, a eu la permission de se rendre à Charles-Town sur sa parole, & de son côté M. Pendelton, Chef de Justice de la Caroline méridionale, a obtenu celle d'en sortir; les troupes témoignent la plus grande ardeur dans le camp de notre brave Général, qui se disposoit à prendre une nouvelle position à dix milles de Charles-Town. Le terrein étoit déjà désigné, & l'armée devoit se mettre en mouvement le lendemain du départ du Particulier de qui nous tenons ces nouvelles. — Un bâtiment de Charles-Town ayant à bord des prisonniers Américains destinés pour la Chésapéak, a été arraisonné il y a 8 jours à l'entrée de cette baie; les gens à bord ont donné les mêmes nouvelles par rapport à Savanah & à Charles-Town. Ils ont dit aussi que plusieurs autres bâtimens les suivroient incessamment sur la même route.

Maintenant tous les regards sont fixés sur les négociations du Chevalier Carleton; la position de ce Général doit être très-embarrassante, puisqu'il est sans cesse occupé non-seulement à faire avorter les desseins de l'ennemi, mais encore à appaiser les clameurs des Loyalistes. La lettre qu'il a écrite de concert avec l'Amiral Digby, au Général Washington, en leur faisant craindre d'être abandonnés à la puissance du Congrès, a répandu le désordre & la consternation dans New-Yorck. On a affiché par-tout dans cette ville des libelles & des pasquinades, & le portrait d'un certain Ministre a été traîné dans les rues, ensuite brûlé au milieu des clameurs d'une popu-

Digitized by Google

lace effrénée. Après tous ces excès les Loyalistes & les habitans de New Yorck ont déclaré que si la Grande-Bretagne les abandonnoit, ils se défendroient contre les armes du Congrès, & ne tarderoient point à former un corps imposant; en effet les régimens provinciaux sont portés, dit-on, à 20,000 hommes. New-Yorck renferme 10,000 réfugiés, & les 13 Provinces, à ce qu'on prétend, sont remplies de Loyalistes. Mais le Gouvernement, assurent plusieurs de nos feuilles, loin d'évacuer New-Yorck en abandonnant les Loyalistes à la puissance du Congrès, est déterminé, si les Américains refusent nos propositions de paix, à continuer la guerre, & à envoyer de nouvelles troupes pour renforcer les garnisons. Tous ces bruits inquiètent les vrais patriotes, qui craignent que le terme tant désiré de la paix, auquel nous avons cru toucher, ne soit encore éloigné, chaque jour faisant naître de nouveaux obstacles.

Nos fonds haussèrent il y a quelques jours d'une manière assez frappante sur le bruit qui se répandit de l'arrivée d'un Négociateur François; mais depuis leur baisse a été rapide, sans qu'on sache positivement à quoi en attribuer la cause. Nos papiers fourmillent à ce sujet de conjectures & de spéculations trop folles pour être répétées. Cependant un d'entre eux, le *Morning-Chronicle*, rapporte avec tant de confiance

Digitized by Google

l'article ſuivant, qu'on ne ſauroit le rejetter.

» On a reçu à New-Yorck les papiers Américains, la veille du jour que le dernier paquebot a mis à la voile. Ils contiennent cette réponſe faite par le Congrès, à la lettre des Commiſſaires de la G. B. — *Arrêté*, que le Congrès n'a reçu de ſes Miniſtres dans les Pays étrangers aucune intimation ſemblable à celle qui lui a été faite & qu'il regarde comme inſidieuſe. En conſéquence, il invite les Etats-Unis à faire un nouvel effort pour chaſſer du Continent les troupes du Roi & les Loyaliſtes. — Le Lord Shelburne, ajoute le *Morning Chronicle* a déclaré que *les conditions offertes par MM. Carleton & Digby n'étoient ni de ſa connoiſſance ni de ſon aveu.* Il eſt certain qu'elles portent le cachet de l'Adminiſtration précédente «.

Tous ceux qui ſuivent avec intérêt les révolutions de l'Etat, attendent avec anxiété l'ouverture de la prochaine ſéance du Parlement; & il eſt conſtant que ce n'eſt qu'à cette époque qu'on pourra aſſeoir un jugement certain ſur la tournure que vont prendre nos affaires, & ſur les diſpoſitions du Gouvernement. Tout ce que diſent nos papiers, relativement à l'Amérique, ſe réduit à ceci.

Le Gouverneur Franklin, arrivé dernièrement de New-Yorck, a eu hier une longue conférence avec le Roi, au ſujet des affaires d'Amérique, & il a remis à S. M. les adreſſes des Loyaliſtes de New-Yorck. Il a eu auſſi divers entretiens particuliers avec les Miniſtres du Roi, & l'on aſſure qu'il aſſiſtera à un Conſeil extraordinaire, qui ſe tiendra excluſivement ſur les affaires de l'Amérique.

On dit que le 19 il a été décidé au Conſeil de

Digitized by Google

dreſſer une Commiſſion ſcellée du grand ſceau de la G. B., par laquelle on donnera des pleins pouvoirs au Chevalier Carleton & à l'Amiral Digby, pour conclure la paix avec l'Amérique, ſur le pied de l'Indépendance, ou ſéparément avec quelques-unes des Provinces, ou avec différentes corporations. On ajoute que cette Commiſſion a été envoyée au Chancelier, qui l'a renvoyée à Londres le 23 au ſoir. Elle ſera expédiée pour New-Yorck avec la plus grande diligence.

Par les inſtructions que l'on enverra en Amérique, les Loyaliſtes ne ſeront point livrés au pouvoir du Congrès; & s'ils ne ſont point réintégrés dans leurs poſſeſſions, ils ſeront traités comme une corporation particulière, & ſoutenus dans leurs prétentions.

Un des papiers du ſoir annonce qu'on a ſcellé à la Chancellerie, une Commiſſion ſignée par S. M., qui nomme M. Oſwald, Commiſſaire, pour négocier la paix avec les Treize Etats-Unis d'Amérique.

Selon les dernières nouvelles de New-Yorck, le Capitaine Aſgill étoit en très-mauvaiſe ſanté, par les ſuites d'une maladie épidémique. Cet Officier étoit encore détenu le 18 Août.

La Nation déſire généralement la paix, chacun la croit d'une néceſſité urgente; mais nos finances ſont dans un état ſi effrayant, que l'on craint que cet évènement même ne puiſſe nous retirer de l'abîme, en rendant la dette nationale moins onéreuſe, ou en la faiſant baiſſer; car il eſt inconteſtable que depuis 92 ans, nous avons eu exactement autant d'années de guerre que de paix.

La guerre de la révolution a duré depuis 1688, juſqu'en 1696, inclusivement . . 9 *Ann.*

Digitized by Google

La guerre de la Succeſſion, depuis 1702, juſqu'en 1713	11
La guerre contre l'Eſpagne & la France, depuis 1739, juſqu'en 1748	10
La dernière guerre, depuis 1755, juſqu'en 1763	8
La guerre actuelle, depuis 1775, juſqu'en 1782	8
Total des années, depuis la première époque, juſqu'à la préſente	92
Total des années de guerre	46
Total des années de paix	46

Il eſt donc évident, d'après ce calcul, que nous avons eu (& probablement aurons toujours) autant d'années de guerre que de paix; & comme, dans une ſeule année de guerre, nous empruntons plus d'argent que nous n'en pouvons rembourſer en dix années de paix, il eſt aſſez clair que la dette nationale doit continuer de s'accroître. Le Lord North a acquitté neuf millions de notre dette pendant la paix, & il a emprunté treize millions pour faire face aux ſeules dépenſes de l'année actuelle. Une telle diſproportion, entre les dettes acquittées & les dettes contractées, épuiſeroit les moyens de toutes les Puiſſances de l'Europe réunies.

» Le Comte de Shelburne, dit à cette occaſion un autre papier, compte fort peu ſur la proximité de la paix, c'eſt ce que l'on croit appercevoir dans ſon activité à travailler aux moyens de ſubvenir aux dépenſes d'une campagne vigoureuſe pour l'année prochaine. Il ſe propoſe de lever les ſubſides néceſſaires, même avant la fin de l'année, & ſans recourir à un emprunt, en impoſant un 10^e^ pour cent ſur tous les revenus nets, ſoit en terre, commerce, fonds capitaux, manufactures, main-d'œuvre, hypothèques ou penſions. En ne portant le revenu annuel de tous ces objets qu'à cent millions

Digitized by Google

sterling, cela fait 12 millions d'intérêt net à 12 pour cent; ce qui, avec les revenus ordonnés, formera une masse considérable, qui mettra l'Angleterre en état de continuer encore une guerre, dont le terme, après tout, doit être l'épuisement de la Nation, tant en individus qu'en richesses «.

Cet arrangement ne paroît avoir aucun fondement; d'abord il reste encore plus de 6 millions sterling du dernier emprunt dont les fonds sont à fournir pour le 16 Novembre prochain; & ensuite peut-on lever une imposition sur les fonds publics, lorsque le Parlement s'est solemnellement engagé à les en exempter.

On est toujours ici dans l'attente des nouvelles de l'expédition de l'Amiral Howe. On n'en a de son escadre que jusqu'au 16 de ce mois; elles ont été apportées par les vaisseaux qui en ont été séparés; & cela a confirmé ce que nous craignons, qu'elle n'ait beaucoup souffert des mauvais tems. On sait que les vents ont été très-contraires depuis cette époque, & on n'est pas sans inquiétude sur les obstacles qu'ils ont pu apporter à sa marche. S'il a pu la continuer sans que ses convois se soient dispersés, il ne doit pas à cette époque tarder à arriver à sa destination. Nos papiers ne disent plus qu'il ne trouvera pas l'armée combinée; on sait qu'elle est dans la baie d'Algésiras; mais ils n'en annoncent pas moins de grands succès pour notre Amiral. Ils ont soin de diminuer la force de l'ennemi, en peignant ses vais-

Digitized by Google

ſeaux dans un état ſi mauvais, qu'ils ne peuvent être de grand ſervice. A ce tableau on oppoſe celui de notre eſcadre, qu'on dit être la plus belle & la mieux équipée qui ſoit ſortie de nos ports; il n'y a pas un vaiſſeau, diſent-ils, qui ne ſoit dans le meilleur état. Mais on oublie que parmi ces vaiſſeaux, il y en a de très-vieux, tels que le *Blenheim*, de 90 canons; le *Cambridge*, le *Royal-William*, de 84, &c. Ces vaiſſeaux ne ſont pas meilleurs que le *Royal-George*, qui vient de couler bas; la dépoſition de l'Amiral Barrington, au ſujet de ce vaiſſeau, doit faire trembler pour les autres. Lorſqu'on le répara la dernière fois à Plymouth, il dit au Charpentier qu'il ne croyoit pas qu'ils puſſent parvenir à le mettre en état de ſervir. Leur réponſe fut qu'on leur avoit ordonné de le réparer comme on pourroit pour l'été, après quoi il ſeroit condamné. L'Amiral répliqua: à la bonne-heure, s'il n'en arrive point de malheur, mais le bois en eſt très-pourri. Pluſieurs Officiers prétendent que le *Blenheim*, le *Cambridge*, & le *Royal-William*, ne valent pas mieux. De pareils vaiſſeaux ne font pas une grande force dans une eſcadre, & cette armée combinée, qu'on dit en ſi mauvais état, n'en a point d'auſſi vieux.

Quant aux nouvelles de Gibraltar, on dit qu'il en eſt arrivé; mais elles ſont encore du commencement de ce mois, & ne

Digitized by Google

peuvent par conſéquent nous informer que des diſpoſitions de défenſe. Le Général Elliot s'attendoit, dit-on, à un aſſaut le 10 de ce mois, & il ſe flattoit de repouſſer l'ennemi; mais comme il ſavoit que cette attaque lui coûteroit une grande partie de ſes munitions, il craignoit d'être dans le cas de manquer bientôt de poudre, ſi le Lord Howe ne lui en apportoit pas une nouvelle proviſion. Cet Amiral en conduit une grande quantité; il s'agit maintenant de ſavoir s'il arrivera, & s'il pourra exécuter ſa miſſion. C'eſt de cette expédition que paroît à préſent dépendre le ſort de cette Place, que la nature a rendue d'une attaque difficile, & que l'art à ſu ſeconder depuis. Nos papiers nous donnent les meilleures eſpérances; c'eſt au tems à les réaliſer; il ne ſauroit être éloigné. Ils les regardent déja comme une affaire faite, & ils annoncent que l'Amiral ne s'arrêtera à Gibraltar que le tems néceſſaire pour débarquer les troupes & décharger les bâtimens munitionnaires; après cela, il a, dit-on, le deſſein de protéger nos flottes, d'intercepter celles de l'ennemi, & d'exécuter encore une expédition ſecrette. Voilà bien de l'ouvrage; on ſera heureux s'il en fait ſeulement une partie.

Deux des bâtimens arrivés de la Baltique & chargés de mats, ont ordre de ſe rendre aux Iſles ſans débarquer leur cargaiſon,

Digitized by Google

ſon ; ils appareilleront avec le prochain convoi.

L'*Anſon*, de 64 canons, Capitaine Rodney, eſt arrivé de la Jamaïque à Portſmouth. Il étoit parti le 26 Juillet avec l'Amiral Rodney, dont il s'eſt ſéparé à la hauteur des Açores. Ce vaiſſeau, de conſerve avec la *Réſolution*, de 74, parti de la Jamaïque en même-tems, a rencontré & pris trois bâtimens. Ces priſes ne ſont point encore arrivées ; mais on les attend d'un moment à l'autre ſous le convoi de la *Réſolution*.

On a reçu avis de Briſtol, que la *Belle-Poule*, venant de Corke, étoit arrivée à Kings-Road, avec des tranſports qui ont à bord trois régimens de ſoldats, faiſant partie des 5000 hommes accordés par l'Irlande. Ils alloient à Portſmouth ; mais le vent contraire les a forcés de remonter le canal de Briſtol. Ces troupes ſeront embarquées ſur les bâtimens Marchands qu'on raſſemble aujourd'hui à Portſmouth, pour ſortir avec le convoi des Iſles.

Un papier du ſoir dit que le Lord Rodney eſt entré au Conſeil de S. M.

FRANCE.

De PARIS, *le 8 Octobre.*

On débitoit il y a quelques jours comme une choſe fort extraordinaire & preſqu'incroyable, que le *Rainbow* qui a pris la frégate l'*Hébé*, l'avoit attaquée avec des canons de 68 livres de balles deſtinés pour

Digitized by Google

Gibraltar. Le *Rainbow* n'étant que de 46 canons, & un vieux vaisseau, on rejettoit bien loin l'idée qu'il pût faire usage de pièces de ce calibre. Aujourd'hui le fait est constaté par les certificats envoyés au Ministre de la Marine par le Chevalier de Vigny, commandant l'*Hébé*, certificats signés par son Etat Major, son équipage, & par le Capitaine Trollope, commandant le *Rainbow*; ce vaisseau avoit 20 canons de 68 livres, 20 de 42 & 6 de 32. On dit que ces canons de nouvelle invention sont fort courts, & qu'un seul homme peut les pointer au moyen d'une méchanique adaptée à cet effet. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que jusqu'ici ces espèces de carronades ne portoient pas bien loin, & M. de Vigny écrit que dans sa retraite, ses canons de 18 n'atteignoient pas l'ennemi, tandis que les boulets de 68 tomboient à son bord. Ayant eu la barre de son gouvernail coupée, & se trouvant entièrement désemparé & sans aucun espoir d'échapper aux forces supérieures auxquelles il avoit affaire, il amena son pavillon. L'article suivant tiré d'un papier Anglois, intitulé: *The Exeter flying post*, vient à l'appui de ces détails.

» Dimanche 8 du courant, (Septembre) est arrivée à Portsmouth l'*Hébé*, frégate Françoise de 38 canons, dont 26 de 18 livres, commandée par le Chevalier de Vigny, prise par le vaisseau de S. M. le *Rainbow*, de 50 canons, dont 20 de 68, & le reste de 42 & de 32. L'*Hébé* alloit de St-Malo

Digitized by Google

à Brest pour se faire doubler en cuivre, (étant toute neuve) & avoit avec elle un convoi chargé de munitions navales, qui s'est échappé sain & sauf «.

On est toujours dans l'attente des nouvelles de l'Inde; les bruits qui se sont répandus à diverses reprises se renouvellent, & on ne doute pas qu'ils ne se confirment enfin tôt ou tard. Celui de la prise de Madras vient aujourd'hui de tous les côtés; sans qu'on sache trop qui l'a apporté, quoique cette nouvelle ne soit pas officielle, il paroît qu'on y ajoute foi; & elle est du moins très-vraisemblable. Le *Pérou*, navire de M. de Monthieu, arrivé comme on l'a dit à Vigo, n'a rien apporté. Il avoit quitté l'isle de Bourbon le 4 Avril, à cette époque on n'y savoit rien des opérations de notre flotte dans l'Inde.

» Le vaisseau la *Provence* & la frégate la *Vénus*, écrit-on de Brest, viennent de passer en rade. La *Provence* est commandée par M. de la Roque. Le commandement des autres vaisseaux, dont l'armement est bientôt fini, a été donné, savoir, celui du *Conquérant* à M. de la Galissonière, la *Victoire* à M. de Marigny, le *Diadême* à M. de Vidal, le *Destin* à M. de Flottes, & le *Réfléchi* à M. le Chevalier de Ventimille. — La construction de nos vaisseaux ne peut être poussée avec plus d'activité, & avant la fin de l'année, il en sortira de très beaux de notre port «.

On écrit de Toulon que les 35 bâtimens qu'on a frétés dans les ports voisins de ce département, pour être chargés de munitions de guerre & de bouche, étoient tous

Digitized by Google

rendus devant l'arsenal le 22 du mois dernier, & qu'on s'occupoit à les charger avec célérité. Leur destination étoit toujours pour Cadix, où ils recevront ordre d'attendre les vaisseaux François qui doivent partir de Brest pour se joindre à l'armée combinée; ils verseront sur ces vaisseaux les vivres & les munitions dont ils pourront avoir besoin en arrivant à Cadix.

Les nouvelles apportées du camp devant Gibraltar par les Couriers qui en sont partis le 17, ont rectifié quelques-uns des détails reçus précédemment, & en ont confirmé les principaux. Les trois batteries principales auxquelles les Anglois mirent le feu le 13, étoient commandées par M. le Prince de Nassau, M. de Moreno & M. de Langara. Les sept autres étoient moins atteintes; mais lorsque l'on se détermina à les abandonner pendant la nuit, on y mit le feu, & elles sauterent le lendemain. Les chaloupes de l'armée combinée sauvèrent la plus grande partie des équipages; la plus grande perte vient de l'activité avec laquelle ils se précipitèrent. Les Anglois en ont sauvé plusieurs; l'état que le Général Elliot envoya le 15 au Duc de Crillon, étoit de 335 prisonniers faits à cette occasion; il y avoit dans ce nombre 27 blessés dont il promettoit d'avoir soin comme des siens.

* La Gazette de Madrid du 24 a donné la relation des journées du 13 & du 14 Septembre, les détails en sont conformes à ceux que nous avons

Digitized by Google

déja donnés. Elle compte dans les troupes Espagnoles 41 hommes tués, 102 blessés grièvement, 100 légèrement, 281 prisonniers & 94 égarés; parmi les François 45 tués, 34 blessés, 11 prisonniers & 11 égarés. Le Capitaine D. Leon de Haro, de l'artillerie Espagnole, M. de Berard, Capitaine du régiment de Breragne, & M. Kilies, Capitaine du régiment de Bouillon, sont les seuls Officiers tués. M. de Langara, commandant la batterie flottante la *Paula*, est le seul Officier de marque blessé. Parmi les égarés, plusieurs sont revenus à Algésiras «.

Depuis ce Courier il en est arrivé un autre parti du camp le 22. Le siége se continue, les batteries de terre font un feu épouvantable, auquel l'ennemi ne répond pas. Les prisonniers qui sont revenus au camp assurent qu'il ne manque d'aucune provision. L'armée combinée alloit mettre à la voile pour aller au-devant de l'Amiral Howe. En restant dans la baie elle n'auroit pas pu empêcher le ravitaillement si le vent avoit tourné à l'Oueſt à l'approche de l'escadre Angloise.

C'est le sort qu'aura l'entreprise du Lord Howe qui décidera de celui de Gibraltar; nous ignorons ce que cet Amiral est devenu depuis le 16. Il est certain que plusieurs de ses transports avoient été alors très-maltraités; mais c'est le lendemain & les jours suivans jusqu'au 22 que les coups de vent ont été terribles, & ont dû les fatiguer encore prodigieusement. S'il a pu parvenir à dépasser le Cap Finistere le 25 & le 29 qu'il eut 48 heures de bon vent, nous

Digitized by Google

ne ſerons pas long-tems ſans apprendre ce qu'il aura fait devant Gibraltar.

Le *Dégourdi*, de Bordeaux, armé de 4 canons & de 31 hommes d'équipage, écrit-on de la Corogne, eſt entré dans ce Port le 16 Août. Il venoit des Cayes St-Louis, Iſle St-Domingue, avec un chargement de ſucre. Le Capitaine rapporte qu'à ſon départ de St-Domingue, le 5 Juin, les vivres y étoient en abondance. Les gros vents l'ayant démâté de ſa miſaine, l'obligèrent de relâcher le 11 Juin à la Havane, d'où il remit en mer le 4 Juillet, de conſerve avec le vaiſſeau de guerre l'*Eveillé*, de 64 canons, qui eſcortoit une frégate Américaine, chargée d'eſpèces, & 4 barques de la même nation, deſtinées pour Boſton. Huit jours auparavant il étoit ſorti de la Havane un convoi Eſpagnol, compoſé de 8 barques ou ſaïques Catalannes, bien armées, & deſtinées pour Cadix, ou pour quelqu'autre port d'Eſpagne. A bord d'une de ces barques ſe trouve, comme paſſager, l'Archevêque de Guatimala, avec 3 Prêtres qui l'accompagnent. Depuis le 15 Juillet le *Dégourdi* a été chaſſé par différens corſaires Anglois.

Le Miniſtre de la Marine a reçu une lettre du Chevalier Blachon, Lieutenant de vaiſſeau, commandant la frégate la *Friponne;* elle eſt datée du Fort-Royal de la Martique le 10 Août.

» J'ai l'honneur de vous rendre compte de mon arrivée ici avec les frégates la *Friponne* & la *Réſolue*, après une croiſière de 50 jours, au vent des Iſles d'Antigues & de la Barbade, pendant laquelle je me ſuis emparé des corvettes le *Spegdy* & le *Swift*, armées de 26 canons chacune, & environ 80 hommes d'équipages, portant des paquets pour les Iſles de la Barbade, Ste-Lucie, Antigues & la Jamaïque, du cutter le *Queen*, corſaire de 10 canons, & des bâtimens de commerce le *Spy*, l'*Aventure*, la *Peggy* & le *Succès*. J'ai conduit ici les corvettes

Digitized by Google

& expédié les autres prises pour la Guadeloupe, où elles sont arrivées ».

Nous nous empressons de publier la lettre suivante, qui vient de nous être adressée de la Rochelle ; elle rappelle des faits dont nous avons déja entretenu le public & les rectifie ; elle détruit en même-tems les insinuations qu'on s'est plu à répandre depuis quelque temps, sur la prétendue insalubrité de l'air de cette Ville, & que nous regrettons d'avoir répétées. Notre devoir, quand nous avons été induits en erreur, est de revenir à la vérité, & nous nous hâtons de le remplir.

» Je viens, M., me plaindre à vous-même de la facilité avec laquelle vous avez consigné, dans votre Journal, N°. 38 page 131, un fait qui n'a jamais existé que dans l'imagination de celui qui vous l'a transmis. Votre amour pour la vérité me persuade qu'il ne vous a pas été possible d'avoir les éclaircissemens que vous desiriez, & que vous me saurez gré de ceux que j'ai l'honneur de vous adresser. S'il existe des préjugés qu'on doit respecter, il en est d'autres qu'on ne sauroit trop s'empresser de détruire, lorsqu'ils compromettent l'intérêt d'une Province. Tels sont ceux que l'on cherche à répandre depuis quelque tems contre la ville de la Rochelle. Les assertions que feu M. le Chevalier de Jaucourt n'avoit pas craint de hasarder dans le Dictionnaire de l'Encyclopédie, article peste, peuvent y avoir donné lieu. Sans le vouloir, vous paroîtriez, M., accréditer ces préjugés, en laissant subsister la même erreur dans votre Journal. — M. le Comte de Broglie, dans les différens voyages qu'il fit l'année dernière, de Ruffec à Rochefort, & aux environs, ne vint point à la Rochelle. Ayant fait plusieurs

Digitized by Google

voyages en très-peu de tems, & pendant les premiers jours d'Août, on a soupçonné que la chaleur excessive de la saison, & les émanations méphitiques des marais qu'il avoit traversés, pouvoient avoir occasionné la maladie dont il mourut à St-Jean-d'Angely. — M. de Voyer d'Argenson, Commandant en second dans les Provinces de Poitou, Aunis & Saintonge, n'est revenu à la Rochelle qu'à la fin du mois dernier. Il étoit alors occupé des inspections qu'il avoit commencées dans les différentes villes & sur les côtes de son Commandement. Il se proposoit de les continuer. A son arrivée, il se plaignit de sa santé, qui étoit dérangée depuis un mois. Le travail qu'il vouloit finir, quelques voyages qu'il projettoit dans ses Isles de Ré, d'Aix & d'Oleron, ne lui permirent pas de prendre le repos dont il avoit besoin. Il partit pour l'Isle de Ré, quoiqu'il eût la fièvre depuis quelques jours. Le mal ayant augmenté, il se fit débarquer & transporter, dans sa maison de campagne, aux portes de la Rochelle. Il en partit le 8 de ce mois, malgré tous les symptômes qui annonçoient une maladie très-sérieuse. Il crut que le mouvement de la voiture, & le plaisir de se retrouver chez lui, aux Ormes, le soulageroient. Quelque représentations qu'on lui fît sur le danger auquel il s'exposoit, il suivit sa première idée, & se rendit aux Ormes en trois jours. La maladie pendant cet intervalle fit des progrès très-rapides; elle acquit peut-être plus de malignité par les fatigues du voyage, & le défaut de secours en route: on n'a plus été à même de l'arrêter; elle a eu toutes les suites fâcheuses qu'on craignoit. —— Il paroît, M., que dans les pertes qui nous affligent le plus, nous voulons, pour notre consolation, sans doute, les attribuer à des causes extraordinaires. La mort a toujours tort. Nous ne pouvons pas croire, dans le premier élan de notre douleur, que des Officiers Généraux, dont les talens & les connoissances ont inspiré à la Nation & à

Digitized by Google

tout le Militaire la plus grande confiance ; qui ne respirent que pour le bonheur des Provinces, dont le Roi leur a confié le commandement, soient soumis aux évènemens ordinaires de cette triste vie. Mais en cédant au chagrin qui nous accable, devons-nous imputer nos malheurs à nos voisins ? Faut-il décrier une Ville, une Province ; alarmer tous ses Habitans, & leur persuader d'abandonner leur Patrie ? Tels seroient cependant l'objet & le résultat des propos aussi singuliers qu'inconséquents, qui ont été tenus l'année dernière, & qui se renouvellent aujourd'hui, si les témoins des évènemens qui y ont donné lieu, ne cherchoient à diminuer l'impression que ces propos peuvent faire sur des esprits trop crédules. — Il est de fait, que M. le Comte de Broglio n'est pas venu l'année dernière à la Rochelle, & que par conséquent il n'a pu y prendre, comme on l'a dit, le germe de la maladie dont il est mort à St-Jean-d'Angéli. Il est également vrai que M. le Marquis de Voyer, qui avoit la plus grande attention, comme il le disoit lui-même, de couper l'air, & d'être rarement huit jours de suite dans le même endroit, étoit déjà malade lorsqu'il vint à la Rochelle le 27 Août dernier ; que très-dur à lui-même, occupé du bien de cette Province, & des travaux que S. M. a ordonnés pour le dessèchement des marais d'Aunis & de Saintonge, s'en rapportant un peu trop à la bonté de son tempérament, il a négligé les moyens de rétablir sa santé, & de prévenir la maladie qui l'a enlevé à nos vœux & à nos plus douces espérances. — Voilà [illegible], ce que je puis vous certifier, d'après l'aveu général & particulier de tous ceux qui ont connu & suivi les deux Lieutenans-Généraux que nous avons eu le malheur de perdre. C'est un hommage que je dois à la vérité. Puisse-t-il réparer le tort que d'aveugles préjugés & de faux rapports ont fait à notre Ville. — Veuillez, M., insérer ma lettre dans votre premier Journal,

Digitized by Google

je vous en aurai une véritable obligation. Mes concitoyens vous sauront un gré infini de rétracter ainsi une erreur, qui ne peut leur être que très-préjudiciable. J'ai l'honneur d'être, &c. signé, *le Chevalier* DE MALARTIC, *Lieutenant-Colonel-Commandant du Bataillon de Garnison de Poitou.*

Le défaut de place ne nous a pas permis de donner dans le Journal précédent la suite des observations intéressantes sur la découverte du ciment de M. d'Etienne. Nous allons les continuer; ce n'est pas nous qui parlons ici, c'est l'Architecte estimable qui nous les a fait passer.

» Tout le secret de M. d'Etienne dépend donc d'introduire dans une auge, qui contient par exemple six pouces cubes de ciment préparé, comme de coutume, un pouce cube de chaux vive nouvelle, & c'est à l'aide de cet agent qu'il parvient à faciliter l'évaporation de son eau, sans crainte de retrait ni de gersures. Il est manifeste que cette méthode est précisément celle de M. Loriot, ou plutôt n'en est que l'application. Il est vrai que M. d'Etienne avoue dans son Mémoire s'être servi des essais des Artistes, qui l'ont précédé dans la même carrière; mais si cela est, & s'il n'a fait qu'adopter le procédé de M. Loriot, d'où vient n'en pas prévenir le public, & pourquoi lui annoncer son ciment comme une découverte. — Toute la différence entre leur emploi ne consiste que dans l'épaisseur de l'enduit; M. Loriot observe de donner à l'enduit de ses terrasses environ un pouce d'épaisseur, & de le placer toujours sur un aire de bon mortier, avec lequel il puisse faire corps; au lieu que M. d'Etienne se borne à donner au sien une ligne ou une demi-ligne d'épaisseur, & à le placer sur du carreau, ce qui ne paroît pas devoir lui procurer autant de solidité, vu qu'il ne sauroit s'y

Digitized by Google

attacher que difficilement. La raiſon qu'il allègue pour juſtifier cette *minceur*, eſt que plus une couche de ciment eſt épaiſſe, plus le volume d'eau pour la former eſt conſidérable, & que toute cette eau devant s'évaporer pour donner de la conſiſtance au ciment, elle y laiſſe des vuides, des crevaſſes, au lieu que le ſien n'en contenant qu'une très-petite quantité ne pouvoit éprouver de changement ſenſible par la deſſication. Mais ne pourroit-on pas lui répondre que, dès qu'il dépend d'une certaine doſe de chaux vive d'empêcher les gerſures, en ſuppoſant l'enduit d'un pouce d'épaiſſeur ou d'une ligne, l'évaporation de l'eau ne ſauroit qu'être la même, & proportionnelle à ces agens; que la minceur du ciment devoit être regardée plutôt comme un défaut que comme une perfection, en ce qu'elle peut contribuer à le trop deſſécher & à lui ôter le *gluten* néceſſaire pour lier toutes ſes parties après l'évaporation; & qu'enfin c'eſt ſans doute pour lui redonner de l'onctuoſité que M. d'Etienne ſe croit obligé d'étendre après coup une couche d'huile graſſe ſur ſon enduit. — Au ſurplus, c'eſt à l'examen de ſa terraſſe qu'il faut recourir pour apprécier, je ne dis pas la bonté de ſon ciment, puiſqu'il eſt reconnu être le même que le mortier-Loriot, mais la valeur de ſon emploi. J'y ai remarqué, ainſi que pluſieurs perſonnes, nombre de rétabliſſemens, de repriſes, de lézardes & de gerſures qui annoncent qu'on y a certainement fait de fréquentes réparations. J'ai même obſervé qu'en frappant avec le bout de ma canne en quelques endroits de cet enduit, il ne paroiſſoit pas attaché au carreau, & ſonnoit le creux, comme quand deux corps ſont poſés l'un ſur l'autre & n'ont pas d'adhérence. Que ces effets, au reſte, ayent été produits par la *minceur* de ce ciment, ou parce qu'il ne fait pas corps avec le carreau, toujours eſt-il que le mouvement inévitable de la charpente des

Digitized by Google

planches qui supportent cette terrasse, à raison des diverses impressions de l'air, ne sauroit manquer de se communiquer à son enduit, & d'y occasionner quelquefois des fentes & des lézardes, ainsi que cela arrive aux mastics des dalles posées sur des solives, dont j'ai parlé ci-devant. Après l'exécution de ces sortes d'ouvrages, on apporte volontiers dans les commencemens beaucoup de soins à reparer les fentes, les gersures ou les ruptures des mastics à mesure qu'elles paroissent; mais peu-à-peu on néglige ces réparations, l'eau parvient à s'insinuer dans les planchers, faute d'avoir toujours à point nommé un mastiqueur pour faire les rétablissemens convenables; & à la fin on est obligé de renoncer aux terrasses qui ne sont pas faites sur des voûtes, ou de les couvrir en plomb; & c'est probablement ce qui arrivera aussi à la terrasse de M. d'Etienne. *Signé* PATTE, *Architecte de S. A. S. Mgr le Duc Regnant des Deux-Ponts.*

On lit dans les Affiches de Toulouse un fait bien singulier, & dont les suites ont été des plus affreuses.

» Un paysan des environs de Figeac, qui n'avoit, comme ceux de son espèce, d'autre ressource que le produit de ses journées, pour fournir à sa subsistance & à celle de sa famille, se rendit dans une vigne qu'il s'étoit chargé de tailler. Sa femme malheureusement voulut l'accompagner pour alléger son travail : elle fut obligée de porter avec elle un jeune enfant qu'elle allaitoit. A leur arrivée leur premier soin fut de placer cet enfant à l'abri du soleil & dans un endroit commode d'où ils pussent le voir. A l'heure du déjeûner, ils vont s'asseoir à côté de l'enfant pour y prendre leur repas; mais quelle fut leur surprise en le voyant pâle, défiguré, & sans mouvement, ils s'apperçurent qu'il sortoit de sa bouche quelque chose qui ressembloit à la queue d'un serpent; aussi-tôt le père s'en saisit par le bout de ſa

doigts, & tirant avec précipitation, il arrache une vipere, qui attirée sans doute par l'odeur du lait, étoit entrée dans le corps de l'enfant & l'avoit étouffé. Ce père désolé devint injuste, il accuse sa femme d'être la cause de la mort de son fils : il jette des cris lamentables, & n'écourant que son désespoir, après s'être saisi d'une serpette, il lui coupe le cou. — D'autres Journaliers qui travailloient tout près de-là, accoururent au bruit, & furent témoins de ce désastre. La nouvelle en fut aussi-tôt répandue : le meurtrier fut arrêté, & traduit dans les prisons où il est détenu depuis un mois.

L'anecdote suivante mérite d'être recueillie ; elle prouve que dans les accidens les plus désespérés, des soins actifs peuvent encore être utiles.

» Le 30 Septembre, à Champigny, près Saint-Maur, le nommé Breton, Compagnon Maçon, choisi comme le plus brave d'un attelier, pour vuider & réparer un puits public, reconnu en danger, y descendit à 5 heures, & s'occupa à l'épuisement avec d'autres ouvriers qui tiroient le baquet, & leur cria peu de tems après : *secourez-moi camarades, je péris.* A ce cri les ouvriers redoublent d'efforts pour remonter le baquet où s'étoit jetté le Maçon, mais à peine purent-ils le monter à la moitié de la hauteur ; un éboulis général les arrêta ; en un moment le puits fut comblé de pierres, au ras de la rue, & le malheureux resta enseveli sous 15 pieds de décombres. Les cris firent accourir M. l'Abbé de Champigny, Chanoine de Notre-Dame, qui heureusement étoit à sa terre ; en un moment il rassembla tous les ouvriers du pays, & les invita à secourir ce malheureux. Hélas, s'écrie la multitude, il est mort accablé sous un monceau de pierres ; il faut y voir, répond M. l'Abbé, il y a mille contre un pour

Digitized by Google

la mort, mais un sur mille suffit pour me décider, travaillons. Les ouvriers animés par ce mot, s'empressent, dès que l'un est épuisé par le travail, il trouve des rafraîchissemens préparés à côté, & cependant un autre prend sa place. Avec cette activité les décombres se vuident, on observe qu'il y a nécessairement un porte à faux, une espèce de voûte produite par la rencontre fortuite des pierres en tombant, on en sent le danger, on suspend les ouvriers à des cordes lâches, leur zèle s'accroît par cette précaution, à 9 heures on entend le malheureux à travers les décombres dont il est couvert, on redouble d'activité; à 11 heures & demie on n'est pas encore à lui; enfin on y parvient, un vuide demeuré autour de sa tête, lui avoit conservé la respiration, mais il avoit tout le corps enveloppé de pierres & de gravats, on le dépêtre; à peine a-t-il les bras libres qu'il s'aide lui-même; enfin à 2 heures & demie du matin il est dégagé & emporté dans son lit, sans blessures graves; le lendemain à 7 heures du matin je l'ai vu avec M. l'Abbé de Champigny, il ne se plaignoit que des contusions dont il avoit le corps couvert. Le baquet soutenu par la corde s'étoit engréné avec les pierres, & avoient formé une espèce de voûte, quinze pieds environ au-dessus du fonds du puits. Quelle douce satisfaction pour M. l'Abbé de Champigny, & quel exemple à proposer pour les occasions à peu-près semblables «.

On nous écrit de St-Amand en Berry, que M. Aubry, Maître en Chirurgie, qui y est établi, a fait une découverte bien importante & bien précieuse pour l'humanité; c'est la composition d'un caustique qui guérit parfaitement & en peu de tems les humeurs cancéreuses. Il a traité avec le plus grand succès plusieurs person-

Digitized by Google

nes, & récemment M. Gabriel-Gilbert Geoffreney, ancien Garde-du-Corps du Roi, demeurant dans la même Ville. Cet Officier avoit fait au mois de Mai de l'année dernière un voyage à Paris, pour y chercher des ſoulagemens qu'il n'a pu ſe procurer; il a conſulté les Gens de l'Art les plus habiles de cette Capitale, MM. Louis, Petit, Jayle, &c., mais cette humeur cruelle a réſiſté à tous les remèdes; elle n'a pu être diſſipée que par celui de M. Aubry. Nous nous empreſſons de contribuer à donner de la publicité à ſa reconnoiſſance, & ſur-tout à annoncer une découverte dont l'expérience a prouvé l'efficacité contre des maux qui juſqu'à préſent ont preſque toujours été regardés comme incurables, lorſqu'ils étoient parvenus à un certain degré.

Toutes les productions nouvelles des Arts, celles ſur-tout qui ſont d'un genre ſupérieur, & qui réuniſſent le mérite de la plus belle compoſition des ſujets, à la perfection de l'exécution, ont droit d'occuper une place dans ce Journal. C'eſt à ce titre que nous nous empreſſons d'annoncer celles que M. Moreau, Deſſinateur & Graveur du Cabinet du Roi & de ſon Académie de Peinture vient de publier. La réputation de cet Artiſte eſt déja faite par un grand nombre d'Ouvrages intéreſſans, tels que les Eſtampes des Œuvres de Moliere, celles de J. J. Rouſſeau, in-4°., imprimées à Bruxelles, des Incas

Digitized by Google

de M. de Marmontel, la ſuperbe Gravure du ſacre de Louis XVI, &c. Il a conſacré ſes crayons & ſon burin à orner les éditions des Œuvres de M. de Voltaire. La première livraiſon des Eſtampes qui y ſont deſtinées vient de paroître de format in-4°. & in-8°.; elles ſont au nombre de 10, & doivent être placées à la tête de chaque Chant de la Henriade. Il n'y en a point qui ne faſſe le plus grand honneur à l'Artiſte habile qui les a compoſées, & aux burins qu'il a choiſis, pour rendre ſes compoſitions le plus fidèlement poſſible. Ce ſont ceux de MM. Maſquelier, Delignon, Dambrun, Patas, Gutremberg, Helman, Simonet, Duclos & Romanet. Les ſujets, quoiqu'ils aient été traités ſouvent, n'en paraîtront pas d'un genre moins neuf. On nous ſaura gré de les indiquer.

Le premier offre Henri IV & Mornay dans l'iſle de Jerſey, écoutant le vieux Solitaire, qui lui prédit ſes ſuccès, ſa converſion & ſon entrée triomphante à Paris. Rien de plus noble que les 3 figures, qui ont chacune l'expreſſion qui lui eſt propre. — L'aſſaſſinat de Coligni eſt le ſujet de la ſeconde Eſtampe. La figure entière de l'Amiral tombant, mourant du coup que Beſme lui porte en détournant la tête, contraſte admirablement avec celles de ſes aſſaſſins. — La troiſième, qui préſente Joyeuſe expirant & emporté par ſes ſoldats, eſt du plus grand effet; nous en dirons autant de la quatrième & de la cinquième : le ſujet de l'une eſt l'entrée des Seize, ſous la conduite de Buſſy, dans le Parlement, & Harlay s'avançant au-devant des fers qu'ils lui portent : celui de l'autre eſt le ſacrifice de la Ligue, troublé

Digitized by Google

par l'apparition de Henri ; ce ſont deux tableaux d'un effet impoſant & majeſtueux. Celui du ſixième eſt Henri donnant l'aſſaut à Paris, & arborant ſon drapeau ſur la brèche. Dans le ſeptième, on voit le Héros conduit par S. Louis à la porte des Enfers, & regardant au milieu des feux l'aſſaſſin de Henri III, tenant encore à la main le poignard dont il s'eſt ſervi. L'épiſode intéreſſante du combat de d'Ailly, avec ſon fils, a fourni le ſujet de la huitième. A ce tableau pathétique & touchant en ſuccède un dans le genre le plus gracieux ; ce ſont les amours de Henri avec la belle Gabrielle. Rien de plus frais, de plus agréable que cette Eſtampe qui eſt la neuvième. La dixième nous remontre le Héros dans tout l'éclat de ſa grandeur & de ſa dignité ; il entre dans Paris ; la Foi marche devant lui & le guide ; & le peuple en foule ſe proſterne à genoux, & fait retentir l'air de ſes acclamations (1). — La livraiſon qui va ſuivre eſt compoſée en grande partie des pièces du Théâtre.

On écrit de Lyon qu'il eſt mort dans la Paroiſſe de la Commanderie de St-George de cette ville un particulier nommé Jean Marion, âgé de 103 ans, fils d'un Laboureur du Dauphiné, demeurant chez ſon fils, Maître Fabricant ; il s'étoit rendu juſqu'à ſa mort utile à la maiſon par des travaux qui demandoient de la force & de l'activité. On dit d'après le rapport du défunt & une tradition du pays, que ſon père eſt mort dans ſon village à 121 ans.

Anne-Catherine-Laurence de Waroquier, Baronne d'Arctiere, née à St-Affrique en Rouergue le 2 Février 1750, élevée à la

(1) On ſouſcrit chez l'Auteur, rue du Coq St-Honoré, près le Louvre. Il prie les Souſcripteurs de faire retirer la livraiſon qui vient de paroître.

Digitized by Google

Maiſon Royale de St-Cyr, fille de Meſſire Jean-Baptiſte de Waroquier, Chevalier, Seigneur & Gouverneur pour le Roi de la Ville de St Affrique, &c., ancien Capitaine de Cavalerie, Chevalier de Saint-Louis, & de feue dame Catherine de Galtier de Montagnol du Terrier, mariée en 1775 à Meſſire Amans-Charles de Vigouroux, Ecuyer, Seigneur de Barry & Baron d'Arviere, eſt morte en ſon Château d'Arviere, près Rodez, le 14 Août 1782.

Arrêt du Conſeil en date du 5 Juillet dernier, qui, en confirmant les anciennes Ordonnances & Règlemens, ordonne que les matières & monnoies d'or & d'argent qui ſe trouveront à bord des Priſes, ſeront portées aux Hôtels des Monnoies ou aux Changes les plus prochains.

De BRUXELLES, le 8 Octobre.

Le rapport que le Stadhouder a fait aux Etats-Généraux des ordres qu'il a donnés au Texel, relativement à l'eſcadre Hollandoiſe, eſt conçu ainſi.

» Depuis la rentrée de l'eſcadre de la République au Texel; j'ai fait tout ce qui étoit en mon pouvoir, pour la faire reſſortir promptement. A cet effet je me ſuis rendu au Nouveau-Diep le 20 Août, pour m'informer de l'état des vaiſſeaux. Le 21 Août j'ai conféré avec les Officiers-Généraux de Marine, qui étoient préſens, & les Conſeillers & Miniſtres des Amirautés, qui ſe trouvoient auſſi ſur les lieux y ont aſſiſté. J'ai communiqué à V. N. P. les minutes de cette conférence; elles y verront entre autres, qu'un vaiſſeau & 4 frégates ſeroient prêts en peu de jours,

Digitized by Google

8 vaisseaux de ligne en dix jours, 4 autres quelques jours après, tandis qu'une frégate devoit être carénée & une autre réparée. J'ai recommandé de mettre les vaisseaux en état aussi promptement que possible ; sur l'avis que je reçus que plusieurs vaisseaux Anglois croisoient dans la mer du Nord, j'ai ordonné de détacher du Texel la goëlette le *Dauphin*, & de la Meuse le cutter l'*Epervier*, vers Drontheim, ainsi que de fréter autant de bâtimens neutres qu'il seroit possible pour le même voyage, à l'effet d'avertir le commandant des vaisseaux qui escortent les navires de la compagnie des Indes, de la venue de cette escadre Angloise dans la mer du Nord, pour qu'il pût prendre les mesures qu'il jugeroit les plus propres à mettre son convoi en sûreté. Je joins ici copie des lettres, que j'ai fait expédier le 22 du mois dernier au Vice-Amiral Pichot, au Contre-Amiral Dedel, & au capitaine van Gennip. Les dix jours étant échus, dans le délai desquels l'on s'étoit engagé à remettre la plûpart des vaisseaux en état de prendre le large, j'ai écrit au Vice-Amiral Hartsinck, une lettre en date du 1 de ce mois, dont je remets copie à V. N. P. & la réponse originale du Vice-Amiral en date du 2 du courant, copie de ma réplique du 3, & deux lettres du Vice-Amiral du 4 Septembre. J'ai mandé le 5 MM. les Conseillers-Fiscaux Bicdom, de l'Amirauté de la Meuse, & van der Hoop, & de celle d'Amsterdam, avec les Vice-Amiraux Reynst & Zoutman, pour les consulter sur la réponse à faire au Vice-Amiral Hartsinck. Je joins ici leurs considérations, ainsi que la minute de la lettre que j'ai envoyée au Vice-Amiral Hartsinck, le 6 du mois courant peu après minuit, & copie de ma lettre au contre-Amiral Dedel du 5 du courant. Le même jour, je reçus de la Meuse une nouvelle, que je communiquai par message au Vice-Amiral Hartsinck. Je joins ici une copie de la lettre dont j'accompagnai cet avis. Le 7 le capitaine comte de Welderen arriva comme

Digitized by Google

exprès avec la lettre du Vice-Amiral Hartſinck du 6 du courant, où V. N. P. trouveront copie du réſultat du Conſeil de Guerre du 4. Après avoir reçu cette lettre, je réſolus de faire une tournée au nouveau-Diep, afin de pouvoir faire tenir Conſeil de Guerre en ma préſence & de prendre, ſelon les circonſtantes, telle réſolution, que le ſervice de l'Etat l'exigeroit. J'ai envoyé le colonel Bentinck au Vice-Amiral Hartſinck avec la lettre, dont je remets auſſi ci-joint copie à V. N. P. Le 8 je reçus la lettre ci-jointe du Vice-Amiral Hartſinck du 7 du courant en réponſe à ma ſeconde lettre du 6. Le même ſoir je ſuis parti d'ici; & ayant fait route toute la nuit, j'ai fait convoquer le 9 Septembre un Conſeil de Guerre, compoſé de tous les Officiers Généraux de Marine & capitaines préſens, & auquel a aſſiſté M. le Conſeiller Fiſcal van der Hoop, de l'Amirauté d'Amſterdam. J'ai cru devoir communiquer à V. N. P. les minutes de ce qui s'y eſt paſſé, ainſi que de l'avis du Vice-Amiral Zoutman, auquel à mon retour j'ai demandé ſes conſidérations ſur les opinions du Conſeil de Guerre. V. N. P. y verront les ſentimens unanimes de tous les ſusdits Officiers Généraux & Capitaines. J'ai fait difficulté d'ordonner, contre ces avis unanimes, la ſortie de la flotte; mais j'ai cru devoir me contenter d'enjoindre de tenir les vaiſſeaux approviſionnés d'eau & de vivres, de façon qu'ils puſſent ſortir au premier ordre convenablement équipés, & m'adreſſer à V. N. P. avec prière, qu'elles m'informent des intentions de L. H. P., au ſujet de la ſortie des vaiſſeaux de la République, & m'apprennent ſi L. H P. déſirent que, malgré les avis unanimes des Officiers de Marine, l'Eſcadre doive mettre en mer. J'ai déja chargé le Vice-Amiral Hartſinck, en préſence des autres Officiers Généraux, de mettre en mer, ſans attendre des ordres ultérieurs, dès qu'il recevroit des avis dignes de foi, concernant le départ de l'eſcadre Angloiſe, qui avoit croiſé ſur nos côtes, & de ſa ren-

Digitized by Google

trée dans la Manche, de façon qu'on pût compter que la flotte de Mylord Howe étoit partie ou sur son départ pour Gibraltar, me référant aux divers ordres, que je lui avois donnés, spécialement à mes lettres des 1, 3, 6 & 7 Septembre. —J'espère avoir rempli par ce que dessus les intentions de L. H. P., & je suis prêt à envoyer à l'escadre de la République, particulièrement pour sa sortie, tels ordres, que L. N. P. jugeront à propos, ayant fait tenir tout prêt pour les exécuter sans perte de tems, dès que le vent & la marée le permettront.

On attend encore à chaque instant la nouvelle de la sortie de cette escadre; mais celle de l'arrivée de la flotte de la Baltique en Angleterre la fait maintenant attendre plus patiemment.

La proposition de la ville de Leyde pour examiner l'administration de la marine, a été généralement approuvée dans les dernières séances des Etats de Hollande & de Westfrise par les 18 villes qui ont droit de suffrage à cette Assemblée; elle a dû être convertie en résolution au commencement de ce mois.

Le Collége d'Amirauté du département de la Meuse, ayant proposé aux Etats-Généraux la réparation des chantiers de Flessingue, & la construction d'un bassin dans ce port, dont les frais ont été évalués à 400,000 florins; les Commissaires des départemens respectifs, ont remis aux Etats-Généraux un rapport favorable à cette proposition. Cette affaire a été mise en délibération, & on a donné communication du

Digitized by Google

projet à tous les Membres des Etats, afin qu'ils prennent à ce ſujet les inſtructions de leurs commettans.

» Cette ville, écrit-on d'Amſterdam, ainſi que celles de Rotterdam, de Leyde, &c. ſuivent l'exemple donné pour celle de Dordrecht, qui, la première, s'eſt propoſée de rentrer dans l'exercice de pluſieurs droits dont elles jouiſſoient précédemment, & qui avoient été abandonnés au Stadhouder depuis 1747; on croit aſſez généralement que ces villes entraîneront les autres. — Le vœu général ici eſt de faire vivement la guerre à l'Angleterre. Notre Amirauté a 3 vaiſſeaux de 64, dont un mettra à la voile dans 15 jours au plus pour le Texel; elle en a encore 3 de 74 ſur les chantiers, ainſi que 5 autres de 64; 2400 ouvriers ſont employés journellement. — Le vaiſſeau le *Tigre*, conſtruit ſur le plan de M. Boux, eſt parti le 24 Septembre pour le Texel, à l'aide des chameaux. — Il eſt certain que ſi la flotte avoit pu ſortir depuis le 15, elle ſeroit dehors; mais il a fait des tems ſi affreux, que les vaiſſeaux ont eu à ſouffrir dans la rade. La côte eſt couverte de navires naufragés. Il faudra cependant qu'elle ſe montre bientôt au-dehors; le peuple qui a tort ſans doute, fait retomber ces retards ſur M. Hartſink; il s'eſt même porté ici à des extrémités très-graves; il a voulu démolir ſa maiſon, & ce n'eſt qu'avec peine qu'on eſt parvenu à le calmer. — Il y a 3 vaiſſeaux de 64 ſur les chantiers de Rotterdam, & un de 54. Un autre de 64 doit être en mer actuellement. Il a été conſtruit a Hellevoetſluis; il eſt commandé par le brave de Hordt, le premier Hollandois, qui ait fait abaiſſer un pavillon Anglois de guerre depuis les hoſtilités «.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du 2 Oct.*

Le 28 Septembre on a appris que 30 vaiſſeaux de ligne François, portant près de 1000 ſoldats, ſe

Digitized by Google

ſont rendus maîtres de pluſieurs Forts dans la baie d'Hudſon. Ces vaiſſeaux venoient de St-Domingue & avoient appareillé avant le départ de M. de Vaudreuil. On dit qu'un armement plus conſidérable menace les poſſeſſions qui nous reſtent dans le nord de l'Amérique, & pluſieurs perſonnes croient que les François & les treize Provinces doivent ſe partager Terrre-Neuve, d'autres imaginent que les armes de la France vont ſe tourner vers le Canada, dont la conquête ne ſera point difficile.

On aſſure qu'à la dernière aſſemblée du Conſeil du Cabinet, la déclaration de l'indépendance de l'Amérique a été ſignée par le Roi & envoyée auſſitôt à Paris.

Les nouvelles données récemment par les gazettes de New-Yorck ont bouleverſé toutes les têtes politiques. L'Amérique a été certainement déclarée indépendante par les Commiſſaires de S. M. Mais le public ignore d'où ſont émanés les ordres qui ont effectué cette déclaration, & il n'en ſera probablement inſtruit qu'à la rentrée du Parlement. — Cette déclaration eſt une des grandes queſtions politiques qui aient été jamais agitées dans ce pays, ſans en excepter celle qui étoit relative à l'abdication lors de la révolution. Le premier point qu'elle renferme eſt : » La Couronne peut-elle aliéner les Domaines de l'Empire ? « Si ce premier point eſt décidé à la négative, comme il le ſera ſans doute, on demandera en ſecond lieu : » L'acte du Parlement qui autoriſe la Couronne à faire la paix avec l'Amérique, lui donne-t-il le pouvoir de déclarer l'Amérique indépendante ? « Si cette queſtion eſt décidée contre l'exiſtence d'un tel pouvoir, alors on demandera » Quel eſt le Miniſtre qui a conſeillé cette démarche ? «

Malgré la diverſité des bruits qui ont couru ſur la date de la rentrée du Parlement, il paroît certain qu'il ne s'aſſemblera pas avant le 26 ou le 28 du mois de Novembre. — Le Parlement d'Irlande eſt prorogé au 26 du même mois.

Digitized by Google

Le 28, dans la matinée, on a reçu à l'hôtel de la Compagnie des Indes quelques dépêches des établissemens du Bengale. Elles sont venues par la voie de terre, mais on dit qu'elles ne renferment que des duplicatas de celles qu'on a reçues précédemment. — Vers la fin du mois de Novembre la Compagnie des Indes fera partir une flotte pour ses établissemens, & on dit que le Gouvernement les fera convoyer par plusieurs destinés à renforcer l'escadre de l'Amiral Hughes. — Le vaisseau l'*Afrika*, qui arrive de Gorée, rapporte qu'une fièvre maligne a fait pendant quelque tems de grands ravages sur la côte du Sénégal, & a emporté un grand nombre d'habitans.

Hier un particulier, arrivé de Paris, a apporté la nouvelle suivante. Le 12 Septembre, les Espagnols ont commencé à attaquer Gibraltar du côté de la mer. Le lendemain 15, leurs batteries flottantes ont été incendiées & totalement détruites par le canon de la place, qui a tiré à boulets rouges. On présume que les assiégeans ont perdu plus de 2000 hommes dans cette affaire qui a duré plusieurs heures. Leur escadre étoit, dit-on, dans la baie, & n'a pu donner aucun secours aux batteries flottantes. Tous nos papiers sont remplis de détails incroyables sur cet heureux évènement qu'ils appellent tous la *déconfiture* totale de la Maison de Bourbon.

L'Amirauté a reçu avis des Dunes que le Commodore Elliot étoit sorti avec une petite escadre pour sa première station, afin d'empêcher les Corsaires de St-Malo & Morlaix de mettre en mer dans le dessein d'intercepter quelques-uns des vaisseaux de la flotte de la Jamaïque, attendue en Angleterre, en cas qu'ils fussent séparés par un coup de vent. L'escadre du Commodore Elliot est composée du *Romney* de 50, du *Mediator* de 44, du *Prudent* de 36, & de l'*Eurydice* de 24.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 26 OCTOBRE 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

A M. le Chevalier DE PARNI.

PARNI, de nos Linus eſt le ſeul qui ſe fâche
Que de ſes vers on parle bien.
Volontiers je prendrois à tâche
De prouver qu'ils ne valent rien.
Mais non, je veux être ſincère ;
Je tiens à mon premier avis.
A Parni j'aime mieux déplaire
Que de déplaire à tout Paris.

(Par M. Félix Nogaret.)

Digitized by Google

A Mademoiſelle DE *GAUDIN.*

AIR: *Avec les Jeux dans le Village.*

VÉNUS a toujours mon hommage,
Ou je la chante, ou je la ſers;
Sans trop compter ſur ſon ſuffrage,
Je fête auſſi le Dieu des Vers:
Mais qu'il eſt rare l'aſſemblage
Du génie & de la beauté!
Ah! ſans Gaudin ou Duboccage,
On en auroit toujours douté.

COMMENT joindre avec tant de charmes
Un cœur ſenſible & tant d'eſprit;
De Belloy fit couler vos larmes,
Et ſon ombre s'en applaudit:
Deshoulière, votre modèle,
Vous tranſmit ſon âme & ſon goût;
Si Deshoulière eût été belle,
Vous lui reſſembleriez en tout.

VOUS nous fixez tous ſur vos traces;
Vous comptez au plus vingt printemps.
Pardon; pour parler de vos grâces,
J'oublie un moment vos talens.
L'Art vaut-il jamais la Nature?
De ſes bienfaits ſentez le prix;

Digitized by Google

Elle embellit votre figure
Comme elle a dicté vos Écrits.

Vous, la plus aimable des Belles,
Reine du Pinde & de Paphos,
Que deviendront les Neuf Pucelles
Dont vous éclipsez les travaux ?
Au défaut d'attraits, leur génie
Ne fut que trop de fois vanté ;
Mais Apollon les répudie
En faveur de votre beauté.

Régnez sur notre âme attendrie ;
Pour vous sont faits tous les succès.
Est-il de femme qui n'envie,
Et vos talens & vos attraits ?
Au vrai bonheur tout homme aspire ;
A tout âge il fait notre espoir :
On le sent dès qu'on peut vous lire,
On y croit dès qu'on peut vous voir.

(Par M. Damas.)

L'Ane, la Rose & le Chardon, Fable.

Dans un jardin, une Rose nouvelle
Faisoit l'ornement du printemps,
Et le Zéphyr choqué, voyoit en même temps
Un vil Chardon croître auprès d'elle.
Certain Baudet, d'un pied leste & badin,

Digitized by Google

En petit maître entra dans le jardin.
C'étoit une Ane, fier de sa race immortelle,
Car il comptoit parmi ses illustres aïeux,
Cet Ane ailé, qui, sur son dos heureux,
Eut l'honneur de porter Dunois & la Pucelle.
De ses titres enflé, Monseigneur du Grison
Foulant avec dédain l'herbe tendre & fleurie,
Apperçut dans un coin le dégoûtant Chardon
Et la Rose digne d'envie.
Il vint auprès. Zéphyr, saisi d'horreur,
Trembla pour ses plaisirs, frémit pour son amante,
Et dit, je suis perdu : sa forme, sa fraîcheur,
Son doux parfum & sa beauté naissante,
Sans doute tenteront l'animal amateur.....
Las ! il va dévorer cette fleur qui m'enchante !.....
Zéphyr eut tort : le galant connoisseur
Passa près de la Rose avec indifférence,
Et courut au Chardon donner la préférence.

Venons à l'application,
C'est le but que je me propose :
Maint époux est le sot Grison,
Mainte épouse est l'aimable Rose,
Mainte maîtresse est le Chardon.

(Par M. Pinel fils, Avocat, au Havre de Grâce.)

Digitized by Google

COUPLET chanté à Madame DE BEAUREGARD, pour le jour de sa Fête, par Mlle de Beauregard, sa Belle-Fille.

Sur l'Air : *Avec les Jeux dans le Village.*

COMMENT chanterai-je la Fête
De la plus tendre des mamans ?
L'Amour me rendra toujours prête
A vous peindre mes sentimens.
Je sens que la reconnoissance
Échauffe en ce moment mon cœur ;
Je ne vous dois pas l'existence,
Mais je vous dois tout mon bonheur.

LETTRE au Rédacteur du Mercure.

VOTRE Journal, Monsieur, n'est pas destiné seulement à rendre compte des Ouvrages ; vous imprimez quelquefois des morceaux de Littérature & de Philosophie que l'on peut mettre au rang des Ouvrages nouveaux ; c'est même souvent la partie la plus intéressante du Mercure. L'Extrait d'un Ouvrage ne me dispense point de lire l'Ouvrage même s'il est bon ; & pour savoir s'il est mauvais, je serois bien imprudent de m'en rapporter à l'Extrait. Il est des Ouvrages, comptés aujourd'hui parmi les meilleurs de notre Littérature, qui ont paru dans le

Digitized by Google

Mercure pour la première fois ; tels sont les Contes Moraux de M. Marmontel ; je parle de ceux-là, parce que leur réputation est si bien établie que l'envie même n'entreprend plus d'en contester le mérite. Je crois, Monsieur, faire aujourd'hui à votre Journal un véritable présent, en vous offrant la traduction de quelques Chapitres d'un Ouvrage étranger, l'un des plus importans peut-être & des meilleurs de notre siècle : L'*Histoire de la Société Civile* de Fergusson. Plusieurs Hommes de Lettres François ont parlé souvent de cet Ouvrage avec la plus grande estime ; mais ils l'ont lû en Anglois, & la Nation ne le connoît pas encore. Il est difficile de comprendre comment on a différé si long-temps à faire paroître la traduction d'un livre annoncé par tant d'éloges. Ceux de nos Littérateurs qui possèdent les Langues étrangères, s'empressent de nous traduire des Romans insipides ou des Drames qui achèvent de corrompre notre goût ; & les Ouvrages que les Littérateurs étrangers opposent avec confiance à ceux dont la nôtre s'honore le plus, on les laisse renfermés dans les Langues qui les ont vu naître, & il existe des idées utiles aux hommes, que notre Langue ne connoît point encore. Cette indifférence accuse-t-elle le goût des Traducteurs ou celui de la Nation ? Seroit-il vrai que nous n'applaudissons plus que le talent qui sert à nos plaisirs & à notre frivolité, & que nous redoutons ceux qui n'embellissent la vérité que pour nous rappeler nos devoirs ? Il n'y avoit pas six mois encore que les Lettres Persannes & l'Esprit des Loix avoient paru en France ; ils étoient déjà traduits à Londres. Il y a plus de dix ans que l'*Histoire de la Société Civile* est imprimée, & nous en demandons encore la traduction. Cette différence est remarquable ; elle sort sûrement du caractère des deux Nations, & peut servir à les faire mieux connoître.

Digitized by Google

Un Magistrat de Province, qui a consacré son talent & sa vie aux mêmes objets, & qui sans doute y portera des vûes nouvelles, a traduit l'Ouvrage de Fergusson dans les intervalles de ses méditations & de son travail. C'est ainsi que Cicéron traduisoit Platon & Démosthènes pour se préparer aux Ouvrages sublimes qui l'ont rendu le rival de l'Orateur le plus philosophe, & du Philosophe le plus éloquent de la Grèce. La traduction d'un bel Ouvrage dans le genre de ceux auxquels nous travaillons, est un entretien avec un homme de génie qui peut faire monter notre esprit au ton de ses pensées & de son style. Ce Magistrat m'a confié une grande partie du manuscrit de sa traduction, m'a permis d'en disposer à mon gré ; & c'est après l'avoir comparé à l'original, que j'ai pensé que le Public me sauroit gré de lui en faire connoître quelques Chapitres. Je ne doute pas même, Monsieur, que je ne puisse vous communiquer la traduction entière si les Lecteurs de votre Journal paroissoient le desirer, & ils le desireront sans doute.

Mais l'esprit dans lequel elle a été faite exige quelques réflexions, Monsieur, sur le caractère même du talent de Fergusson, & sur l'extrême liberté avec laquelle le Traducteur a rendu ses idées.

Fergusson a enviſagé un sujet très-philosophique sous le point de vûe le plus général ; il est résulté de là que ses idées sont souvent très-abstraites, & même un peu vagues. En le lisant, l'esprit déconvre à chaque instant des étendues immenses ; mais les idées qui occupent ces espaces sont un peu confuses & fugitives, comme les objets, pour ainsi dire, que l'œil voit flotter avec l'atmosphère aux bornes d'un vaste horison. Sa pensée est donc en général très métaphysique, & cependant son style est très-figuré. Une idée abstraite est souvent revêtue d'une image pleine d'éclat. Cette espèce de contraste entre l'esprit

Digitized by Google

& l'imagination n'eſt pas rare, comme on ſait, chez les Écrivains Anglois. On le trouve même chez leurs Poëtes, dans Pope ſur-tout, qui écrit comme Boileau, & peut-être comme Platon. Il paroît que c'eſt à cette réunion ſur-tout que les Anglois croient reconnoître le génie.

On ſeroit porté à penſer que l'imagination de Ferguſſon doit répandre ſur ſes idées la clarté qui leur manque, & cela arrive très-ſouvent; mais quelquefois auſſi il me ſemble qu'il en réſulte un effet tout contraire. L'image ne peut jamais bien embraſſer une idée qui eſt confuſe & incertaine; elle reſte donc ſéparée en quelque ſorte, & l'attention, partagée ſur deux objets, ou plutôt entraînée toute entière ſur l'image qu'elle ſaiſit facilement, laiſſe l'idée dans une plus grande obſcurité encore.

Je crois, Monſieur, que tout Lecteur François appercevra plus ou moins ces défauts dans l'Ouvrage de Ferguſſon; mais les Anglois en ont-ils jugé de même? ont-ils vu ces défauts? exiſtent-ils pour eux? On peut préſumer que non. Ce qui eſt profond & abſtrait pour un Peuple eſt ſouvent clair & ſenſible pour un autre. Tous les Peuples n'ont pas la même meſure d'attention, ni la même ſagacité d'eſprit; & ſur toutes ces qualités ils prennent ou perdent l'avantage les uns ſur les autres, ſuivant que les objets ſont plus ou moins clairs & familiers à leurs goûts & à leurs habitudes. Il eſt des hommes qui paſſent des jours entiers, des ſemaines, des mois à méditer une énigme ou un logogryphe, & qui ne pourroient pas ſupporter la fatigue d'une page de Tacite ou de Hobbes. Nous autres François, nous demandons d'abord, ſans doute avec raiſon, qu'un Ouvrage ſoit très-clair, *primò perſpicuitas*. Ce que les Anglois ſemblent exiger d'abord, c'eſt qu'il ſoit profond & neuf. S'il a dit de belles choſes & des choſes utiles, ils ſont prêts à y revenir plus

Digitized by Google

d'une fois pour les bien entendre. Un Ouvrage de talent & de génie ne peut être obscur qu'une fois; ensuite il est toujours aussi facile que beau. Les Anglois ne peuvent consentir à mettre une qualité de style dont le charme ne se fait sentir qu'à la première lecture, au rang de ces qualités dont l'impression puissante se répète à chaque lecture, & devient même plus vive & plus forte pour les Lecteurs dont l'esprit approche le plus du génie de l'Écrivain. Nés penseurs, & accoutumés sur-tout à porter leurs pensées sur les objets de gouvernement & de législation, les Anglois saisissent sans peine les vérités les plus générales de la politique, sans qu'on ait besoin de les arrêter sur tous les détails qui nous sont nécessaires pour les appercevoir d'une manière sensible. Nous sommes à leur égard, dans la science de la morale & de la législation, ce que des gens qui commencent à étudier les Élémens d'Euclide, sont auprès des Euler, des d'Alembert & des Condorcet. Les premiers ont besoin de tous les signes, de tous les chiffres, de toutes les figures; un seul signe algébrique est pour les autres un assemblage de propositions prouvées; un *a* & un *b* sont pour eux des démonstrations & des vérités évidentes.

Cette même force d'attention qui fait parcourir si rapidement aux Anglois des idées placées à une si grande distance les unes des autres, leur fait franchir aussi très-vîte l'intervalle qui sépare une pensée d'une image; une comparaison & une métaphore qui nous paroissent tirées de loin, leur paroissent nées avec l'idée ou trouvées à côté d'elle; car c'est moins la nature des choses que l'habitude & la facilité que nous avons d'aller de l'une à l'autre qui nous fait voir des liaisons entre-elles. Un intervalle qu'on franchit sans qu'on s'en apperçoive est pour nous comme s'il n'existoit pas.

Ces principes, Monsieur, qui me paroissent in-

conteſtables, peuvent ſervir à juſtifier la manière dont on a traduit l'Ouvrage de Ferguſſon.

Ferguſſon a écrit pour les Anglois; mais c'eſt pour les François qu'on le traduit. Le Traducteur en rendant les idées de l'Auteur en a donc changé quelquefois la diſpoſition, parce qu'il a cru en voir une plus conforme à la manière dont les idées ſe ſuivent & ſe lient dans nos eſprits & dans notre langue. En allant au même but, il change quelquefois de chemin. Ce qui n'avoit beſoin que d'être indiqué à Londres avoit beſoin de développement à Paris. Le Traducteur développe donc ce que l'Auteur n'a fait qu'indiquer; en général, le Traducteur diſpoſe des idées acceſſoires avec le même empire que ſi elles lui appartenoient; il les change, il les étend, il les ſupprime; il fait comme les Navigateurs qui vont par mille routes différentes dans le Nouveau-Monde que Colomb a découvert. Ce qui diſtingue ſur-tout l'eſprit & le goût de diverſes Nations, ce ſont les idées acceſſoires. Pour les Anglois telle idée réveille telle image; pour les François la même idée réveillera plus naturellement & plus heureuſement une autre image, & le Traducteur la préfère, parce que le mérite de l'Ouvrage & la gloire de l'Auteur y gagneront beaucoup dans nos eſprits; mais eſt-ce là traduire? Ce ſera traduire ſi on veut, & imiter ſi on l'aime mieux; & ſi on le veut encore, ce ne ſera ni une imitation ni une traduction, mais un Ouvrage nouveau élevé ſur les idées principales & ſur le plan général de celui de Ferguſſon. Cette liberté ſeroit trop grande ſans doute dans les Ouvrages de pur agrément, dans ceux où le talent ſe borne à l'ambition de flatter le goût. La grâce & la beauté du ſtyle tiennent ſur-tout au choix & à l'ordre des idées acceſſoires; ſi vous changez ces idées ou leur ordre, vous avez détruit l'Ouvrage, & je ne vois plus rien du talent de l'Auteur. Le génie & les

Digitized by Google

grands Ouvrages philosophiques qu'il produit, résistent mieux aux changemens qu'ils subissent en passant de langue en langue, de traduction en traduction. Souvent, lorsqu'il ne reste plus rien du goût & du talent d'un Ouvrage, le génie y subsiste encore avec les idées principales dont il est le créateur. C'est le diamant des sables de Golconde, sur lequel les Lapidaires de Paris, ceux de Londres, ceux de Berlin & de Pétersbourg, montrent la diversité de leur goût & de leur talent. De quelque manière qu'il soit enchâssé, l'éclat & les feux du diamant sont toujours ce qui frappe le plus les yeux.

On croiroit que le Traducteur a eu le manuscrit Anglois au moment où Fergusson n'avoit encore jeté sur le papier que son plan & ses vûes. En jetant tour-à-tour les yeux sur l'original & la traduction, on croit entendre la conversation de deux amis nés à-peu-près avec le même genre d'esprit, & qui s'entretiennent sur des objets qui les intéressent & les occupent également; ils quittent & reprennent tour-à-tour la parole; l'idée de l'un est saisie à l'instant par l'autre, qui la porte plus loin, & la lie à d'autres idées; mais l'esprit de tous les deux, asservi également à l'objet de leur entretien & au ton donné par celui qui l'a ouvert, marche toujours également au même but, & ne fait que varier la route par un grand nombre d'accidens & de points de vûe. L'Ouvrage original sera meilleur pour les Anglois, la traduction pour les François; mais les François & les Anglois qui liront les deux Ouvrages, y gagneront, ce me semble, également.

J'ai voulu, Monsieur, vous faire connoître l'esprit & le caractère de cette traduction; mais je n'ajouterai rien de plus sur son mérite. Il est une sorte de pudeur & de modestie qui arrête les éloges que l'on donne à un ami; il semble qu'il en revient quelque chose à celui qui les donne; mais quel que soit le

Digitized by Google

jugement que l'on porte des morceaux que je vous envoie, je ſerois bien trompé, Monſieur, ſi on ne reconnoiſſoit point dans les idées & dans le ſtyle un eſprit né pour éclairer les hommes ſur leurs plus grands intérêts.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *les Chats;* celui du premier Logogryphe eſt *Cor-de-chaſſe;* celui du ſecond eſt *Terreur*, qui, le premier pied ôté, donne *erreur;* celui du troiſième eſt *Livre*, ôtez *L*, reſte *ivre.*

ÉNIGME.

JE ne puis flatter les yeux
Que je n'enchante l'oreille.
Tantôt ſur cinq pieds boîteux
Je vais marchant à merveille;
Sur huit, ſur dix, je puis monter,
Sur douze, & même ſur treize;
Tel qui m'emploie eſt fort aiſe
De me voir ainſi trotter;
Mais ſi quelquefois j'échappe,
Je le fais jurer, peſter;
Et bientôt, s'il me rattrape,
L'on voit ſa joie éclatter.
Suis-je riche, harmonieuſe,
Lors je plais à tout chacun;

Digitized by Google

Mais trop ſouvent, pauvre hableuſe
Je n'ai pas le ſens commun.

(*Par Mme de M. * **)

LOGOGRYPHE.

JE ſuis né Perſe, Aſiatique,
Mède, Arabeſque, Oriental.
Souvent compris dans l'ancienne tactique
Je montrai mon pouvoir dans la guerre punique,
Sous Amilcar, ſous Annibal.
J'ajoute à ces hauts faits un trait original,
Je ſuis dix & douze jours ſans boire.
A qui connoît la Nature & l'Hiſtoire,
C'eſt ſe montrer bien clairement;
Analyſons, partageons à préſent
Mon être en deux : d'abord je ſuis un Prince,
Le Chef de plus d'une Province;
Du temps de Saint-Louis, un célèbre vainqueur;
Des Mogols d'aujourd'hui le premier Empereur;
Puis des quatre élémens je deviens le troiſième,
(Selon Thalès, & ſon ſyſtême,
Le principe de tous les corps.)
Voilà mon dernier ſtratagême,
Ce ſont là mes derniers efforts.

(*Par M. de Bouſſanelle, Brigadier des Armées du Roi.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

NOUVEAU Théâtre Allemand, ou *Recueil des Pièces qui ont paru avec ſuccès ſur les Théâtres des Capitales de l'Allemagne*, par M. Friédel, Profeſſeur en Survivance des Pages de la grande Écurie du Roi. 3 Vol. *in* 8°. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Honoré, au coin de la rue de Richelieu; au Cabinet de Littérature Allemande, où l'on peut ſe procurer les originaux; chez la Veuve Ducheſne, rue S. Jacques; Couturier fils, quai des Auguſtins; à Verſailles, chez Blaizot, rue Satory; à Leipſic, chez Dyk; à Berlin, chez Wever; à Hambourg, chez Virchaux; à Gotha, chez M. Reichard; à Manheim, chez M. Schwan, & à Konisberg en Pruſſe, chez M. Friédel.

CE troiſième Volume nous a paru en total ſupérieur au précédent. Il eſt impoſſible que toutes les Pièces qui compoſent cette Collection, méritent le même degré d'eſtime. Le devoir d'un Traducteur conſiſte en deux points: bien traduire & bien choiſir. Ce principe eſt inconteſtable; mais (ceci aura peut-être l'air d'un paradoxe au premier coup-d'œil) nous croyons qu'on n'eſt pas

Digitized by Google

toujours en droit de lui reprocher l'insertion d'un Ouvrage qui déplaît, même d'un mauvais Ouvrage, ou du moins qu'on ne doit le faire qu'après un mûr examen, parce que des considérations étrangères à l'Ouvrage même, peuvent déterminer son choix. Parmi les Pièces qui entrent dans un Recueil par leur propre mérite, il en est qui y entrent par leur réputation; c'est alors la nation qui a tort, & le Traducteur est presque forcé d'avoir tort avec elle; quand son jugement ne seroit pas entraîné par l'opinion nationale, son choix est alors décidé par une sorte de respect qui mérite, si non le suffrage, au moins la tolérance des connoisseurs. Cette observation ne tend qu'à rendre le Lecteur moins sévère dans ses jugemens; elle ne dispense pas le Traducteur d'être difficile dans son choix.

Le Volume que nous annonçons renferme une Tragédie, *Atrée & Thieste;* une Comédie en deux Actes, *le Voilà Pris ! le Voilà Pris !* & un Drame en cinq, *Stella.*

Le sujet de l'*Atrée* de Crébillon n'est pas celui de la Tragédie Allemande. Le Poëte François a choisi le moment où Atrée se venge de son frère, en lui faisant boire le sang de son fils *; l'Auteur Allemand, M. *Weisse*, choisit une autre époque. Thieste, après la

* On sait que dans la Fable Atrée égorge les deux fils de Thieste, qu'il les lui fait servir à table; & qu'après le repas, il lui fait apporter les pieds, les mains & la tête de ses enfans.

Digitized by Google

vengeance monstrueuse de son frère, avoit violé dans un bois, sans la connoître, sa fille *Pélopée*, qui avoit emporté son glaive, pour tâcher de reconnoître un jour l'auteur de cette violence. Atrée, qui la voit à la Cour de Thesprote, & qui la prend pour la fille de ce Monarque, la demande en mariage & l'emmène dans ses États, tandis qu'elle porte dans son sein un fils de Thyeste. Cet enfant, qu'on nomme Égiste, est élevé par Atrée comme son fils; & plusieurs années après, Thyeste étant retombé dans les mains d'Atrée, celui-ci ordonne à Égiste de l'assassiner. Thieste ayant reconnu son glaive dans les mains d'Égiste, qui lui dit le tenir de sa mère Pélopée, & Pélopée ayant déclaré que ce glaive appartient à un inconnu qui l'a deshonorée, & qui est le véritable père d'Égiste, Thieste au désespoir se fait connoître à Pélopée pour son père; & celle-ci, feignant d'examiner ce glaive de plus près, se frappe & meurt. Égiste retire le fer tout sanglant, & va le plonger dans le sein d'Atrée. Telle est l'action qu'a choisie M. Weisse; de manière que si le sujet de Crébillon est la vengeance d'Atrée, celui du Poëte Allemand peut s'appeler la vengeance de Thyeste.

Dans ce dernier Ouvrage il y a de la verve, de l'énergie & des idées; mais trop souvent de l'exagération & de la recherche dans le style & dans les sentimens; comme lorsqu'Atrée dit à la Reine: *le souffle de Thyeste, quand même il seroit trop foible pour élever*

Digitized by Google

la poussière, est un ouragan qui peut entraîner mon trône; & lorsque la Reine dit dans un monologue : *toutes les horreurs funèbres de la nuit, dont les aîles sont enlacées de toiles d'araignées, planent toutes noires sur ma tête.* Il faut convenir que, dans une Tragédie, *les aîles enlacées de toiles d'araignées*, forment une circonstance assez déplacée & bien contraire au goût & à la vérité.

Il y a de la lenteur dans l'action. Quand Thyeste est retombé au pouvoir de son frère, Atrée ne sait plus ce qu'il veut. Il veut bien faire mourir Thyeste, mais il perd plusieurs Actes pour chercher de quelle manière il se vengera. Il consulte même la Reine, & la prie de lui indiquer un genre de supplice. Il nous semble pourtant que l'imagination qui a conçu l'idée du repas d'Atrée, ne doit pas se trouver en défaut sur tout ce qui tient à la cruauté, & que personne ne doit savoir mieux que lui comme on peut se venger d'un ennemi.

Scène deuxième, Acte troisième, il veut qu'Égiste assassine Thyeste. Pourquoi plutôt Égiste qu'un autre? L'action est plus tragique sans doute; mais elle n'est point motivée de la part d'Atrée, qui ne sait point qu'Égiste est fils de Thyeste. Il devroit au contraire en charger quelque autre bras; car il a vu Égiste, ému de pitié, se déclarer presque ouvertement pour Thyeste; ou plutôt Atrée, d'après son caractère atroce, doit se réserver un emploi si doux à son féroce cœur. Dans la Tra-

Digitized by Google

gédie de Crébillon, Atrée, en ordonnant à Pliſtène le meurtre de Thyeſte, ſait fort bien qu'il arme le fils contre le père ; il a élevé Pliſtène ſous le nom de ſon propre fils ; il l'a réſervé pour le parricide, & voilà une vengeance digne d'Atrée.

Voici un autre détail peu important, mais qu'il eſt néanmoins utile de relever. Quand Égiſte va pour aſſaſſiner Thyeſte dans ſa priſon, l'Auteur nous avertit que la Reine, qui l'encourage, *ſe cache à l'entrée de la priſon ;* que *la porte s'ouvre*, & que *l'on voit Thieſte endormi ;* mais le Spectateur, qui veut tout ſavoir, demande à l'Auteur : comment s'ouvre cette porte ? Nous avons cru être d'autant plus fondés à relever cette inadvertance, qu'un moment après, lorſqu'Égiſte, reconnu pour le fils de Thieſte, vient de frapper Atrée, l'Auteur nous dit qu'*Atrée, en tombant, ouvre les portes de la priſon.* En vérité voilà des portes de priſon aſſez mal fermées. Tout cela n'eſt point naturel. Du temps de Theſpis en Grèce, & du temps des Myſtères parmi nous, on n'y regardoit pas de ſi près ; mais aujourd'hui l'art eſt devenu plus difficile, & les Spectateurs plus exigeans.

Au reſte, cette Tragédie, qui par le ſujet, ne peut guère inſpirer d'autre ſentiment que celui de la terreur, nous a paru remplir ſon objet. La haine des deux frères y eſt exprimée avec beaucoup d'énergie. « Je ſuis reſté » ſeul, dit Thyeſte à ſon barbare frère ; » dévore-moi ! tu es altéré de ſang, je le

Digitized by Google

» vois ! oh ! si ce pouvoit être un poison » pour Atrée ! peut-être que la peste coule » dans mes veines au lieu de sang ! ô race de » Pélops, » &c. Voici une tirade bien terrible, bien digne d'Atrée ! c'est ce frère barbare qui délibère avec la Reine sur la manière dont il se vengera de Thieste. « Thyeste ! » Thyeste ! la vengeance que j'en veux tirer » me tourmente. Où commencera-t-elle ? où » finira-t-elle ? Filles des enfers, inspirez-» moi. Et toi, ma tendre épouse, conseille-» moi. Tous les tourmens que ma rage lui » prépare me paroissent trop doux. Je lui » ai déjà fait éprouver le plus horrible de » ceux que j'aye pu inventer ; & maintenant il ne reste que lui . . . . moins que » rien ; un misérable squelette à déchirer, » dix gouttes de sang à répandre, un cœur » flétri qui ne sent rien . . . . &c. » Ce n'est pas là de l'emphase, de l'exagération ; ce sont des sentimens terribles, mais vrais, mais dignes du personnage.

Le Dialogue est souvent pressé, vif & énergique. Quand la Reine, qui ne reconnoît pas encore Thyeste pour le père du fils qu'elle a mis au jour, veut engager Égiste à l'assassiner pour obéir à Atrée, elle lui dit : mon fils m'a toujours obéi, il m'obéira toujours.

ÉGISTE.

« Toujours. Vous m'avez donné la vie, la » redemandez-vous ? j'obéis.

Digitized by Google

LA REINE.

» Eh! pour te la conſerver, je donnerois » la mienne.

ÉGISTE.

» Que faut-il donc? parlez, ma mère, & » je veux.....

LA REINE.

» Jure-le donc par ce ſerment terrible » que les Dieux même n'oſeroient violer.

ÉGISTE.

» Mais pourquoi?

LA REINE.

» Obéis. Jure!

ÉGISTE.

» Je le jure.

LA REINE.

» Il ſuffit. Pars; fais mourir Thyeſte.

ÉGISTE.

» Ai-je bien entendu?

LA REINE.

» Tu feras mourir Thyeſte.

ÉGISTE.

» Que le Roi vient de m'ordonner tout- » à-l'heure de conduire au temple? Lui!

Digitized by Google

LA REINE.

» Frappe; le Roi l'ordonne, je le veux; » c'eſt pour le bonheur du Roi, pour mon » bonheur & le tien.

ÉGISTE.

» Pour mon bonheur! ô ma mère, eſt-ce » toi qui me parles? Peut-on obtenir le bon- » heur par le meurtre, par le parjure? »

Comme le cœur eſt vivement ému, lorſqu'Égiſte arrive à l'entrée de la priſon de Thyeſte, avec la Reine, qui le conduit d'une main, & qui de l'autre tient un glaive nud!

LA REINE.

» Le voici..... Tu trembles!..... que » crains-tu?

ÉGISTE.

» O angoiſſe! donnez!

LA REINE.

» Prends, ſoutiens-le donc.

ÉGISTE.

» Qu'il eſt lourd!

LA REINE.

» Pour la main d'un lâche!

ÉGISTE.

» Oh! ſi c'étoit pour la patrie! vous » verriez.....

Digitized by Google

LA REINE.

» Comme tu fuirois sans doute ? Si un seul » ennemi te fait ainsi trembler, que feroient » donc dix mille ennemis ?

ÉGISTE.

» Rien. Ils seroient armés. »

Ce dernier trait, sans doute, est de la plus grande beauté. L'intérêt augmente lorsque la prison ouverte laisse voir Thyeste endormi, & Égiste qui s'avance vers lui le glaive à la main, tandis que la Reine est cachée dans le fond.

ÉGISTE, *(tendrement après un silence de quelques minutes, pendant lequel il regarde Thyeste avec compassion.)*

« Il dort ! (*avec plus d'attendrissement* » *encore*) que son sommeil est doux ! hélas ! » il ne sait pas qu'en ce moment son assassin » est si près de lui ; à moins qu'un Dieu ne » lui dise en songe que son assassin est celui » qu'il a tant aimé, celui qui lui a promis » un asyle.... O trahison ! terre, entrouvre-» toi !..... Paix ! il sourit ce bon vieillard ! » chargé de fers, il sourit à la mort, tandis » que moi, malheureux !... (*La Reine se mon-*» *tre dans le fond, & elle le menace ; Égiste* » *se retourne*) Voyez-le donc, voyez ce » respectable vieillard ! (*Elle paroît furieuse* » *de ce qu'il diffère*) Peut-être..... Oui sans » doute, un Dieu, ami des malheureux,

Digitized by Google

» le tient enſeveli dans un ſi doux ſommeil,
» pour qu'il ne ſente pas l'amertume de la
» mort ; pour qu'il ne connoiſſe pas ſon aſ-
» ſaſſin..... Égiſte ! (*Il s'approche de plus*
» *près : il le regarde long-temps avec atten-*
» *driſſement, & l'on voit au-deſſus de ſa tête*
» *le glaive qui tremble dans ſa main.*) »

Tous ces diſcours, tous ces mouvemens ſont vrais & touchans. Égiſte ne dit, ne fait que ce qu'il doit dire, que ce qu'il doit faire. Tout le dernier Acte eſt plein de beautés & du plus grand effet.

Paſſons à *le Voilà Pris ! le Voilà Pris !* Comédie en deux Actes de M. *Wezel*. Le Baron de *Spark* a pris une femme qu'il croit fort ſotte, croyant par-là, comme Arnolphe, ſauver ſon honneur de tout accident. La fièvre de la jalouſie le ſaiſit enſuite quand il s'apperçoit qu'elle a de l'eſprit. Il apprend qu'en ſon abſence elle a ſoupé tête-à-tête avec un M. de *Torſt*, qui eſt une eſpèce d'homme à bonnes fortunes, & qu'il a même couché dans la maiſon. Tandis qu'il croit ſa femme très-coupable, il ſe trouve qu'elle a fait venir ſecrètement chez elle une fille naturelle de ſon mari, qu'elle a découverte depuis peu ; & de Torſt n'eſt venu chez elle que pour marier la jeune perſonne avec un des Commis qu'il a dans ſes Bureaux. Au dénouement, *de Feu*, Capitaine d'Artillerie, ami du Baron de *Spark*, reconnoît auſſi le jeune homme pour ſon fils naturel.

Nous ferons peu d'obſervations ſur cette

Digitized by Google

Comédie, qui a le mérite au moins d'être dans le genre vraiment comique, mais qui eſt trop longue de moitié. De Spark, dès le commencement du premier Acte, ne devroit pas témoigner ſi clairement ſa jalouſie à ſa femme. Il n'eſt pas naturel qu'elle ne comprenne pas les reproches qu'il lui fait ſur *Torſt*, tandis qu'elle ſait qu'elle a ſoupé ſecrètement avec lui; il doit s'enſuivre un éclairciſſement, & dès-lors la Pièce eſt finie. Lorſqu'au ſecond Acte, dans une autre ſcène avec ſon mari elle dit à part: *Ah! je te vois venir maintenant; c'eſt de la jalouſie:* il faut avouer qu'elle s'en aviſe un peu tard pour une femme d'eſprit.

La Pièce pouvoit devenir très-intéreſſante au moment où Spark reconnoît ſa fille; mais il la déſavoue, & dès-lors l'intérêt ceſſe. L'aveu qu'il en fait long-temps après à ſa femme, arrive beaucoup trop tard, & le Spectateur ne peut plus lui en ſavoir gré.

La vieille tante *Mme de Tatter* & le Capitaine *de Feu*, ſont ennuyeux pour les Perſonnages de la Pièce; mais malheureuſement ils le ſont pour les Spectateurs auſſi. Tel eſt le devoir de l'Auteur comique, qu'il faut que l'ennui même, lorſqu'il le met au Théâtre, ſerve à l'amuſement du Spectateur. Un bavard que nous rencontrons en ſociété nous ennuie; il faut qu'il nous amuſe au Théâtre; & dès qu'il commence à nous fatiguer, l'Auteur a tort. Ceux même qui ſentent

Digitized by Google

tent les résultats des Arts, & qui en jouissent, ne songent pas toujours par quels nombreux procédés on y parvient.

Le petit maître *Torst* est des plus gauches, & l'on ne conçoit pas comment ce peut être là *le séducteur de toutes les femmes.*

Il y a trop souvent aussi dans cette Pièce la *charge* à la place du comique. La vieille tante en peut fournir plusieurs exemples. Quand elle dit à Mme de Spark : *Je dis que les hommes sont des ours, & que les femmes sont bien malheureuses d'être obligées de les conduire; ils hurlent sans cesse.* L'Auteur nous avertit qu'elle imite le rugissement de l'ours. Il nous semble que cette imitation du rugissement de l'ours n'étoit pas là fort nécessaire. Plus loin, en écoutant un récit que lui fait sa nièce : *Ah! mon Dieu, ma pauvre enfant,* dit-elle, *il commençoit donc à faire déjà nuit? Oh! que j'aurois crié! que j'aurois crié!* Et là-dessus (avertit encore l'Auteur) elle crie de toutes ses forces : c'est-là ce qu'on appelle du bas comique.

Au dénouement, quand le Capitaine *de Feu* reconnoît son fils, il raconte que *Spark* & lui, autrefois, avoient pris deux femmes sans les avoir épousées. *Bref,* ajoute-t-il, *nos petites femmes Philosophes s'en trouverent le moins bien; l'une devint libertine, & mourut dans un lieu de débauche....; l'autre est morte de chagrin.* Quels détails! Il étoit bien nécessaire de dire que l'une de ces deux femmes *mourut dans un lieu de*

Digitized by Google

débauche! Pourquoi attacher l'idée du Spectateur sur un détail aussi bas & aussi triste? Comment le goût n'arrête-t-il pas la main d'un homme de mérite quand il est prêt à s'oublier à ce point là!

Malgré toutes ces observations, on voit que l'Auteur connoît le cœur humain, & son Ouvrage prouve un vrai talent pour la Comédie.

Il ne nous reste plus qu'à parler du Drame intitulé *Stella*, qui termine le Volume. Cécile & Stella sont deux femmes abandonnées par Fernando, qui avoit épousé l'une & vécu avec l'autre. Il revient enfin auprès de sa maîtresse Stella, & il arrive au moment où Cécile, sa femme, réduite à la plus cruelle indigence, vient placer sa fille Luzi en qualité de femme-de-chambre auprès de la tendre Stella, qu'elle ne reconnoît point pour la maîtresse de Fernando. Celui-ci ayant retrouvé sa femme, se dispose à la suivre par devoir, quand les deux rivales s'étant reconnues, la généreuse Cécile immole son amour & cède ses droits à la tendre Stella, ou du moins elle consent à partager avec elle le cœur & les soins de Fernando.

Tel est en peu de mots le sujet (assez singulier pour la Scène) de ce Drame vraiment intéressant. Nous invitons le Lecteur à le lire dans l'Ouvrage même, & nous nous bornerons à un très-petit nombre d'observations.

Le personnage de Fernando est peu inté-

Digitized by Google

ressant pour deux motifs. 1°. On ne voit pas bien clairement pourquoi il a quitté sa femme, ni pourquoi il a quitté sa maîtresse, ce qui fait qu'on n'ose s'assurer sur l'expression de ses sentimens, qu'on ne connoit pas assez. 2°. Quand il retrouve sa femme, il se répand en protestations d'amour. S'il est amoureux de Stella, il ne peut pas l'être de Cécile. Il ne doit donc témoigner à sa femme, en la retrouvant, que de l'amitié, de l'estime; il ne peut chercher à l'intéresser que par son repentir.

Cécile a de la noblesse dans les sentimens. Si elle a quelquefois une apparence de froideur ou un excès de raison, loin d'en blâmer l'Auteur, on doit le louer de son heureuse adresse à préparer par-là son dénouement. Comme Cécile doit finir par céder à Stella ses droits sur Fernando, ou du moins les partager avec elle, si l'Auteur lui eût donné un amour également passionné avec des droits prépondérans, c'est-à-dire, avec le titre d'épouse, le sacrifice n'étoit plus vraisemblable, parce qu'il est bien plus difficile de renoncer à ce qu'on aime quand on a des droits pour le garder.

Pour Stella, tout ce qu'elle dit, tout ce qu'elle fait respire la plus tendre passion. Elle n'est qu'amour. On pourroit citer au hasard, dans les Scènes qu'elle a avec Fernando, on y trouveroit par-tout le langage d'un cœur passionné, & l'expression de l'amour heureux.

Digitized by Google

FERNANDO (*à ses pieds.*)

» Ma Stella!

STELLA.

» Lève-toi, mon Fernando, lève-toi ; je » ne puis te voir à mes pieds.

FERNANDO.

» Laisse-moi à tes pieds; ne suis-je pas » toujours prosterné devant toi? Mon cœur » ne t'adore t'il pas toujours? O amour! ô » bontés infinies!

STELLA.

» Tu m'es rendu!..... je ne me connois » plus. Ce que je dis, ce que je fais, je n'en » sais rien! au fond, que m'importe?

FERNANDO.

» Je sens encore ce que j'ai senti dans ces » premiers momens de notre bonheur; je te » tiens dans mes bras, Stella! je suis sûr » d'être aimé! amour sincère, je te respire » sur ses lèvres brûlantes; je chancelle, & » je demande tout étonné, si je veille ou si » je rêve. »

Peut-être le rigorisme de la Scène Françoise ne pardonneroit pas entre deux amans une expression si vive de la passion; mais tel est le ton qui convenoit à cet Ouvrage, qu'on ne doit pas juger d'après nos mœurs théâtrales; car un tel sujet, ou du moins

Digitized by Google

son dénouement n'auroit pas été admis sur notre Scène. On n'y auroit pas vû aisément la femme & la maîtresse du même homme, se décider à le posséder ensemble & à partager les droits d'épouse. Comme Stella n'a pour elle que les droits de l'amour, c'est sur elle que l'Auteur en a réuni tous les sentimens. Quoiqu'elle soit fondée à faire bien des reproches à Fernando, voici le seul qu'elle se permette.

« Que sa justice te pardonne d'être si méchant & si bon! qu'il te pardonne, le » Dieu qui t'a fait ainsi..... & si volage & » si fidèle! sitôt que j'entends le son de ta » voix, je me dis tout de suite, c'est Fernando, qui n'aime que moi seule au » monde. »

Comme elle est intéressante au moment où ne sachant pas encore que Fernando a retrouvé sa femme, & qu'il a promis de la suivre, elle ne lui témoigne que son amour & le sentiment de son bonheur! Fernando lui parle de Cécile, que Stella ne connoît pas encore pour sa rivale.

FERNANDO.

« La mère est une brave femme, mais elle » ne veut pas rester; elle ne veut pas absolu» ment en dire les raisons, elle veut partir. » Ne la retenez pas, Stella.

STELLA.

» Je serois au désespoir de la retenir

Digitized by Google

» ici malgré elle. — Ah ! Fernando, j'avois
» besoin de société ! — mais à présent (*elle*
» *se jette dans ses bras*) je te possède, Fer-
» nando !

FERNANDO.

» Calme-toi.

STELLA.

» Laisse-moi pleurer ! je voudrois que ce
» jour fût déjà passé ! je tremble encore de
» tous mes membres ! quelle joie ! — Tout
» me surprend à la fois ! toi, Fernando ! &
» à peine ! — Je ne pourrai jamais suppor-
» ter tout ce bonheur.

FERNANDO (*à part.*)

» Moi, malheureux ! l'abandonner ! (*haut.*)
» Laisse-moi, Stella !

STELLA.

» C'est encore ta douce voix, ta voix ai-
» mante ! — Stella ! Stella ! — tu sais com-
» bien j'aimois à t'entendre prononcer ce
» nom. — Stella ! — Personne ne le pro-
» nonce comme toi. — Toute l'âme de l'a-
» mour est dans le son de ta voix. Comme
» il est encore présent à ma mémoire, ce
» jour où je te l'entendis prononcer pour la
» première fois, ce jour où tout mon bon-
» heur a commencé ! »

En général, ce Volume offre de la variété; & on le lira avec plaisir, pourvu que le

Digitized by Google

Lecteur ne veuille pas que des Pièces Allemandes soient faites absolument dans le goût François.

(Cet Article est de M. Imbert.)

MANUALE RHETORICES, ad usum studiosæ Juventutis Academicæ: exemplis tùm Oratoriis, tùm Poeticis, latinè, è Tullio, Quintiliano, Horatio, Virgilio, &c. gallicè, è Massilione, Flexerio, Bossuetio, Cornelio, Racinio, Bolæo, Crebillione, aliisque ex optimis Auctoribus illustratum. Editio tertia duplò auctior præcedenti, sub auspiciis & nomine Universitatis *evulgata. Cui accedit Tractatus gallicè* du Récit. *Auctore P. T. N. Hurtaut, Univers. Pariſ. A. M. antiquo in Regiâ Scholâ Milit. Profeſſ., &c. Venit 3 Lib. compactum.* Parisiis apud Auctorem, Juventutis & convictorum institutorem, rue des Brodeurs, au-dessus des Incurables, & Langlois, rue du Petit-Pont; le Boucher, quai de Gêvres; Nyon *juniorem*, Pavillon des Quatre Nations; Colas, Place de Sorbonne, & Barrois *juniorem*, rue du Hurepoix, Bibliopolas.

La clarté, la simplicité, la précision sont les qualités qu'on desire le plus, & que souvent on rencontre le moins dans les Ouvrages destinés à la jeunesse; celui que nous an-

Digitized by Google

nonçons nous a paru les posséder à un degré éminent, & se distinguer encore par l'élégance du style, & le choix agréable & judicieux des exemples. Il paroît que l'Auteur, dont la profession est d'enseigner, connoît bien le caractère des jeunes gens à qui les Livres élémentaires causent la plus grande répugnance; il sait que pour les engager à étudier, il est nécessaire de leur offrir un attrait gradué qui les attache jusqu'à la dernière page du Livre, en couvrant de fleurs les épines de l'instruction, & c'est ce que nous avons trouvé dans son Ouvrage. Si le but de la rhétorique est de *plaire, instruire & toucher*, les Ouvrages qui en traitent devroient en offrir le premier exemple, & être formés sur ce plan, mais on n'y trouve pour l'ordinaire que des préceptes arides & monotones, appuyés seulement d'exemples latins. Dans l'Ouvrage de M. Hurtaut, la solidité marche de pair avec la variété la plus agréable; s'il prend un Orateur ou un Poëte Latin pour modèle, on trouve à ses côtés les Orateurs & les Poëtes François qui les ont le mieux imités; Cicéron & Quintilien, Horace & Virgile, ont pour pendans Bossuet, Massillon, Fléchier & Bourdaloue; Corneille, Racine, Boileau & Crébillon. Près de 300 exemples tirés de ces illustres Orateurs & Poëtes, & de quelques autres estimés, comme Malherbe, Brebeuf, Deshoulières, Saint-Gelais, Gresset, &c. font l'ornement de cet édifice, & le font considérer

Digitized by Google

avec plaisir, en y attachant l'esprit & le goût.

Le choix de ces exemples offre encore un autre avantage; non-seulement ils servent de preuve aux préceptes d'éloquence contenus dans l'Ouvrage, mais ils orneront encore la mémoire des jeunes gens des meilleurs morceaux de ces excellens Auteurs, & leur inspireront le goût de la lecture en même-temps qu'ils formeront leur esprit. Telle est l'idée que nous croyons devoir donner du Manuel de Rhétorique de M. Hurtaut. Nous le regardons comme également utile aux personnes qui aimeroient à se rappeler les principes de ce bel Art. Enfin, ce qui peut lui donner le sceau qui marque les bons Livres, l'Université, après avoir fait examiner celui-ci par de Savans Professeurs, a permis qu'il parût en Public sous ses auspices & sous son nom, en faisant à l'Auteur le compliment qu'il méritoit, d'avoir entrepris un Ouvrage utile aux Étudians & aux Maîtres, ainsi qu'on peut le voir dans l'extrait des Régistres de l'Université, imprimé à la tête de ce Manuel. Nous ne doutons pas que les Professeurs d'Éloquence ne s'empressent à mettre entre les mains de leurs Élèves un Ouvrage aussi supérieur à tous les autres de ce genre. On ne peut trop le recommander encore à ceux qui font des études particulières de cet Art si précieux pour la société.

Ce Livre, & les autres dont M. Hurtaut

Digitized by Google

eſt l'Auteur *, donnent une idée bien favorable de ſon penſionnat. Des parens ne peuvent confier leurs enfans qu'avec beaucoup d'aſſurance à un homme qui annonce autant de goût & d'inſtruction.

L'AVENTURIER François, ou *Mémoires de Grégoire Merveil*, 2 Vol. *in*-12. A Londres, & ſe trouve à Paris, chez Quillau l'aîné, Libraire, rue Chriſtine; la Veuve Ducheſne, rue S. Jacques; & chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

L'AUTEUR n'a ſans doute nommé ſon Héros Aventurier, que parce qu'il a beaucoup d'aventures. Enlevé dès ſa plus tendre enfance, mais avec une marque gravée ſous ſon bras qui doit le faire reconnoître, il eſt remis à une Savoyarde, qui le fait paſſer pour ſon enfant. Après diverſes courſes, il demeure quelques années chez un Curé de Village. Là, il devient l'amant aimé de Julie, fille du Baron de Noirville, Seigneur du lieu. Quelque temps après il ſe trouve à Paris dans l'infortune. Une Dame croit le reconnoître pour ſon fils, une Demoiſelle pour ſon frère. Il eſt conduit à l'hôtel, où tout le monde le prend pour le fils de la

* Les autres Ouvrages de M. Hurtaut ſont: *le Dictionnaire des Mots homonymes de la langue Françoiſe*, & *le Dictionnaire hiſt. de la Ville de Paris.*

Digitized by Google

maison, par l'effet d'une ressemblance singulière qu'il a avec le jeune Seigneur, disparu de la maison paternelle. Forcé de céder à l'erreur générale, Grégoire Merveil va bientôt épouser sa Julie. On le conduit, pour la célébration des noces, à une terre de la famille qui l'adopte. On est attaqué dans la forêt de Sénar par des gens masqués. Le chef de la bande se dépouille d'une fausse chevelure & d'un habillement qui le déguisoit; & l'on voit un beau jeune homme qui ressemble parfaitement à Grégoire, qui est le vrai fils de la maison, & qui fait remonter tout le monde en voiture, à la réserve de son malheureux rival.

Refugié en Italie, Merveil est arrêté comme déserteur, par une suite de la fatale ressemblance qui occasionne plusieurs autres méprises. Il se trouve dans la prison un jeune Soldat avec lequel il est obligé de partager son lit, & qui est une jolie fille. Attaqué d'une violente maladie, il tombe en léthargie, & se réveille la nuit dans un cercueil au milieu d'une Église. Toujours entouré de dangers, il y échappe toujours. Il est persécuté sans cesse par les disgrâces & par les bonnes fortunes.

De retour en France, il se déguise en Ecclésiastique pour assister à la profession d'une Religieuse. Il voit celle qui va prononcer des vœux, & reconnoît sa Julie. Arrête, s'écrie-t'il. Les Parens de la jeune Professe le font passer pour fou, & même

Digitized by Google

ont le crédit de le faire enfermer comme tel. Il s'évade, & se réfugie dans un Couvent, où, à force de séductions, on lui fait prendre l'habit, & prononcer très-irrégulièrement des vœux. Il s'échappe du Couvent; &, déguisé en fille, entre comme Pensionnaire dans celui de Julie. Il enlève sa maîtresse, la conduit dans une maison qu'il croit sûre, & soupe avec elle. Mais à la fin du repas, un vin soporifique, préparé par un Émissaire des Moines, plonge les deux amans dans un profond sommeil. Grégoire s'éveille enchaîné dans un horrible souterrain. Il entrevoit sur le mur ces mots terribles: *pour la vie.* Dans son désespoir il ne perd pas courage. Il frappe le mur avec sa chaîne pour le percer, & s'ouvrir une issue. Au bout de quelques jours, il entend frapper de l'autre côté. Les deux prisonniers creusent vis à-vis l'un de l'autre. Bientôt ils font une ouverture; ils se reconnoissent. C'est Grégoire, c'est Julie. Les deux amans sont réunis; mais sous la terre, dans un cachot. Ils y trouvent le plaisir; mais il en faut sortir. Ils croient entendre du bruit au-dessus de leur tête, & frappent ensemble de ce côté. Ils font une nouvelle ouverture, & sortent de leur prison; ils se trouvent dans une carrière. A peine sont-ils en liberté dans Paris, que Julie est mordue d'un chien enragé. Elle a la fièvre & le transport, & se persuade qu'elle est attaquée de l'hydrophobie. On lui ouvre les quatre veines, malgré son amant

Digitized by Google

qu'on retient frémissant de rage & de douleur. Dans le moment que son sang coule, son père arrive avec le rival de Grégoire. Julie s'évanouit ; on enlève celui qu'elle aime, & on le force de s'embarquer, en ignorant le sort de son amante.

Dans le second Volume, Merveil est d'abord jeté dans une Isle déserte, où, nouveau Robinson, il passe quatre ans à déployer les ressources de son industrie. Ayant construit un petit vaisseau, il aborde une terre voisine, parcoure un fleuve dans sa chaloupe, est entraîné par le courant sous une voûte immense, & précipité dans une cataracte. Repêché par un mortel secourable, il se trouve chez une nation souterraine. Description de ce pays, d'une ville éclairée par une lumière artificielle, des loix, des mœurs & des préjugés religieux du peuple Gnôme. On fait quelquefois accroire à ces gens, qui n'ont jamais vû le ciel, qu'on leur procure une mort passagère, pour les transporter dans une espèce d'Élysée qui est sur la terre, où ils voyent le soleil. On juge des sensations que la nouveauté du spectacle doit leur faire éprouver ; ensuite on feint de les ressusciter, & on les reconduit dans la mine ; car c'en est une, & qui plus est, une mine d'or. Merveil enseigne les Arts à ce peuple souterrain.

Au sortir de ce royaume sombre, il arrive dans une ville toute semblable à Paris, qu'on appelle Paris-neuf, & qui est la Capi-

Digitized by Google

tale d'un pays nommé la France auſtrale, ſéjour d'une Colonie Françoiſe. La Reine de ce peuple, de même que le Sultan des Turcs, ne peut ſe marier. Il faut, pour avoir de la poſtérité, qu'elle ſe déguiſe, & que l'homme qu'elle honore de ſes faveurs ignore qu'il a fait une ſi haute conquête. Celle qui occupe le trône s'appelle Ninon V, & deſcend de notre fameuſe Ninon de l'Enclos. Cette jeune Princeſſe, depuis l'arrivée de Merveil, porte toujours un maſque de velours, & notre Héros ne peut voir ſon viſage, qu'on dit charmant. On lui préſente une Gouvernante nommée Dorothée, qui doit veiller à ſon ménage, ſans demeurer chez lui. Cette jeune perſonne, qu'on lui dit orpheline, eſt très-jolie, & paroît fort au deſſus de ſa condition. Elle aime Merveil; il eſt épris d'elle. Elle a l'âge, la taille, la voix même de la Reine, ce que reconnoît ſon amant, qui eſt Secrétaire de Sa Majeſté. On lui dit que ſa Gouvernante a juſqu'aux traits de cette Princeſſe. Il ſe trouve dans un bal avec ſa Dorothée, qui eſt habillée comme la Reine, & que tout le monde prend pour elle. Il ne ſait que penſer. Ninon V devient groſſe, & Dorothée auſſi. Elle lui dit que pendant quelque temps elle ne pourra venir, & enfin il obtient d'elle un aveu qui lui apprend qu'elle eſt la Reine. Mais ce ſecret leur coûteroit la vie, ſi l'on ſavoit qu'elle l'eût révélé. La Reine accouche d'une Princeſſe. On s'apperçoit que Merveil en eſt le père, &

Digitized by Google

qu'il ne l'ignore pas. Crime impardonnable. Peu de temps après il eſt arrêté auſſi bien que la Souveraine. On le condamne au ſupplice. Il s'échappe des mains des bourreaux à l'aide de ſes amis, ramaſſe quelques Soldats, défait avec eux quelques Compagnies, augmente ſon parti par degrés, & d'efforts en efforts ſe voit à la tête d'une armée, avec laquelle, par ſa valeur & par ſa ſageſſe, il remporte des victoires & fait des conquêtes. Au milieu de ſes exploits, il apprend que la Reine va périr ſur l'échafaud. Il vole à Paris neuf, arrive dans le moment où la victime va être immolée, l'enlève, ſe rend maître de ſon Royaume, & bientôt ſe fait couronner avec elle. Idée de ſon Gouvernement. Il parcourt ſes États incognito. Aventures de ſon voyage. On vient lui annoncer que la Reine eſt dangereuſement malade. Il vole à ſon ſecours; elle meurt dans ſes bras. Il ſe nomme Régent, fait proclamer ſa fille Reine, rétablit l'ancienne Conſtitution qui n'admettoit point de Roi, fait faire un Code, & ſe diſpoſe à partir, après avoir pourvu, autant qu'il lui a été poſſible, au bien de la nation. On lui fait boire un verre de vin préparé par la Reine, & il tombe dans un ſommeil léthargique. Merveil ouvre les yeux, & ſe voit dans une chaloupe, où il eſt enchaîné, ſur une mer agitée. Les éclairs l'éblouiſſent. Il détache ſes mains, apprend par un billet que les Grands du Royaume lui ont joué cet indigne tour, mais que ſa fille eſt conſervée ſur

Digitized by Google

le trône. Il trouve le moyen de pêcher quelque poisson pour sa nourriture, & boit l'eau d'une pluie secourable. Il rencontre un vaisseau qui le recueille & le rend à sa patrie. Il y retrouve sa Julie; mais elle va épouser son rival. Introduit dans la maison comme Domestique, il sert à table au repas des fiançailles. Il tient un réchaud d'esprit-de-vin, &, tout occupé à contempler son amante, il met le feu par distraction à la perruque du père de cette belle. La flamme se communique rapidement aux perruques & aux coëffes des convives, fait partir un feu d'artifice, & cause le plus grand désordre. Merveil est reconnu pour l'Auteur du dommage. Noirville ordonne qu'on le dépouille & qu'on le déchire à coups de verges. Il élève les bras au ciel. Un vieux Domestique apperçoit sous son aisselle les armes & le nom de la famille. Il s'écrie: arrêtez. C'est Louis, Marquis d'Erbeuil, le vrai propriétaire de cette maison. Il dévoile que Noirville avoit dérobé cet héritier, qui est son neveu, comme il avoit enlevé précédemment le frère jumeau de Merveil, qui se trouve être son rival (ce qui rend plausible cette extrême ressemblance); que sa mère lui avoit fait graver sous le bras ses armes & son nom pour le faire reconnoître. Enfin il est rétabli dans ses biens, & il épouse sa Julie.

Voilà l'abrégé de ce Roman, dont nous n'avons pu indiquer toutes les aventures.

Digitized by Google

Elles se succèdent rapidement ; quelquefois intéressantes, plus souvent gaîes. Cette lecture est agréable & nous pensons qu'on peut regarder ce Livre comme un des premiers parmi ceux dont le but principal est d'amuser. On y trouve aussi des idées sérieuses & philosophiques. Si le premier Livre est plus fait pour les Lecteurs de Romans, le second mérite plus d'être lû par les Gens de Lettres.

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Mardi 8 Octobre, on a donné, pour la première fois, *Tibère*, Parodie en deux Actes & en prose, mêlée de Vaudevilles, par M. Radet.

Encore une Parodie ! Il est vraisemblable que ce ne sera pas la dernière. Les Gens de goût s'éleveront long-temps en vain contre ce genre non-seulement inutile, mais fait, peut-être, pour porter le découragement dans quelques esprits timides, & pour chagriner des Auteurs recommandables par leurs talens. Dans la carrière Littéraire, comme dans toutes les autres, les François adoptent avec autant d'enthousiasme que de légèreté les idées qu'on a l'adresse de leur faire aimer ; ils s'y attachent par habitude,

Digitized by Google

& y perſiſtent par opiniâtreté. Le bon La Fontaine a dit :

Patience & longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Prenons donc patience, & tâchons ſeulement, à chaque Parodie que nous verrons éclore, de remettre ſous les yeux des jeunes Écrivains quelques unes des raiſons qui rendent ce genre mépriſable. Premièrement, on peut aſſurer que rien n'eſt plus facile que de traveſtir en perſonnages bouffons des perſonnages tragiques, même en conſervant leurs noms; & qu'il ſuffit pour cela de charger leur coſtume, leur démarche & leur maintien d'une caricature digne de la parade. Quant aux idées, aux motifs, au ſtyle de la Tragédie, on ſent auſſi qu'il eſt très aiſé, avec quelques légers changemens, de leur prêter les apparences du bas comique; & que plus un Ouvrage tragique ſera ſublime ou intéreſſant, plus il ſera poſſible d'en rendre les *données*, les caractères & les ſituations ridicules, par la raiſon que les extrêmes ſe touchent. Cet adage eſt devenu trivial, mais il eſt vrai. On doit convenir encore que dans les Tragédies qui approchent le plus de la perfection, on rencontre preſque toujours des défauts palpables, des erreurs qui frappent les yeux de tout le monde; & qu'il y a un bien petit mérite à rendre une Parodie plaiſante, de temps en temps, par des traits critiques que tous les Spectateurs ont devinés d'avance. Une Paro-

Digitized by Google

die réellement utile seroit celle qui, en retraçant l'intrigue, l'action, le plan, les caractères, les situations, & quelquefois le style d'une Tragédie, n'en critiqueroit les vices qu'en les faisant disparoître. Cette manière de parodier demanderoit un homme de goût, très-instruit, doué de beaucoup de force comique; & si cet homme existe, il ne perdra point des instans précieux; il sera trop jaloux de sa gloire pour la compromettre en faisant des Parodies. Le meilleur Ouvrage de ce genre que nous connoissions est, sans contredit, Agnès de Chaillot : néanmoins, qu'il est loin de ce point d'utilité que nous venons d'indiquer! Comme après avoir excité le rire des Spectateurs par la singularité des travestissemens qui font tout son mérite, il laisse l'homme délicat en proie au chagrin d'avoir ri aux dépens des vertus & des sentimens dont l'humanité s'honore le plus! La moindre situation d'Inès de Castro parle plus à l'âme, échauffe plus le cœur d'un Spectateur sensible, que tous les sarcasmes du Parodiste, toutes ses bouffonneries & toutes ses épigrammes ne plaisent à l'esprit le plus enclin à la malignité. Si l'on peut s'expliquer ainsi sur Agnès de Chaillot, comment s'expliquera-t-on sur les autres Parodies.

Celle de Tibère est froide & triste. Il est vrai que la Tragédie qui y a donné lieu offroit peu de ressources, & ne pouvoit faire naître qu'un très-petit nombre de plaisante-

Digitized by Google

ries saillantes : mais ce qu'on peut reprocher à l'Auteur, c'est d'avoir été souvent dur dans ses critiques ; d'avoir fait usage d'une foule de *rebus*, de proverbes & de propos rebattus, que la bonne compagnie & les bons Écrivains ont banni de la conversation & des Ouvrages. Le choix des Vaudevilles est souvent heureux. Les refrains produisent quelquefois des épigrammes piquantes. Le dialogue est généralement vrai, plaisant de temps en temps, & coupé avec beaucoup de facilité. Le dénouement, qui ne ressemble en rien à celui de la Tragédie, est écrit avec quelque grâce ; on y remarque des idées fraîches & galantes. Tout cela peut faire présumer que M. *Radet*, en quittant un genre que tout proscrit, en travaillant avec soin des sujets comiques, méritera des encouragemens. Nous l'y invitons, tant pour l'amour de l'Art que pour l'intérêt de son talent.

N. B. Un Anonyme nous a fait passer une Lettre, par laquelle on nous dénonce un Plagiat qui couvriroit de ridicule l'homme d'esprit qu'on en accuse, s'il en étoit réellement coupable. Nous déclarons à l'Anonyme que nous ne pouvons répondre à ses desirs que dans le cas où il se fera connoître, & nous permettra de le nommer publiquement.

Digitized by Google

GRAVURES.

LE Sieur Demanne, Graveur, rue de l'Ortie, vis-à-vis les Galeries du Louvre, avertit qu'il continue toujours de vendre le Recueil de Cartes Géographiques de feu M. d'Anville. Tout le monde connoît le mérite rare de ce ſavant Géographe.

Eſſais hiſtoriques & politiques ſur la révolution de l'Amérique Septentrionale, par M. Hilliard d'Auberteuil, ſeconde & dernière Livraiſon des Cartes & Gravures. Cette dernière Livraiſon eſt compoſée, ſavoir, de deux Cartes, dont l'une eſt la Carte générale de l'Amérique Septentrionale depuis la Baie d'Hudſon juſqu'au Miſſiſſipi; l'autre, la Carte de la route des lacs depuis Montréal & Saint-Jean juſqu'à la Baie d'Hudſon. Le prix de la première enluminée eſt de 4 liv. 10 ſols, celui de la ſeconde de 1 livre 16 ſols.

Quatre Eſtampes majeures; la première eſt l'Éloge funèbre du Docteur Warren; dans la ſeconde Gravure la garniſon de Québec enlève le corps de Montgommery pour lui rendre les honneurs funéraires; la troiſième repréſente l'incendie de New-Yorck; elle eſt d'un très-bel effet, & les Artiſtes y ont donné un ſoin particulier; dans la quatrième eſt repréſentée avec force & vérité la mort de Molly, bleſſée involontairement par Seymours, ſon amant, le jour de ſon mariage. Tous ces ſujets hiſtoriques, compoſés & deſſinés par M. Lebarbier, Peintre du Roi, ont été gravés par MM. Halbou, Patas & Ponce. Trois Portraits. Celui de J. Hancock, Préſident du Congrès; ceux de S. E. Benjamin Franklin & de Williams Pitt. Le Portrait de M. Franklin eſt d'une grande expreſſion. Le prix de chaque Eſtampe

Digitized by Google

est de 3 livres, & celui de chaque Portrait de 7 liv. *Quoique l'Ouvrage soit fini*, les prix sont toujours de 42 liv. pour l'*in*-4°. broché, & de 21 liv. pour l'*in*-8°. aussi broché, avec les Cartes & Gravures. Mais pour la commodité des Personnes qui ne voudront pas faire la dépense de 21 livres, pour l'*in*-8°., on le leur donnera au prix modéré de 12 livres sans qu'elles soient obligées de prendre les Gravures & les Cartes.

MM. les Souscripteurs qui n'ont pas la quatrième Partie, ou ceux qui n'ont que la première, sont priés de les faire retirer en renvoyant leur quittance, ainsi que la dernière Livraison des Cartes & Gravures, afin d'éviter les inconvéniens qui sont déjà arrivés par l'inexactitude & la curiosité des Portiers & des Domestiques.

On s'adressera toujours chez M. Hilliard d'Auberteuil, rue des Bons-Enfans, la première porte-cochère à droite en entrant par la rue S. Honoré.

Le Duc de Crillon, peint & gravé par M. Legrand, à la manière rouge Angloise. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Jacques vis-à-vis celle des Mathurins, n°. 41, Prix, 1 liv. 4 sols.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Nouveau Théâtre Allemand, ou *Recueil des Pièces qui ont paru avec succès sur les Théâtres des Capitales de l'Allemagne*, par M. Friedel, Professeur des Pages du Roi en survivance, Volume IV & dernier de la première année, contenant *Agnès Bernau*, Tragédie en cinq Actes; *le Ministre d'État*, Drame en cinq Actes; l'*Homme à la Minute*, Comédie en un Acte. A Paris, chez l'Auteur, au Cabinet de Littérature Allemande, rue S. Honoré, au coin de la rue de

Digitized by Google

Richelieu; la Veuve Ducheſne, Libraire, rue Saint Jacques; Couturier fils & Brunet, Libraires; & à Verſailles, chez Blaizot, Libraire. Le prix des premiers quatre Volumes eſt à préſent de 18 liv. port franc par la poſte. On pourra les acquérir au prix de la ſouſcription; ſavoir, de 12 liv. pour Paris, ou de 14 livres 8 ſols pour la Province, en payant d'avance la ſouſcription pour les quatre Volumes de la ſeconde année. Pour recevoir les Volumes en Province, francs de port par la poſte, on ne peut s'adreſſer qu'à l'Auteur. Il faut affranchir la lettre de demande & le port de l'argent.

Hiſtoire Univerſelle depuis le commencement du Monde juſqu'à préſent, compoſée en Anglois par une Société de Gens de Lettres, nouvellement traduite en François par une Société de Gens de Lettres, enrichie de Figures & de Cartes. — *Hiſtoire Moderne, Tome VI*, contenant la ſuite de l'Hiſtoire des Turcs, & des Empires qu'ils ont fondés dans la Tartarie & dans l'Aſie-Mineure, & celle des Tartares ſous Genghiz-Khan. A Paris, chez Mourard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluny.

Solution des trois fameux Problêmes de Géométrie, par M. Papion de Tours. A Paris, de l'Imprimerie de L. Cellot, gendre & ſucceſſeur de Jombert, rue des grands Auguſtins, la troiſième porte-cochère à gauche par le quai, ci-devant rue Dauphine, 1782, petit *in*-8°. de 34 pages.

Choix des plus belles Fables qui ont paru en Allemagne, imitées en vers françois, par M. Binninger, Gouverneur d'une jeune nobleſſe à Carlsruhe. A Kehl, 1782.

La Diſcipline Militaire du Nord, Drame en quatre Actes, en vers libres, par M. Moline, re-

Digitized by Google

présenté pour la première fois sur le Théâtre des Tuileries, par MM. les Comédiens François ordinaires du Roi, le 12 Novembre 1781. Prix, 1 livre 16 sols. A Paris, chez J. F. R. Bastien, Libraire, rue du Petit Lion, Fauxbourg S. Germain, près du Théâtre François.

La Constance couronnée, Pastorale en un Acte, par M. le Comte de Boisboissel. Prix, 12 sols. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés, au vieux Louvre, au Palais Royal, au quai de Gêvres, &c.

Discours prononcé à la Séance publique de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres d'Amiens, le 25 Août 1782, par M. d'Agay, Intendant de la Province, sur les avantages de la Navigation intérieure, *in* - 4°. A Amiens, chez Caron fils, Imprimeur du Roi.

TABLE.

Vers à M. le Chevalier de Parni, 145
— *A Mlle de Gaudin*, 146
L'Ane, la Rose & le Chardon, Fable, 147
Couplet chanté à Mde de Beauregard, 149
Lettre au Rédacteur du Mercure, ib.
Enigme & Logogryphe, 156
Nouveau Théâtre Allemand, 158
Manuale Rhetorices, 175
L'Acenturier François, 178
Comedie Italienne, 185
Gravures, 189
Annonces Littéraires, 190

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 26 Octobre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 25 Octobre 1781. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 20 Septembre.

LE bruit court depuis quelques jours, que des ordres supérieurs ont suspendu la marche des corps de troupes qui étoient déjà en route, & le départ de ceux qui devoient les suivre. On dit qu'il en a été donné de pareils au détachement d'artillerie qui devoit partir de cette Capitale avec un train de 64 pièces de gros canons ; mais on ne dit point les raisons de ce changement.

On apprend que l'escadre du contre-Amiral Kruse qui, suivant sa première destination, ne devoit croiser que dans la mer du Nord, a reçu ordre de faire voile pour la Méditerranée ; celle du Vice-Amiral Tschitschatgoff a ordre de la joindre. On prétend que ces deux escadres, qui forment ensemble 10 vaisseaux de ligne & quelques frégates, seront renforcées au printems pro-

Digitized by Google

chain de 8 ou 10 autres vaisseaux, que l'on construit actuellement à Cronstadt.

On vient de publier un Oukase, que l'Impératrice a signé, le jour même de l'inauguration de la statue de Pierre-le-Grand; S. M. I. a voulu terminer cette fête en l'honneur du fondateur de la Russie, par des actes de bienfaisance. Cet Oukase contient les 9 articles suivans.

» S. M. I. fait grace à tous les criminels condamnés à mort, & ordonne qu'au lieu d'être exécutés, ils soient employés aux travaux publics; quant à ceux qui devoient subir des peines corporelles ils seront transportés dans les Colonies. 2°. Toutes les recherches sur les affaires concernant la Couronne, seront entièrement mises au néant, & ceux qui seront détenus pour des cas de ce genre seront mis en liberté. 3°. S. M. I. accorde une remise générale de ses droits aux héritiers des personnes mortes avec des dettes envers la Couronne, & contre lesquels il a été procédé jusqu'ici. 4°. Tous les prisonniers pour dettes quelconques, détenus depuis plus de cinq ans, & reconnus insolvables seront élargis. 5°. Un pardon général est accordé à tous militaires qui avant ce Manifeste ont quitté leurs Corps, ainsi qu'à tous paysans ou habitans quelconques qui ont abandonné leurs habitations, & qui reviendront dans l'espace d'une année à compter du jour de la publication du présent Manifeste, & de deux années pour ceux qui reviendront des pays étrangers. En les recevant, on se conformera aux Manifestes de S. M. I. du 5 Mai 1779 & 27 Avril 1780. 6°. S. M. remet toute dette envers la Couronne qui n'excèdera pas 500 roubles, & défend de faire aucune recherche à ce sujet. 7°. Tous prisonniers détenus pour faits de commerce illicite ou contrebande seront

Digitized by Google

relâchés, & les poursuites faites contr'eux entièrement abandonnées. 8°. La permission de revenir dans leurs demeures est accordée à tous les galériens, excepté à ceux qui ont commis des meurtres ou qui ont déja été flétris. 9°. Pardon général à tous ceux qui ont manqué ou se sont rendus coupables de quelque négligence dans leurs emplois, pourvu que les fautes ne soient pas reconnues avoir été faites de propos délibéré. — S. M. I. souhaite que ces diverses graces ramènent les coupables à un repentir sincère, à une meilleure conduite, & à la soumission aux loix divines & humaines; & que tous réunissent leurs vœux pour le repos de l'ame du grand Monarque, à la mémoire duquel ces marques de clémence ont été accordées «.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 26 Septembre.

LE Roi vient de nommer Ministre d'Etat le Baron Gerhard de Rosencrone.

On a appris par les Patrons de plusieurs navires arrivés de Bergen en Norwège, que le Capitaine Gennip, avec 3 vaisseaux de ligne, une frégate, un cutter, & les 3 vaisseaux de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, qui s'étoient arrêtés pendant quelque tems à Drontheim, sont actuellement à Karsand, à 10 milles de Bergen, où ils attendoient le moment de remettre à la voile pour se rendre à leur destination en Hollande.

» Le printems & l'été, écrit-on d'Islande, ont été très-froids, ce qui fait que l'herbe n'a pas pu pousser. Les bestiaux manquent de fourrages, & les vaches

Digitized by Google

donnent ſi peu de lait qu'il ne ſuffit pas même pour les beſoins des habitans. Depuis le commencement de Mars juſqu'au milieu de Juillet, toutes les baies étoient remplies de glaçons, de ſorte qu'on ne pouvoit rien faire à la pêche. Pluſieurs baies en ſont actuellement débarraſſées, & on a été aſſez heureux pour y faire la pêche avec ſuccès & pour trouver pluſieurs baleines mortes. On n'a pris que très-peu d'oiſeaux de mer près de Drangoë & de Grimſoë. — On commence à conſtruire ici des moulins à eau pour y moudre le bled, & à établir auſſi des métiers de Tiſſerands, tels qu'on en voit en Danemarck. — Dans l'année 1781, il y a eu dans l'Evêché de Holum 63 mariages, 288 naiſſances, dont 143 garçons & 145 filles; il y eſt mort 375 perſonnes, dont 181 hommes & 194 femmes. Il y avoit dans ce nombre 8 perſonnes qui avoient vécu depuis 70 juſqu'à 100 ans «.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 2 Octobre.

On attend ici à chaque inſtant l'arrivée du Comte & de la Comteſſe du Nord; le Comte de Braun eſt parti ces jours derniers pour Braunau, où il a été recevoir, au nom de S. M., ces illuſtres Voyageurs, & les conduire dans cette Capitale. Ce matin, l'Empereur eſt allé au-devant d'eux.

On aſſure que S. M. I. ſe rendra dans peu à Prague; on dit même qu'on a déjà donné ordre de tenir prêts 32 chevaux pour ſon ſervice aux poſtes, & 122 pour celui du Comte & de la Comteſſe du Nord, qui,

Digitized by Google

en retournant en Ruſſie, paſſeront par Varſovie.

Des lettres de Trieſte portent, que dans le courant du mois d'Août, il eſt entré dans ce port 83 bâtimens de diverſes Nations.

On écrit de Zeng, dans la Dalmatie, que depuis que ce port a été déclaré libre, le commerce commence à y fleurir. La poſition de ce port eſt ſi avantageuſe, qu'il deviendra un jour un des plus conſidérables qu'ait la Maiſon d'Autriche ſur la mer Adriatique.

Selon des lettres de Veniſe, la République eſt déterminée à faire deſſécher les marais aux environs de Vérone, à la circonférence de 50 milles; elle a, ajoute-t-on, aſſigné pour cet objet, une ſomme de 50,000 ducats.

On dit aujourd'hui que toutes les Maiſons des Religieux Mendians, ſeront ſupprimées dans les Etats Héréditaires de la Maiſon d'Autriche; le bruit ſe répand auſſi, qu'il a été défendu à toutes les Caiſſes publiques qui ont des fonds appartenans à des Couvens, de les leur délivrer lorſqu'ils les redemanderont.

Un Seigneur Hongrois vient de trouver un nouveau moyen de filer l'amiante, & d'en faire des toiles incombuſtibles; il a eu l'honneur de préſenter ſon travail à l'Empereur.

Digitized by Google

De HAMBOURG, le 5 Octobre.

SELON les lettres de Pologne, la révolte de la Crimée continue de faire des progrès; mais les détails qu'elles en donnent sont encore très incertains.

» Les Tartares, disent-elles, ont déja commis plusieurs brigandages sur les frontières de la Russie; ils ont attaqué & repoussé avec perte 4 régimens de cavalerie qui se disposoient à pénétrer dans la Péninsule; cet avantage, qui est peut-être douteux, n'est pas d'une grande conséquence s'il est réel, parce que ces régimens vont bientôt être appuyés par d'autres. On prétend que les rebelles ne se conduisent pas avec la prudence dont ils auroient besoin pour se faire appuyer. Ils ont eu, dit-on, la maladresse d'éloigner un Officier Prussien qui conduisoit une remonte de 300 chevaux, & le Général-Major Autrichien de Caraller a manqué de tomber dans leurs mains. Le nouveau Kan Selim Gueray ne se conduit, dit-on, pas mieux que ses Tartares; il s'est fait à la vérité un puissant parti, en remettant sur l'ancien pied le Gouvernement de la Péninsule, & en détruisant toutes les innovations de Sahim Gueray. Mais il ne ménage aucune des Puissances dont il lui seroit important de se concilier l'intérêt ou le vœu du moins secret. On prétend qu'il n'a pas agi avec plus de circonspection vis-à-vis de la Porte, & qu'oubliant combien les secours lui sont nécessaires pour se soutenir, il ces a sollicités d'un ton propre à les lui faire refuser, si la Porte pouvoit être maitresse de rester simple spectatrice des efforts que fera vraisemblablement la Russie pour rétablir le Kan Sahim Gueray «.

Le parti que prendra l'Empire Ottoman, fixe toujours la curiosité générale. En atten-

Digitized by Google

dant, l'Empereur prend, dit-on, des mesures pour protéger ses frontières; 3 régimens ont, à ce qu'on prétend, reçu ordre de se rendre dans la Transylvanie; & un corps de croates est toujours posté sur le territoire de la Porte, depuis la dernière affaire qui a eu lieu avec les Turcs. On ajoute qu'il a été donné ordre de transporter des munitions de guerre à Gradisca.

On mande de Cassel, que le Ministère Britannique a fait demander à cette Cour 10,000 hommes sous la condition de leur payer la moitié de leur solde aussi long-tems qu'ils seroient à son service; mais la Cour de Cassel a répondu qu'elle ne pourroit accorder les hommes, à moins qu'on ne leur payât leur solde en entier. Cette réponse a été envoyée à Londres, & en attendant la détermination du Ministère Anglois, on a augmenté de 7 hommes chaque escadron de régimens de cavalerie, & chaque régiment de hussards d'un escadron.

On lit dans les nouvelles Hebdomadaires de M. Busching, l'état suivant de la population de la Finlande Suédoise.

La Finlande Suédoise est composée de 6 Fiefs ou Capitaineries, dont voici les noms & la population:

1°. Le Fief d'Abo . . .	159,833 personnes.
2°. Le Fief de Wasa . . .	89,000
3°. Le Fief d'Uleoborg . .	66,664
4°. Le Fief de Tavastehus	131,889
5°. Le Fief d'Heinola . .	81,212
6°. Le Fief de Kuopio . .	94,866
Total.	623,464.

Digitized by Google

ITALIE.

De NAPLES, le 15 Septembre.

L'AUDIENCE, que le Roi, assis sur son Trône & entouré de toute sa Cour, a donnée à l'Envoyé de Maroc a été très-brillante. Le Discours que le Ministre Maure prononça étoit conçu ainsi.

» Remercions le Dieu unique: rien ne se fait dans le monde sans la volonté de ce Dieu, élevé au-dessus de tout. — Du serviteur de Dieu, Mahomet, fils d'Abila, en se veut du Seigneur, qui le sera toujours de S. M. Napolitaine, le souverain des Deux-Siciles, Ferdinand IV, sera le porteur de notre salut. —— Nous avons envoyé chez vous, en qualité de Ministre, le docte, honnête, fidèle & noble Mahomet, fils d'Ottoman, pour affermir la paix & la concorde avec V. M. telles que toutes deux subsistoient déja avec le père de V. M. le Roi Charles III, notre ami: tout ce que vous conclurez avec lui je le confirmerai & le ratifierai; & tout ce qu'il fera, est suivant notre volonté & bon plaisir, sans qu'il en reste aucun doute, puisqu'à cet effet nous l'avons chargé d'un plein-pouvoir absolu. — Mon amitié pour V. M. & son père se manifestera assez par-là; je veux tellement unir mon Empire avec le vôtre, que mes Sujets puissent aller dans vos Etats avec la même facilité que les vôtres dans les miens, où ils seront reçus & traités comme les miens le seront chez vous; & tout ce que V. M. desire de tous mes Etats elle peut l'indiquer à mon Ambassadeur, qui lui accordera tout avec la grace de Dieu & en paix «.

On mande de Rome que S. S. a fixé au 23 de ce mois la tenue d'un Consistoire

Digitized by Google

ſecret pour les Egliſes vacantes ; tant en-deçà qu'au-delà des Monts. Il n'eſt pas encore queſtion de celui où elle rendra compte de ſon voyage à Vienne.

» S. S., ajoutent les mêmes lettres, attentive au ſoulagement de ſon peuple a ordonné qu'à compter du 23 de ce mois les 46 Boulangers de Rome qui reçoivent les grains de l'Annone à un prix au-deſſous de leur valeur ordinaire, ſeront obligés d'étaler & de vendre au poids fixé & continuellement le pain ordinaire à ceux qui ſe préſenteront. Le Préfet de l'Annone eſt ſpécialement chargé de veiller à ce que cette fourniture ſoit faite conformément aux intentions de S. S. quant aux autres Boulangers au nombre de 29 qui font du pain recherché & qui achettent leurs grains ailleurs que dans les magaſins de l'Annone, ils pourront le vendre au prix & de la forme qu'ils voudront ; cependant ils ſeront ſoumis à l'inſpection générale pour la qualité & ſalubrité de leur marchandiſe. — On voit dans cet Edit la ſageſſe qui veille ſpécialement à la ſubſiſtance du pauvre. S. S. en a rendu un ſecond par lequel elle exempte de l'impoſition de 4 paules, chaque pauvre ménage qui ſera hors d'état de payer cette taxe pour le balayage des rues. Les indigens remettront à cet égard leur ſupplique au Préſident des rues qui prononcera l'exemption en connoiſſance de cauſe «.

ANGLETERRE.

De LONDRES, *le 15 Octobre.*

QUOIQUE les nouvelles de l'Amérique Septentrionale nous manquent encore, nos papiers ne laiſſent pas de préſenter quantité de détails ſur ce qui s'y paſſe. Les uns ſont tirés de quelques papiers Américains appor-

Digitized by Google

tés par des bâtimens arrivés dans différens ports ; & les autres de divers rapports au moins douteux. Selon ces derniers, le Général Carleton eſt ſorti de New-Yorck avec toutes les troupes réglées qu'il a ſous ſes ordres, pour aller attaquer l'armée combinée des François & des Américains ; & quoiqu'il ait affaire à des forces bien ſupérieures aux ſiennes, il ſe promet d'en rendre bon compte ; c'eſt toujours bien fait de l'eſpérer ; mais on ne croit pas tout-à-fait de même ici, & on eſt perſuadé qu'il ne cherche pas à expoſer ainſi les affaires de ſa patrie au ſort d'un combat, dont la perte auroit les plus grandes conſéquences. Ces mouvemens, ſoit qu'il les faſſe réellement, ou qu'on ſe contente de les ſuppoſer, paroiſſent appuyer auprès de bien des perſonnes, les doutes qu'elles ont eſſayé de répandre ſur l'authenticité de la lettre que ce Général & le contre-Amiral Digby, ont écrite au Général Washington ; mais ces doutes s'évanouiſſent, en jettant les yeux ſur l'adreſſe ſuivante des Loyaliſtes de New-Yorck, à l'occaſion de cette lettre, & des propoſitions de paix faites au Congrès, en reconnoiſſant l'indépendance des Etats-Unis.

» Les loyaux habitans & réfugiés dans les lignes Britanniques à New-Yorck, remercient VV. EE. de la communication obligeante quelles leur ont faite du contenu de la lettre adreſſée au Général Washington, relativement à la négociation entamée par les agens des Puiſſances Belligérantes, aſſem-

Digitized by Google

blées à Paris, & à la proposition que S. M. a fait faire de l'indépendance des 13 Provinces de l'Amérique, en forme de préliminaire, au lieu d'en faire une condition du traité général. Il nous est également impossible d'exprimer la consternation dont nous sommes frappés, dans la probabilité de voir réaliser un évènement aussi malheureux que celui dont il s'agit dans la proposition, & de dissimuler notre sensibilité sur un point aussi important dans ses conséquences pour l'Empire Britannique, & en particulier pour notre paix, notre sécurité & notre félicité avenir. Pour conserver en entier les domaines Britanniques & prouver notre affection sincère & désintéressée pour S. M. nous n'hésitons pas de hasarder nos vies & nos fortunes; nous comptons avec confiance sur les assurances que S. M. nous a données plus d'une fois, sur la justice, la magnanimité, & la foi du Parlement; on ne nous abandonnera pas dans une cause si juste & dans des détresses aussi grandes & aussi accablantes. Nous reconnoissons avec la gratitude la plus sincère, la bonté paternelle & l'attention que S. M. a données aux souffrances de ses loyaux sujets en Amérique, & la protection qu'elle leur a accordée jusqu'à présent. Nous regrettons que les efforts nobles d'une magnanime & brave Nation pour rappeller les colonies à des liaisons convenables avec la mère patrie, aient échoué; quoique leur mauvais succès n'ait pas été l'effet d'aucune impossibilité réelle attachée à la guerre. Nous prenons la liberté d'assurer VV. EE. que nous avons toutes les raisons possibles de croire qu'il existe dans toutes les Provinces une majorité du peuple, qui desire ardemment d'être encore réunie sous l'autorité & le gouvernement de S. M., & que vu un assemblage de circonstances résultantes de diverses détresses publiques, l'esprit de réunion opère aujourd'hui dans plusieurs quartiers, pour faire

Digitized by Google

naître des mesures qui produisent les conséquences les plus favorables aux intérêts de S. M. Avec une perspective aussi flatteuse, dans un moment où par l'assistance du Tout-Puissant la supériorité navale de S. M., a été glorieusement maintenue ou regagnée, lorsque ses armes victorieuses dans l'Orient ont obtenu les plus brillans avantages; lorsque au lieu des symptômes de foiblesse réelle, le commerce national, les ressources & les forces semblent croître & s'élever au-delà de celles de nos ennemis combinés, nous avions conclu avec plaisir que l'indépendance de ces Provinces auroit encore été regardée comme inadmissible, parce qu'elle est nuisible à la sûreté, & incompatible avec la gloire & la dignité de tout l'Empire Britannique; l'heure de la victoire & du succès seroit probablement la plus convenable pour traiter de la paix, mais nullement, suivant notre humble manière de concevoir, pour démembrer un Empire. Nous ne présumons cependant pas de critiquer la sagesse des Conseils de S. M., ni de juger de la grande nécessité politique qui peut justifier cette mesure; c'est à la vertu, à la sagesse & la prudence de S. M., de son Parlement & de la Nation en général, que nous devons soumettre cette grande & importante question. Mais si le grand évènement de l'indépendance des treize Colonies est déterminé, si nous devons ainsi être accablés du malheur inexprimable de nous voir pour toujours privés de la protection & du gouvernement de S. M., alors il ne nous reste plus qu'à supplier VV. EE. d'intercéder auprès de S. M., d'y employer toutes les considérations d'humanité, pour assurer, s'il est possible, plus solidement que ne le feroient les pures formes d'un traité, nos personnes & notre propriété, afin que ceux qui ne pourroient rester ici en sûreté, puissent avoir la faculté de se retirer ailleurs. Tels sont les sentimens que, de l'abondance de nos cœurs,

Digitized by Google

nous nous sentons contraints d'exprimer dans ce moment allarmant ; espérant néanmoins, que, peut-être il en est encore tems, VV. EE. voudront bien représenter à S. M., en l'assurant de notre loyauté & de notre soumission, les détresses de notre situation, notre confiance dans sa bienveillance, sa protection & sa justice, pour nous sauver de la ruine & du désespoir auxquels nous ne pouvons manquer de succomber. Comme témoins de nos détresses & sympatisant généreusement à nos infortunes VV. EE., nous nous en flattons, seront nos Avocats zélés devant le Trône ; dans cette persuasion, nous tâcherons en même-tems par une conduite & une loyauté constantes de soutenir les intérêts de S. M. pour maintenir la bonne opinion de VV. EE. & attendre patiemment les évènemens «.

On ne trouve pas dans cette requête cet esprit & cette fierté, qui selon nos papiers, animoient les loyalistes, & les avoient déterminés à rester réunis en corps, & à se conserver eux-mêmes indépendans du Congrès. Ces dispositions auroient été au moins singulières si elles avoient existé réellement, par ce qu'il étoit impossible qu'elles se maintinssent dans une poignée d'hommes ; on voit au contraire qu'ils sentent leur impuissance lorsqu'ils ne feront plus soutenus & qu'ils sollicitent de n'être pas oubliés dans le traité qui sera fait.

Maintenant nous attendons avec impatience des nouvelles qui fixent nos inquiétudes sur les opérations des François dans les parages où ils se sont montrés ; l'on sait qu'ils ont relâché à Boston où l'on suppose ici qu'ils se réparent, & où

Digitized by Google

il eſt vraiſemblable plutôt qu'ils préparent quelque expédition. On ſait que Terre-Neuve eſt menacée. Les dépêches reçues du Géneral Haldimand, de Québec, annoncent qu'ils n'avoient encore rien tenté; mais ſes lettres ſont du 22 Août, & depuis cette époque, il eſt poſſible qu'il ſe ſoit paſſé quelque choſe; pour nous raſſurer on nous apprend que l'Amiral Campbell eſt arrivé à Terre-Neuve, mais il n'y a conduit qu'un ſeul vaiſſeau de 50 canons, le *Portland*; & on ſait que trois ou quatre vaiſſeaux de ligne & 1000 hommes de troupes de débarquement, ſuffiroient pour s'emparer de St-Jean. Le bruit a même couru que cette expédition eſt déja faite, tandis que d'autres forces s'étoient rendues à la baie d'Hudſon pour s'emparer des établiſſemens que nous y avons. Mais les avis varient ſur cette dernière opération que les uns diſent avoir été exécutée par les François; les autres par Paul Jones, qui a démantelé les forts & enlevé tout ce qui en valoit la peine.

Au milieu de ces incertitudes on attend des lettres de l'Amiral Pigot qui peut les diſſiper. On n'en a point encore; nos papiers annoncent bien ſon arrivée à New-Yorck avec 26 vaiſſeaux de ligne; mais cet avis n'a pas été apporté directement ici; ce ſont des navires arrivés à Oſtende qui l'ont répandu dans ce port, d'où il nous eſt parvenu. Il eſt ſans doute vrai-

Digitized by Google

ſemblable ; le ſeul étonnement qu'il doit cauſer, c'eſt qu'on ne l'ait pas eu plutôt. Nos papiers ne manquent pas d'en tirer des inductions favorables. La poſition de cet Amiral à New-Yorck ſeroit en effet très-avantageuſe, ſi comme ils le ſuppoſent l'eſcadre Françoiſe eſt ſéparée, & ſe trouve partie à Boſton & partie dans la Chéſapeak. Mais les nouvelles reçues en France préſentent les forces de M. de Vaudreuil réunies à la fin d'Août à Boſton, & non point éparpillées comme nous le déſirerions. Au reſte nous avons actuellement une grande ſupériorité, tant en Amérique qu'aux iſles ; nous ne comptons pas moins de 35 vaiſſeaux dont 26 à New-Yorck, 8 à la Jamaïque & un aux iſles du Vent.

Les nouvelles de nos différens ports, ne contiennent que des détails affligeans du déſaſtre qu'a eſſuyé la flotte de la Jamaïque. On la dit de 91 navires ; la ſemaine derniere, on en comptoit 28 arrivés, 54 dont le ſort étoit incertain, 8 coulés bas & un pris ; les derniers avis ajoutent à la liſte certaine de nos pertes.

» Les 13 navires de la flotte de la Jamaïque, arrivés ici, lit-on dans une lettre de Plymouth, ſont dans l'état le plus déplorable ; ce fut le 16 du mois dernier, par le degré de latitude 42 ſud, de longitude 48, 33 min. qu'elle fut totalement diſperſée par un coup de vent, qui a été funeſte aux vaiſſeaux du convoi & à pluſieurs marchands. Le *Ramillies*, de 74, que montoit l'Amiral Graves, après avoir perdu tous ſes mâts, & jetté, pendant

Digitized by Google

la nuit, tous ses canons à la mer, se trouva, le lendemain, dans cet état de délabrement, au milieu des navires qui ont mouillé dans notre port. Les Capitaines de ces navires, au péril de leur vie, ont sauvé tout l'équipage, à l'exception de ceux qui se trouvèrent sur les vergues, lorsque les mâts s'abattirent. Au moment où ce vaisseau fut abandonné, il coula bas. — Le *Centaure*, de 74, a perdu également tous ses mâts & son gouvernail. La *Ville de Paris*, qui heureusement a soutenu merveilleusement l'orage, dans lequel elle n'a perdu qu'une vergue de son hunier, en prenoit soin; mais on craint beaucoup, la situation de ce vaisseau étant effroyable, qu'on ait été obligé de le brûler ou de le couler bas. — Les navires marchands, que ceux-ci ont vu couler à fond, sont le *Rodney*, le *Mentor*, le *Firth*, le *Gaulbron*, le *Dumfries* & l'*Hector*. Un de ces navires avoit 50 passagers à bord, parmi lesquels étoient 3 familles entières, qui venoient s'établir en Angleterre. Tous ont péri. Le reste des vaisseaux de guerre, ainsi que des navires marchands étoit très-désemparé; l'Amiral Graves avoit passé sur un autre vaisseau du convoi, & on suppose qu'il a gouverné pour l'Irlande. — On mande de Liverpool, que le Capitaines Whiteside, du *Mentor*, y est arrivé sur un autre bâtiment qui l'a recueilli: de 34 personnes qu'il avoit sur son bord, lorsqu'il a coulé bas, il ne s'est sauvé que lui, son second Lieutenant & un mousse; ils ont resté 7 heures dans l'eau sur une vergue, où ils furent sauvés par la *Sarah* de Lancaster «.

C'étoit l'Amiral Graves qui commandoit le convoi de la Jamaïque; il paroît qu'il s'étoit porté considérablement au Nord pour éviter les croiseurs ennemis qu'il supposoit que l'on avoit détachés pour intercepter ses traîneurs. Son pavillon a flotté sur le *Ra-*

Digitized by Google

millies, du moment où il avoit quitté la Jamaïque, jusqu'à celui où il fut jugé indispensable de l'abandonner pour sauver l'équipage. Ce vaisseau qui avoit été construit en 1763, étoit regardé comme l'un des meilleurs voiliers de la marine Angloise. Son nom, observe à cette occasion un de nos papiers, n'est pas heureux, nous en avons perdu un qui le portoit dans la dernière guerre.

Le désastre arrivé à cette flotte sera très-sensible au commerce, par la perte de quantité d'articles qu'elle apportoit; le prix du sucre augmentera considérablement; mais c'est le Gouvernement qu'il contrarie le plus; il comptoit beaucoup sur les vaisseaux de guerre du convoi, qui auroient été une grande ressource s'ils avoient pu arriver en bon état, & sur les matelots qui se trouvoient à bord des bâtimens marchands.

Les orages, au rapport des navires de la flotte du Lord Howe qui ont été contraints de regagner nos ports, s'ils ne l'ont pas fait souffrir autant que celle de la Jamaïque, ont bien contrarié sa marche; on vient de voir rentrer successivement le *Friends Aventure* & l'*Yarmouth*, qui étoient chargés l'un & l'autre de provisions & de munitions de guerre pour Gibraltar. Le premier avoit quitté la flotte le 24 Septembre, & le second le 26.

» L'Amirauté, dit un de nos papiers, a reçu avis, le 8, que l'escadre du Lord Howe étoit, le premier

Digitized by Google

de ce mois, par le 49 d. 3 min. de latitude. On sait, par les vaisseaux qui l'ont quittée le 28 Septembre, qu'elle étoit alors au 48me. Il faut que cette escadre ait été repoussée par de terribles vents de sud-oueſt, puisqu'elle a rétrogradé de près d'un degré en si peu de tems. On croit généralement que les premières dépêches de cet Amiral seront datées de Lisbonne; mais ceux qui regardent cette place comme un rendez-vous favorable à une flotte dispersée, ignorent qu'en vertu des traités, & même des derniers règlemens, les Portugais ne peuvent laisser entrer, en aucun tems, plus de 5 vaisseaux de ligne Anglois dans le Tage «.

S'il faut en croire d'autres papiers, cette flotte n'a point été dispersée, & continue sa route pour Gibraltar. Nous ignorons ce qui se passe devant cette place; nous n'avons d'autres détails que ceux qui nous sont venus par la France même; & tout ce qu'il y a de certain, c'est que le 14 Septembre le Général Elliot étoit débarrassé des batteries flottantes; mais que le siége n'en continue pas moins, & que son issue paroît dépendre à présent de celle de la mission de l'Amiral Howe.

» On ne se dissimule pas, dit un de nos papiers, qu'un combat est inévitable, & que son issue est au moins très-incertaine. La position de l'armée navale combinée, laisse peu de prise à notre escadre; on se rappelle la défense que fit l'Amiral Baringtон à Sainte-Lucie, celle des François dans la Chésapeak, & du Contre-Amiral Hood à Saint-Christophe. Ajoutons que dans cette circonstance l'armée combinée est fort supérieure à la nôtre, & on ne sera pas sans inquiétude. Ceux qui cherchent à nous rassurer, prétendent qu'il est au moins très-probable

Digitized by Google

que les vaiſſeaux qui compoſent notre eſcadre ſont en grande partie, & peut-être en totalité, armés en proportion de leur rang, de cette artillerie prodigieuſe dont le *Rainbow* a fait le premier eſſai; on ſe flatte en conſéquence que pour peu que l'Amiral Howe puiſſe pénétrer dans le cercle que doit former la flotte combinée, ſe trouvant alors dans le cas de combattre de près, le feu de ces pièces prodigieuſes, ne peut manquer d'avoir une exécution terrible «.

Les premières nouvelles que nous aurons de cet Amiral diſſiperont nos inquiétudes; mais il eſt vraiſemblable que nous en recevrons auparavant par nos ennemis. Dans ce moment il doit être arrivé, le combat a dû avoir lieu, & ſans doute le ſort de Gibraltar eſt décidé; ſi nous l'avons perdu, il eſt difficile que le Général Elliot puiſſe conſerver la place. En attendant, nos Lecteurs ſeront bien-aiſes de connoître plus particulièrement ce brave Officier; on trouve dans quelques papiers un Précis hiſtorique ſur ſa vie & ſes ſervices militaires, que nous allons tranſcrire.

» George-Auguſte Elliot, le brave défenſeur de Gibraltar, eſt fils du feu Chevalier Gilbert Elliot de Stobbs dans le Roxburgshire; ſa famille eſt originaire de Normandie, ainſi que la branche collatérale d'Elliot de Minto dans le même Comté, & d'Elliot de Port-Elliot dans celui de Cornouaille. Leur ancêtre M. Elliot partit avec Guillaume le Conquérant, & tint un rang diſtingué dans ſon armée. Il y a dans la famille une tradition par rapport à une diſtinction honorable qu'elle a dans ſes armes; & comme cette anecdote eſt conforme à l'Hiſtoire, elle ne paroît pas dénuée de fondement. Lorſque Guillaume mit

Digitized by Google

pied à terre dans le pays Anglois, il gliſſa & tomba. Se relevant auſſi-tôt, il s'écria que ſa chûte étoit d'un heureux préſage, & qu'il venoit d'embraſſer le pays dont il alloit devenir le maître. Sur cela Elliot tira ſon épée, & jura, ſur l'honneur d'un Soldat, de maintenir, au péril de ſa vie, le droit de ſon Maître à la ſouveraineté de la terre qu'il venoit d'embraſſer. Après la conquête, le Roi Guillaume ajouta cette deviſe, *Per ſaxa, per ignes, fortiter & rectè*, aux armes d'Elliot, qui étoient un bâton d'or ſur un champ d'azur, avec le bras & l'épée en forme de crête. — Le Chevalier Elliot de Stobbs eut neuf garçons & deux filles. Le Général dont il eſt ici queſtion eſt le ſeul qui vive. Le Chevalier John Elliot, ſon frère aîné, a laiſſé ſon titre & ſon bien au Chevalier François Elliot ſon fils, actuellement exiſtant, & neveu du Général. — George-Auguſte Elliot eſt né vers l'an 1718. Il fut d'abord élevé au ſein de ſa famille par un précepteur; enſuite il fut envoyé à l'Univerſité de Leyde, où il fit des progrès rapides, & apprit en peu de tems l'Allemand & le François. Deſtiné à l'état militaire, il fut envoyé de-là à l'Ecole royale du Génie, à la Fere en Picardie. Le grand Vauban, qui a eu la direction de cette Ecole, l'a rendue la plus célèbre de toute l'Europe : elle eſt aujourd'hui ſous la direction du Comte d'Hérouville. Ce fut à cette Ecole que M. Elliot puiſa la connoiſſance de la Tactique dans toutes ſes branches, & principalement celles du Génie & des fortifications, où depuis il s'eſt acquis tant de diſtinction. Il acheva ſon cours militaire ſur d'autres parties du continent; pour joindre la pratique à la théorie, il alla étudier la diſcipline en Pruſſe, où il ſervit quelque tems comme Volontaire. Telle étoit la marche des jeunes Militaires de ſon tems, pour parvenir un jour à ſervir utilement leur pays. — A 17 ans M. Elliot retourna en Ecoſſe, ſon pays natal, & fut préſenté dans la même

Digitized by Google

année, 1735, par son pere, à M. Peers, Lieutenant-Colonel du 23e. Régiment, Infanterie, alors à Edimbourg : il y fut reçu Volontaire, & y servit plus d'un an ; il le quitta pour entrer dans le Corps du Génie à Woolwich. Le Colonel Elliot, son oncle, le fit ensuite Adjudant de la seconde Troupe des Grenadiers à cheval. Ce fut lui qui posa le fondement de cette discipline, qui a fait, de ces deux Corps, les plus belles Troupes de Cavalerie qui soient en Europe, sans même en excepter les Gardes Hanoyriennes & les Mousquetaires en France. Avec ces Troupes, il servit en Allemagne dans l'avant-dernière guerre ; il se trouva à une infinité d'actions, & fut blessé à la bataille d'Etingue. Dans ce Régiment, il acheta d'abord la place de Capitaine & de Major, & ensuite la Lieutenance-Colonelle du Colonel Bréwerton. Il se défit alors de sa Commission d'Ingénieur, qu'il avoit gardée long-tems avec son autre grade. Il avoit reçu les leçons du célèbre Ingénieur Bélidor, & il possédoit parfaitement la science du Canonnier. S'il n'avoit pas poussé le désintéressement jusqu'à renoncer ainsi à son rang dans le corps des Ingénieurs, la gradation régulière de ses services l'auroit fait arriver à la tête de ce Corps. —— Bientôt après, il fut nommé Aide-de-camp du Roi George II. En 1759, il quitta la seconde compagnie des Grenadiers à cheval dans les Gardes, ayant été choisi pour lever le premier régiment de cavalerie légère, qui prit le nom d'Elliot. Aussi-tôt que ce corps fut formé & discipliné, Elliot fut nommé pour commander la cavalerie dans l'expédition sur les côtes de France, avec rang de Brigadier-Général. Après cette expédition, il passa en Allemagne, où il fut employé dans l'Etat-Major de l'armée. Il fut ensuite rappellé pour être employé, en second, dans le commandement de l'expédition de la Havane, dont on connoît les circonstances ; il se montra le digne émule de D. Louis

Digitized by Google

de Velasco, qui se défendit jusqu'à la dernière extrémité, & qui voyant enfin succomber ses forces, ne voulut ni se retirer, ni demander quartier, & préféra de périr en combattant un ennemi victorieux. — On rapporte ici une anecdote qui prouve que de tous les vainqueurs, il fut celui qui montra le plus de désintéressement & le plus d'éloignement pour un pillage; aussi s'adressoit-on souvent à lui pour réclamer sa justice; un François, entr'autres, qui avoit beaucoup perdu dans la déprédation générale commise par les soldats, le pria, en mauvais anglois, de lui faire rendre ce qu'on lui avoit pris. La femme de ce François, d'un caractère très-vif, ne put s'empêcher de lui dire : *Comment pouvez-vous demander des graces à un homme qui vient vous dépouiller? N'en espérez pas.* Le Général, qui écrivoit sur son bureau se tourna vers elle, & lui répondit en souriant : *Madame, ne vous échauffez pas; ce que votre mari demande lui sera accordé. Ah, faut-il*, reprit la femme, *pour surcroît de malheur que le barbare parle françois!* Elliot leur fit rendre non-seulement tout ce qu'ils réclamoient, mais leur fit encore quelqu'autres bienfaits. — A la paix, son régiment passa, à Hydepark, en revue devant le Roi, & ce Général présenta à S. M. les étendards que son corps avoit pris sur l'ennemi. Le Roi lui demanda quelle marque de faveur il pourroit lui accorder, pour témoigner combien il en étoit satisfait, & le Général lui répondit, que le Régiment ne trouveroit point de distinction plus flatteuse, que celle d'être appellé *Royal*, ce qui fut aussi-tôt accordé. Le Roi marqua ensuite l'envie qu'il auroit de conférer quelque grace à ce brave Général. Mais il répondit que l'approbation dont S. M. venoit de l'honorer, étoit la plus grande récompense qu'il eût pu desirer. — Il n'est point resté oisif pendant la paix. En 1775, il fut nommé pour succéder au Général d'Harcourt dans la place

Digitized by Google

de Commandant en chef des troupes en Irlande ; mais il ne fit qu'y paroître. S'étant apperçu qu'on cherchoit à empiéter sur ses droits, il s'opposa à ces manœuvres avec fermeté, & ne voulant point troubler le Gouvernement d'Irlande, pour une affaire qui lui étoit absolument personnelle, il demanda, & obtint son rappel. Ce fut alors qu'il fut nommé au Gouvernement de Gibraltar, & dans un moment heureux pour la sûreté de cette importante forteresse. — Ce Général avoit épousé une sœur de Sir Francis Drake, qu'il a perdue il y a environ 13 ans. Il en a eu un fils & une fille ; le fils est actuellement Lieutenant-Colonel du régiment de Dragons d'Inniskilling, & sa fille est mariée «.

Les nouvelles que la Compagnie des Indes a reçues dernièrement par la voie de Bassora, ne sont pas encore publiques ; le bulletin n'en est, dit-on, pas rédigé, & ne doit l'être que dans la prochaine assemblée des Directeurs. En attendant, la Gazette de la Cour, du 12 de ce mois, a publié ces 4 ou 5 lignes.

» Par des avis de Madras qui vont jusqu'au 13 Avril, nous recevons l'agréable nouvelle de l'arrivée à bon port des vaisseaux de S. M. le *Sultan* & le *Magnanime* avec tout leur convoi le 31 Mars, & que la flotte Françoise avoit quitté la côte de Coromandel «.

Cette instruction n'est guère satisfaisante pour le Public ; on ne dit point si en effet il y a eu un second combat entre les deux escadres, ni où a été l'escadre Françoise en quittant la côte de Coromandel. Nos papiers essayent d'y suppléer, en disant qu'elle est retournée à l'Isle de France ; & ils parlent

Digitized by Google

de-là pour assurer qu'à son retour, elle trouvera un grand changement, parce que l'Amiral Bickerton y sera arrivé avec le renfort qu'il conduit, & qui nous donnera la supériorité; mais M. de Suffren doit trouver aussi des renforts à l'Isle de France s'il y est retourné, & il les amènera vraisemblablement avec lui; alors cette prétendue supériorité n'existera plus; si au commencement d'Avril il a quitté la côte, il peut y être de retour avec ces forces aussi-tôt que Bickerton, qui n'a quitté Rio-Janéiro que vers la fin de Mai, & qui a besoin au moins de trois mois pour arriver à sa destination; il ne peut donc y être qu'à la fin d'Août, & M. de Suffren peut y arriver à la même époque.

Selon nos papiers, la Compagnie a reçu d'autres lettres du 10 Juin, & ce sont celles dont on rédige le bulletin; il faut qu'elles ne soient ni bien avantageuses ni bien importantes, puisqu'on en retarde la publication. Nos papiers assurent qu'elles ne parlent point de la prise de Madrass par Hyder-Aly; mais cela n'empêche pas qu'on ne regarde cet évènement comme inévitable, par l'affoiblissement de la garnison de Madrass, dont Sir Eyre Coote a tiré des détachemens considérables, & par la réunion des François à Hyder-Aly. Cela n'empêche pas que quelques gazettes ne parlent d'une grande victoire remportée par nos troupes

Digitized by Google

troupes sur celles d'Hyder-Aly, & de la destruction de celles que M. Suffren avoit débarquées. Si ce fait avoit une apparence de probabilité, sans doute les Directeurs de la Compagnie se seroient empressés de l'annoncer. Ils auroient publié également les belles apparences de paix dans ces contrées, dont les mêmes papiers nous bercent, si elles avoient quelque fondement. Ils ne manquent pas d'insister sur le peu de penchant que les Indiens montrent à voir les François rétablir leur puissance dans l'Inde; mais on oublie qu'ils n'y veulent point de domination; qu'ils ne veulent pas que nous y en ayons non plus; qu'ils tendent à rétablir dans ces contrées ce qui devroit avoir toujours été, égalité entre les Européens; il est tout simple que ce plan soit agréable aux naturels, qui seront bien aises d'être tranquilles chez eux, & de n'y pas recevoir les loix des Despotes étrangers qui les accablent depuis si longtems.

Au reste, les nouvelles de l'Inde qu'on publie, peuvent se réduire à ceci.

» L'escadre Françoise avoit quitté cette côte la veille de l'arrivée du *Sultan* & du *Magnanime*, pour aller à l'Isle de France se refaire des pertes qu'elle a éprouvées dans le combat avec le Chevalier Edward Hughes. Les François ont débarqué environ 1400 hommes qui se sont joints à Hyder-Aly. Le convoi a amené au Chevalier Eyre Coote un renfort de 800 montagnards du Lord Seaforth, les meilleurs soldats qui soient peut-être jamais venus d'Europe. Le Chevalier Eyre Coote

Digitized by Google

eſt toujours à la pourſuite d'Hyder-Aly. Tout eſt tranquille au Bengale. Il eſt arrivé 55 lacks de roupies, & l'on dit que 75 autres ſont en route, ce qu'on préſume être le tréſor trouvé à Bejyeghur, Capitale du pays de Cheyt-Sing. Ces ſommes ont fait rentrer beaucoup d'argent; avec elles & les marchandiſes priſes dans le comptoir Hollandois de Chiuſura, la Compagnie s'eſt procuré des cargaiſons de retour pour cette année & l'année prochaine. Le vaiſſeau de la Compagnie la *Valentine*, a appareillé pour l'Europe en Avril. Il ſe débite que les Marattes ne veulent plus abſolument de guerre, & qu'ils ont donné plein-pouvoir à leur Miniſtre de conclure la paix avec M. Anderſon, réſident Anglois à Poonah. On dit que le Soubah de Decan & les autres Princes dans les limites des poſſeſſions Angloiſes, ſont ſi jaloux du pouvoir naiſſant d'Hyder-Aly & de ſes liaiſons avec les François, qu'ils ſont prêts à ſe réunir contre lui. D'autres lettres ajoutent qu'Hyder-Aly qui connoît le danger de ſa poſition, deſire de faire la paix avec nous, & qu'il vient de faire quelques ouvertures à ce ſujet au Chevalier Eyre Coote «.

On aſſure qu'il vient d'être décidé dans le Conſeil, d'envoyer à l'avenir tous les criminels convaincus, & qui auront obtenu un répit, en Afrique. On ne doute pas qu'à la longue on ne ſubſtitue la tranſportation dans cette partie du monde, à celle qui avoit lieu autrefois en Amérique, & qu'on ne peut plus ſe flatter de rétablir.

Le beſoin de matelots a fait auſſi ſonger à un nouveau moyen de s'en procurer. On ſtationnera un vaiſſeau près du fanal de Nore, ſur lequel on fera paſſer tous les coupables convaincus de crimes légers; au lieu de

Digitized by Google

les laiſſer ſouffrir comme par le paſſé dans les priſons, de les fuſtiger, de les flétrir même, on leur fera faire le ſervice de matelots; lorſqu'ils auront ſéjourné aſſez longtems ſur ce vaiſſeau pour s'être mis en état de ſervir ſur un vaiſſeau de guerre, on les répartira ſur ceux des flottes de S. M., après leur avoir auparavant payé la prime accordée par la proclamation royale.

FRANCE.

De PARIS, le 22 Octobre.

LES nouvelles qu'on attendoit avec impatience de Gibraltar ſont enfin arrivées; elles ſont en date du 6 de ce mois Nous en donnerons ici le précis.

Le ſiége continue; on a formé une nouvelle parallèle qui battra le mouillage des deux môles, enſorte qu'aucun bâtiment n'y pourra mouiller dorénavant. On a dérobé la nuit du 24 au 25 à l'ennemi, & on a pouſſé un boyau depuis la batterie de Mahon, juſqu'à la mer de l'oueſt. Ce nouvel ouvrage a 248 toiſes de longueur, & s'avance à 160 de la porte de terre. Sur 6000 travailleurs, il n'y a eu qu'un Eſpagnol tué. — L'armée combinée mouille toujours ici en attendant l'eſcadre Angloiſe pour la combattre. Il arriva le 2 un Courier de M. O-Reilly à M. de Crillon, pour lui apprendre que les Anglois avoient été apperçus ſur la côte de Lagos. Le lendemain, M. de la Motte-Piquet revint avec ſon vaiſſeau de Cadix, & donna la même nouvelle. Si jamais on a pu ſe promettre quelque ſuccès d'un combat naval, c'eſt ſans doute de celui qui aura lieu ici; les Généraux de mer ont pris toutes les précautions imaginables pour

Digitized by Google

bien recevoir l'ennemi & le faire repentir de ſa témérité. Si les vaiſſeaux de ligne ſe tiennent au large, pluſieurs chaloupes, batteaux plats, &c. montés par 1500 hommes, ſont deſtinés uniquement à enlever les navires avitailleurs à l'abordage; ſi l'eſcadre cherche à les ſoutenir, les chaloupes canonnières ſont arrangées, diſpoſées & munies de tout ce qu'il faut pour faire un ravage affreux, ſans parler des brûlots; enfin, ſi à la faveur du vent, ou par ſa manœuvre, l'Amiral Howe parvient à ſe mouiller quelque part, D. Louis de Cordova eſt décidé à l'attaquer bord à bord, & à perdre une partie de ſon armée pour détruire entièrement celle de l'ennemi. Cette vive réſolution ſoutenue par l'ardeur, & on pourroit dire par la fureur des équipages, ne laiſſe pas douter que ſi Howe ſe préſente, ce combat ne ſoit un des plus mémorables & des plus déciſifs dont les annales de la marine faſſent mention.

On aſſure que l'Amiral Howe a été ſignalé le 4 des côtés de Galice; 4 vaiſſeaux neutres entrés à Lisbonne l'ont rencontré, ils ne diſent pas à quelle hauteur. L'eſcadre Angloiſe étoit alors de 33 vaiſſeaux de ligne; on croit qu'elle aura pu paroître devant le Détroit du 10 au 15; certainement elle n'y étoit pas le 8 : un Courier parti de Madrid le 11, & qui vient d'arriver, n'auroit pas pu l'ignorer.

C'étoit en effet la flotte de l'Amiral Howe, que le Chevalier de Cillart avoit rencontrée le 30 du mois dernier par les 48 degrés 10 minutes de latitude; & 12 degrés 35 minutes de longitude. L'équipage d'un des bâtimens de cette flotte, dont il s'eſt emparé, l'a confirmé. Elle a bien été maltrai-

Digitized by Google

tée par les vents; mais elle n'a pas souffert comme celle de la Jamaïque.

» Le corsaire Américain le *Ciceron*, de 18 canons de 6 & de 9, entré dans ce port, écrit-on de l'Orient, a pris 3 navires de la flotte de la Jamaïque; l'un de 500 tonneaux, & les deux autres de 250, chargés de sucre & de rum. Parmi les prisonniers faits sur ces bâtimens, se trouve un Officier de la Marine royale Angloise, qui rapporte que le Capitaine du vaisseau le *Ramillies*, de 74, sur lequel il étoit Lieutenant, ne pouvant sauver son vaisseau, battu par la tempête, l'avoit brûlé le 24 Septembre, après en avoir reparti les équipages sur les différens bâtimens de la flotte. — Les prisonniers de deux autres navires Anglois, de la même flotte, & du port de 500 tonneaux, pris par le corsaire Américain la *Résolution*, qui les a conduits ici, déclarent que le vaisseau Anglois le *Centaure*, de 74, a subi le même sort que le *Ramillies*, & qu'on en avoit sauvé l'équipage. Ils ajoutent que le vaisseau le *Glorieux*, qu'ils ont vu en détresse, leur cause de l'inquiétude; & que l'*Hector* & la *Pallas*, qui faisoient partie de leur escorte, ont été envoyés à New-Yorck, à cause de leur mauvais état «.

Nous avons rendu compte, d'après les papiers Anglois, de la prise & de la reprise de l'*Amazone*; on sera sans doute bien aise de trouver ici le compte rendu par M. le Marquis de Vaudreuil au Ministre de la Marine; sa lettre est de Boston, en date du 31 Août.

» J'avois détaché la frégate l'*Amazone*, commandée par le Vicomte de Monguyot, pour porter mes ordres au Cap Henri. Elle eut connoissance, le 18 Juillet, à 5 heures du matin, d'une frégate au vent à elle venant à sa rencontre, à qui elle

Digitized by Google

fit des signaux de reconnoissance, auxquels elle ne répondit point, & vira de bord en même-tems. L'*Amazone* lui donna chasse, & manœuvra de manière à l'engager, & à en donner connoissance à l'escadre du Roi dont elle appercevoit quelques vaisseaux, auxquels elle signala une frégate ennemie, ce qui ne fut pas apperçu; car à une heure & demie ils virèrent de bord, & à 3 heures & demie l'*Amazone* les perdit de vue. Elle continua de chasser la frégate ennemie; mais le Vicomte de Monguyot, s'apperçevant qu'il ne la gagnoit point, & qu'il s'éloignoit de sa destination, se décida à virer de bord : la frégate Angloise en fit alors autant; &, portant sur l'*Amazone* avec l'avantage du vent, ne tarda pas à la joindre. L'engagement commença à 4 heures & demie, par un feu très-vif de part & d'autre, & à portée du fusil. Le Vicomte de Monguyot fut tué quelques momens après : le Chevalier de Lépine ayant pris le commandement, deux blessures qu'il reçut à la tête & à l'épaule le forcèrent de le laisser à M. de Gazan, Lieutenant de frégate auxiliaire. Cet Officier, sachant que le Chevalier de Lépine étoit revenu à lui, lui fit dire que toutes les manœuvres étoient coupées, plusieurs canons démontés, & la plus grande partie de l'équipage hors de combat, & lui fit demander ce qu'il devoit faire. Il répondit que son intention étoit de combattre jusqu'à la dernière extrémité, & qu'il fît de son mieux jusqu'à ce qu'il fût remonté; ce qu'il fit peu de tems après : il trouva, en arrivant sur le gaillard, le pavillon amené par ordre de M. de Gazan, qui fut tué à l'instant. M. Oilec & M. Vilberno, Officiers auxiliaires, avoient eu, le premier une blessure mortelle, & le second un bras emporté; M. de Guichen, Lieutenant, commandant le détachement du Régiment du Cap, avoit reçu un coup de feu dans la poitrine; 80 hommes

Digitized by Google

étoient hors de combat : il ne restoit dans la batterie que M. Maissonnier, Officier auxiliaire ; la mâture étoit sur le point de tomber, & tomba 2 heures après. Dans cette position, M. de Lépine fut obligé de tenir la parole de celui qui avoit fait amener ; & à 6 heures & demie, il fut transporté, avec les autres Officiers, à bord de la *Santa-Margarita*, de 44 canons. Le Chevalier de Lépine, en témoignant ses regrets sur la perte du Vicomte de Mongayot, fait les plus grands éloges des Officiers nommés dans cette Lettre. — M. de Vaudreuil, dans une autre Lettre du même jour, annonce qu'ayant entendu le 28 une vive canonnade, il fit porter du côté d'où partoit le bruit ; que le lendemain au point du jour, il apperçut l'*Amazone*, qu'il reprit, & la *Santa-Margarita*, qu'il ne put joindre «.

M. le Chevalier de Langlade, commandant la frégate du Roi l'*Astrée* qui a mouillé le 15 à Brest, est arrivé à la Muette, portant la nouvelle qu'une division de l'escadre de M. de Vaudreuil, aux ordres de M. de la Peyrouse, & dont l'*Astrée* faisoit partie, a détruit tous les établissemens Anglois dans la baie d'Hudson. Le butin fait à cette occasion monte, dit-on, à plus de trois millions.

Il est toujours question de la nouvelle de la prise de Madrass par Hyder-Aly. Cette nouvelle, si elle se confirme, changera singulièrement la face des affaires dans cette partie du monde ; en attendant qu'elle acquiere toute l'authenticité dont elle a besoin, nous ne pouvons que recueillir les faits tels qu'on les débite.

Digitized by Google

» On a eu à Alexandrie, écrit-on de Marseille ; par Bagdad, Ormuts, Alpe, Bassora, des avis qui annoncent qu'après le combat opiniâtre livré devant Madrass, l'escadre de l'Amiral Hughes s'étoit retirée, & que M. de Suffren en avoit débarqué ses troupes ; le Général Anglois Sir Eyre Coote voulant empêcher la jonction de ces troupes aux ordres de M. Duchemin avec l'armée d'Hyder-Ali, s'étoit trouvé entre deux feux ; la plus grande partie de son armée avoit été, dit-on, taillée en pièces, le reste mis en déroute, & hors d'état de pouvoir rien entreprendre contre un ennemi triomphant, alors le Prince Indien s'étoit avancé avec les François devant Madrass ; & son feu avoit été si terrible & si soutenu que la place avoit capitulé.

Le tems seul peut confirmer cette nouvelle, si elle est fondée, & vraisemblablement il n'est pas éloigné maintenant. En attendant, on a reçu des lettres du Cap de Bonne-Espérance, qui nous apprennent l'arrivée de l'escadre de M. de Peymer à Falfe-Bay. On a aussi des lettres de quelques Officiers de cette escadre, où l'on lit les détails suivans.

» L'escadre du Roi mouilla ici le 19 Mai après 99 jours de traversée. Les navires & les équipages sont en fort bon état, au scorbut près, dont sont atteints quelques matelots & des soldats de la Mark & d'Aquitaine, qu'un court séjour à terre a rétablis. Nous avons remis aux Hollandois la Légion de Luxembourg. Ce Corps n'a perdu que 2 hommes dans sa traversée. Le Cap est peut-être un des pays les plus fertiles du monde ; cette Colonie fournit aux besoins de l'Isle de France, de Ceylan, de Batavia, de tous les établissemens Hollandois dans l'Inde, & même de ceux des Anglois par l'entremise de quelques

Digitized by Google

neutres. Je l'ai trouvée dans un état de défense respectable. M. de Conway, ancien Major d'Anjou, que M. de Suffren y a laissé avec le régiment de Pondichéry, dont il est actuellement Colonel, a beaucoup contribué aux travaux qui ont été faits depuis la guerre, on estime qu'il faudroit à-peu-près 8000 hommes pour attaquer le Cap avec quelque succès, mais il faudroit supposer que ces troupes apporteroient leurs vivres, car il ne seroit pas difficile de les priver de ceux du pays. Nous partirons au plutard à la fin de ce mois (de Juin), pour l'Isle-de-France; nous y trouverons M. de Bussy avec l'*Illustre* & le *St-Michel*, qui n'ont pas fait un long séjour ici, puisqu'ils sont partis le 1 Mai «.

Le 20 de ce mois au matin la Députation du Clergé de France a mis aux pieds du Trône 15 millions pour les besoins de l'Etat, & un million pour le soulagement des veuves & des enfans des matelots.

L'objet de la lettre suivante, qui a été déja insérée dans un Journal est trop intéressant, pour que nous ne la consignions pas aussi dans le nôtre.

» L'infidélité, malheureusement trop reconnue de tous les spécifiques employés jusqu'à ce jour contre la rage, me fait un devoir de publier les succès qu'a eus dans le traitement de cette maladie, le Sr. Doussot, Elève de l'Ecole Vétérinaire de Paris, & la méthode qui les lui a obtenus. Je me bornerai à l'exposition simple des faits. — Dans le courant de Juillet dernier, M. Bertier, Intendant de Paris, fut informé par son Subdélégué à Courtenay, que plusieurs vaches de sa Subdélégation avoient été mordues par des chiens enragés, il me chargea d'envoyer un Elève à leur secours. Je fis

Digitized by Google

choix du Sr. Douſſot, dont je connoiſſois l'intelligence & les talens. — La premiere vache qu'il traita appartenoit au Syndic de St-Loup-Dordon ; elle avoit été mordue en pluſieurs endroits à la jambe gauche de derrière ; quarante trois jours s'étoient déja écoulés depuis cette époque ; les plaies étoient cicatriſées ; mais un flux extrêmement abondant de ſalive, ſurvenu depuis quelque jours, allarmoit & avec raiſon le Propriétaire. L'Elève ouvre toutes les plaies, il les cautériſe, & les couvre d'onguent mercuriel, il paſſe un ſéton au fanon, il donne le matin en breuvage trois gros d'alkali volatil concret dans une pinte d'infuſion d'anagallis ; des ſignes non équivoques lui ayant fait ſoupçonner l'exiſtence de vers dans les premières voies, il donne à midi une pinte d'infuſion de ſarriette, avec addition de deux gros d'huile empireumatique. Il fait prendre le ſoir une pinte d'infuſion d'anagallis pure. Ce traitement fut continué quinze jours de ſuite, pendant leſquels les plaies furent frictionnées tous les matins avec l'onguent mercuriel, & le ſéton onctionné avec partie égale d'onguent baſilicum & d'onguent mercuriel. Pendant tout le traitement, on ne donna à l'animal que la moitié de la ration ordinaire de fourrages, on les choiſit ſeulement plus ſubſtanciels & de meilleure qualité ; l'Elève crut devoir proſcrire la pâture, parce qu'outre les inconvéniens qui auroient pu réſulter du développement de la rage dans un animal de cette force abandonné, la nourriture verte contient une quantité de parties aqueuſes capables d'annuler les effets des médicamens. Au bout de quelques jours de traitement le Sr. Douſſot eut la ſatisfaction de voir le flux de ſalive s'arrêter & tous les ſymptômes inquiétans s'évanouir & diſparoître abſolument, & ce ne fut que pour plus grande ſûreté qu'il crut devoir prolonger ſon traitement.—Onze autres vaches de la Paroiſſe de Courtenay avoient

Digitized by Google

été mordues par un chien qui l'avoit été lui-même par celui qui avoit lacéré la jambe de la vache qui fait le sujet de l'observation précédente. L'une de ces vaches appartenant au nommé Couturier, avoit été mordue en quatre endroits à la jambe gauche de derrière à la face externe du tibia. Quatre autres appartenoient à Etienne Renaud, l'une avoit deux morsures sur le tendon près du jarret, l'autre avoit quatre morsures à la cuisse gauche; la troisième avoit été mordue à l'avant-bras gauche; la quatrième ne portoit aucune blessure, mais elle s'étoit trouvée avec les autres lorsqu'elles avoient été mordues, & il étoit à présumer que le chien s'étoit aussi précipité sur elle. Cinq autres appartenoient à Antoine Copin, deux avoient été mordues à la jambe gauche; les trois autres ne portoient aucunes morsures sensibles. La onzième appartenoit à Nicolas Cheneday, elle avoit été mordue à la partie supérieure du genou droit. — Toutes les vaches furent soumises au même traitement que la première, à l'exception de celles qui ne présentoient aucune morsure, qui ne prirent l'alkali qu'à demi-dose; mais on leur passa un séton, & on les mit également à l'usage de l'huile empireumatique étendue dans l'infusion de la sarriette, pour les raisons que nous avons indiquées, raisons, dont l'émulsion par l'anus d'un grand nombre de vers démontra la solidité. — Pendant que le Sr. Doussot suivoit ce traitement, des chiens qui avoient été mordus par ceux qui avoient blessé les vaches & qui avoient été négligés, eurent des accès d'hydrophobie & mordirent deux vaches & trois cochons. L'une de ces vaches avoit été mordue à la partie inférieure de la cuisse droite; les plaies, au nombre de cinq, étoient très-profondes; l'autre avoit trois morsures à la partie inférieure du tibia, & trois autres à la partie supérieure de la cuisse gauche. Ces deux vaches furent trai-

Digitized by Google

tées comme les premières Les trois cochons furent soumis au même traitement; l'un d'eux avoit été mordu au bout du nez, les deux autres avoient seulement été terrassés & foulés par le chien. Plus de deux mois se sont écoulés depuis que ces animaux ont été traités; aucun n'a donné le moindre symptôme inquiétant, & il ne me paroît pas possible de douter qu'ils n'ayent été bien préservés.

J'ai l'honneur d'être, &c. CHABERT.

Un de nos Abonnés nous a fait passer les observations suivantes, sur la recette de M. de Chanvallon, pour prévenir la bruine des bleds; elles peuvent intéresser nos Lecteurs, & c'est un titre pour les transcrire.

» Nous avons jadis fait ici (à Troyes) relativement à cet objet, des recherches & des dissertations qui, si elles n'ont pas arrêté la bruine, ont procuré une espèce de fortune à ceux qui s'en sont occupés. Dans le fait, les Laboureurs des bonnes terres qui nous avoisinent, ont de tout tems chaulé leurs bleds destinés à la semaille, en variant sur les ingrédiens qu'ils faisoient entrer dans le chaulage. M. de Chanvallon remplace ceux tirés du règne Animal, le jus de fumier, la vieille urine, par l'alun & même par l'arsenic. Le seul nom d'arsenic a répa du la terreur parmi MM. les Abonnés de votre Journal; & l'usage a paru aussi nouveau que souverainement dangereux. Pour les rassurer soit sur la nouveauté, soit sur le danger, permettez-moi, M., d'indiquer à M. de Chanvallon, une autorité qu'il pourra vérifier & développer. Il la trouvera dans le traité très-estimé de Prospero Alpini, *de Plantis Ægypti*, imprimé à Venise en 1549, & depuis à Leyde en 1735. Alpini y établit que, d'après un usage qui remonte au moins au premier des Ptolomées, qui s'occupa avec suc-

Digitized by Google

ces du perfectionnement de la culture du bled en Egypte, on mêloit de l'arsenic aux ensemencemens : ce qui se pratiquoit encore au tems où écrivoit le Professeur de Padoüe, & se pratique sans doute aujourd'hui. Doù il résulte que cet usage aussi ancien qu'approuvé, est absolument sans danger, au moyen sans doute de quelques précautions qu'indiqueroit la pratique actuelle de l'Egypte «.

Les sujets des trois Prix que l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Marseille distribuera l'année prochaine, sont 1°. *l'Eloge de M. de Vendôme ;* 2°. *l'Eloge de Cook ;* 3°. *une Ode sur l'Electricité.* Chacun de ces Prix consiste en une Médaille d'or de la valeur de 300 liv. Les Ouvrages seront adressés, francs de port, à M. Mouraille, Secrétaire-Perpétuel de l'Académie, & ne seront reçus que jusqu'au 15 Avril.

L'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse avoit proposé, pour le Prix de cette année, de *détailler les avantages en général de l'établissement des Etats Provinciaux, & en particulier ceux dont le Languedoc est redevable aux Etats de cette Province.* Les vues de l'Académie n'ayant point été remplies à cet égard, elle a abandonné ce sujet, & propose, pour le Prix de 1785, qui sera de 500 livres, d'*exposer les principales révolutions que le commerce de Toulouse a essuyées, & les moyens de l'animer, de l'étendre & de détruire les obstacles, soit Moraux, soit Physiques, s'il en est, qui s'opposent à son activité & à ses progrès.* — Pour l'année prochaine 1783, l'Académie a proposé, depuis 1780, deux sujets à chacun desquels elle destine un Prix de 100 pistoles. Le premier est *l'influence*

Digitized by Google

de Fermat, sur son siècle, relativement aux progrès de la haute géométrie & du calcul, & l'avantage que les mathématiques ont retiré depuis & peuvent retirer encore de ses ouvrages. Le second, de *déterminer les moyens les plus avantageux de conduire, dans la ville de Toulouse, une quantité d'eau suffisante, soit des sources éparses dans le territoire de cette ville, soit du fleuve qui baigne ses rives, pour fournir en tout tems, dans ses différens quartiers, aux besoins domestiques, aux incendies, & à l'arrosement des rues, des places, des quais & des promenades.* Les Auteurs joindront à leurs projets, le plan des ouvrages à faire, avec les élévations, les coupes & les estimations nécessaires, pour constater la solidité & la dépense de l'entreprise. L'Administration Municipale, pénétrée de l'importance de ce dernier sujet, & du peu de proportion qui se trouve entre les travaux qu'il exige & une somme de 1000 livres, a délibéré d'y ajouter 100 louis, de manière que le Prix total sera de 3400 livres. L'Académie communiquera à ceux qui se proposent de concourir pour le Prix, les renseignemens qu'elle a déjà, & ceux qu'elle espère de se procurer encore. — Le sujet du Prix de 1784, consiste *à assigner les effets de l'air & des fluides occasionnés, introduits ou produits dans le corps humain, relativement à l'économie animale.*

Marie-Adelaïde de Renée, Abbesse de l'Abbaye Royale de Valogne, est morte dans son Abbaye le 13 du mois dernier.

Marie-Claire-Thérèse de Begon, veuve de Joseph-Charles, Marquis de Rochambeau, Gouvernante des Enfans de la Maison d'Orléans, est morte au Palais-Royal, dans sa 79e. année.

Digitized by Google

Valentine-Charlote du Carieul, douairière du nom & armes de la très-noble & très-ancienne Maiſon de du Carieul, Dame de Freſy, Beauqueſne, Quevauſſerh, Beaurains, Arras, Ecoivre-lès-St-Pol, Aveſne en Boulonnois, &c., épouſe en premières noces de Meſſire Antoine-Dominique Hyacinte-Joſeph de Briois, Chevalier, Seigneur d'Hulhech, Benifontaine en partie, la Pugnanderie, &c., & en ſecondes noces, de Meſſire Amalet-Hubert-François de Malet, Chevalier, Baron de Compagny, Seigneur de Verchocq, Faſque, &c., eſt morte le 5 de ce mois, en ſon Château de Beauqueſne.

Les numéros ſortis au tirage de la Loterie Royale de France du 16 de ce mois, ſont: 2. 50. 48. 37. & 63.

Lettres-Patentes du Roi, en forme d'Edit, données à Verſailles au mois de Juin, & enregiſtrées au Parlement le 27 Août, qui ordonnent la réunion du Domaine engagé de Corbeil au Domaine de la Couronne.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 24 Août, concernant l'arrêté des rôles, tant pour la perception des premier & ſecond Vingtièmes & 4 ſols pour livres du premier, que pour celle du troiſième vingtième établi par l'Edit du mois de Juillet dernier. — Autre du 27 Juillet, portant règlement pour l'approviſionnement du magaſin de verres à vitres de Normandie établi à Paris. — Autre du 13 Septembre, qui ordonne que les fils retors & ſimples, tant de lin, que de chanvre, payeront à toutes les entrées du Royaume, 14 livres par

Digitized by Google

quintal, & le sol pour livre. —— Autre du 14 Septembre, concernant l'arrêté des rôles pour les maisons & autres emplacemens de la ville & fauxbourgs de Paris, tant des premiers & second Vingtièmes, 4 sols pour livres du premier, que du troisième Vingtième établi par l'Edit du Juillet dernier. — Autre dudit jour, qui règle les attributions des Procureurs dues au Bureau des Finances sur les droits seigneuriaux casuels. —— Autre du même jour, qui révoque celui du 9 Août 1781, concernant le privilége exclusif du transport, tant par eau que par terre, des marchandises qui jouissent de la faveur du transit; permet ledit transport aux Voituriers & Rouliers, en s'assujettissant toutefois aux formalités prescrites par les Lettres-Patentes de 1717, & à celles ajoutées par le présent Arrêt. — Autre du 18 Septembre, concernant les rentes sur les revenus de l'Etat, échues à S. M. par déshérence, aubaine, confiscation ou autrement.

De BRUXELLES, *le 22 Octobre.*

Le traité d'amitié & de commerce entre la République de Hollande & les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, est maintenant une affaire terminée. Le projet de ce traité fut remis le 29 Avril dernier aux Commissaires des Etats-Généraux, pour l'examiner, & y ajouter les articles qu'ils jugeroient les plus avantageux; le 22 Août, ils remirent leurs observations à M. Adams, qui y répondit le 29. Tous les différends se trouvant applanis, on rédigea le traité & une convention concernant la reprise des navires appartenans aux deux

Digitized by Google

Nations. Ces deux pièces ayant été communiquées le 6 de ce mois à M. Adams, qui déclara qu'il les approuvoit pleinement, la signature solemnelle s'en fit le lendemain. On avoit fait deux originaux exactement semblables, l'un en Hollandois, l'autre en Anglois, mis au net sur deux colonnes à côté l'une de l'autre.

Le jour même où l'on a signé ce traité, le Stadhouder a assisté à une assemblée des Etats-Généraux, & leur a remis une lettre & un mémoire justificatif de sa conduite, en qualité d'Amiral-Général de la République, depuis la rupture avec l'Angleterre. On a remis copie de ce mémoire, qui est très-étendu, aux Députés des Provinces respectives, pour qu'ils le communiquent à leurs principaux; on n'a encore publié que la lettre qui l'accompagnoit, & qui est conçue ainsi.

» H. & P. S. Nous nous trouvons actuellement en état de satisfaire à l'engagement que nous avons pris sur nous il y a quelque tems, de mettre sous les yeux de V. H. P., & par là sous ceux des Confédérés, le tableau suivi de nos efforts & opérations avant & pendant les troubles intérieurs & extérieurs qui menacent la patrie d'une ruine irréparable; & afin de laisser dans les registres des délibérations de V. H. P., ainsi que dans ceux des Seigneurs-Etats de toutes les Provinces, un monument éternel de nos vrais desseins & amour pour la patrie, aussi bien que de la fausseté des idées

Digitized by Google

& défiances que l'on cherche à inſpirer depuis longtems, & avec trop de ſuccès, contre les intérêts de la République, à une Nation au milieu de laquelle je ſuis né & élevé, dont les intérêts ſont les miens, & dont la proſpérité & le bonheur, inſéparablement liés à celui de notre Maiſon, forment conſéquemment une partie & même la plus grande partie de notre bonheur perſonnel. Nous avons été obligés non-ſeulement d'entrer dans beaucoup de détails, leſquels ſont demandés, pour répandre la lumière néceſſaire ſur toutes nos actions & opérations conſidérées dans leur enſemble, (ſans quoi il n'eſt point poſſible de porter un jugement ſain ſur les deſſeins & la conduite de qui que ce ſoit); mais encore de rappeller à V. H. P. & aux Seigneurs-Etats des Provinces reſpectives, diverſes & même pluſieurs circonſtances qui ne leur ſont point connues : & comme nous nous ſommes propoſés de rétablir cette confiance réciproque & faire revivre cette harmonie, ſans leſquelles il eſt impoſſible de ſauver la patrie de l'éminent danger où elle ſe trouve, nous avons cru devoir nous garder ſoigneuſement de toutes réflexions qui pourroient donner occaſion à de nouvelles animoſités, ou à la diminution des égards & conſidérations que ſe doivent entr'eux ceux qui ont part à la Régence du pays. Par ce même principe nous nous ommes abſtenus de relever telles expreſſions & remarques par l'uſage deſquelles, dans plus d'une réſolution, propoſition & lettres, on a manqué à cette diſcrétion néceſſaire à l'égard de notre perſonne. Nous nous ſommes ſimplement bornés à l'indication des faits & évènemens qui pourront convaincre tout homme impartial, non-ſeulement parmi nos contemporains, mais encore la poſtérité non prévenue, que ſi notre conduite eſt jugée

Digitized by Google

n'avoir pas procuré tout le bien poſſible, au moins nos intentions ont toujours été pures & n'ont eu d'autres vues que ce que nous avons cru & croyons encore être le plus convenable aux vrais intérêts de la patrie. Comme nous ne doutons point que le mémoire dans lequel nous avons compris le récit détaillé & ſuivi de nos principales opérations, & en particulier de tout ce qui a rapport à la Marine de l'Etat, répondra parfaitement à notre deſſein, nous penſons auſſi devoir attendre des ſentimens patriotiques & équitables de V. H. P. que conjointement avec les confédérés, elles voudront concourir avec nous à tarir la ſource d'où ſont dérivés ces troubles & diſſentions inteſtines, avant qu'il ſoit trop tard, par des meſures efficaces & convenables, contre les efforts puniſſables qui tendent de jour en jour non-ſeulement à renverſer la forme actuelle du Gouvernement, mais encore à détruire les fondemens de l'Adminiſtration «.

Le Stadhouder remit en même-tems aux Etats-Généraux une Requête, qui lui avoit été préſentée par tous les Officiers de pavillons & Capitaines de la marine de la République, qui ſont à la rade du Texel. Ils s'y plaignent, dans les termes les plus forts, de pluſieurs papiers de nouvelles & feuilles périodiques, où l'on trouve des expreſſions très-vives & très injurieuſes pour le Corps entier de la marine. Ils demandent qu'on prenne des meſures pour mettre fin à ces diffamations, & déclarent que ſi elles continuent, ils ſe croiront dans la néceſſité d'abandonner à d'autres les commandemens dont ils ſont chargés. Le Stadhouder appuya

Digitized by Google

fortement cette Requête, en insistant sur la justice de ces plaintes, & sur la sensibilité que devoient causer ces libelles à ceux qui en étoient l'objet; il en appella même à sa propre expérience. Les Etats-Généraux ont fait passer cette Requête aux Etats des Provinces respectives.

» Il est sorti la semaine dernière du Texel, écrit-on d'Amsterdam, les vaisseaux de guerre le *Glinthorst*, de 50 canons, la *Brille*, le *Jason*, de 36, & la *Vénus*, de 24. Le 10, il en sortit encore une petite escadre, sous les ordres du Capitaine Lucbergen, consistant dans les vaisseaux l'*Amiral de Ruyter*, l'*Utrecht*, l'*Unie*, de 64 canons, le *Kortenaar*, de 60, le *Goos*, de 50, & un cutter. On apprend aussi que le *Zierikzee*, de 60, a mis à la voile pour Flessingue. — Depuis le 9 de ce mois, il est sorti du Texel & du Vlie 83 navires marchands, destinés la plupart pour la Mer Baltique, & 73 autres sont arrivés dans les ports. — Plusieurs navires marchands, venant de la Baltique, ont péri sur nos côtes, & d'autres ont fait naufrage. — On écrit du Helder, que 50 hommes de l'équipage du navire la *Vénus*, appartenant à la Compagnie des Indes Orientales, se sont emparé d'une allège qui apportoit des provisions. Quatre des principaux séditieux ont grièvement blessé le premier Pilote avec des couteaux. Un autre Pilote du même navire, ainsi que les chaloupes des vaisseaux de guerre, s'étant mis à leur poursuite, les ont atteints, & les ont conduits prisonniers à bord des vaisseaux de guerre, après avoir tué un homme «.

Des lettres de la Haye arrivées il y a quelques jours, sembloient annoncer que

Digitized by Google

l'eſcadre Hollandoiſe ne ſortiroit point du reſte de la campagne, à cauſe du manque de tems pour l'approviſionner ; d'autres arrivées poſtérieurement, marquent qu'on s'occupe de ces approviſionnemens, & que le Stadhouder a donné des ordres à cet effet.

Ceux qui ont lu la lettre de M. Gibbon ſur l'état de l'Angleterre, ſeront bien-aiſes de trouver les obſervations ſuivantes que l'on vient de nous adreſſer.

» J'ai dû, M., plus particulièrement qu'un autre applaudir à la lettre ſupérieure de M. Gibbon, conſignée dans votre Journal du mois d'Août, ayant l'avantage de le connoître perſonnellement & la juſtice de le regarder comme un des plus beaux génies de l'Angleterre. Il a crayonné de la manière forte & ſublime qui lui eſt propre, les cauſes générales & éloignées qui ont préparé l'état fâcheux où il dit ſa patrie. Il a laiſſé aux eſprits du ſecond ordre à équiſſer les cauſes prochaines & les détails qui ne pouvoient entrer dans ſon plan ; c'eſt à une des cauſes de cet ordre, M., que je m'attache aujourd'hui, & j'entreprens de prouver dans cette lettre, que la perplexité dans laquelle ſe trouve l'Angleterre depuis deux ans, & l'affoibliſſement de ſes armes en Amérique & dans l'Inde, doivent être attribués à la déclaration de guerre faite aux Hollandois. — Il eſt ſenſible d'une part que l'eſcadre qu'ils ont ſpécialement détachée contre ces nouveaux ennemis dans la Manche, eût pû être envoyée à titre de renfort à l'Amiral Samuel Hood ; qu'alors ce général

Digitized by Google

eût été en mesure avec M. le comte de Grasse, & par-là en état de lui disputer l'entrée où la possession de Chesapeack ; que le sort du Lord Cornwallis dépendant de cette égalité, il est clair que ce brave officier lotteroit encore dans le continent, & que le poste d'Yorck eût été conservé. — Il n'est pas moins clair d'une autre part, M., que cette déclaration a obligé l'Angleterre de doubler à peu-près ses escadres & ses troupes dans l'Inde, puisque ses ennemis & leurs moyens s'y étoient doublés. Elle est de plus forcée de donner à son commerce important de la Baltique, une attention & des escortes qui la gênent & la distraient, en raison des inquiétudes que peuvent lui donner ces voisins incommodes. Vous direz peut-être, M., que les Anglois ont fait sur les Hollandois des conquêtes & des prises, mais qu'elles conquêtes ? & si minces qu'elles soient les ont-ils conservées ? Ces conquêtes & ces prises ont enrichi quelques particuliers & appauvri le gros de la Nation, toujours enivré par une prospérité de trop longue haleine ; prospérité que l'aveugle préférence donnée si long-tems par une grande nation de l'Europe, aux guerres de balance de terre sur les guerres de mer, les seules à mon avis qui lui conviennent d'après sa position & son commerce, sembloit devoir cimenter pour les siècles à venir. Si la confiance tout aussi aveugle qui en est la suite presque inévitable, n'avoit pas produit pour ses ennemis ordinaires, & encore plus pour les ressources physiques & morales de ses Colonies du continent, un mépris qui lui a fermé les yeux sur les conséquences funestes qui devoient en résulter. On ne peut se déguiser, M., que ces conséquences auroient été bien plus fatales à l'Angleterre, qu'elles ne le seront sans doute, si une des Nations confédérées

Digitized by Google

avoit dès le commencement de la guerre, joint à nos forces navales dans les mers de l'Amérique, les forces navales très-considérables qu'une conquête chimérique & dispendieuse a constamment fixées à bout touchant de l'objet de cette conquête. — Plaignons, M., les nations & les particuliers, que les succès rendent également incapables de résister à cet esprit de vertige qui semble s'amalgamer avec eux & les entraîner tête baissée vers leur ruine par le mépris des révolutions possibles & des incertitudes de l'avenir. J'ai l'honneur d'être, &c. Signé *le Chevalier* DE LA MOTTE-GEFFRARD, *ci-devant Lieutenant de Roi de St-Omer.*

» On apprend de la Haye qu'on instruit le procès d'un jeune Officier qui a été arrêté; on l'accuse d'une correspondance illicite avec l'Angleterre. Ce jeune homme est Enseigne dans le premier bataillon du Régiment du Lieutenant-Général, Comte d'Yssemberg, actuellement en Garnison à Schouwen. Son projet a, dit-on, été de faciliter aux Anglois une descente dans l'Isle de Goerée, qu'on regarde comme la clef de la Meuse. On assure qu'au moment où l'on fe saisit de lui, un Ingénieur Irlandois, au service Britannique, qui se tenoit dans l'Isle de Schouwen, s'en est retiré subitement «.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du 15 Oct.*

Une mortalité considérable, occasionnée par la nature du climat, a enlevé un grand nombre de troupes Européennes, sous les ordres du Chevalier Eyre Coote.

Il y a des paris que New-Yorck ne sera point dans la possession des Anglois le 31 Décembre. On y a, dit-on, envoyé ordre de faire embarquer, pour la

Digitized by Google

G. B., les différens détachemens des Gardes en garnison dans cette Place.

Les seuls habitans de Londres qui aient illuminé leurs fenêtres, pour célébrer l'heureux retour de l'Amiral Rodney, sont un Tailleur, du Strand, & un Poëte qui occupe les greniers de la maison de ce Tailleur. —— On reproche à l'Amiral Rodney d'avoir, malgré les instances réitérées des habitans de la Jamaïque, reculé le départ de la flotte de cette Isle, jusqu'au tems où l'on étoit presque sûr qu'elle seroit exposée aux tempêtes; on ajoute que le *motif* de ce retardement étoit de réparer ses propres forces; mais nous regardons de pareils traits comme une calomnie, ne pouvant soupçonner ce Lord d'une avarice assez sordide pour aimer mieux exposer une flotte aussi précieuse, & la vie de tant de braves gens, que de courir les risques de n'avoir point de convoi pour les bâtimens qui lui appartenoient.

Les vaisseaux qui ont quitté l'escadre du Lord Howe, pour relâcher en Irlande, ont essuyé constamment les ouragans les plus furieux depuis qu'ils sont sortis de la Manche, mais heureusement aucun des vaisseaux de ligne n'a été maltraité au point d'être obligé de revenir en Angleterre.

Suivant une lettre de Portsmouth, reçue ici le 12, l'escadre, destinée pour le service de la Manche, sera prête à mettre à la mer dans une quinzaine de jours, les vaisseaux qui sont à Sherneſſ ayant à bord le complet de leurs équipages & de leurs approvisionnemens.

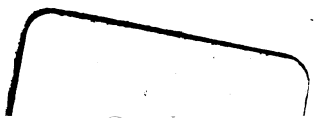
Le Chevalier Parker a mis à la voile de Portsmouth, hier, à bord du *Cato*, de 50 canons, pour aller prendre le commandement de l'escadre dans l'Inde, à la place de l'Amiral Bickerton. L'Amiral Hughes que celui-ci alloit remplacer, est, dit-on, déja actuellement en route pour revenir en Europe.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MI
3 9015 06541 87



Digitized by Google

Digitized by Google